

CHANT VII

L'offre d'Hector. Ces mots dits, l'illustre Hector

s'élança hors des portes ; avec lui
va son frère Alexandre. Tous deux au cœur ont une
égale envie de guerre et de bataille. De même que le
Ciel accorde à des marins le vent qui répond à leurs
vœux, à l'heure où ils sont las de battre encore la
mer de leurs rames polies et où leurs membres sont
rompus de fatigue, tout de même les deux héros ap-
paraissent aux Troyens comme une réponse à leurs
vœux.

Alors chacun saisit sa proie. Pour l'un, c'est le fils
de sire Aréithoos, Ménesthios, habitant d'Arné¹, né
10 d'Aréithoos, le Porte-Massue, et de Phyloméduse aux
grands yeux. Hector, lui, frappe Éionée de sa jave-
line aiguë, au cou, en dessous de sa coiffe de bronze,
et lui rompt les membres. Glaucos, fils d'Hippoloque,
le chef des Lyciens, frappe de sa pique, dans la
mêlée brutale, Iphinoos le Dexiade, qui vient de sau-
ter sur son char rapide. L'homme, atteint à l'épaule,
choit de son char à terre, les membres rompus.

Mais Athéné, la déesse aux yeux pers, à ce moment
les aperçoit massacrant les Argiens parmi la mêlée

1. S'agit-il d'Arné en Béotie (II, 507)? En ce cas, Aréithoos
serait aussi un Béotien ; mais cf. p. 8, n. 2.

ΙΛΙΑΔΟΣ Η

Ὡς εἰπὼν πυλέων ἐξέσσυτο φαίδιμος Ἔκτωρ,
1 φ δ' ἄμ' Ἀλέξανδρος κί' ἀδελφεός· ἐν δ' ἄρα θυμῷ
ἀμφότεροι μέμασαν πολεμίζειν ἤδ' ἐμάχεσθαι·
ὥς δὲ θεὸς ναύτησιν ἐλεδομένοισιν ἔδωκεν
5 ἥδρον, ἐπεὶ κε κάμωσιν ἐυξέστης ἐλάτῃσι
πόντον ἐλαύνοντες, καμάτῳ δ' ὑπὸ γυῖα λέλυνται,
ὡς ἄρα τῷ Τρώεσσιν ἐλεδομένοισι φανήτην.

Ἐνθ' ἐλέτην δ' μὲν υἷδν Ἀρηιόβοιο ἄνακτος,
Ἄρην ναιετάοντα Μενέσθιον, δν κορυνήτης
10 γείνατ' Ἀρηίοος καὶ Φυλομέδουσα βοῶπις·
Ἐκτωρ δ' Ἡιονῆα βάλ' ἔγχει δρυόεντι
αὐχέν' ὑπὸ στεφάνης ἐοχάлку, λῦσε δὲ γυῖα.
Γλαυκος δ' Ἴππολόχοιο πάις. Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν,
Ἰφίνου βάλ' ἐδοῦρ' κατὰ κρατερὴν ὁσμίνην
15 Δεξιάδην, ἵππων ἐπιάλμενον ὤκειάων,
ῥμον· δ δ' ἐξ ἵππων χαμάδις πέσε, λύντο δὲ γυῖα.

Τοὺς δ' ὥς οὖν ἐνόησε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη

Titulus. — Ἐκτορος καὶ Αἴαντος μονομαχία schol. L, Eust. 661,
19.

Variae lectiones. — 3 πολεμίζειν* (Eust., testes) : -ζέμεν || 5 ἐπεὶ κε
κάμωσιν (Ar. [A]) : ἐπὶν κε κάμωσιν (Dion. Sid. [T], alii [A]), uel ἐπὶν
εὐκρίωσιν (in quibusdam [AT]), uel ἐπὶν γε κάμωσιν testis; cf. A 168 || 6
ἐλαύνοντες* : ἐρέσσοντες (G, u. l. [AT], secundum quaedam commentaria [A])
|| 7 τοῖ (Ar. [A]) : τοῖ Αἰμονίῳ [AT] || 10 Φυλομέδουσα* : Φιλο- || 12
ἐοχάлку (testis) : εὐκύλλου cod. unus || λῦσε* : λύντο (Ar. [AL]) || 16
λύντο codd. omnes : δύντο pap. 34.

brutale. D'un bond, elle descend des cimes de
 20 l'Olympe vers la sainte Ilion. Apollon vient au-devant
 d'elle. Il l'a vue du haut de Pergame, et il veut la
 victoire des Troyens. Tous deux s'abordent près du
 chêne. Sire Apollon, fils de Zeus, le premier, l'inter-
 pelle et dit :

« Pourquoi donc encore, fille du grand Zeus, tel
 empressement à quitter l'Olympe ? à quoi te pousse
 ton grand cœur ? Tu veux sans doute aux Danaens
 octroyer leur revanche en un combat victorieux : les
 Troyens qui périssent, eux, ne t'apitoient guère !
 Mais, si tu m'en crois, voici qui vaudrait mieux.
 Pour l'instant — pour aujourd'hui — arrêtons combat
 30 et carnage. Ils combattront ensuite de nouveau, jusqu'à
 l'heure où ils trouveront le terme fixé aux destins de
 Troie, puisque c'est là ce qui plait à vos cœurs, à
 vous, les Immortelles : ruiner cette cité. »

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Soit ! Préserveur. J'avais mêmes pensers en
 allant de l'Olympe vers les Troyens et vers les
 Achéens. Mais dis-moi comment tu entends arrêter le
 combat que mènent ces guerriers. »

Sire Apollon, fils de Zeus, lui répond :

« Excitons la fougue puissante d'Hector, le domp-
 teur de cavales, afin de voir s'il n'ira pas, tout seul,
 40 défier un des Danaens de lui tenir tête, en luttant avec
 lui, dans l'atroce carnage. Alors, se piquant d'hon-
 neur, les Achéens aux jambières de bronze susciteront
 un champion à leur tour, pour combattre, seul, le
 divin Hector. »

Il dit ; la déesse aux yeux pers, Athéné, n'a garde de
 dire non. Mais le fils de Priam, Hélénos, en son cœur,
 a compris le plan agréé par les dieux en train de con-
 sulter. Il s'approche d'Hector et lui tient ce langage :

Ἀργείους δάλεκοντας ἐνὶ κρατερῇ ὁμίλῃ,
 θῆ βα κατ' Οὐλύμπιοι καρήνων Διέασα
 Ἴλιον εἰς ἱερὴν· τῇ δ' ἀντίος ὄρνυτ' Ἀπόλλων
 20 Περγάμου ἑκκατιδῶν, Τρώεσσι δὲ βοόλετο νίκην·
 ἀλλήλοισι δὲ τῷ γε συναντήσθην παρὰ φηγῷ·
 ἤν πρότερος προσέειπεν ἀναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
 « Τίπτε σὺ δ' αἶ μεμανία, Διὸς θυγάτηρ μέγαλοιο,
 ἦλθας ἀπ' Οὐλύμπιοι, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν ;
 25 ἦ τίνα δὴ Δαναοῖσι μάχης ἑτεραλκεία νίκην
 ὀφείλεις ; ἐπεὶ οὐ τι Τρῶας ἀπολλυμένους ἐλαίρεις.
 Ἄλλ' εἰ μοι τι πίθοιο, τό κεν πολὺ κέρδιον εἴη·
 νῦν μὲν παύσωμεν πόλεμον καὶ δηιοτήτα
 σήμερον· ὕστερον αὖτε μαχήσονται, εἰς ὃ κε τέκμωρ
 30 Ἴλιον εὐρωσιν, ἐπεὶ ὃς φίλον ἐπλετο θυμῷ
 ὁμῖν ἀθανάτησι, διαπραθέειν τόδε ἔστυ. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 « Ὡς ἔστω, Ἐκάεργε· τὰ γὰρ φρονέουσα καὶ αὐτὴ
 ἦλθον ἀπ' Οὐλύμπιοι μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς·
 35 ἄλλ' ἄγε, πῶς μέμονας πόλεμον καταπαυσέμεν ἀνδρῶν ; »
 Τὴν δ' αὖτε προσέειπεν ἀναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·
 « Ἐκτορος ὄρωμεν κρατερὸν μένος ἵπποδάμοιο,
 ἦν τινὰ που Δαναῶν προκαλέσεται οἴσθεν οἶος
 40 ἀντίδιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτήτι,
 οἱ δὲ κ' ἀγασσάμενοι χαλκοκνήμιδες Ἀχαιοὶ
 οἶον ἐπόρσειαν πολεμίζειν Ἐκτορι δίφ. »
 Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθηκε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 τῶν δ' Ἐλένος, Πριάμοιο φίλος παῖς, σύνθετο θυμῷ
 45 βουλήν, ἥ βα θεοῖσιν ἐφῆνδανε μητιώσιν·

Num. — 31 om. pap. 34.

Var. — 20 ἱερὴν* (testis) : ἱερὴν, uel ἱερὴν (T) || 22 παρὰ* : παρὰ || 23 Διὸς υἱὸς* : ἐκάεργος (G), cf. 37 || 30 αὐτὴ* : δ' αὐτὴ || μαχήσονται : μαχησ[ο]-
 μαθ' pap. 34 || 32 ἀθανάτησι : ἀθανάτοισι (Zen. [AT]), uel ἀμφοτέρωσιν
 Arist. [AT] || 33 τὸν δ' αὖτε προσέειπε : τὸν δ' ἡμίθεα* ἔπειτα u. l. [A]
 || 35 μετὰ : κατὰ codd. duo || 37 Διὸς υἱὸς : ἐκάεργος cod. unus, cf. 23 ||
 39 οἶος : οἶον cod. unus || 41 ἀγασσάμενοι : ἀγασσόμενοι Ar. [A], mire.

« Hector, fils de Priam, que ta pensée égale à Zeus, voudrais-tu m'en croire ? aussi bien suis-je ton frère. Eh bien ! fais donc seoir les autres Troyens, ainsi que tous les Achéens. Après quoi, défie les plus
50 braves des Achéens de te tenir tête, en luttant avec toi, dans l'atroce carnage. Ton lot n'est point encore de mourir ni d'accomplir ton destin, et j'en ai pour garante la voix que j'ai ouïe des dieux toujours vivants. »

Il dit, et Hector a grand joie à ouïr ses paroles. Lors il s'avance entre les lignes, pour contenir les bataillons troyens de sa javeline tenue à mi-hampe. Et tous de s'asseoir. Agamemnon, de son côté, fait seoir les Achéens aux bonnes jambières. Pour Athéné et Apollon à l'arc d'argent, pareils à des vautours¹, ils
60 se posent sur le chêne de Zeus Père qui tient l'égide. Ils entendent jouer du spectacle des hommes, assis en rangs serrés, où frissonnent écus, casques et javelines. Comme on voit le Zéphyr, aussitôt qu'il se lève, sur la mer épandre un frisson, sous lequel s'assombrit le flot, ainsi frissonnent Achéens et Troyens, assis en rangs dans la plaine. Et Hector dit aux deux armées :

« Écoutez-moi, Troyens, Achéens aux bonnes jambières, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Zeus qui trône dans les hauteurs n'a pas
70 ratifié le pacte. Sa malveillance à nos deux peuples fixe pour fin l'heure qui vous verra ou bien prendre Troie aux bonnes murailles, ou succomber vous-mêmes près de vos nefs marines. Vous avez parmi

1. Nous n'avons pas là une simple comparaison, comme par exemple au v. 778 du Chant V. Le poète se représente bien les deux divinités comme se transformant en vautours et allant se percher sur un arbre, pour observer la scène qui va suivre. Sommeil fait de même au Chant XIV, 289-291.

στή δὲ παρ' Ἑκτορ' ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« Ἑκτορ, νῆε Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε,
ἢ βὰ νύ μοι τι πίθοιο, κασίγνητος δέ τοι εἰμι·
ἄλλους μὲν κάθισον Τρῶας καὶ πάντας Ἀχαιοῦς,
αὐτὸς δὲ προκαλέσσαι Ἀχαιῶν ὅς τις ἄριστος
ἀντίδιον μαχέσασθαι ἐν αἰνῇ δηιοτῆτι·
οὐ γάρ τῳ τοι μοῖρα θανεῖν καὶ πότμον ἐπιστεῖν·
ὅς γάρ ἐγὼν ὅπ' ἄκουσα θεῶν αἰγιγενετάων. »

Ὡς ἔφαθ', Ἑκτωρ δ' αὖτ' ἐχάρη μέγα μῦθον ἀκούσας,
καὶ ῥ' ἐς μέσσον ἰὼν Τρώων ἀνέεργε φάλαγγας,
μέσσου δουρὸς ἑλὼν· οἱ δ' ἰδρύνθησαν ἅπαντες.
Καὶ δ' Ἀγαμέμνων εἷσεν ἐκνήμιδας Ἀχαιοῦς·
καὶ δ' ἄρ' Ἀθηναίη τε καὶ ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
ἔζεσθην ὄρνισιν εὐκότες αἰγυπιοῖσι
φηγῶν ἐφ' ὕψηλῃ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο,
ἀνδράσι τερπόμενοι· τῶν δὲ στίχες εἶατο πυκναί,
δοσιλοὶ καὶ κορύθεσσι καὶ ἔγχεσι πεφρικυταί.
Οἷη δὲ Ζεφύροιο ἐχεύατο πόντον ἐπὶ φρίξ
ὄρνυμένιοι νέον, μελάνει δέ τε πόντος ὅπ' αὐτῆς,
τοιαὶ ἄρα στίχες εἶατ' Ἀχαιῶν τε Τρώων τε
ἐν πεδίῳ· Ἑκτωρ δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔειπε·

« Κέκλυτέ μευ, Τρῶες καὶ ἐκνήμιδες Ἀχαιοί,
ὅφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει.
Ὅρκια μὲν Κρονίδης ὕψιζυγος οὐκ ἐτέλεσσεν,
ἀλλὰ κακὰ φρονέων τεκμαίρεται ἀμφοτέροισιν,
εἰς ὃ κεν ἢ ὑμεῖς Τροίην εὐπυργον ἔλητε,
ἢ αὐτοὶ παρὰ νηυσὶ δαμαίετε ποντοπόροισιν.

Num. — 53 damn. Ar. : διὰ γὰρ τῆς μαντικῆς αὐτῶν συνῆκεν, ὡς αὐτοὶ [A].

Var. — 50 προκαλέσσαι* : προκαλέσσαν || 53 ἐγὼν* (testis) : ἐγὼ || 56 μέσου* : μέσσον || οἱ* : τοί || 60 ἐφ'* : ἐν || 62 πεφρικυταί (testis) : μεφρικυταί u. l. [A], cf. Δ 282 || 64 πόντος (Aristot., Problem., 934 a, Eust., testis, alii [A], u. l. [BLT]) : πόντον (Ar. [A], sch. BLT) || αὐτῆς [A, Eust., testis] : αὐτῇ (Ar. [ABLT], B, T), uel αὐτοῦ alii [A], Aristot., cod. unus ; uel αὐτῶ cod. unus || 71 ἔλητε* : οἶτε (testis) || 72 δαμαίετε* subiunct. : θαμείετε.

vous les preux du camp panachéen. Eh bien ! que celui d'entre eux que son cœur invite à combattre contre moi vienne ici s'offrir, en champion de tous contre le divin Hector. Et voici ce que je déclare — que Zeus nous serve de témoin ! Si c'est lui qui de moi triomphe avec le bronze à longue pointe, qu'il me dépouille de mes armes et qu'il les emporte aux nefs creuses ; mais qu'il rende mon corps aux miens, afin que les Troyens et les femmes des Troyens au mort que je serai donnent sa part de feu. Si c'est moi au contraire qui triomphe de lui, si Apollon m'octroie la gloire, ses armes, je l'en dépouillerai, je les emporterai dans la sainte Ilion, je les suspendrai aux murs du sanctuaire de l'archer Apollon ; mais son cadavre, je l'irai rendre aux nefs aux bons gaillards, afin que les Achéens chevelus puissent l'ensevelir et répandre sur lui la terre d'un tombeau, au bord du large Hellespont ; et l'on dira encore, parmi les hommes à venir, lorsque, avec une nef bien garnie de rames, on ira sur la mer aux teintes lie de vin :

« Voilà la tombe d'un homme mort jadis, d'un preux que tua l'illustre Hector. » C'est là ce qu'on dira, et ma gloire jamais plus ne périra. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. L'honneur défend de refuser, et la crainte d'accepter. Ménélas enfin se lève pour parler. Il les prend à parti avec des injures ; son cœur terriblement gémit :

« Ah ! bravaches ! Achéennes — je ne peux plus dire Achéens ! — ce serait bien là, cette fois, une honte affreuse, affreuse entre toutes, si nul Danaën à cette heure ne tenait tête à Hector. Mais redevenez donc tous, ici, terre et eau¹, vous qui demeurez là,

1. Comparez les deux vers de Xénophane que nous ont conservés

Ἵμιν δ' ἐν γὰρ ἔσιν ἀριστῆες Παναχαιῶν·
 τὸν νῦν δὲ τίνα θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνάγει,
 θεῶν ἴτω ἐκ πάντων πρόμος ἔμμεναι Ἑκτορι διφ· 75
 ὅδε δὲ μυθέομαι, Ζεὺς δ' ἄμμ' ἐπιμάρτυρος ἔστω·
 εἰ μὲν κεν ἐμὲ κείνος Εἰη ταναήκει χαλκῷ,
 τεύχεα συλήσας φερέτω κοίλας ἐπὶ νῆας,
 σῶμα δὲ οἴκαδ' ἐμὸν δόμεναι πάλιν, ὅφρα πυρὸς με 80
 Τρῶες καὶ Τρώων ἄλοχοι λελάχωσι θανόντα·
 εἰ δὲ κ' ἐγὼ τὸν Εἰω, δῶή δέ μοι εὖχος Ἀπόλλων,
 τεύχεα συλήσας οἴσω προτὶ Ἴλιον ἱρὴν,
 καὶ κρεμῶ ποτὶ νῆδν Ἀπόλλωνος ἑκάτοιο,
 τὸν δὲ νέκυν ἐπὶ νῆας εὐσεέλμους ἀποδώσω,
 ὅφρα ἔταρχύσωσι κάρη κομώνοντες Ἀχαιοί, 85
 σῆμά τέ οἱ χεύωσιν ἐπὶ πλατείᾳ Ἑλλησπόντῃ·
 καὶ ποτὲ τις εἴπησι καὶ ὀψιγόνων ἀνθρώπων,
 νηὶ πολυκλήιδι πλέων ἐπὶ οἴνοπα πόντον·
 « Ἀνδρὸς μὲν τόδε σῆμα πάλαι κατατεθνηῶτος,
 « δὲ ποτ' ἀριστεύοντα κατέκτανε φαίδιμος Ἑκτωρ. » 90
 « Ὡς ποτὲ τις ἔρει· τὸ δ' ἐμὸν κλέος οὐ ποτ' ὀλεῖται. »
 « Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
 αἰδέσθην μὲν ἀνήνασθαι, δείσαν δ' ὑποδέχθαι·
 διὰ δὲ δὴ Μενέλαος ἀνίστατο καὶ μετέειπε
 νείκει δυνειδίῳ, μέγα δὲ στεναχίζετο θυμῷ· 95
 « ὦ μοι, ἀπειλητῆρες, Ἀχαιῖδες, οὐκέτ' Ἀχαιοί·
 ἦ μὲν δὴ λῶδη τάδε γ' ἔσσεται αἰνόθεν αἰνῶς,
 εἰ μὴ τις Δαναῶν νῦν Ἑκτορος ἀντίος εἴσιν.
 Ἀλλ' ὁμείψμεν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε,
 ἦμενοι αὖθι ἕκαστοι ἀκήριοι, ἀκλεῆς αὖτως· 100

Var. — 73 δ' ἐν (Ar. [AT]) : μὲν* (A, East.) || 74 νῦν δὲ : εἰ καὶ u. l. [AT], uel εἰ κιν codd. nonn. || ἐμοὶ μαχέσασθαι* : ἐνὶ στῆθεσσι || 82 προτὶ* : ποτὶ || 83 ποτὶ* (lemma rap. d, East., testis) : προτὶ || 86 χεύωσιν : -σωσιν || 90 δὲ ποτ' : δὲ τιν' u. l. [A et T] || 95 νείκει* : νείκας (in quibusdam commentariis [A]) || 97 τάδε γ' (Eust.) : γὰρ τάδε in quibusdam [T] || 98 ἀντίος* : ἀντίον || 100 ἀκλεῆς (testis) : ἀκλεῆς αἰτί [Eust.], codd. duo.

100 assis et sans courage, dans votre ignominie ! Contre lui, c'est moi qui prendrai les armes. Mais les termes de la victoire sont arrêtés plus haut, chez les dieux immortels. »

Ces mots dits, il se vêt de ses belles armes. Alors, Ménélas, se serait levé le dernier jour de ta vie, sous les coups d'Hector — Hector était cent fois plus fort que toi ! — si, sautant sur leurs pieds, les rois des Achéens ne t'avaient fait violence. Le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, te prend la droite et te parle, en t'appelant de tous tes noms :

« C'est folie, Ménélas issu de Zeus ! et ce n'est pas
110 à toi que sied telle folie. Résigne-toi, quoi qu'il t'en coûte, et renonce, pour relever un défi, à combattre plus fort que toi. Hector le Priamide fait peur à tous les autres. Achille même s'effraie de l'aborder dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, alors qu'il est pourtant cent fois meilleur que toi. Va t'asseoir au milieu des tiens. Contre Hector, les Achéens sauront dresser un autre champion ; et, pour intrépide qu'il soit et insatiable de bataille, je crois qu'il sera nise de détendre ses membres, s'il échappe au combat cruel et à l'atroce carnage. »

120 Ainsi dit le héros ; le cœur de son frère se laisse convaincre : l'avis est sage, et Ménélas l'écoute. Ses écuyers lui détachent avec joie ses armes des épaules. Nestor alors se lève et dit aux Argiens :

« Las ! le grand deuil qui vient à la terre achéenne ! Ah ! comme il gémirait, le vieux meneur de chars, le noble conseiller et orateur des Myrmidons, Pélée, lui qui jadis prenait tant de plaisir à me

ici les scholies : « Nous sommes tous sortis de la terre et de l'eau. Tout est fait de terre et s'achève en terre. »

αὐτὸς δ' ἐγὼν αὐτὸς θαρρήξομαι· αὐτὰρ ὑπερθε
νίκης πείρατ' ἔχονται ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν. »

Ὡς ἄρα φωνήσας κατεδύσσετο τεύχεα καλὰ.

Ἐνθά κ' ἐτοί, Μενέλαε, φάνη βιότοιο τελευτῇ

Ἕκτορος ἐν παλάμῃσιν, ἐπεὶ πολὺ φέρτερος ἦεν, 105

εἰ μὴ ἀναίξαντες ἔλον βασιλῆες Ἀχαιῶν,

αὐτὸς τ' Ἀτρείδης εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων

δεξιτερῆς ἔλε χειρὸς ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

« Ἀφραίνεις, Μενέλαε διοτρεφές, οὐδέ τί σε χρὴ

ταύτης ἀφροσύνης· ἀνὰ δὲ σχέο κηδόμενός περ, 110

μηδ' ἐθέλ' ἐξ ἔριδος σεῦ ἀμείνωνι φωτὶ μάχεσθαι,

Ἕκτορι Πριαμίδῃ, τὸν τε στυγέουσι καὶ ἄλλοι·

καὶ δ' Ἀχιλεὺς τούτῳ γε μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ

ἔρριγ' ἀντιβολῆσαι, ὃ περ οἷο πολλὸν ἀμείνων.

Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν Ἴζευ ἰὼν μετὰ ἔθνος ἑταίρων, 115

τούτῳ δὲ πρόμον ἄλλον ἀναστήσουσιν Ἀχαιοί·

εἰ περ ἀδείης τ' ἐστὶ καὶ εἰ μόθου ἔστ' ἀκώρητος,

φημί μιν ἀσπασίως γόνυ κάμψειν, αἶ κε φύγησι

δῆριον ἔκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος. »

Ὡς εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφείου φρένας ἥρωας 120

αἰσίμα παρειπών, ὃ δ' ἐπειθετο· τοῦ μὲν ἔπειτα

γηθόσυνοι θεράποντες ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο·

Νέστορ δ' Ἀργείοισιν ἀνίστατο καὶ μετέειπεν·

« Ὡ πόποι, ἦ μέγα πένθος Ἀχαιῖδα γαῖαν ἰκάνει·

ἦ κα μὲγ' οἰμῶξιε γέρων ἱππηλάτα Πηλεΐς, 125

ἐσθλὸς Μυρμιδόνων βουλευφόρος ἡδ' ἀγορητής,

Var. — 104 βιότοιο (testes) : θανάτοιο u. l. [AT] || 107 αὐτὸς τ' : « αὐτὸς δ' » || 109 γοῆ (testes) : γοῆς (testis) || 110 δὲ σχέο : δ' ἀνδρο (Ar. [A]), uel δ' ἰσχο (Ar., Herodianus [T]) || 112 τὸν τε στυγέουσι : τὸν τε τρομίζουσι pap. 35 ; uel τὸν ὑποτρομέουσι codd. nonnulli || 113 τούτῳ γε : τούτῳ γε u. l. [A] et cod. unus || 114 ἀντιβολῆσαι : ἀντιμολῆσαι u. l. [A] || ἀμείνων : ἀμείνω (Zen. [A], u. l. [T]), cf. A 80 || 117 ἀδείης τ' : ἀδείης (Eust. 669, 36), uel ἀδείης γ' (u. l. [A]) || ἀκώρητος (testis) : ἀκώρητος cod. unus || 120 ἀδελφείου : ἀδελφείῳ codd. nonnulli, cf. E 21, Z 11.

poser cent questions dans son manoir, à m'interroger sur tous les Argiens, pères et enfants ! Ah ! s'il apprenait qu'aujourd'hui tous se terrent à la vue d'Hector !

- 130 Comme il lèverait les bras vers les Immortels, afin d'obtenir que son âme, quittant ses membres, s'en fût plonger aux demeures d'Hadès ! Ah ! Zeus Père ! Athéné ! Apollon ! ah ! si j'étais encore jeune, comme aux jours où, aux bords du Céladon rapide, se livraient bataille ensemble Pyliens et Arcadiens aux bonnes piques, devant les murs de Pheia¹, sur les rives du Jardan. Leur champion, c'était Éreuthalion, mortel égal aux dieux ; et les armes qu'il avait aux épaules, c'étaient celles mêmes de sire Aréithoos, le divin Aréithoos, que les hommes et les femmes à la belle ceinture appelaient le Porte-Massue, parce que
- 140 ses armes de combat n'étaient pas plus l'arc que la longue pique, mais une massue de fer ; c'est avec elle qu'il enfonçait les bataillons. Lycurgue² le tua — par ruse, et non par force — dans un chemin étroit, où sa masse de fer, contre la mort, ne lui fut d'aucun secours. Lycurgue le prit en traître et l'agrafa de sa javeline en plein corps. L'autre s'en fut à la renverse s'écraser contre le sol, et Lycurgue le dépouilla des armes qu'il devait à Arès de bronze. Depuis lors, il les portait toujours dans la mêlée guerrière. Mais, quand il devint vieux, au fond de son palais, il en fit alors don à son écuyer, à Éreuthalion, pour qu'il les
- 150 portât à son tour. Revêtu de ces armes, Éreuthalion, défiait tous les preux. Mais ceux-ci tremblaient et

1. Ou mieux Phéra : cf. V. Bérard (*Les Navigations d'Ulysse*, II, p. 206-209).

2. Lycurgue est roi d'Arcadie. Aréithoos est-il un ennemi venu du Nord (cf. p. 3, n. 1) ? ou un vassal révolté ? En ce cas le nom d'Arné, au v. 9, désignerait une ville d'Arcadie (une source de ce

ἕς ποτὲ μ' εἰρόμενος μὲν' ἐγήθειεν φ' ἐνὶ οἴκῳ,
πάντων Ἀργείων ἑρέων γενεὴν τε τόκον τε
τοὺς νῦν εἰ πτώσσοντας δ' ἔκτορι πάντα ἀκούσαι,
πολλὰ κεν ἀθανάτοισι φίλας ἀνὰ χεῖρας ἀείραι,
130 θυμὸν ἀπὸ μελέων θῆναι δόμον Ἄϊδος εἴσω.
Αἱ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίῃ καὶ Ἀπολλῶνι,
ῥέθμ' ὧς δ' ἐπ' ὠκυρόφ' Κελάδοντι μάχοντο
ἀγρόμενοι Πύλοιό τε καὶ Ἀρκάδες ἐγχεσίμοροι,
Φειᾶς παρ τείχεσσι, Ἰαργάνου ἀμφὶ βέεθρα.
135 Τοῖσι δ' Ἐρευθαλίῳ πρόμος ἴστατο, ἰσόθεος φῶς,
τεύχε' ἔχων ὁμοῖσιν Ἀρηιθόῳ ἄνακτος,
Διὸς Ἀρηιθόου, τὸν ἐπὶ κλησὶν κορυνήτην
ἄνδρες κίκλησκον καλλίζονοι τε γυναῖκες,
οὐνεκ' ἄρ' οὐ τόλῃσι μαχέσκετο δουρὶ τε μακρῷ,
140 ἀλλὰ σιδηρεὴ κορύνῃ βήγνυσκε φάλαγγας·
τὸν Λυκόργος ἔπεφνε δόλῳ, οὗ τι κράτει γε,
στεινωπῷ ἐν δόλῳ, 38' ἄρ' οὐ κορύνῃ οἱ ὄλεθρον
χραῖσμε σιδηρεὴ· πρὶν γὰρ Λυκόργος ὀποφθᾶς
δουρὶ μέσσην περόνησεν, ὃ δ' ὀπίσθιος οὐδὲ ἐρείσθη·
145 τεύχεα δ' ἐξανέριξε, τὰ οἱ πόρε χάλκεος Ἄρης.
Καὶ τὰ μὲν αὐτὸς ἔπειτα φόρει μετὰ μῦθον Ἄρης·
αὐτὰρ ἐπεὶ Λυκόργος ἐνὶ μεγάροισιν ἐγήρα,
δῶκε δ' Ἐρευθαλίῳ φίλῳ θεράποντι φορβήναι·
τοῦ δ' γε τεύχε' ἔχων προκαλιζέτο πάντας ἀρίστους.
150

Num. — 150 a uel 151 a (= 40, 51) ἀντίδιον μαχέσκειν ἐν αἰνῇ δ' ἔχοντι add. codd. nonnulli.

Var. — 127 μ' εἰρόμενος μὲν' ἐγήθειεν (manol. Ar. [A]) : μετρώμενος μέγα δ' [μεγὰρ δ'] ἴστανεν Zen. [AT, et ad I 616] || 130 φίλας ἀνὰ : ἀρεῖας (ἐν ταῖς ἐφημερίαις Ἀριστάρχου [A], Ar. [T]) || ἀείραι : -αι || 131 ἀπὸ (Eust.) : ἀπαι, uel ἀπὸ || 133 Κελάδοντι (testis) : Ἀκλόντι nonnulli sec. Strab. 348 || 135 Φειᾶς (Strab. 342, testis) : Χάας u. l. ap. Strab. 348, uel Φηρᾶς Didymus duce Pherecyde [AT], cf. o 207 || Ἰαργάνου (testis) : Ἰαργάνου Didymus [AT] || 144 Λυκόργος : Λυκόργος, uel Λυκόργος || ὀποφθᾶς : ἀναπᾶς dicit et Ar. [AT] || 146 δ' (Ar. [AT]) : ε' (alii [A], Eust.) || 148 Λυκόργος : Λυκόργος, uel Λυκόργος || 149 δῶκε δ' (Eust.) : δῶκεν (quidam [A]).

craignaient : nul n'osait. Moi seul, mon cœur patient me poussa à me battre, tant il se sentait d'assurance ; et cependant, pour l'âge, j'étais le plus jeune de tous. Ce fut donc moi qui combattis ; Athéné m'octroya la gloire. Je tuai le plus grand comme le plus fort des hommes. Il était immense, étendu inerte, sur un sol qu'il couvrait de tous les côtés. Ah ! si j'étais encore jeune, si ma vigueur était intacte, il devrait sans retard affronter le combat, Hector au casque étincelant ! Tandis que vous, vous qui êtes les
160 preux du camp panachéen, vous n'avez nulle franche envie de répondre au défi d'Hector. »

Ainsi les querelle le vieux. Mais déjà, ensemble, neuf hommes se lèvent. Le tout premier, se lève Agamemnon, protecteur de son peuple. Après lui, le fils de Tydée, Diomède le Fort ; puis les deux Ajax, vêtus de bravoure ardente ; puis Idoménée, et le suivant d'Idoménée, Mérion, l'émule d'Ényale meurtrier ; puis Eurypyle, le brillant fils d'Évémon ; enfin Thoas, fils d'Andrémon, et le divin Ulysse. Tous sont prêts à se battre contre le divin Hector. Le vieux meneur
170 de chars, Nestor, lors reprend la parole et dit :

« Maintenant tirez au sort, du premier au dernier, qui sera choisi. Celui qui le sera servira la cause de tous les Achéens aux bonnes jambières. Il servira aussi celle de son cœur, s'il échappe au combat cruel et à l'atroce carnage. »

Il dit ; tous, sur leur sort, alors font une marque. Ensuite ils jettent ces sorts dans le casque d'Agamemnon, fils d'Atrée. Et les hommes alors de prier,

nom existait près de Mantinée). — D'autre part, comment cet Arcti-thoos, déjà mort quand Nestor était tout jeune, peut-il avoir un fils combattant devant Troie ? Ce fils serait centenaire. Les scholies s'évertuent en vain à résoudre ces difficultés.

Οἱ δὲ μάλ' ἑτρόμεον καὶ ἐδείδισαν, οὐδὲ τις ἔτλη·
ἀλλ' ἐμὲ θυμὸς ἀνῆκε πολυτλήμων πολεμίζειν
θάραϊ δ' ἔγενετ' ὁ νεώτατος ἔσκον ἀπάντων·
καὶ μαχόμεν οἱ ἐγὼ, δῶκεν δέ μοι εὖχος Ἀθήνη·
155 τὸν δὴ μήκιστον καὶ κάρτιστον κτάνον ἄνδρα·
πολλὰς γάρ τις ἔκειτο παρήορος ἔνθα καὶ ἔνθα.
ἔτθ' ὧς ἡβώοιμι, βίη δέ μοι ἔμπεδος εἴη·
τὼ κε τάχ' ἀντήσσειε μάχης κορυθαίολος Ἔκτωρ·
ὁμῶν δ' οἱ περ ἔασιν ἀριστῆες Παναχαιῶν,
οὐδ' οἱ προφρονέως μέμαθ' Ἔκτορος ἀντίον ἔλθειν. »
160 Ὡς νεῖκεσθ' ὁ γέρον, οἱ δ' ἐννέα πάντες ἀνέσταν·
ἄρτο πολὺ πρῶτος μὲν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ἱφ' δ' ἐπὶ Τυδείδης ἄρτο κρατερὸς Διομήδης,
τοῖσι δ' ἐπ' Αἰάντες, βοθρὶν ἐπιειμένοι ἄλκην,
165 τοῖσι δ' ἐπ' Ἴδομενεὺς καὶ ὀπίων Ἴδομενῆος,
Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίῳ ἀνδρείφοντῃ,
τοῖσι δ' ἐπ' Εὐρύπυλος, Εὔδαίμονος ἀγλαὸς υἱός,
ἄν δὲ Θόας Ἀνδραϊμονίδης καὶ διος Ὀδυσσεύς·
πάντες ἄρ' οἱ γ' ἔβελον πολεμίζειν Ἔκτορι δίφ·
170 τοῖς δ' αὖτις μετέειπε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·
« Κλήρω νῦν πεπάλεσθε διαμπερές, ὅς κε λάχῃσιν·
οὗτος γὰρ δὴ δνήσει ἐκνήμιδας Ἀχαιοῦς·
καὶ δ' αὐτὸς δν θυμὸν δνήσεται, αἷ κε φύγησι
δηρίου ἐκ πολέμοιο καὶ αἰνῆς δηιοτήτος. »
Ὡς ἔφαθ', οἱ δὲ κλῆρον ἐσημήναντο ἕκαστος,
175 ἐν δ' ἔβελον κυνέη Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαι·
λαοὶ δ' ἥρήσαντο, θεοὶσι δὲ χεῖρας ἀνέσχον·

Var. — 153 ὦ (Eust., testes) : ἐμὲ Zen. [A], u. l. [T], sed Zen. probab. ὦ tanquam ἐμὲ signif. interpretatus est, cf. A 393 etc. || 154 Ἀθήνη : Ἀπόλλων codex unus || 162 πρῶτος (Eust.) : πρῶτον || 168 ἄν (Eust.) : ἱν || 171 πεπάλεσθε cod. unus : πεπάλασθε (Ar., Herodianus [A], omnes [IT], A), uel πεπάλασθε (testes) ; πεπάλασθε uel -γαί hoc sensu legitur et : 331 et Ap. Rhod. I, 358 || ὅς : ὡς (quidam [A]) || 177 θεοῖσι δὲ (Alexio, Heracleo [A]) : θεοῖς ἰδὲ (A, Ptolem. Ascal. [A]), διχῶς [AT] ; utrumque Eust. Cf. Γ 318.

en tendant les mains vers les dieux; et chacun de dire, les yeux levés au vaste ciel:

« Ah ! Zeus Père ! fais qu'Ajax soit choisi, ou le
180 fils de Tydée, ou le roi même de Mycènes pleine d'or ! »

Ainsi disent-ils. Le vieux meneur de chars, Nestor, secoue les sorts. Un d'eux saute du casque — celui même qu'ils souhaitent, celui d'Ajax. Lors le héraut le porte, en allant vers sa droite, par la foule en tout sens et le montre tour à tour à chacun des preux achéens. Nul ne le reconnaît, et tous disent non. Mais, lorsqu'en le portant par la foule en tout sens, il arrive à celui qui y a mis son signe au moment où il l'a déposé dans le casque, à l'illustre Ajax, celui-ci tend la main; l'autre s'approche et y pose le
190 sort; Ajax y voit et reconnaît sa marque, et il se sent le cœur en liesse. Il jette le sort à ses pieds, par terre, et déclare :

« Amis, le sort est mien, et j'en ai joie au cœur, car je crois pouvoir vaincre le divin Hector. Allons ! tandis que je revêts mon armure de guerre, priez, vous autres, sire Zeus, fils de Cronos, sans ouvrir la bouche, pour vous, afin que les Troyens ne s'en doutent pas — ou même ouvertement, puisque, après tout, nous ne craignons personne. Nul ne me saurait mettre en fuite, par la force, à son gré et contre le mien — pas davantage par son savoir : ce n'est pas un novice, j'espère, que Salamine en moi aura enfanté et nourri. »

200 Il dit, et tous de prier sire Zeus, fils de Cronos; et chacun de dire, les yeux levés au vaste ciel :

« Zeus Père ! maître de l'Ida, très glorieux, très grand ! donne la victoire à Ajax, fais-lui gagner une éclatante gloire. Mais, si tu aimes Hector et s'il fait

Ἰδὲ δὲ τις εἵπεσκεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·

« Ζεὺ πάτερ, ἢ Αἴαντα λαβεῖν, ἢ Τυδέος υἱόν,
ἢ αὐτὸν βασιλῆα πολυχρῦσοιο Μυκῆνης. »

ὣς ἄρ' ἔφην, πάλιν δὲ γεγῆνιος ἱππότητα Νέστορ,
180 ἔκ δ' ἔβορε κλῆρος κυνέης, δὲν ἄρ' ἤβηλον αὐτοῖ,

Αἴαντος· κῆρυξ δὲ φέρων ἄν' ὄμιλον ἀπάντη
ἑλὶξ ἐνδέξια πᾶσιν ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν·
οἱ δ' οὐ γινώσκοντες ἀπηνῆναντο ἕκαστος.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸν ἴκανε φέρων ἄν' ὄμιλον ἀπάντη,
ἦς μιν ἐπιγράψας κυνέη βάλε, φαίδιμος Αἴας,
ἦτοι ὅπτεσχεθε χεῖρ', ὃ δ' ἄρ' ἐμβαλεν ἀγχι παραστάς.
γινῶ δὲ κλήρου σῆμα ἰδὼν, γήθησε δὲ θυμῷ·
τὸν μὲν παρ πόδ' ἔδν χαμάδις βάλε φώνησέν τε·

« ὦ φίλοι, ἦτοι κλῆρος ἐμός, χαίρω δὲ καὶ αὐτὸς
θυμῷ, ἐπεὶ δοκέω νικησέμεν Ἑκτορα δῖον.

Ἄλλ' ἄγετ', ὅφρ' ἂν ἐγὼ πολεμῆα τεύχεα δύω,
τόφρ' ὅμεις εὖχεσθε Διὶ Κρονίῳ ἀνακτι,
οἷσσι ἐφ' ὁμείων, ἵνα μὴ Τρῳῆς γε πύθωνται·

ἢ καὶ ἀμφαδίην, ἐπεὶ οὐ τίνα δεῖδιμεν ἔμπης·
οὐ γάρ τις μὲ βίη γε ἑκὼν ἀέκοντα διηται,
οὐδὲ τι ἰσχύει, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ νηϊδὰ γ' οὕτως
ἐλπομαι ἐν Σαλαμῖνι γενέσθαι τε τραφέμεν τε. »

ὣς ἔφαθ', οἱ δ' εὖχοντο Διὶ Κρονίῳ ἀνακτι·
200 Ἰδὲ δὲ τις εἵπεσκεν ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·

« Ζεὺ πάτερ, ἴδθ' ἂν μεδέων, κύδιστε μέγιστε,
δὸς νίκην Αἴαντι καὶ ἀγλαὸν εὖχος ἀρέσθαι·

Num. — 195-199 damn. Zen., Arist., Ar. [AT] : ὅτι οὐ κατὰ τὸν Αἴαντα οἱ λόγοι, καὶ ἑαυτοῦ ἀνθυποφέρει γελοῖος [A].

Var. — 179 λαβεῖν* (testes) : τυχεῖν || 186 δὴ τὸν* : δὴ ἑ' (A) ; δὴ ἑ' καὶ δὴ τὸν διχῶς [A] || ἀπάντη* : Ἀχαιῶν || 187 ἐπιγράψας* (Eust., testis) : ἐνι- (διχῶς ἢ γραφή [T], sed cf. 186) || κυνέη* (Eust., testis) : -ην (testis) || 193 δύω* : δύνω (Ar. [A]) || 195 γε πύθωνται* : πεπύθωνται || 197 ἰσχύει* (Eust., testis) : ἐκὼν (Ar. et plures [AT], u. l. [BG]) || 198 τι ἰσχύει Ar. probabiliter [A], u. l. [T] : μὲν ἰσχύει Arist. [AT], uel τε ἰσχύει A in marg., uel τ' αὐτοῦ codd. omnes, Eust., testes.

ton souci, à tous deux alors octroie force et gloire égales. »

Combat singulier d'Hector et d'Ajæx. Ainsi disent-ils. Cependant Ajæx s'arme du bronze éblouissant, et,

une fois le corps tout vêtu de ses armes, il bondit. Ainsi va le monstrueux Arès, quand il part rejoindre au combat les guerriers que le Cronide a mis aux prises dans la bataille où se déploie l'ardeur de la querelle qui dévore les cœurs. Ainsi s'élance le monstrueux Ajæx, rempart des Achéens. Son visage effrayant sourit, cependant que, sous lui, ses pieds vont par larges enjambées et qu'il brandit sa longue javeline. A le voir, les Argiens sont en liesse, tandis qu'une terreur atroce s'insinue dans les membres de tous les Troyens. Hector même sent son cœur qui palpite dans sa poitrine. Mais il est trop tard pour qu'il se dérobe, et, faisant demi-tour, aille se replonger dans la masse des siens : c'est lui qui a défilé au combat ! Ajæx alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour, son bouclier de bronze à sept peaux de bœuf, que lui a procuré le labreur de Tychios, l'homme habile entre tous à tailler le cuir, dont la demeure est à Hylé. Cet écu scintillant, il l'a fait de sept peaux de taureaux bien nourris, sur lesquelles, il a, en huitième lieu, étalé une plaque de bronze. Ajæx, fils de Télamon, le tient devant sa poitrine, tandis qu'il s'arrête à deux pas d'Hector et, d'un ton menaçant, lui dit :

« Hector, tu vas cette fois savoir exactement, tout seul, quels preux on trouve parmi les Achéens, même après Achille, enfonceur de lignes et cœur de lion. Achille est au repos au milieu de ses nefs marines, de ses bonnes nefs recourbées. Il en veut à Agamem-

« ἰ δὲ καὶ Ἑκτορά περ φυλαίεις καὶ κηδεαὶ αὐτοῦ, ἴσῃν ἀμφοτέροισι βῆν καὶ κῦδος ὕπασσον. » 205

« Ὡς ἄρ' ἔφαν, Αἴας δὲ κορύσσετο νόροπι χαλκῷ· αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ πάντα περὶ χροὶ ἔσσαντο τεύχεα, σέυατ' ἐπειθ' οἷός τε πελώριος ἔρχεται Ἄρης, δὲ τ' εἶσιν πόλεμον δὲ μετ' ἀνέρας, οὗς τε Κρονίων θυμοδόρου ἔριδος μένει ξυνέηκε μάχεσθαι· τοῖος ἄρ' Αἴας ὄρτο πελώριος, ἔρκος Ἀχαιῶν, μειδιών βλοσυροῖσι προσώπασι· νέρθε δὲ ποσσὶν ἦε μακρὰ βιδάς, κραδῶν δολιχόσκιον ἔγχος. Τὸν δὲ καὶ Ἀργεῖοι μέγ' ἐγήθεον εἰσορόωντες, Τρῳᾶς δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἑκαστον, Ἑκτορί τ' αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασεν· ἀλλ' οὐ πῶς ἔτι εἶχεν ὑποτρέσαι οὐδ' ἀναδύναι ἀψ' λαῶν ἐς ὄμιλον, ἐπεὶ προκαλέσσατο χάρμη. Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἥύτε πύργον, χάλκεον ἑπταβόειον, ὃ οἱ Τυχίος κάμε τεύχων, σκυτοτόμων ὅχ' ἄριστος, ὕλη ἐνὶ οἰκίᾳ ναίων, δὲ οἱ ἐποίησεν σάκος αἰόλον ἑπταβόειον ταύρων ζατρεφῶν, ἐπὶ δ' ὕδρουν ἤλασε χαλκόν· τὸ πρόσθε στέρνοιο φέρων Τελαμώνιος Αἴας στήθα μάλ' Ἑκτορος ἐγγύς, ἀπειλήσας δὲ προσηύδα· « Ἑκτορ, νῦν μὲν δὴ σάφα εἶσαι οἰόθεν οἷος οἶοι καὶ Δαναοῖσιν ἀριστῆες μετέασι, καὶ μετ' Ἀχιλλῆα βῆξήνορα θυμολέοντα· ἀλλ' ὃ μὲν ἐν νήεσσι κορωνίσιν ποντοπόροισι κεῖτ' ἀπομνήσιας Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν· ἡμεῖς δ' εἰμὲν τοιοὶ οἳ ἂν σέθεν ἀντιάσαιμεν καὶ πολέες· ἀλλ' ἄρχε μάχης ἡδὲ πτολέμοιο. » 210

Var. — 207 τεύχεα A a. l., sch. T ad O 187 : τεύχη (A, Eust.) || 213 βιδάς (Ar. [A]) : βιδῶν forlasso olim alii, cf. Γ 22 || 214 μέγ' (Eust.) : μέν Ar. [A], cod. unus || 215 ἐπύλθε* (testis) : ἐπύλθε (testis) || 216 τ' : δ' (testis) || στήθεσσι* (testes) : -σσι || 221 ὕλη (Eust.) : ὕλη quidam sec. Strab. 408, 626, cf. E 708 || 230 ἀπομνήσιας : ἐπι- Ar. [T], cf. B 772.

non, pasteur d'hommes, et il boude. Nous n'en sommes pas moins de taille à t'affronter, et en nombre pour cela. Va donc, donne le signal de la lutte et de la bataille. »

Le grand Hector au casque étincelant réplique :

« Ajax, divin fils de Télamon, chef guerrier, ne me tête pas comme un faible enfant, ou comme une femme, ignorante du labeur guerrier. Je me connais en combats et tueries. Je sais mouvoir à droite, à gauche, la peau de bœuf séchée, mon endurant outil
240 de guerre. Je sais charger dans la mêlée des chars rapides. Je sais danser, au corps à corps, la danse du cruel Arès. Mais un homme comme toi, je le veux frapper, non point par surprise et en t'épiant, mais ouvertement, en tâchant de t'atteindre. »

Il dit et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint le terrible écu d'Ajax, à sept peaux, dans sa dernière¹ couche, la huitième, en bronze. Le bronze inflexible déchire et traverse ensuite six peaux : la septième l'arrête. Sur quoi, à son tour, le divin Ajax lance sa longue javeline et atteint le Priamide
250 à son bouclier bien rond. La robuste pique pénètre l'écu éclatant, et elle vient s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée. Droit devant elle, le long du flanc, elle déchire la cotte. Mais Hector ploie le corps et, de la sorte, échappe au noir trépas. Tous deux alors, en même temps, avec leurs mains, arrachent les longues piques et fondent l'un sur l'autre. On dirait des lions carnassiers, ou bien des sangliers, dont rien n'abat la force. Le Priamide, de sa lance, touche en plein le bouclier ; mais, au lieu de le rompre, le bronze de la

1. La dernière dans l'ordre d'assemblage des pièces formant le bouclier (cf. 223), mais la première par rapport au trait qui le frappe.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἑκτωρ·

« Αἶαν διογενὲς Τελαμῶνιε, κοίρανε λαδν,

μή τί μευ ἤυτε παιδὸς ἀφαιρουὸ πειρήτιζε,

235

ἢ ἐ γυναικός, ἢ οὐκ οἶδεν πολεμῆια ἔργα·

αὐτὰρ ἐγὼν εὖ οἶδα μάχας τ' ἀνδροκτασίας τε·

οἶδ' ἐπὶ δεξιᾷ, οἶδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βδν

ἀζαλέην, τό μοι ἔστι ταλαύρινον πολεμίζειν·

240

οἶδα δ' ἐπαίξαι μῶθον ἵππων ὤκειάνων·

οἶδα δ' ἐνὶ σταδίῳ δηλῶ μέλπεσθαι Ἄρηι.

Ἄλλ' οὐ γάρ σ' ἐθέλω βαλέειν τοιοῦτον ἐόντα

λάβρῃ θπιπεύσας, ἀλλ' ἀμφαδόν, αἶ κε τύχωμι. »

Ἦ βα, καὶ ἀμπεπαλὼν προίει δολιχόσκιον ἔγχος,

καὶ βάλεν Αἶαντος δεινὸν σάκος ἐπιταθόειον

245

ἀκρότατον κατὰ χαλκόν, θς ὄδοος ἦεν ἐπ' αὐτῷ·

ἔξ δὲ διὰ πτύχας ἦλθε δαίλων χαλκὸς ἀπειρής,

ἐν τῇ δ' ἐβδομάτῃ βινῶ σχέτο· δεύτερος αὖτε

Αἶας διογενὲς προίει δολιχόσκιον ἔγχος,

καὶ βάλε Πριαμίδαο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' ἔισην·

250

διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθε φαεινῆς ὀβριμον ἔγχος,

καὶ διὰ θάρηκος πολυδαυδαίου ἡρήρειστο·

ἀντικρὺ δὲ παρὰ λαπάρην διάμησε χιτῶνα

ἔγχος· ὁ δ' ἐκλίνθη καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν.

Τῷ δ' ἐκσπασσαμένῳ δολιχ' ἔγχεα χερσὶν ἄμ' ἀμφῷ

255

σύν β' ἔπεσον λείουσιν ἐοικότες ὀμοφάγοισιν,

ἢ σὺσι κάπροις, τῶν τε σθένης οὐκ ἀπαπαδόν·

Πριαμίδης μὲν ἔπειτα μέσον σάκος οὕτασε δουρί,

Num. — 240 post 241 colloc. codd. pauci, Eust. || 255-257 non placent nonnullis neo Zenodoto [A].

Var. — 234 Αἶαν ἀμαρτοεπίε βουγάς ποῖον ἔειπας codd. nonn., et pap. μηδ' [sed οἶον, non ποῖον]; cf. N 824 || 237 μάχας τ' : μάχας || 238 οἶδ' : οἶδ' (testis) : ἦδ'... ἦδ' (quidam ap. Eust., testis) || βδν (Ar. [AT], testes) : βδν (Arist. [AT], testes), vel βδ Rhianus [T], quidam [A] || 240 ἐπαίξαι (Eust., testes) : ἐπαίξαι Eust., cod. unus, vel ἐπαίξαι u. l. [A], vel ἐπαίξαι u. l. [T] || 241 σταδίῳ (testis) : -ίῳ (testis) || δηλῶ (Eust., testes) : δηλῶν (Ar. [AT]) || 243 ὀπιπεύσας : -πεύσας (Eust.) || τύχωμι : -οίμι, vel -ομαι (testis).

pointe brusquement se rebrousse. Ajax alors fait un bond et pique l'écu d'Hector. La lance passe à travers ; elle repousse le guerrier en plein élan ; elle lui touche et entaille le cou, d'où aussitôt bave un sang noir. Mais ce n'est pas pour autant que s'arrête de combattre Hector au casque étincelant. Il recule ; de sa forte main, il saisit une pierre, qui se trouve là dans la plaine, noire, rugueuse, énorme. Il en frappe le terrible écu, à sept peaux, d'Ajax, sur son centre bombé, en plein milieu ; le bronze sonne tout autour. Sur quoi, Ajax, à son tour, saisit une pierre bien plus grande encore. Il la soulève, la fait tourner et la lance, en y ajoutant le poids de sa vigueur sans limites. Il atteint, il enfonce le bouclier sous ce roc lourd comme une meule, et il fait, de la sorte, trébucher les genoux d'Hector, qui s'étale à la renverse, tout froissé par son propre écu. Mais à l'instant même, Apollon l'a remis debout. Ils se fussent alors attaqués de près à l'épée, si les deux hérauts, messagers de Zeus et des hommes, n'étaient intervenus, l'un au nom des Troyens. l'autre des Achéens à la cotte de bronze, Talthibios et Idée, deux sages. Entre eux, ils dressent leurs bâtons, et le héraut Idée aux sages penses dit :

« Arrêtez là, enfants, la lutte et la bataille. Vous êtes, tous les deux, chéris de Zeus, assembleur de nuées ; vous êtes, tous deux, des guerriers : cela, nous le savons tous. Mais voici la nuit : la nuit aussi mérite qu'on l'écoute. »

Le fils de Télamon, Ajax, alors réplique :

« Idée, c'est Hector qu'il vous faut, tous les deux, inviter à parler de la sorte : Hector a défié tous les preux au combat : qu'il donne le signal. Je suis, moi, tout prêt à faire ce qu'Hector dira. »

οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμή·
 Αἴας δ' ἀσπίδα νύξεν ἐπάλμενος· ἥ δέ διὰ πρὸ
 ἤλυθεν ἐγχείῃ, στυφέλιξε δέ μιν μεμαῶτα,
 ἐμήδην δ' αὐχέν' ἐπήλθε, μέλαν δ' ἀνεκήκλειεν αἷμα.
 Ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης κορυθαίολος Ἑκτώρ,
 ἀλλ' ἀναχασσάμενος λίθον εἴλετο χειρὶ παχείῃ
 κείμενον ἐν πεδίῳ, μέλανα, τρηχύν τε μέγαν τε·
 ἐφ' ἔβαλεν Αἴαντος δεινὸν σάκος ἐπταβόειον
 μέσσοι ἐπομφάλιον· περιήχησεν δ' ὄρα χαλκός.
 Ἀεύτερος αὖτ' Αἴας πολὺ μείζονα λαβὼν αἰέρας
 ἥ· ἐπιδινήσας, ἐπέρεισε δὲ τὸν ἀπέλεθρον,
 αἶψα δ' ἀσπίδ' ἔαξε βαλὼν μυλοειδέϊ πέτρῳ,
 βλάψαι δέ οἱ φίλα γούναθ'· ὁ δ' ὑπτιος ἐξετανύσθη
 ἀσπιδι ἐγχιρμφθεῖς· τὸν δ' αἶψ' ὄρθωσεν Ἀπόλλων.
 Καὶ νύ κε δὴ ξιφέεσσ' αὐτοσχεδὸν οὐτάζοντο,
 εἰ μὴ κήρυκες, Διὸς ἄγγελοι ἦδὲ καὶ ἀνδρῶν,
 ἡλίων, ὁ μὲν Τρώων, ὁ δ' Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
 Τολοῦβιός τε καὶ Ἰδαῖος, πεπνυμένω ἄμφω·
 μέσσοι δ' ἀμφοτέρων σκηπτρα σχέθον, εἶπε τε μῦθον
 ἄηρυξ Ἰδαῖος, πεπνυμένα μῆδεα εἰδώς·
 « Μηκέτι, παῖδε φίλω, πολεμίζετε μὴδὲ μάχεσθον·
 ἀμφοτέρω γὰρ σφῶι φιλεῖ νεφεληγερέτα Ζεὺς,
 ἄμφω δ' αἰχμητά· τό γε δὴ καὶ ἴδμεν ἄπαντες·
 νύξ δ' ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιδέσθαι. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας·
 « Ἰδὰτ', Ἑκτόρα ταῦτα κελεύετε μυθήσασθαι·

Num. — 266 a (= Δ 504, E 510, etc.) {δουπησεν δὲ πεισὼν ἀρετῇ, τε δὲ τευχεῖ} ἐπ' αὐτῷ add. pap. 296 || 267 a, cuius littera nulla superest, add. fortasse pap. 296 || 277 a (= 262) τμήδην δ' αὐχέν' ἐπήλθε μέλαν δ' ἀνέκηκλειεν αἷμα add. pap. 296.

Var. — 259 χαλκός (Ar. [A], T) : χαλκόν* (A, Eust.) ; of Γ 348 || 268 αεύτερος* : δεύτερον (pap. 63 s. l.) || 272 ἀσπίδι ἐγχιρμφθεῖς (Eust.) : ἀσπίδι ἐγχιρμφθεῖς Ar. [A] || αἶψ' codd. omnes, sic Ar. non ἔψ [T] || 279 μάχεσθον* : μάχεσθε (Eust., testis) || 280 γὰρ codd. omnes : δὲ Eust. || ἄηρυξ : σφῶι (Demetr. Ixio [Apoll. Pron. 89, 3]) || 281 αἰχμητά* : αἰχμηταὶ || 282 νύξ δ'* : νύξ || 284 Ἑκτόρα : -ρι (Eust.).

Le grand Hector au casque étincelant réplique :

« Ajax, puisque le ciel t'a octroyé la grandeur et la force, sans compter la sagesse, et qu'à la javeline tu es le premier de tous les Achéens, eh bien ! pour
 290 l'instant — pour aujourd'hui — arrêtons là le combat, le carnage. Nous combattons plus tard, jusqu'au jour où le ciel nous départagera et à un de nos deux peuples accordera la victoire. Voici déjà la nuit : la nuit aussi mérite qu'on l'écoute. Tu pourras aller près des nefs réjouir tous les Achéens — les amis surtout et les camarades. Moi, dans la grande ville de sire Priam, je réjouirai les Troyens comme les Troyennes aux robes traînantes, qui, pour y porter mes actions de grâces, pénétreront dans l'assemblée des dieux. Allons ! faisons-nous l'un à l'autre de glorieux présents. Ainsi chacun dira, chez les Troyens et
 300 chez les Achéens : « Tous deux se sont battus pour la querelle qui dévore les cœurs et se sont séparés après avoir formé un amical accord. »

Ces mots dits, il donne à l'autre une épée à clous d'argent, qu'il apporte avec son fourreau et son baudrier bien taillé, tandis qu'Ajax lui offre une cein-

1. Les mots grecs pourraient aussi s'entendre : « pour me rendre grâces ». Mais ce sens n'est guère admissible ici : les Troyens n'ont nul besoin de se réunir dans un lieu saint pour chanter les louanges d'Hector. Or, c'est certainement un lieu saint que désigne ici l'expression grecque « l'assemblée des dieux » — tandis qu'au chant XVIII, 376, elle s'applique aux dieux eux-mêmes réunis dans l'Olympe. Le poète pense sans doute à une *κοινωμία*, c'est-à-dire un grand autel placé devant les statues des différents dieux de la cité (ceux qu'Eschyle appelle *οἱ ἄγῶνιοι θεοί*), ou encore des douze grands dieux. Pour le poète de l'*Iliade*, les Troyens ont exactement les mêmes institutions religieuses que les Grecs ; et c'est ainsi que s'explique sans doute, au chant VI, la présence, au premier abord assez surprenante, d'un sanctuaire de Pallas sur l'acropole de Troie.

αὐτὸς γὰρ χάρμῃ προκαλέσσατο πάντας ἀρίστους·
 ἀρχέτω, αὐτὰρ ἐγὼ μῶλα πείσομαι ἢ περ ἂν οὗτος. »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ·
 « Αἴαν, ἐπεὶ τοι δῶκε θεὸς μέγεθός τε βίην τε
 καὶ πινυτήν, περὶ δ' ἔχει Ἀχαιῶν φέρτατός ἐσσι,
 νῦν μὲν παυσώμεσθα μάχης καὶ δημοτῆτος
 σήμερον· ὅσπερ αὖτε μαχησόμεθ', εἰς δ' κε δαίμων
 ἡμῶν διακρίνῃ, δῶν δ' ἐτέρωσί γε νίκην·
 νύξ δ' ἤδη τελέθει· ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι·
 ὥς σὺ τ' εὐφρήνης πάντας παρὰ νηυσὶν Ἀχαιοῖς,
 σούς τε μάλιστα ἑτας καὶ ἐταίρους, οἳ τοι ἔασιν·
 295 αὐτὰρ ἐγὼ κατὰ ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἀνακτος
 Τρῶας εὐφρανέω καὶ Τρωάδας ἑλκεσιπέπλους,
 αἳ τέ μοι εὐχόμεναι θεῶν δύσονται ἀγῶνα.
 Δῶρα δ' ἂν ἄλλήλοισι περικλυτὰ δώομεν ἑμφῶ,
 ἑφρά τις δὲ εἴπῃσιν Ἀχαιῶν τε Τρώων τε·
 300 « Ἡμὲν ἑμαρνάσθην ἔριδος περὶ θυμοδόροιο,
 « ἦδ' αὖτ' ἐν φιλότῃ διέτμαγεν ἀρβμήσαντες. »
 Ὡς ἄρα φωνήσας δῶκε Ξίφος ἀργυρόηλον,
 σὸν κολεῶ τε φέρων καὶ εὐμῆτῳ τελαμῶνι·

Num. — 293 (= 282) damn. Ar. : ὅτι ἀπὸ τοῦ λόγου τοῦ κήρυκος μεταίνηκεται [A] || 295 damn. Ar. : ὡς καθαιρῶν τὰ προειρημένα ὥς σὺ τ' εὐφρήνης πάντας· ἔχει δὲ καὶ διλογίαν ἑτας καὶ ἐταίρους [A] || 304 fortitan dampnauerint quidam, cf. schol. BL et T partim : οὐ περιττόν ἐν ἱεροῖς, ἀλλ' ἱερὸν (ἐπὶ L) ἱστασμένον ἦν τὸ ξίφος, ἵνα μὴ μόνον εὐμῆτῳ αὐτό.

Var. — 285 αὐτὸς : οὗτος (in alio [A]); utrumque Eust. || 286 ἦ (Eust.) : εἰ || 289 φέρτατός : φέρτερός || 290 παυσώμεσθα μάχης καὶ δημοτῆτος : παύσωμεν πόλεμον καὶ δημοτῆτα (in alio [A]); cf. 29 || 293 νύξ δ' : νύξ. cf. 282 || 294 τ' (Eust.) : γ' codd. duo || Ἀχαιοῖς : Ἀχαιῶν || 295 τοι : σοι || 297 Τρωάδας : Τρωίδα; || 298 δύσονται (testes) : δύνονται in quibusdam [T]; uel θύονται Herodianus [BL], ex quo δύνονται conii. Heyne || 299 δ' ἄν : δέ γ' (Eust.), uel δ' ἄν || 300 τα Τρώων τε : ἀπογοιζώνων || 301 ἡμὲν : ἡ μὲν (Eust., testes), uel οἱ μὲν testes || 302 ἦδ' : ἦδ' ; uel οἱ δ' testes || ἦδ' αὖτ' ἐν : ἦδ' καὶ αὖ testes || διέτμαγεν (Eust., testes) : γον (testis) || ἀρβμήσαντες (testis) : -τες (Eust., testes), uel εὐμοσθέντες cod. unius; uel ἀρβμήθέντες testis || 304 εὐμῆτῳ : -δμῆτῳ (Eust.), uel -αμῆτῳ Ar. [AT].

ture où éclate la pourpre. Puis ils se séparent; l'un se dirige vers l'armée des Achéens, l'autre s'en va vers la foule des Troyens. Et ceux-ci ont grand joie à le voir s'avancer vivant et intact, échappé à la fougue et aux mains redoutables d'Ajax. Ils le conduisent à la ville, alors que chacun tout à l'heure désespérait de son salut. De l'autre côté, c'est Ajax que les Achéens aux bonnes jambières conduisent, fier de sa victoire, vers le divin Agamemnon.

Négociations.

A peine sont-ils arrivés dans la baraque de l'Atride, qu'Agamemnon, protecteur de son peuple, au tout puissant fils de Cronos immole un bœuf mâle de cinq ans. On l'écorche, on le pare, tout entier on le dépèce; puis, savamment, on le coupe en menus morceaux; on les enfle sur des broches, on les rôtit avec grand soin; on les tire enfin tous du feu. L'ouvrage terminé, le banquet apprêté, on festoie, et les cœurs n'ont pas à se plaindre d'un repas où tous ont leur part. L'honneur de recevoir les filets allongés est réservé à Ajax par le héros, fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon. Puis, quand on a chassé la soif et l'appétit, le vieux Nestor devance tous les autres, et commence à ourdir les fils de son projet. Aussi bien était-ce lui dont l'avis toujours semblait le meilleur. Sagement, il prend la parole et dit :

« Atride, et vous, preux du camp panachéen, beaucoup sont morts déjà de nos Achéens chevelus, dont le sang noir a été répandu par le violent Arès sur les bords du Scamandre au beau cours, cependant que leurs âmes descendaient chez Hadès. Il te faut donc, dès l'aube, arrêter le combat qu'ici mènent les Achéens. Et nous, rassemblons-nous; avec des bœufs,

Αἶας δὲ ζῶσθ' ἤρα διδοῦ φόνικι φαεινόν.
 Γῶ δὲ διακρινθέντε ὁ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν
 ἦν, ὁ δ' ἐς Τρώων θύαδον κίε· τοὶ δ' ἐχάρησαν,
 ὡς εἶδον ζῶν τε καὶ ἀρτεμέα προσιόντα,
 Αἴαντος προφυγόντα μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους·
 καὶ ῥ' ἦγον προτὶ ἄστυ, ἀελπτέοντες σόον εἶναι.
 Αἴαντ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἐκυνήμιδες Ἀχαιοὶ
 εἰς Ἀγαμέμνονα δῖον ἄγου, κεχαρητότα νίκη.

Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃσιν ἐν Ἀτρεΐδῳ γέγοντο,
 τοῖσι δὲ βοῦν ἱέρευσεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων
 θρᾶνα πενταέτηρον ὑπερμενεί Κρονίωνι·
 ἰὼν δέρον ἀμφὶ θ' ἔπον, καὶ μιν διέχευαν ἅπαντα,
 μίστυλλον τ' ἄρ' ἐπισταμένως πεῖράν τ' ὀβελόισιν,
 ἀιτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ παύσαντο πόνου τετύκοντό τε δαΐτα,
 δαίνοντ', οὐδὲ τι θυμὸς ἐδέετο δαιτὸς εἰσης·
 νότοισιν δ' Αἴαντα διηνεκέεσσι γέραιρεν
 ἥρως Ἀτρεΐδης, εὐρὺ κρείων Ἀγαμέμνων.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 τοῖς δ' γέρων πάμπρωτος ὑφαίνειν ἤρχετο μῆτιν
 Νέστωρ, ὃς καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνεται βουλή·
 ὃ σφιν ἐὼ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ἀτρεΐδῃ τε καὶ ἄλλοι ἀρίστηες Παναχαιῶν,
 πολλοὶ γὰρ τεθνηῖσι κάρη κομώοντες Ἀχαιοί,
 τῶν νῦν αἶψα κεκλινὸν ἐόρροον ἀμφὶ Σκάμανδρον
 Ἰσκάδαο δέξυς Ἄρης, ψυχὰ δ' Αἰδὸς δὲ κατῆλθον·

Num. — 308 a (= E 516) καὶ μένος ἐσθλὸν ἔχοντα· μετὰ λ-
 ῖον γὰρ μιν οὕτως add. codd. pauci.

Vur. — 307 δ' ἐς δὲ cod. unus || τοῖς* : τὸν || 310 προτὶ* : ποτὶ ||
 ἀελπτεόντες* (uel -ποντες) : ἀελπίοντες, uel -ποντες (u. l. [Eust.]) || σόον* :
 νόον || 312 κεχαρητότα (Eust.) : κεκαρητότα testis, cf. E 698 || 316 διέ-
 χεον* (A s. l., Eust.) : -χευον (A), uel -χευσαν, cf. Γ 270 || 324 τοῖς
 τοῖς δ' ὅ Eust., testis || ἤρχετο* (testis) : ἤρχετο (Eust. 1275, 61) ||
 μῆτιν* (Eust. 1275, 61) : μέτιν (Eust. 1280, 20), uel μύθους testis ||
 327 Ἀτρεΐδῃ* (Eust.) : Ἀτρεΐδῃ (A s. l.) || ἀρίστηες Παναχαιῶν* :
 ἰωνήμιδες Ἀχαιοί || 328 γὰρ* (Eust.) : μέν, uel δὴ.

des mules, charriens ici nos morts ; brûlons-les un peu en avant des nefs, afin de rapporter, tous tant que nous sommes, leurs cendres à leurs enfants, chez eux, le jour où nous reviendrons aux rives de notre patrie. Ensuite, autour du bûcher, répandons assez de terre pour former un tombeau commun ; on prendra pour cela au hasard dans la plaine. Puis, appuyé à ce tombeau, bâtissons vite un rempart élevé, pour mettre à l'abri nos nefs et nous-mêmes, et pratiquons-y des portes bien ajustées, pour qu'on ait à
340 travers un chemin carrossable. Au dehors, et tout près, creusons un fossé profond, qui tiendra loin de nous chevaux et guerriers et qui empêchera de s'abattre sur nous l'attaque des Troyens altiers. »

Il dit, tous les rois approuvent. Mais les Troyens aussi tiennent assemblée sur l'acropole d'Ilion, une assemblée terriblement houleuse, près des portes de Priam. Le sage Anténor¹, le premier, parle à l'assemblée :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur. Décidons-nous et rendons aux Atrides, qui l'emmen-
350 neront, Hélène l'Argienne et ses trésors avec elle. Si nous combattons à cette heure, c'est en violation d'un pacte loyal. Je ne puis m'attendre à ce que rien de bon sorte pour nous de là et nous épargne d'en venir où je dis. »

1. Anténor était toujours représenté dans la tradition épique comme le Troyen le plus favorable aux Grecs. C'est lui qui avait donné l'hospitalité à Ménélas et à Ulysse, lorsque les Grecs avaient, de Ténédos, envoyé ces deux chefs en ambassade à Troie (cf. III, 205-224) ; et sans doute avait-il alors aussi, d'accord avec Priam, conseillé aux siens de rendre Hélène aux Grecs (cf. Ovide, *Métam.* XIII, 201). En tout cas, il avait sauvé les deux rois d'un attentat pré-

τῷ σε χρή πόλεμον μὲν ἄμ' ἡοῖ παῦσαι Ἀχαιῶν,
αὐτοὶ δ' ἀγρόμενοι κυκλήσμεν ἐνθάδε νεκροὺς
βουσί καὶ ἡμιόνοισιν· ἀτὰρ κατακείμεν αὐτοὺς
τυτθὸν ἀπὸ πρὸ νεῶν, ὥς κ' ὁστέα παισὶν ἕκαστος
οἰκαδ' ἄγῃ, δὲ ἂν αὖτε νεόμεθα πατρίδα γαίαν.
Τύμβον δ' ἀμφὶ πυρὴν ἕνα χεύομεν ἐξαγαγόντες
ἄκριτον ἐκ πεδίου· ποτὶ δ' αὐτὸν δειόμεν ὄκα
πύργους ὑψηλοὺς, εἴλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·
ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ποιήσμεν εἴ ἀραρυίας,
δοῖρα δὲ αὐτῶν ἱππηλασίῃ ὁδὸς εἴη·
340 ἔκτοσθεν δὲ βαθεῖαν δρύξομεν ἄγγυθι τάφρον,
ἣ χ' ἱπποῦ καὶ λαὸν ἔρκακοι ἀμφὶς ἔοῦσα,
μή ποτ' ἐπιθρίσῃ πόλεμος Τρώων ἀγεράχων. »

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνησαν βασιλῆες.
Τρώων δ' αὖτ' ἀγορὴ γένετ' Ἰλίου ἐν πόλει ἄκρῃ,
δεινὴ τετρηχυῖα, παρὰ Πριάμοιο θύρῃσι·
τοῖσιν δ' Ἀυτὴνῶρ πεπνυμένος ἥρχ' ἀγορεύει·

« Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἡδ' ἐπίκουροι,
δοῖρα εἴπω τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
δεῦρ' ἄγετ', Ἀργεῖην Ἑλένην καὶ κτήμαθ' ἄμ' αὐτῇ
350 δώομεν Ἀτρεΐδῃσιν ἄγειν· νῦν δ' ὄρκα πιστὰ
ψευσάμενοι μαχόμεσθα· τῷ οὖν νό τι κέρδιον ἦμιν
ἔλπομαι ἐκτελέεσθαι, ἵνα μὴ βέξομεν ὄδε. »

Num. — 334-335 *damn.* Ar. : ὅτι οὐ διὰ τοῦτο ἐλαίοντο, ὅπως τὰ ὁστέα καμίσσονται, ἀλλὰ συνελθὲν [A] || 353 *damn.* Ar. : ὅτι ἀγνοήσας τις ἦτι ὑπακούσαι· θεὶ τῷ οὐ νό τι κέρδιον ἡμῖν τό ἴσται, ὡς ἑλλείποντο· τοῦ λόγου προσανεπλήρωσεν· καὶ ὅτι τό ἵνα οὐχ ὁμηρικῶς παρελθῇται· ἀντί τοῦ εἶν [A].

Var. — 332 νεκροὺς : πάντας *testis* || 333 κατακείμεν* : -κείμεν (T s. l.) || 336 δι' (Eust., *testes*) : τ' (Ar. [A]) || ἀμφὶ πυρὴν : ἀμφὶ-
δολον u. l. [T] || 337 ἐκ πεδίου* : ἐν πεδίῳ (Eust.), cf. 436 || ποτὶ* :
πρὸτι, uel παρὶ || 339 εἰς (Eust.) : ἐπὶ· *quidam* [A], cf. 438 || 340 εἴ,
codd. omnes : εἰς *subianctiu.* *interp.* G. Hermann, cf. W 67 || 342
ἵππον* : ἵππους (Eust.) || ἔοῦσα : ἴγουσα u. l. [T], cf. I 464 || 343 ἐπι-
θρίση* : -σει (Eust. 684, 35) || 345 δ' αὐτῇ* : αὐτῇ || 347 ἥρχ' ἀγορεύειν*
(u. l. [A]) : ἀντίον ἡῶδα (A) || 349 κελεύει* : ἀνέγει, uel ὀρέγεται || 351
Ἀτρεΐδῃσιν* : Ἀργείοισιν || 353 ἵνα (testis, Eust.) : ἵνα ἂν (Ar. [AT]), uel
εἶν, uel εἴ κε codd. duo, prob. Heyne ; de ἵνα uide *Num.*

Il dit, et se rassied, et voici que se lève le divin Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux. Il lui répond avec ces mots ailés :

« Anténor, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Tu sais avoir pourtant des idées plus heureuses. Es-tu sérieux vraiment en parlant de la sorte ?

36a Alors les dieux mêmes t'ont ravi le sens. Eh bien ! je parlerai, moi, aux Troyens dompteurs de cavales. Bien en face, je le déclare : non, je ne rendrai pas la femme. Les trésors, en revanche, que j'ai pu amener d'Argos dans ma demeure, ceux-là, je consens à les rendre, tous, — voire en y ajoutant des miens. »

Il dit, et se rassied ; et voici que se lève Priam le Dardanide, pour le conseil égal aux dieux. Sagement il prend la parole et dit :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés, et je vous dirai ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur.

37a Pour l'instant, prenez le repas du soir par la ville, comme d'ordinaire. En même temps, songez à vous garder : que chacun demeure en éveil. Puis qu'Idée, à l'aube, se rende aux nefs creuses et qu'il dise aux Atrides, Agamemnon et Ménélas, ce que leur propose Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Il y ajoutera une offre raisonnable : veulent-ils arrêter le combat douloureux, jusqu'au moment où nous aurons brûlé nos morts ? Nous combattrons ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où le Ciel nous départagera et à l'un de nos deux peuples accordera la victoire. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir.

38a Ils prennent le repas du soir, dans le camp, par unités. Idée, à l'aube, se rend aux nefs creuses. Il y

paré contre eux par Paris, ainsi que le racontaient les Chants Cypriens, de Stasinus.

Ἦτοι δ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη
 διος Ἀλέξανδρος. Ἑλένης πόσις ἠυκόμοιο, 355
 δς μιν ἀμειβόμενος ἔπεια πτερόμεντα προσηύδα·

« Ἀντήνορ, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις·
 οἶσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι·
 εἰ δ' ἔτεδν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,
 ἔξ ἄρα δὴ τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας δλεσκν αὐτοί. 36a
 Αὐτάρ ἐγὼ Τρώεσσι μεθ' ἵπποδάμοις ἀγορεύσω,
 ἀντικρὺ δ' ἀπόφημι· γυναῖκα μὲν οὐκ ἀποδώσω,
 κτήματα δ' ὅσσ' ἀγόμενν ἔξ Ἀργεος ἡμέτερον δδ
 πάντα· ἐθέλω δόμεναι καὶ ἔτ' οἴκοθεν ἄλλ' ἐπιθεῖναι. »

Ἦτοι δ' ὧς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο· τοῖσι δ' ἀνέστη 365
 Δαρδανίδης Πρίαμος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,
 δσφιν ἐδ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπε·

« Κέκλυτέ μεν, Τρῶες καὶ Δάρδανοι ἡδ' ἐπικούροι,
 δφρ' εἴπω τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
 νῦν μὲν δόρπον ἔσθε κατὰ πτόλιν, ὥς τὸ πάρος περ, 37a
 καὶ φυλακῆς μνήσασθε καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος·
 ἡῴθεν δ' Ἰδαῖος ἴτω κοίλας ἐπὶ νῆας
 εἰπέμεν Ἀτρείδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
 μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νείκος δρωρε.
 Καὶ δὲ τόδ' εἰπέμεναι πυκινὸν ἔπος, αἰ κ' ἐθέλωσι 375
 παύσασθαι πολέμοιο δυσσχέος. εἰς δ κε νεκροὺς
 κείμεν· ὅστερον αἶθε μαχησόμεθ', εἰς δ κε δαίμων
 ἄμμε διακρίνη, δῶν δ' ἐτέροισι γε νίκην. »

« Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἡδ' ἐπίθοντο,
 δόρπον ἔπαιθ' εἴλοντο κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσιν. 38a
 Ἠῴθεν δ' Ἰδαῖος ἔβη κοίλας ἐπὶ νῆας·

Num. — 359 a (= 358) add. pap. 100 || 368-369 om. codd. nonnulli (quotum A') et pap. 100 || 369 om. pap. 195 || 380 om. codd. nonnulli (quotum A').

Var. — 359 εἰ δ' (Ar. [A], Eust.) : et alii [A], cf. Kaibel *Epigr.*, 1046, 32 || 364 καὶ ἔτ' : καὶ Eust. 1335, 50, fortasse recte || 369 κελεύει : ἀνέγει || 370 πτόλιν : στρατὸν (pap. 195, u. l. [A], Eust.) || ὥς τὸ πάρος περ : ἐν τελέεσσιν (pap. 195), cf. 380 || 377 κείμεν (Eust.) : κήμεν.

trouve les Danaens, servants d'Arès, formés en assemblée auprès de la poupe du navire d'Agamemnon. Le héros sonore au milieu d'eux s'arrête et dit :

« Atride, et vous, preux du camp panachéen ! Priam et les nobles Troyens me donnent l'ordre de vous dire, si cela peut vous plaire et vous agréer, ce qu'ici vous propose Alexandre, l'auteur même de cette querelle. Les trésors qu'il a pu amener à Troie à bord de ses nefs creuses — que n'est-il mort avant ! — ceux-là, il consent à les rendre, tous, — voire en y ajoutant des siens. Mais l'épouse légitime du glorieux Ménélas, il déclare qu'il ne la rendra pas. — Les Troyens l'y engagent pourtant ! On m'ordonne en outre d'ajouter ceci. Voulez-vous arrêter le combat douloureux, jusqu'au moment où nous aurons brûlé nos morts ? Nous combattrons ensuite de nouveau, jusqu'à l'heure où le ciel nous départagera et à l'un de nos deux peuples accordera la victoire. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Que personne n'accepte ni les trésors que nous offre Alexandre, ni Hélène. Chacun, et même le plus sot, sait que, pour les Troyens, le terme de leur perte est déjà fixé. »

Il dit ; les fils des Achéens, d'un même cri, approuvent, tous ravis du langage tenu par Diomède, le dompteur de cavales. Le roi Agamemnon alors dit à Idée :

« Idée, tu entends toi-même le langage des Achéens, et comment ils te répondent. C'est bien là aussi mon plaisir. En revanche, pour ce qui est des morts, je ne m'oppose pas à ce qu'on les brûle. On ne refuse pas aux cadavres des morts, dès lors qu'ils

τοὺς δ' εὖρ' εἰν ἀγορῇ Δαναοὺς θεράποντας Ἄρης
νηὶ παρὰ πρυμνῇ Ἀγαμέμνονος· αὐτὰρ δ' τοῖσι
στᾶς ἐν μέσσοισιν μετεφώνεον ἡπύτα κήρυξ·

« Ἀτρεΐδῃ τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν,
ἡνώγει Πρίαμός τε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοὶ
εἰπεῖν, αἴ κέ περ ὅμμι φίλον καὶ ἡδὺ γένοιτο,
μῦθον Ἀλεξάνδροιο, τοῦ εἵνεκα νεῖκος δρωρε'
εἰρήματα μὲν δο' Ἀλέξανδρος κοίλῃς ἐνὶ νηυσὶ
ἡγάγετο Τροίην δ' — ὥς περὶν ὄφελ' ἀπολέσθαι —
πάντ' ἐθέλει δόμηναι καὶ ἔτ' οἴκοθεν ἄλλ' ἐπιβαίνει·
κουριδίην δ' ὀλοχὸν Μενελάου κυθαλίμοιο
οὐ φησὶν δώσειν· ἥ μὴν Τρῶές γε κέλονται.
Καὶ δὲ τόδ' ἡνώγειον εἰπεῖν ἄπος, αἴ κ' ἐθέλητε
παύσασθαι πολέμοιο δυσσχέος, εἰς δ' κε νεκροὺς
καίμεν· ὅσπερ οὖτε μαχησόμεθ', εἰς δ' κε δαίμων
ἄμμε διακρίνῃ, δῶν δ' ἑτέροισι γέ νίκην. »

ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
ὄψε δὲ δὴ μετέειπε βοήν ἀγαθὴς Διομήδης·

« Μῆτ' ἄρ τις νῦν κτήματ' Ἀλεξάνδροιο δεχέσθω
μήθ' Ἑλένην· γνωτὸν δὲ καὶ θεὸς μάλα νήπιός ἐστιν,
ὥς ἡδὴ Τρῶεσσιν δλέθρου πείρατ' ἐφηπται. »

ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπίαχον ὕψος Ἀχαιῶν,
μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·

καὶ τότε ἄρ' Ἰδαῖον προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

« Ἰδαί', ἦτοι μῦθον Ἀχαιῶν αὐτὸς ἀκούεις,
ὥς τοι ὑποκρίνονται· ἔμοι δ' ἐπιανδάνει οὕτως.
Ἄμφι δὲ νεκροῖσιν κατακαίμεν οὐ τι μεγάρῳ·
οὐ γάρ τις φαιδῶ νεκῶν κατατεθνηώτων
γίνετ', ἐπεὶ κε θάνωσι, πυρὸς μευλισσόμεν δκα·

Nam. — 385 om. codd. nonnulli (quotum A').

Var. — 385 Ἀτρεΐδῃ : Ἀτρεΐδῃ || ἀριστῆες Παναχαιῶν : ἐκνήμιδες Ἀχαιοί (u. l. [A]) || 387 εἰπεῖν : εἰπέμεν (testis) || 389 ἐνὶ : ἐπὶ || 393 μὴν* (sic [A]) : μὲν, uol. μιν (Eust.) || 394 τόδ' : τό γ' || 396 καίμεν : κήμεν || 407 ἔμοι δ' : ἔμοι τ' || 408 κατακαίμεν : καίμεν (A), uol. καίμεν.

ont quitté la vie, le prompt apaisement du feu. Zeus soit témoin de notre pacte, l'époux retentissant d'Héré ! »

Ces mots dits, il lève son sceptre, en appel à tous les dieux. Et Idée s'en retourne vers la sainte Ilion. Là sont assis en assemblée Troyens et Dardanides : ils sont là, tous, formés en assemblée, attendant le retour d'Idée. Il revient, et, s'arrêtant au milieu d'eux, il s'acquiesce de son message. En toute hâte, ils s'apprentent alors, les uns à ramener les morts, les autres à querir du bois. De leur côté, les Argiens s'empressent, loin de leurs nefs aux bons gaillards, les
430 uns à ramener les morts, les autres à querir du bois.

*La trêve.
Construction
du mur.*

C'est l'heure où le soleil commence à frapper les champs de ses rayons, tandis que, de l'Océan profond et tranquille, il monte vers le ciel. Et les voici de nouveau en face les uns des autres. Il serait difficile alors de reconnaître tous les guerriers un à un. On lave avec de l'eau le sang de leurs blessures ; puis, tout en versant des larmes brûlantes, on les charge sur des chariots. Le grand Priam n'autorise pas la plainte funèbre ; c'est en silence qu'on entasse les cadavres sur le bûcher, le cœur affligé ; et, quand on les a brûlés, on regagne la sainte Ilion. Et de même,
430 de l'autre côté, on voit les Achéens aux bonnes jambières entasser leurs cadavres sur le bûcher, le cœur affligé, et, quand ils les ont brûlés, s'en revenir vers les nefs creuses.

Ce n'est pas encore l'aube, mais c'est déjà un jour douteux qui règne, quand autour du bûcher s'assemble une troupe choisie d'Achéens. Autour du bûcher, ils forment un tombeau commun ; ils

ὄρεα δὲ Ζεὺς ἴστω, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης. »

Ὡς εἰπὼν τὸ σκήπτρον ἀνέσχεθε πᾶσι θεοῖσιν, Ἀμορρον δ' Ἰδαίος ἔβη προτὶ Ἴλιον ἱρήν.

Οἱ δ' ἔατ' εἰν ἀγορῇ Τρῶες καὶ Δαρδανίωτες, πάντες ὁμηγερέες, ποτιδέγμενοι ὀππότε ἄρ' ἔλθοι

415

Ἰδαίος· ὁ δ' ἄρ' ἦλθε καὶ ἀγγελίην ἀπέειπε

υἱας ἐν μέσσοισιν· τοὶ δ' ὀπλίζοντο μάλ' ὄκα,

ἀμφοτέρων, νέκυάς τ' ἀγέμεν. ἕτεροι δὲ μεθ' ὀλην·

Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν εὐστέλμων ἀπὸ νηῶν

ἀντρύνοντο νέκυσ τ' ἀγέμεν, ἕτεροι δὲ μεθ' ὀλην.

420

Ἥλιος μὲν ἔπειτα νέον προσέβαλλεν ἀρούρας,

εἰ, ἀκαλαρρεῖταισιν βαθυρρόου Ὠκεανοῖο

οὐρανὸν εἰσανιῶν· οἱ δ' ἤντεον ἀλλήλοισιν.

Ἔνθα διαγνώσκει χαλεπῶς ἦν ἄνδρα ἕκαστον·

ἀλλ' ὕδατι νίζοντες ἄπο βρότου αἱματόεντα,

425

δάκρυα θερμὰ χέοντες ἀμαξίων ἐπάειραν·

οὐδ' εἴα κλαίειν Πρίαμος μέγας· οἱ δὲ σιωπῇ

νεκρούς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον ἀχνύμενοι κῆρ,

ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν προτὶ Ἴλιον ἱρήν.

Ὡς δ' αὖτως ἐτέρωθεν ἐν κνήμιδες Ἀχαιοὶ

430

νεκρούς πυρκαϊῆς ἐπενήνεον ἀχνύμενοι κῆρ,

ἐν δὲ πυρὶ πρήσαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας.

Ἥμος δ' οὐ τάρ πω ἦώς. ἔτι δ' ἀμφιλόκη νύξ,

ἰήμος ἄρ' ἀμφὶ πυρὴν κριπὸς ἤγρετο λαὸς Ἀχαιῶν,

τύμβον δ' ἀμφ' αὐτὴν ἕνα ποιεῖον ἐξαγαγόντες

435

Num. — 419-420 om. codd. pauci (cf. ἕτεροι δὲ μεθ' ὀλην... ἕτεροι δὲ μεθ' ὀλην).

Var. — 413 προτὶ : ποτὶ || 418 ἀμφοτέρων : ἀμφοτέροι || 420 ἀντρύνοντο [uel ὄρεα (Ar. {A}) : ἀντρύνοντο [uel ὄρεα] νέκυάς, uel ὄρεον [uel ὄρεα] νέκυάς (A) || 421 ἀρούρας : ἀρούραις (testis) || 424 χαλεπῶς : χαλεπῶν || 427 οἱ δὲ (Eust.) : ἀλλὰ (in alio {A}) || 428 πυρκαϊῆς (Ar. {A}), A : -καὶ Zen. [AT], A s. l., uel -καίς || ἐπενήνεον : ἐπινήνεον u. l. [AT] ; ἐπενήνεον corr. Payne Knight || 431 πυρκαϊῆς (A) : -καίς (A s. l.), cf. 428 || 433 οὐ τάρ : οὐδ' ὅρ (testis) || 434 ἄρ' : δ' (Eust.) || ἤγρετο Dantzer : ἤγρετο.

prennent pour cela au hasard, dans la plaine. Puis, appuyé à ce tombeau ils bâtissent un mur, un rempart élevé, pour mettre à l'abri et nefs et guerriers. Ils y pratiquent ensuite des portes bien ajustées, 440 pour qu'on ait à travers un chemin carrossable. Au dehors, et tout contre, ils creusent un fossé profond, un fossé grand et large, et y plantent des pieux.

Mais, tandis qu'ainsi besognent les Achéens chevelus, les dieux siègent aux côtés de Zeus qui lance l'éclair, contemplant le grand travail des Achéens à la cotte de bronze. Le premier, Poséidon, l'Ébranleur de la terre, alors prend la parole :

« Ah ! Zeus Père ! est-il donc un mortel sur la terre infinie qui fasse désormais connaître aux Immortels sa pensée, son dessein ? Ne le vois-tu pas une fois de plus ? les Achéens chevelus viennent, pour leurs nefs, d'élever un mur et de l'entourer d'un fossé, cela 450 sans avoir aux dieux offert d'illustres hécatombes. De ce mur la gloire ira aussi loin que s'épand l'aurore, tandis qu'on oubliera l'autre, celui que nous avons, Phoebos Apollon et moi, bâti ensemble, pour le héros Laomédon, en échange d'un salaire. »

L'assembleur de nuées, Zeus, alors violemment s'irrite et lui dit :

« Ah ! puissant Ébranleur de la terre, quels mots as-tu dits là ? Un autre dieu pourrait redouter tel projet, un dieu cent fois plus faible par les bras et l'élan. Mais, va, ta gloire, à toi, ira aussi loin que s'épand l'aurore. Tiens ! écoute-moi : le jour où les 460 Achéens chevelus seront à leur tour partis avec leurs nefs pour les rives de leur patrie, va, brise leur mur, renverse-le tout entier dans la mer¹, et,

1. Voyez le début du Chant XII, v. 1-33.

ἀκριτον ἐκ πεδίου, ποτὶ δ' αὐτὸν τεῖχος ἔδειμαν
πύργους ὕψηλούς, εὖλαρ νηῶν τε καὶ αὐτῶν·
ἐν δ' αὐτοῖσι πύλας ἐναποῖκον εὖ ἀραρυίας,
θφρα δι' αὐτῶν ἱππηλασίῃ ὁδὸς εἴη·
ἐκτοσθεν δὲ βαθεῖαν ἐπ' αὐτῷ τάφρον θρυξάν, 440
ἀρεΐαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξαν.

Ὡς οἱ μὲν πονέοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί·
οἱ δὲ θεοὶ παρ' Ζηνὶ καθήμενοι ἀστεροπητῇ
θηεῦντο μέγα ἔργον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·
τοῖσι δὲ μῦθον ἤρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων· 445

« Ζεὺ πάτερ, ἢ ῥά τίς ἐστι βροτῶν ἐπ' ἀπείρονα γαίαν
ὅς τις ἔτ' ἀθανάτοισι νόον καὶ μῆτιν ἐνίψει;
οὐχ ὁράς ὅτι δ' αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
τεῖχος ἐτείχισσαντο νηῶν ὕπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον
ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτὰς ἐκατόμβας; 450
τοῦ δ' ἦτοι κλέος ἔσται ὅσον τ' ἐπικλίνονται ἡῶς·
τοῦ δ' ἐπικλίνονται 3 τ' ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων
ἥρῃ Λαομέδοντι πολίσσμεν ἀθλήσαντε. »

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
« Ὡ πόποι, ἔννοσίγαι' ἀδρυσθενές, οἷον ἔειπας· 455
ἀλλὸς κέν τις τοῦτο θεῶν δαίσειε νόημα,
ὅς σέο πολλὸν ἀφαιρότερος χειράς τε μένος τε·
σὸν δ' ἦτοι κλέος ἔσται ὅσον τ' ἐπικλίνονται ἡῶς.
Ἄγραι μάν, ὅτ' ἂν αὖτε κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ

Not. — 443-444 damp. Zen., Arist., Ar. [A], Zen., Ar. [T] : ὅτι περὶ τῆς ἀναιρέσεως τοῦ τεύχους λέγει πρὸ τῆς Τειχομαχίας ὡς ἂν μὴ προσηκῶς ἐνθάδε [A].

Var. — 436 ἐκ πεδίου : ἐν πεδίῳ (Arist. [AT]), cf. 337 || ποτὶ : περὶ (Arist. [AT], A), cf. 337 || 437 πύργους : πύργους θ' (Eust.), uel πύργους δ' || 438 εὖ : ἐπ' : quidam ap. Eust., cf. 339 || 440 ἐπ' : ἐν || αὐτῶν : αὐτῶν || 441 ἐν : περὶ || 447 μῆτιν : μῦθον cod. unius || 448 ὅτι : (pap. 1) : ὅτι (A) || 451 ὅσον : ὅσον (Zen. [AT], A s. l.) : ὅσον τ' (Ar. [AT], pap. 1, A), uel ὅσον || 452 3 τ' : τό τ' (A, pap. 1), uel τό (Ar. [AT]), uel τό 6' in quibusdam commentariis [A], cf. Monro Hom. Gram. § 262, 2 || 453 πολίσσμεν : πονήσμεν tealis || 458 σὸν : αὐτοῦ || ὅσον : ὅσον (A s. l.) : ὅσον τ' (pap. 1, A), uel ὅσον, cf. 451.

sous le sable, de nouveau, cache le rivage immense, afin qu'à ton gré soit anéanti le grand mur des Achéens. »

Tels sont les propos qu'ils échangent. Mais au moment où le soleil se couche, l'œuvre des Achéens se trouve achevée. Dans les baraques alors ils tuent des bœufs et prennent leur repas. Des nefs sont là, en nombre, qui de Lemnos leur apportent du vin. L'envoi leur vient du Jasonide, Eunnée, qu'Hypsipyle a conçu dans les bras de Jason, pasteur d'hommes'.

470 Aux fils d'Atrée, Agamemnon et Ménélas, le Jasonide offre à part mille mesures de vin. Les Achéens chevelus donnent, eux, pour leur vin, qui du bronze, qui du fer luisant, qui des peaux, qui des bœufs sur pied, voire des esclaves. Ensuite, ils organisent un festin copieux, et, toute la nuit, festoient les Achéens chevelus, en même temps que, dans la ville, les Troyens et leurs alliés. Toute la nuit aussi le prudent Zeus médite leur malheur et fait entendre un tonnerre effrayant. Une terreur livide alors les saisit ;
480 ils laissent fuir à terre le vin de leurs coupes, et nul n'ose plus boire, avant d'avoir offert sa libation au Cronide tout puissant. Mais, à la fin, ils cueillent, en s'endormant, le présent du sommeil.

1. Lorsque les Argonautes, en route pour la Colchide, s'arrêtèrent à Lemnos.

οἷχονται σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,
τείχος ἀναρρήξας τὸ μὲν εἰς ἅλα πᾶν καταχεῖναι,
αὐτίς δ' ἥϊόνα μεγάλην ψαμάθοισι καλύψαι,
ὥς κέν τοι μέγα τείχος ἀμαλδύνηται Ἀχαιῶν. »

ᾠς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
δύσετο δ' ἥελιος, τετέλεστο δὲ ἔργον Ἀχαιῶν,
βουφόνεον δὲ κατὰ κλισίας καὶ δόρπον ἔλοντο.
Νῆες δ' ἐκ Λήμνοιο παρέσταν οἶνον ἀγούσαι
πολλαί, τὰς προέηκεν Ἰησονίδης Εὐνῆος,
τόν β' ἔτεχ' Ὑψιπύλῃ ὑπ' Ἰήσωνι, ποιμένι λαῶν·
χωρὶς δ' Ἀτρεΐδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ,
δῶκεν Ἰησονίδης ἀγέμεν μέθυ, χίλια μέτρα·
ἐνθ' ἄρα οἰνίζοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί,
ἄλλοι μὲν χαλκῷ, ἄλλοι δ' αἶθωνι σιδήρῳ,
ἄλλοι δὲ βίνοις, ἄλλοι δ' αὐτῆσι βόεσσιν,
ἄλλοι δ' ἀνδραπόδεσσιν· τίθεντο δὲ δαίτα θάλειαν.
Παννύχιοι μὲν ἔπειτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοί
δαίνυντο, Τρῶες δὲ κατὰ πτόλιν ἡδ' ἐπίκουροι·
παννύχιος δὲ σφιν κακὰ μῆδετο μητίετα Ζεὺς
σμερδαλέα κτυπέων· τοὺς δὲ χλωρὸν δέος ἦρει·
οἶνον δ' ἐκ δεπῶν χαμάδις χέον, οὐδέ τις ἔτλη
πρὶν πιεῖν, πρὶν λείψαι ὑπερμενέει Κρονίῳ.
Κοιμήσαντ' ἄρ' ἔπειτα καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

Num. — 475 demn. Zen., Arist. [Eust. θρα, 20], Ar. [AT] : ἐπὶ νηυσὶν ὀνομασία τοῦ ἀνδραπόδου· οὐδὲ γὰρ πρὶν τοῖς ἐπὶ πτόλιν ἔλθαι ἡμέρην νομίζαν· λυπεῖ δὲ καὶ τὸ ἄλλοι πλεονάζον [A] || 482 om. Zen. [A]

Var. — 460 σὺν* : ἐπὶ || 461 καταχεῖναι : -χεῖσθαι || 465 δύσετο δ' (A s. l.) : δύσετό τ' (A) || 467 παρέσταν codd. nonnulli : -σασαν* (A, testes) || 472 ἐνθ' ἄρα Bouilley : ἐνθ' ἄρ' codd. nonn., uel ἐνθεν ἄρ' (A), uel ἐκ τ' ἄρ' testis || 474 αὐτῆσι : αὐτοῖς (testes) || 475 ἀνδραπόδεσσιν (testes) : -δοῖσι (Ar. [A], u. l. [L.T., Eust.]), cf. Num. || 481 πρὶν πιεῖν* (Eust.) : πιεῖναι (Ar. [A]).

CHANT VIII

*Défense aux dieux
d'intervenir.*

L'Aurore en robe de safran s'étend
sur toute la terre, quand voici Zeus

Tonnant qui assemble les dieux sur
le plus haut sommet de l'Olympe aux cimes sans
nombre. Il prend la parole en personne : les autres
dieux écoutent.

« Entendez-moi, tous, et dieux et déesses : je veux
dire ici ce qu'en ma poitrine me dicte mon cœur.
Qu'aucun dieu, qu'aucune déesse ne tente d'enfreindre
mon ordre : acceptez-le, tous, d'une voix, afin que
10 j'achève l'affaire au plus tôt. Celui que je verrai
s'éloigner délibérément des dieux, pour aller porter
secours aux Troyens ou aux Danaëns, sentira mes
coups et s'en reviendra dans l'Olympe en piteux état
— à moins que je ne le saisisse et ne le jette au
Tartare brumeux, tout au fond de l'abîme qui plonge
au plus bas sous terre, où sont les portes de fer et
le seuil de bronze, aussi loin au-dessous de l'Hadès que
le ciel l'est au-dessus de la terre¹. Alors vous compren-

1. Pour notre poète, le monde comprend trois étages : tout en
haut, le ciel ; tout en bas, le Tartare ; au milieu, à égale distance du
ciel et du Tartare, la terre, avec l'Hadès, logé dans l'épaisseur du sol.
Cette conception est aussi celle de la *Théogonie* d'Hésiode, où l'on
retrouve même textuellement le v. 16 de ce Chant (*Théog.*, 720),
ainsi que la mention des murailles de bronze qui tiennent enfermées,

ΙΑΙΙΑΔΟΣ Θ

Ἡὼς μὲν κροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπὶ αἴαν·
Ζεὺς δὲ θεῶν ἀγορὴν ποιήσατο τερπικέραυνος
ἀκροτάτῃ κορυφῇ πολυδαιράδος Οὐλύμπιοι·
αὐτὸς δὲ σφ' ἀγόρευε, θεοὶ δ' ὑπὸ πάντες ἄκουον·

« Κέκλυτέ μεν, πάντες τε θεοὶ πῖσαι τε θέαιναι,
5 ὅφρ' εἴπω τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει·
μήτέ τις οὖν θήλεια θεὸς τό γε μήτέ τις ἄρσιν
πειράτω διακέρσαι ἔμῳ ἔπος, ἀλλ' ἅμα πάντες
αἰνεῖτ'. ὅφρα τάχιστα τελευτήσω τάδε ἔργα.
10 Ὅν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε θεῶν ἐθέλοντα νοήσω
ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἄρηγέμεν ἢ Δαναοῖσι,
πληγείς οὐ κατὰ κόσμον ἐλεύσεται Οὐλύμπιον δέ·
ἢ μιν ἐλὼν ῥίψω ἐς Τάρταρον ἡρόεντα,
τῆλε μάλ', ἥχι βάθιστον ὑπὸ χθονός ἐστι βέρεθρον,
15 ἐνθα σιδήρειαι τε πύλαι καὶ χάλκεος οὐδός,
τόσσον ἔνερθ' Ἀΐδεω ὅσον οὐρανός ἐστ' ἀπὸ γαίης·

Titulus. — Κόλος μέγλη schol. ABLT, Eust. 693, 32, uel Θεῶν
ἐνερθ' Eust. 693, 27.

Numerus versuum. — 1 post 50 scribebat Zen. [A] || 6 om. codd.
nonnulli (quorum A), et pap. 17 et 197.

Variae lectiones. — 4 ὑπὸ (Eust.) : ἅμα || 6 κελεύει : ἀνάγει || 7 θεός
(Eust., testis) : θεῶν (Ar. [A], testis) || τό γε (testis) : τότε testis || 10 ἀπά-
νω (Eust., testis) : ἀπάτωθε Arist. [A], uel μετόπισθε Zen. [A] || 16 Ἀΐ-
δεω (testis) : Ἀΐδεω (testis), sub quo Ἀΐδω prisca latere videtur ; ὑπὸ
γὰρ habet Hesiodus *Theog.* 720

drez combien je l'emporte sur tous les dieux. Tenez, dieux, faites l'épreuve, et vous saurez, tous. Suspendez donc au ciel un câble d'or¹; puis accrochez-vous y, tous, dieux et déesses: vous n'amènerez pas du ciel à la terre Zeus, le maître suprême, quelque peine que vous preniez. Mais si je voulais, moi, franchement tirer, c'est la terre et la mer à la fois que je tirerais avec vous. Après quoi, j'attacherais la corde à un pic de l'Olympe, et le tout, pour votre peine, flotterait au gré des airs. Tant il est vrai que je l'emporte sur les dieux comme sur les hommes ! »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage: il a parlé avec tant de rudesse !
30 Athéné, la déesse aux yeux pers, enfin prend la parole.

« Cronide, notre père, monarque suprême, nous le savons bien: ta force est de celles qu'on ne fait pas plier. Nous n'en gémissons pas moins sur tous ces guerriers dans lesquels vont achever leur cruel destin et périr. Soit ! nous nous tiendrons donc loin de la bataille, comme tu l'ordonnes ; mais nous voudrions en revanche suggérer aux Argiens un dessein qui leur soit utile. Il ne faut pas que tous périssent pour satisfaire ton courroux. »

au fond du Tartare, Cronos et les Titans (*Théog.*, 736 et 811). Les points de ressemblance sont si frappants qu'ils s'expliquent moins bien par l'imitation d'un modèle commun que par l'influence directe d'un des deux poètes sur l'autre ; et, en ce cas, la priorité appartient plus vraisemblablement à Hésiode.

1. Les Grecs connaissent comme nous (et il le désignent par l'adverbe διεκυστίδω) le jeu qui oppose deux équipes tirant en sens opposés sur une même corde, pour éprouver leurs forces respectives. C'est à une épreuve de ce genre que Zeus convie les dieux. Seulement, cette fois, on ne tirera pas horizontalement, mais verticalement, Zeus restant seul dans les hauteurs du ciel, tandis que les autres dieux, en bas, s'accrocheront à la terre. Il se fait fort, en

γνώστω' ἐπειδ' ὅσον εἰμι θεῶν κάρτιστος ἀπάντων,
Εἰ δ' ἄγε πειρήσασθε, θεοί, ἵνα εἴδετε πάντες,
σειρὴν χρυσεῖην ἐξ οὐρανόθεν κρεμάσαντες,
πάντες δ' ἐξάπτεσθε θεοὶ πάσαι τε θείαι·
ἀλλ' οὐκ ἂν ἐρύσαιτ' ἐξ οὐρανόθεν πεδίον δὲ
Ζῆν' ὑπατον μήστωρ, οὐδ' εἰ μάλα πολλὰ κάμοιτε·
ἀλλ' ὅτε δὴ καὶ ἐγὼ πρόφρων ἐθέλοιμι ἐρύσαι,
αὐτῇ κεν γαίῃ ἐρύσαιμ' αὐτῇ τε θαλάσῃ·
σειρὴν μὲν κεν ἔπειτα περὶ βῖον Οὐλύμπιοι
δηοαίμην, τὰ δέ κ' αὐτε μετήορα πάντα γένοιτο·
τόσσον ἐγὼ περὶ τ' εἰμι θεῶν περὶ τ' εἴμ' ἀνθρώπων.
Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ,
μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γὰρ κρατερῶς ἀγόρευσεν·
ὅψε δὲ δὴ μετέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« ὦ πάτερ ἡμέτερε Κρονίδη, ὑπάτε κρείοντων,
εἰ νῦν καὶ ἡμεῖς ἴδμεν ὃ τοι σθένος οὐκ ἐπιεικτόν·
ἀλλ' ἔμπης Δαναῶν βλοφυρόμεθ' αἰχμητῶν,
οἱ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες ὢλονται.
Ἄλλ' ἦτοι πολέμου μὲν ἀφεξάμεθ', ὥς οὐ κελεύεις·
βουλὴν δ' Ἀργείοις ὑποθησόμεθ', ἥ τις δνῆσει,
ὥς μὴ πάντες ὢλονται δούσσαμένοιο τέοιο. »

Num. — 20 post 22 citabat Aristot., *De anim. motione*, 4, 699 b, 35 || 25-26 damn. Zen. [A] || 28-40 damn. Ar.: δι: ἐξ ἄλλων τόπων μετακινεῖται (18 = l' 95: 29 = I 431; 31 = α 45; εἰς.) · καὶ ἐν τοῖς κατὰ μέρος δ' ἀπ' αὐτοῦ, οὐκ ὁρῶντος γρόμινος ταῖς λήξεσιν ὁδυσσαμένοιο τέοιο τοῦτο γὰρ ἐστὶ τοῦ σοῦ, ὅθεν δι: ὁ λόγος ὁρῶντος τοῦ, ἀσυνάρτως [A] || 37 om. Zen. [T].

Var. — 18 πειρήσασθε (testis): πειρήσεσθε codd. duo, testis || ἵνα εἴδετε πάντες: πασαι τε θείαι pap. 7, sed cf. 20 || 20 δ' (Aristot. et fortasse Nicanor qui post κρεμάσαντες interpolavit [B]): τ' || 22 μήστωρ: κρονίδην codd. duo; uel πάντων Aristot. || κάμοιτε (Aristot.): -ῃτε; uel παθεῖτε u. l. [A], mitre || 23 δὴ: κεν testis || πρόφρων: πρόσσω Ptol. Orosand. [AT] || ἐθέλοιμι: ἐθέλωμε Ar. [AT] || 27 τόσσον: ὅσον testis || ἵων τε pap. 7, unde sic restitui potest uernus τόσσον εμοὶ κρείσσον σθένος ἀνθρώπων τε θεῶν τε, cf. φ 190 || 28 ἀγασσάμενοι: φρασσάμενοι u. l. [AT] || ἀγόρευσεν: -εμεν (Eust.) || 32 ὃ τοι (Eust., testis): ὃ τι || ἐπιεικτόν (Eust., testis): ἀκαπαθόν codd. unus || 35 ὥς (Ar. [A]): εἰ (alii [AT], Eust.), uel ᾗ-

L'assembleur de nuées, Zeus, sourit et réplique :

« Vo, n'aie pas peur, Tritogénie, ma fille ; je ne
40 parle pas d'un amour tout à fait franc, et je veux, avec
toi, être déhonnaire. »

Ces mots dits, il attelle à son char deux coursiers
aux pieds de bronze, au vol prompt, dont le front
porte une crinière d'or. Lui-même se vêt d'or et
prend en main un fouet d'or, façonné, puis, montant
sur le char, d'un coup de fouet enlève ses chevaux.
Pleins d'ardeur, ils s'envolent à travers l'étendue qui
sépare la terre du ciel étoilé. Il atteint ainsi l'Ida aux
mille sources, la cime du Gargaro, cette mère des
sauves : il a là son sanctuaire et son autel odorant.
Le Père des dieux et des hommes y arrête ses che-
50 vaux, les dételle du char, épand sur eux une épaisse
vapeur. Après quoi, il s'assied sur la cime, tout seul,
dans l'orgueil de sa gloire, afin de contempler la cité
des Troyens et la flotte achéenne.

Les Achéens chevelus cependant
Reprise du combat. prennent leur repas, en hâte, au
Déroute des milieu des baraques, et, aussitôt
Achéens. après, revêtent leur cuirasse. Les
Troyens, de leur côté, vont s'armant par toute la
ville. Moins nombreux, ils n'ont pas pour cela moins
d'ardeur à chercher la mêlée, la bataille : la nécessité
les y force, pour leurs enfants et pour leurs femmes.
Toutes les portes s'ouvrent, l'armée s'élance au dehors,

pareil cas, de tirer à la fois les dieux et la terre jusqu'à l'Olympe,
puis d'acchercher le tout, comme un trophée, à un des sommets de
la montagne divine. — Ce n'était là pour l'aide ionien qu'une image
plaisante. Les philosophes, et Platon le premier (*Théétète*. 153 o), en
ont fait un symbole et ont voulu, dans ce câble d'or, reconnaître le
soleil, dont le mouvement et la chaleur maintiennent la vie dans
l'univers.

Τὴν δ' ἐπιμειδῆσας προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Θάρσει, Τριτογένεια, φίλον τέκος· οὐ νύ τι θυμὸς
ἠρόφρονι μυθέομαι, ἐθέλω δέ τοι ἥπιος εἶναι. » 40

« Ὡς εἰπὼν ὑπ' ὄχλασι τιτύσκετο χαλκόποδ' ἵππῳ,
ἑκυπέτα, χρυσέῃσιν ἐθειρήσιν κομόωντε,
χρυσὸν δ' αὐτὰς ἔδυνε περὶ χροί, γέντο δ' ἱμάσθλην
χρυσείην εὐτυκτον, ἐοῦ δ' ἐπεδῆσσετο δίφρου,
μάστιξεν δ' ἑλάαν· τὸ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην 45
μυουηγὺς γαίης τε καὶ οὐρανοῦ ἀστερόεντος·
Ἴδην δ' ἔκανε πολυτίδακα, μητέρα θηρῶν,
Γάργαρον, ἐνθα δέ οἱ τέμενος βωμός τε θυήεις.
Ἐνθ' ἵππους ἔσθησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
λύσας ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ἡέρα πουλὺν ἔχευεν· 50
αὐτὸς δ' ἐν κορυφῇσι καθέζετο κύδει γαίῳν,
εἰσορώων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν.

Οἱ δ' ἄρα δαίπνον ἔλοντο κάρη κομόωντες Ἀχαιοί
ἄμφω κατὰ κλισίας, ἀπὸ δ' αὐτοῦ θωρήσσοντο.
Τρώες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἀνὰ πτόλιν ὀπλιζόντο, 55
παυρότεροι· μέμασαν δὲ καὶ ὧς ὁσμῖνι μάχεσθαι,
χρικοί ἀναγκαίη, πρὸ τε παιδῶν καὶ πρὸ γυναικῶν·
νῆσαι δ' ὠγύνυντο πύλαι, ἐκ δ' ἔσσοντο λαός,

Num. — 38 a (= A 361, etc.) | χειρὶ τε μιν κατε]ρεθεν επος
· ἵππῳ τ' ἐκ τ' ὀνομαζεν add. pap. 7, m. Var. || 47 οἷν. pap. 198 ||
51 a et 52 a b add. pap. 7, quorum nulla littera superest || 52 a (= 1)
add. Zen. cf. 1 || 54 a b c d add. pap. 7 : 54 a | σεσ. [...] 1, 54 b c d
(|| 477-479 ?) | Αγα[μ]εμνων | περ]πικερ[αυνω]ι | δε ζ[ε]ν
[ι]ν. | 55 a b c d (= A 57-60) Εκτορε τ[ε] | α Που[λ]υν δαμαντα
| Αλινεα[ν] | τρετς τ' Α[λ] | [η]θεσον τε Αλα[ν] add. pap. 7 || 58 nel
paulus 59 omisissio pap. 17 existential Goodspeed.

Var. — 38 [τ[ε] ανδ]ρων τε θεων τε pap. 7, unde sic restitui potest
πατ[ε]ρ ω; εατο μειδ[η]σεν δε κα[τ]ε[τ]η]ρ ανδ[ρ]ων τε θεων τε = E 426, O 47,
cf. Num. || 39 θάρσει : ὄρεο teslis || 42 χρυσέῃσιν : -αῖσιν pap. 7 || 45
μάστιξεν δ' : μάστιξεν τ' || ἀέκοντε : ἀκοντε* (A, pap. 198) || πετέσθην :
πετέσθη pap. 7 || 48 ἐνθα δέ* (pap. 7, pap. 17) : ἐνθα τί || 49 πατὴρ
ανδρῶν τε θεῶν τε : κρονου πατ[ε]ρ αγκυλομητρεω pap. 7 = Δ 75 || 50 κατε
(Eust.) : περι, uel παρ || 52 νῆας : λαόν teslis || 54 ἀπὸ δ' αὐτοῦ : τοι δ'
αὐτοῦ : quidam [A] || 57 χρικοί* (Eust., testes) : χρεῖη (teslis), uel χρηῖη
pap. 7 || 58 ὠγύνυντο : ωιγύντο pap. 7.

les gens de pied comme les chars ; un tumulte immense s'élève.

60 Bientôt, ils se rencontrent, et les voilà aux prises, heurtant leurs boucliers, leurs piques, leurs fureurs de guerriers à l'armure de bronze. Leurs écus bombés entrent en contact ; un tumulte immense s'élève : gémissements et clameurs de triomphe montent à la fois. Les uns tuent, les autres sont tués ; des flots de sang couvrent la terre.

Aussi longtemps que l'aube dure et que grandit le jour sacré, les traits des deux côtés portent et les hommes tombent. Mais l'heure vient où le soleil a franchi le milieu du ciel ; alors le Père des dieux 70 déploie sa balance d'or¹ ; il y place les deux déesses du trépas douloureux, celle des Troyens dompteurs de cavales, celle des Achéens à la cotte de bronze ; puis, la prenant par le milieu, il la soulève, et c'est le jour fatal des Achéens qui penche². Alors Zeus, du haut de l'Ida, fait entendre un fracas terrible et dépêche une lueur flamboyante vers l'armée des Achéens. Ceux-ci la voient et sont pris de stupeur, et, tous, une terreur livide les saisit.

Ni Idoménée ni Agamemnon n'ont dès lors le cœur de tenir ; pas davantage ne tiennent les deux Ajax, 80 servants d'Arès ; Nestor, seul, tient encore, le vieux chef achéen ; mais c'est bien malgré lui : un de ses

1. C'est-à-dire qu'il soulève la balance et *déplioit* ainsi les chaînes qui en portent les plateaux. On trouvera une scène analogue au Chant XXII, v. 208-213.

2. Nous avons supprimé dans la traduction les vers 73-74 : « Les déesses de mort des Achéens se posaient sur la terre nourricière ; celles des Troyens au contraire monterent vers le vaste ciel ». Ces vers avaient déjà été condamnés par Aristarque ; ils répètent le vers précédent et le contredisent : le poète ne parlait que d'une déesse de mort (une kère) pour chacun des deux partis, et non de plusieurs.

πελοὶ θ' ἱππῆες τε πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς δῶρρει.

Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἐς χάρον ἔνα ξυνιόντες ἴκοντο, 80
σὺν β' ἔβαλον βινούς, σὺν δ' ἔρχεα καὶ μένε' ἀνδρῶν
χαλκοβαρῆκων· ἀτὰρ ἀσπίδες δμφαλόεσσαι
ἐπληντ' ἀλλήλησι, πολὺς δ' ὀρυμαγδὸς δῶρρει·
εὐθα δ' ἄμ' οἰωγὴ τε καὶ εὐχολὴ πέλεν ἀνδρῶν
ὀλλύντων τε καὶ ὀλλυμένων, βέε δ' αἵματι γαῖα.

Ὅφρα μὲν ἥως ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἡμαρ,
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο, τίπτε δὲ λαός·
ἥμος δ' Ἥλιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβεβήκει,
καὶ τότε δὴ χρύσεια πατὴρ ἐτίταινε τέλαντα·
ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρα τανηλεγέος θανάτοιο, 70
Τρώων θ' ἱπποδάμων καὶ Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
ἐλκε δὲ μέσσα λαβὼν· βέπε δ' αἰσιμον ἡμαρ Ἀχαιῶν·
[αἱ μὲν Ἀχαιῶν κῆρες ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ
ἐξέσθην, Τρώων δὲ πρὸς οὐρανὸν εὐρὺν ἀερθεῖν·]
αὐτὸς δ' ἐξ Ἰδῆς μεγάλ' ἐκτυπε, δαϊόμενον δὲ 75
ἦκε σέλας μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν· οἱ δὲ ἰδόντες
θάμβησαν, καὶ πάντας ὑπὸ χλωρὸν δέος εἶλεν.

Ἐνθ' οὗτ' Ἰδομενεὺς τλῆ μίμνειν οὗτ' Ἀγαμέμνων,
οὐτε δὴ Ἀΐαντες μενέτην, θεράποντες Ἄρης·
Νέστωρ οἷος ἔμιμνε γερῆνιος, οἶρος Ἀχαιῶν, 80
οὐ τι ἐκὼν, ἀλλ' ἵππιος ἐτείρετο, τὸν βάλεν ἰφ

Num. — 65 a b c d (= Σ 535-537 et Σ 540?) εν δ' Ἐρις [ε]ν δε K | αλλον [ω]νον εν [] | αλλον τε[θ]ν[η]ωτα | ν.[.] | add. ρομ. γ || 65 a f g h i (= Δ 439-443?) add. ρομ. γ : 65 h [εν ολεθρο ; βδ i] | ευστον[] || 73-74 damp. Ar. : ὅτι ὑπὸ ἐκείνῳ στρατεύματος αἶρεν ζυγροστασί δ Ζεύς, οὐ αἰεῖτος [A] || post 73 habebat fortasse duo versus ρομ. γ.

Var. — 60 δὲ β' : δὲ || ἴκοντο (testis) : ἴκοντο (u. l. [A]) || 64 εὐθα δ' ἄμ' : (testes) : εὐθ' ὅμα (testis), uel εὐθ' ἄρα || 68 ἀμφιβεβήκει (testes) : ἀμφιβεβήκειν u. l. [A] et codex unus || 69 καὶ τότε δὴ || (Eusl., testes) : αὐτὸς δὲ testis || 70 ἐν δ' : (testis) : ἐνθ' || 74 ἐξέσθην (Eusl., testes) : ἐξέσθεν in nonnullis [A] || 77 εἶλεν : ἤρει (u. l. [A]) || 79 οὗτ' Ἀΐαντες : οὗτ' Ἀΐαντες δύο || 80 Νέστωρ : Νέστωρ δ' || 61 ἐτείρετο : ἰδάμνατο in quibusdam commentariis [AT].

chevaux est à bout. Le divin Alexandre, l'époux d'Hélène aux beaux cheveux, l'a frappé d'une flèche au sommet de la tête, là où commence la crinière plantée au crâne des chevaux, là où un coup porte le mieux. Le bête a bondi de douleur au choc du trait entrant dans la cervelle, et, bousculant l'attelage, elle tournoie autour du bronze. Mais, tandis que le vieux, s'élançant un poignard en main, coupe ses traits de cheval de volée, voici venir les coursiers rapides d'Hector ; à travers la déroute ils portent un cocher intrépide : Hector est là ! Le vieillard alors eût perdu la vie, si Diomède au puissant cri de guerre ne l'eût vu de son œil perçant. Il pousse un cri terrible et stimule Ulysse en ces termes :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, où donc suis-tu, avec la masse, en tournant le dos, comme un lâche ? Prends garde que, dans ta fuite, quelqu'un ne t'enfonce sa pique entre les épaules. Allons ! tiens bon, et du vieillard écartons ce guerrier farouche. »

*Vains efforts de
Diomède.*

Il dit ; mais le divin Ulysse, le héros d'endurance, ne l'écoute pas :
il passe, toujours courant vers les

nefs creuses des Achéens, et le fils de Tydée s'en va seul prendre place parmi les champions hors des lignes. Il s'arrête en face du char de Nestor, le fils de Nélée, et, prenant la parole, lui dit ces mots ailés :

« Ah ! vieillard, les jeunes combattants te donnent bien du mal. Ta vigueur est brisée, la filcheuse vieillesse t'accompagne ; ton écuyer n'a pas grand force, et ton attelage est lent. Allons ! apprête-toi à monter sur mon char. Tu verras ce que valent les chevaux de Trôs et comme ils savent par la plaine, en tout sens et vite, poursuivre aussi bien que fuir. Je les ai

ἵος Ἀλέξανδρος, Ἑλένης πόσις ἡυκρόμοιο,
ἔκρην κὰκ κορυφὴν, ὅθι τε πρῶται τρίχες ἵππων
κρανίῳ ἐμπεφύασι, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστιν·
Ἀλκίηρας δ' ἀνέπαλτο, βέλος δ' εἰς ἐγκέφαλον ὄθι,
οὐν δ' ἵππους ἐτάραξε κυλινδόμενος περὶ χαλκῷ.
Ὀφρ' ὁ γέρων ἵπποιο παρηγορίας ἀπέταμνε
φασγάνῳ Ἀίσσων, τόφρ' Ἐκτορος ὠκέες ἵπποι
ἦλθον ἄν' ἰωχμὸν θρασύν ἡνίοχον φορέοντες
Ἐκτορά· καὶ νῦν κεν ἔνθ' ὁ γέρων ἀπὸ θυμὸν ὄλεσεν
οἱ μὴ ἔρ' ὀξὺ νόησε βοήν ἀγαθὰς Διομήδης·
ἡμερδαλέον δ' ἐδόησεν ἐποτρύνων Ὀδυσῆα·

« Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
μὴ φεύγεις μετὰ νῶτα βαλὼν κακὸς ὧς ἐν ὀμίλῳ ;
μὴ τίς τοι φεύγοντι μεταφρένῃ ἐν δόρῳ πῆξῃ·
ἀλλὰ μὲν', ὅφρα γέροντος ἀπώσομεν ἄγριον ἄνδρα. »

« Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἐσάκουσε πολὺτλας Δίος Ὀδυσσεύς,
ἀλλὰ παρήειρεν κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
Τυδείδης δ' αὐτὸς περ ἔδων προμάχοισιν ἐμίσχθη,
σὶ γὰρ δὲ πρόσθ' ἵππων Νηληιάδαο γέροντος,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ὦ γέρον, ἦ μάλα δὴ σε νέοι τείρουσι μαχηταί,
οὐδ' ἐβλή λέλυται, χαλεπὸν δὲ σε γῆρας δπάζει,
ἡμιθανὸς δὲ νῦν τοι θεράπων, βραδέες δὲ τοι ἵπποι.
Ἀλλ' ἄγ' ἐμῶν ὀχέων ἐπιθήσσο, ὅφρα ἰθὺναι
οἱοὶ Τρῳαῖοι ἵπποι, ἐπιστάμενοι πεδίοιο
κραιπνὰ μάλ' ἔνθα καὶ ἔνθα διωκόμεν ἥδ' ἐφέεσθαι,
οὐδ' οὔτ' ἀπ' Αἰνείαν ἐλόμην, μήστωρ ἐφάβοιο.

Num. — 108 Samn. Ar. : ὅτι ἄτοπον προστιθέναι τὴν ἱστορίαν τοῦ ἄνδρος, καὶ ὁ καιρὸς δείττει συντομίαν καὶ ὅτι τὸ ποτὶ χρόνιόν ἐχει ἔμφαντος τῆς ἀφαιρέσεως γεγονυίας τῆς πρὸ ταύτης ἡμέρας [A].

Var. — 83 ὅθι : ἴνα Aristot. De animal. gen. 785 a || 87 ἀπέταμνε (A, I., testes) : -τεμνε (A, testis), utrumque Eust. || 99 αὐτὸς περ ἔδων : αὐτὸς περὶ τῶν testis || 103 ὀπάζει (Ar. [A], testis) : ἰκάνει (u. l. [A], testis), uel ἐπείγει Demetr. Ixio [A] || 108 μήστωρ* : -ωρα (quidam [T], Dindl., Plato Lach. 191 b) ; cf. E 272.

pris à Énée: ce sont des maîtres de déroute. Ces deux-là, que nos écuyers s'en occupent; ces deux-ci, nous les dirigerons nous-mêmes contre les Troyens dompteurs de cavales. Hector à son tour va apprendre si ma lance, à moi aussi, est en furie dans mes mains. »

Il dit; le vieux meneur de chars, Nestor, n'a garde de dire non. Des chevaux de Nestor deux écuyers s'occupent, le fier Sthénélos, le courtois Eurymédon¹. Les deux héros montent ensemble dans le char de Diomède. Nestor prend en main les rênes écarlates et fouette les chevaux. Vite, ils sont près d'Hector, et, comme celui-ci fonce droit sur eux, en fureur, le fils de Tydée lance sur lui sa javeline. Il le manque, et c'est son écuyer-cocher, Éniopée, fils du bouillant Thébée, qui tient les rênes de son char, qu'il atteint à la poitrine, près de la mamelle. L'homme croule de son char; ses chevaux rapides se débloquent; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées. Une atroce douleur serre l'âme d'Hector à voir le sort de son cocher. Il le laisse là pourtant, gisant sur le sol, malgré son déplaisir de perdre un compagnon; il part à la recherche d'un cocher intrépide, et ses chevaux ne restent pas privés de guide bien longtemps: Hector a aussitôt trouvé Archéptolème, l'intrépide fils d'Iphite. Il le fait monter sur son char rapide et lui met les rênes en main.

Alors, c'eût été la ruine et la détresse sans remède; ils eussent été, comme des moutons, parqués dans Iliou, si le Père des dieux et des hommes ne les avait vus de son œil perçant. Il tonne donc de terrible façon et lance la foudre blanche; il en frappe le sol

1. Écuyer de Nestor, comme Sthénélos l'est de Diomède.

Τούτω μὲν θεράποντε κομείτων, τόδε δὲ νῆδι
Τρωσὶν ἐφ' ἵπποδάμοις ἰθύνομεν, ὅφρα καὶ Ἐκτωρ
εἴσεται εἰ καὶ ἐμὸν δόρυ μαίνεται ἐν παλάμῃσιν. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε γερήνιος ἱππότης Νέστωρ.
Νεστορέας μὲν ἔπειδ' ἵππους θεράποντε κομείτην
ἰφθίμος Σθέnelός τε καὶ Εὐρυμέδων ἀγαπήνωρ.
τῷ δ' εἰς ἀμφοτέρω Διομήδεος ἄρματα βήτην.
Νέστωρ δ' ἐν χεῖρεσσι λάβ' ἥνια φοινικέοντα,
μάστιξεν δ' ἵππους· τάχα δ' Ἐκτορος ἀγγι γέγοντο.
Τοῦ δ' ἰθὺς μεμαῶτος ἀκόντισε Τυδέος υἱός·
καὶ τοῦ μὲν β' ἀφάρμαρτεν, ὃ δ' ἥνιοχον θεράποντα,
υἷον ὑπερβύμου Θηβαίου Ἡμισοπῆα,
ἵππων ἥνι' ἔχοντα βάλε στῆθος παρὰ μαζόν.
ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερῶσαν δὲ οἱ ἵπποι
δρύποδες· τοῦ δ' αἶσθι λύθη ψυχὴ τε μένος τε.
Ἐκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἡνιόχοιο·
τὸν μὲν ἔπαιτ' εἶσσε, καὶ ἀχνύμενός περ ἑταίρου,
κεῖσθαι, ὃ δ' ἥνιοχον μέγαπε θρασύν· οὐδ' ἄρ' ἔτι δῆν
ἵππῳ δευέσθην σημάντορος· αἴψα γάρ εθρεν
Ἰφιδίην Ἀρχεπτόλεμον θρασύν, ὃν ῥα τόθ' ἵππων
δρυπόδων ἐπέβησε, δίδου δὲ οἱ ἥνια χερσίν.

Ἐνθά κε λοιγὸς ἔην καὶ ἀμήχανα ἔργα γέγοντο,
καὶ νύ κε σήκασθην κατὰ Ἴλιον ἥύτε ἔρνες,
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε·
βροντήσας δ' ἄρα δεινὸν ἀφῆκ' ἀργήτα κεραυνόν,
καὶ δὲ πρόσθ' ἵππων Διομήδεος ἦκε χαμᾶζε·

Num. — 123 om. codd. nonnulli (quorum B et G) || 131 om. codd. pap. || 131 a b Τρωσὶς ἐπ' Ἀργείων, ἵλιον δὲ κεν Ἐκτορα ἴον | χαλκῷ δρισύντα, δάμασσε δὲ μιν Διομήδης in quibusdam antiquis tradebantur [T].

Var. — 109 κομείτων (Ar. [A], Eust., testes) : -εἴτην (A s. l., Zen. [A], testis), vel κομείτην pap. 20, cf. 113 || 110 ἵπποδάμοις : -οισιν (Eust.) || 111 εἰ* (A s. l., Eust. 702, 33; 1046, 18) : ἤ (A, pap. 55, Eust. 62, 33; 407, 19; 612, 6) || 113 κομείτην (Zen. [T]) : κομείτων Ar. [T], cf. 109 || 114 ἱππότης : -οισι || 116 φοινικέοντα* (A), cf. Scutum 39 : σιγλάοντα (u. l. [A]), cf. E 226; vide etiam ad 137 || 128 Ἀρχεπτόλεμον : Ἐρασιπτόλεμον Zen. [A].

devant le char de Diomède. Une flamme jaillit, terrible, dans l'odeur du soufre brûlé. Les chevaux saisis de peur déjà se terrent sous le char, et les rênes écarlates échappent aux mains de Nestor. Le cœur saisi d'effroi, il dit à Diomède :

« Fils de Tydée, crois-moi, il ne te reste plus qu'à guider vers la fuite les chevaux aux sabots massifs.
140 Ne vois-tu donc pas que l'aide de Zeus n'est pas avec toi ? C'est à l'autre cette fois que Zeus accorde la gloire — à lui aujourd'hui : demain, s'il lui plaît, c'est à nous qu'il la donnera. Nul mortel ne saurait pénétrer la pensée de Zeus ; si fier qu'il soit, Zeus l'emporte cent fois sur lui. »

Le brave Diomède au puissant cri de guerre lors lui répond ainsi :

« Tout ce que tu dis là, vieillard, est fort bien dit. Mais c'est un atroce chagrin qui m'entre dans l'âme et le cœur, s'il faut qu'un jour Hector dise aux Troyens : « Devant moi le fils de Tydée a fui et
150 « rejoint ses nefs. » Voilà comme il se vantera... Ah ! que pour moi alors s'ouvre la vaste terre ! »

Le vieux meneur de chars, Nestor, ainsi répond :

« Hélas ! fils du brave Tydée, quels mots as-tu dits là ? Hector te pourra bien appeler un lâche, un couard : aucun ne l'en croira parmi les Troyens ou les Dardanides, ni parmi les femmes des guerriers troyens au grand cœur dont tu auras couché dans la poussière le jeune et bel époux. »

Il dit et tourne vers la fuite ses coursiers aux sabots massifs ; il va à travers la déroute, tandis que, sur lui, les Troyens et Hector, dans une effroyable clameur, déversent leurs traits, sources de sanglots.

160 Le grand Hector au casque étincelant à grande voix le hue :

δεινὴ δὲ φλόξ ᾧρτο θεοῖο καιομένοιο,
τῷ δ' ἵππω δέισαντε καταπτήτην ὕπ' ὄχεσφι·
Νέστορα δ' ἐκ χειρῶν φύγον ἡνία φοινικόνετα,
δείσε δ' ὁ γ' ἐν θυμῷ, Διομήδεα δὲ προσέειπε·

« Τυδείδη, ἄγε δ' αὖτε φόβον δ' ἔχε μώνυχας ἵππους·
ἦ οὐ γινώσκεις ὁ τοι ἐκ Διὸς οὐχ ἔπετ' ἀλήκη ;
140 οὐ μὲν γάρ τούτῳ Κρονίδης Ζεὺς κύδος ἐπάσχει
σήμερον· ὕστερον αὖτε καὶ ἡμῖν, αἳ κ' ἐθέλῃσι,
δώσει· ἀνὴρ δὲ κεν οὐ τι Διὸς νόον εἰρύσσαιτο
οὐδὲ μάλ' ἰφθιμος, ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτερός ἐστι. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶν ἀγαθὸς Διομήδης·
145 « Ναὶ δὴ ταυτὰ γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἀλλὰ τὸδ' αἶνδ' ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἱκάνει·
Ἐκτῶρ γάρ ποτε φήσει ἐνὶ Τρώεσσ' ἀγορεύων·
« Τυδείδης ὕπ' ἐμεῖο φοβούμενος ἵκετο υἱας. »

ᾧς ποτ' ἀπειλήσει· τότε μοι χάνοι εὐρεῖα χθῶν. »
150 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·
« ὦ μοι, Τυδέος υἱὰ δαΐφρονος, οἷον ἔειπες·
εἴ περ γάρ σ' Ἐκτῶρ γε κακὸν καὶ ἀνάλκιδα φήσει,
ἀλλ' οὐ πείσονται Τρῶες καὶ Δαρδανίωνες
καὶ Τρώων ἄλοχοι μεγαθύμων ἀσπιστάων,
155 τάων ἐν κινήσῃ βάλες θαλεροὺς παρακοίτας. »

ᾧς ἄρα φωνήσας φύγαδε τράπῃ μώνυχας ἵππους
αὐτίς ἀν' ἰωχμόν· ἐπὶ δὲ Τρῶές τε καὶ Ἐκτῶρ
ἤχῃ θεοπεσίῃ βέλεα στονόεντα χέοντο·

160 τῷ δ' ἐπὶ μακρὸν ἔβασε μέγας κορυθαίολος Ἐκτῶρ·
« Τυδείδη, περὶ μὲν σε τίον Δαναοὶ ταχύπολοι
ἔδρῃ τε κρέασιν τε ἰδὲ πλείους δεπάεσσι·

Num. — 153-213 desunt in G.

Var. — 137 φύγον (A. [A], Eust. 701, 23) : -εν (A s. l., Eust. 703, 27) ; φοινικόνετα (A ante corr., u. l. [A], Eust.) : σιγαλέοντα (A corr.) ; σιγῆναι Eust., cf. 110 || 139 δ' αὖτε : νῆϊ Zen. [A] || 144 φέρτερός* : -ιτος || 147 τὸδ' (Eust.) : τὸ γ' || 157 φύγαδε τράπῃ [uel ἔτραπε] (A. [AT]) : φύγαδ' ἔτραπε || 162 ἔδρῃ : ἔδραις Plat. *Resp.* 468 e.*

« Ah! fils de Tydée, personne autant que toi n'était prisé naguère des Danaëns aux prompts coursiers; tu avais d'eux place d'honneur, et viandes, et coupes pleines¹. Mais de ce jour, ils te mépriseront, puisque tu t'es mué en femme. Va-t'en à la male heure, misérable poupée! Je ne céderai point, et tu ne mettras pas le pied sur nos remparts, tu n'emmèneras pas nos femmes sur tes nefs: je t'aurai d'abord donné ton destin. »

Il dit, et le fils de Tydée balance entre deux des-
seins: ne va-t-il pas faire retourner le char, tenir tête
à Hector, engager la lutte avec lui? Par trois fois,
170 il balance en son âme et son cœur: par trois fois, le prudent Zeus tonne du haut de l'Ida, présageant aux Troyens leur revanche en un combat victorieux. Alors Hector, à grande voix, lance un appel aux Troyens:

« Troyens, et Lyciens, et Dardiens experts au corps à corps! montrez-vous des hommes, amis; rappelez-vous votre valeur ardente. Je vois que Zeus en sa bonté nous promet la victoire et une gloire immense, comme la ruine aux Danaëns. Les pauvres sois, qui ont imaginé ces piteux remparts², bons à rien! Ce ne sont pas ces remparts-là qui arrêteront notre élan, et nos coursiers, sans peine, franchiront
180 d'un bond le fossé ouvert. Mais, quand je serai devant leurs nefs creuses, alors n'oublions pas le feu dévorant: je veux mettre leurs nefs en flammes, et, du même coup, près de leurs nefs mêmes, massacrer les Argiens tout étourdis par la fumée. »

Il dit, et lance ces mots en appel à ses coursiers:

1. On retrouvera le même thème au Chant XII, 310-321.

2. Comparez le ton sarcastique avec lequel Achille parlera également des pauvres moyens de défense improvisés par les Grecs pour suppléer à son absence (IX, 348 suiv.)

νῦν δέ σ' ἀτιμήσουσι· γυναικὸς ἔρ' ἀντετέτυξο.
Ἔρρε, κακὴ γλήνη, ἐπεὶ οὐκ εἴξαντος ἐμεῖο
πύργων ἡμετέρων ἐπιβήσεται, οὐδὲ γυναικας
165 ἄξεις ἐν νήεσσι· πάρος τοι δαίμονα δώσω. »

Ὡς φάτο, Τυδείδης δὲ διάνδιχα μερμήριξεν,
ἵππους τε στρέψαι καὶ ἐναντιδίων μαχέσασθαι·
τρίς μὲν μερμήριξε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
τρίς δ' ἔρ' ἀπ' Ἰδαίων ὁρέων κτύπε μῆτιν ἄνα Ζεὺς
170 σῆμα τιθεὶς Τρώεσσι, μάχης ἑτεραλκτέα νίκην.
Ἐκτορ δὲ Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
ἄνδρες ἔσ' εἰ, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·
γινώσκω δ' ὅτι μοι πρόφρων κατένευσε Κρονίων
175 νίκην καὶ μέγα κῆδος, ἅτ' Ἀναοισί γε πῆμα·
νήπιοι, οἳ ἄρα δὴ τάδε τέλχεα μηχανόωντο
ἀδλήχρ' οὐδενόσωρα· τὰ δ' οὐ μένος ἄμυν ἐρύξει·
ἵπποι δὲ βέα τάφρον ὑπερθερέονται ὀρυκτὴν.
Ἄλλ' ὅτε κεν δὴ νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσι γάνωμαι,
180 μνημοσύνη τις ἔπειτα πυρὸς δηλοῖο γενέσθω,
ὥς πυρὶ νῆας ἐνιπρήσω, κτείνω δὲ καὶ αὐτοὺς
Ἄργείους παρὰ νηυσὶν ἀνυζομένους ὀπὸ καπνοῦ. »

Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέκλετο φώνησέν τε·

Num. — 164-166 *damn.* Arist. [T], Arist. et Ar. [A]: ὅτι εὐτε-
λεῖς εἰσι τῇ κατασκευῇ, καὶ τὸ πάρος τοι δαίμονα δώσω τελείως
λατίν οὐ κατὰ τὸν ποιητὴν· ἀνάρμοστα δὲ καὶ τὰ λεγόμενα τοῖς προσώποις
[A] || 168 a ἡ μῆτις στρέψαι μῆτ' ἐναντιδίων μαχέσασθαι *add.*
quidam [A] || 183 *om.* *codd.* plurimi (*quorum* A, B et T) et *par.* 197
et 198; *habet pap.* 7.

Var. — 163 ἀντετέτυξο* (Eust., *testes*): ἀντιτίτυξο, uel ἀντί τέτυξο
(Ar. [A], *editiones* [BLT]) || 166 δαίμονα δώσω (Eust.): πότμον ἐφήσω
Zen. [AT] || 167 μερμήριξεν*: -ξεν || 168 μαχέσασθαι: πολεμήσαι *testis*
|| 169 μερμήριξ*: -ξε || 170 ἀπ': (u. l. [A]) || 177 νήπιοι:
νηπίους *cod.* unus || οἳ (Ar. [T], Eust.): οἳ Dion. Sidon. [T] || 178 ἄμυν
(A): ἄμυν, uel ἱμὸν || 179 οἳ βέα*: δ' εὐρέα || 183 ὀπὸ καπνοῦ: ὀπὸ
καπνῶ *codd.* nonn., uel περὶ καπνῶ Eust. et *cod.* unus || 184 φώνησέν
τε*: μακρὸν αὔσας; uel etiam φαίδιμος] *Extor par.* 7.

« Xanthe, Podarge, Éthon, et toi, divin Lampos ¹,
voici l'heure venue de me revaloir ces soins qu'à
maintes reprises vous a prodigués Andromaque, la
fille du magnanime Éétion, en vous servant le doux
froment, en mélangeant pour vous le vin, quand votre
190 cœur vous invitait à boire, cela avant de me servir
moi-même, moi qui me flatte d'être son jeune et bel
époux. Allons ! suivez, hâtez-vous ! Il faut nous em-
parer de l'écu de Nestor, qu'un bruit qui va jusqu'au
ciel affirme être tout en or, les anses et l'orbe même ;
il faut qu'à Diomède, le dompteur de cavales, nous
arrachions aujourd'hui des épaules la cuirasse ouvragée
qu'a pour lui fabriquée le labeur d'Héphaëstos. Ah !
de ces deux objets-là, si nous nous pouvions emparer,
j'aurais l'espoir de faire remonter les Achéens, cette
nuit même, à bord de leurs nefs rapides. »

Il dit, triomphant, et l'anguste
Vaine indignation Héré s'indigne. Elle s'agite sur son
d'Héré. siège ; le vaste Olympe en frémit.

200 Puis, regardant le grand dieu Poseidon, elle dit :

« Ah ! puissant Ébranleur du sol, ton cœur à toi
non plus ne s'apitoie donc pas dans le fond de toi-
même sur ces Danaens que tu vois périr. Ce sont
eux pourtant, qui, à Hélice, à Égès, t'apportent tant
de précieuses offrandes. Pour eux, désire la victoire.
Suppose que nous voulions, nous tous, les défenseurs
des Danaens, repousser les Troyens et écarter Zeus à
la grande voix : il resterait où il est, assis sur l'Ida,
seul, avec son chagrin. »

1. Hector conduit-il donc un quadriga ? L'Iliade pourtant n'en
mentionne pas devant Troie. En outre, trois sur quatre de ces noms
de chevaux sont tirés d'autres passages du poëme. Aristarque condam-
nait ce vers ; mais tout le Chant est plein d'inconséquences semblables.

« Ξάνθέ τε καὶ σὺ, Πόδαργε, καὶ Αἴθων Λάμπέ τε διε,
νῦν μοι τὴν κομιδὴν ἀποτίμετον, ἣν μάλα πολλὴν 186
Ἀνδρομάχη θυγάτηρ μεγαλήτορος Ἡετίωνος
ὁμῖν πᾶρ προτέροισι μελίφρονα πυρὸν ἔθηκεν
οἶνον τ' ἐγκεράσασα πιεῖν, ὅτε θυμὸς ἀνώγοι,
ἢ ἐμοί, ὃς πέρ οἱ θαλερὸς πόσις εὐχομαι εἶναι. 190
Ἄλλ' ἐφομαρτεῖτον καὶ σπεύδετον, ὄφρα λάβωμεν
ἄσπιδα Νεστορέην, τῆς νῦν κλέος οὐρανὸν ἔκει
πᾶσαν χρυσεῖην ἔμεναι, κανόνας τε καὶ αὐτὴν,
αὐτὰρ ἄπ' ὁμοῖν Διομήδεος ἵπποδάμοιο
δαϊδάλεον θάρηκα, τὸν Ἥφαιστος κάμε τεύχων 195
εἰ τούτῳ κε λάβοιμεν, ἔελοίμην κεν Ἀχαιοὺς
αὐτονοχί νηδὼν ἐπιβησέμεν ὠκείων. »

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος, νεμέσθη δὲ πότνια Ἥρη.
σεῖσατο δ' εἰνὶ θρόνῳ, ἐλέλιξε δὲ μακρὸν Ὀλυμπόν,
καὶ βᾶ Ποσειδάωνα μέγαν θεὸν ἀντίον ἦδδα 200
« Ὡ πόποι, ἔννοσίγαι' εὐρυσθενές, οὐδὲ νῦ σοὶ περ
ὀλλυμένων Δαναῶν ὀλοφύρεται ἐν φρεσὶ θυμός·
οἱ δὲ τοι εἰς Ἑλικὴν τε καὶ Αἰγᾶς δῶρ' ἀνάγουσι
πολλὰ τε καὶ χαρίεντα· σὺ δὲ σφιοὶ βούλοο νίκην.
Εἴ περ γάρ κ' ἐθέλοιμεν, ὅσοι Δαναοῖσιν ἄρωγοί, 205
Τρῶας ἀπώσασθαι καὶ ἐρυκέμεν εὐρύσπα Ζῆν,

Num. — 185 δαμν. Ar. [ABLT] : ὅτι οὐδαμῶς Ὀμηρὸς τεθρίσκου
χρῆσιν παρεισάγει, μάχεται δὲ καὶ τὰ ἐπαγόμενα διπλά [A] || 189 δαμν.
Arist. et Ar. [A], Ar. [BL], guidam [Eust. 707, 23] : ὅτι γελοῖότατος
ἐπὶ ἱππῶν ὁ στίχος, ὅτι οἶνον ἵπποι οὐ πίνουσιν καὶ ὅτι θυμὸς ἀνώγοι
εἰς μίθην γελοῖον [A]. Verbum habet pap. 7 || 197 a [.....] : s. μάλα
γὰρ καὶ add. pap. 7 || 199 a γερσιν δ' α' | μφοστραῖσιν εἰ add.
pap. 7 || 202 a b (cf. 354-355) * | αὐκον οἶνον | εἰνος ριπή add. pap. 7
|| 202 c d e add. pap. 7, quorum nulla littera superest || 204 a] καὶ μ[
add. pap. 7 || 206 a [...] μ[uel α' :] add. pap. 7, sed cf. Var. ad 207.

Var. — 185 καὶ σὺ, πόδαργε καὶ αἴθων. Λάμπεται ὅτι nonnulli ap. Eust.
|| 189 ἀνώγοι (testis) : - γει (Eust.) || 191 ὄφρα* (Ar. [A], Eust.) : αὖ καὶ
(alt. [A]) || 192 ἔκει* : ἔκει || 193 ἔμεναι : εἶναι pap. 7 || 196 καὶ γει pap. 7
et cod. unus || 197 αὐτονοχί (uel -νοχί) νηδὼν ἐπιβησέμεν : Ἀργεῖους νηῶν
ἐπὶ ἐπὶ σέμεν pap. 7 || 199 εἴτετο δ' ἐν | ἐλισσάμην πάλαι μίθε δε μακρὸν Ὀλυμπόν
pap. 7 || 202 Δαναῶν : Ἀργεῖων pap. 7 || ἐν φρεσὶ* : ἐνδοθὶ || 206 Ζῆν
(Iemm. sch. A) : Ζῆ | ν' (A, Ar. ad Ω 331, grammatizēi [ABL]), uel Ζῆν'.

Le puissant Ébranleur du sol violemment s'irrite et lui dit :

« Héré à la langue imprudente, quels mots as-tu dits là ? Je ne voudrais pas, pour ma part, qu'on nous vît, nous, les autres dieux, faire la guerre à Zeus, fils de Cronos : il est cent fois plus fort que nous. »

Contre-attaque
achéenne.

Tels sont les propos qu'ils échangent. Cependant, du côté des nefs, tout l'espace compris entre mur et fossé s'emplit de chevaux, de guerriers, pressés les uns contre les autres. Et celui qui les presse ainsi, c'est l'émule de l'ardent Arès, Hector le Priamide, à qui Zeus accorde la gloire. Il aurait même alors livré les bonnes nefs à la flamme brûlante, si l'auguste Héré n'avait à Agamemnon inspiré l'idée de s'employer lui-même promptement à stimuler les Achéens. Il part et s'en va, tout le long des baraques et des nefs achéennes, un grand carré de pourpre dans sa large main. Le voici qui s'arrête sur la nef d'Ulysse, la nef noire aux flancs profonds qui tient le milieu de la ligne et permet à la voix de porter des deux côtés, aussi bien jusqu'aux baraques d'Ajx, fils de Télamon, que jusqu'à celles d'Achille, puisqu'ils ont tous les deux tiré leurs bonnes nefs aux deux bouts de la ligne, s'assurant dans leur vaillance et dans la vigueur de leurs bras. D'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Honte à vous ! Argiens. Ah ! les lâches infâmes, sous leur magnifique apparence ! Où s'en sont donc allées vos vantardises ? Nous étions des preux, à nous croire, quand, à Lemnos, vous vous discerniez de vaines louanges, tout en mangeant force filets de bœufs aux

αὐτοῦ κ' ἐνθ' ἀκάχοιτο καθήμενος οἶος ἐν Ἴδῃ. »

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων·

« Ἥρη ἀπτοεπές, ποῖον τὸν μῦθον λειπες ;

οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι

ἡμέας τοὺς ἄλλους, ἔπει ἡ πολὺ φέρτερός ἐστιν. »

Ὡς οἱ μὲν ταῖα πάντα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον·

τῶν δ', ὅσων ἐκ νηῶν ἀπὸ πύργου τάφρος ἔεργε,

πλήσθεν ὁμῶς ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν ἀσπιστάων

εἰλομένων· εἴλει δὲ βοῶ ἀτάλαντος Ἄρηι

Ἐκτορ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κούδος ἔδωκε.

Καὶ νῦ κ' ἐνέπηρσεν πυρὶ κηλέω νῆας ἑίσας,

εἰ μὴ ἐπὶ φρεσὶ θῆκ' Ἀγαμέμνονι πότνια Ἥρη

αὐτῷ ποιπνύσαντι βοῶς δάτρυναι Ἀχαιοῦς·

βῆ δ' ἰέναι παρὰ τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν

πορφύρεον μέγα φάρος ἔχων ἐν χειρὶ παχείῃ,

στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσεὺς μεγακῆτεϊ νηὶ μελαίνῃ,

ἡ β' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσσε,

ἡμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο

ἡ δ' ἐπ' Ἀχίλλεος, τοὶ β' ἔσχατα νῆας ἑίσας

ἔϊρυσαν, ἡγορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν·

ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς·

« Αἰδῶς, Ἀργεῖοι, κάκ' ἐλέγχεα, εἶδος ἀγῆτοί·

πῇ ἔθαν εὐχολαί, ὅτε δὴ φάμεν εἶναι ἄριστοι,

ὅς ὅπῳτ' ἐν Λήμνῳ κεναυχήεες ἡγοράσασθε,

Num. — 216 a (= Θ 130, Λ 310)] α αργ' εγ[ε]νοντο add. pap. 7
|| 224-228 om. codd. plurimi (quorum A et B) et pap. 197.

Var. — 207 ἰθὺ' ἀκάχοιτο καθήμενος (Eust., testis) : ἐνθα κάθοιτο
ἀκαχήμενος Zen. [AT] ; in pap. 7 pro 206 a, 207 legit Bolling Exl. Ev.
p. 107, ἐνθ' α καθοιτ' αὐτοῦ ἀκαχήμενος || 211 φέρτερός : φέρτατός ||
213 ἀπὸ : καὶ Zen. [AT] || πύργου τάφρος (Zen. [A]) : τάφρου πύργος in
quibusdam [A] || ἔεργε (Zen., Ar. [A]) : ἔροικε (Ar. διγῶς [A]) || 217 κ'
ἐνέπηρσεν (Eust.) : κεν ἐπρησεν (A) || νῆας ἑίσας : νῆας Ἀχαιῶν cod.
unus, uel ν]νῆς Ἀχ[α]ίων pap. 7 || 219 Ἀχαιοῦς : εταίρους pap. 7 ||
220 Ἀχαιῶν : ἑίσας pap. 7 et cod. unus || 223 ἀμφοτέρωσσε* : -τέρωσθεν ||
224 κλισίας* : κλισίην, uel κλισίης || 228 κάκ' ἐλέγχεα* (Eust.) : κακ-
λεγγίης (Ar. ad E 787) || 229 πῇ (testes) : πῶ (testes), uel ποῖ || 230
ἡγοράσασθε : εὐχετάσασθε u. l. [A].

cornes droites, en vidant des cratères remplis de vin à pleins bords. Chacun de nous tiendrait, seul, au combat, face à cent, à deux cents Troyens : et aujourd'hui nous ne sommes pas même à la taille d'un seul, à la taille d'Hector, qui va dans un instant livrer nos nefs à la flamme brûlante. Ah ! Zeus Père ! as-tu donc jamais aveuglé de la sorte un autre des rois tout puissants, pour le priver ensuite d'une grande gloire ? Je puis bien le dire pourtant ; jamais, quand je venais ici pour mon malheur, jamais je n'ai dépassé un de tes autels splendides
 240 avec une nef bien garnie de rames, sans brûler sur chacun la graisse et les cuisses d'un bœuf, dans le désir que j'avais de ravager Troie aux bonnes murailles. Ainsi, Zeus, accomplis mon désir : permets-nous d'échapper et de nous sauver ; ne laisse pas les Achéens être domptés par les Troyens. »

Il dit ; le Père des dieux, à le voir en pleurs, a pitié. Il fait oui : il verra son armée saine et sauve, et non perdue. Vite il lance son aigle, le plus sûr des oiseaux. L'aigle tient dans ses serres un faon issu d'une biche rapide, et il le laisse choir près de
 250 l'autel splendide où les Achéens ont coutume d'offrir leurs sacrifices à Zeus, maître des voix¹. Ils comprennent ainsi que le présage leur est venu de Zeus, et, avec une ardeur nouvelle, ils fondent sur les Troyens : ils ne songent plus qu'au combat.

Aucun des Danaens, si nombreux qu'ils soient, ne

1. Zeus est le seul des dieux à connaître l'avenir : Apollon ne le sait que par lui (*Hymne homér. à Hermès*, 471 suiv.). Tout présage — les Grecs disent toute *voix* (ὁμῆ) — vient de Zeus. Mais nulle part Zeus ne reçoit de culte sous ce nom de ἱεραρχεύς, qui n'a rien de rituel. C'est tout simplement parce qu'il est ici le théâtre d'un présage que l'autel consacré à Zeus dans le camp achéen est appelé par notre poète : « autel de Zeus, maître des voix ».

ἔσθοντες κρέα πολλὰ βοῶν δροκραϊράων,
 πίνοντες κρητῆρας ἐπιστεφείας οἶνοιο,
 Τρώων ἄνθ' ἑκατόν τε διηκοσίων τε ἕκαστος
 στήσεσθ' ἐν πολέμῳ· νῦν δ' οὐδ' ἐνός ἄξιός εἰμεν
 235 Ἐκτορος, δς τάχα νῆας ἐνιπρήσει πυρὶ κηλέφ.
 Ζεὺ πάτερ, ἦ ῥά τιν' ἦδη ὑπερμενέων βασιλῆων
 τῆδ' ἄτη ἄσας καὶ μιν μέγα κῆδος ἀπηύρας ;
 οὐ μὲν δὴ ποτὲ φημι τῶν περικαλλέα βωμῶν
 νηὶ πολυκλήιδι παρελθόμεν ἐνθάδε ἔρρων,
 240 ἀλλ' ἐπὶ πᾶσι βοῶν δημὸν καὶ μνηρ' ἔκηα,
 ἱέμενος Τροίην εὐτείχεον ἐξαλαπάξαι.
 Ἄλλὰ, Ζεῦ, τόδε πτέρ μοι ἐπικρήνηον ἐέλδωρ·
 αὐτοὺς δὴ περ ἔασον ὑπεκφυγέειν καὶ ἀλύξαι,
 μὴδ' οἴτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἀχαιοὺς. »
 ὧς φάτο, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δάκρυ χέοντα,
 245 νεῖσε δέ οἱ λαὸν ὅσον ἔμμεναι οὐδ' ἀπολέσθαι·
 οὐτίκα δ' αἰετὸν ἦκε, τελειότατον πετεηνῶν,
 νεβρὸν ἔχοντ' ἀνύχεσσι, τέκος ἐλάφοιο ταχείης·
 πᾶρ δὲ Διὸς βωμῷ περικαλλεῖ κάβδαλε νεβρὸν,
 ἐνθα πανομφαίῳ Ζηνὶ βέζεσκον Ἀχαιοί·
 250 οἱ δ' ὥς οὖν εἶδονθ' ὃ τ' ἄρ' ἐκ Διὸς ἦλυθεν ὄρνις,
 μέλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, μνήσαντο δὲ χάρμης.
 Ἔνθ' οὐ τις πρότερος Δαναῶν, πολλῶν περ ἐόντων,

Num. — 231 δαμν. Ar. : ὅτι περιττός ὁ στίχος· ἐκ γὰρ τοῦ πίνειν, οὐκ ἐκ τοῦ στήναι τὸ καυχῆσθαι συμβαίνει [A cf. Athen. 39 d] || 235 δαμν. Arist. et Ar. : ὅτι ἱκέσθαι καὶ ἀπαμύλλουσι τὸν οὐνειδισμὸν ὁ στίχος· κρείσσον γὰρ καθολικώτερον εἶναι, οὐδὲ ποτε ἀνδρὸς, ἀλλ' οὐχὶ τοῦ διαφορωτάτου [A] || 244 om. par. 1 || 252 a b Ζεὺς δὲ πατὴρ ὠτρυνε φ[] εἰσαν δὲ Τρῶες τυτθὸν Δα[] ναοὺς add. par. 7.

Var. — 237 ἄσας (Eust.) : ἄσας (A, par. 1) || 238 δῆ* : γὰρ || 240 ἐτα* (A s. l., Eust.) : ἐκρον (A), uel ἔλαιον (par. 1) || 245 τὸν δὲ [uel τὸνδ']* (Eust.) : τόνδ' ὃ || ὀλοφύρατο (A s. l.) : -το || 246 ἀπολέσθαι (Eust.) : ἀπολείσθαι Ar. [A], par. 1 aolo corr. || 247 πετεηνῶν* : πετεηνῶν || 249 κάβδαλε [uel καμῶ.] : ἔηκατο in alio [A] || 251 εἶδονθ' [uel εἶδον] ὃ τ' ἄρ' ἐκ Διὸς ἦλυθεν ὄρνις : εἶδοντα Διὸς τερας [αἰγιοχοῖο par. 7, cf. E 742].

peut alors se vanter d'avoir prévenu le fils de Tydée pour mener ses chevaux rapides, leur faire passer le fossé, tenir tête à l'ennemi et engager le combat. Il est de beaucoup le premier à abattre un guerrier troyen, Agélaos, fils de Phradmon, en train de tourner bride. A peine a-t-il fait demi-tour : Diomède lui plante sa pique dans le dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme croule de son char, et ses armes sonnent sur lui.

Derrière Diomède viennent les Atrides, Agamemnon et Ménélas ; puis les deux Ajax, vêtus de valeur ardente ; puis Idoménée, et le suivant d'Idoménée, Mérior, émule d'Ényale meurtrier : puis Eurypyle, illustre fils d'Évémon ; et, neuvième enfin, Teucros, qui tend l'arc aux deux bouts ramenés en arrière. Teucros va prendre place sous le bouclier d'Ajx, fils de Télamon ; puis, quand Ajax légèrement déplace son bouclier, Teucros jette un coup d'œil prudent, et bientôt un guerrier atteint par son trait dans la foule tombe sur place expirant, tandis que lui, comme un enfant qui revient à sa mère, replonge dans l'ombre d'Ajx, et qu'Ajx le dissimule sous son bouclier éclatant.

Quels sont donc les premiers Troyens qu'abat Teucros sans reproche ? Orsiloque, d'abord, ainsi qu'Ormène et Ophéleste, — Daitor et Chromios et Lycophonte égal aux dieux, — Amopaon, fils de Polyémon, ainsi que Mélanippe. A tous il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière. Agamemnon, protecteur de son peuple, a plaisir à le voir, avec son arc puissant, porter la mort dans les lignes troyennes. Il s'approche de lui et lui tient ce langage :

1. Autre nom d'Arès.

εἶξατο Τυδείδῃσσι πάρος σῆμεν δ' ἄετις Ἴππους
τάφρου τ' ἐξελάσαι καὶ ἐναντίβιον μαχέσασθαι,
ἀλλὰ πολὺ πρῶτος Τρώων ἔλεν ἔνδρα κορυστήν,
Φραδμονίδην Ἀγέλαον· ὁ μὲν φύγαδ' ἔτραπεν Ἴππους·
τῷ δὲ μεταστρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρῳ πηξεν
Δμῶν μεσσηγύς, διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασεν·
ἤριπτε δ' ἔξ ὀχέων, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτόφ.
250

Τὸν δὲ μετ' Ἀτρεΐδαι, Ἀγαμέμνων καὶ Μενέλαος,
τοῖσι δ' ἐπ' Αἴαντες βοῶντι ἐπιειμένοι δακύν,
τοῖσι δ' ἐπ' Ἰδομενεὺς καὶ ὀπάων Ἰδομενεὺς
Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίφ ἀνδρείφοντῃ,
τοῖσι δ' ἐπ' Εὐρύπυλος, Εὐδαίμονος ἀγλαὸς υἱός·
265 Τεῦκρος δ' εἰνατος ἦλθε, παλίντονα τόξα τιταίνων,
στή δ' ἄρ' ὑπ' Αἴαντος σάκει Τελαμονιάδῃ·
ἐνθ' Αἴας μὲν ὑπεξέφερεν σάκος· αὐτὰρ δ' ὕψ' ἦρος
παπτήνας, ἐπεὶ ἄρ' τιν' διστεύσας ἐν ὀμίλῳ
βεβλήκοι, ὁ μὲν αὖθι πεσὼν ἀπὸ θυμὸν ἔλασεν,
270 αὐτὰρ δ' αὖτις ἰὼν πάς τις ὑπὸ μητέρα δύσκειν
εἰς Αἴανθ'· ὁ δὲ μιν σάκει κρύπτασκε φαινεῖν.

Ἐνθα τίνα πρῶτον Τρώων ἔλε Τεῦκρος ἀμύμων ;
Ὅρσιλοχὸν μὲν πρῶτα καὶ Ὀρμενον ἢ δ' Ὀφελέστην
Δαίτορά τε Χρομίον τε καὶ ἀντίθεον Λυκοφόντην
275 καὶ Πολυαιμονίδην Ἀμοπάονα καὶ Μελάνιππον·
πάντας ἐπασσυντέρους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.
Τὸν δὲ ἰδὼν γήθησεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
τόξου ἀπὸ κρατεροῦ Τρώων ὀλέκοντα φάλαγγας·
στή δὲ παρ' αὐτὸν ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπε·
280

Num. — 255 a 21 litterae [κεῖν add. pap. γ ex quo nihil certi conici potest || 277 (= M 194, Π 418) om. codd. plurimi (quorum Δ, B et G).

Var. — 257 ἔτραπεν : ἔτρεπεν (A s. l.) || 260 ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτόφ : ὑπερώησαν δὲ οἱ Ἴπποι u. l. [A], cf. 314 || 267 δ' ἄρ' ὑπ' : παρ' (A), uel δ' ἄρ' ἐπ' || 268 ὑπεξέφερεν : ὑπαὶδ' ἔφερεν u. l. [T] || 270 βεβλήκοι (Ar. [AT]) : βεβλήκει (A, Bast.) || ὀλέσεν : ἔλασεν || 276 Ἀμοπάονα (sch. A) : ἀμ' ὀπάονα.

« Teucros, tête chère, fils de Télamon, bon chef de guerriers, continue à tirer de la sorte, et tu seras peut-être la lueur du salut pour les Danaens et pour Télamon, ton père, qui t'a nourri enfant et, malgré ta bâtardise¹, entouré de ses soins à son propre foyer. Si loin qu'il soit d'ici, fais-le donc entrer dans la gloire. Je te dis la chose comme elle sera. Si Zeus porte-égide et si Athéné m'accordent de détruire la belle cité d'Ilion, c'est à toi, le premier après moi, que je mettrai en main une part de
 290 choix, un trépied, ou un couple de chevaux avec son char, ou une femme, pour prendre place dans ton lit. »

Et Teucros sans reproche en réponse lui dit :

« Très glorieux Atride, je suis en pleine ardeur : à quoi bon me pousser ? Tant que j'ai quelque force, je n'ai point de cesse. Depuis l'heure où nous les avons refoulés vers Ilion, de cette heure je suis à l'affût, et mon arc leur tue des hommes. J'ai décoché déjà huit traits à longue pointe : ils se sont, tous, allés planter dans la chair de vaillants garçons. Mais ce chien enragé, je ne peux pas l'atteindre. »

300 Il dit, et, de sa corde, il fait jaillir un nouveau trait, droit sur Hector ; son cœur voudrait tant l'atteindre ! Mais il le manque, et, à sa place, la flèche va toucher en pleine poitrine Gorgythion sans reproche, le noble fils de Priam, à qui il est né d'une épouse venue d'Ésyme, Castianire la Belle, au

1. Teucros serait né, d'après nos scholies, d'Hésione, fille de Laomédon et sœur de Priam. Captive d'Héracles, elle aurait été donnée par celui-ci à Télamon, qui avait mené la guerre avec lui. — Mais il semble bien que cette version de la légende soit postérieure à Homère. D'autres passages de l'*Iliade* indiquent assez nettement qu'Ajax et Teucros ont la même mère. Voyez XII, 371, avec la scholie T et ce

« Τεῦκρε, φίλῃ κεφαλῇ, Τελαμῶνιε, κοίρανε λαῶν,
 Πάλλ' οὕτως, αἴ κέν τι φῶς Δαναοῖσι γένηαι
 πατρὶ τε σὺ Τελαμῶνι, δ' σ' ἔτρεφε τυτθὸν ἔοντα,
 καὶ σε νόθον περ ἔοντα κομισσάτο φ' ἐνὶ οἴκῳ·
 τὸν καὶ τηλόθ' ἔοντα ἔυκλειος ἐπίδησον.
 285 Σοὶ δ' ἐγὼ ἐξερέω ὧς καὶ τετελεσμένον ἔσται·
 αἴ κέν μοι δῶῃ Ζεὺς τ' αἰγίοχος καὶ Ἀθήνη
 Ἰλίου ἐξαλαπάξαι ἔυκτίμενον πτολίεθρον,
 πρῶτ' οἱ μετ' ἐμὲ πρεσβήιον ἐν χερὶ θῆσω,
 ἢ τρίποδ' ἢ δὴ δῶα ἵππους αὐτοῖσιν ὀχεσφιν
 290 ἢ γυναιχ', ἢ κέν τοι ὁμὸν λέχος εἰσαναβαίνοι. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε Τεῦκρος ἀμύμων·

« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, τί με σπεύδοντα καὶ αὐτὸν
 ἀτρύνεις ; οὐ μέν τοι ὄση δύναμις γε πάρεσσι
 παύσμαι, ἀλλ' ἐξ οὗ προτὶ Ἰλίον ὥσαμ' αὐτούς,
 295 ἐκ τοῦ δὴ τόξοισι δεδεγμένος ἄνδρας ἐναίρω·
 οὐκ ὧς δὴ προέηκα τανυγλώχινας διστοῦς,
 πάντες δ' ἐν χρόῳ πῆχθεν ἀρηιθῶαν αἰζήδω·
 τοῦτον δ' οὐ δύναμαι βαλέειν κύνα λυσσητήρα. »

« Ἢ βῆ, καὶ ἄλλον διστὸν ἀπὸ νευρηφιν ἱαλλεν
 300 Ἐκτορος ἀντικρὺ, βαλέειν δέ ἐ' ἔτεο θυμός·
 καὶ τοῦ μέν β' ἀφάμαρθ', δ' δ' ἀμύμονα Γοργυθίωνα
 οὐδὲν ἔδν Πριάμοιο κατὰ στήθος βάλεν ἰφ,
 τὸν β' ἐξ Αἰσύμηθεν ὀπυιομένη τέκε μήτηρ

Num. — 284 om. Zen., damp. Arist. et Ar. [AT] : δτι ἀκαιρος ἡ ἐπιτολή, καὶ οὐκ ἔχουσα προτροπὴν, ἀλλὰ τὸναντίον οὐκιδιομόν καὶ ἀποτροπὴν [A].

Var. — 282 φῶς (Eust. 712, 63) : φῶς codd. pauci, uel φῶς Eust. 1060, 45 || 287 Ζεὺς τ' : Ζεὺς (testis) || 290 ἵππους : ἵππο (T, Zen., Arist. [A]) || 291 γυναιχ' : Ἰόαν(ν) Zen. [T], sed sch. fortasse corruptum || 294 τοι (Eust.) : μοι (A) || 295 παύσμαι : παύσομαι ; uirgine Eust. || προτὶ : ποτὶ || 296 ἐκ τοῦ : αἰεὶ || δεδεγμένος (Ar. [AT]) : ἀετλημένος ; Herodianus [AT] || 297 οὐκ ὧς : ἐννέα testis || 299 τοῦτον (testis) : οὐκ ὧς testis || λυσσητήρα (testis) : λυδοστήρα u. l. (Eust.) || 304 Αἰσύμηθεν (Eust., testis) : Αἰσύμηθεν (Zen., Arist. Ar., [A]), uel Αἰσύνηθεν Arist., Zen. [T] error probabili.

corps de déesse. Tel un pavot, dans un jardin, penche la tête de côté, sous le poids de son fruit et des pluies printanières, tel il penche son front par le casque alourdi¹.

- Et Teucros, de sa corde, fait jaillir un nouveau
 310 trait, droit sur Hector; son cœur voudrait tant l'atteindre ! Et, cette fois encore, il le manque : Apollon a fait dévier la flèche. C'est Archéptolème, intrépide cocher d'Hector, en pleine ardeur guerrière, qu'il touche à la poitrine, près de la mamelle. L'homme croule de son char; ses chevaux rapides se dérobent; il reste, lui, sur place, sa vie, sa fougue brisées. Un atroce chagrin serre le cœur d'Hector, à voir mort son cocher. Il le laisse là, pourtant, malgré son déplaisir de perdre un compagnon, et donne l'ordre à Cébrion, son frère, qui est là, tout près, de prendre les rênes du char. Cébrion l'entend
 320 et n'a garde de dire non. Pour lui, il saute à terre du char resplendissant, en poussant des cris effroyables. Dans sa main, il prend une pierre, et il va droit à Teucros; son cœur lui enjoint de l'atteindre. Déjà Teucros de son carquois a sorti une flèche amère. Il l'a posée sur la corde, qu'il tire le long de l'épaule, à l'endroit où la clavicule sépare du col la poitrine, là où un coup porte le mieux. C'est même qu'Hector au casque étincelant l'atteint, en plein élan, de sa pierre aiguë. La corde est brisée. Le bras s'engourdit au poignet. Teucros est là, écroulé, à genoux; l'arc a chu de ses mains. Mais
 330 Ajax n'abandonne pas son frère tombé: il court le protéger, le couvrir de son bouclier. Sous lui se

passage, et XV, 439. Zénodote avait ici supprimé le vers 284, et Aristarque le condamnait également.

1. Vers imités par Virgile, *Énéide*, IX, 435.

καλή Καστιάνειρα δέμας εικυία θεῆσι·
 μήκων δ' ὥς ἐτέρωσε κάρη βάλεν, ἥ τ' ἐνὶ κήπι,
 καρπῷ βριβομένη νοτίησι τε εἰαρινῆσιν,
 ὡς ἐτέρωσ' ἤμυσε κάρη τήληκε βαρυνθέν.

- Τεῦκρος δ' ἄλλον διστόν ἀπὸ νευρήφιν ἔαλλεν
 "Εκτορος ἀντικρύ, βαλέειν δέ εἰς ἱετο θυμός·
 310 ἄλλ' ὅ γε καὶ τόθ' ἀμαρτε· παρέσφηλεν γάρ "Απόλλων·
 ἄλλ' Ἀρχεπτόλεμον, θρασὺν "Εκτορος ἠνιοχῆα,
 ἰάμενον πόλεμον δὲ βάλε στήθος παρὰ μαζόν·
 ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ὀπερώησαν δὲ οἱ ἵπποι
 δακύνοντας· τοῦ δ' αἶθι λύθη ψυχὴ τε μένος τε.
 315 "Εκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πόκασε φρένας ἡνιόχοιο·
 τὸν μὲν ἔπειτ' εἶασε καὶ ἀχνύμενός περ ἑταῖρου,
 Κεβριόνην δ' ἐκέλευσεν ἀδελφεὸν ἐγγὺς ἐόντα
 ἵππων ἥνι' ἄλειν· ὃ δ' ἄρ' οὐκ ἀπίθυσεν ἀκούσας·
 320 αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο χαμαὶ θόρε παμφανόωντος
 σμερδαλέα λάχων· ὃ δὲ χερμάδιον λάβε χειρὶ,
 βῆ δ' ἰθὺς Τεῦκρου, βαλέειν δέ εἰς θυμός ἀνώγει·
 ἦτοι ὃ μὲν φαρέτρης ἐξεκλιτο πικρὸν διστόν,
 θῆκε δ' ἐπὶ νευρῇ· τὸν δ' αἶ κορυθαίολος "Εκτωρ
 αὐερόντα παρ' ὄμον, ὅθι κληῖς ἀποέργει
 325 αὐχένα τε στήθος τε, μάλιστα δὲ καίριόν ἐστι,
 τῇ β' ἐπὶ ὅτ' ὑμαῶτα βάλεν λίθῳ ὀκρίοντι,
 ῥῆξε δὲ οἱ νευρὴν· νάρκησε δὲ χεῖρ ἐπὶ καρπῷ,
 στή δὲ γυνὴ ἐριπών, τόξον δὲ οἱ ἔκπεσε χειρός.
 330 Αἶας δ' οὐκ ἀμέλησε κασιγνήτοιο πεσόντος,
 ἀλλὰ θέων περίβη καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψε·

Num. — 315 om. pap. 202.

Var. — 305 Καστιάνειρα δέμας εικυία θεῆσι : Κασσιόπειτα θεοὶ δέμας εικυία Athen. 632 e || θεῆσι : θεοῖσι || 311 καὶ τόθ' (Eust., testis) : τοῦ μὲν κχι. A [διχῶς] || 313 ἰάμενον : νισσομενον || 319 εἰεῖν : ἔχειν (Eust.) || 322 βαλέειν δέ : βαλεῖν τε pap. 202 || βαλέειν δὲ εἰς θυμός ἀνώγει : βαλέειν δὲ εἰς ἱετο θυμῷ cod. unap || ἀνώγει : ἀνάγειν (A), uel ἀνώγειν || 325 αὐερόντα : αὐ ἐρύοντα || 328 χεῖρ (Ptolema. Acc. [AT], Eust., Isocrates) : χεῖρ (quidam [AT]) || 330 οὐκ ἀμέλησε : ἐπρίγησε testis, cf. O 436.

glissent ensuite deux gentils compagnons, Mécistée, fils d'Échion, et le divin Alastôr ; tous deux le portent aux nefs creuses ; il pousse, lui, de lourds sanglots.

Les Achéens vaincus. L'Olympien alors inspire aux Troyens une ardeur nouvelle. Tout droit vers le fossé profond, ils

repoussent les Achéens. Hector marche au premier rang, tout enivré de sa force. Tel un chien attaché à un sanglier ou à un lion, le poursuit de ses pieds rapides, serrant ses flancs, sa croupe, épiant ses détours ; tel Hector va accompagnant les Achéens chevelus, et tuant toujours le dernier, tandis que les autres fuient. Mais, quand ils ont franchi, en pleine déroute, la palissade et le fossé, quand, par centaines, ils sont tombés sous les coups des Troyens, arrivés près des nefs, ils arrêtent leur fuite, ils s'appellent les uns les autres, et, les bras tendus vers le ciel, chacun à tous les dieux adresse une ardente prière, cependant qu'Hector fait tourner en tout sens ses coursiers à belle crinière et qu'en ses yeux luit le regard de la Gorgone et d'Arès, fléau des mortels.

350

Essai d'intervention d'Héré et d'Athéné. A les voir, la déesse aux bras blancs, Héré a pitié. Aussitôt, à Athéné, elle adresse ces mots ailés :

« Hélas ! fille de Zeus qui tient l'égide, devons-nous donc renoncer, lorsque les Danaens succombent, à nous occuper d'eux pour la dernière fois ? Ils vont donc achever leur triste destin et périr, sous l'assaut d'un seul homme, d'Hector, fils de Priam, dont la fureur devient intolérable ! Elle a fait trop de mal déjà. »

τὸν μὲν ἔπειθ' ὀποδύντε δῶα ἐρήρες ἑταῖροι,
Μηκιστεὺς Ἐχίοιο πάϊς καὶ δῖος Ἀλάστωρ,
νήας ἐπὶ γλαφυράς φερέτην βαρέα στενάχοντα.

Ἄψ δ' αὖτις Τρώεσσιν Ὀλύμπιος ἐν μένος ὄρσεν·
οἱ δ' ἰθὺς τάφροιο βαθείης ᾤσαν Ἀχαιοὺς·

Ἐκτώρ δ' ἐν πρότοισι κίε σθένει βλεμεῖναι·
ὥς δ' ὅτε τίς τε κύων σὺς ἀγρίου ἢ λέοντος
ἄπηται κατόπισθε, ποσὶν ταχέεσσι διώκων,
ἰσχύ τε γλουτοῦς τε, ἐλίσσόμενόν τε δοκεύει,

ὥς Ἐκτώρ ὠπαζε κάρη κομόωντας Ἀχαιοὺς,
αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίσταν· οἱ δὲ φέβοντο.

Αὐτὰρ ἔπει διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν
φεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Τρώων ὑπὸ χερσίν,
οἱ μὲν δὴ παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες,
ἀλλήλοισι τε κεκλόμενοι καὶ πάσι θεοῖσι

χεῖρας ἀνίσχοντες μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος·
Ἐκτώρ δ' ἀμφιπεριστρώφα καλλίτριχας ἵππους,
Γοργόος δμματ' ἔχων ἠδὲ βροτολοιγοῦ Ἄρηος.

Τοὺς δὲ ἰδοῖσ' ἐλέησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
αἶψα δ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« ὦ πόποι, αἰγινόχοιο Διὸς τέκος, οὐκέτι νῦν
ὄλλυμένων Δαναῶν κεκαδησόμεθ' ὀστιάτιόν περ ;
οἳ κεν δὴ κακὸν οἴτον ἀναπλήσαντες βλῶνται
ἀνδρὸς ἑνὸς ῥιπῇ, ὃ δὲ μάλινται οὐκέτ' ἀνεκτῶς
Ἐκτώρ Πριαμίδης, καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργε. »

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
« Καὶ λίην οὐτός γε μένος θυρόν τ' ὀλέσειε,

Var. — 337 δ' ἐν (Eust.). δὲ Ar. [AT] || 338 σὺς ἀγρίου : ἀγρίου
καὶ || 339 ἀναπλήσαντες : ἀναπλήσαντες (n. l. [A], Eust.) || 340 ἐλίσσόμενόν
uel (sic [AT]) : ἐλίσσόμενός uel ἴλ. || 341 ἀνίσχοντες : ἀνασχόντες testis,
uel ἀνασχόμενός testis || μεγάλ' : μέγα δ' coniecit Nicanor [A] || 349
Γοργόος (Eust., testis) : Γοργόωνος Zen. [AT, Eust.], Ar. [BL] || δμματ'
(Zen. [AT], plurimae uolgarium [AT], alii [BL], testis) : οἰμματ' Ar.
[ABLT, Eust.] || ῥιπῇ : ῥιπῇ (Zen. [AT]) || 353 ὄλλυμένων* (testes) :
ἀποκτείνων (n. l. [A]) || 355 ἀνεκτῶς (Ar. [A], testis) : ἀνεκτῇ, uel
ἀνεκτῶ, uel ἀνεκτός.

La déesse aux yeux pers, Athéné, lui répond :

« Ah ! celui-là, il eût bien dû, ma foi ! perdre
l'ardeur et le souffle, et succomber sous les bras des
360 Argiens, dans la terre de sa patrie. Mais mon père a
sa fureur, aussi, et son cœur n'est pas raisonnable.
Le cruel ! toujours injuste, il détourne mes élans. Il
ne se rappelle guère combien de fois je lui ai, moi,
sauvé son fils, lorsqu'il était à bout de souffle, au
cours des travaux d'Eurysthée¹. Il pleurait alors vers
le ciel, et c'était moi que Zeus, du haut du ciel,
envoyait à son secours. Que n'ai-je su cela en mon
âme prudente, aux jours où Eurysthée l'expédiait
chez Hadès aux portes bien closes, pour lui ramener
de l'Érèbe le chien du cruel Hadès ! Il n'eût point
échappé au cours profond du Styx. Et maintenant,
370 tandis qu'il m'a en haine, il a réalisé les plans de
Thétis, qui est allée embrasser ses genoux, lui porter
la main au menton, le supplier de rendre hommage
à Achille, preneur de villes. Un jour viendra pourtant
où il me redira : « Mon enfant aux yeux pers » !
Mais, allons ! voici l'heure : prépare-nous les coursiers
aux sabots massifs. Pendant ce temps, je me glisserai,
moi, dans le palais de Zeus qui tient l'égide et
m'armerai pour le combat. Je veux savoir si le fils
de Priam, Hector au casque étincelant, aura plaisir à
nous voir apparaître toutes les deux sur le champ du
combat, ou si c'est un Troyen au contraire qui doit
380 rassasier les chiens et les oiseaux de sa graisse et de
ses chairs, en succombant près des nefs achéennes. »

Elle dit, et Héré, la déesse aux bras blancs, n'a
garde de dire non. Elle s'en va examiner et équiper
ses coursiers au frontal d'or, Héré, déesse vénérée,

1. Entendez : les travaux imposés par Eurysthée à Héraclès.

χερσὶν ὅπ' Ἀργείων φθίμενος ἐν πατρίδι γαίῃ·
ἀλλὰ πατὴρ οὐμός φρεσὶ μαίνεται οὐκ ἀγαθῆσι,
σχέτλιος, αἰὲν ἄλιτρός, ἐμὸν μένων ἀπερωεύς·
οὐδέ τι τδν μέμνηται, ὃ οἱ μάλα πολλάκις υἱὸν
τειρόμενον σώεσκον ὅπ' Ἐδρυσθῆος ἀέθλων.
Ἦτοι δ' μὲν κλαίσκε πρὸς οὐρανόν, αὐτὰρ ἐμὰ Ζεὺς
τῷ ἐπαλεξήσουσαν ἀπ' οὐρανόθεν προΐαλλον·
365 εἰ γὰρ ἐγὼ τάδε ἦδε ἐνὶ φρεσὶ πευκαλίμῃσιν,
εὐτέ μιν εἰς Ἀἶδαο πυλάρταο προὔπεμψεν
ἔξ Ἑρέβους ἔξοντα κύνα στυγεροῦ Ἀἶδαο,
οὐκ ἂν ὑπεξέφυγε Στυγὸς ὕδατος αἰπὰ βέεθρα.
Νῦν δ' ἐμὰ μὲν στυγέει, Θέτιδος δ' ἐξήνυσσε βουλὰς,
370 ἣ οἱ γούνατ' ἔκυσε καὶ ἔλαβε χειρὶ γενέλου,
λίσσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλῆα πτολίπορθον·
ἔσται μὲν δ' ἂν αἴτε φίλῃν γλαυκώπιδα εἴπῃ.
Ἀλλὰ σὺ μὲν νῦν νδιν ἐπέντυε μώνυχας ἵππους,
δφρ' ἂν ἐγὼ καταδύσα Διὸς δόμον αἰγιόχοιο
375 τεύχεσιν ἐς πόλεμον θαρξήσομαι, δφρα ἴδωμαι
εἰ νδὶ Πριάμοιο πάϊς κορυθαίολος ἔκτωρ
γηθήσῃ προφανέντε ἀνὰ πτολέμοιο γαφύρας,
ἣ τις καὶ Τρώων κορέει κύνας ἦδ' ὀλονοῦς
δημῶ καὶ σάρκεσσι, πεσὼν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »
380 Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε θεὰ λευκώλενος Ἥρῃ·
ἣ μὲν ἐποιχομένη χρυσάμπυκας ἔντυεν ἵππους
Ἥρῃ, πρέσβα θεὰ, θυγάτηρ μεγάλιοι Κρόνιοι·

Num. — 371-372 om. Zen. [AT], damn. Ar. : ὅτι οὐκ ἔδει κατὰ μέρος
ηγῆσασθαι, καὶ ταῦτα πρὸς τὴν καλῶς εἰδωτὴν [A] || 383 om. oddd. non-
nulli.

Var. — 366 εἰ γὰρ ἐγὼ : αὐ γὰρ ἐγὼ rap. 18 = Δ 163, Z 447 || 369
οὐκ : η. [?] rap. 18 || 373 ἔσται μὲν : ἔσται μὲν, uel ἔσται ἡμᾶρ, cf. Δ
164 || 376 ἴδωμαι (Eust.) : ἴδωμεν (u. l. [A]) || 377 εἰ (Eust., testia) :
ἣ ood. unus || νδὶ : νδιν (Zen. [A]) || 378 προφανέντε (Ar. [AT]) :
-νείσα (Ar. [BL], u. l. [A]), uel -νείσα (testia), uel -νείσας (Zen. [AT],
Herodianus [BL]) || ἀνὰ πτολέμοιο γαφύρας : ἴδων ἐς δοῦπον ἀκόντων Zen.
[AT] || 381 θεὰ λευκώλενος Ἥρῃ : Διὸς κωδὴν παρέκοιτις || λευκώλε-
νος Ἥρῃ : γλαυκώπις Ἀθήνη.

390 fille du grand Cronos. Cependant Athéné, fille de Zeus qui tient l'égide, laisse couler sur le sol de son père la robe souple et brodée qu'elle a faite et ouverte de ses mains ; puis, passant la tunique de Zeus, assembleur de nuées, elle s'arme pour le combat, source de pleurs. Elle monte enfin sur le char de flamme et saisit sa pique, la lourde, longue et forte pique sous laquelle elle abat les rangs des héros contre qui va sa colère de fille du Tout-Puissant. Alors, Héré, vivement, touche du fouet les chevaux, et voici que, d'elles-mêmes, gémissent les portes célestes, que gardent les Heures, les Heures à qui l'entrée est commise de l'Olympe et du vaste ciel, avec le soin d'écarter ou de replacer une très épaisse nuée. C'est par là qu'elles font passer l'attelage excité par l'aiguillon.

Mais Zeus Père les voit du haut de l'Ida. Il en conçoit un terrible courroux, et c'est Iris aux ailes d'or qu'il envoie porter ce message :

400 « Pars, Iris rapide, fais-leur tourner bride ; ne les laisse pas m'aborder en face : ce serait trop triste spectacle, si nous en venions au combat. Je te dirai la chose comme elle sera : je romprai les jarrets à leurs chevaux rapides sous le joug ; je les jetterai, elles, à bas du siège ; je fracasserai leur char. Dix années pourront ensuite venir chacune à son tour : elles ne les guériront pas des coups portés par ma foudre. La Vierge aux yeux pers se rappellera le jour où elle se sera battue contre son père. J'ai moins de colère et de rancune contre Héré : de tout temps elle a eu l'habitude de faire obstacle à tout ce que je veux ! »

410 Il dit ; et Iris aux pieds de rafale s'élance avec son message. Des cimes de l'Ida elle gagne le haut

385 αὐτὰρ Ἀθηναίη κούρη Διὸς αἰγιόχοιο
πέπλον μὲν κατέχευεν ἑάνον πατὴρς ἐπ' οὐδὲι
ποικίλον, οὐν δ' αὐτὴ ποιήσατο καὶ κάμε χερσίν,
ἡ δὲ χιτῶν' ἐνδύσα Διὸς νεφεληγερέταο
τεύχεσιν ἐς πόλεμον θωρήσσετο δακρυόεντα·
430 ἃς δ' ὄχρα φλόγα ποσὶ βήσετο, λάζετο δ' ἔγχος
βριθὺ μέγα στιβαρόν, τῷ δάμνησι σίτχας ἀνδρῶν
ἡρώων, τοίοισιν τε κοτέσσεται δδριμοπάτρη.
Ἥρη δὲ μάστιγι βοῶς ἐπεμαίετ' ἄρ' ἵππους·
αὐτόμαται δὲ πύλαι μύκον οὐρανοῦ, ἃς ἔχον ὦραι,
τῆς ἐπιτέτραπται μέγας οὐρανὸς Οὐλυμπός τε,
435 ἡμὲν ἀνακλίνειν πυκινὸν νέφος ἡδ' ἐπιθεῖναι·
τῇ βὰ δι' αὐτῶν κεντρηκεῖας ἔχον ἵππους.

Zeus δὲ πατὴρ Ἴδῃθεν ἐπεὶ ἴδε χάσασθ' ἄρ' αἰνῶς,

Ἴριν δ' ὠτρυνε χρυσόπτερον ἀγγελεύσασαν·

440 « Βάσκει, Ἴρι, ταχέϊα, πάλιν τρέπε μὴδ' ἔα ἄντην
ἔρχεσθ'· οὐ γὰρ καλὰ συνοισόμεθα πτόλεμον δέ·
ᾧδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
γυνώσω μὲν σφῶιν ὅφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους,
αὐτάς δ' ἐκ δίφρου βαλέω κατὰ β' ἄρματα ἄξω·
οὐδὲ κεν ἐς δεκάτους περιτελλομένους ἐνιαυτοὺς
445 ἔλκε' ἀπαλθῆσεσθον, ἃ κεν μάρπητῃσι κεραυνός,
δῖρα ἴδῃ Γλαυκῶπις βῆτ' ἂν φ' πατρὶ μάχηται·
Ἥρη δ' οὐ τι τόσον νεμεσίζομαι οὐδὲ χολοῦμαι·
αἶεϊ γὰρ μοι ἔωθεν ἐνικλῶν ὅττι νοήσω. »

ὦς ἔφατ', ὄρτο δὲ Ἴρις ἀελλόπος ἀγγελεύσασα,

Num. — 385-387 (= E 734-736) om. Zen. [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [A]. antiquiores [L ad E 734, Eust. 599, 36] : ὅτι ἐν τῇ τοῦ Ἀθηναίου ἀριστεῖα καλῶς ἐπιτελεσθῆναι πράττεται γὰρ τινα· οὐδὲν δὲ πρός οὐδὲν ἀναλαμβάνει τὴν παντελεχίαν [A] || 390-391 (= E 740-747) damn. Ar. : ὅτι ἀκαίρως ἐκείθεν μετηνέχθησαν [A].

Var. — 387 ἡ δὲ : ἡ δὲ, cf. E 735 || 389 λάζετο : λάζετο Ptoleom. Θεοφάνης [AT] || 401 τὸ δὲ καὶ* (u. l. [A]) : ὡς καὶ (A), καὶ καὶ μὲν || 405 ἀπαλθῆσεσθον* (Eust., testis) : ἀπαλθῆσονται (alters Ar. [A]) || 406 ὡς τῇ pod. novus, testis : ὅπρ' εἰδῇ (testis) || 408 νοήσω* (A, Eust., testis) : κεν εἴπω (Ar. [A]).

Olympe. A la première¹ porte de l'Olympe aux mille replis, elle se trouve en face des déesses; elle tâche à les retenir, en répétant l'ordre de Zeus :

« Où tend votre envie ? Quelle fureur tient ainsi votre âme au fond de vous ? Le Cronide vous interdit d'aller aider les Argiens. Voici les menaces du fils de Cronos, et telles il les accomplira. Il rompra les jarrets à vos chevaux rapides sous le joug; il vous jettera, vous, à bas du siège; il brisera votre char. Dix années pourront ensuite venir chacune à son tour : elles ne vous guériront pas des coups portés par sa foudre. Vierge aux yeux pers, tu te rappelleras le jour où tu te seras battue contre ton père. Il a moins de colère et de rancune contre Héré : de tout temps elle a eu l'habitude de faire obstacle à ce qu'il veut ! Mais toi, chienne impudente, tu es terrible entre toutes, si vraiment, contre Zeus, tu oses lever la pique monstrueuse. »

Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Sur quoi, Héré ainsi parle à Athéné :

« Hélas ! fille de Zeus qui tient l'égide, restons-en là. Je ne puis admettre que, pour des mortels, nous parlions toutes deux en guerre contre Zeus. Que celui-ci meure, que celui-là vive, comme le sort voudra ! A Zeus de décider, en son cœur, suivant ses desseins, entre Troyens et Achéens : rien de mieux. »

Cela dit, elle fait tourner ses coursiers aux sabots massifs. Les Heures détellent les chevaux aux belles crinières; après quoi, elles les attachent devant les crèches célestes. Elles appuient le char au mur res-

1. C'est-à-dire sans doute la première porte que rencontre Iris en rentrant dans le palais; mais c'est aussi la dernière que franchissent Héré et Athéné pour en sortir — celle qui, dans un palais terrestre, donne directement sur la rue.

βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων δρεῶν ἐς μακρόν Ὀλυμπον·
πρώτησιν δὲ πύλῃσι πολυπτύχου Οὐλύμποιο
ἀντομένη κατέρυκε, Διὸς δὲ σφ' ἔννεπε μῦθον·

« Πῇ μέματον ; τί σφδιν ἐνὶ φρεσὶ μαίνεται ἦτορ ;
οὐκ ἔῃα Κρονίδης ἀπαμυνόμεν Ἀργείοισιν·

ἄδε γὰρ ἠπείλησε Κρόνου πάϊς, ἥ τελέει περ,
γυῖωσιν μὲν σφδιν ὕφ' ἄρμασιν ὀκείας ἵππους,
αὐτάς δ' ἐκ δίφρου βαλέειν κατὰ θ' ἄρματα ἄξιον·

οὐδὲ κεν ἐξ' δεκάτους περιτελλομένους ἐνιαυτοῦς
ἔλκε' ἀπαλθήσεσθον, ἃ κεν μάρπηται κεραυνός,
ῥφρα ἰῆς, Γλαυκῶπι, δὲ' ἂν σφ πατρὶ μάχηται·

Ἥρῃ δ' οὐ τι τόσον νεμεισίζεται σὸδὲ χολοῦται·
αἶετ γάρ οἱ ἔωθεν ἐνικλῶν δῖττι νοήσῃ·

ἀλλὰ σὺ γ' αἰνοτάτῃ, κύον ἀδδεάς, εἰ ἑταόν γε
τολήσεις Διὸς ἄντα πελώριον ἔγχος ἀείραι. »

Ἥ μὲν ἄρ' ὡς εἰποῖτο· ἀπέβη πόδας ὀκεία Ἴρις,
αὐτὰρ Ἀθηναίην Ἥρῃ πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« Ὡ πόποι, αἰγυόχοιο Διὸς τέκος, οὐκέτ' ἐγώ γε
νῶϊ ἔδω Διὸς ἄντα βροτῶν ἔνεκα πτολεμίζειν·

τῶν ἄλλος μὲν ἀποφθίσθω, ἄλλος δὲ βιώτω,
ὡς κε τύχῃ· κείνος δὲ τὰ δ φρονέων ἐνὶ θυμῷ

Τρῶσι τε καὶ Δαναοῖσι δικαζέτω, ὡς ἐπιεικές. »

Ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπε μῶνυχας ἵππους·

τῆσιν δ' ὦραι μὲν λῦσαν καλλίτριχας ἵππους,
καὶ τοὺς μὲν κατέδησαν ἐπ' ἀμβροσίῃσι κάττησιν,

Num. — 410 (= O 79) om. codd. nonnulli (quorum G et A') || 420-424 [A], vel 423-424 [BLT] (420-422, cf. 408-408) damn. Ar.: δὲ ἰα τῶν ἱππῶν μετακινεῖται: ἱππῶν δὲ ἦν εἰπεῖν ὅτι οὐκ ἔσθ' ὁ Ζεὺς... [A]. Cf. schol. BLT ad 423: ἀποφθίσθω: διὰ τὸ τραγῶ.

Var. — 410 δι κατ': δ' ἐξ sch. A ad λ 196 || ἐς: ἐπὶ sch. A ibid. || 415 ἡ (Ar. [ABL]): εἰ' (A, Eust.) || 416 γυῖωσιν* (testis): -αι (testes) || 419 ἀπαλθήσεσθον*: -σεσθαι || 420 ῥφρα ἰῆς odd., cf. 406: ῥφρ' εἰδῆς codd. || γλαυκῶπι*: γλαυκῶπις || 422 νοήσῃ [vel -σεῖ]*: κεν εἴπῃ, cf. 408 || 423 σὺ γ' (Ar. [AT], Eust.): σοὶ γ', vel σοὶ, vel σὺ || 428 νῶϊ (sic [AT]): νῶϊν (quidam [AT]), vel νῶϊς γ', vel νῶϊ γ'; cf. ad A 767 || 432 τρέπει*: τρέπει || 434 ἐπ' ἀμβροσίῃσι: ἐπ' ἱππείῃσι: T et codex alter = δ 40.

plendissant qui fait face à l'entrée, tandis que les déesses prennent place sur leurs sièges d'or, au milieu des dieux, le cœur affligé.

Mais Zeus Père, parti de l'Ida, Zeus affirme sa volonté de soutenir les Troyens. presse vers l'Olympe, avec ses chevaux, son char aux bonnes roues, et il arrive à l'assemblée des dieux.

440 L'illustre Ébranleur du sol lui dételle ses chevaux : il place le char sur son socle ; il étend par-dessus une housse¹. Pendant ce temps, Zeus à la grande voix s'assied sur un trône d'or, et sous ses pas l'immense Olympe est ébranlé. Athéné et Héré restent seules assises à l'écart de Zeus, sans un mot, sans une question. Mais en son âme il comprend et il dit :

« Pourquoi êtes-vous donc à tel point affligées, Athéné et Héré ? Vous ne vous êtes pas longtemps fatiguées pourtant, dans la bataille où l'homme acquiert la gloire, à exterminer ces Troyens contre qui vous avez si terrible rancune. Ma fougue et mes mains redoutables sont telles en tout cas que tous les dieux qui habitent l'Olympe, ensemble, ne me feraient pas, moi, tourner le dos. Vous, la peur a saisi vos membres brillants, avant que vos yeux aient pu voir la bataille et ses horreurs. Je vous dirai la chose comme elle eût été : frappées par la foudre, ce n'est pas sur votre char que vous fussiez alors rentrées dans l'Olympe, où séjournent les Immortels. »

Il dit ; Athéné et Héré murmurent. Assises côte à côte, elles méditent le malheur des Troyens. Mais Athéné reste muette sans mot dire, quel que soit son dépit à l'égard de Zeus Père et le courroux féroce qui

1. Cf. V, 196-195.

ἄρματα δ' ἐκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανώοντα· αὐταὶ δὲ χρυσεόισιν ἐπὶ κλισμοῖσι κάθιζον· μίγδ' ἄλλοισι θεοῖσι, φίλον τετιγμέναι ἦτορ.

Ζεὺς δὲ πατὴρ ἴδθηθεν εὐτροχὸν ἄρμα καὶ ἵππους· Οὐλυμπον δὲ δῖσκε, θεῶν δ' ἐξέικετο δῶκους· τῷ δὲ καὶ ἵππους μὲν λῦσε κλυτὰς Ἐννοσίγαιος, ἄρματα δ' ἄμ βωμοῖσι τίθει, κατὰ λίτα πετάσσας· αὐτὸς δὲ χρύσειον ἐπὶ θρόνον ἐδρύσσει Ζεὺς ἐξετο, τῷ δ' ὑπὸ ποσσὶ μέγας πελεμίζεται· Ὀλύμπος. Αἱ δ' οἶαι Διὸς ἄμφις Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρῃ ἡσθην, οὐδὲ τί μιν προσεφώνεον οὐδ' ἐρῶντο· ἀοιὰρ δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ φώνησέν τε·

« Τίφθ' οὐτῶ τετίγησθον, Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρῃ ; οὐ μὲν θην κάμετόν γε μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ ἔλλοσσαι Τρῶας, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἔθεσθε. Πάντως, οἷον ἐμόν γε μένος καὶ χεῖρες ἁπτοί, οὐκ ἂν με τρέψειαν ὅσοι θεοὶ εἰσ' ἐν Ὀλύμπῳ· σφῶιν δὲ πρὶν περ τρόμος ἔλλαβε φαίδιμα γυῖα, πρὶν πόλεμόν τ' ἰδέειν πολέμοιό τε μέγμερα ἔργα. Ὡδε γὰρ ἔξερέω, τὸ δὲ κεν τετελεσμένον ἦεν· οὐκ ἂν ἐφ' ὑμετέρων δόχεον πληγέντε κεραυνῷ ἄψ ἔς Ὀλυμπον ἵκεσθον, ἵν' ἀθανάτων ἔδος ἔσθιν. »

Ὡς ἔφαθ', αἱ δ' ἐπέμυξαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρῃ· πλησθαι αἱ γ' ἥσθην, κακὰ δὲ Τρώεσσι μεδέσθην· ἦτοι Ἀθηναίη ἁκέων ἦν οὐδὲ τι εἶπε, σκυζομένη Διὶ πατρί, χόλος δὲ μιν ἄγριος ἦρει·

Nam. — 454 om. G || 458 (= Δ 21) om. codd. pauci (quorum G).

Var. — 436 κάθιζον* : κάθισαν || 441 ἂμ βωμοῖσι (Ar. [AT], testis) : ἀνδρωμοῖσι (testis), uel ἀνδρῶνισσι : Διογῆνης [AT] || 448 μὲν θην* (Eust.) : μέντων (Heracleides ap. Eust. 722, 39) || κάμετόν (Eust.) : καμέτην Zen. [A] || μίγδ' ἐνὶ κυδιανείρῃ : μάχῃ ἀνὰ κυδιανείρῃ Eust. 1726, 26 || 449 τοῖσιν (Eust., testis) : τοῖσιν Ar. [A] || 453 τ' ἰδέειν : τε ἰδῆν Eust. || 454 τὸ δὲ κεν : τὸ δὲ καὶ ; uel καὶ κεν (T, u. l. [A]) || ἦεν : ἔπλεον (u. l. [A]), uel ἔσθιν : codd. nonnulli, pap. μὲ || 455 ὑμετέρων* (testis) : ἡμετέρων (testis) || 456 ἵκεσθον* : -σθε, uel -σθε.

déjà la saisit. Héré, elle, ne peut, en sa poitrine, contenir sa colère, et elle parle ainsi :

« Terrible Cronide, quels mots as-tu dits là ? Nous le savons fort bien : ta force est de celles qu'on ne fait pas plier. Nous n'en gémissons pas moins sur tous ces guerriers danaëns qui vont achever leur cruel destin et périr. Soit ! nous nous tiendrons donc loin de la bataille, si tu nous l'ordonnes ; mais nous voudrions en revanche suggérer aux Argiens un dessein qui leur soit utile. Il ne faut pas que tous périassent pour satisfaire ton courroux. »

L'assembleur de nuées, Zeus, en réponse dit :

470 « Attends l'aube, et, si tu y tiens, auguste Héré aux grands yeux, tu verras bien mieux encore le tout puissant fils de Cronos porter la mort au milieu de la vaste armée des guerriers argiens. Le puissant Hector ne cessera pas de combattre, avant d'avoir fait lever d'auprès de ses neufs le Péleïde aux pieds rapides, le jour où, devant leurs poupes, dans une terrible détresse, ils lutteront pour le corps de Patrocle. Ainsi en a décidé le destin. De toi, de ta colère, je n'ai nul souci, quand bien même tu t'en irais jusques à ces derniers confins de la terre et de la mer¹, où Japet et Cronos sont fixés à jamais, privés des doux
480 rayons du Soleil d'en haut et des souffles de l'air, et n'ayant autour d'eux que le profond Tartare. Non, quand

1. L'expression ici employée, « les derniers confins de la terre et de la mer », peut faire croire d'abord qu'il s'agit des extrémités du monde habité, alors qu'en réalité le poète veut dire : la partie la plus basse de l'univers, celle qui est « aussi loin au-dessous de l'Hadès que le ciel l'est au-dessus de la terre ». Cf. p. 1, n. 25. — Ce qui est curieux, c'est qu'ici le domaine du Tartare ne connaît pas le moindre souffle d'air, tandis qu'un des interpolateurs de la *Théogonie* le représente au contraire comme en proie à des bourrasques irrésistibles et éternelles (742-743).

Ἥρη δ' οὐκ ἔχαζε στήθος χόλον, ἀλλὰ προσηύδα·

« Αἰνότητε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπας ;

εἴ νυ καὶ ἡμεῖς ἴδμεν δ' τοὶ σθένος οὐκ ἀλαπαδύν·

ἀλλ' ἔμπης Δαναῶν δλοφυρόμεθ' αἰχμητῶν,

οἳ κεν δὴ κακὸν οἶτον ἀναπλήσαντες δλωνται.

465

Ἄλλ' ἦτοι πολέμου μὲν ἀφεξόμεθ', εἰ σὺ κελεύεις·

βουλὴν δ' Ἀργείοις ὑποθησόμεθ', ἥ τις δνήσει,

ὥς μὴ πάντες δλωνται δδυσσαμένοιο πτοιο. »

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

« Ἦοὺς δὴ καὶ μᾶλλον ὑπερμενέα Κρονίωνα

470

δψεαι, αἳ κ' ἐθέλησθα, βοῶπις πότνια Ἥρη,

ἐλλύντ' Ἀργείων πούλυν στρατὸν αἰχμητῶν·

οὐ γὰρ πρὶν πολέμου ἀποπαύσεται ὄριμος Ἔκτωρ,

πρὶν δρβαὶ παρὰ ναυφί ποδῶκεα Πηλεΐωνα,

ἡματι τῷ δ' ἂν οἳ μὲν ἐπὶ πρόμνησι μάχωνται

475

σταίνει ἐν αἰνότητι περὶ Πατρόκλοιο θανόντος.

Ὡς γὰρ θέσφατόν ἐστι· σέθεν δ' ἐγὼ οὐκ ἀλεγίζω

χωομένης, οὐδ' εἴ κε τὰ νεῖατα πείραθ' ἴκηαι

γαίης καὶ πόντοιο, ἴν' Ἰαπετός τε Κρόνος τε

ἡμενοι οὖτ' αὐγῆς Ὑπερίονος Ἥελιοιο

480

τέρποντ' οὖτ' ἀνέμοισι, βαθὺς δέ τε Τάρταρος ἀμφί·

οὐδ' ἦν ἐνθ' ἀφίκηαι ἀλωμένη, οὐ σευ ἐγῶγε

Num. — 465 a (= 355) ἀνδρὸς ἐνὸς βίτη, ὃ δὲ μαίνεται οὐκέτ' ἀνεκτῶς add. codd. pauci || 466-468 (= 35-37) om. codd. plurimi (quotum AG) || 475-476 dampn. Ar. : ὅτι διὰ τοῦ ἡματι τῷ πλεονος χρόνου ὑπερθεσιν σημαίνει, τῇ δὲ ἐξῆς ἐπὶ τὸν τάφρον παράγει τὸν Ἀχιλλεῖα καὶ ἀκριβολογεῖν οὐκ ἀναγκαῖον κατὰ τὴν καίρον ἐξαναστῆσαι· ἀρκεῖ δὲ πρὶν δρβαί... τό τε ἐπιπερόμενον ζεύδους τι ἔχει· οὐ γὰρ ἐν τῷ σταίνει μάχωνται [A].

Var. — 461 οὐκ ἔχαζε* (Eust. 723, 39) : οὐ κίχαζε (Eust. 723, 46, 51), cf. Δ 24 || 463 δ τοι* (Eust., testis) : ὅτι || ἀλαπαδύν (A) : ἱπικτόν* (Eust., testes, u. l. [A]) || 466 εἴ* : ὥς || 470 ἦοὺς (Eust.) : ἄας Zen. [A], mire || 471 αἳ κ' : ἦν (u. l. [A]) || βοῶπις : βοῶπι (A) ; cf. O 49, Σ 357 et Θ 420 || 473 ὄριμος* [uel ὄριμ.] : παίδιμος || 474 ὄρβα (sch. A, Eust., testes) : ὄρβα : uel ὄρβα : uel ἔλσαι testis || 476 θανόντος : πείσαντος (u. l. [A]) || 481 βαθὺς* (Eust., testis) : πολύς || 482 σιν* (Eust., testis) : τευ.

bien même tu l'en irais errer jusque là-bas, de ton dépit je n'aurais cure ; il n'est pas plus chien que toi. »

Il dit ; Héré aux bras blancs ne réplique rien. A ce moment, tombe dans l'Océan le brillant éclat du soleil, et il attire la nuit noire sur la glèbe nourricière. Les Troyens voient plonger la lumière à regret. Pour les Achéens, au contraire, la nuit ténébreuse est la bienvenue, trois fois souhaitée.

L'illustre Hector assemble cepen-

490 *La nuit arrête les Troyens on face du camp achéen.*

dant les Troyens. Les écartant des nefs, il les a menés aux bords du fleuve tourbillonnant, sur une place nette, où un espace libre se montre entre les cadavres. Descendus de leurs chars à terre, ils écoutent la harangue que leur tient Hector cher à Zeus. Il tient au poing une pique de onze coudées, dont la pointe de bronze, qu'enserme une virole d'or, projette ses feux devant lui. Hector s'appuie sur elle, pour parler aux Troyens en ces termes :

« Écoutez-moi, Troyens, Dardaniens, alliés. Je croyais tout à l'heure que nous aurions pu, une fois tous les Achéens anéantis avec leurs nefs, reprendre le chemin d'Ilion battue des vents. Mais l'obscurité 500 est venue la première, et c'est elle surtout qui a, pour le moment, sauvé les Argiens, ainsi que leurs nefs, sur la grève de mer. Pour le moment donc, obéissons à la nuit noire, préparons le repas du soir. Détachez de dessous les chars les chevaux aux belles crinières ; disposez près d'eux leur pâture. Ensuite, de la ville, vous amènerez des bœufs et de gros moutons. Vite !... Et munissez-vous aussi de doux vin, et de pain [pris dans vos maisons. Ramassez enfin force bois : il faut que, toute la nuit, jusqu'à l'heure où

σκυζομένης ἀλέγω, ἐπεὶ οὐ σέο κύντερον ἄλλο. »

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ τι προσέφη λευκώλενος Ἥρη·

ἐν δ' ἔπειτα Ὠκεανὸς λαμπρὸν φάος ἡελίοιο,

485

ἔλκον νύκτα μέλαιναν ἐπὶ λείδωρον θρουραν·

Τρωσὶν μὲν β' ἀέκουσιν ἔδω φάος, ἀπὸ τὰρ Ἀχαιοῖς

ἀσπασίη τρύλλιστος ἐπήλυθε νύξ ἐρεβεννή.

Τρώων δ' αὖτ' ἀγορὴν ποιήσατο φαίδιμος Ἔκτωρ,

νόσφι νεῶν ἀγαγὼν ποταμῷ ἐπὶ δινήεντι,

490

ἐν καθαρῷ, ὅθι δὴ νεκῶν διεφαίνετο χθῶρ·

ἐξ ἵππων δ' ἀποβάντες ἐπὶ χθόνα μῦθον ἄκουον,

τόν β' Ἔκτωρ ἀγόρευε Διὶ φίλος· ἐν δ' ἔρα χειρὶ

ἔγχος ἔχ' ἐνδεκάπηχυν· παροῖθε δὲ λάμπιπτο δουρὸς

αἰχμὴ χαλκείη, περὶ δὲ χρύσεος θέε πόρκης,

495

τῷ δ' γ' ἐρεισάμενος ἔπειτα Τρώεσσι μετιῦδα·

« Κέκλυτέ μευ, Τρώες καὶ Δάρδανοι ἧδ' ἐπικούροι·

νῦν ἐφάμην νῆας τ' ὀλέσας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς

ἄψ' ἀπονοστήσειν προτὶ Ἴλιον ἡνεμέεσσαν·

ἀλλὰ πρὶν κνέφας ἦλθε, τὸ νῦν ἐσάωσε μάλιστα

500

Ἀργεῖους καὶ νῆας ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης.

Ἀλλ' ἦτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ

δόρπά τ' ἐφοπλισόμεσθα· ἀτὰρ καλλίτριχας ἵππους

λύσαθ' ὅπ' ἐξ ὀρέων, παρὰ δὲ σφισι βάλλετ' ἐδωδῆν·

ἐκ πόλιος δ' ἄξεσθε βόας καὶ ἱφία μῆλα

505

καρπαλίμως, οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζεσθε

οἶτόν τ' ἐκ μεγάρων, ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγεσθε,

ὥς κεν παννύχιοι μέσφ' ἡοῦς ἡριγενείης

Num. — 493-496 (493 cf. Z 318, 494-495 = Z 319-320) *circumscritib* Zen. : Ζηνοδοτος περιγράφει ἀπὸ τοῦτου (493) τίςσας τὰς στίχους κατὰ τὸ ἴδιον διὰ τὸ καὶ ἐν ἄλλῳ τόπῳ γεγράφθαι· ὁ δὲ Ἀρίσταρχος οἰκειότερον ἐνταῦθα κεῖσθαι· λέγει διὰ τὸ ἐν τῷ στρατεύματι διαλέγεσθαι [A].

Var. — 489 δ' αὖτ' : αὖτ' || 496 Τρώεσσι μετιῦδα : περὶόντ' ἀγόρευε (u. l. [A]), uel περὶόντα προσῦδα || 499 προτὶ : προτὶ (Eust.) || 501 ἐπὶ ῥηγμῖνι θαλάσσης (Eust.) : ἐπὶ Διὸς ἐπράπετο φρῆν Zen. [A] = K 45 || 503 ἐφοπλισόμεσθα (Eust.) : ἐφοπλίζεσθον Zen. [A] || 505 ἄξεσθε : ἄξεσθε (A, testia) || 507 οἶτόν τ' : οἶτόν δ' (testia) ; utrumque Eust. || 508 μέσφ' : μέγρ'.

luira l'aube matinale, nous faisons brûler des feux innombrables, dont l'éclat monte jusqu'au ciel, si
 510 nous ne voulons pas que les Achéens chevelus profitent de la nuit, pour se mettre soudain à fuir sur le large dos de la mer. Non, non, je n'entends pas qu'ils rembarquent sans lutte, bien tranquillement. Faites que chacun au contraire emporte un trait à digérer encore dans son pays, blessé soit d'une flèche ou d'une pique aiguë, au moment même qu'il sautait dans sa nef. Tout autre ainsi répugnera à porter désormais contre les Troyens dompteurs de cavales l'Arès, source de pleurs. Que les hérauts chéris de Zeus aillent proclamer par la ville qu'ordre est donné à la fois à tous jeunes adolescents et à tous vieux aux tempes blanches de se rassembler autour de la
 520 ville sur nos remparts divins. Que chacune de nos femmes allume dans sa maison un grand feu ; et qu'une garde soit montée sans relâche, afin qu'un parti à l'affût ne se glisse pas dans la ville, tandis que ses guerriers sont loin. Faites comme je dis, Troyens magnanimes. Mon langage est celui qui convient à cette heure : arrêtons-le là. J'en tiendrai un autre à l'aube devant les Troyens dompteurs de cavales. J'espère — et je le demande à Zeus et à tous les dieux — chasser d'ici ces chiens voués aux déesses du trépas¹. En attendant, pour la nuit, gardons-nous bien ; et, à la première heure, dès que
 530 poindra l'aube, armés de pied en cap, auprès des nefs creuses, éveillons l'ardent Arès. Je saurai alors si le fils de Tydée, Diomède le Fort, doit me rejeter des nefs vers nos murs, ou si je dois au contraire le

1. L'état du texte laisse fort à désirer dans cette fin de chant. Les critiques anciens y supprimaient nombre de vers, et notre tradi-

καίωμεν πυρά πολλά, σέλας δ' εἰς οὐρανὸν ἵκη,
 μή πως καὶ διὰ νύκτα κάρη κομόωντες Ἀχαιοὶ
 510 φεύγειν ὁρμήσονται ἐπ' εὐρέα νῆα θαλάσσης·
 μή μὲν ἀσπουδί γε νῆδιν ἐπιβαλεῖν ἔκηλοι,
 ἀλλ' ὥς τις τούτων γε βέλος καὶ οἰκοβι πείσση,
 βλήμενος ἢ ἰφ' ἢ ἔγχει δεχόμεντι
 νηὸς ἐπιβρόσσκων, ἵνα τις στυγέησι καὶ ἄλλος
 515 Τρωσὶν ἐφ' ἵπποδάμοισι φέρειν πολύδακρυ Ἄρηα.
 Κήρυκες δ' ἀνὰ ἔστυ Διὶ φίλοι ἀγγελλόντων
 παῖδας πρωθήβας πολιοκροτάφους τε γέροντας
 λέξασθαι περὶ ἔστυ θεοδμήτων ἐπὶ πύργων·
 θηλύτραι δὲ γυναῖκες ἐνὶ μεγάροισιν ἐκάσθη
 520 πῦρ μέγα καίοντων· φυλακὴ δὲ τις ἑμπεδος ἔστω,
 μή λόχος εἰσελθῇσι πόλιν λαδὼν ἀπέντων.
 Ὡς ἔστω, Τρῶες μεγαλήτορες, ὥς ἀγορεύω·
 μῦθος δ' ὅς μὲν νῦν ὀγιῆς εἰρημένος ἔστω,
 τὸν δ' ἥοις Τρώεσσι μεθ' ἵπποδάμοις ἀγορεύσω·
 525 ἔλπομαι εὐχόμενος Διὶ τ' ἄλλοισιν τε θεοῖσιν
 ἐξελάαν ἐνθένδε κύνας κηρεσιφορήτους,
 [οὓς κήρες φορέουσι μελαινάων ἐπὶ νηδύν.]
 Ἄλλ' ἦτοι ἐπὶ νυκτὶ φυλάξομεν ἡμέας αὐτοῦς,
 530 πρῶτι δ' ὀπητοῖο σὺν τεύχεσι θαρσυχθέντες
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐγείρομεν δ' ἐὺν Ἄρηα·
 εἴσομαι εἴ κέ μ' ὁ Τυδείδης κρατερὸς Διομήδης
 πᾶρ νηδὴν πρὸς τεῖχος ἀπόσσεται, ἢ κεν ἐγὼ τὸν

Num. — 524-525 damn. Ar. : διότι τῇ ἰσῆς οὐδὲν λέγει, καὶ τὸ ὑποτακτικὸν ἄρθρον ἀντὶ προτακτικοῦ περιλήπεται, ὅς μὲν ἀντὶ τοῦ ὁ μὲν [A] || 528 om. Zen. [AT], damn. Ar. : ἐπεὶ περισσός· ἐν γὰρ τῇ κηρεσιφορήτους τὸ αὐτὸ συντόμως εἶρηκεν [A].

Var. — 509 ἵκη* : ἵκοι, utrumque Eust. || 511 ὁρμήσονται* (Eust.) : -σονται, uel -συσιν || 513 τούτων : κείνων Ar. sec. Parmenistatou [A] || πείσση* (Eust.) : πείσοι (A s. l., Arist. [AT]) || 515 ἐπιβρόσσκων (Eust.) : ἀπο- (u. l. [A]) || 518 πρωθήβας* (Iustin.) : -ήβους (testis) || 519 περὶ* (u. l. [A], Eust.) : περὶ (A) || 526 ἔλπομαι εὐχόμενος (Zen. [A], testes) : εὐχόμεμαι ἐλπόμενος* (sic [A], A, Eust.) || 529 νυκτὶ : νύκτα u. l. [A] || 532 εἴ : αἴ (Eust., testes).

déchirer avec le bronze et emporter ses dépouilles sanglantes. C'est demain qu'il saura pour toujours ce que vaut sa vaillance, et s'il tient sous l'assaut de ma pique. J'imagine plutôt qu'on le verra des tout premiers à terre, blessé, avec des compagnons en foule à ses côtés, quand montera le soleil de demain. Ah ! puissé-je donc à jamais être à l'abri de l'âge et de la mort, puissé-je être honoré à l'égal d'Athéné, d'Apol-
 540 lon, aussi vrai que ce jour est en train d'apporter le malheur aux Argiens ! »

Ainsi parle Hector : les Troyens l'acclament. Ils délient du joug leurs chevaux en sueur ; puis ils les attachent avec des courroies, chacun près de son char. Ils amènent de la ville des bœufs et de gros moutons — vite ; ils se munissent de doux vin et de pain pris dans leurs maisons ; ils ramassent force
 549 bois, et bientôt les vents portent le fumet de la graisse de la plaine jusques aux cieux.

Après quoi, tous, pleins de superbe s'installent pour la nuit sur le champ de combat. Leurs feux brûlent, innombrables. Telles, au firmament, autour de la brillante lune, des étoiles luisent, éclatantes, les jours où l'éther est sans vent. Brusquement toutes les cimes se découvrent, les hauts promontoires, les vallées.

tion manuscrite porte les marques d'un réel flottement. Je n'ai pas traduit le vers 528 (« quo les déesses du trépas apportent sur les nefs noires ») : il ne fait que redoubler gauchement l'épithète du vers précédent κρησσιφορήτους. Nous n'avons pas non plus admis dans le texte le vers 544 et les vers 550-552, qui manquent dans nos manuscrits. Si on les gardait, il faudrait traduire ainsi tout le passage : « Ils apportent force bois. [Puis ils offrent aux Immortels des hécatombes sans défaut], et bientôt les vents emportent de la plaine aux cieux un fumet de graisse [exquis. Mais les dieux bienheureux n'en prennent point leur part ; ils la repoussent : la sainte Ilion leur est trop en haine, et Priam, et le peuple de Priam à la bonne pique.] »

χαλκῷ δηώσας ἔναρα βροτόεντα φέρωμαι·
 ἄβριον ἦν ἀρετὴν διακίσεται, εἰ κ' ἐμὸν ἔγχος
 535 μείνῃ ἐπερχόμενον· ἀλλ' ἐν πρώτοισιν, δῖω,
 κίσεται οὐτὴ βεῖς, πολέες δ' ἀμφ' αὐτὸν ἐταῖροι,
 ἥελιου ἀνιόντος ἐς ἄβριον· αἶ γάρ ἐγὼν ὧς
 εἶην ἀθάνατος καὶ ἀγήραος ἥματα πάντα,
 540 τιόμην δ' ὧς τίειτ' Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,
 ὧς νῦν ἡμέρῃ ἦδε κακὸν φέρεῖ Ἀργείοισιν. »

Ὡς ἔκτωρ ἀγόρευ', ἐπὶ δὲ Τρῶες κελεύσαν·
 οἱ δ' ἵππους μὲν λῦσαν ὑπὸ ζυγοῦ ἰθρῶντας,
 545 ὤσαν δ' ἱμάντεσσι παρ' ἄρμασιν οἷσιν ἕκαστος·
 ἕκ πόλιος δ' ἄξοντο βόας καὶ ἔφια μῆλα
 καρπαλίμως, οἶνον δὲ μελίφρονα οἰνίζοντο,
 σῖτόν τ' ἕκ μεγάρων, ἐπὶ δὲ ξύλα πολλὰ λέγοντο·
 549 κνίσην δ' ἕκ πεδίου ἄνεμοι φέρον οὐρανὸν εἰσω.

Οἱ δὲ μέγα φρονέοντες ἐπὶ πτολέμοιο γεφύρας
 553 εἶατο παννύχιοι, πυρὰ δὲ σφισι καίετο πολλὰ·
 ὧς δ' ὅτ' ἐν οὐρανῷ ἄστρα φαεινὴν ἀμφὶ σελήνῃ
 φαίνετ' ἀριπρεπέα, ὅτε τ' ἐπλετο νήνεμος αἰθήρ·
 ἕκ τ' ἔφανε πῖσαι σκοπταὶ καὶ πρόωνες ἄκροι

Num. — 535-537 om. Zen., antisigmatism notabat Ar. [A] || 538-541 punctis notabat Ar., omisso fortasse 540 (= N 827) || 547 om. G || 548 (= A 315) et 550-552 ἔρδον δ' ἀθανάτοισι τελεθίσσας ἑκατόμβας | ... ἡδεῖαν τῆς δ' οὐ τι θεοὶ μάκαρες θατόντο, | οὐδ' ἔθελον· μῆλα γάρ σφιν ἀπήχθετο Ἴλιος ἱρή, | καὶ Πρίαμος καὶ λαὸς θυμὸν ἐμμελίω Πριάμοιο om. oddd. omnes, add. Plato, Alciū. II, 149 d || 557-558 [A] uol 557-559 [T] (557 = II 299; 559 om. codex) om. Zen., damn. Arist. et Ar. : ὅτι οἰκιστὴρον (557) ἔχει κατὰ τὴν Πατρόκλου ἐπιφάνειαν· καὶ ὁ ἔξῃς δὲ συναθετεῖται αὐτῶ· ἐκεῖ γὰρ αἰφνίδιον βούλεται ἐπὶ λαμψὴν παραστήσει αἰφνιδίως Πατρόκλου ἐπιφάνεος, ἐνταῦθα δὲ παρατεταμένην νηνεμίαν κατ' εὐδίαν [A].

Vas. — 534 φέρωμαι : φερόμην u. l. [A], cod. unius || 535 εἰ (A) : αἶ (A s. l., Eust.) || 538 αἶ (A i. m., Eust.) : εἰ (A, sch. A) || 539 ἀγήραος (Eust., testis) : ἀγέρας (sic [A], A), cf. B 447 || 545 ἄξοντο (sch. A) : ἔξαντο (A, Eust.) || 547 σῖτόν τ' : σῖτον δ' || 553 γεφύρας : ὄρη (u. l. [A]); uol -ύρας u. l. [Eust.] || 554 πυρὰ δὲ σφισι καίετο πολλὰ : παρὰ δὲ σφισι καίετο πυρὰ || 555 φαεινὴν : φάει νῆν quidam sec. Ap. et Herod. [L, Eust.] || 556 φαίνετ' : καίετ' u. l. in uno cod.

L'immense éther au ciel s'est déchiré; toutes les étoiles paraissent; et le berger se sent le cœur en joie.

560 Tels, entre les nefs et le cours du Xanthe, laissent les feux qu'ont devant Ilion allumés les Troyens. Mille feux brûlent dans la plaine, et cinquante hommes sont groupés autour de chacune de ces lueurs de feu ardent. Les chevaux, debout près des chars, attendent, en mangeant l'orge blanche et l'épeautre, Aurore au trône d'or.

καὶ νάπαι· οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ,
πάντα δὲ εἶδεται ἄστρο, γέγηθε δέ τε φρένα ποιμήν·

τόσσα μεσηγὺ νεβὺν ἦδὲ Ξάνθοιο ῥοάων

560

Τρώων καιόντων πυρὰ φαίνεται Ἰλιόθι πρό·

χίλι' ἄρ' ἐν πεδίῳ πυρὰ καίετο, πᾶρ δὲ ἐκάστῳ

εἶατο πεντήκοντα σέλαι πυρὸς αἰθομένοιο.

ἵπποι δὲ κρὶ λευκὸν ἔρεπτόμενοι καὶ δλύρας

ἑσταότες παρ' ὄχεσφιν εὐθρονον Ἥδ' μίμνον.

565

Var. — 559 δὲ εἶδεται (sch. T) : δὲ τ' εἶδ. (A, Eust., testis) || 560 τόσσα : ὡς τὰ *quidam* [A] ; καὶ τοῖα u. l. [A] || 562 χίλι' ἄρ' (Eust., testis) : μυρία δ' Zen. [A ad Θ 56 et 562] || πᾶρ (Eust.) : ἐν Zen. [A], uix recte || 563 σέλαι : σέλα, uel σέλας.

CHANT IX

*Conseil nocturne
chez les Achéens.* Ainsi, tandis que les Troyens se gardent, les Achéens sont en proie à une panique folle, sœur de la Déroute qui glace les cœurs. Un deuil intolérable a frappé tous les preux. Comme on voit la mer poissonneuse soulevée par deux vents ensemble, Borée et Zéphyr, qui, soufflant tous les deux de Thrace¹, brusquement sont là, faisant du même coup monter la vague noire et jonchant le rivage d'algues à l'infini, ainsi, dans leur poitrine, est déchiré le cœur des Achéens.

L'Atride, cependant, frappé au cœur d'un terrible
10 chagrin, cherche partout les hérauts à la voix sonore et leur donne ordre d'appeler les guerriers à l'assemblée, chacun par son nom, et sans cri. Lui-même y tâche le premier. Tous, de s'asseoir, mornes, à l'assemblée. Agamemnon alors se lève, tout en pleurs; on dirait une source sombre qui, d'un roc escarpé, déverse son eau noire. Avec un lourd sanglot, il dit aux Argiens :

1. a Dans cette comparaison, Homère tient compte de la position géographique de Troie. Pour Troie en effet, à l'entrée des Dardanelles, les vents du Nord (Borée) et d'Ouest (Zéphyr) soufflent très sensiblement de la Thrace. « Ces vents soufflent avec violence dans les parages de l'Archipel, disent les *Instructions Nautiques*, et soulèvent

ΙΛΙΑΔΟΣ Ι

Ὡς οἱ μὲν Τρῶες φυλακὰς ἔχον· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
θεοπεσίη ἔχε φύζα, φόβου κρυδάντος ἑταίρη,
πένθει δ' ἀτλήτῳ βεβολήατο πάντας ἄριστοι·
ὥς δ' ἄνεμοι δύο πάντων δρίνετον ἰχθυόεντα,
Βορέης καὶ Ζέφυρος, τῷ τε Θρήκηθεν ἄητον,
ἐλθόντ' ἑξαπίνης· ἑμυδὶς δέ τε κύμα κελαινὸν
κορβύεται, πολλὸν δὲ παρ' ἑξ ἄλλα φύκος ἔχουσιν·
ὥς ἑδαίζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.

Ἀτρεΐδης δ' ἔχει μεγάλῳ βεβολημένος ἦτορ
φοῖτα κηρύκεσσι λιγυφθόγγοισι κελεύων
κλήδην εἰς ἀγορὴν κικλήσκειν ἄνδρα ἕκαστον,
μηδὲ βοᾶν· αὐτὸς δὲ μετὰ πρῶτοις πονεῖτο·
ἴζον δ' εἰν ἀγορῇ τετιηότες· ἂν δ' Ἀγαμέμνων
ἴστατο δάκρυ χέων ὥς τε κρήνη μελάνυδρος.
ἦ τε κατ' αἰγυλίῳ πέτρης δυοφερὸν χέει ὕδωρ·

Titulus. — Λιπή schol. A, Λιταί schol. A (ad B 111 et A 767) BLT; Eust. 731, 24.

Numerus versuum. — 14-16 uerba ὥς τε κρήνη usque ad βαρὺ στενάχων om. Zen., in fine 14 scribens μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἔειπεν [A], cf. Var.

Variae lectiones. — 3 βεβολήατο* (Eust., testes) : βεβλήατο (nounulli, Zen. [A]) || 4 ἄνεμοι* (testis) : ἀνέμω Arist. [ALT] et ood. unus || 5 Βορέης* (testes) : Βορέας, uel Βορρῆς (testes), cf. Ψ 195 || τε* : γε, uel τ' ex (testis) || 7 ἔχουσιν (testis) : ἔχουσι (δὶχῆς [A], Eust., testes) || 9 βεβολημένος* : βεβλημένος || 14 ὥς τε κρήνη μελάνυδρος (testis) : μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἔειπεν Zen. [A], sublat. uers. 15-16, uide Num., et cf. II 3-4.

« Amis, guides et chefs des Argiens ! Zeus, fils de Cronos, m'a terriblement su prendre dans les rets d'un lourd désastre. Le cruel ! il m'avait alors
 20 promis, garanti que je ne m'en retournerais qu'une fois détruite Ilios aux bonnes murailles ; il m'avait, en fait, préparé un vilain piège : le voilà qui m'invite à rentrer à Argos chargé du déshonneur d'avoir fait périr tant d'hommes ! Quoi ! c'est donc là le bon plaisir de Zeus, Zeus tout-puissant, qui a déjà découronné tant de cités et en découronnera plus d'une autre encore, car il a la force suprême ! Eh bien, allons ! suivons tous l'avis que je donne : fuyons avec nos nefs vers les rives de la patrie. L'heure est passée : nous n'aurons pas la vaste Troie. »

Il dit ; et tous demeurent silencieux, sans voix.

30 Longtemps ainsi ils restent là, muets et mornes, les fils des Achéens. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Atride, c'est à toi d'abord que je m'en prendrai, et à ta folie. Et cela est normal, seigneur, à l'assemblée : n'entre pas en colère. Tu as fait, le premier, injure à ma valeur, en présence des Danaens : tu m'a dit mol et lâche !. De tout cela, pourtant, les Achéens savent ce qu'il en est, jeunes comme vieux. A toi-même, en revanche, le fils de Cronos le Fourbe a mesuré très strictement ses dons : il t'a donné l'honneur d'un sceptre tout-puissant ; mais la valeur,

sur la côte une grosse mer » (J. Rouch, *La Météorologie dans l'Iliade*, p. 4).

1. Cf. IV, 370-400. Mais, à ce moment-là, l'attitude de Diomède a été toute de soumission (*ibid.*, 401-402 et 412-17) : on était au combat. A l'assemblée, au contraire, il est « normal » qu'on parle franchement, sans que le chef puisse s'en indigner — tout comme il est « normal » (II, 73) que le chef, de son côté, déguise sa pensée, pour tâter son armée.

ὥς ὁ βαρὺ στενάχων ἔπε' Ἀργεῖοισι μετ' ὕδα·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες, Ζεὺς με μέγα Κρονίδης ἔτη ἐνέδθησε βαρεῖη, οὐχ ἄτιμος, δς τότε μὲν μοι ὑπέσχετο καὶ κατένευσεν Ἴλιον ἐκπέροσαντ' εὐτείχεον ἀπονέεσθαι, νῦν δὲ κακὴν ἀπάτην βουλευσατο, καὶ με κελεύει δυσκλέα Ἀργὸς ἰκέσθαι, ἐπεὶ πολὺν ὄλεσα λαόν. Οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενέει φίλον εἶναι, δς δὴ πολλῶν πόλεων κατέλυσε κάρηνα ἡδ' ἔτι καὶ λύσει· τοῦ γὰρ κράτος ἐστὶ μέγιστον. Ἀλλ' ἄγεθ', ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες· φεύγωμεν σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαίαν· οὐ γάρ ἐτι Τροίην ἀλρήσομεν εὐρυάγυιαν. »

Ἦς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ· δὴν δ' ἄνεψ' ἦσαν τετιηότες υἱὲς Ἀχαιῶν.

ὁππὲ δὲ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Ἀτρεΐδῃ, σοὶ πρῶτα μαχήσομαι ἀφραδέοντι, ἡ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἀγορή· σὺ δὲ μὴ τι χολωθῇς· ἀλκὴν μὲν μοι πρῶτον ὀνειδίσας ἐν Δαναοῖσι, φάς ἔμεν ἀπτόλεμον καὶ ἀνάλκιδα· ταῦτα δὲ πάντα ἴσας· Ἀργείων ἡμὲν νέοι ἡδὲ γέροντες· σοὶ δὲ διάνδιχα δῶκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω· σκήπτρῳ μὲν τοι δῶκε τετιμῆσθαι περὶ πάντων.

Num. — 23-25 (= ■ 116-118) damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἄμεινον ταῦτα λέγειν ἐν τῇ Ἀποπειρᾷ· νῦν δὲ οὐκ ἀποπειρᾶται, ἀλλὰ περὶ ἀποστάσεως ἀληθῶς λέγει, ἐγκυρηκῶς τοῖς τοῦ Διὸς ἐλαττώμασιν [A] || pro 23-31 scribent Zen. : ἥτοι ὁ γ' ὥς εἰπὼν κατ' ἄρ' ἔζετο, ὑμῶν ἀχέων· | τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρατερός Διομήδης [A].

Var. — 16 ὁ βαρὺ στενάχων (Eust., testis) : ὃ γὰρ δάκρυ χέων *quidam* [A] || 18 μέγα* (testis) : μέγας (Ar. [AT], testis), cf. B 111 || 19 τότε Ar. [AT], cod. unus : πρὶν (pap. 1, A), cf. B 112 et Y 190 || 21 ἀπάτην* : ἀπὴν pap. 1 et codex unus, cf. B 114 || 33 ἡ (testis) : ἡ (Eust.), uel ἡ (testis), uel ἡ, cf. B 73, I 134 || 34 πρῶτον* (testis) : -τος (sch. BLT) || 36 ἡμὲν νέοι : ἡδὲ γέροντες (Ar. [A], testis) : ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες Zen. [A]. cf. 17 || 38 σκήπτρῳ* (A, Eust., testis) : σκήπτρον (A s. l., testis) || περὶ* : παρὰ.

il te l'a refusée. C'est elle, pourtant, la force su-
 40 prême... Pauvre fou ! crois-tu donc à ce point mous
 et lâches les fils des Achéens, que tu parles ainsi ?
 Ton cœur ressent-il donc telle envie du retour ? Pars
 alors : la route est devant toi ; les nefs sont là, tou-
 jours, près de la mer, les nefs qui t'ont suivi, en
 foule, de Mycènes. Mais d'autres resteront, de ces
 Achéens chevelus, et cela jusqu'au jour où nous
 aurons ravagé Troie. Et, s'il veulent fuir à leur tour,
 qu'ils fuient, eux et leurs nefs, vers les rives de la
 patrie : tous deux, seuls, alors, Sthénélos et moi, nous
 nous battons jusqu'à l'heure où nous trouverons le
 terme fixé aux destins de Troie. Si nous sommes ici,
 c'est de l'aveu du Ciel. »

50 Il dit : les fils des Achéens, d'un même cri, ap-
 prouvent, tous ravis du langage de Diomède, le
 dompteur de cavales. Le bon meneur de chars,
 Nestor, alors se lève et dit :

« Fils de Tydée, tu es fort entre tous au combat ;
 au Conseil, tu l'emportes sur tous ceux de ton âge.
 Nul des Achéens, tant qu'ils sont, ne critiquera ton
 langage, nul n'y contredira. Mais tu n'as pas tout
 dit. Tu es jeune, il est vrai ; tu pourrais même être
 mon fils, — un fils qui me fût né après tous les
 autres. Tu n'en parles pas moins comme un homme
 de sens aux rois des Argiens : ce que tu as dit était
 60 fort bien dit. Mais, voyons, c'est à moi, puisque je
 me flatte d'être beaucoup plus âgé que toi, d'achever
 et de dire tout '. Et nul ne fera fi, je crois, de mon
 avis, pas même le roi Agamemnon. Non, il n'a ni
 clan ni loi ni foyer, celui qui désire la guerre intes-

1. Nestor approuve Diomède : les Grecs doivent rester devant Troie.
 Il a même quelque chose de plus à dire : Agamemnon doit réparer
 lui-même le mal qu'il a fait aux siens par ses erreurs. Il réserve tou-

ἀλκὴν δ' οὐ τοι δοκεν, ὅ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.
 Δαιμόνι', οὐτῶ που μάλα ἔλπεαι υἱὰς Ἀχαιῶν
 ἀπτολέμους τ' ἔμεναι καὶ ἀνάλκιδας, ὥς ἀγορεύεις ;
 εἰ δέ τοι αὐτῶ θυμὸς ἐπέσσυται ὃς τε νέεσθαι,
 ἔρχεο· παρ τοι δδός, νῆες δέ τοι ἀγχι θαλάσσης
 ἔσθασ'. αἱ τοι ἔποντο Μυκλήνῃθεν μάλα πολλαί·
 45 ἀλλ' ἄλλοι μενέουσι κάρη κομόωντες Ἀχαιοί
 εἰς ὃ καὶ περ Τροίην διαπέρσσομεν· εἰ δέ καὶ αὐταί,
 φευγόντων σὺν νηυσὶ φύλῃν ἔς πατρίδα γαῖαν·
 νῶϊ δ', ἐγὼ Σθένελός τε, μαχρὸς μὲν εἰς ὃ κε τέκμωρ
 ἴλιου εὐρωμεν· σὺν γάρ θεῶ ἐλλήλουσμεν. »
 Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπὶ αἶχον υἱὰς Ἀχαιῶν,
 50 μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἱπποδάμοιο·
 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετεφώνεον ἱππότα Νέστορ·
 « Τυδείδη, περὶ μὲν πολέμῳ ἐνὶ καρτερὸς ἔσσι,
 καὶ βουλῇ μετὰ πάντας δμηλίκας ἔπλεον ἄριστος·
 οὐ τίς τοι τὸν μῦθον δνόσσεται, ὅσσοι Ἀχαιοί,
 55 οὐδὲ πάλιν ἔρεει· ἀτὰρ οὐ τέλος ἴκεο μῦθων·
 ἦ μὴν καὶ νέος ἔσσι, ἐμὸς δέ κε καὶ πᾶσι εἴης
 δπλότατος γενεῇφιν· ἀτὰρ πεπνυμένα βάζεις
 Ἀργείων βασιλῆας, ἐπεὶ κατὰ μοῖραν ἔειπες.
 Ἀλλ' ἄγ' ἐγὼν, ὃς σέο γεραίτερος εὐχομαι εἶναι,
 60 ἐξεῖπω καὶ πάντα διίξομαι· οὐδὲ γὰρ τίς μοι
 μῦθον ἀτιμήσει, οὐδὲ κρείων Ἀγαμέμνων·
 ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέσιός ἐστιν ἐκεῖνος

Num. — 44 dampn. Ar. : ὅτι περισσὸς ἐστὶ καὶ μὴ προσκυμμένον αὐτοῦ
 ἱματιτικώτερος ὁ λόγος γίνεται [A].

Var. — 39 ὃ τε : ὃ τι, uel ὃ τοι testis || 42 δέ τοι (testes) : δέ τι
 (Eust.) || 43 ἀγχι θαλάσσης : ἀμφιέλισσαι αἰθῆ [A] || 47 φύλῃν : φύλεις testis
 || 52 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετεφώνεον : τοῖσι δέ καὶ μετέπειπε γερήνιος A in
 marg. || 54 μετὰ : παρὰ, uel περὶ || 55 Ἀχαιοί (Eust., testis) : Ἀχαιῶν
 (testis) || 57 μὴν (A, Eust., testis) : μὲν (Ar. [A]) || 58 δπλότατος (A) :
 δπλότερος (Eust., u. l. [A]) || 62 ἀτιμήσει (Eust., testis) : -μήσει, uel
 -μήσαι ; ἀτιμήσει scipit Bentley || 63 ἀνέσιός (Eust., testis) : ἀνήμε-
 ρός testis.

tine, la guerre qui glace les cœurs. Ainsi donc, à cette heure, obéissons à la nuit noire et préparons notre repas. Que chaque troupe aille camper près du fossé ouvert et hors du rempart. C'est aux jeunes que j'en donne l'ordre. Cela dit, fils d'Atrée, à toi de nous conduire : tu es le plus roi de nous tous. Offre
70 un repas aux Anciens : la chose te revient, et cela sans conteste. Tes baraquas sont pleines de vin : les nefs des Achéens, chaque jour, sur la vaste mer, t'en apportent de Thrace¹. Pour recevoir, tu as tout ce qu'il faut. Tes vassaux sont nombreux ; une fois qu'ils seront rassemblés en grand nombre, tu prêteras l'oreille à qui t'ouvrira le meilleur avis. Les Achéens n'ont-ils pas tous besoin d'un bon et ferme avis, à l'heure où l'ennemi est là, près de nos nefs, allumant mille feux ? Qui pourrait alors avoir l'âme en joie ? Ou cette nuit perdra l'armée, ou elle la sauvera. »

Il dit, et tous avec entrain d'entendre et d'obéir.

80 Les hommes de garde, en armes, s'en vont, rangés autour soit du fils de Nestor, Thrasymède, le pasteur d'hommes, — ou d'Ascalaphe et d'Ialmène, fils d'Arès, — ou de Mérion, d'Apharée, de Déipyre, — ou du fils de Créon, le divin Lycomède. Ils sont sept à conduire les troupes de garde, et, autour de chacun, marchent cent jeunes gens, tenant en main leurs longues javelines. Ils s'en vont se poster entre le fossé et le mur ; et là, chaque troupe d'allumer son feu et de préparer son souper.

tefois cet avis, qui ne va pas sans risques, pour un second discours (96-115), et il se contente pour l'instant d'une maxime générale (63-64) sur l'horreur de la « guerre intestinale », qui peut être prise aussi bien comme une affirmation personnelle de son désir d'union que comme un avertissement à Agamemnon, pour le cas où celui-ci se refuserait à céder.

1. Cf. VII, 470-471.

85 δὲ πολέμου ἔραται ἐπιδημίου δκρυόεντος.
'Ἄλλ' ἦτοι νῦν μὲν πειθώμεθα νυκτὶ μελαίνῃ
δόρπα τ' ἐφοπλισόμεσθα· φυλακτῆρες δὲ ἕκαστοι
λεξάσθων παρὰ τάφρον δρυκτὴν τείχεος ἑκτός.
Κούροισιν μὲν ταῦτ' ἐπιτέλλομαι· ἀτὰρ ἔπειτα,
'Ατρεΐδῃ, σὺ μὲν ἄρχε· σὺ γάρ βασιλεύτατός ἐσσι·
δαίνυ δαΐτα γέρουσιν· ἔοικέ τοι, οὐ τοι δαικῆς·
πλεῖται τοι οἶνου κλισίαι, τὸν νῆες Ἀχαιῶν
ἡμάτιαι Θρήκηθεν ἐπ' εὐρέα πόντον ἄγουσι·
πῖσά τοι ἐσθ' ὁποδεξίῃ, πολέεσσι δ' ἀνάσσεις.
Πολλῶν δ' ἀγρομένων τῷ πείσεαι δὲ κεν ἀρίστην
βουλὴν βουλευσῇ· μάλα δὲ χρεώ πάντας Ἀχαιοὺς
95 ἐσθλῆς καὶ πυκινῆς, ὅτι δῆμι ἐγγύθι νῆδων
καίουσιν πυρὰ πολλὰ· τίς ἂν τάδε γηθήσειε;
νύξ δ' ἦδ' ἡ ἐκ διαρραίσει στρατὸν ἢ ἐκώσσει. »

« Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίβοντο·

100 ἔκ δὲ φυλακτῆρες σὺν τεύχεσιν ἐσσεύοντο

ἀμφὶ τε Νεστορίδῃν Θρασυμήδεα, ποιμένα λαῶν,
95 ἦδ' ἀμφ' Ἀσκάλαφον καὶ Ἰάλμενον, υἱας Ἄρηος.
ἀμφὶ τε Μηριόδῃν Ἀφαρῆά τε Δηίπυρόν τε,
ἦδ' ἀμφὶ Κρείοντος υἱὸν Λυκομήδεα δῖον.
'Ἐπ' ἔσαν ἡγεμόνες φυλάκων, ἑκατὸν δὲ ἑκάστω
105 κοῦροι ἄμ' ἔσπειχον δολίχ' ἔγχεα χερσὶν ἔχοντας·
καὶ δὲ μέσον τάφρου καὶ τείχεος ἔζον ἰόντες·
εὐθα δὲ πῦρ κήαντο, τίθεντο δὲ δόρπη ἕκαστοι.

Var. — 64 ἐπιδημίου δκρυόεντος : ἐπιδημίου κρυόεντος haud improbabiler restit. odd. nonn. || 65 νῦν μὲν (Eust., testis) : μὲν νῦν (T) || 66 φυλακτῆρες (Eust., testis) : φυλακτῆρας Ar. [A] || 67 παρὰ (testis) : παρὶ (u. l. [A]) || 68 ἑκτός (testes) : ἐντός || 69 βασιλεύτατός : -τερός testis || 73 ὁποδεξίῃ (A i. m.) : -πίῃ A solus, utrumque Herodianus || 75 βουλευσῇ (testes) : -σει || 76 ὅτι (Ar. [A], Eust., testis) : ὅτε || 78 νύξ δ' : νύξ || 88 κήαντο : κείαντο (A, παρὰ τοῖς παλαιαῖς ἀντιγράφοις [Eust.]) || δόρπη (Ar. [A], Eust.) : δόρπον (A) || ἕκαστοι odd. nonnulli : ἕκαστος (A) ; πρὸ δόρπη ἕκαστοι, δαΐτα ἔσταν habet Zen. [A].

L'Atride cependant conduit les Anciens d'Achaïe, en rangs pressés, à sa baraque. Il leur sert là un repas
90 délectable. Lors vers les parts de choix préparées et servies ils tendent tous les mains ; et, quand ils ont chassé la soif et l'appétit, le vieux Nestor prévient les autres et commence à ourdir les fils de son projet. Aussi bien est-ce lui dont l'avis toujours semblait le meilleur. Sagement il prend la parole et dit :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple ! comme par toi je finirai, ainsi par toi commencerai-je. Tu es seigneur de milliers d'hommes, et Zeus t'a mis en main et le sceptre et les lois, afin que, pour eux, tu avises. C'est pourquoi il te
100 faut, encore plus que d'autres, parler et écouter, et, au besoin, agir d'après l'avis d'un autre, lorsque son cœur l'aura poussé à parler pour le bien de tous ; c'est à toi, en ce cas, qu'appartient l'avis qu'il aura ouvert. Eh bien ! je dirai, moi, ce qui me paraît le meilleur. Nul n'aura une idée qui vaille celle que j'ai, moi, depuis longtemps aussi bien qu'aujourd'hui, depuis le jour même, rejeton de Zeus, où, de la baraque d'Achille en courroux, tu sortis, enlevant la jeune Briséis' — bien contre notre gré : avec quelle insistance n'avais-je point cherché à t'en dissuader ! Mais tu as cédé à ton cœur superbe : tu as fait
110 affront à un brave, à qui les Immortels viennent de rendre hommage ; tu lui as pris, tu lui retiens sa part d'honneur ! Allons ! il en est temps encore, songeons à la façon de le calmer, de le convaincre, avec d'aimables dons et des mots apaisants. »

1. Il se peut que ces vers fussent allusion à une forme de la légende différente de celle que nous avons au Chant I, 318-347.

Ἀτρεΐδης δὲ γέροντας ἀολλέας ἦγεν Ἀχαιῶν
ἐς κλισίην, παρὰ δὲ σφί τιθει μενοεικέα δαίτα·
οἱ δ' ἐπ' ὀνειῶσ' ἐτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἱάλλον.
Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
τοῖς δὲ γέρον πάμπρωτος ὀφαινέειν ἤρχετο μῆτιν,
Νέστορ, οὗ καὶ πρόσθεν ἀρίστη φαίνεται βουλή·
ὃ σφιν ἐὺ φρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
ἐν σοὶ μὲν λήξω, σέο δ' ἄρξομαι, οὐνεκα πολλῶν
λαῶν ἔσσι ἀναξ καὶ τοι Ζεὺς ἐγγυάλισε
σκηπτρόν τ' ἡδὲ θέμιστας. ἴνα σφισι βουλευῆσθαι
τῷ σε χρή περὶ μὲν φάσθαι ἔπος ἡδ' ἐπακοῦσαι,
κρηθῆναι δὲ καὶ ἄλλῳ, ὅτ' ἂν τινα θυμὸς ἀνώγῃ
εἰπεῖν εἰς ἀγαθόν· σέο δ' ἔξεσται ὅττι κεν ἄρχῃ.
Αὐτὰρ ἐγὼν ἔρέω ὧς μοι δοκεῖ εἶναι ἀρίστα·
οὐ γάρ τις νόον ἄλλος ἀμείνονα τοῦδε νοήσει,
οἷον ἐγὼ νοέω, ἡμὲν πάλα ἡδ' ἔτι καὶ νῦν,
ἐξ ἔτι τοῦ ὅτε, Διογενὲς, Βρισηΐδα κούρην
χωόμενον Ἀχιλλῆος ἔβης κλισίῃθην ἀπούρας
οὐ τι καθ' ἡμέτερόν γε νόον· μάλα γάρ τοι ἔγωγε
πόλλ' ἀπεμυθεόμην· σὺ δὲ σφ' μεγαλήτορι θυμῷ
εἰξας ἄνδρα φέριστον, ὃν ἄθνατοί περ ἔτισαν,
ἠτίμησας· ἔλῶν γὰρ ἔχεις γέρας· ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν
φραζώμεσθ' ὧς κέν μιν ἀρσασάμενοι πεπύθιοιμεν
δώροισιν τ' ἀγανοῖσιν ἔπασσι τε μιλχιόισι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« ὦ γέρον, οὐ τι ψεῦδος ἐμάς ἄτας κατέλεξας·

Var. — 89 ἀολλέας (Eust.) : ἀριστέας (Ar. [A]) || 100 ἡδ' ἐπα-
κοῦσαι : ἡδ' ἐπακοῦσαι codd. duo ; vel ἡδ' ἐπακοῦσαι u. l. in duobus
codd. || 101 ἀνώγῃ : -ει || 104 ἄλλος (Eust., testis) : ἄλλον (A in marg.,
testis) || 108 Διογενὲς (Eust. 738, 27) : -εὖς (A, testis), vel -οὖς || 109
ἀπεμυθεόμην (testis) : ἐπεμυθεόμην codex unus, u. l. [A], testis || σὺ
(testis) : τῷ testis, vel ὧ Eust. 1528, 31 || 112 φραζώμεσθ' : -σώμεσθ'
testis || ἀρσασάμενοι : ἀρσασάμενοι A s. l. || πεπύθιοιμεν (Eust., testis) :
πεπύθιοιμεν Ar. [AT], A s. l.

Offres
d'Agamemnon.

Agamemnon, protecteur de son peuple, alors lui réplique :

« Ah ! vieillard, tu n'a pas menti en énumérant mes erreurs. Ces erreurs, je ne les nie pas. Il vaut, à lui seul, plus de cent guerriers, celui que Zeus dans son cœur a pris en affection, comme il l'a fait pour l'homme à qui il vient de rendre hommage, en défaisant l'armée des Achéens. Mais, si j'ai commis des erreurs, pour avoir obéi à
120 des penses funestes, j'en veux faire amende honorable et, pour cela, offrir une immense rançon. Devant vous tous ici j'énumérerai mes illustres présents : sept trépieds encore ignorants de la flamme, avec dix talents d'or ; vingt bassins resplendissants ; douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont les pieds ont déjà triomphé au concours — il aurait bonne part de butin, il pourrait s'acquérir un or précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix que m'ont valus ces coursiers aux sabots massifs ! — Je lui donnerai encore sept femmes habiles aux travaux impeccables. Ce sont des Lesbienues qu'au jour où lui-même conquiert la belle ville de
130 Lesbos, j'avais choisies pour moi, parce qu'elles surpassaient en beauté tout leur sexe. Je les lui donnerai ; et, avec elles, il trouvera celle qu'à l'époque je lui ai ravie, la fille de Brisès ; et je jurerai même un grand serment que jamais je ne suis entré dans son lit, ni ne me suis uni à elle, comme il est normal, parmi les humains, entre hommes et femmes. Tout cela, il l'aura sur l'heure. En outre, si les dieux nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, qu'il se présente, à l'heure où se fera notre partage entre Achéens ; qu'il charge alors sa nef d'or et de bronze à foison, et qu'en plus il se choisisse vingt

ἀσάμην, οὐδ' αὐτὸς ἀναινομαι· ἀντί νυ πολλῶν
λαῶν ἔστιν ἀνὴρ ὃν τε Ζεὺς κῆρι φιλήσῃ,
ὥς νῦν τοῦτον ἔτισε, δάμασσε δὲ λαὸν Ἀχαιῶν.
'Αλλ' ἐπεὶ ἀσάμην φρεσὶ λευγαλέῃσι πιθήσας,
ἀψ' ἐθέλω ἀρέσαι δόμεναι τ' ἀπερείσι' ἀποινα·
120 ὁμῖν δ' ἐν πάντεσσι περικλυτὰ δῶρ' ὀνομήνω,
ἔπειτ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,
αἰθωνας δὲ λέβητας ἐέικοσι, δώδεκα δ' ἵππους
πηγούς τε ἀθλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἄρουντο·
οὐ κεν ἀλήιος εἶη ἀνὴρ ὅς τ' ὅσσα γένοιτο,
135 οὐδέ κεν ἀκτῆμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,
ὅσσά μοι ἡνείκαντο ἀέθλια μώνυχες ἵπποι.
Δώσω δ' ἐπτά γυναῖκας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
Λεσβίδας, ὅς τε Λέσβον ἐκτιμένην ἔλεν αὐτὸς
ἐξελόμεν, αἳ κάλλει ἐνίκων φύλα γυναικῶν·
140 τὰς μὲν οἱ δώσω, μετὰ δ' ἔσσεται ἦν τότε δῆμύρων,
κούρην Βρισηος· καὶ ἐπὶ μέγαν ὄρκον ὀμοῦμαι
μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιδήμεναι ἡδὲ μιγῆναι,
ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει, ἀνδρῶν ἡδὲ γυναικῶν.
Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσεται· εἰ δέ κεν αἴτε
135 ἔστυ μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώσω· ἀλαπάξαι,
νῆα ἕλις χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ νησάσθω
εἰσελθὼν, ὅτε κεν πατεώμεθα ληϊδ' Ἀχαιοί,
Τρωάδας δὲ γυναῖκας ἐέικουσιν αὐτὸς ἐλέσθω,
αἳ κε μετ' Ἀργεῖην Ἑλένην κάλλισται ἔωσιν.
140

Num. — 119 a ἡ σὺν μεθῶν ἢ μ' ἐβλαψαν θεοὶ αὐτοὶ add. Diocurides apud Athen. I, 11 a || 120 om. pap. 205 || 140 a τὴν γὰρ ἀπ' αὐτῆς ἐγὼ δώσω ξανθῶ Μενελάῳ add. nonnulli [A].

Var. — 117 φιλήσῃ (Eust., testis) : -σαι (testis) || 118 δάμασσε* (u. l. [A]) : δλασαι (A) || 127 ὅσσά μοι* : ὅσοι ἐμοὶ || ἡνείκαντο (Eust.) : ἡνέγκαντο || 128 ἀμύμονα (Ar. teste sch. T ol sch. intermarg. in A) : ἀμύμονας (Ar. [A], Zen. [T]) || 130 ἐξελόμεν (Ar. [A], Eust.) : ἐξ ἐλόμεν Zen. [A, el T] || 132 κούρη* : κούρη (Ar. [A], Autiochton [T]) || καὶ ἐπὶ* : ἐπὶ δὲ (Ar. [A], Eust.) || 134 ἢ (sch. ABT) : ἢ, uel ἢ (Eust.), uel ἢ, cf. B 70, 1 33 || 137 χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ* (sch. T, Eust. 741, 54) : χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ || 140 αἳ κε* : αἳ τε.

140 Troyennes, à son gré, les plus belles qui soient après
Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour
rentrer à Argos d'Achaïe, mamelle de la terre, qu'il
y soit mon gendre, et je l'honorerai à l'égal d'Oreste,
qu'on élève pour moi, tendrement choyé, au sein
d'une ample opulence. Je possède trois filles en mon
manoir solide, Chrysothémis, Laodice, Iphianassa¹ :
eh bien ! qu'il emmène celle qu'il voudra dans la
demeure de Pélée, et sans m'offrir de présents ; je les
doterai, moi, de cadeaux à foison, tels que jamais
homme n'en a encore doté sa fille. Et je lui donne-
rai aussi sept² de mes bonnes villes, Cardamyle,
150 Énope, Hiré et ses herbages, — Phères la divine.
Anthcia aux grasses prairies, — ainsi que la belle
Épeia, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont
proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos
des Sables. Des hommes y habitent, riches en mou-
tons et riches en bœufs, qui l'honoreront d'offrandes
comme un dieu et, sous son sceptre, lui paieront des
droits fructueux. Voilà ce que, pour lui, je suis prêt
à faire, s'il renonce à son courroux. Qu'il cède —
Hadès reste, seul, implacable, inflexible ; mais c'est
aussi pourquoi il est de tous les dieux celui que les
hommes haïssent le plus — et qu'il se soumette à
160 moi ; d'autant que je suis plus grand roi que lui et
que, par mon âge, je me flatte d'être avant lui. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de
ton peuple, il n'est rien cette fois à reprendre aux
offres qu'ainsi tu fais à sire Achille. Eh bien ! dépê-
chons donc des envoyés choisis, qui aillent au plus
vite jusques à la baraque d'Achille, le fils de Pélée.

1. Aristarque se refusait à identifier Iphianassa avec Iphigénie, qui
est une création de poètes postérieurs. Cf. tome I, p. 7, n. 1.

Εἰ δέ κεν Ἄργος ἱκοίμεθ' Ἀχαιικόν, οὐθαρ ἀρούρης,
γαμβρός κέν μοι ἔοι· τίσῃ δέ μιν ἴσων Ὀρέσῃ,
ὅς μοι τηλύγετος τρέφεται θαλῇ ἐνὶ πολλῇ·
τρεις δέ μοι εἰσι θύγατρες ἐνὶ μεγάρῳ εὐπλήκῳ,
Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιδάνασσα,
145 τᾶων ἦν κ' ἐδέλῃσι φίλῃν ἀνάεδνον ἀγέσθω
πρὸς οἶκον Πηλῆος· ἐγὼ δ' ἐπὶ μελίσσι δώσω
πολλὰ μάλ', ὅσσ' οὐ πῶ τις ἔβ' ἐπέδωκε θυγατρὶ·
ἑπτὰ δέ οἱ δώσω εὖ ναϊόμενα πτολίεθρα,
Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἴρην ποιήσσαν,
150 Φηράς τε Λαθέας ἥδ' Ἀνθείαν βαθύλειμον,
καλὴν τ' Αἰπείαν καὶ Πήδασσον ἀμπελόεσσαν·
πᾶσαι δ' ἐγγὺς ἄλός, νέσται Πύλου ἡμαθόντος·
ἐν δ' ἄνδρες ναίουσι πολύρρηγες πολυβοῦται,
οἳ κέ ε' ὀωτήνῃσι θεὸν ὧς τιμήσουσι
155 καὶ οἱ ὑπὸ σκήπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.
Ταῦτά κέ οἱ τελέσαιμι μεταλήξαντι χόλοιο·
δηθήτω— Αἰδῆς τοι ἀμείλιχος ἥδ' ἀδάμαστος·
τοῦνεκα καὶ τε βροτοῖσι θεῶν ἐχθιστος ἀπάντων —
καὶ μοι ὑποστήτω, ὅσσον βασιλεύερός εἰμι
160 ἥδ' ὅσσον γενεῇ προγενέστερος εὖχομαι εἶναι. »
Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότης Νέστωρ·
« Ἀτρεΐδῃ κούδιτε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
δῶρα μὲν οὐκέτ' ὀνοστόα διδοῖς Ἀχιλῆϊ ἄνακτι·
165 ἀλλ' ἄγετε, κλητοὺς δῖτρονόμεν, οἳ κε τάχιστα

Num. — 159 a οὐνεκ' ἐπεὶ καὶ λάδῃσι πέλωρ ἔχει οὐδ'
ἀνίστην add. nonnulli secundum Ar. [AT].

Var. — 142 κέν : μὲν cod. unus || εἰ : ἐν (Eust.) || 143 τηλύγετος :
κλύετος testis || 145 Λαοδίκη (Eust. 741, 56) : Ἠλέκτρα Eust. 1483,
39 || 147 ἐπὶ μελίσσι (Apollodorus [AT], Alexio, Tyrannio [A], testis) :
ἐπιμελίσσι (A, Ar. [AT], Eust.), cf. 389 || 153 νέσται* (sch. ABT) :
νέσται : var. lect. [A], uel κίεσαι (Apollonius [A], Apollodorus [T]) ||
154 ἐν δ' : ἐνθ' || 155 τιμήσουσι* : -σονται (Ar. [A]) || 158 τελέουσι* :
-ίσουσι || 157 κίε* : καί || 158 δηθήτω (Eust.) : καμψθήτω Zen., Arist.
[AT] || 161 προγενέστερος : -περισσότερος cod. unus || 165 κλητοὺς* : κλει-
τοὺς, uel κλυτοὺς.

Allons ! que ceux que je vais ici désigner soient prêts à obéir. Que Phénix cher à Zeus, tout d'abord, leur serve de guide. Sur ses pas marcheront le grand
 170 Ajax et le divin Ulysse ; et, parmi nos hérauts, Odios et Eurybate auront à les escorter. Apportez maintenant de l'eau pour les mains ; puis ordonnez le silence, afin que nos prières implorent Zeus, fils de Cronos, avec l'espoir qu'il nous prenne en pitié. »

Il dit, et son langage a l'agrément de tous. Sans tarder, les hérauts versent l'eau sur les mains ; les jeunes gens remplissent jusqu'aux bords les cratères ; puis à chacun, dans sa coupe, ils versent de quoi faire libation aux dieux. Les libations finies et la soif satisfaite, les envoyés sortent de la baraque d'Agamemnon, le fils d'Atrée. Le vieux meneur de chars, Nestor, à tous prodigue ses instances, qu'il appuie
 180 pour chacun, et surtout pour Ulysse, d'un clin d'œil expressif : qu'ils tâchent à convaincre le Péleïde sans reproche !

*L'Ambassade
 chez Achille.*

Ils s'en vont donc, tous deux, le long de la grève où bruit la mer, adressant force prières au Maître de la terre, à l'Ébranleur du sol : qu'ils puissent sans trop de peine convaincre l'âme orgueilleuse de l'Éacide ! Et ils arrivent aux baraques et aux nefs des Myrmidons. Ils y trouvent Achille. Son cœur se plaît à toucher d'une cithare sonore, belle cithare ouvragée, que surmonte une traverse d'argent. Il l'a prise pour lui parmi les dépouilles de la cité d'Éétion, que lui-même a détruite. Son cœur se plaît à en
 190 toucher, tandis qu'il chante les exploits des héros. Seul, en face de lui, Patrocle est assis, en silence, épiaut les moments où l'Éacide s'arrête de chanter.

ἔλθωσ' ἐς κλισίην Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος.
 Εἰ δ' ἄγε, τοὺς ἂν ἐγὼ ἐπιόψομαι, οἱ δὲ πιθέσθων·
 Φοῖνιξ μὲν πρότιστα Διὶ φίλος ἤγησάσθω,
 αὐτὰρ ἔπειτ' Αἴας τε μέγας καὶ δῖος Ὀδυσσεύς·
 κηρύκων δ' Ὀδῖος τε καὶ Εὐρυβάτης ἄμ' ἐπέσθων.
 Φέρτε δὲ χερσὶν ὕδωρ, εὐφημήσαι τε κέλεσθε,
 ὄφρα Διὶ Κρονίδῃ ἀρησόμεθ', αἴ κ' ἐλέησῃ. »

Ὡς φάτο, τοῖσι δὲ πᾶσιν ἐαδόμενον μῦθον ἔειπεν·
 αὐτίκα κήρυκες μὲν ὕδωρ ἐπὶ χεῖρας ἔχευαν,
 κοῦροι δὲ κρητῆρας ἐπεστέψαντο ποτοῖο,
 νώμησαν δ' ἄρα πᾶσιν ἐπαρξάμενοι δεπᾶεσσιν.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ σπεῖσάν τ' ἐπιόν θ' ὅσον ἤβηλε θυμός,
 ὀρμῶντ' ἐκ κλισίης Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαι·
 τοῖσι δὲ πόλλ' ἐπέτελλε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ,
 δεινδύλων ἐς ἕκαστον, Ὀδυσσῆϊ δὲ μάλιστα,
 180 πειρᾶν ὥς πεπιθοῖεν ἀμύμονα Πηλεΐωνα.

Τῷ δὲ βᾶτην παρὰ θῖνα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης
 πολλὰ μάλ' εὐχομένω γαιήχῳ Ἑννοσιγαίῳ·
 βηϊδίως πεπιθεῖν μεγάλας φρένας Αἰακίδαο.
 Μυρμιδόνων δ' ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθων,
 185 τὸν δ' εὖρον φρένα τερπόμενον φόρμιγγι λιγείῃ,
 καλῇ δαιδαλέῃ, ἐπὶ δ' ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν,
 τὴν ἄρετ' ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἥετίωνος ὀλέσσας·
 τῇ δ' γε θυμὸν ἔτερπεν, αἶεδα δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν·
 Πάτροκλος δὲ οἱ ὅς ἐναντίος ἦστο σιωπῇ,
 190 δέγμενος Αἰακίδην, ὅπότε λήξειεν ἀείδων.
 Τῷ δὲ βᾶτην προτέρω, ἡγείτο δὲ δῖος Ὀδυσσεύς,
 στάν δὲ πρόσθ' αὐτοῖο· ταφῶν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς

Var. — 167 ἐγὼ (Ar. [AT], testis) : ἐγὼν (Eust.) || 170 ἐπέσθων* : -θων (u. l. [A]) || 171 τε (A) : δι* || 174 αὐτίκα κήρυκες μὲν : κήρυκες δ' αὐτοῖσιν testis || 175 δι : μὲν testis || 183 εὐχομένω : -μενοι s. l. in duobus codd. || 185 ἰκέσθων* : ἰκοντο (u. l. [A]) || 187 ἐπὶ (testes) : περὶ testis, uol. ὑπὲρ testis || ἀργύρεον ζυγόν* (testes) : -ρεος ζυγός (Eust.) || 190 ἐναντίος* (Eust.) : -ίον || 191 δέγμενος : δέχόμενος cod. unus, u. l. [A], id est δέχμενος ? || ὅπότε* : ὅπότεν.

Ils s'avancent, le divin Ulysse en tête, et font halte devant Achille. Celui-ci, surpris, d'un bond, est debout, et, sans lâcher sa cithare, quitte le siège où il était assis — et Patrocle, de même, se lève à la vue des héros — puis, avec un geste d'accueil, Achille aux pieds rapides dit :

« Salut à vous ! Vous venez en amis sans doute — à moins qu'il ne s'agisse d'une grande détresse ? N'êtes-vous pas, pour moi, malgré mon dépit, les deux plus chers des Achéens ? »

200 Ayant ainsi parlé, le divin Achille les fait avancer, puis s'asseoir sur des sièges et des tapis de pourpre. Après quoi, vivement, il s'adresse à Patrocle près de lui :

« Dispose un plus grand cratère, fils de Ménéclios, et fais un mélange plus fort ; prépare ensuite des coupes pour chacun : ce sont des amis très chers qui aujourd'hui sont sous mon toit. »

Il dit ; Patrocle obéit à son compagnon. Prestement, il place un large billot dans la lumière du foyer ; il y pose un dos de brebis, un autre de chèvre grasse, et l'échine d'un porc bien gavé, débordante de graisse. Automédon tient la viande ; le divin 210 Achille la coupe ; il la débite en morceaux, qu'il enfila après sur des broches. Le fils de Ménéclios, mortel égal aux dieux, lui, allume un grand feu. Et, lorsque le feu n'a plus d'aliments, que la flamme déjà commence à défaillir, Achille étale la braise ; au-dessus il étend les broches, qu'il soulève de leurs supports, pour verser le sel divin. Quand enfin la viande est rôtie, il la fait glisser sur des plateaux, et, tandis que Patrocle prend le pain et, avec de belles corbeilles, le répartit sur la table, Achille partage la viande. Puis il s'assied en face du divin Ulysse,

αὐτῇ σὺν φόρμιγγι, λιπὼν ἔδος ἔνθα θάσσεν·

ὣς δ' αὐτως Πάτροκλος, ἐπεὶ ἴδε φῶτας, ἀνέστη. 195

Τῷ καὶ δεικνύμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Χαίρετον· ἢ φίλοι ἄνδρες ἰκάνετον· ἢ τι μάλα χρεώ·
οἱ μοι σκυζομένω περ Ἀχαιῶν φίλτάτω ἐστόν. »

Ὡς ἄρα φωνήσας προτέρω ἄγε διος Ἀχιλλεύς,

εἶπεν δ' ἐν κλισμοῖσι τάπησιν τε πορφυρέοισιν· 200

αἶψα δὲ Πάτροκλον προσεφώνεεν ἐγγὺς ἐόντα·

« Μείζονα δὴ κρητῆρα, Μενoitίου υἱέ, καθίστα,

ζωρότερον δὲ κέραε, δέπας δ' ἐντυνον ἐκάστω·

οἱ γὰρ φίλτατοι ἄνδρες ἐμφ' ὑπέασι μελάρω. »

Ὡς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπιπεσθεῖ ἑταίρῳ. 205

Αὐτὰρ ὃ γε κρεῖον μέγα κάδβαλεν ἐν πυρὸς αὐγῇ,

ἐν δ' ἄρα νῶτον ἔθηκ' διος καὶ πίονος αιγός,

ἐν δὲ σὺδὲ σιάλοιο βράχιν τεθαλυῖαν ἀλοιφῇ·

τῷ δ' ἔχεν Αὐτομέδων, τάμνεν δ' ἄρα διος Ἀχιλλεύς·

καὶ τὰ μὲν εὖ μίστυλλε καὶ ἀμφ' ὀβελοῖσιν ἔπειρε, 210

πῦρ δὲ Μενoitιάδης δαῖεν μέγα, ἰσόθεος φῶς.

Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ πῦρ ἑκάη καὶ φλόξ ἐμαράνθη,

ἀνθρακίην στορέσας ὀβελοῦς ἐφύπερθε τάνυσσε,

πάσσε δ' ἄλδς θελοιο κρατευτῶν ἐπιαέρας.

Αὐτὰρ ἐπεὶ β' ὤπτησε καὶ εἰν ἔλεοισιν ἔχενε, 215

Πάτροκλος μὲν αἶτον ἔλῶν ἐπένειμε τραπέζῃ

καλοῖς ἐν κανέοισιν, ἀτὰρ κρέα ναῖμεν Ἀχιλλεύς·

Var. — 194 θάσσεν* (Eust., testes) : κάθητο || 196 τῷ : τοῦ u. l. [A] || 197 ἢ φίλοι (testis) : ὃ φίλοι codex unus, testis || ἢ τι μάλα χρεώ* : ἡμέτερον δὲ Parmeniscus [A] forlasse ex Ar., uel ἡμέτερον δὲ codd. aliquot || χρεώ* : χρεών || 198 περ Ἀχαιῶν* : περ Ἀχαιῶν (testis), uel παναχαιῶν || φίλτατοι (A, quidam [A]) : φίλτατοι (A in marg., Eust.), uel φίλτεροι (testis) || 203 δι' (Aristot. Post. 1461 a, testes) : τε (Eust.) || κέραε (sic et Herodianus [A], Arin. [T], Aristot.) : κέραει (codices doctiores rari) [Eust., testes] || 204 οἱ* : ἢ, an recte cf. 197 || 209 τάμνεν* : τέμνει || 212 κατὰ πῦρ ἐκάη καὶ φλόξ ἐμαράνθη (Ar. [T], Eust.) : πυρὸς ἄνθος ἀπέπατο, παύσατο δὲ φλόξ in quibusdam [AT], testes ; uel κατὰ πῦρ ἐμαράνθη, παύσατο δὲ φλόξ nonnulli [T], cf. Ψ 228 || 214 ἐπιαέρας (sch. T, Eust., testis) : ἀπ' Ar. [AT] et ood. unus || 215 ἔχενε* : ἔθηκε (u. l. [AL, T διχῶς], Eust., testis).

contre le mur opposé, et donne ordre à son compa-
 230 gnon Patrocle de faire l'offrande aux dieux. Patrocle
 dans le feu jette le lot réservé aux offrandes. Puis
 vers les parts de choix préparées et servies tous
 étendent les mains. Après qu'ils ont chassé la soif et
 l'appétit, Ajax à Phénix fait un signe. Mais le divin
 Ulysse l'aperçoit. Lors il emplit une coupe de vin et,
 la levant vers Achille, il lui dit :

« Salut, Achille ! Les repas où
Discours d'Ulysse. chacun a sa part ne nous man-
 quent point aujourd'hui, aussi bien dans la baraque
 d'Agamemnon, le fils d'Atrée, que dans la tienne
 maintenant. Nous avons là, pour festoyer, force
 plats délectables ; mais ce n'est pas le soin d'un plai-
 sant repas qui nous préoccupe à cette heure. Nous
 voyons devant nous, rejeton de Zeus, un trop grand
 235 désastre, et nous avons peur. Sauverons-nous nos nefs
 aux bons gaillards ? ou vont-elles périr ? c'est là notre
 angoisse — à moins que toi, tu ne revêtes ta
 vaillance. Tout près des nefs et du rempart, les
 bouillants Troyens et leurs illustres alliés viennent
 d'établir leur bivac. Ils ont, par tout le camp, allumé
 d'innombrables feux. Ils croient que nous ne tien-
 drons plus et que nous allons bientôt nous jeter sur
 nos nefs noires. Zeus, fils de Cronos, leur fait luire,
 avec son éclair, de favorables présages. Enivré de sa
 force, Hector sévit en furieux, guerrier effrayant, qui
 s'assure en Zeus et qui n'a respect d'homme ni de
 240 dieu. Une rage brutale est entrée en lui. Il souhaite
 voir au plus vite la divine Aurore apparaître ; il se
 fait fort d'abattre les emblèmes qui couronnent nos
 nefs, d'incendier les coques dans un feu ardent, et de
 massacrer auprès d'elles les Achéens émus par la

αὐτὸς δ' ἀντίον ἔλκεν Ὀδυσσεὺς θείοιο
 τοίχου τοῦ ἐτέρου, θεοῖσι δὲ θύσαι ἀνώγει
 Πάτροκλον, δὴ ἑταῖρον· ὃ δ' ἐν πυρὶ βάλλε θυηλάς·
 οἱ δ' ἐπ' ὀνειδᾷ ἑτοῖμα προκειμένα χεῖρας ἱάλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 νεοσ' Αἴας Φοῖνικι· νόησε δὲ Δίος Ὀδυσσεύς,
 πλησάμενος δ' οἴνοιο δέπας δειδεκτ' Ἀχιλλῆα·
 « Χαῖρ', Ἀχιλεῦ· δαιτὸς μὲν εἰσις οὐκ ἐπίδευεῖς
 ἡμὲν ἐνὶ κλισίῃ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο
 ἡδὲ καὶ ἐνθάδε νῦν· πάρα γὰρ μενοεικέα πολλὰ
 δαίνυσθ'· ἀλλ' οὐ δαιτὸς ἐπηράτου ἔργα μέμνηεν,
 ἀλλὰ λίην μέγα πῆμα, διοτρεφέας, εἰσορῶντες
 230 δειδόμεν· ἐν δοίῃ δὲ σωσόμεν ἢ ἀπολέσθαι
 νῆας ἐυσσέλμους, εἰ μὴ σὺ γε δύσαι ἀλκὴν.
 Ἐγγὺς γὰρ νηῶν καὶ τείχεος αὖτις ἔβεντο
 Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοὶ τ' ἐπικούροι,
 κηάμενοι πυρὰ πολλὰ κατὰ στρατόν, οὐδ' ἔτι φασὶ
 στήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέεσθαι.
 235 Ζεὺς δὲ σφι Κρονίδης ἐνδέξια σήματα φαίνων
 ἀστράπτει· Ἐκτωρ δὲ μέγα σθένει βλεμπαίνων
 μαίνεται ἐκπάγλως, πύσυνος Διὶ, οὐδὲ τι τῷ
 ἀνέρας οὐδὲ θεοὺς· κρατερὴ δὲ ἐλύσσα δέδυκεν·
 ἄρσται δὲ τάχιστα φανήμεναι Ἥδ' ὀδῶν·
 240 στεῦται γὰρ νηῶν ἀποκόψειν ἄκρα κόρυμβα
 αὐτάς τ' ἐμπρήσειν μαλεροῦ πυρός, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς

Num. — 224 α καὶ μιν φωνήσας ἔπεια πτερύοντα προσηύδα
 add. codd. nonnulli.

Var. — 218 ἀντίον* : -ίος || 222 ἄμεινον εἶχεν ἂν εἰ ἐγγράπτο
 ἀν' ἐπάσαντο Ar. [A], uel 'Ἀρ. γράφει ἀν' ἐπάσαντο [T] || 224 δ' (testes) :
 om. sch. A ad A 584, sch. B ad Δ 4, codex unius || 225 ἐπίδευεῖς* (A in
 m., nonnulli [AT], Eust., testes) : -εῖης (A), uel -εῖς Ar. [AT] ; ἐπίδευεῖς
 coniecit Fick || 226 ἡμὲν* : ἡμεῖν (nonnulli [AT]), uel εἰμὲν (Eust.) || 233
 τηλεκλειτοὶ : -κλειτοὶ (testis) || 234 κηάμενοι : κηιάμενοι* (A) || 236 ἐνδέξια
 (Ar. {A}) : ἐν δεξιῇ Ptolem. Asc. [A] et cod. unius || 242 τ' ἐμπρήσειν* :
 τε πρήσειν ; uel τ' ἐμπλήσειν (Ar. [A]).

fumée. De tout cela j'ai terriblement peur, dans le fond de mon âme : les dieux ne vont-ils pas achever ses menaces ? aurons-nous pour destin de périr en Troade, loin d'Argos nourricière de cavales ? Ah ! lève-toi donc, si tu as quelque envie, même bien tardive, de protéger du tumulte troyen les fils des Achéens, qu'écrase la fatigue. Pour toi, dans l'avenir, quel chagrin ce sera ! Et, quand le mal est fait, il n'est plus de moyen d'y trouver de remède. Songe donc bien plutôt à écarter ici des Danaens le jour du malheur. Doux ami ! ton père lui-même, Pélée, t'en adressait la recommandation, le jour qu'il te faisait partir de la Phthie vers Agamemnon : « Mon enfant, « la victoire, c'est Athéné, Héré, qui te la donneront « — si elles le veulent ; mais c'est à toi qu'il appar-
« tient de maîtriser ton cœur superbe en la poi-
« trine : la douceur toujours est le bon parti. Bide
« la querelle méchante, pour que les Argiens t'es-
« timent davantage, jeunes comme vieux. » Voilà ce que le vieux te recommandait, et voilà ce que tu oublies ! Allons ! il en est temps encore, restes-en là, et quitte ton courroux douloureux. Agamemnon t'offre des dons qui comptent, si tu renonces à ce courroux. Écoute-moi t'énumérer tous les présents qu'en sa baraque t'a promis Agamemnon : sept trépieds encore ignorants de la flamme, avec dix talents d'or ; vingt bassins resplendissants ; douze chevaux solides, taillés pour la victoire, dont les pieds ont déjà triomphé au concours — il aurait bonne part de butin, il pourrait s'acquérir un or précieux, l'homme qui obtiendrait seulement les prix que ces coursiers, par leur vilesse, ont valus à Agamemnon. Il te donnera encore sept

1. On trouvera plus loin (439, et XI, 760) d'autres allusions à cette scène de départ.

δηώσιν παρὰ τῆσιν ὀρινομένους ὑπὸ καπνοῦ·
ταῦτ' αἰνῶς δειδοῖκα κατὰ φρένα, μή οἱ ἀπειλὰς
ἐκτελέσωσι θεοί, ἡμῖν δὲ δὴ αἵσιμον εἴη
φθισθαι ἐνὶ Τροίῃ ἐκὰς Ἄργεος ἵπποδότιοι.
Ἄλλ' ἄνα, εἰ μέμονάς γε καὶ ὀψέ περ υἱας Ἀχαιοῖν
τειρομένους ἐρύεσθαι ὑπὸ Τρώων δρυμαγδοῦ·
αὐτῷ τοι μετόπισθ' ἄχος ἔσσεται, οὐδέ τι μῆχος
βραχύντος κακοῦ ἔστ' ἄκος εὖρεῖν· ἀλλὰ πολὺ πρὶν
φράζω σπῶς Δαναοῖσιν ἀλεξήσεις κακὸν ἥμαρ.
ὦ πάπον, ἣ μὲν σοὶ γε πατήρ ἐπατάλλετο Πηλεΐδης
ἡματι τῷ δτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνονι πέμπε·
« Τέκνον ἔμῳ, κάρτος μὲν Ἀθηναίῃ τε καὶ Ἥρῃ
« δώσουσ', αἱ κ' ἐθέλωσι· σὺ δὲ μαγαλήτορα θυμὸν
« ἴσχειν ἐν στήθεσσι· φιλοφροσύνῃ γάρ ἀμείνων·
« ληγέμεναι δ' ἐριδος κακομηχάνου, ὅφρα σε μᾶλλον
« τίωσ' Ἀργείων ἡμὲν νέοι ἡδὲ γέροντες. »
ὦς ἐπέτελλ' ὁ γέρων, σὺ δὲ λήθεις· ἀλλ' ἔτι καὶ νῦν
παύε', ἃ δὲ χόλον θυμαλγέα· σοὶ δ' Ἀγαμέμνων
ἔξια δῶρα δίδωσι μεταλλήξαντι χόλοιο.
Εἰ δὲ σὺ μὲν μὲν ἄκουσον, ἐγὼ δὲ κέ τοι καταλέξω
δοσά τοι ἐν κλισίῃσιν ὑπέσχετο δῶρ' Ἀγαμέμνων·
ἔπτ' ἀπύρους τρίποδας, δέκα δὲ χρυσοῖο τάλαντα,
αἰθῶνας δὲ λάβητας εἰκοσι, δώδεκα δ' ἵππους
πηγούδς ἀβλοφόρους, οἳ ἀέθλια ποσσὶν ἔρυντο·
οὐ κεν ἀλῆιος εἴη ἀνὴρ φ' τόσσα γένοιτο,
οὐδὲ κεν ἀκτῆμων ἐριτίμοιο χρυσοῖο,
δοσ' Ἀγαμέμνονος ἵπποι· ἀέθλια ποσσὶν ἔρυντο.

Num. — 269 om. T.

Var. — 249 ὀρινομένους : ἀτιζομένους ; utrumque Eust. || καπνοῦ : καπνῷ (Eust.) || 248 ὑπὸ : ὑπὲρ || 249 μῆχος : μῆχος testis || 250 κακοῦ ἔστ' : τὸ κακοῦ, uel γὰρ κακοῦ || 251 ἀλεξήσεις : -σῃς (A) ; utrumque Eust. || 252 πάπον : πόπον || 256 στήθεσσι : στήθεσσι || 258 τίωσ' : (Eust.) : τίωσ' || 259 ἐπέτελλ' ὁ γέρων : ἐπατάλλε γέροντι pap. 64, quod primum esse possit || 260 παύε' [ucl παύει] (pap. 64) : παύε.

270 femmes habiles aux travaux impeccables : ce sont des Lesbienues qu'au jour où tu conquies la belle ville de Lesbos, il avait choisies pour lui-même, parce qu'elles surpassaient en beauté tout leur sexe. Il te les donnera, et, avec elles, tu trouveras celle qu'à l'époque il t'avait ravie, la fille de Brisès¹ ; et il te jurera même un grand serment que jamais il n'est entré dans son lit ni ne s'est uni à elle, comme il est normal, tu le sais, seigneur, entre hommes et femmes. Tout cela, tu l'auras sur l'heure. En outre, si les dieux nous donnent de ravager la vaste cité de Priam, ce jour-là présente-
 280 toi où se fera notre partage entre Achéens, pour charger ta nef d'or et de bronze à foison, et te choisir en plus vingt Troyennes, à ton gré, les plus belles qui soient après Hélène l'Argienne. Enfin, si nous devons un jour rentrer à Argos d'Achafe, mamelle de la terre, tu y seras son gendre, et il t'honorera à l'égal d'Oreste, qu'on élève pour lui, tendrement choyé, au sein d'une ample opulence. Il possède trois filles en son manoir solide, Chrysothémis, Laodice, Iphianassa : eh bien ! emmène donc celle que tu voudras dans la demeure de Pélée, sans lui offrir aucun présent : il les dotera, lui, de cadeaux
 290 à foison, tel que jamais homme n'en a encore doté sa fille. Et il te donnera aussi sept de ses bonnes villes, Cardamyle, Énope, Hiré et ses herbages, — Phères la divine, Antheia aux grasses prairies, — ainsi que la belle Épeia, et Pédase avec ses vignobles. Toutes sont proches de la mer, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Des hommes y habitent, riches en moutons et riches en bœufs, qui t'honore-

1. Cf. tome I, p. 10, n. 1.

Δώσει δ' ἐπὶ γυναικας ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας,
 Λεσβίδας. ὅς σε Λέσβον εὐκτιμένην ἔλας αὐτὸς
 ἐξέλεθ', αἶ τότε κάλλει ἐνίκων φύλα γυναικῶν·
 τὰς μὲν τοι δώσει, μετὰ δ' ἔσσεται ἦν τότ' ἀπηύρα,
 κούρην Βρισηῖος· καὶ ἐπὶ μέγαυ ἔρπον δμεῖται
 μή ποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἡδὲ μιγῆναι,
 ἡ θέμις ἐστίν, ἄναξ, ἢ τ' ἀνδρῶν ἢ τε γυναικῶν.
 Ταῦτα μὲν αὐτίκα πάντα παρέσσεται· εἰ δέ κεν αὖτε
 σοῦ μέγα Πριάμοιο θεοὶ δώωσ' ἀλαπάξαι,
 νῆα δ' ἄλλας χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ νηήσασθαι
 κλυεθῶν, ὅτε κεν δατεώμεθα ληϊδ' Ἀχαιοί,
 Τρωϊάδας δὲ γυναικας ἐλίκουσιν αὐτὸς ἐλίσθαι,
 αἶ κε μετ' Ἀργεῖην Ἑλένην κάλλισται ἔωσιν.
 Εἰ δέ κεν Ἄργος ἰκοίμεθ' Ἀχαιικόν, οὐθαρ ἀρούρης,
 γαμβρός κεν οἱ ἔοις· τίσει δέ σε ἴσον Ὀρέσθη,
 ὅς οἱ τηλόγετος τρέφεται θαλῇ ἐνὶ πολλῇ·
 285 τρεῖς δέ οἱ εἰσι θυγάτρεις ἐνὶ μεγάρῳ εὐπῆκται,
 Χρυσόθεμις καὶ Λαοδίκη καὶ Ἰφιάνασσα,
 τῶν ἦν κ' ἐβέλησθα φίλην ἀνάεδνον ἀγεσθαι
 πρὸς οἶκον Πηλῆος· ὁ δ' αὖτ' ἐπὶ μελίσσι δώσει
 πολλὰ μάλ', ὅσ' οὐ πώ τις εἴη ἐπέδωκε θυγατρί·
 290 ἐπὶ δέ τοι δώσει εὖ ναιόμενα πτολίεθρα,
 Καρδαμύλην Ἐνόπην τε καὶ Ἴρην ποιήσασαν
 Φηράς τε Λαβείας ἡδ' Ἀνθείαν βαθύλαιμον,
 καλὴν τ' Αἴπειαν καὶ Πήδασον ἀμπελόεσσαν·
 πῖσαι δ' ἐγγὺς ἄλλος, νέεσσι Πύλου ἡμαθόεντος·
 295 ἐν δ' ἄνδρες ναιούσι πολύρρηγες πολυβοῦται,

Num. — 285 om. codex.

Var. — 270 ἀμύμονα : ἀμύμονας* (A, Ar. [A]), cf. 128 || 274 κούρη* : κούρη (Ar. [A]), cf. 132 || καὶ ἐπὶ* (pap. 64) : ἐπὶ δὲ (Ar. [A]) || 276 ἦ : ἦ, uel ἦ, uel ἦ, cf. 134, etc. || ἦ τε : ἦδὲ, uel τε pap. 64 || 279 χρυσοῦ καὶ χαλκοῦ* : χαλκοῦ καὶ χρυσοῦ || νηήσασθαι* : νηήσασθαι || 281 ἐλίσθαι* : ἐλίσθαι || 284 ἔοις* : ἔρς || 289 ἐπὶ μελίσσι : ἐπιμελίσσι* (A), cf. 147 || 295 νέεσσι* : ναιέσσι, uel νέεσσι, cf. 153.

ront d'offrandes comme un dieu, et, sous ton sceptre, te paieront des droits fructueux. Voilà ce que, pour toi, il est prêt à faire, si tu renonces à ton courroux.
 300 Et si même le fils d'Atrée n'en devient alors que plus odieux à ton âme, lui et ses présents, aie du moins pitié des autres, de ces Panachéens que la fatigue accable dans tout notre camp et qui l'honoreront désormais comme un dieu. Ah ! la grande gloire que tu leur auras conquise ! car tu triompheras cette fois d'Hector, qui va entrer en contact avec toi, plein d'une rage détestable, et qui croit n'avoir plus de rival à sa taille parmi les Danaens que nos nefes ont conduits ici. »

Réponse d'Achille. Achille aux pieds rapides alors ainsi répond :

« Divin fils de Laerte, industrieux Ulysse, je dois vous signifier brutalement la chose, comme j'entends la faire, comme elle se fera. De la sorte vous n'aurez
 310 pas à roucouler l'un après l'autre, assis là, à mes côtés. Celui-là m'est en horreur à l'égal des portes d'Hadès, qui dans son cœur cache une chose et sur les lèvres en a une autre. Je dirai, moi, ce qu'il me semble qu'il faut dire. Eh bien ! je ne crois pas qu'Agamemnon, le fils d'Atrée, jamais arrive à me convaincre — pas davantage les autres Danaens. Je le vois trop : on ne gagne pas de reconnaissance à se battre avec l'ennemi obstinément, sans trêve : la part est la même pour qui reste chez lui et pour qui guerroye de toute son âme ; même estime attend le
 320 lâche et le brave ! Que me revient-il à la fin d'avoir tant pâti en mon cœur, à jouer chaque jour ma vie

οἱ κέ σε δωτήνῃσι θεὸν δὲ τιμήσουσι
 καὶ τοὶ ὅπῃ σκήπτρῳ λιπαρὰς τελέουσι θέμιστας.
 Ταῦτά κέ τοι τελέσειε μεταλήξαντι χόλοιο·
 εἰ δέ τοι Ἀτρεΐδης μὲν ἀπήχθετο κηρόβι μᾶλλον, 300
 αὐτὸς καὶ τοῦ δῶρα, σὺ δ' ἄλλους περ Παναχαιοὺς
 τειρομένους ἐλέαιρε κατὰ στρατόν, οἱ σε θεὸν δὲ
 τίσουσ'· ἦ γάρ κέ σφι μάλα μέγα κῆδος ἄροιο·
 νόν γάρ χ' Ἔκτορ' ἔλοις, ἐπεὶ ἂν μάλα τοι σχεδὸν ἔλθοι
 λύσσαν ἔχων δλοήν, ἐπεὶ οὐδ' οὐκ εἴ τινα φησὶν ὁμοῖον 305
 οἱ ἔμεναι Δαναῶν, οὐδ' ἐνθάδε νῆας ἔνεικαν. »
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 « Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
 χρή μὲν δὴ τὸν μῦθον ἀπηλεγέως ἀποκρίπειν,
 ἦ περ δὴ κρανέω τε καὶ ὥς τετελεσμένον ἔσται, 310
 ὥς μὴ μοι τρύζητε παρήμενοι ἔλλοθεν ἄλλος·
 ἐχθρὸς γάρ μοι κείνος ὁμῶς Ἀΐδαο πύλῃσιν
 δὲ χ' ἕτερον μὲν κεύθῃ ἐνὶ φρεσὶν, ἄλλο δέ σ' ἔπη·
 αὐτὰρ ἄγῳν ἔρέω δὲ μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.
 Οὐτ' ἔμεγ' Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα πεισμένον οἶω 315
 οὐτ' ἄλλους Δαναοὺς, ἐπεὶ οὐκ ἔρα τις χάρις ἦεν
 μάρνασθαι δηλοῖσι μετ' ἀνδράσι νωλεμέας αἰεὶ·
 ἴση μοῖρα μένοντι, καὶ εἰ μάλα τις πολέμιζοι·
 ἐν δὲ ἴῃ τιμῇ ἡμὲν κακὸς ἤδ' ἐκασθλός·
 [κάτθαν' ὁμῶς ὅ τ' ἀεργὸς ἀνὴρ ὅ τε πολλὰ ἔοργός·] 320
 οὐδ' ἐγὼ τί μοι περικείται, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ,

Num. — 344 om. Plato *Hipp. min.*, 365 a (308-314 laudans) || 320 iure clausuranti edd. multi.

Var. — 297 τιμήσουσι* (pap. 64) : -ουσι (A), uel -οντα (Ar. [A]), cf. 155 || 303 κέ* : καὶ || 304 ἔλθοι* : ἔλθῃ || 305 ἔχων* : ἔχοντ' || 310 ἦ* : ὥς (Plat. *Hipp. Min.* 365 a), uel εἴ (testis) || κρανέω* (Plat., testis) : προνέω (Ar. [AT]), utrumque Eust. || τε : γε testis || τετελεσμένον ἔσται (Eust., testis) : τελέσθαι οἶω Plat. || 314 τρύζητε : τρύχοιτε Eust. || παρήμενοι* (u. l. [A]) : παρήμενος (A) || 313 εἴπη* (Plat., testis) : βάζῃ [-ει] (Eust.) || 314 ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα : ὥς καὶ τετελεσμένον ἔσται (u. l. [A], cf. Plat.), cf. 320 || 317 δηλοῖσι μετ' : δηλοῖσιν ἐν' (Ar. [A]) || 318 πολέμιζοι (A s. l.) : -ζῃ (A), uel -ζει (Eust., testis).

1. Le v. 320, que nous n'avons pas traduit, est une addition

au combat ? Tel un oiseau à ses petits sans ailes offre pour becquée ce qu'il peut trouver — ce qu'il trouve à grand peine — tel, j'ai passé, moi, d'innombrables nuits sans sommeil, j'ai traversé des jours sanglants à guerroyer, à lutter contre d'autres hommes, afin de leur prendre leurs femmes. J'ai été, avec mes nefs, ravager douze cités d'hommes. Sur terre j'en compte onze encore prises par moi en Troade fertile. A cha-
 330 cune j'ai ravi un ample et précieux trésor ; et, de tous ces trésors, j'allais faire don à Agamemnon, fils d'Atrée. Lui, resté à l'arrière, près des fines nefs, les prenait, en distribuait peu, mais en gardait beaucoup. En outre, aux chefs, aux rois, il accordait des parts d'honneur. Eux, du moins, les gardent intactes : à moi, seul des Achéens, à moi, il a pris la mienne. Il a ma douce épouse : eh bien ! qu'il dorme à ses côtés, qu'il jouisse d'elle à sa guise ! Mais pourquoi alors faut-il que les Argiens fassent, eux, la guerre aux Troyens ? Pourquoi lui, le fils d'Atrée, a-t-il réuni, conduit une armée jusqu'ici ? N'est-ce point pour Hélène aux beaux cheveux ? Les Atrides sont-ils
 340 les seuls des mortels à aimer leurs femmes ? Tout homme de cœur et de sens aime la sienne et la protège. Et celle-là, je l'aimais, moi, du fond du cœur, toute captive qu'elle était. Il me l'a arrachée des mains — elle, ma part d'honneur — il m'a joué : qu'il ne cherche pas à tenter un homme qui le connaît trop ; aussi bien ne l'écouterai-je pas. Qu'il songe bien plutôt, avec toi, Ulysse, avec les autres rois, à écarter des nefs le feu dévorant. Il a déjà, sans moi, fait beaucoup d'ouvrage : le voilà donc qui a bâti un mur

maladroite, qui fausse le sens du passage : « Meurent également qui ne fait rien et qui accomplit mille exploits »

αἰεὶ ἐμὴν ψυχὴν παραβαλλόμενος πολέμιζεν.
 Ὡς δ' ὄρνις ἀπτήσι νεοσσοῖσι προφέρῃσι
 μαστὰκ', ἐπεί κε λάθῃσι, κακῶς δέ τέ οἱ πέλει αὐτῇ,
 325 ὃς καὶ ἐγὼ πολλὰς μὲν αὐπνους νύκτας Ἰαυον,
 ἡματα δ' αἱματόευντα διέπρηsson πολέμιζων,
 ἀνδράσι μαρνάμενος δάρων ἔνεκα σφετεράων·
 δώδεκα δὲ σὺν νηυσὶ πόλεις ὀλόπαξ' ἀνθρώπων,
 330 πεζὸς δ' ἑνδεκά φημι κατὰ Τροίην ἐρίβαλον·
 τῶν ἐκ πασῶν κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
 ἐξελόμην, καὶ πάντα φέρων Ἀγαμέμνονι δόσκον
 Ἀτρεΐδῃ· ὃ δ' ὅπισθε μένων παρὰ νηυσὶ θαῖσι
 δεξάμενος διὰ παύρα δασάσκετο, πολλὰ δ' ἔχεσκεν,
 335 ἄλλα δ' ἀριστήεσσι δίδου γέρα καὶ βασιλευσὶ
 τοῖσι μὲν ἔμπεδα κεῖται, ἔμεθ' δ' ἀπὸ μούνου Ἀχαιῶν
 εἴλετ', ἔχει δ' ἄλοχον θυμαρά· τῇ παριαύων
 τερπέσθω· τί δέ δαί πολέμιζέμεναι Τρώεσσιν
 Ἀργείους ; τί δέ λαὸν ἀνήγαγεν ἐνθάδ' ἀγείρας
 Ἀτρεΐδης ; ἢ οὐχ' Ἑλένης ἔνεκ' ἠυκόμοιο ;
 340 ἢ μόνον φιλέουσ' ὀλόχους μερόπων ἀνθρώπων
 Ἀτρεΐδαι ; ἐπεί ὃς τις ἀνὴρ ἀγαθὸς καὶ ἐχέφρων
 τὴν αὐτοῦ φιλέει καὶ κήδεται, ὥς καὶ ἐγὼ τὴν
 ἐκ θυμοῦ φιλεῶν, δουρικτῆτην περ ἔουσαν.
 Νῦν δ' ἐπεί ἐκ χειρὸν γέρας εἴλετο καὶ μ' ἀπάτησε,
 345 μὴ μὲν πειράτω εἰ εἰδότες· οὐδέ με πείσει·
 ἄλλ', Ὀδυσσεύ, σὺν σοὶ τε καὶ ἄλλοισιν βασιλευσὶ
 φραζέσθω νῆεσσιν ἀλεξέμεναι δῆιον πῦρ·
 ἢ μὲν δὴ μάλα πολλὰ πονήσατο νόσφι ἔμελλο,
 καὶ δὴ ταῖχος ἔδειμα, καὶ ἦλασε τάφρον ἐπ' αὐτῷ

Var. — 322 αἰεὶ : αἰὲν cod. unus || πολέμιζεν* (Ar. [A]) : ζων || 324 διὰ
 τί (pap. 74, vulgares [A], testis) : δ' ἔρα (Ar. [A]) || 327 αὐπνους (testis) :
 ὀρνέων u. l. [A], uel ὀρνέων [GT], uel ὀρνέων cod. unus || 328 ὃν* (testis) :
 δι (testis), uel γὰρ testis || σὺν* : ἔν (Eust. 754, 31) || 336 ἔχει δ'
 (Eust., testis) : ἔχων Herodianus [B] || παριαύων* : περ ἰαυῶν || 339
 ἢ (testis) : ἢ (A, Eust.) || 342 αὐτοῦ (testis) : αὐτοῦ Ptol. Asc. [AT] ||
 349 ἦλασε τάφρον ἐπ' αὐτῷ (Eust., testis) : ἦλασεν ἔκτοθι τάφρον Ar. [AT].

et tracé tout contre un fossé, grand et large — voire
 350 il y a planté des pieux ! Il n'en est pas pour autant
 plus capable de contenir la force d'Hector meurtrier.
 Quand je combattais, moi, avec les Achéens, Hector
 se refusait à pousser la bataille hors des murs.
 Il n'allait guère que jusqu'aux portes Scées et au
 chêne. C'est là qu'un jour il m'attendit. J'étais seul :
 il n'en eut pas moins grand peine à échapper à mon
 élan'. Eh bien ! désormais, c'est moi qui refuse de me
 battre avec le divin Hector. Demain, un sacrifice une
 fois fait à Zeus et à tous les dieux, mes nefs une fois
 tirées à la mer et chargées, tu pourras voir — si tu
 le veux et si la chose t'intéresse — mes nefs voguant
 360 au petit jour sur l'Hellespont poissonneux, et, dans
 chacune, des hommes ardents à la nage ; et si l'illus-
 tre Ébranleur de la terre nous accorde bonne traver-
 sée, trois jours après je puis être dans la Phthie fer-
 tile. J'ai laissé là des biens en nombre, lorsque, pour
 mon malheur, je suis venu ici. J'y joindrai l'or, le
 bronze rouge, les captives à belle ceinture, le fer gris
 que d'ici j'emporte et que le sort m'a mis en main
 — je ne parle pas de ma part d'honneur : celui qui
 me l'avait donnée, pour m'outrager, me l'a reprise, le
 roi Agamemnon, fils d'Atrée ! A celui-là, dis tout
 ouvertement, comme je te l'ordonne, afin qu'à leur
 370 tour les Achéens lui montrent quelque humeur,
 s'il compte encore jouer un autre Danaën. Il est tou-
 jours vêtu d'effronterie ; mais, pour impudent qu'il
 soit, il n'oserait me regarder en face. Je ne l'aiderai,
 moi, de mon conseil ni de mon bras. ■ m'a trop
 berné, offensé : il ne me jouera pas une fois de plus

1. Nous n'avons pas, dans notre texte de l'*Iliade*, d'autre allusion à cet épisode, qui faisait peut-être l'objet d'une scène importante dans quelque autre épopée.

αύρειαν μεγάλην, ἐν δὲ σκόλοπας κατέπηξεν·
 350 ἀλλ' οὐδ' ὡς δύναται σθένος Ἑκτορος ἀνδροφόνου
 ἰσχεῖν· ὄφρα δ' ἐγὼ μετ' Ἀχαιοῖσιν πολέμιζον
 οὐκ ἐθέλεσκε μάχην ἀπὸ τείχεος δρύνμεν Ἑκτωρ,
 ἀλλ' ἔσον ἐς Σκαίᾳς τε πύλας καὶ φηγὸν ἵκανεν·
 355 ἐνθά ποτ' οἷον ἔμιμνε, μόγις δέ μευ ἔκφυγεν δρμήν.
 Νῦν δ' ἔπει οὐκ ἐθέλω πολεμιζέμεν Ἑκτορι δίφ,
 αὐρίον ἰρὰ Διὶ βρέξας καὶ πᾶσι θεοῖσι,
 νηήσας εὖ νήας, ἐπὶ νηὶ δὲ προερεύσω,
 ὕψαι, αἶ κ' ἐθέλησθα καὶ αἶ κέν τοι τὰ μεμήλη.
 360 ἦρι μάλ' Ἑλλησπόντον ἐπ' ἰχθυόεντα πλεούσας
 νήας ἑμάς, ἐν δ' ἄνδρας ἔρεσσέμεναι μεμαώτας·
 εἰ δέ κεν αὐπλοῖην δῶη κλυτὸς Ἐννοσίγαιος,
 ἡματὶ κε τρίτατ' ὀφείην ἐρίβωλον ἰκοίμην.
 Ἔστι δέ μοι μάλα πολλὰ, τὰ κάλλιπον ἐνθάδε ἔρρων·
 365 ἄλλον δ' ἐνθένδε χρυσὸν καὶ χαλκὸν ἐρυθρὸν
 ἠδὲ γυναῖκας ἐυζώνους πολὺν τε σίδηρον
 ἄξομαι, ἅσ' ἔλαχόν γε· γέρας δέ μοι, ὡς περ ἔδωκεν,
 αὐτίς ἐφυβρίζων ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων
 Ἀτρεΐδης· τῷ πάντ' ἀγορευέμεν, ὡς ἐπιτέλλω,
 370 ἀμφαδόν, ὄφρα καὶ ἄλλοι ἐπισκύζονται Ἀχαιοί,
 αἰ τινά που Δαναῶν ἔτι ἔλπεται ἔξαπατήσιν,
 αἶψαν ἀναιδείην ἐπιειμένος· οὐδ' ἂν ἔμοιγε
 τετλαίη κύνέος περ ἔων εἰς θῖνα ἰδέσθαι·
 οὐδὲ τί οἱ βουλὰς συμφράσσομαι, οὐδὲ μὲν ἔργον·
 375 ἔκ γάρ δ' ἤ μ' ἀπάτησε καὶ ἤλιτεν· οὐδ' ἂν ἔτ' αὐτίς
 ἔξαπάφοιτ' ἐπέεσσιν· ἄλλος δέ οἱ· ἀλλὰ Ξηλος

Var. — 350 ἐν : παρὶ Ατ. [AT] || 351 ἀνδροφόνου* (Eust., testis) : ἰκποδάμοιο || 354 ἵκανεν* (Eust., testis) : ἰκορτο || 356 πολεμιζέμεν : -ζειν (u. l. [A], Eust., testes) || 359 αἶ κ' (Plat. Hipp. min. 370 b, testis) : ἦν* (A, Eust., testes) || μεμήλη* (Eust., Plat., testis) : -λη, uel -λοι || 361 ἐν δ' ἄνδρας ἔρεσσέμεναι : ἐν νηυσὶν ἐρεσσέμεναι pap. 52 || 362 διώρ* : δαίτη codd. nonnulli ; uel ἵδρην[pap. 52 || 365 χρυσὸν καὶ χαλκόν* : χαλκὸν καὶ χρυσόν || 367 ἅσ' ἔλαχόν γε : ἅσσα λέλογχα u. l. [AT] || ὡς* : ὡς (Eust.) || 368 ἐφυβρίζων : ἐνυβρίζων u. l. [A], διγῶς [T] cod. unus || 372 οὐδ' ἂν* : οὐκ ἂν || 374 οὐδὲ τί* (Eust.) : οὐδ' ἔτι (A).

avec des mots. Assez pour lui ! qu'il aille en paix à la male heure ! le prudent Zeus lui a pris sa raison... Ses présents me font horreur ; de lui je fais cas comme d'un fétu ! M'offrit-il dix fois, vingt fois tout
 380 ce qu'il possède à cette heure et ce qui peut lui revenir, m'offrit-il toute la richesse qui afflue à Orchomène¹, ou encore à Thèbes d'Égypte², ville où chaque maison enferme maints trésors, ville aux cent portes, dont chacune laisse passer deux cents guerriers avec leurs chevaux et leurs chars ; m'offrit-il même des biens aussi nombreux que tous les grains qui sont de sable ou de poussière, non, même alors Agamemnon ne saurait convaincre mon cœur, avant d'avoir d'abord entièrement payé l'affront dont souffre mon âme. Et, pour ce qui est de la fille de l'Atride Agamemnon, non, non, je ne l'épouserai pas ; le disputât-elle pour
 390 la beauté à Aphrodite d'or, pour les travaux à Athéné aux yeux pers, non, même alors, je ne la prendrai pas pour femme. Qu'il choisisse un autre Achéen, qui convienne à son rang, qui soit plus roi que moi ! Moi, si les dieux me protègent et si je rentre en mon pays, Pélée saura bien lui-même briguer pour moi une femme. Il ne manque pas d'Achéennes dans l'Hellade et dans la Phthie, filles de chefs, défenseurs de leurs villes, et, parmi elles, je prendrai qui je voudrai, pour en faire mon épouse. Mon noble cœur

1. Pour Orchomène, cf. tome I, p. 49, n. 1.

2. Il y a de grandes chances pour que les v. 382-84 soient une addition récente. L'Égypte n'est mentionnée nulle part ailleurs dans l'Iliade. Il est naturel qu'un héros thessalien, comme Achille, évoque l'image des deux plus grandes villes de la Béotie, Orchomène et Thèbes. Il ne l'est guère qu'il associe au nom d'Orchomène la Minyenne celui de Thèbes l'Égyptienne. Le style assez embarrassé des vers introduits ainsi par l'épithète Αἰγυπτίας rend encore plus vraisemblable l'hypothèse d'une interpolation.

ἔρρωτο· ἐκ γάρ εὖ φρένας εἴλετο μητίετα Ζεὺς.
 Ἐχθρά δέ μοι τοῦ δῶρα, τίω δέ μιν ἐν καρδὸς αἴσῃ·
 οὐδ' αἶ μοι δεκάκις τε καὶ εἰκοσάκις τόσα δοίη
 ὅσα τέ οἱ νῦν ἔστι, καὶ εἴ ποθεν ἄλλα γένοιτο,
 380 οὐδ' ὅς· ἐς Ὀρχομενὸν ποτινίσσεται, οὐδ' ὅσα Θήβας
 Αἰγυπτίας, 381 πλείστα δόμοις ἐν κτήματα κέεται,
 αἰ δ' ἑκατόμυλοι εἰσι, διηκόσιοι δ' ἀν' ἐκάστας
 ἀνέρας ἔχοιχνεσθαι σὺν ἱπποῖσιν καὶ βχεσφιν·
 οὐδ' αἶ μοι τόσα δοίη ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε,
 385 οὐδέ κεν δὲς ἔτι θυμὸν ἔμδον πείσκει Ἀγαμέμνων,
 πρὶν γ' ἀπὸ πῆσαν ἔμοι δόμεναι θυμαλγέα λῶδην.
 Κούρην δ' οὐ γὰρ ἐγὼ Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδης,
 οὐδ' αἶ χρυσείῃ Ἀφροδίτῃ κάλλος ἐρίζοι,
 ἔργα δ' Ἀθηναίῃ γλαυκῶπιδι Ἰσοφάρει·
 390 οὐδέ μιν δὲς γὰρ ἐγὼ· δ δ' Ἀχαιῶν ἄλλον ἐλέσθω,
 δς τις οἶ τ' ἐπέοικε καὶ δς βασιλεύτατός ἐστιν·
 ἦν γὰρ δὴ με σάωσι θεοὶ καὶ οἰκαδ' ἴκωμαι,
 Πηλεΐδης θὴν μοι ἔπειτα γυναῖκά γε μάσσεται σὺτός·
 πολλὰ Ἀχαιοὺς εἰσὶν ἀν' Ἑλλάδα τε Φθίῃν τε,
 395 κοῦραι ἄριστῶν, οἳ τε πτολίεθρα βύονται,
 τῶν ἦν κ' ἐθέλωμι φίλην ποιήσω· ἄκοιτιν·

Var. — 377 εἰ* (Eust. 757, 14) : οἶ (Eust. 756, 55), uel εἰ, uel με [?] pap. 52 || 378 μοι τοῦ :]ερ του[pap. 52 sed lectio ualde dubia || ἐν καρδὸς (οἱ ἀκοιδέστεροι ap. Eust. 757, 49) : ἐν καρδὸς Amerias et Neoptolemus (Eust.), uel ἱγχαρος quidam (Eust.) || 381 οὐδ' ... οὐδ' (u. l. [A], Eust., testes) : ἡδ' ... ἡδ' (A), uel οὐδ' ... ἡδ' || ἐς omittunt aliquot codd. || 382 381 : ἡ u. l. [A] || 381 πλείστα δόμοις ἐν κτήματα κέεται : τῇ πλείστα κέρει χείδωρος ἄρουρα Strab. 9 = δ 229 || 383 ἀν' ἐκάστας (Ar. [AT]) : ἀν' ἐκάστην (alii [A], testes), uel ἀν' ἐκάστη, uel ἐν ἐκάστῃ || 385 ὅσα ψάμαθός τε κόνις τε : ὅσα ψεύδονται δυνεῖσι testis || 386 κείσται* : πέσῃ (Eust. 757, 58) ; κείσται edd. nonnulli, cf. 62 || 389 κάλλος : εἶδος Fr. rhel. Ox. Pap. III, p. 28 || 390 ἰσοφάριζοι : ἀντιφάριζοι cod. unus || 391 ἐλέσθω* (testes) : ἐρέσθω || 393 σάωσι Apoll. [A], sch. T ad II 252 : σάωσι (Ptolem. Asc. [A], Eust., A), uel σάωσι Tyrannio [A] || 394 θῶν* : ὄη (Eust.) || γε μάσσεται Ar. [A], omnes [T] : γὰρ μάσσεται (Eust., testes) || 397 ἐθέλωμι Ar. [A] : -οίμι codd. omnes, uel -ήμι Apoll. De coniunct. 148, 25, errore probabili.

bien souvent m'a poussé à prendre là pour légitime épouse une compagne qui convint à mon rang, afin de jouir ensuite, tranquille, des trésors du vieux Pélée. Il n'est rien, pour moi, qui vaille la vie, pas même les richesses que s'est acquises naguère la bonne ville d'Ilion, aux jours de la paix, avant qu'ici vinssent les fils des Achéens; non, pas même celles qu'enferme le seuil de pierre¹ de Phœbos Apollon, Décocheur de flèches, dans Pythô la Rocheuse. On enlève bœufs, gras moutons; on achète trépieds et chevaux aux crins blancs: la vie d'un homme ne se retrouve pas; jamais plus elle ne se laisse ni enlever ni saisir, du jour qu'elle est sortie de l'enclos de ses dents. Ma mère souvent me l'a dit, la déesse aux pieds d'argent, Thétis: deux destins vont m'emportant vers la mort, qui tout achève. Si je reste à me battre ici autour de la ville de Troie, c'en est fait pour moi du retour; en revanche, une gloire impérissable m'attend. Si je m'en reviens au contraire dans la terre de ma patrie, c'en est fait pour moi de la noble gloire; une longue vie, en revanche, m'est réservée, et la mort, qui tout achève, de longtemps ne saurait m'atteindre. Oui, et c'est même à tous que je conseil-lerais, moi, de voguer vers leurs foyers: il est trop tard, vous ne verrez plus la fin de la haute Ilion. La chose est sûre: Zeus à la grande voix sur elle a étendu son bras, et ses guerriers ont repris confiance. Pour vous donc, allez, signifiez mon message aux chefs des Achéens — c'est le privilège des vieux. Ils pourront en leurs cœurs concevoir un meilleur projet,

1. Co « seuil de pierre » était celui du temple bâti par Trophônios et Agamède à Delphes, dont Apollon lui-même avait posé les fondations. Voyez l'*Hymne homérique à Apollon*. v. 294-299.

Εὐθα δέ μοι μάλα πολλὸν ἐπέσσυτο θυμὸς ἀγῆνωρ
γῆμαντι μνηστῆν Ἀλοχον, ἔκυϊαν ἄκοιτιν,
κτῆμασι τέρπεσθαι τὰ γέρων ἐκτήσατο Πηλεΐδης.
Οὐ γὰρ ἐμοὶ ψυχῆς ἀντάξιον οὐδ' ὅσα φασιν
Ἴλιον ἐκτῆσθαι, εἰδὲ ναιόμενον πετολίεθρον,
τὸ πρὶν ἐπὶ εἰρήνῃς, πρὶν ἔλθειν υἱὰς Ἀχαιῶν,
οὐδ' ὅσα λείνας οὐδὸς Ἀφήτορος ἔντοδ' ἔεργει,
Φοῖβου Ἀπόλλωνος, Πυθοὶ ἐνὶ πετρῆεσσι·
ληιστοὶ μὲν γάρ τε βόας καὶ ἵφια μῆλα,
κτητοὶ δὲ τρίποδες τε καὶ ἵππων ξανθὰ κάρηνα·
ἀνδρὸς δὲ ψυχὴ πάλιν ἔλθειν οὔτε λειστέη
οὔθ' ἔλετή, ἐπεὶ ἄρ' κεν ἀμείψεται ἔρκος ὀδόντων
Μήτηρ γὰρ τέ μέ φησι θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
διχθαδίας κῆρας φερέμεν θανάτοιο τέλος δέ·
εἰ μὲν κ' αἴθρι μὲνων Τρώων πόλιν ἀμφιμάχωμαι,
ὀλετο μὲν μοι νόστος, ἀτὰρ κλέος ἀφθιτον ἔσται·
εἰ δὲ κεν οἴκαδ' ἱκωμι φίλην ἐς πατρίδα γαίαν,
ὀλετό μοι κλέος ἐσθλόν, ἐπὶ δὴρὸν δέ μοι αἰὼν
ἔσσεται, οὐδέ κέ μ' ὄκα τέλος θανάτοιο κιχείη.
Καὶ δ' ἂν τοῖς ἄλλοισιν ἐγὼ παραμυθησαίμην
οἴκαδ' ἀποπλεῖν, ἐπεὶ οὐκέτι δῆτε τέκμων
Ἴλιου αἰκνέμενός· μάλα γὰρ ἔθεν εὐρύοπα Ζεὺς
χεῖρα ἐὴν ὑπερέσχε, τεθαρσῆκασι δὲ λαοί.
Ἄλλ' ὑμεῖς μὲν ἰόντες ἀριστήεσσιν Ἀχαιῶν
ἀγγελίην ἀπόφασθε — τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ γερόντων —
ἔφρ' ἄλλην φράζωνται ἐνὶ φρεσὶ μῆτιν ἀμείνω,

Num. — 398-399 om. codd. pauci (cf. ἀκοιτιν... ἄκοιτιν) || 416 om. Zen. [AT], damp. Ar. [A] : ὅτι νομίσας τις κρέμασθαι τὸν λόγον προσέθηκεν αὐτόν· καὶ γὰρ κατὰ τὸ κοινὸν ἐπιλέγεται οὐδέ κέ μ' ὄκα [A].

Var. — 399 γῆμαντι (Ar. [ABLT]) : -τα (A i. m., alii [A], Eust.) || 401 ἐμοὶ (Ar. probabiliter) : ἐμῆς (nonnulli apud Ar. [A], Eust.) || 403 ἔλθειν : ἔσθμεν cod. unus || 405 Φοῖβου (Eust., testis) : νηοῦ Zen. [A] || 407 δέ : -τα (testis) || 408 λειστέη : ληιστέη, prob. Hoyns || 411 κῆρας (testis) : Μοίρας [sch. T ad II 687] || 414 ἱκωμι : ἱκωμαί (A, Eust.), vel ἱκαμι cod. unus; locus suspectus, sed de : breui cf. Pind. Pyth. II 36 || 415 μοι : μὲν (Eust.).

apte à sauver leur flotte et l'armée achéenne devant nos nefs creuses, puisque se montre inefficace celui qu'ils ont formé ici, tandis que ma colère me retient loin d'eux. Phénix, lui, peut rester et coucher chez nous; ainsi il sera demain en mesure de me suivre dans notre patrie à bord de nos nefs — du moins s'il le désire : je ne prétends pas l'emmener de force. »

430

Discours de Phénix. Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage : il a dit non avec grande rudesse. Le vieux meneur de chars, Phénix, enfin prend la parole; en même temps il éclate en sanglots : il a tellement peur pour les nefs achéennes !

440

« Si vraiment tu te mets en tête de repartir, illustre Achille; si à tout prix tu te refuses à défendre nos fines nefs contre le feu destructeur, tant la colère a envahi ton âme, comment pourrais-je, moi, rester seul ici, sans toi, mon enfant? C'est pour toi que m'a fait partir Pélée, le vieux meneur de chars, au moment où, toi-même, il te faisait partir de Phthie, pour rejoindre Agamemnon. Tu n'étais qu'un enfant, et tu ne savais rien encore ni du combat qui n'érarne personne ni des Conseils où se font remarquer les hommes. Et c'est pour tout cela qu'il m'avait dépêché : je devais t'apprendre à être en même temps un bon diseur d'avis, un bon faiseur d'exploits. Non, je ne puis consentir à rester ici, sans toi, mon enfant; non, quand le ciel même me ferait la promesse de me dépouiller de mon âge et de me rendre de nouveau aussi jeune, aussi florissant qu'au jour où je quittai pour la première fois l'Hellade aux belles femmes. Je fuyais alors un conflit avec mon père, Amyntor, le fils d'Orménès. J'avais encouru sa colère, à

ἢ κέ σφιν νηάς τε σαφὲς καὶ λαὸν Ἀχαιῶν
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆς, ἐπεὶ οὐ σφισιν ᾗδε γ' ἐτοίμη.
ἦν οὖν ἐφράσσαντο ἐμεῦ ἀπομνησάντος·
Φοῖνιξ δ' αὖθι παρ' ἄμμι μένων κατακοιμηθῆτω,
θφρά μοι ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδ' ἐπηταί
αὖριον, ἦν ἐβέλησιν· ἀνάγκη δ' οὐ τί μιν ἄξω. »

425

Ὡς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ
μῦθον ἀγασσάμενοι· μάλα γάρ κρατερδὸς ἀπέειπεν·
ὀψά δέ δὴ μετέειπε γέρον ἱππηλάτα Φοῖνιξ
θάκερ' ἀναπρήσας· περὶ γὰρ διέ νηυσὶν Ἀχαιῶν·

430

« Εἰ μὲν δὴ νόστόν γε μετὰ φρεσὶ, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,
βάλλεαι, οὐδὰ τι πάμπαν ἀμύνειν νηυσὶ βοῆσι
πῶρ ἐθέλεις ἀΐδηλον, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ,
πῶς ἂν ἔπειτ' ἀπὸ σείο, φίλον τέκος, αὖθι λιποῖμην
οἶος; σοὶ δέ μ' ἔπεμπε γέρον ἱππηλάτα Πηλεΐδης
ἡματι τῷ ὅτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνωνι πέμπε
νῆπιον, οὐ πῶ εἰδὸθ' ὁμοίου πτολέμοιο,
οὐδ' ἀγορέων, ἵνα τ' ἄνδρες ἀριτρεπέες τελέθουσι.
Τοῦνεκά με προέηκε διδασκόμεναι τάδε πάντα,
μύθων τε ῥητῆρ' ἔμεναι πρηκτεῖρά τε ἔργων·
ὥς ἂν ἔπειτ' ἀπὸ σείο, φίλον τέκος, οὐκ ἐθέλοιμι
λεῖπεσθ', οὐδ' εἴ κέν μοι ὀπισθοταίη θεὸς αὐτὸς
γῆρας ἀποξύσας θῆσαι νέον ἡδῶντα,
οἷον ὅτε πρῶτον λίπον Ἑλλάδα καλλιγύναικα,
φεύγων νείκεα πατρός Ἀμύντορος Ὀρμενίδαο,
ὃς μοι παλλακίδος περιχώσατο καλλικόμοιο,
τὴν αὐτὸς φιλέεσκεν, ἀτιμάζεσκε δ' ἄκοιτιν, »

435

440

445

450

Var. — 424 πῶς : καὶ || σαφὲς Ar. : σαφὲς (Ar. [διγῶς], A), uel σαφῶς, uel σαφῶς; de Ar. lectione, uide ad 691 || 428 ἐπηταί : ἐποίτο || 431 ἀπέειπεν : ἀγόρευεν || 433 ἀναπρήσας : -πλήσας || 435 βάλλεαι* (Eust., testis) : βούλει || 440 πτολέμοιο (A) : πολέμοιο (Eust., testis); ὁμοίου πτολέμοιο coniec. edd. nonnulli || 446 ἡδῶντα* (Ar. [A]) : -δῶντα (testes), uel -βῶντα || 447 οἷον : τοῖον Zen. [A] || Ἑλλάδα καλλιγύναικα : Ὀρμενίδαο πολέμοιο Demetrius Scceps. [Strab. 43y], quidam [Eust. 762, 36]; uel Ὀρμενίδαο πολέμοιο Eust. 332, 6.

cause de sa maîtresse aux beaux cheveux. Il l'aimait ;
 450 pour elle, il négligeait sa femme, ma mère ; et celle-ci, sans cesse, à genoux, me suppliait de jouir avant lui de la maîtresse, de façon qu'elle prît le vieillard en horreur. Je fis ce qu'elle voulait ; mais mon père fut prompt à s'en rendre compte. Alors, lançant sur moi force imprécations, il invoquait les Érinées cruelles : il voulait n'avoir jamais à asseoir sur ses genoux un enfant issu de moi ; et les dieux ont réalisé ses vœux, Zeus Infernal aussi bien que la féroce Perséphone. Je méditais alors de le frapper du bronze aigu. Mais un dieu arrêta ma colère ; il rappela à mon
 460 cœur la voix du peuple, les affronts répétés des hommes : je ne voulus pas du nom de parricide parmi les Achéens¹. Alors c'en était fait : mon cœur au fond de moi n'avait plus rien qui le retint : pourquoi vivre au palais d'un père en courroux ? Parents, cousins, autour de moi, m'adressaient force prières et tâchaient à me retenir au palais. Ils égorgaient force gros moutons, ou bœufs cornus à la démarche torse ; force porcs aussi, débordants de graisse, grillaient étendus au milieu du feu d'Héphaëstos ; force vin se buvait,
 470 pris aux caves du vieux. Et, neuf nuits durant, pour dormir, ils faisaient cercle autour de moi ; chacun d'eux prenait la garde à son tour. Des feux brûlaient, jamais éteints, l'un sous le porche de la cour bien

1. Les anciens comprenaient — et sans doute avec raison — qu'il s'agissait d'une très jeune esclave que s'était réservée Amyntor, mais dont il n'avait pas encore fait sa maîtresse.

2. Les vers 458-461 ne se trouvent dans aucun de nos manuscrits. Ils nous ont été conservés par Plutarque (*Moralia*, 26 f). Aristarque, d'après lui, les avait supprimés du texte, parce qu'ils l'avaient « effrayé ». La seule idée du parricide lui avait sans doute paru dangereuse à évoquer. Mais, en fait, comme ajoute Plutarque, « ils sont tout à fait de circonstance, alors que Phénix tente justement de

μητέρ' ἐμήν· ἢ δ' αἰὲν ἐμὲ λισσέσκατο γούνων
 παλλακίδι προμυγῆναι, ἵν' ἐχθήρειε γέροντα.
 Τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα· πατήρ δ' ἐμός αὐτίκ' δισθεὶς
 πολλὰ κατηράτο, στυγεράς δ' ἐπεκέκλετ' Ἑρινούς,
 μή ποτε γούνασιν οἷσιν ἐφάσσεσθαι φίλον υἱόν
 455 ἐξ ἐμέθεν γεγάδα· θεοὶ δ' ἐτέλειον ἑπαράς,
 Ζεὺς τε καταχθόνιος καὶ ἐπαινή Περσεφόνηα.
 <Τὸν μὲν ἐγὼ βούλευσα κατακτάμεν ὀξεὶ χαλκῷ·
 ἄλλὰ τις ἀθανάτων παύσεν χόλον, ὅς δ' ἐνὶ θυμῷ
 δῆμου θῆκε φάτιν καὶ δυνείδεα πόλλ' ἀνθρώπων,
 460 ὥς μὴ πατροφόνος μετ' Ἀχαιοῖσιν καλεοίμην.>
 Ἔνθ' ἐμοὶ οὐκ ἔτι πάμπαν ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμὸς
 πατρός χωσμένοιο κατὰ μέγαρα στρωφῆσθαι.
 Ἥ μὲν πολλὰ ἔται καὶ ἀνέψιοι ἀμφὶς ἔδοντες
 465 αὐτοῦ λισσόμενοι κατερήτυον ἐν μεγάροισι·
 πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ αἰλίποδας ἔλικας βοὺς
 ἐσφαζον, πολλοὶ δὲ οὐρές θαλάθροντες ἀλοιοφῆ
 ἐθόμενοι τανύοντο διὰ φλογὸς Ἥφαιστοιο,
 πολλὸν δ' ἐκ κεράμων μέθυ πίυετο τοιοῦτος γέροντος.
 Εἰνάρυχες δέ μοι ἀμφ' αὐτῷ παρὰ νύκτας ἴαον·
 470 οἱ μὲν ἀμειβόμενοι φυλακὰς ἔχον, οὐδ' ἔστι ποτ' ἔσθῃ

Num. — 458-461 om. codd. omnes, cit. Plutarch., *De aud. poet.*, 26 f, cum uerbis : Ἀρίσταρχος ἐξέλε ταῦτα τὰ ἴκη φοβηθεὶς. 459-460 cit. idem *Coriol.*, 32 (cum lect. τρέψιν φρένας pro καύσιν χόλον); 461 denique *De adult.*, 72 b.

Var. — 451 ἐμὲ (Eust., testis) : ἐμῷ, uel ἐμῶν || 452 γέροντα : γέροντι quidam [T], codd. duo || 453 τῇ πιθόμην καὶ ἔρεξα : τῇ οὐ πιθόμην οὐδ' ἔρεξα Sophocles et Aristodemus Nysaeus teste Harpocratione [A], teste Arione [Eust.] || 455 οἷσιν : ἐμοῖσιν quidam [A] || ἐφάσσεσθαι (Ar. [A]) : ἐφάσσεσθαι, uel ἐφάσσεσθαι (Eust., testis), fortasse recte || 457 ἐπαινή (Eust., testis) : ἐπ' αὐτῷ u. l. [T] || Περσεφόνηα : Περσεφόνεια A s. l., cod. unus [in πολλοῖς τῶν παλαιῶν ἀντιγράφων Περσεφόνη φέρεται Eust.] || 462 ἐνθ' ἐμοὶ (Eust.) : ἐνθά μοι (u. l. [A]) || 463 στρωφῆσθαι* : στρωφῆσθαι (nonnulli codices [Eust.]) || 464 ἀμφὶς ἔδοντες (matruil Ar. teste Dion. Thrac. [A]) : ἀντιδόντες prius [A] ; uel ἐγγὺς ἔδοντες (u. l. [A]) || 469 πολλόν* : πολλῶν (testis).

close, l'autre dans le vestibule, à la porte de l'appartement. Mais lorsque la nuit lénébreuse revint pour la dixième fois, à ce coup je partis; je brisai pour cela la porte aux ais bien joints de l'appartement et sautai le mur qui fermait la cour. Je n'y eus point de peine: ni gardiens ni servantes ne s'en aperçurent. Puis je m'enfuis bien loin à travers l'Hellade aux larges espaces, et j'arrivai enfin dans la Phthie fertile, mère des brebis, chez sire Pélée. Il m'accueillit avec bonté; il se mit à m'aimer ainsi qu'un père aime son fils unique, héritier choyé d'innombrables biens; il me fit riche, en m'octroyant un peuple immense: j'habitais au bout de la Phthie, et j'y commandais aux Dolopes. Et c'est moi qui ainsi t'ai fait ce que tu es, Achille pareil aux dieux, en t'aimant de tout mon cœur. Aussi bien tu ne voulais pas toi-même de la compagnie d'un autre, qu'il s'agit ou de se rendre à un festin ou de manger à la maison: il fallait alors que je te prisse sur mes genoux, pour te couper ta viande, t'en gaver, t'approcher le vin des lèvres. Et que de fois tu as trempé le devant de ma tunique, en le recrachant, ce vin! Les enfants donnent bien du mal. Ah! que, pour toi, j'ai souffert et pâti, songeant toujours que les dieux ne voulaient pas laisser venir au monde un enfant né de moi! Et c'est toi alors, Achille pareil aux dieux, c'est toi dont je voulais faire le fils qui, un jour, écarterait de moi le malheur outrageux. Allons! Achille, dompte ton cœur superbe. Non, ce n'est pas à toi d'avoir une âme impitoyable, alors que les dieux mêmes se laissent

490

montrer à Achille ce qu'est la colère et à quelles audaces la passion porte les hommes, dès qu'ils ne font plus appel à leur propre raison et se refusent à écouter les conseils d'autrui. »

πῦρ, ἕτερον μὲν ὅπ' αἰθούσῃ εὐερκέος ἀόλης,
 ἄλλο δ' ἐνὶ προδόμῳ, πρόσθεν θαλάμοιο θυράων.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ μοι ἐπὶ ἦλυθε νύξ ἑρεβεννή,
 καὶ τότε ἔγῳ θαλάμοιο θύρας πυκινῶς ἀραρυίας
 475 ῥήξας ἐξηλθον, καὶ ὑπέρθορον ἑρκίον ἀόλης
 βεῖτα, λαθὼν φύλακας τ' ἀνδρας δμοφάς τε γυναῖκας.
 Φεῦγον ἔπειτ' ἀπάνευθε δι' Ἑλλάδος εὐρυχόροιο,
 Φθίην δ' ἐξικόμην ἐριβόλακα, μητέρα μῆλων,
 480 ἔς Πηλῆα ἀναχθ'· ὃ δέ με πρόφρων ὑπέδεκτο,
 καὶ μ' ἐφίλησ' ὥς εἴτε πατὴρ ὃν παῖδα φιλήσῃ
 μοῦνον τηλύγετον πολλοῖσιν ἐπὶ κατέτεσσι,
 καὶ μ' ἀφνειὸν ἔθηκε, πολὺν δέ μοι ὤπασε λαόν·
 ναῖον δ' ἐσχατιὴν Φθίης, Δολόπεσιν ἀνάσσων.
 485 Καὶ σε τοσοῦτον ἔθηκε, θεοῖς ἐπιεικέλ' Ἀχιλλεῦ,
 ἐκ θυμοῦ φιλέων, ἐπεὶ οὐκ ἐθέλεσκες ἄμ' ἄλλῳ
 οὐτ' ἐς δαίτ' ἵεναι οὐτ' ἐν μεγάροισι πάσασθαι,
 πρὶν γ' ὅτε δὴ σ' ἐπ' ἐμοῖσιν ἐγὼ γούνεσσι καθίσσας
 ὄψου ἄσαιμι προταμῶν καὶ οἶνον ἐπισχών·
 490 πολλάκι μοι κατέδυσσας ἐπὶ στήθεσσι χιτῶνα
 οἶνου ἀποβλύζων ἐν νηπιῇ ἀλεγεινῇ.
 ὣς ἐπὶ σοὶ μάλα πόλλ' ἔπαθον καὶ πόλλ' ἐμόγησα,
 τὰ φρονέων, ὃ μοι οὐ τι θεοὶ γόνον ἐξετέλειον
 ἐξ ἐμεῦ· ἄλλὰ σὲ παῖδα, θεοῖς ἐπιεικέλ' Ἀχιλλεῦ,
 495 ποιεῦμην, ἵνα μοὶ ποτ' ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης.
 Ἄλλ', Ἀχιλλεῦ, δάμασον θυμὸν μέγαν· οὐδέ τί σε χρὴ
 νηλεὲς ἦτορ ἔχειν· στρεπτοὶ δέ τε καὶ θεοὶ αὐτοί,

Var. — 472 ὅπ' (Eust., testis): ἐν (Ar. [A], u. l. [A]) || αἰθούσῃ* (Eust., testis): -σης (testis) || 478 φεύγον*: φεύγων (Eust.) || 484 φιλήσῃ* (Eust.): -σει || 486 ἐθέλεσκες: ἐθέλεσκον fortasse legit Athen. 23 f qui citat ἔθελον || 488 γούνεσσι (Ar. [AT], A): γούνασσι* (Eust.) || 489 ὄψου* (testis): ὄψου τ' (Eust.) || 490 μοι*: μου || ἐπὶ* (testis): ἐν || στήθεσσι* (Eust., testis): στήθεσσιν || 493 ἐξετέλειον*: -λισσαν (Eust. 767, 26); uel ὄζος... ἐξετέλειον Eust. 705, 40 || 497 στρεπτοί* (testis): τρεπτοί (testis): λιστοί nonnulli codd. ap. Plat. *Respubl.* 364 d || δέ τε (Eust. 767, 33, Plato, testis): δέ γε cod. unus; uel γάρ Eust. 1460, 51.

toucher. N'ont-ils pas plus que toi mérite, gloire et
 500 force? Les hommes pourtant les fléchissent avec des
 offrandes, de douces prières, des libations et la fumée
 des sacrifices, quand ils les viennent implorer après
 quelque faute ou erreur. C'est qu'il y a les Prières,
 les filles du grand Zeus. Boiteuses, ridées, louches
 des deux yeux, elles courent, empressées, sur les pas
 d'Erreur. Erreur est robuste, elle a bon pied; elle
 prend sur toutes une large avance, et va, la première,
 par toute la terre, faire du mal aux humains. Les
 Prières, derrière elle, tâchent à guérir ce mal. A celui
 qui respecte les filles de Zeus, lorsqu'elles s'approchent
 de lui, elles prêtent un puissant secours, elles écoutent
 510 ses vœux. Celui qui leur dit non et brutalement les
 repousse, elles vont demander à Zeus, fils de Cronos,
 d'attacher Erreur à ses pas, afin qu'il souffre et paie
 sa peine. Allons! Achille, à ton tour, accorde aux
 filles de Zeus l'hommage qui les doit suivre et qui sait
 faire plier le vouloir d'autres héros. Si le fils d'Atrée
 ne t'apportait pas de présents, s'il ne t'en assurait pas
 d'autres pour plus tard, s'il s'obstinait dans son vio-
 lent dépit, ce n'est certes pas moi qui te conseillerais
 d'aller, jetant là ta colère, prêter secours aux Argiens,
 quelle que pût être leur détresse. Mais, en fait, il
 t'offre beaucoup dès ce jour, il te promet pour plus
 520 tard davantage; il t'envoie, pour t'implorer, les plus
 braves guerriers de l'armée achéenne; il fait choix
 des héros qui te sont les plus chers parmi les
 Argiens: ne rends pas vains leurs propos, leur
 démarche. Jusqu'à ce jour nul ne t'eût fait grief de
 garder ton courroux. C'est là déjà ce que nous appren-
 nait la geste des vieux héros. Un dépit violent pouvait
 prendre l'un d'eux: ils restaient sensibles aux pré-
 sents, ils se laissaient ramener par des mots. Je me

τῶν περ καὶ μείζων ἀρετὴ τιμὴ τε βίη τε
 καὶ μὲν τοὺς θύεσσι καὶ εὐχολῆς ἀγανῆσι
 500 λοιβῇ τε κνίσῃ τε παρατρῶπῳσ' ἀνθρώποι
 λισσόμενοι, ὅτε κέν τις ὑπερβῇ καὶ ἀμάρτη.
 Καὶ γάρ τε Λιταὶ εἰσι Διὸς κοῦραι μεγάλοιο,
 χῶλαι τε βυσαὶ τε παραβλῖπές τ' ὀφθαλμῶ,
 αἱ ῥά τε καὶ μετόπισθ' Ἄτης ἀλέγουσι κιούσαι
 ἡ δ' Ἄτη σθεναρὴ τε καὶ ἀρτίπος, οὐνεκα πάσας
 505 πολλὸν ὑπεκπροθέει, φθάνει δέ τε πῖσαν ἐπ' αἶαν
 βλάπτουσ' ἀνθρώπους· αἱ δ' ἐξακέονται ὀπίσσω·
 ὅς μὲν τ' αἰδέσεται κόρας Διὸς ἄσπον λούσας,
 τὸν δὲ μέγ' ἄνησαν καὶ τ' ἔκλυον ἐδξαμένοιο·
 510 ὅς δέ κ' ἀνήνεται καὶ τε στερεῶς ἀποείπῃ,
 λισσονται δ' ἄρα ται γὰρ Δία Κρονίωνα κιούσαι
 τῷ Ἀτῆν ἄμ' ἐπεσθαι, ἵνα βλαφθεὶς ἀποίστῃ.
 Ἄλλ', Ἀχιλεῦ, πόρε καὶ σὺ Διὸς κούρησιν ἐπεσθαι
 τιμὴν, ἥ τ' ἄλλων περ ἐπιγνάμπτει νόον ἐσθλῶν·
 515 εἰ μὲν γὰρ μὴ δῶρα φέροι, τὰ δ' ὅπισθ' ὀνομάζοι
 Ἀτρεΐδης, ἀλλ' αἰὲν ἐπιζαφελῶς χαλεπαίνοι,
 οὐκ ἂν ἐγωγέ σε μῆνιν ἀπορρίψαντα κελοίμην
 Ἀργείοισιν ἀμυνέμεναι χατέουσι περ ἔμπτῃς
 νόον δ' ἄμα τ' αὐτίκα πολλὰ διδοί, τὰ δ' ὅπισθεν ὑπέστη,
 520 ἄνδρας δὲ λίσσεσθαι ἐπιπροέηκεν ἀρίστους
 κρινάμενος κατὰ λαὸν Ἀχαικόν, οἳ τε σοὶ αὐτῷ
 φιλάται Ἀργείων· τῶν μὴ σὺ γὰρ μῦθον ἐλέγξης
 μηδὲ πόδας· πρὶν δ' οὐ τι νυκτεσσητὸν κεχολῶσθαι.

Num. — 498 om. Plato Resp., 364 d (497-501 laudans).

Var. — 499 μὲν τοὺς* (Eust.): τοὺς μὲν (Plato, testis) || θύεσσι (Eust.): θυσίαισι Plato, testis || εὐχολῆς ἀγανῆσι*: αἷς αἰσὶ (Plato) || 500 λοιβῇ*: κνίσῃ τε* (Plato): λοιβῇ τε κνίσῃ τε (u. l. [A]) || 502 τι* (Eust., testis): τοι || 503 ὀφθαλμῶ (Eust., testis): -μῶν (A, u. l. [Eust.], testis), uel -μούς || 506 φθάνει: φθάνει Zan. [A] || 509 εὐξαμένοιο*: εὐχο-
 μένοιο (Ar. [A]) || 512 ἀποίστῃ* (Eust.): -ίστῃ (u. l. [A]) || 514 νόον*: φρένας (Eust.) || 515 φέροι: -ει cod. unan; uel διδοί eob. A ad I r64 || ὀνομάζοι*: -ζει || 516 χαλεπαίνοι* (Eust.): -νῃ, uel -ναι (testes) || 519 ὀπίσθεν ὑπέστη* (Eust.): ὀπισθ' ὀνομάζει, cf. 515.

rappelle encore l'histoire que voici ; elle remonte haut, elle n'est pas d'hier ; je veux vous la dire à tous, mes amis. Les Courètes¹ et les Étoliens belliqueux, tout autour de la ville de Calydon, luttaient et se massacraient à l'envi, les Étoliens pour la défense de l'aimable Calydon, les Courètes pour sa conquête, tous, pleins de frénésie guerrière. C'est qu'Artémis au trône d'or avait naguère déchaîné un fléau contre eux ; sa colère en voulait à OEnée, qui ne lui avait pas offert de prémices sur les pentes de son vignoble. Les autres dieux avaient leur régal d'hécatombes : à elle seule, la fille du grand Zeus, il n'avait rien offert. Qu'il l'eût oublié ou qu'il n'y eût jamais songé, son âme avait fait une lourde erreur. Dans son courroux, la Sagittaire, née de Zeus, avait donc déchaîné un sanglier sauvage, un solitaire aux dents blanches, qui, sans répit, faisait de grands ravages au milieu des vignes d'OEnée et avait déjà sur le sol fait choir de toute leur hauteur nombre de grands arbres avec leurs racines, avec leurs fruits épanouis. Ce fut le fils d'OEnée, Méléagre, qui le tua. Il avait pour cela convoqué les chasseurs, les chiens de maintes villes : la bête n'eût pas succombé sous un petit nombre d'hommes ; elle était énorme, et elle fit d'abord monter bien des mortels sur le triste bûcher. Mais, autour de la dépouille, la déesse ensuite suscite grand tumulte et grande clameur : qui aurait la hure et la peau velue ? seraient-elles aux Courètes ou aux Étoliens magnanimes ? — Donc, tant que guerroyait

1. Le nom de Courètes désigne ici une tribu étolienne établie autour de Pleuron, et ceux à qui Homère réserve le nom d'Étoliens sont une tribu rivale, dont la ville est Calydon. C'est là que règne OEnée, le père de Méléagre. Cf. II, 638-642.

Οὕτω καὶ τῶν πρόσθεν ἐπιγεσθόμεθα κλέα ἀνδρῶν
 ἡρώων, ὅτε κέν τιν' ἐπιζάφελος χόλος ἴκοι·
 δωρητοὶ τε πέλονται παράρρητοί τ' ἐπέεσσι·
 μέμνηται τόδε ἔργον ἐγὼ πάλαι, οὐ τι νέον γε,
 ὥς ἦν· ἐν δ' ὅμιν ἐρέω πάντεσσι φίλοισι.
 Κουρήτες τ' ἐμάχοντο καὶ Αἰτωλοὶ μενεχάρμαι
 ἄμφι πόλιν Καλυδῶνα καὶ ἀλλήλους ἐνάριζον,
 Αἰτωλοὶ μὲν ἀμυνόμενοι Καλυδῶνος ἐραννῆς,
 Κουρήτας δὲ διαπραθέειν μεμαῶτες Ἄρηι.
 Καὶ γὰρ τοιοὶ κακὸν χρυσόθρονος Ἄρτεμις ὄρου,
 χωσαμένη δ' οἱ οὐ τι θαλύσεια γουνῶ ἀλώης
 Οἰνεὺς ἔρξ'· ἄλλοι δὲ θεοὶ δαίνυνθ' ἑκατόμβας,
 οἷη δ' οὐκ ἔρρεξε Διὸς κόρυρη μέγαλοιο·
 ἦ λάθετ' ἢ οὐκ ἐνόησεν· ἀάπατο δὲ μέγα θυμῷ·
 ἦ δὲ χολωσαμένη διὸν γένος Ἰοχέαιρα
 ὄρουσεν ἐπὶ χλοῦνην σὺν ἄγριον ἀγριόδοντα,
 ὅς κακὰ πόλλ' ἔρδεσκεν ἔθων Οἰνῆος ἀλώη·
 πολλὰ δ' ὃ γε προθέλυμνα χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ
 αὐτῆσιν βίλῃσι καὶ αὐτοῖς ἐνθεοὶ μήλων·
 τὸν δ' υἱὸς Οἰνῆος ἀπέκτεινεν Μελέαγρος,
 πολλῶν ἐκ πολλῶν θηρήτορας ἀνδρας ἀγείρας
 καὶ κύνας· οὐ μὲν γὰρ κε δάμη παύροισι βροτοῖσι·
 τόσσος ἦν, πολλοὺς δὲ πυρῆς ἐπέθεσ' ἀλεγεινῆς·
 ἦ δ' ἄμφ' αὐτῷ θῆκε πολὺν κέλαδον καὶ αὐτὴν,
 ἄμφι σὺδς κεφαλῇ καὶ δέρματι λαχνήντηι,
 Κουρήτων τε μεσηγὺ καὶ Αἰτωλῶν μεγαθύμων.

Var. — 524 καὶ (testes) : καὶ testis || 525 τιν' (testes) : τις || 527 πάλαι οὐ τι νέον γε (testes) : νέον οὐ τι πάρο; γε testis || 535 ἔρξ' : ῥέξ' || 537 ἦ λάθετ' ἢ οὐκ (testis) : ἐκλάθετ' οὐδ' Zen. [A] || 539-540 θρέψαν ἴκη χλοῦνην σὺν ἄγριον οὐδ' ἐμάχαι | θηρί γε σιτοφάγῳ, ἀλλὰ βίω ὠλήντην Aristot. Hist. an. 578 b et ap. Strab. inuenit Eust., cf. : 190-191 || 540 ἐλυσσεν : ἔσργεν ; uel ἔρρεξεν [aut ἔρρεξεν ?] Ammonius [AT], fortasse misce lectio, etenim digamma in ἔρδεσεν desideratur ; sed cf. Hymn. Ap. 303 || ἔθων (testes) : ἔθων v. l. [A], cf. Eust., 774. 35 || 541 δένδρεα : δούρατα testis.

Mélégre, chéri d'Arès, tout allait mal pour les Courètes : ils étaient incapables, en dépit de leur nombre, de tenir hors de leurs murailles. Mais un jour la colère pénétra Mélégre, la colère qui gonfle le cœur dans la poitrine des plus sages. Le cœur indigné contre Althée, sa mère, il restait étendu près de sa femme légitime, la belle Cléopâtre, née de Marpesse, l'Événienne aux fines chevilles, et d'Idès, — héros qui s'était de son temps montré le plus vaillant des mortels d'ici-bas : c'était lui en effet qui avait
 560 pris son arc en face de Phœbos Apollon, cela pour une fille aux jolies chevilles, que son père et sa digne mère, en ce temps-là, dans leur manoir, appelaient Alcyone et dont le nom disait assez que sa mère avait eu par elle le sort même de l'alcyon douloureux, quand elle pleurait l'enfant que lui avait ravie Phœbos Apollon, le Préserveur. — Ainsi donc, aux côtés de Cléopâtre, Mélégre reposait, cuvant un cruel dépit. Il s'indignait des malédictions de sa mère, qui, dans sa douleur du meurtre de ses frères, instamment lançait des imprécations vers les dieux, et, instamment aussi, frappait de ses deux mains la terre nourricière, invoquant et Hadès et la féroce Perséphone, étendue de
 570 tout son long à terre, dans ses voiles trempées de pleurs, et leur demandant de donner la mort à son fils. Et l'Érinys au cœur impitoyable, qui marche dans la brume, du fond de l'Érèbe, entendit sa voix. Bientôt, tout autour des portes, tumulte et fracas s'élevaient; les murs des Étoliens étaient criblés de traits. Les Anciens d'Étolie alors suppliaient Mélégre; ils lui dépêchaient les plus saints des prêtres des dieux : qu'il sortît seulement ! qu'il se chargeât de la défense ! et ils lui promettaient un ample apanage. Là où l'aimable Calydon a son terreau le plus gras, ils

Οφρα μὲν οὖν Μελέαγρος ἀρηίφιλος πολέμιζε,
 τόφρα δὲ Κουρήτεσσι κακῶς ἦν, οὐδ' ἐδύναντο
 τεύχεος ἔκτοσθεν μέμναι πολέες περ ἔντες·
 ἀλλ' ὅτε δὴ Μελέαγρον ἔδυ χόλος, ὅς τε καὶ ἄλλων
 οἰδάνει ἐν στήθεσσι νόον πύκα περ φρονούντων,
 ἦτοι δ' μητρὶ φίλῃ Ἀλθαίῃ χαόμενος κῆρ
 555 καίτοι παρὰ μνηστῇ ἀλόχῳ, καλῇ Κλεοπάτρῃ,
 κούρῃ Μαρπήσης καλλισφύρου Εὐηνίης
 Ἰδῶ θ', ὅς κάρτιστος ἐπιχθονίων γένετ' ἀνδρῶν
 τῶν τότε—καὶ βᾶ ἀνακτος ἐναντίον εἴλετο τόξον
 Φοῖβου Ἀπόλλωνος καλλισφύρου εἵνεκα νόμφης·
 560 τὴν δὲ τότε ἐν μεγάροισι πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
 Ἀλκυόνην καλέσκον ἐπώνυμον, οὐνεκ' ἄρ' αὐτῆς
 μήτηρ Ἀλκυόνης πολυπενθέος οἶτον ἔχουσα
 κλαίειν ὃ μιν ἑκάπεργος ἀνῆρπασε Φοῖβος Ἀπόλλων—
 τῇ δ' γε παρκατέλεκτο χόλον θυμολαγέα πέσων,
 565 ἐξ ἁρέων μητρὸς κεχολωμένος, ἥ βᾶ θεοῖσι
 πόλλ' ἀχέουσ' ἥρᾳτο κασιγνήτοιο φόνισιο,
 πολλὰ δὲ καὶ γαίαν πολυφόρῳ χερσὶν ἀλοῖα
 κυκλήσκουσ' Ἀἰθὴν καὶ ἑπαινὴν Περσεφόνειαν,
 πρόχυν καθεζομένη, δεύοντο δὲ δάκρυσι κόλποι,
 570 παιδί δόμεν θάνατον· τῆς δ' ἡεροφοῖτις Ἐρινὺς
 ἔκλυεν ἐξ Ἑρέεσφιν, ἀμείλιχον ἦτορ ἔχουσα.
 Τῶν δὲ τάχ' ἀμφὶ πύλας θυμῶς καὶ δοῦπος δῶφρει
 πύργων βαλλομένων· τὸν δὲ λίσσοντο γέροντες
 Αἰτωλῶν, πέμπον δὲ θεῶν ἱερῆας ἀρίστους,
 575 ἀξελθεῖν καὶ ἀμύναι, ὅπωςχόμενοι μέγα δῶρον·

Var. — 551 οὐδ' ἐδύναντο [uel οὐδὲ δ.] : οὐδ' ἐδύνασκον Arist. [AT] || 557 Μαρπήσης : Μαρπίσης (Eust.) || 558 κάρτιστος* (testis) : καλλιστος || γένετ' : γένετ' ; uel ἦν Antimachus ap. Euseb. Praep. ev. X, 3, 20 || 562 αὐτῆς : -τῇ ; utrumque Eust. || 563 οἶτον : οἶκτον cod. unius || 564 κλαίειν ὃ μιν (Ar. [AT]) : κλαί' ὅτε μιν* (A, Zen. [AT]) || ἀνῆρπασε* (u. l. [A]) : ἀνῆρπασε (A) || 569 Περσεφόνειαν* : Περσεφόνειαν (A s. l.), cf. 467 || 571 ἡεροφοῖτις* (testis) : ἡεροφοῖτις (lem. et u. l. [A], testis), cf. T 87 || 572 Ἑρέεσφιν : -ευσφιν* (A, Eust., testis) ; uel Ἀἰθῶ codd. duo || 576 ὅπωςχόμενοι* : ὅπωςχόμενοι (testis).

l'invitaient à se choisir un magnifique domaine : cinquante arpents, moitié vignobles, moitié terres à blé ; il se le taillerait, à son choix, dans la plaine. Instantamment aussi le vieux meneur de chars, Œnée, l'implorait ; escaladant le seuil des hauts appartements, il secouait les vantaux aux ais bien joints, il suppliait son fils. Instantment ses sœurs et sa digne mère, de leur côté, l'imploraient. Il n'en disait que davantage non. Instantment aussi ses camarades, les plus proches et les plus chers. Tous avaient beau faire : ils ne persuadaient pas son cœur en sa poitrine. Mais l'instant vint où l'appartement lui-même se trouva heurté à grands coups : c'étaient les Courètes qui prenaient pied sur les remparts et qui mettaient le feu à la vaste cité. Cette fois, ce fut sa femme même, sa femme à la belle ceinture, qui, sanglotante, implora Méléagre : tout au long elle lui rappela les douleurs qui sont le lot des mortels dont la ville est prise : les hommes qu'on tue, la cité que le feu dévore, les enfants et les femmes aux ceintures profondes qu'emmena l'étranger — et le cœur du guerrier s'émut à ces horreurs. Il partit ; il se revêtit de ses armes étincelantes, et, ainsi, des Étoléens, il écarta le jour funeste. Mais il n'avait là cédé qu'à son cœur : ils ne le payèrent donc pas avec des présents en nombre et de prix. Pourtant il avait d'eux écarté le malheur. Ah ! ne te mets point, je t'en prie, de telles idées dans la tête ! qu'un dieu ne te pousse pas dans cette voie, mon chéri. Ne serait-il pas bien fâcheux pour toi d'aller au secours de nefs déjà en flammes ? Marche donc pour les présents qu'on t'offre, si tu veux que les Achéens t'honorent à l'égal d'un dieu. Si tu n'as pas accepté de présents, à l'heure où tu plongeras dans la bataille meurtrière,

ὀππότε πιότατον πεδίον Καλυδῶνος ἐραυνῆς,
 εὐθά μιν ἦνωγον τέμενος περικαλλῆς ἐλίσθαι
 πεντηκοντόγυον, τὸ μὲν ἥμισυ οἰνοπέδοιο,
 ἥμισυ δὲ ψιλὴν ἄροσιν πεδίωιο ταμέσθαι· 580
 πολλὰ δὲ μιν λιτάνευε γέρων ἱππηλάτα Οἰνέος
 οὐδοῦ ἐπεμβεβαὸς ὕψηρεφός θαλάμοιο,
 σείων κολλητὰς σάνιδας, γουνοῦμενος υἱόν·
 πολλὰ δὲ τὸν γε κασίγνηται καὶ πότνια μήτηρ
 ἐλλίσσοντο· ὃ δὲ μάλλον ἀναινέτο· πολλὰ δ' ἔταίροι, 585
 οἳ οἱ κεδνότατοι καὶ φίλτατοι ἦσαν ἀπάντων·
 ἀλλ' οὐδ' ὧς τοῦ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν ἐπειθον,
 πρὶν γ' ὅτε δὴ θάλαμος πόκ' ἐθάλλετο, τοὶ δ' ἐπὶ πύργων
 βαῖνον Κουρήτες καὶ ἐνέπρηθον μέγα ἄστυ.
 Καὶ τότε δὴ Μελέαγρον ἐύζωνος παράκοιτις 590
 λίσσεται· ὀδυρομένη, καὶ οἱ κατέλεξεν ἅπαντα
 κήδε', ὅσ' ἀνθρώποισι πέλει τῶν ἄστυ ἁλώη·
 ἀνδρας μὲν κτείνουσι, πόλιν δὲ τε πῦρ ἀμαθύνει,
 τέκνα δὲ τ' ἄλλοι ἐγούσι βαθυζώνους τε γυναῖκας·
 τοῦ δ' ὀρίνετο θυμὸς ἀκούοντος κακὰ ἔργα, 595
 βῆ δ' ἰάναι, χροὶ δ' ἔντα· ἐδόυετο παμφανόωντα·
 ὧς ὁ μὲν Αἰτωλοῖσιν ἀπήμυνεν κακὸν ἥμαρ
 πῆξας ᾗ θυμῷ· τῷ δ' οὐκέτι δῶρ' ἐτέλεσσαν
 πολλὰ τε καὶ χαρίεντα, κακὸν δ' ἤμυνε καὶ αὐτως.
 Ἄλλὰ σὺ μὴ μοι ταῦτα νόει φρεσὶ, μηδὲ σε δαίμων 600
 ἐνταῦθα τρέψειε, φίλος· χαλεπὸν δὲ κεν εἴη
 νηυσὶν καιομένησιν ἀμυνέμεν· ἄλλ' ἐπὶ δόροις
 ἔρχεο· ἴσθου γάρ σε θεῶ τίσουσιν Ἀχαιοί·

Var. — 580 ψιλὴν (Eust.) : ψιλῆς Ar. [ABLT] || 582 οὐδοῦ* : οὐδῶ || ἐπεμβεβαὸς* : ὑπερβεβαὸς (u. l. ap. Eust.) || 584 τὸν γε* (Eust.) : τόνδε (testis) || κασίγνηται (Ar. [ABLT], testis) : -τοὶ (u. l. [ABLT], Eust.) || 586 κεδνότατοι* : κηδοῖσιν || 588 πρὶν γ' : ἀλλ' testis || πύργων* : -γῶ (u. l. [Eust.]) || 592 κήδε' ὅσ' (Eust.) : ὅσα κακ' Aristot. *Rhet.* 1366 a || 593 ἀνδρας μὲν κτείνουσι (Eust., testes) : λαοὶ μὲν φθινύθουσι Aristot., cf. Z. 237 || 594 τ' ἄλλοι (Eust., Aristot., testes) : δῆσι Zen. [A], nonnulli [T] || ἄλλοι* : ἄλλῃ || 601 χαλεπὸν (A) : κάκιον* (u. l. [A], Eust.) || 602 δώροις* (Eust.) : δαίρων (Ar. [A], A i. marg.), uel δῶρον.

tu n'obtiendras plus égale louange, même si de nous
tu éloignes le combat. »

*Dernières
répliques.*

Achille aux pieds rapides en
réponse lui dit :

« Phénix, mon bon vieux père,
rejeton de Zeus, de cet honneur-là je n'ai pas besoin :
je ne songe qu'à l'honneur que m'accorde le destin
de Zeus, et ce destin me restera fidèle près de nos
610 nefs recourbées, tant qu'un souffle subsistera dans ma
poitrine et que se mouvront mes jarrets. Mais j'ai
encore quelque chose à te dire : mets-le toi bien en
tête. Ne me bouleverse pas le cœur à gémir, à te
lamenter, pour faire ta cour au héros fils d'Atrée. Je
dis plus : tu ne dois pas l'aimer — à moins que tu
ne veuilles qu'après t'avoir aimé je ne te prenne en
haine. Ton devoir, c'est de te joindre à moi pour
faire du mal à qui me fait du mal¹. Ceux qui sont
porteront mon message ; toi, reste ici : tu coucheras
sur un lit moelleux, et, dès que l'aube paraîtra, nous
verrons si nous devons repartir chez nous ou rester. »

620 Il dit, et, sans un mot, d'un signe de sourcils, il
donne ordre à Patrocle d'étendre pour Phénix un lit
bien épais. Il veut de la sorte faire entendre aux
autres qu'ils aient à quitter vite la baraque. Mais
voici qu'alors le fils de Télamon, Ajax pareil aux
dieux, prend la parole et dit :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, partons.
Le dénouement de cette histoire, ce n'est pas ce
voyage qui nous le fournira, je crois ; et nous devons,
au plus vite, faire notre rapport — même défavorable

1. Nous avons supprimé le vers 616, qui ne paraît offrir, à cette
place, aucun sens raisonnable : « Sois roi, sois mon égal et prends la
moitié de ma dignité. »

εἰ δέ κ' ἄτερ δόρων πόλεμον φθισήνορα δῶης,
οὐκέθ' ὁμῶς τιμῆς ἔσσαι πόλεμόν περ ἀλαλκῶν.

805

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πῶδας ὀκτὺς Ἀχιλλεύς·

« Φοῖνιξ, ἄττα γεραίε, διοτρεφέες, οὐ τί με ταύτης

χρεῶ τιμῆς· φρονέω δὲ τετιμῆσθαι Διὸς αἴσῃ,

ἢ μ' ἔξει παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν, εἰς δ' κ' ἐντμή

ἐν στήθεσσι μένη καὶ μοι φύλα γούνατ' ὀρώρη.

810

Ἄλλο δέ τοι ἔρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσι·

μή μοι σύγχει θυμὸν ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων,

Ἄτρεΐδῃ ἥρωι φέρων χάριν· οὐδὲ τί σε χρή

τὸν φιλέειν, ἵνα μή μοι ἀπέχθῃαι φιλέοντι·

καλὸν τοι σὺν ἔμοι τὸν κήδεϊν ὅς κ' ἐμὲ κήδῃ.

815

[Ἴσον ἔμοι βασιλευσε καὶ ἤμισυ μείρεο τιμῆς.]

Οὔτοι δ' ἀγγελέουσι, σὺ δ' αὐτόθι λέξεο μέμνων

ἐνὶ ἑνὶ μαλακῇ· ἔμα δ' ἥοι φαينوμένηφι

φρασσόμεθ' ἢ κα νεώμεθ' ἐφ' ἡμέτερ' ἢ κα μένωμεν. »

Ἦ, καὶ Πατρόκλῳ δ' γ' ἐπ' ὀφρύσι νεύσε σιωπῇ

820

Φοῖνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος, ὕφρα τάχιστα

ἐκ κλισίης νόστοιο μεδοίατο· τοῖσι δ' ἄρ' Αἴας

ἀντίθεος Τελαμωνιάδης μετὰ μῦθον ἔειπε·

« Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,

τοῖσιν οὐ γάρ μοι δοκεῖ μύθοιο τελευτῇ

825

τῇ δέ γ' ὀδὴ κρανέεσθαι· ἀπαγγεῖλαι δὲ τάχιστα

χρὴ μῦθον Δαναοῖσι καὶ οὐκ ἀγαθόν περ ἔόντα,

οἳ που νῦν ἔσται ποτιδύεμενοι. Αὐτὰρ Ἀχιλλεύς

ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο μεγαλήτορα θυμὸν,

Num. — 616 secl. odd. multi || 627 a (= H 373) εἰπέμεν Ἀτρεΐ-
δης Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάῳ add. odd. multi.

Var. — 605 τιμῆς* (sch. ABLT, genit. sec. Ar. et Chaarim [A]):
τιμῆς (quidam tanquam pro τιμῆς [ABLT], Eust.) || 608 αἴσῃ*
(testis): μοῖρα || 612 ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων* (testis): ἐνὶ στήθεσιν
ἀχεύων (Ar. [A], sic [T], Eust.), vel ὀδυρόμενος κινυρίζων Zen. [A] || 615
ὅς: οἷς || κήδῃ (Eust.): κήδει (testis) || 619 ἢ κα μένωμεν: ἢ μένωμεν
(A in rasura, sed x s. l.) || 623 μετὰ*: μέγα || 625 τελευτῇ*: τελευτήν ||
629 ἄγριον ἐν στήθεσσι θέτο (Eust., testis): δεινὸν ἐνὶ στήθεσιν ἔχει testis.

— aux Danaens, qui en ce moment même siègent sans doute pour l'attendre. Achille au fond de sa poitrine s'est fait un grand cœur farouche. Le cruel !
 630 il n'a cure de l'amitié de ses bons compagnons, qui lui valait dans notre camp d'être honoré par-dessus tous les autres. Ah ! l'homme sans pitié ! On accepte pourtant du meurtrier d'un frère une compensation — on en accepte même pour un enfant mort ! — et, de cette façon, l'un reste dans son bourg, puisqu'il a largement payé, l'autre retient son âme et son cœur superbe, puisqu'il a reçu la compensation. Toi, c'est un courroux sans fin et méchant, que les dieux t'ont mis au cœur — et pour une fille, une seule ! alors qu'aujourd'hui nous t'en offrons sept, parfaites entre toutes — et bien d'autres choses en plus. Fais-toi un
 640 cœur plus accueillant et respecte ta demeure ; nous sommes sous ton toit au nom du peuple danaen, et nous souhaitons ardemment être pour toi, plus que tous autres, les plus proches comme les plus chers entre tous les Achéens. »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Divin Ajax, fils de Télamon, chef guerrier, tu me sembles en tout avoir parlé comme il fallait. Mais mon cœur se gonfle de colère quand je me souviens de ce que tu sais, de la manière infâme dont m'a traité l'Atride devant les Argiens, comme si j'étais un vil réfugié. Allez donc, allez signifier ce message : je
 650 ne songerai pas au combat sanglant, avant que le fils du brave Priam, le divin Hector, ne soit arrivé aux baraques et aux nefs des Myrmidons, en massacrant les Argiens, et n'ait détruit la flotte en feu. Près de ma baraque, à moi, près de ma nef noire, j'imagine qu'Hector, pour furieux qu'il puisse être, devra renoncer au combat. »

σχέτιος, οὐδὲ μετατρέπεται φιλότῃτος ἐταίρων
 τῆς ἢ μιν παρὰ νηυσὶν ἐτίομεν ἔξοχον ἄλλων,
 νηλῆς· καὶ μὲν τίς τε κασιγνήτοιο φονῆος
 ποιήνῃ ἢ οὐ παιδὸς ἐδέξατο τεθνηῶτος·
 καὶ ῥ' ὁ μὲν ἐν δῆμῳ μένει αὐτοῦ πόλλ' ἀποτίσας,
 τοῦ δέ τ' ἐρητύεται κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
 ποιήνῃ δεξαμένῳ· σοὶ δ' ἄλληκτόν τε κακὸν τε
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι θεοὶ θέσαν εἵνεκα κούρης
 οἷης· νῦν δέ τοι ἐπὶ παρὶσχομεν ἔξοχ' ἀρίστας,
 ἀλλὰ τε πόλλ' ἐπὶ τῇσι· οὐ δ' ὕλαον ἔνθεο θυμὸν,
 αἰδέσσαι δὲ μέλαθρον· ὀπαρῶφιοι δέ τοι εἴμεν
 640 πληθύος ἐκ Δαναῶν, μέμαμεν δέ τοι ἔξοχον ἄλλων
 κῆδιστοί τ' ἔμεναι καὶ φίλτατοι, ὅσοι Ἀχαιοί. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Αἴαν διογενὲς Τελαμῶνιε, κοίρανε λαῶν,
 πάντα τί μοι κατὰ θυμὸν ἐείπας μυθήσασθαι·
 645 ἀλλὰ μοι οἰδάνεται κραδίη χόλῳ, ὅππότε κείνων
 μνήσομαι, ὥς μ' ἀσφύηλον ἐν Ἀργείοισιν ἔρρεξεν
 Ἀτρεΐδης, ὥς εἴ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.
 Ἀλλ' ὁμεις ἔρχεσθε καὶ ἀγγελίην ἀπόφασθε·
 οὐ γὰρ πρὶν πολέμοιο μεδήσομαι αἱματόεντος,
 650 πρὶν γ' ὕϊόν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἔκτορα δῖον,
 Μυρμιδόνων ἐπὶ τε κλισίας καὶ νῆας ἰκέσθαι
 κτείνοντ' Ἀργείους, κατὰ τε σμῦξαι πυρὶ νῆας·
 ἀμφὶ δέ τοι τῇ ἐμῇ κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
 Ἔκτορα καὶ μεμαῶτα μάχης σχήσεσθαι δῖω. »

Var. — 631 ἦ· ἦν || 632 τε· (Eust., testes) : γε (Ar. [A], testis) ||
 φονῆος (AT) : φόναιο* (A s. l., Eust., testes), uel ῥίλοις testis || 636
 δεξαμένῳ (testis) : -ου (Eust.) || 638 παρὶσχομεν* (Eust.) : -εργομεν
 || 639 τῇσι* (sic in omnibus [A], Eust.) : τοῖσι || 641 πληθύος (testis) :
 ἀθρόοι Zen. [A] || 644 κοίρανε λαῶν* (Plato Cratyl. 428 c, testis) : κοίραν'
 Ἀχαιῶν || 645 εἴπας (in quibusdam commentariis [A], Eust., testis) :
 εἰπας* (A, Plato, testis) || 646 ὅππότε κείνων uel ὅππότε ἐκείνων* (A) :
 ὅππότε κείνου, uel ὅππότε ἐκείνου || 647 ἔρρεξεν* (testes) : ἔθηκεν (testis),
 uel ἔλαξεν (testis) || 653 σμῦξαι (Ar. [A], Eust., testes) : πλέξαι u. l. [A],
 nouit et Ar. [A], Plato Hipp. min. 371 b || 654 τοι (testes) : μιν Plato.

Il dit ; eux, tour à tour, prennent la coupe à deux anses, pour offrir leurs libations, puis s'en vont le long des nefs. Ulysse marche le premier. Lors Patrocle à ses camarades, ainsi qu'aux captives, donne l'ordre de vite étendre un lit épais pour Phénix. Dociles, les captives étendent le lit ainsi qu'il ordonne : peaux, couvertures, fine toile de lin. Le vieux s'y couche pour attendre l'aube divine. Pour Achille, il dort au fond de la baraque solide ; à ses côtés, une femme est couchée, qu'il a lui-même amenée de Lesbos, la jolie Diomède, la fille de Phorbas. Patrocle s'en va coucher à l'autre bout ; à ses côtés aussi est une femme, Iphis à la belle ceinture, dont le divin Achille lui a jadis fait don, le jour où il a pris la haute Scyros, le bourg d'Ényeus¹.

*Retour de
l'Ambassade.*

Pour les autres, à peine arrivés dans la baraque de l'Atride, ils y voient les fils des Achéens, de tous les côtés, se lever et, en les saluant de leurs coupes d'or, les interroger. Agamemnon, protecteur de son peuple, le tout premier, demande :

« Allons ! parle, illustre Ulysse, noble gloire des Achéens. Paraît-il disposé à écarter des nefs le feu dévorant ? ou s'y refuse-t-il, parce que le courroux tient encore son grand cœur ? »

Le divin Ulysse, héros d'endurance, alors lui répond :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, non, il ne veut pas éteindre son courroux. La fureur qui l'emplit s'accroît au contraire, et il te repousse, toi et tes présents. Il t'engage à songer toi-

1. Homère ne semble pas connaître la légende, développée plus

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δὲ ἕκαστος ἑλὼν δέπας ἀμφικύπελλον σπείσαντες παρὰ νῆας ἴσαν πάλιν· ἤρχε δ' Ὀδυσσεύς. Πάτροκλος δ' ἐτάροισιν ἰδὲ δμῶσιν κέλευσε Φοίνικι στορέσαι πυκινὸν λέχος ὅττι τάχιστα· αἱ δ' ἐπιπειθόμεναι στόρεσαν λέχος ὥς ἐκέλευσε, κῶεά τε βῆγός τε λινόϊά τε λεπτὸν ἄωτον· ἔνθ' ὁ γέρων κατέλεκτο καὶ Ἥῳ δῖαν ἔμιμνεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεύς εἶδε μυχῷ κλισίης εὐπῆκτου· τῷ δ' ἄρα παρκατέλεκτο γυνή, τὴν Λεσβόθεν ἦγε, Φόρβαντος θυγάτηρ, Διομήδη καλλιπάρῃος· Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἑλέξατο· παρ δ' ἄρα καὶ τῷ Ἴφιδι εὐζωνος, τὴν οἱ πόρε Δίος Ἀχιλλεύς Σκύρον ἑλὼν αἵπειαν, Ἐνυβὸς πτολίεθρον.

Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃσιν ἐν Ἀτρειδῶ γένοντο, τοὺς μὲν ἄρα χρυσέοισι κυπέλλοις νῆες Ἀχαιῶν δειδέχατ' ἄλλοθεν ἄλλος ἀνασταδόν, ἐκ τ' ἐρέοντο· πρῶτος δ' ἐξερέεινεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Εἴπ' ἄγε μ', ὦ πολόαιν' Ὀδυσσεῦ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν, ἥ β' ἐθέλει νήεσσιν ἀλγέζεσθαι δῆλιον νῆρ, ἥ ἀπέειπε, χόλος δ' ἔτ' ἔχει μεγαλήτορα θυμόν ; »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων, κείνός γ' οὐκ ἐθέλει σθέσσαι χόλον, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον τιμυιάνεται μένος, σέ δ' ἀναινεται ἤδ' αὖ δῶρα· αὐτόν σε φράζεσθαι ἐν Ἀργείοισιν ἔναγκεν ὅπως κεν νῆάς τε σῶῃς καὶ λαὸν Ἀχαιῶν·

Num. — 660 om. codex.

Var. — 657 σπείσαντες : λείψαντες in altera Ar. [AT], et multis antiquis [A] || 658 κέλευσε : -ει (Eust.) || 659 ὅττι τάχιστα* : ὡς ἐκέλευσε* || 660 ὥς ἐκέλευσε* : ὡς -ει (Eust.) ; uel ἰχθυόουσαι Zon. [T] || 664 τῷ δ' ἄρα παρκατέλεκτο γυνή, τὴν (Eust., testis) : τῷ δὲ γυνὴ παρκατέκτο Νηϊτῆρ' ἦν Zon. [A] || 674 ἀλγέζεσθαι* : ἀμυνόμεναι (u. I. [A], Eust.) || 684 σῶῃς (altera Ar., διχῶς [A]) : σῶῃς (Ar. διχῶς [A]), uel σῶῃς* (A), uel σῶῃς.*

même, au milieu des Argiens, au moyen de sauver les nefs et l'armée des Achéens. Pour lui, si j'en crois sa menace, sitôt que l'aube paraîtra, il mettra à flot ses nefs aux bons gaillards et à double courbure. Et c'est même à tous qu'il conseille aujourd'hui de voguer vers leurs foyers : « Il est trop tard, dit-il, « vous ne verrez plus la fin de la haute Ilion. La « chose est sûre : Zeus à la grande voix sur eux a « étendu son bras, et ses guerriers ont repris « confiance. » Voilà ce qu'il a dit : et ceux-ci sont là pour le répéter, qui étaient avec moi, Ajax, comme ces deux sages hérauts. Le vieux Phénix, lui, 690 reste à coucher là-bas : Achille l'y invite, pour qu'il soit en mesure de le suivre demain à bord de ses nefs — du moins s'il le désire : on ne prétend pas l'emmener de force. »

Il dit ; et tous demeurent silencieux, sans voix, émus de son langage, car il s'est exprimé avec grande rudesse. Longtemps ainsi ils restent muets, mornes, les fils des Achéens. Diomède au puissant cri de guerre enfin prend la parole :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, tu n'aurais pas dû ainsi supplier le Péléide sans reproches ni lui offrir force présents : il 700 est assez orgueilleux sans cela ; tu l'as encore davantage enfoncé dans son orgueil. Laissons-le s'en aller ou rester, à son gré ; il retournera au combat quand, en sa poitrine, son cœur l'y invitera et quand un dieu l'y poussera. Allons ! suivons tous l'avis que je donne.

tard dans les Chants Cypriens, d'Achille déguisé en fille dans le palais de Lycomède et de ses amours avec Déidamie. Il s'agit plutôt ici d'une expédition dirigée par lui contre Scyros, avant la guerre de Troie, pour réprimer une révolte de cette ville contre Pélée, son suzerain.

αὐτὸς δ' ἠπειλήσεν ἄμ' ἧοὶ φαινομένηφι
νῆας ἔυσσέλμους ἅλα δ' ἑλκόμεν ἀμφιελίσσας.
Καὶ δ' ἄν τοῖς ἄλλοισιν ἔφη παραμυθήσασθαι
οἰκαδ' ἀποπλείειν, ἐπεὶ οὐκέτι δῆτε τέκμων
Ἰλίου αἰπυιῆς· μάλα γάρ ἔθεν ἐδρύοπα Ζεὺς
χεῖρα ἐὼν ὑπερέσχε, τεθαροῦκασι δὲ λαοί.
Ὡς ἔφατ'· εἰσὶ καὶ οἶδε τὰδ' εἰπόμεν, οἳ μοι ἔποντο,
Αἴας καὶ κῆρυκε δῶα, πεπνυμένω ἄμφω·
Φοῖνιξ δ' αὖθ' ὁ γέρον κατελέξατο, ὡς γάρ ἀνώγει,
δφρά οἱ ἐν νήεσσι φύλῃν ἔς πατρίδ' ἔπηται
ἀδριον, ἣν ἐθέλῃσιν· ἀνάγκη δ' οὐ τί μιν ἔξει. »
Ὡς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ
μυθὸν ἀγασσάμενοι· μάλα γάρ κρατερῶς ἀγόρευσε·
δὴν δ' ἄνεφ ἦσαν τετιηότες υἱες Ἀχαιῶν·
δψέ δέ δὴ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·
« Ἀτρεΐδῃ κύδιστε, ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
μὴ δφελὲς λίσσεσθαι ἀμύμονα Γηλεῖωνα,
μυρία δῶρα διδοὺς· ὁ δ' ἀγῆνωρ ἔστι καὶ ἄλλως·
νῦν αὖ μιν πολὺ μᾶλλον ἀγνορήσιν ἐνῆκας.
Ἄλλ' ἤτοι κελνον μὲν ἑάσομεν, ἢ κεν ἴησιν,
ἢ κε μένῃ· τότε δ' αὖτε μαχήσεται, ὅπποτε κέν μιν
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι νῶν ἀνῶγῃ καὶ θεὸς ὄρη·
ἀλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες »

Num. — 682-683 *damn. quidam* : ἀγορεύσαντες τινες ὠδέλισαν τὰ ἔπη [BLT] || 688-692 *damn. Arist. [ALT] et Ar. [A]* : ὅτι καὶ νεώτεροι τοῖς νοῦμοι, καὶ τῇ συνήθει πεζότεροι καὶ οἱ ὡς ἀπιστησόμενος μάρτυρας πισπᾶται [A] || 692 *damn. Zen. [AT]* || 694 (= Θ 29, cf. I 431) *om. Zen. [ALT], damn. Arist. [A] et Ar. (D) [AT]* : ἔξ ἄλλων τόπων ἵστον ὁ στίχος· νῦν γὰρ οὐχ ἀρμόζει· τότε γὰρ εἰώθεν ἐπιφανεσθαι, ὅταν ὁ αὐθεντῶν τοῦ λόγου καταπληκτικὰ τινα προσεγγήκηται· νῦν δὲ πῶς ἂν ἐπὶ Ὀδυσσεύς λέγοιτο τοῦ μηνύοντος τὰ ὅπ' Ἀχαιῶν εἰρημένα; [A].

Var. — 684 *παραμυθήσασθαι* : -σεσθαι (sch. T) || 694 ἀγασσάμενοι : τρεπασάμενοι u. l. [A]. cf. Θ 29, etc... || ἀγόρευσε : uel -ρευε] : ἀπείπει, uel ἀπείπει (u. l. [A]) || 698 μῆ : (Eust., *testes*) : μῆδ' (Ar. [A]) || ἀμύμονα Γηλεῖωνα : ἀμύμονος Αἰακίδου *testis* || 699 ἄλλως (*testes*) : αὐτως u. l. [A] || 700 ἐνῆκας : (*testes*) : ἀνῆκας (in quibusdam commentariis [A]) || 703 ἀνῶγῃ : -γε, uel -γοι : uel κελῶσι : uel ὀρένῃ (Eust.).

Pour l'heure, allez dormir ; vos cœurs ont pu se satisfaire de pain, de vin ; là sont la fougue et la vaillance. Mais, dès que paraîtra la belle Aurore aux doigts de rose, vite, devant les nefs dirige fantassins et chars, en les excitant au combat et en luttant toi-même au premier rang. »

710 Il dit : les rois approuvent, tous ravis du langage de Diomède, le dompteur de cavales. Et sur ce, les libations finies, chacun s'en va vers sa baraque, et cueille, en s'endormant, le présent du sommeil.

705 νῦν μὲν κοιμήσασθε τεταρπόμενοι φίλον ἦτορ
οἴτου καὶ οἴνοιο· τὸ γὰρ μένος ἐστὶ καὶ ἀλήκη·
αὐτὰρ ἐπεὶ κε φανῇ καλὴ βοδοδάκτυλος Ἥώς,
καρπαλίμως πρὸ νεῶν ἐχέμεν λαόν τε καὶ ἵππους
δτρύνων, καὶ δ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισι μάχεσθαι. »

710 ὣς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνησαν βασιλῆες,
μῦθον ἀγασσάμενοι Διομήδεος ἵπποδάμοιο·
καὶ τότε δὴ σπείσαντες ἔβαν κλισίην δὲ ἑκάστος·
ἐνθα δὲ κοιμήσαντο καὶ ὕπνου δῶρον ἔλοντο.

Var. — 711 ἀγασσάμενοι : φρασσάμενοι u. l. [T], cf. 694 || 712 κλισίην δὲ (Bust.) : κλισίην.

CHANT X

CHANT X

*Les chefs achéens
sont réveillés
pour un nouveau
Conseil.*

Les autres preux, au camp panachéen, toute la nuit reposent près des nefs; ils cèdent à un mol assoupissement. Seul, le fils d'Atrée, Agamemnon, pasteur d'hommes, n'est pas la proie du doux sommeil. Son cœur agite cent projets. Ainsi qu'on voit l'époux d'Héré aux beaux cheveux lancer l'éclair, quand il prépare soit une averse de déluge — ou la grêle, ou la neige, dans les mois où les champs sont tout poudrés de givre — soit la bataille amère à la gueule géante¹; ainsi Agamemnon, dans sa poitrine, sent se presser
10 les sanglots. Ils montent du fond de son cœur; toutes ses entrailles frémissent. S'il contemple la plaine de Troie, il est saisi d'y voir tant de feux qui flamboient en avant d'Ilion, d'ouïr le bruit des flûtes, des pipeaux, mêlé à la clameur humaine². Mais, s'il tourne ensuite les yeux vers la flotte et l'armée achéennes,

1. L'éclair est un signe de Zeus; il peut annoncer, aussi bien qu'une catastrophe physique, une calamité d'un autre ordre, comme la guerre; et la guerre est ici comparée à une bête monstrueuse, dont on voit tout à coup apparaître la gueule dévorante.

2. On chante et danse au camp troyen, tandis que l'angoisse règne dans le cœur du chef grec. Le poète « ne s'étend pas sur les craintes qu'Agamemnon a conçues pour les Grecs; il lui suffit de dire l'état

ΙΛΙΑΔΟΣ Κ

Ἄλλοι μὲν παρὰ νηυσὶν ἀριστῆες Παναχαιοὶν
εἶδον παννύχιοι, μαλακῶ δεδμημένοι σπινφ·
ἀλλ' οὐκ Ἀτρεΐδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαβν,
σπινος ἔχε γλυκερὸς πολλὰ φρεσὶν δρμαίνοντα·
ὡς δ' ὅτ' ἄν ἀστράπτῃ πόσις Ἥρης ἠκυόμοιο,
τεύχων ἢ πολὺν δμβρον ἀθέσφατον ἢ χάλαζαν
ἢ νιφετόν, ὅτε πέρ τε χλῶν ἐπάλυνεν ἀρούρας,
ἢ ποβὶ πτολέμοιο μέγα στόμα πευκεδανοῖο,
ὡς πυκὶν' ἐν στήθεσσιν ἀνεστενάχιζ' Ἀγαμέμνων
νειόθεν ἐκ κραδίης, τρομέοντο δὲ οἱ φρένες ἐντός.
Ἦτοι δτ' ἐς πεδίον τὸ Τρωικὸν ἀθρήσειε,
θαύμαζεν πυρὰ πολλὰ, τὰ καίετο Ἰλιόθι πρό,
αὐλῶν συρίγγων τ' ἐνοπὴν δμαδὸν τ' ἀνθρώπων·
αὐτὰρ δτ' ἐς νηῆς τε ἴδοι καὶ λαὸν Ἀχαιῶν,

Titulus. — Νυκτεγερσία καὶ Δολινογονία schol. L et Eust. 785, 18, uel Δολινογία ibid. et schol. A ad Ψ 806, uel Νυκτεγερσία schol. A et T.

Numerus uersuum. — 1-579 cf. schol. T: παρὰ τὴν ἐκφυδίαν ὅφ' Ὀμήρου ἰδίᾳ τετάχθαι καὶ μὴ εἶναι μέρος τῆς Ἰλιάδος, ὑπὸ δὲ Πεισιστράτου τετάχθαι εἰς τὴν Ποίησιν. Similia referunt schol. L et Eust. 785, 41.

Variae lectiones. — 1 ἄλλοι: ὅλλοι Zen. [A], cf. III 1 || 7 ὅτε πέρ τε (testes): πολλὰ; δὲ testis || 9 ἀνεστενάχιζ' (testes): -στενάχιζ' (Eust.) || 10 τρομέοντο: φοβέοντο Zen. [AT] || τρομέοντο δὲ αἱ φρένες ἐντός: περὶ γὰρ δὲ νηυσὶν Ἀχαιῶν Galenus, De plac. Hipp. et Plat. III, 114 || 13 τ' ἐνοπὴν (testes): τ' ἐνοπὴν tentes; uel ἐνοπὴν quidam [T] || τ' ἐνοπὴν δμαδὸν τ' (testes): τ' ἐνοπὴς ὁμάδου τ' testis; συρίγγων τ' δμαδὸν citat Aristot. Poet. 1461 a.

il se tire et s'arrache les cheveux de la tête, à pleines poignées, les vouant à Zeus là-haut, cependant que son noble cœur terriblement gémit. A la fin, ce parti lui paraît le meilleur en son âme : aller trouver, avant tout autre, Nestor, le fils de Nélée, pour voir si, avec lui, il pourra former un plan sans défaut, un plan
 10 sauveur pour tous les Danaens. Il se lève et revêt ses flancs d'une tunique, puis à ses pieds luisants noue de belles sandales ; enfin il s'enveloppe dans la fauve dépouille d'un grand lion roux, qui lui tombe aux pieds, et saisit sa pique.

Un trouble pareil a pris Ménélas : le sommeil n'est pas non plus descendu sur ses paupières : pourvu que rien n'arrive à ces Argiens qui, par delà telle étendue de mer, sont pour lui venus à Troie, résolus au combat hardi ! Il couvre donc son large dos de la peau d'une panthère tachetée ; puis il prend et met
 20 sur son front un casque de bronze ; enfin, de sa forte main, il saisit une javeline et s'en va réveiller son frère, le commandant en chef de tous les Argiens, que son peuple honore à l'égal d'un dieu. Il le trouve en train d'endosser ses belles armes, à la poupe de son vaisseau, et son arrivée est la bienvenue. Le premier, Ménélas au puissant cri de guerre alors prend la parole :

« Pourquoi t'armes-tu donc ainsi, doux ami ? Penses-tu inciter un de nos compagnons à s'en aller épier les Troyens ? J'ai terriblement peur que nul ne s'en-
 30 gage à faire cette besogne. Partir en éclaireur, chez des ennemis, seul, à travers la nuit sainte ! certes il faudrait là un cœur intrépide. »

d'esprit des vainqueurs pour peindre la situation des vaincus. Homère est toujours favorable aux Grecs » (scholiaste B).

πολλὰς ἐκ κεφαλῆς προθελύμνους ἔλατο χαίτας
 ὑψόθ' ἐόντι Διί, μέγα δ' ἔστανε κυδάλιμον κῆρ.
 Ἥδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,
 Νέστορ' ἐπὶ πρῶτον Νηληϊὸν ἐλθέμεν ἀνδρῶν,
 εἰ τινὰ οἱ σὺν μῆτιν ἀρόμινα τεκτύναιτο.
 ἢ τις ἀλεξίκακος πᾶσιν Δαναοῖσι γένοιτο.
 Ὀρθωθείς δ' ἐνδυνε περὶ στήθεσσι χιτῶνα,
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέλδιλα,
 ἀμφὶ δ' ἔπειτα δαφνοῦν ἐέσσατο δέρμα λέοντος
 αἰθωνος μεγάλιο ποδηνεκές, εἴλετο δ' ἔγχος.

Ὡς δ' αὖτως Μενέλαον ἔχε τρόμος — οὐδὲ γὰρ αὐτῷ
 ὕπνος ἐπὶ βλεφάροισιν ἐφίζανε — μὴ τι πάθοιεν
 Ἀργεῖοι, τοὶ δὲ ἔθεν εἵνεκα πολὺν ἐφ' ὄγρην
 ἡλυθον ἐς Τροίην πόλεμον θρασὺν ὁρμαίνοντες.
 Παρδαλέη μὲν πρῶτα μετάφρενον εὐρὺ κάλυψε
 ποικίλῃ, αὐτὰρ ἐπὶ στεφάνῃν κεφαλῆσιν ἀείρας
 20 θήκατο χαλκείην, δόρυ δ' εἴλετο χεὶρὶ παχείῃ·
 ἦν δ' ἔμην ἀνοστήσων θν ἀδελφεόν, θς μέγα πάντων
 Ἀργείων ἦνασσε, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ.
 Τὸν δ' εὖρ' ἀμφ' ὤμοισι τυθήμενον ἔντα καλὰ
 νηὶ παρά πρυμνῇ· τῷ δ' ἀσπασίος γένετ' ἐλθὼν·
 30 τὸν πρότερος προσέειπε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος·

« Τίφθ' οὕτως, ἡβείε, κορύσσεαι ; ἢ τιν' ἐταίρων
 θηρόνεις Τρώεσσιν ἐπίσκοπον ; ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
 δεῖδω μὴ οὗ τις τοι ὑπόσχηται τόδε ἔργον,
 ἀνδρας δυσμενέας σκοπιαζέμεν οἷος ἐπελθὼν
 40 νύκτα δι' ἀμβροσίην· μάλα τις θρασυκάρδιος ἔσται. »

Var. — 15 πολλὰς* (testis) : πολλὰς δ' (testis) || 19 σὺν μῆτιν (sch. A, testis) : συμμῆτιν (u. l. [A], testis) || 21 ἐνδυνε* : ἐντ- || 25 αὐτῷ* (Tyrannio [A], testis) : αὐτῷ A, cod. alter, Ptolom. Ascalt. [A] || 26 πάθοιεν : πάθοισιν u. l. [A] || 32 ἀνοστήσων (Ar. [A]) : ἀναστήσων codd. nonn., uel ἀπστήσων fortasse olim alii, cf. B 12 || 38 θηρόνεις* (A) : θηρώνεις (Ar. [AT]) || ἐπίσκοπον (Ar. [A], Eust.) : ἐπὶ σκοπόν alii [A], uel ἐπὶ σκοπόν Nicias [A] || 41 μάλα τις θρασυκάρδιος ἔσται* : ἔσται δ' εὐδουσι ἄλλοι, cf. 83 || τις* : τοι, uel γὰρ ; uel καὶ Eust. || ἔσται* (testis) : ἔστ' : Demetrius Iasio [AT], u. l. [A] ; uel εἴς (A s. l., Eust.).

Le roi Agamemnon en réponse lui dit :

- « Nous avons tous les deux, moi aussi bien que toi, Ménélas, issu de Zeus, besoin d'un conseil adroit qui protège et qui sauve les Argiens avec leur flotte, puisque le cœur de Zeus s'est détourné de nous et garde — c'est trop clair — une préférence pour les sacrifices d'Hector. Jamais encore je n'ai vu, jamais je n'ai ouï parler d'homme ayant en un jour provoqué plus d'angoisses qu'Hector chéri de Zeus en aura su créer aux fils des Achéens — cet Hector qui n'est fils de dieu ni de déesse, et pourtant nous aura procuré des soucis dont je puis assurer qu'ils doivent obséder l'esprit des Argiens, longtemps et longuement; tant il a médité de malheurs pour les Achéens ! Mais, allons ! pour l'instant, appelle ici Ajax et Idoménée ; va, cours vite le long des nefs. J'irai trouver, moi, le divin Nestor ; je le prierai de se lever et de bien vouloir aller jusqu'à la troupe solide que forment nos hommes de garde, afin de leur donner ses ordres. Mieux que tout autre, il sera obéi : c'est son fils qui commande à ces hommes de garde, avec Mérion, l'écuyer d'Idoménée : nul, autant qu'eux, n'a notre confiance. »
- 60 Ménélas au puissant cri de guerre alors lui répond :
- « Comment dois-je entendre ce que tu m'enjoins et ordonnes ? Dois-je avec eux rester là à attendre la venue ? ou courir après toi de nouveau, dès que je leur aurai communiqué ton ordre ? »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Reste là ; nous nous manquerions en chemin : il est trop de routes à travers le camp. Mais élève la voix partout où tu iras, et invite les gens à rester éveillés. Appelle chacun par son nom, en mentionnant

1. Thrasymède : cf. IX, 81.

- Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·
 « Χρεὼ βουλῆς ἐμέ καὶ σέ, διοτρεφές δὲ Μενέλαε,
 κερδαλέης, ἥ τις κεν ἐρύσσεται ἡδὲ σώσει
 Ἀργείους καὶ νῆας. ἐπεὶ Διὸς ἐτράπετο φρήν. 45
 Ἑκτορέοις ἄρα μᾶλλον ἐπὶ φρένα θῆγ' ἱεροῖσιν·
 οὐ γάρ πω ἰδὸμην, οὐδ' ἔκλυον ἀδῆσαντος,
 ἄνδρ' ἕνα τοσσάδε μέρμερ' ἐπ' ἥματι μητίσασθαι,
 δῶς Ἑκτωρ ἔρρεξε Διὶ φίλος υἱᾶς Ἀχαιῶν,
 αὐτῶς, οὔτε θεᾶς υἱὸς φίλος οὔτε θεοῖο· 50
 ἔργα δ' ἔρεξ' ὅσα φημί μελησέμεν Ἀργείοισι
 δηθὰ τε καὶ δολιχόν· τόσα γὰρ κακὰ μήσατ' Ἀχαιοῦς.
 Ἄλλ' τῷ νῦν Αἴαντα καὶ Ἴδομενῆα κάλεσσον
 ῥίμφα θεῶν παρὰ νῆας· ἐγὼ δ' ἐπὶ Νέστορα διὸν
 εἶμι, καὶ δτρυνέω ἀνστήμεναι, αἳ κ' ἐθέλῃσιν 55
 ἐλθεῖν ἐς φυλάκων ἱερὸν τέλος ἡδ' ἐπιτεῖλαι·
 κείνου γάρ κε μάλιστα πιθοίατο· τοῖο γὰρ υἱὸς
 σημαίνει φυλάκεσσι, καὶ Ἴδομενῆος δπάων
 Μηριόνης· τοῖσιν γὰρ ἐπετράπηκεν γε μάλιστα. »
 Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοὴν ἀγαθὸς Μενέλαος· 60
 « Πῶς γάρ μοι μῦθος ἐπιτέλλεται ἡδὲ κελεύεις;
 αὐθι μένω μετὰ τοῖσι, δεδεγμένος εἰς δὲ κεν ἔλθῃς,
 ἥε θεῶ μετὰ σ' αὐτίς, ἐπὶ νῦν τοῖς ἐπιτεῖλω ; »
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 « Αὐθι μένειν, μὴ πως ἀβροτάξομεν ἀλλήλοισιν 65
 ἐρχομένῳ· πολλὰ γὰρ ἀνά στρατὸν εἰσι κέλευθοι·

Num. — 51-52 *damn.* Arist. [AT] οἱ Αρ. [A] : ὅτι παλιλλογεῖται ταῦτα (ὅτι ἄλλων γὰρ προεῖρηται δῶς Ἑκτωρ ἔρρεξε Διὶ φίλος υἱᾶς Ἀχαιῶν) καὶ ὅτι ἐπὶ ταῦτόν φέρεται δηθὰ καὶ δολιχόν [A].

Var. — 48 ἄρα* : ἥμα || φρένα θῆγ' : φρένας εἴγ' in quibusdam commentariis [AT] || 48 ἐπ' (Eust.) : ἐν (Αρ. [AT]) || 53 Αἴαντα* : -τε (Αρ. sec. Didymum, sed non sec. Tolephum [A, af. T], Eust.) || 54 παρὰ νῆας (Αρ. [A]) : ἐπὶ νῆας* (A) || 55 κ' ἐθέλῃσιν* (u. l. [A], Eust. 789, A) : κε πιθῆται (A, Eust. 792, 63) || 57 κείνω* : κείνω || πιθοίατο* : πυθοίατο || 61 γάρ* (Eust.) : ἵ' ἄρ || 62 μετὰ* : παρὰ || 63 εἰ τοῖς* : αὐτοῖς || 65 ἀλλήλοισιν* (A corr.) : -λοισιν (A ante corr.) || 66 ἐρχομένῳ* (testis) : -μενοι.

son père et sa famille, en rendant hommage à tous¹.
Va, que ton cœur ne montre pas de morgue. A nous
70 de peiner au contraire, puisque c'est Zeus sans doute
qui, dès notre naissance, a mis sur nous ce fardeau
de misères. »

Il dit et renvoie son frère avec les ordres voulus.
Lui-même part à la recherche de Nestor, le pasteur
d'hommes. Il le trouve près de sa baraque et de sa
nef noire, étendu sur sa molle couche. A terre, près
de lui, sont ses armes scintillantes, bouclier, double
pique et casque éclatant. Près de lui aussi est à terre
le ceinturon étincelant dont se ceint le vieillard, les
jours où il s'arme, pour mener les siens au combat
meurtrier; car il n'accorde rien à la triste vieillesse.

80 Redressé sur son coude, il lève la tête, se tourne
vers l'Atride et l'interroge ainsi :

« Qui es-tu, toi qui vas ainsi, seul, parmi les nefs,
dans le camp, au cœur de la nuit sombre, à l'heure
où dorment tous les autres mortels ? Es-tu en quête
d'une mule ? ou bien d'un camarade ? Parle, et n'approche
pas de moi bouche close. De quoi as-tu besoin ? »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens,
tu vas reconnaître Agamemnon, le fils d'Atrée. Je
suis celui que Zeus a choisi entre tous pour le plon-
ger dans les épreuves, à tout jamais, tant qu'un
90 souffle subsistera dans ma poitrine et que se mouvront
mes jarrets. Si je vais et viens, comme tu le vois,
c'est que le doux sommeil refuse de descendre sur
mes yeux : je ne pense qu'à la guerre, à l'angoisse
des Achéens. J'ai terriblement peur pour les Danaens.

1. L'« hommage » consiste à donner à chacun tous ses noms,
suivant le vieil usage épique, qui commence tout discours par un vers
complet énumérant les titres de celui à qui l'on parle.

φθέγγο δ' ἢ κεν ἴησθα, καὶ ἐγρήγορθαι ἄνωχθι,
πατρόθεν ἐκ γενεῆς δνομάζων ἄνδρα ἕκαστον,
πάντας κυδαίνων· μηδὲ μεγαλίζεο θυμῷ,
ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα· δῶδέ που ἄμμι
70 Ζεὺς ἐπὶ γεινομένοισιν ἔει κακότητα βαρεῖαν. »

Ὡς εἰπὼν ἀπέπεμπεν ἀδελφεὸν εὖ ἐπιτελείας·
αὐτὰρ ὁ βῆ β' ἰέναι μετὰ Νέστορα, ποιμένα λαῶν·
τὸν δ' εὗρεν παρὰ τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
εὐνῇ ἐνὶ μαλακῇ· παρὰ δ' ἔντευα ποικίλ' ἔκειτο,
75 ἄσπις καὶ δύο δοῦρε φαεινῇ τε τρυφάλειᾳ·
πάρ δὲ ζωστήρ κέῖτο παναίολος, φ' β' ὁ γεραίος
ζώνυθ', δτ' ἐς πόλεμον φθισήνορα θωρήσσοιτο
λαὸν ἄγων, ἐπεὶ οὐ μὲν ἐπέτρεπε γῆραι λυγρῷ.
'Ορθωθείς δ' ἄρ' ἐπ' ἀγκῶνος, κεφαλὴν ἑπασείρας,
80 'Ατρείδην προσέειπε καὶ ἔξερεεῖντο μύθῳ·

« Τίς δ' οὗτος κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν ἔρχεαι οἷος
νύκτα δι' ὄρφυαίην, ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι,
ἢ ἐν τιν' οὐρήων διζήμενος. ἢ τιν' ἐταίρων;
φθέγγο, μηδ' ἀκέων ἐπ' ἔμ' ἔρχεο· τί τιτε δέ σε χρεώ; » 85

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
« Ὡ Νέστορ Νηληιάδῃ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,
γνώσκει 'Ατρείδην Ἀγαμέμνονα, τὸν περὶ πάντων
Ζεὺς ἐνέηκε πόνοισι διαμπερές, εἰς δ' κ' αὐτῇ
ἐν στήθεσσι μένη καὶ μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη.
90 Πλάζομαι δδ', ἐπεὶ οὐ μοι ἐπ' ὄμμασι νήδυμος ὕπνος
ἱζάνει, ἀλλὰ μέλει πόλεμος καὶ κήδε' Ἀχαιῶν·
αἰνῶς γάρ Δαναῶν περιδείδια, οὐδέ μοι ἦτορ

Nam. — 84 *damn.* Ar. : ὅτι οὐρήων βούλεται λέγειν τῶν φυλάκων,
καὶ οὐκ ἐκράτησε τοῦ σχήματος· οὐρανὸν γὰρ λέγει ὡς καθρὺν τὸν φύλακα,
οὐρά δὲ τὸν ἡμίονον· καὶ ὅτι ἀκαιρος ἡ ἐρώτησις [A].

Var. — 67 ἴησθα (*testis*) : ἱκῆσθα (*testis*) || 71 ἐπὶ : δ' ἐπὶ pap. 101
|| γεινομένοισιν* (*Eust.*) : γινόμενοισιν || 77 α' (*Eust.*) : ὅν || 79 μιν* : μιν ||
ἐπέτρεπε (A. s. l., Ar. [AT], *Eust.*) : ἐπέτρεπε (A) || 82 οὗτος* (*testis*) :
οὗτος || ἔρχεαι* : ἔρχεται || 86 ἡμείβετ' ἔπειτα* : αὐτε προσέειπεν || 88
γνώσκει* (*testes*) : εἴσκει (*Eust.*).

Mon âme est sans repos, et je me sens en plein égarment. Le cœur me bondit hors de la poitrine; mes membres brillants sont là qui tremblent sous moi. Allons! si tu veux agir, puisque, toi aussi, le sommeil te fuit, viens, descendons jusqu'aux hommes de garde; nous verrons qu'ils n'aillent pas, épuisés par la fatigue et par la veille à la fois, s'endormir et oublier entièrement leur faction. Les ennemis campent tout près, et nous ne savons pas si l'envie ne va pas les prendre de combattre en pleine nuit. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Très glorieux Atride, Agamemnon, protecteur de ton peuple, Hector, crois-moi, ne verra pas le prudent Zeus réaliser tous les desseins qu'en ce moment sans doute forme chez lui l'espoir. J'imagine au contraire qu'il souffrira bien plus d'angoisses encore, si quelque jour Achille sait détourner son cœur de la rancune amère. Je suis prêt à te suivre. Mais réveillons-en quelques autres encore : le fils de Tydée, l'illustre guerrier, et Ulysse, et le rapide Ajax, et le vaillant 110 fils de Phylée. Voyons, n'est-il personne qui, tout en les allant querir, appellerait aussi Ajax égal aux dieux et sire Idoménée ? Leurs nefs, à eux, sont loin : il s'en faut de beaucoup qu'elles touchent les nôtres. J'aime certes et respecte Ménélas : je veux pourtant, dusses-tu m'en vouloir, lui chercher querelle et ne pas me contraindre. Comment ! il dort, et il te laisse à toi toute la peine, alors que c'est à lui, en ce moment, que reviendrait celle d'aller trouver chaque preux tour à tour et de le supplier ! Le besoin qui nous presse dépasse nos forces. »

Agamemnon, protecteur de son peuple, répond :

120 « Vieillard, je t'ai moi-même en d'autres temps invité à le mettre en cause. Trop souvent, il molit et

ἔμπεδον, ἀλλ' ἀλαλύκτημαι, κραδίη δέ μοι ἔξω
στηθέων ἐκθρόσκει, τρομέει δ' ὑπὸ φαίδιμα γυῖα.
'Αλλ' εἴ τι δρᾷνεις, ἔπει οὐδὲ σέ γ' ὕπνος ἱκάνει,
δεῦρ' ἐς τοὺς φύλακας καταβείομεν, ὅφρα ἴδωμεν,
μὴ τοὶ μὲν καμάτῳ ἀδηκότες ἦδὲ καὶ ὕπνῳ
κοιμήσωνται, ἀτὰρ φυλακῆς ἐπὶ πάγχυ λάθωνται·
δυσμενέες δ' ἄνδρες σχεδὸν εἵσται· οὐδὲ τι ἴδμεν
μὴ πῶς καὶ διὰ νύκτα μενοινήσωσι μάχεσθαι. »

Τὸν δ' ἡμείβεται ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ἀτρεΐδῃ κούδιστε, ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
οὐ θὴν ἔκτορι πάντα νοήματα μητίετα Ζεὺς
ἐκτελέει, ὅσα ποῦ νυν ἔλπιται· ἀλλὰ μιν οἶω
κῆδεσι μοχθήσειν καὶ πλείοσιν, εἴ κεν Ἀχιλλεὺς
ἐκ χόλου ἀργαλέοιο μεταστρέψῃ φίλον ἦτορ.
Σοὶ δὲ μάλ' ἔσομ' ἐγώ· ποτὶ δ' αὖ καὶ ἐγείρομεν ἄλλους,
ἡμὲν Τυδείδην δουρὶ κλυτὸν ἦδ' Ὀδυσῆα
ἦδ' Αἴαντα ταχὺν καὶ Φυλῆος ἄλκιμον υἱόν·
ἀλλ' εἴ τις καὶ τοσοῦτα μετοιχώμενος καλέσειεν,
ἀντιθέον τ' Αἴαντα καὶ Ἰδομενῆα ἄνακτα·
τῶν γὰρ νῆες ἔασιν ἑκαστάτω, οὐδὲ μάλ' ἐγγύς.
'Αλλὰ φίλον περ ἔδοντα καὶ αἰδοῖον Μενέλαον
νεικήσω, εἴ πέρ μοι νεμωσῆσαι, οὐδ' ἐπικεύσω,
ὥς εὔδει, σοὶ δ' οἶω ἐπῆτρεψεν πονέεσθαι·
νῦν ὅφελεν κατὰ πάντας ἀριστῆας πονέεσθαι
λίσσόμενος· χρεῖά γάρ ἱκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτός. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« ὦ γέρον, ἄλλοτε μὲν σε καὶ αἰτιάσασθαι ἄνωγα·
πολλάκι γὰρ μεθίει τε καὶ οὐκ ἐθέλει πονέεσθαι,

Var. — 94 ἀλαλύκτημαι (A corr., Eust., testis): ἀλύκτημαι || 98 ἀδηκότες (Eust., testis): ἀδηκότες (A), uel ἀδδηκότες; || ἦδὲ καὶ: ἦδὲ Zen. [A] || 99 κοιμήσωνται: -σονται || 105 ἐκτελέει: -λίσει || ἐλπιεται (A): εἰλόεται (A et primitus et s. l.), uel ἔλπειται; de νυν, cf. Ψ 485 || 108 ποτὶ: ποτὶ || 115 εἴ πέρ (Ar. [T], Eust. 793, 8): εἴ καὶ quidam [T, Eust.] || νεμωσῆσαι: -σεται (u. l. [A]) || 118 ἀνεκτός (Eust.): ἀνεκτῶς (A i. m.), uel ἀνεκτός || 120 αἰτιάσασθαι: -άσασθαι || 121 μεθίει codd., cf. E 880.

se dérobe à la besogne. Ce n'est point qu'il cède à la peur ni même à l'étourderie : c'est qu'il reste à me regarder et attend que je le pousse. Mais cette fois au contraire, c'est lui qui, réveillé longtemps avant moi, m'est venu trouver ; et je l'ai justement envoyé appeler ceux dont tu es en quête. Partons ; nous les rencontrerons en avant des portes, au milieu des hommes de garde ; c'est là que je leur ai fait dire d'avoir à se rassembler. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui réplique :

« Personne en ce cas ne lui en voudra ni ne lui dira non, parmi les Argiens à qui il lancera un appel ou un ordre. »

Il dit, et il revêt ses flancs d'une tunique ; à ses pieds luisants il noue de belles sandales ; à son col il agrafe un manteau de pourpre, un ample, un double manteau, où s'étale une laine bourrue ; enfin il prend sa brave pique à la pointe de bronze aiguë, puis il s'en va par les nefs des Achéens à la cotte de bronze. Et c'est d'abord Ulysse qu'il tire de son somme, Ulysse que sa pensée égale à Zeus. Le vieux meneur de chars, Nestor, l'appelle, et le cri aussitôt enveloppe son cœur. Sortant de sa baraque, il leur dit :

« Pourquoi errez-vous, seuls, ainsi de nef en nef, par le camp, au cœur de la nuit sainte ? Il faut qu'un besoin bien urgent vous presse. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Divin fils de Laërte, industrieux Ulysse, ne te fâche pas : trop grande est la peine qui accable les Achéens. Viens, suis-moi : nous allons maintenant en réveiller un autre, de ceux dont il convient qu'avec nous ils consultent si nous devons fuir ou nous battre. »

Il dit ; l'industriel Ulysse entre dans sa baraque

οὐτ' ἄνθρωπος οὐτ' ἀφραδίῃσι νόοιο,
ἀλλ' ἐμέ τ' εἰσαρόων καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενος ὁρμήν·
νῦν δ' ἐμέο πρότερος μάλ' ἐπάγρετο καὶ μοι ἐπέσθη·
τὸν μὲν ἐγὼ προέηκα καλῆμεναι οὖς σὺ μεταλλῆς.

125

Ἄλλ' ἴομεν· κείνους δὲ κιχησόμεθα πρὸ πυλάων
ἐν φυλάκεσσ', ἵνα γάρ σφιν ἐπέφραδον ἡγερέθεσθαι. »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Οὕτως οὐ τίς οἱ νεμεσῆσεται οὐδ' ἀπιθήσει

Ἀργείων, ὅτε κέν τιν' ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ. »

130

Ὡς εἰπὼν ἐνδυνε περὶ στήθεσσι χιτῶνα,

ποσσί δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήρατο καλὰ πέδιλα,

ἀμφὶ δ' ἄρα χλαῖναν περονήσατο φοινικέσσων

διπλὴν ἑκταδῆν, οὐλὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη·

εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον δέξει χαλκῷ,

135

βῆ δ' ἵνα κατὰ νῆας Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων.

Πρῶτον ἔπειτ' Ὀδυσσεύς, αἰὲ μῆτιν ἀτάλαντον,

ἔξ ὕπνου ἀνέγειρε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ

φθεγγόμενος· τὸν δ' αἶψα περὶ φρένας ἤλυθ' ἰωή,

ἐκ δ' ἤλθε κλισίης καὶ σφεας πρὸς μῦθον ἔειπε·

140

« Τίφθ' οὕτω κατὰ νῆας ἀνὰ στρατὸν οἷοι ἀλάσθε

νύκτα δι' ἀμβροσίην, ὅ τι δὴ χρεῖω τόσον ἵκει ; »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ,

μὴ νεμέσας· τοῖον γάρ ἔχος βεβίηκεν Ἀχαιοῦς·

145

ἀλλ' ἔπε', ὅφρα καὶ ἕλλον ἐγείρομεν, ὅν τ' ἐπέοικε

βουλὰς βουλευεῖν, ἢ φευγέμεν ἢ μάχεσθαι. »

Ὡς φάθ', ὃ δὲ κλισίην δὲ κίων πολύμητις Ὀδυσσεύς

Var. — 123 τ' : γ' || 124 μάλ' : μάγ' Demetrius Ixio et fortasse Ar. [A], Etym. Magn. 574, u. l. [A] || 127 σφιν (Eust., testes) : μιν Zen [A] || ἡγερέθεσθαι Ar. [A] : ἡγερέσθαι (sch. T, Eust., testes) || 129 αἶ' (ἔξω τοῦ τ [A], Eust.) : τοι, nel σοι || 130 ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει : χωρὶς τοῦ σ ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει [A], sic codd. duo ; ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει olim alti fortasse || 141 οὕτω κατὰ (Eust., u. l. [A]) : οὕτως ἐπὶ [A] || 142 ἀμβροσίην : ὀρνυμένην (u. l. [A]) || 146 ἴπει' (Ar. [AT], T) : ἴπει' (A).

mettre sur ses épaules son écu scintillant, puis il part
 150 les rejoindre; et ils s'en vont ainsi vers Diomède, fils
 de Tydée. Ils le trouvent, lui, hors de sa tente, en
 armes. Autour de lui dorment ses compagnons, bou-
 clier sous la tête, javelines bien droites, plantées sur
 le talon; ■ bronze au loin en étincelle, pareil à
 l'éclair de Zeus Père. Le héros lui-même dort; la
 peau d'un bœuf agreste est déployée sous lui; un
 tapis éclatant s'étend sous sa tête. Le vieux meneur
 de chars, Nestor, de lui s'approche et, pour l'éveiller,
 mettant un pied sur lui, le secoue du talon; en même
 temps il cherche à le piquer; ouvertement il le prend
 à parti:

« Debout! fils de Tydée. Pourquoi dormir ainsi
 160 toute la nuit? N'entends-tu donc pas dire que les
 Troyens campent déjà sur le mamelon de la plaine,
 tout près de nos nefs; l'espace est mince désormais,
 qui nous sépare d'eux! »

Il dit; le héros, d'un bond, vite, est hors du som-
 meil, et, prenant la parole, il dit ces mots ailés:

« Ah! tu es terrible, vieillard: jamais tu n'arrêtes
 à peiner! N'est-il donc plus de jeunes gens, parmi les
 fils des Achéens, pour aller en tout sens éveiller les
 rois tour à tour? Rien n'a prise sur toi, vieillard. »

Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond:

« Tout ce que tu dis-là, enfant, est fort bien dit.
 170 J'ai des fils sans reproche; j'ai des gens, et nombreux.
 L'un d'eux pourrait aller sans doute appeler chacun
 tour à tour. Mais le besoin est vraiment trop terrible
 qui accable les Achéens. Leur sort, à tous, à cette
 heure est sur le tranchant du rasoir: pour les
 Achéens, est-ce la fin cruelle? est-ce le salut?... »

1. Expression proverbiale, qui s'emploie pour indiquer le moment
 critique, l'instant décisif.

ποικίλον ἀμφ' ὁμοιοι σάκος θέτο, βῆ δὲ μετ' αὐτούς.
 150 Θάν δ' ἐπὶ Τυδείην Διομήδεα· τὸν δ' ἐκίχανον
 ἐκτὸς ἀπὸ κλισίης σὺν τέχεσιν· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
 εὐδον, ὑπὸ κρασὶν δ' ἔχον ἀσπίδας· ἔγχεα δὲ σφιν
 δρῶ' ἐπὶ σαυρωτῆρος ἑλήλατο, τῆλε δὲ χαλκὸς
 λάμφ' ὥς τε στεροπὴ πατρὸς Διὸς· αὐτὰρ ὃ γ' ἦρωα
 εὐδ', ὑπὸ δ' ἔστρωτο βινὸν βοῆς ἀγραύλοιο,
 155 αὐτὰρ ὑπὸ κράτεσφι τάπητος τετάνυστο φαεινός.
 Τὸν παρστάς ἀνέγειρε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ,
 λαῖ ποδὶ κινήσας, ὤτρυνέ τε νείκεσέ τ' ἄντην·

« Ὅρσο, Τυδεὸς υἱέ· τί πάννυχον ὕπνον ἀωτεῖς;

οὐκ αἰεὶς ὥς Τρῶες ἐπὶ θρωσμφ' πεδίῳ

εἵταται ἄγχι νεῖον, ὀλίγος δ' ἐστὶ χῶρος ἐρύκει;

« Ὡς φάθ', ὃ δ' ἐξ ὕπνοιο μάλα κραϊννῶς ἀνόρουσα,

καὶ μιν φωνήσας ἔπειτα πτερέρεντα προσηύδα·

« Σχέτλιός ἐσσι, γεραίε· σὺ μὲν πόνου οὐ ποτε λήγεις.

Οὐ νυ καὶ ἄλλοι ἔασιν νεώτεροι υἱὲς Ἀχαιῶν,

οἳ κεν ἔπειτα ἕκαστον ἐγείρειαν βασιλῆων

πάντη ἐποιοχόμενοι; σὺ δ' ἀμύχανός ἐσσι, γεραίε. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, φίλος, κατὰ μοῖραν ἔειπες·

εἰσὶν μὲν μοι παῖδες ἀμύμονες, εἰσὶ δὲ λαοὶ

καὶ πολλὰς, τῶν κεν τις ἐποιοχόμενος καλέσειεν·

ἀλλὰ μάλα μεγάλη χρεὶά βεβίηκεν Ἀχαιοὺς·

νῦν γὰρ δὴ πάντεσσιν ἐπὶ ξυροῦ ἵσταται ἀκμῆς

Num. — 159 a (cf. Θ 95) μή τις τοι εὐδοντι μεταφρένω ἐν δόρῳ
 κήξη add. Diog. Laert. VI, 2, 6.

Var. — 153 σαυρωτῆρος (Aristot. *Post.* 1461 a, Eust.): σαυρωτῆρας
 Arist. [A] || 154 τε στεροπή (Eust.): τ' ἀστεροπή, uel ἀστεροπή || 155
 βινόν* (Eust., testis): βινός || 159 ὄρσο (A): ἔγρεο (Eust.); διχῶς Ar.
 [AT] || 161 δ' ἔτι*: ὅς τε (Ar. [AT], Eust.) || δ' ἔτι χῶρος ἐρύκει:
 δ' ἀπὸ χῶρος ἔργει u. l. [AT] || 162 κραϊννῶς*: σφοδρῶς, cf. μ 134 ||
 163 Τόν δ' αὖτε προσέειπε*: τὸν δ' ἡμῖν δέει ἔπειτα (u. l. [A]) || 169
 εἰλος*: τίλος (Arist. [A], ut videtur), cf. Ψ 626 || 171 ἐποιοχόμενος
 (Eust.): ὑποσχόμενος pap. 1.

Allons! va, fais lever maintenant le rapide Ajax et le fils de Phylée¹. Aussi bien tu es jeune, et je te fais pitié, dis-tu. »

Il dit; Diomède, sur ses épaules, met la peau d'un grand lion roux, qui lui tombe aux pieds; puis, prenant sa javeline, le héros s'en va, fait lever les autres et les emmène avec lui.

180

*Conseil aux
avant-postes.*

Ils ont bientôt rejoint la troupe de garde. Ils n'en trouvent pas les chefs endormis: tous sont à leur

poste, en armes, veillant. On voit ainsi, dans un parc, les chiens s'inquiéter soudain pour les brebis: ils viennent d'entendre le fauve au cœur brutal qui va, par la forêt, à travers les montagnes. Un grand tumulte alors s'élève, d'hommes et de chiens; pour tous, c'en est fait du sommeil. De même, c'en est fait aussi du doux sommeil pour les yeux des vieillards, dans cette nuit cruelle. Tournés vers la plaine, sans trêve, ils épiant l'heure où ils entendront les Troyens en marche. A les voir, le vieillard a grand joie, et, pour les encourager, leur dit:

190

« Continuez, mes enfants, à veiller de la sorte. Qu'aucun de vous ne succombe au sommeil; sans quoi, nous serions vite la risée de nos ennemis. »

Il dit, et passe le fossé. Et, à sa suite, passent les autres rois des Argiens qui sont appelés au Conseil. Avec eux vont aussi Mérion et l'illustre fils de Nestor, que les rois mêmes ont invités à délibérer avec eux. Une fois franchi le fossé ouvert, ils s'installent sur une place nette, où un espace libre se montre entre les cadavres. C'est là que le puissant Hector, au milieu même du massacre des Argiens, a soudain

200

1. Ménéas: cf. II, 627-628.

ἡ μάλα λυγρὸς βλεπρὸς Ἀχαιοὺς ἢ βιδναί.

Ἀλλ' ἴθι νῦν Αἴαντα ταχὺν καὶ Φυλῆος υἱὸν

175

ἀνοτήσου—σὺ γάρ ἔσσι νεώτερος—εἰ μ' ἐλαίρεις. »

Ὡς φάθ', ὁ δ' ἄμφ' ὁμοῖσιν ἐέσσατο δέρμα λέοντος

αἰθῶνος μεγάλιο ποδηγεκῆς, εἴλετο δ' ἔγχος·

βῆ δ' ἰέναι, τοὺς δ' ἐνθεν ἀναστήσας ἄγεν ἥρωες.

Οἱ δ' ὅτε δὴ φυλάκισσιν ἐν ἀγρομένοισιν ἐμῖχθεν,

180

οὐδὲ μὲν εὐδοντας φυλάκων ἡγήτορας εἶδον,

ἀλλ' ἐγρηγορτὶ σὺν τεύχεσιν εἶατο πάντες·

ὥς δὲ κύνας περὶ μῆλα δυσωρήσονται ἐν ἀλῇ

θηρὸς ἀκούσαντες κρατερόφρονος, ὅς τε καθ' ὕλην

185

ἐρχεται δι' ὄρεσφι· πολλὸς δ' ὀρυμαγδὸς ἐπ' αὐτῷ

ἀνδρῶν ἡδὲ κυνῶν, ἀπὸ τέ σφισιν ὕπνος βλάπην·

ὥς τῶν νήδυμος ὕπνος ἀπὸ βλεφάρων δλώλει

νόκτα φυλασσομένοισι κακὴν· πεδῖον δὲ γὰρ αἰεὶ

τετράφαθ', ὅππότε· ἐπὶ Τρώων αἰοῖεν ἰόντων·

τοὺς δ' ὁ γέρων γῆθησεν ἰδὼν θάρσυνέ τε μύθο·

190

[καὶ σφας φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα]

« Οὐτῶ νῦν, φίλα τέκνα, φυλάσσετε· μὴδὲ τιν' ὕπνος

αἰρεῖτω, μὴ χάρμα γενόμεθα δυσμενέεσσιν. »

Ὡς εἰπὼν τάφροιο διέευστο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο

Ἀργείων βασιλῆες, ὅσοι κεκλήατο βουλὴν·

195

τοῖς δ' ἄμα Μηριόνης καὶ Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς

ῥισαν· αὐτοὶ γὰρ κάλεον συμμητιάσθαι.

Τάφρον δ' ἐκδιαβάντες δρυκτὴν ἐδριώοντο

ἐν καθαρῷ, ὅθι δὴ νεκύων διεφαίνετο χῶρος

πιπτόντων· ὅθεν αὖτις ἀπετράπετ' ὄβριμος Ἑκτωρ

200

Num. — 191 om. codd. multi (quorum AGT).

Var. — 176 ἀνοτήσου (Ar. [AT], Eust.): ἀνοτήσου cod. unus || 180 ἐμῖχθεν (Eust.): γέγοντο (u. l. [A]) || 183 δυσωρήσονται (Eust., testes), quod subiunct. cum breui uocali uidetur esse: -σονται (A i. m. exp.), uel -σασιν Apoll. Soph. || 185 δι' ὄρεσφι: ἐν ὄρεσφι (Eust. 797. 35), uel κατ' ὄρεσφι cod. unus || ἐπ': ἐν, uel ὑπ' || 187 βλεφάρων: -ροισιν (Eust. 797: 1073) || 198 ἐκδιαβάντες: ἐν διαβάντες u. l. [Ti. m. manu rec.] || 200 πιπτόντων: πιπτεόντων Christ.

rebroussé chemin, à l'heure où la nuit l'a enveloppé. C'est là qu'ils prennent place pour échanger leurs vues. Le vieux meneur de chars, Nestor, le premier, prend la parole et dit :

« Amis, n'est-il pas un guerrier qui s'assure assez en son cœur hardi pour aller, au milieu des Troyens magnanimes, voir s'il peut s'emparer de quelque ennemi sur leur ligne avancée, ou bien encore saisir quelque rumeur au milieu des Troyens sur ce qu'ils méditent en leur âme ? Ont-ils envie de rester là, près de nos nefs, loin de leur ville ? ou veulent-ils
210 s'en retourner vers elle, maintenant qu'ils ont triomphé des Achéens ? Qu'il s'informe de tout cela, puis revienne à nous sain et sauf. Grande alors sera sa gloire, sous les cieux, parmi tous les hommes. Il recevra en outre un cadeau de prix : tous les héros qui commandent nos nefs, tous, sans exception, lui donneront chacun une brebis noire — une mère avec un agneau sous elle ; point de présent qui vaille celui-là. A tout jamais, il trouvera sa place dans les festins et les banquets. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Diomède au puissant cri de guerre alors prend la parole :

220 « Nestor, mon âme et mon cœur superbe me poussent à plonger dans les rangs de nos ennemis, de ces Troyens si proches. Mais je voudrais qu'un autre me suivit : j'en aurais plus de réconfort, j'en serais plus assuré. Quand deux hommes marchent ensemble, si ce n'est l'un, c'est l'autre, à sa place, qui voit l'avantage à saisir. Seul, on peut voir aussi ; mais la vue ne voit pas si loin et l'esprit demeure un peu court. »

Il dit ; plus d'un est prêt à suivre Diomède. Les

ὄλλος Ἀργείους, ὅτε δὴ περὶ νύξ ἐκάλυψεν·
ἐνθα καθεζόμενοι ἔπει' ἀλλήλοισι τίφουσκον·
τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε γερήνιος ἱππότης Νέστορ·

« ὦ φίλοι, οὐκ ἂν δὴ τις ἀνὴρ πεπιθούσ' ἔφ' αὐτοῦ
θυμῷ τολμήεντι μετὰ Τρῶας μεγαθύμους
205 ἔλθειν, εἴ τινά που δηῖον ἔλοι ἐσχατόντα,
ἢ τινά που καὶ φθμιν ἐν Τρώεσσι πόθοιο,
ἄσά τε μητιώσῃ μετὰ σφίσιν, ἢ μεμάσιν
αἰδοί μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἢ πόλιν δὲ
ἂψ ἀναχωρήσουσιν, ἔπει' θαμάσαντό γ' Ἀχαιούς·
210 ταῦτά τε πάντα πόθοιο, καὶ ἂψ εἰς ἡμέας ἔλθοι
ἀσκηθῆς· μέγα κέν οἱ ὑπουράνιον κλέος εἴη
πάντας ἐπ' ἀνθρώπους, καὶ οἱ δόσις ἔσσεται ἑοθλή·
ἔσσοι γὰρ νήεσσιν ἐπικρατέουσιν ἄριστοι,
τῶν πάντων οἱ ἕκαστος δὴν δόσουσι μέλαιναν
215 θῆλυν ὑπόρρηνον· τῇ μὲν κτέρας οὐδὲν ὁμοῖον,
αἰεὶ δ' ἐν δαίτησι καὶ εὐλατίνῃσι παρέσται. »

ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Νέστορ, ἔμ' ἐτρύνει κραδίη καὶ θυμὸς ἀγένηυρ
220 ἀνδρῶν δυσμενέων δοῦναι στρατὸν ἄγγυς ἐόντων,
Τρῶων· ἀλλ' εἴ τις μοι ἀνὴρ ἄμ' ἔποιτο καὶ ἄλλος,
μῶλλον θαλπωρὴ καὶ θαρσαλέωτερον ἔσται·
σὺν τε δὴ ἐρχομένῳ, καὶ τε πρὸς τὸ ἄνδρῳ
225 ὕπνῳ κέρδος ἔη· μοῦνος δ' εἴ περ τε νοήσῃ,
ἀλλὰ τέ οἱ βράσσων τε νόος, λεπτή δὲ τε μήτις. »

ὣς ἔφαθ', οἱ δ' ἔβηλον Διομήδῃ πολλοὶ ἔπεισθαι·

Var. — 203 αὐτὸν ἤρχε : καὶ μετέειπε u. l. [A.] || 204 αὐτοῦ* (Eust.) : αὐτοῦ || 207 ἢ (Eust.) : εἴ (u. l. [A.], testis) || 211 ταῦτά τε (A., pap. 1, Eust. 806, 64) : ταῦτά τε (A. s. l., Eust. 798, 33), uel ταῦτά γε || 212 ὑπουράνιον : ὑπουράνιον testis || 221 ἐόντων* (A., Eust.) : ἐόντα (A. s. l.) || 223 ἔσται* (A., Eust.) : ἐσσι (A. s. l.) || 224 ἐρχομένῳ* (testes) : ἐρχομένων (nonnulli absarde [A.], testis) || καὶ τς* : καὶ τοι || πρὸς τοῦ (Plat. Prot. 348 d) : πρὸ ἐδού Plat. Symp. 174 d || 225 τε* : τε (A. [A.]), uel τε correx. Cobet in scholia || νοήσῃ* : -σει, uel -σοι || 226 ἀλλὰ τέ (testes) : ἀλλὰ γὰρ cod. unus.

deux Ajax, servants d'Arès, sont prêts ; Mériion est prêt aussi, et, surtout, le fils de Nestor ; l'Atride est prêt, Ménélas, l'illustre guerrier ; Ulysse l'Endurant également est prêt à plonger au milieu de la masse troyenne ; son cœur, au fond de lui, toujours veut oser. Agamemnon, protecteur de son peuple, alors prend la parole :

« Fils de Tydée, Diomède cher à mon cœur, tu peux pour camarade choisir qui tu veux, le plus brave de ceux qui s'offrent, puisqu'ils sont si nombreux à avoir telle envie. Ne va donc pas, d'une âme trop courtoise, laisser là le meilleur, pour en prendre un moins bon, par pure courtoisie, en ne regardant qu'au lignage, quand même il s'agirait d'un roi plus roi qu'un autre. »

Il dit ; il a soudain eu peur pour le blond Ménélas. Mais Diomède au puissant cri de guerre lors reprend la parole :

« Du moment que vous m'invitez à choisir, seul, mon camarade, puis-je ne pas songer au divin Ulysse, dont l'âme et le cœur superbe sont prêts avant tous autres pour tous les travaux, et qui est cher à Pallas Athéné ? Avec lui sur mes pas, tous deux nous sortirions d'un brasier ardent, tant il sait, mieux qu'un autre, avoir d'idées. »

Et le divin Ulysse, héros d'endurance, alors lui répond :

« Fils de Tydée, ne cherche pas plus à me louer qu'à me quereller. Les Achéens savent déjà tout ce que tu nous dis ici. Allons ! la nuit, ma foi, s'achève ; l'aube est proche ; les étoiles ont fait un bon bout de leur course ; la nuit est passée de plus des deux tiers : le dernier seul nous reste. »

Cela dit, ils se vêtent, tous deux, d'armes terribles.

ἠβελέτην Αἴαντε δῶω, θεράποντες Ἄρηος,
ἦθελε Μηριόνης, μάλα δ' ἦθελε Νέστορος υἱός,
ἦθελε δ' Ἀτρείδης δουρὶ κλειτὸς Μενέλαος,
ἦθελε δ' ὁ τλήμων Ὀδυσσεὺς καταδύναι δμῖλον
Τρώων· αἶψι γάρ οἱ ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἐτόλμα·
τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

« Τυδείδῃ Διόμηδες, ἐμφ' κεχαρισμένα θυμῷ,
τὸν μὲν δὴ ἔταρόν γ' αἰρήσαιο, ὅν κ' ἐθέλησθα,
φαινομένων τὸν ἀριστον, ἐπεὶ μαμάσσι γε πολλοί.
Μηδὲ σὺ γ' αἰδόμενος σῆσι φρεσὶ τὸν μὲν ἀρεῖω
καλλεῖταιν, σὺ δὲ χεῖρον· ὀπίσσεαι αἰδοῖ σῆκων,
ἐς γενεὴν ὀρόων, μῆδ' εἰ βασιλεύτερός ἐστιν. »

Ὡς ἔφατ', ἔδδειςεν δὲ περὶ ξανθοῦ Μενελάου·
τοῖς δ' αὖτις μετέειπε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Εἰ μὲν δὴ ἔταρόν γε καλεῖστέ μ' αὐτὸν ἔλεσθαι,
πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσσεὺς ἄγδ' θεῖοιο λαβοίμην,
οὐ πέρι μὲν πρόφρων κραδίη καὶ θυμὸς ἀγένηωρ
ἐν πάντεσσι πόνοισι, φιλεῖ δὲ ἔ Παιλλὰς Ἀθῆνη ;
τούτου γ' ἔσπομένοιο καὶ ἐκ πυρὸς αἰθομένοιο
ἔμφω νοστήσαιμεν, ἐπεὶ περιόηδα νοῆσαι. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς·

« Τυδείδῃ, μήτ' ἄρ' με μάλ' αἶνεα μήτ' τι νείκεα·
αἰδοῖσι γάρ τοι ταῦτα μετ' Ἀργείοις ἀγορεύεις.
Ἄλλ' ἵομεν· μάλα γὰρ νύξ ἔνεται, ἀγγύθι δ' ἡώς,
ἄστρα δὲ δὴ προβέβηκε, παροίχωκεν δὲ πλέων νύξ.

Nam. — 230 om. codd. pauci || 240 om. Zen. [AT], dampn. Ar. : ὅτε περισσὸς ὁ στίχος καὶ περίπλεον, καὶ μὴ ἐπιλεγόμενος ; ἀπερτίζει τὴν διάνοιαν [A].

Var. — 230 δουρὶ κλειτὸς (A) uel δουρικλειτὸς : δουρὶ κλυτὸς uel δουρικλυτὸς (A s. l.), || 235 τὸν (Eust.) : τῶν || 239 βασιλεύτερός : βασιλεύτατός || ἐστιν : εἴη || 246 γ' ἔσπομένοιο (Ar. probab. of. sch. AT, lastos) : γε σκομένοιο Ptolom. Arc. [A] || 251 ἔνεται (Eust., lastos) : ἔνεται cod. unus || 252 παροίχωκεν Dorotheus [A], Apoll. Dysc. Syn., 296, 16, Ar. [AT] probabiliter : παρώχων (Ar. [AT], pap. 98), uel παρώχων (A. Aristot. Poet. 1461 a, lastos, Eust.) || πλέων (lastos) : πλείω (A, Aristot., lastos), ultrumque Eust. ; uel πλείον.

Au fils de Tydée, le belliqueux Thrasymède offre sa propre épée à deux tranchants — Diomède ayant laissé la sienne près de sa nef — et son bouclier. Sur le front il lui met un de ces casques faits en cuir de taureau, sans cimier ni panache, qu'on appelle des « pois » et dont les gars robustes se protègent la tête. A Ulysse, c'est Mérion qui offre son arc, son carquois, son épée ; puis il lui met au front un casque travaillé dans le cuir d'un bœuf. Il est, à l'intérieur, solidement tendu de multiples courroies. A l'extérieur, les dents luisantes d'un sanglier aux crocs blancs sont, sur les deux faces, disposées en grand nombre, avec art et savamment¹. Le fond est bourré de feutre. Autolykos l'avait rapporté d'Éléon, le jour où il avait fait brèche dans le palais solide d'Amyntor, le fils d'Ormène. Il l'avait donné à Amphidamas de Cythère, à Scandie. Amphidamas ensuite l'avait donné à Môle, en présent d'hospitalité ; Môle, à son tour, l'a donné à porter à son fils Mérion ; et Mérion, en ce jour, le pose, puis l'enfonce sur la tête d'Ulysse.

Dès qu'ils ont vêtu leurs armes terribles, ils s'en vont, laissant là tous les peux. Sur la droite, près du chemin, Pallas Athéné dépêche un héron. Leurs yeux ne le voient pas à travers la nuit ténébreuse ; mais ils entendent son cri. Lors, ravi du présage, Ulysse invoque Athéné :

1. Des casques de ce genre se trouvent reproduits sur divers monuments d'époque mycénienne, et des défenses de sanglier, taillées en plaques minces et perforées pour pouvoir être attachées les unes aux autres, ont été retrouvées dans des tombeaux de la même période. Cf. Nilsson, *Homer and Mycenae*, p. 67, et fig. 7-6.

τῶν δύο μοιράων, τριτάτῃ δ' ἔτι μοῖρα λέλειπται. »

Ὡς εἰπόνθ' ὅπλοισιν ἐνὶ δεινοῖσιν ἐδύτην.

Τυδείδῃ μὲν δῶκε μενεπτόλεμος Θρασυμήδης 255

φάσγανον ἀμφηκες—τὸ δ' ἐὼν παρὰ νηὶ λέλειπτο—
καὶ σάκος· ἀμφὶ δὲ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε
ταυρείην, ἀφαλὸν τε καὶ ἄλλοφον, ἣ τε καταΐτυξ
κέκληται, βύεται δὲ κάρη θαλερῶν αἰζηνῶν.

Μηριόνης δ' Ὀδυσσῇ δίδου βῖον ἡδὲ φαρέτρην 260

καὶ ἕϊφος, ἀμφὶ δὲ οἱ κυνέην κεφαλῆφιν ἔθηκε
βίνοθ' ποιητήν· πολέσιν δ' ἐντοσθεν ἱμβσιν
ἐντάτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ δδόντες
ἀργιόδοτος ὅς βαμέες ἔχον ἐνθα καὶ ἐνθα

εἶθ' καὶ ἐπισταμένως· μέσση δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει 265

τὴν βὰ ποτ' ἐξ Ἑλεῶνος Ἀμύντορος Ὀρμευίδας
ἐξέλετ' Αὐτόλυκος πυκινὸν δόμον ἀντιτορήσας,

Σκάνδειαν δ' ἄρα δῶκε Κυθηρίῳ Ἀμφιδάμαντι·

Ἀμφιδάμας δὲ Μόλῳ δῶκε ξεινήιον εἶναι,

αὐτὰρ ὁ Μηριόνη δῶκεν ᾧ παιδὶ φορήναι 270

δὴ τότε Ὀδυσσεύς πύκασεν κάρη ἀμφιτεθεῖσα.

Τῷ δ' ἀπεί οὖν ὅπλοισιν ἐνὶ δεινοῖσιν ἐδύτην,
βάν ῥ' ἰέναι, λιπέτην δὲ κατ' αὐτόθι πάντας ἀρίστους.

Τοῖσι δὲ δεξιὸν ἦκεν ἐρωδιὸν ἐγγὺς ὁδοῖο

Παλλὰς Ἀθηναίῃ· τοὶ δ' οὐκ ἴδον ὀφθαλμοῖσι 275

νύκτα δι' ὀφθαλμῶν, ἀλλὰ κλάγξαντος ἤκουσαν·

χαίρει δὲ τῷ ὄρνιθ' Ὀδυσσεύς, ἥρᾳτο δ' Ἀθήνη·

Num. — 253 om. Zen. [A], damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι αὐτάρκεις τὸ κεφαλαιωδὲς εἰπεῖν ἄσπρα δι' ἡμῶν προθέβηκα· τὸ γὰρ τοῦ καιροῦ τοῦτο ἀπαιτεῖ· τὸ δὲ προσδιπαρεῖν κατὰ τὸ ἀκριβὲς τὸ παρεληλυθὸς καὶ τὸ περιλειπόμενον ὡς περ ἀστρονόμου τινός· οὐχ ὁμηρικόν δὲ καὶ τὸ τῶν δύο· οἱ δύο μὲν γὰρ λέγει καὶ τοὺς δύο, τῶν δύο δὲ ἣ τοῖς δύο οὐκ ἴσθιν εὐρεῖν παρ' Ὀμήρῳ· Ζηνοδότος (οὐδὲ ἔγραψεν Ἀριστοφάνης ἡθέτι· [A] || 258-261 om. par. 98 (cf. 257 et 261).

Var. — 253 τριτάτῃ (testes) : τριτάτης gaidam 250. Porph. [B] || 266 Ἑλεῶνος* (u. l. [A], Eust.) : Ἑλεῶνος (A, Ptolem. Asc. [A], alii ap. Strab. 439) || 268 Σκάνδειαν* : Σκανδαίη (u. l. ap. Eust.) || 273 κατ' αὐτόθι* : παρ' αὐτόθι (A s. l.) || 275 Παλλὰς : παλλὸν Zopyrus [BLT, Eust.].

« Entends-moi, fils de Zeus porte-égide, toi qui toujours m'assistes dans tous mes travaux, et qui ne me perds pas des yeux, chaque fois que je m'ébranle, cette fois encore et surtout, sime-moi, Athéné, et donne-nous de revenir chargés de gloire vers nos nefs, après avoir achevé un exploit dont se souviennent les Troyens. »

Après lui, Diomède au puissant cri de guerre, prie ainsi à son tour :

« Entends-moi maintenant à mon tour, fille de Zeus, Infatigable ! et accompagne-moi, comme tu as accompagné à Thèbes mon père, le divin Tydée, le jour qu'il s'y rendit, porteur d'un message, au nom des Achéens. Il avait laissé au bord de l'Asope les Achéens à la cotte de bronze ; il allait, lui, là-bas, porter aux Cadméens un propos apaisant. Mais, sur la route du retour, il médita des actes effroyables, avec toi, divine déesse, qui t'empressas à l'assister. De même aujourd'hui, daigne m'assister et me protéger, et je t'immolerai une génisse au large front, une génisse d'un an, indomptée, qu'aucun mortel encore n'a mise sous le joug, et dont, avant de l'immoler, j'habillerai les cornes d'or. »

Ils disent ; Pallas Athéné entend leur prière. Après quoi, leurs vœux faits à la fille du grand Zeus, ils se mettent en route, pareils à deux lions, à travers la nuit sombre, par le carnage et les morts, par les armes et le sang noir.

*Dolon,
espion troyen.*

Hector, de l'autre côté, ne laisse pas davantage dormir les valeureux Troyens. Il convoque tous les

preux, les guides et chefs des Troyens. L'assemblée une fois formée, il combine un subtil dessein :

« Κλοθί μοι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, ἥ τέ μοι αἰεὶ ἐν πάντεσσι πόνοισι παρίστασαι, οὐδέ σε λήθω κινύμενος· νῦν αὖτε μάλιστα με φίλαι, Ἀθῆνη, δὸς δὲ πάλιν ἐπὶ νῆας εὐκλείας ἀφικέσθαι, ῥέξαντας μέγα ἔργον, ὃ καὶ Τρώεσσι μελήσει. »

Δεύτερος αὐτ' ἡρώτο βοῆν ἀγαθὸς Διομήδης·

« Κέκλυθι νῦν καὶ ἐμεῖο, Διὸς τέκος, Ἀτρυτώνη· σπειό μοι ὥς δτε πατρὶ ἄμ' ἔοπτο Τυδείδιω ἔς Θήβας, δτε τε πρὸ Ἀχαιῶν ἀγγελος ῥεῖ· τοὺς δ' ἄρ' ἐπ' Ἀσώπῃ λίπε χαλκοχίτωνας Ἀχαιοὺς, αὐτὰρ ὁ μελίων μῦθον φέρε Καδμείοισι κεῖσθ'· ἀτὰρ ἂψ ὀπίων μᾶλα μέρμερα μῆσατο ἔργα σὺν σοί, δια θεά, δτε οἱ πρόφρασσα παρέσθης. »

Ὡς νῦν μοι ἐθέλουσα παρίστασο καὶ με φύλασσε· σοὶ δ' αὖ ἐγὼ ῥέξω βοὸν ἦνιν εὐρυμέτωπον, ἄδμήτην, ἣν σὺ πω ὑπὸ ζυγὸν ἦγαγεν ἀνὴρ· τὴν τοι ἐγὼ ῥέξω χρυσὸν κέρασιν περιχεύας. »

Ὡς ἔφην εὐχόμενοι, τῶν δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθῆνη. οἱ δ' ἐπεὶ ἡρήσαντο Διὸς κούρῃ μεγάλῳ, βάν ῥ' ἵμεν ὥς τε λέοντε δῶα διὰ νύκτα μέλαιναν, ἄμ φόνον, ἄν νέκυας, διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα.

Οὐδὲ μὲν οὐδὲ Τρώας ἀγήνορας εἶασεν Ἑκτώρ· εὐδελν, ἄλλ' ἄμυδις κικλήσκετο πάντας ἄριστους, ὅσοι ἔσαν Τρώων ἡγήτορες ἢ δὲ μέδοντες· τοὺς δ' γε συγκαλέσας πυκινὴν ἡρτύνετο βουλὴν·

« Τίς κέν μοι τόδε ἔργον ὑποσχόμενος τελέσειε δῶρ' ἐπὶ μεγάλῳ; μισθὸς δὲ οἱ ἄρκιος ἔσται·

Var. — 278 μοι (A, testis) : μεν (A n. l., Eust., testis), cf. E 115 || 280 φίλαι [uel φίλαι] (testes) : φίλε' (multi codices sec. Eust.) || 281 ἀφικέσθαι (testes) : ἐφικέσθαι A et codex unus || 282 μελήσει : -ση, uel -σοι || 286 ῥεῖ : ἤλθε || 291 παρίστασο (Eust.) : παρίστασ Zen. [AT], Ar. et plures [A], cod. unus, cf. A 314 || καὶ με φύλασσε (Eust.) : καὶ πόρε αὐτοῖς Zen. [AT] || 293 ἦν' (testis) : τὴν (testis) || πω : ποθ' || 294 περιχεύας : περιχεύσας || 298 ἄμ (testes, Eust. 805, 80) : ἄν (Eust. 810, 11; 860, 51) || διὰ (testes) : ἀνὰ Eust. 25, 20; 82, 42; 841, 49.

« Qui d'entre vous s'engagerait à accomplir l'exploit que je vais dire ? — pour une belle récompense : le prix de sa peine lui est assuré. Je donnerai un char, ainsi que deux coursiers à puissante encolure, les meilleurs qui soient près des fines nefs d'Achaïe, à qui osera — et quelle gloire aussi lui en reviendra ! — aller près des nefs rapides, pour savoir si les nefs sont toujours gardées comme avant, ou si, vaincus par nos bras, les Achéens en leur âme méditent de prendre la fuite et renoncent à passer la nuit sur leurs gardes, recrues d'atroce fatigue. »

Il dit, et tous demeurent silencieux, sans voix. Mais il est parmi les Troyens un certain Dolon, fils d'Eumède, divin héraut, riche en or et en bronze. Son aspect est fâcheux ; mais ses pieds sont rapides. Il est fils unique, à côté de cinq sœurs. A Hector, aux Troyens, il parle donc ainsi :

« Hector, mon âme et mon cœur superbe m'incitent à aller près des nefs rapides, afin de m'informer. Mais, en ce cas, lève ton sceptre, et jure que tu me donneras les chevaux et le char de bronze scintillant qui portent le fils de Pélée sans reproche. Et, pour toi, à mon tour, je ne serai pas un vain éclaireur, je ne te décevrai pas. J'irai vers l'armée, droit à la nef d'Agamemnon, où sans doute les preux s'apprennent à consulter s'ils doivent fuir ou se battre. »

Il dit ; Hector en ses mains prend le sceptre et jure :

« Zeus le sache, Zeus, l'époux retentissant d'Héré ! aucun autre parmi les Troyens ne montera sur ce char. Seul, je te l'assure, tu te pareras de cette gloire à tout jamais. »

Il dit et en jure un serment qui ne doit pas être

δώσω γὰρ δίφρον τε δῶα τ' ἐριαύχνας ἵππους,
οἳ κεν ἀριστοὶ ἔωσι βοῆς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,
ὅς τις κε τλαίῃ, οἳ τ' αὐτὰρ κούδος ἄροισι,
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν, ἔκ τε πυθέσθαι
ἥε φυλάσσονται νῆες βοαὶ ὡς τὸ πάρος περ,
ἢ ἤδη χεῖρεςσιν ὄφ' ἡμετέρῃσι δαμέντες
φύξιν βουλεύουσι μετὰ σφίσιν, οὐδ' ἐθέλουσι
νόκτα φυλασσέμεναι, καμάρφ' ἀδηκότες αἰνῶ. »

Ὡς ἔφαθ', οἳ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῇ.
Ἦν δέ τις ἐν Τρώεσσι Δόλων, Εὐμήδεος υἱὸς
κῆρυκος θείοιο, πολύχρυσος, πολύχαλκος,
ὅς δὴ τοι εἶδος μὲν ἔην κακός, ἀλλὰ ποδάρκης·
αὐτὰρ ὁ μόνος ἔην μετὰ πέντε κασιγνήτησιν·
ὅς βα τότε Τρώεσσι τε καὶ Ἑκτορι μῦθον ἔειπεν·

« Ἑκτορ, ἔμ' δρόνοις κραδίη καὶ θυμὸς ἀγήνωρ
νηῶν ὠκυπόρων σχεδὸν ἐλθέμεν ἔκ τε πυθέσθαι.
Ἄλλ' ἄγε μοι τὸ σκηπτρον ἀνάσχεο, καὶ μοι δοοσσοῦ
ἢ μὲν τοὺς ἵππους τε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ
δωσέμεν, οἳ φορέουσιν ἀμόμονα Πηλεΐωνα,
σοὶ δ' ἐγὼ οὐχ ἄλιος σκοπὸς ἔσομαι οὐδ' ἀπὸ δόξης·
τόφρα γὰρ ἐς στρατὸν εἶμι διαμπερές, ὅφρ' ἂν ἴκωμαι
νῆ' Ἀγαμέμνονέην, ὅθι πού μέλλουσιν ἀριστοὶ
βουλὰς βουλεύειν, ἢ φευγέμεν ἢ μάχεσθαι. »

Ὡς φάθ', ὁ δ' ἐν χερσὶ σκηπτρον λάβε καὶ οἱ δοοσσεύ·

« Ἴστα νῦν Ζεὺς αὐτός, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης,
μὴ μὲν τοῖς ἵπποισιν ἀνὴρ ἐποχῆσεται ἄλλος
Τρώων, ἀλλὰ σέ φημι διαμπερές ἀγλαΐεσθαι. »

Var. — 306 οἳ κεν ἀριστοὶ ἔωσι (Ar. [AT], u. l. [A]) : οἳ κεν ἀριστεύουσιν (A, Eust.) || οἳ κεν ἀριστοὶ ἔωσι βοῆς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν (Ar. [AT]) : αὐτοῦ; [καλοῦς Ἀριστ.] οἳ φορέουσιν ἀμόμονα Πηλεΐωνα Zen., Ἀριστ. [AT], cf. 323 || 308 ἐλθέμεν (Eust. 806, 20) : εἰν (Eust. 806, 37; 807, 23) || 312 ἀδηκότες (Eust. 807, 25) : ἀδδηκότες (Eust. 806, 27) ; ἀδηκότες habet B corr., cf. 98 ! || 317 κασιγνήτησιν : κασιγνήτοισιν (Zen. [AT]) || 318 μῦθον ἔειπεν : εἶπε παρασπός || 321 ἀνάσχεο (ἐκ τού ο Ar. [A]) : ἀνάσχετο fortasse olim alii || 323 ἀμόμονα : ποδοίεα (u. l. [A]).

tenu. Il incite ainsi Dolon. Celui-ci, sur ses épaules, jette aussitôt l'arc recourbé; il vêt son corps de la peau d'un loup gris; sur sa tête il pose un casque en peau de martre; il prend sa javeline aiguë; puis, quittant l'armée, il marche vers les nefs, dont il ne doit pas revenir ni rapporter de nouvelles à Hector. Bientôt il a quitté le gros des chars et des guerriers; il s'en va, par la route, plein d'ardeur. Le divin
340 Ulysse lors le voit s'avancer et dit à Diomède:

« Voici quelqu'un, Diomède, qui vient du côté de l'armée: est-ce pour épier nos nefs, ou bien pour dépouiller le cadavre d'un mort? je ne sais. Mais laissons-le passer d'abord et avancer quelque peu dans la plaine; puis, vite, d'un bond, nous serons sur lui et le saisissons. S'il prend la course et nous distance, rabats-le sans répit vers les nefs; écarte-le de son armée, en le chargeant, la pique au poing; il ne faut pas qu'il puisse se sauver vers la ville. »

Cela dit, quittant la route, ils
350 *Dolon surpris et tué.* s'étendent au milieu des morts. Dolon, rapide, les dépasse étourdi-
ment. Mais à peine est-il éloigné d'eux d'une distance égale à celle qui mesure l'effort des mules — les mules sont cent fois meilleures que les bœufs, pour tirer la charrue en bois d'assemblage — dans la jachère profonde — ils courent sus à lui. Dolon s'arrête, dès qu'il entend du bruit. Il espère en son

1. La charrue faite de bois d'assemblage (πηκτόν) se compose de quatre pièces, le timon, l'age, le sep et le manche. Elle sert aux labours de défoncement. Pour les labours moins profonds, on emploie de préférence une charrue plus grossière, et moins souple, faite d'une seule pièce (αυτόγυον), dont le rôle peut être comparé à celui de notre araire pour un paysan d'aujourd'hui. Cf. Hésiode, *Travaux*, 432-434.

Ὡς φάτο καὶ ῥ' ἐπίορκον ἐπώμοσε, τὸν δ' ὀρόθουνεν·
αὐτίκα δ' ἄμφ' ὁμοῖσιν ἐβάλλετο καμπύλα τόξα,
ἔσαστο δ' ἔκτοσθεν βινὸν ποιοῖο λύκοιο,
κρατὶ δ' ἐπὶ κτιδὲν κυνέην, ἔλε δ' ὀξὺν ἄκοντα,
βῆ δ' ἵεναι ποτὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ· οὐδ' ἄρ' ἔμελλεν
ἐλθὼν ἐκ νηῶν ἄψ' Ἑκτορι μῦθον ἀπολίσσειν.
Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν κάλλιφ' ὄμιλον,
βῆ ῥ' ἄν' ὁδὸν μεμαῶς· τὸν δὲ φράσατο προϊόντα
Διογενὴς Ὀδυσσεύς, Διομήδεα δὲ προσέειπεν·
340

« Οὐτός τοι, Διόμηδες, ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεται ἀνὴρ,
οὐκ οἶδ' ἢ νῆεσσιν ἐπίσκοπος ἡμετέρῃσιν,
ἢ τινα συλήσων νεκύων κατατεθνηῶτων·
ἀλλ' ἐδωμέν μιν πρῶτα παρεξελθεῖν πεδίοιο
τυτθόν· ἔπειτα δὲ κ' αὐτὸν ἐπαίξαντες ἔλοιμεν
καρπαλίμως· εἰ δ' ἄμμε παραφθαίρῃσι πόδεσσιν,
αἰεὶ μιν ποτὶ νῆας ἀπὸ στρατόφιν προτιελεῖν,
ἔγχει ἐπαίσσων, μὴ πῶς ποτὶ ἄστυ ἄλῳξῃ. »

Ὡς ἄρα φωνήσαντε παρ' ἐξ ὁδοῦ ἐν νεκύεσσι
κλινθήτην· ὁ δ' ἄρ' ὄκα παρέδραμεν ἀφραδίῃσιν.
Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἀπέην ὁσόν τ' ἐπὶ οὖρα πέλονται
ἡμιόνων — αἱ γάρ τε βοῶν προφερέστεραί εἰσιν
ἐλκέμεναι νειοῖο βαθείης πηκτὸν ἄροτρον —
τῷ μὲν ἐπιδραμέτην, ὁ δ' ἄρ' ἔστη δοῦπον ἀκούσας·
350

Num. — 349-349 α ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε βοήν ἀγαθὴς Διομήδης· | ἐλθόντες δ' ἑκάτεροε παρ' ἐξ ὁδοῦ ἐν νεκύεσσι scribo. hatur in editionibus Arist. [AT], et aliis [A].

Var. — 332 ἐπώμοσε (A. Ar. [A]. quidam [Eust.]) : ἀπώμοσε* || 334 ποιοῖο (Eust.) : ποιοῖο testes || 335 ἐπὶ κτιδὲν (sch. ABLT, Eust., testes) : ἐπὶ κτιδὲν, cf. 454 || 336 ποτὶ* (u. l. [A.]) : ἐπὶ (A.) : uel ποτὶ, uel πρὸς, uel κατὰ || 341 τοι* (Eust., testes) : τις (Ar. et plures [AT]) || 345 ἔλοιμεν* (A.) : ἔλοιμεν (A. s. l.) || 346 παραφθαίρῃσι* (sic fere omnes [A.]), suspectum, etenim -οι mire optativum additur, sed unde vitium ortum sit non videmus : παραφθαίρῃσι codd. pauci ; παραφθαίρῃσι coni. Thiersch || 347 ποτὶ* (A, u. l. [Eust.]), uel ποτὶ (Eust.) : ἐπὶ (Ar. [AT]) || 348 παρ' : ποτὶ || 349 uide Num. || 354 ἐπιδραμέτην* (testis) : ἐπιδραμέτην (Ar. [AT], Eust.).

cœur qu'il s'agit d'amis, qui accourent des rangs troyens pour le faire revenir, sur un contre-ordre d'Hector. Ils ne sont plus déjà éloignés de lui que d'une portée de lance, voire un peu moins, quand il reconnaît en eux des ennemis. Promptement, il joue des jarrets pour fuir. Eux, aussitôt, s'élancent à sa
 360 poursuite. Tels deux chiens aux crocs aigus, experts à la chasse, à travers un pays boisé, pressent obstinément une biche ou un lièvre, qui court en criant; tels le fils de Tydée et le preneur de villes, Ulysse, obstinément le suivent et lui coupent le chemin des siens. Dans sa fuite vers les nefs, il est déjà sur le point d'arriver aux hommes de garde, quand Athéné met une ardeur nouvelle dans le fils de Tydée. Elle ne veut pas qu'aucun des Achéens à la cotte de bronze se puisse vanter de l'avoir frappé le premier, tandis qu'il ne serait venu que le second. Lors Diomède le Fort bondit en avant, lance au poing, et dit :

370 « Arrête ! ou ma lance va t'atteindre ; et, je t'en réponds, tu n'échapperas pas longtemps au gouffre de la mort, que mon bras va t'ouvrir. »

Il dit, lance sa pique et manque l'homme — exprès. La pointe de l'épieu poli passe par-dessus l'épaule droite de Dolon et va se planter en terre. Dolon s'arrête, saisi d'effroi. Il balbutie : dans sa bouche, on entend claquer ses dents. Il est blême de peur. Les deux héros le rejoignent, haletants, et ils lui saisissent les mains, tandis qu'il dit, tout en pleurs :

380 « Ah ! prenez-moi vivant : je me rachèterai. J'ai chez moi bronze et or et fer travaillé. Mon père en tirerait, pour vous satisfaire, une immense rançon, s'il me savait en vie près des nefs achéennes. »

ἔλπιτο γὰρ κατὰ θυμὸν ἀποστρέφοντας ἑταίρους
 ἐκ Τρώων ἵεναι, πάλιν Ἑκτορος δρύναντος.

355

Ἄλλ' ὅτε δὴ β' ἄπεσαν δουρηνακὲς ἢ καὶ Ἐλασσον,
 γυνὸ β' ἄνδρας δηλοῦς, λαίψηρά δ' αὖ γούνατ' ἐνώμα
 φευγέμεναι· τοὶ δ' αἴψα διώκειν ὀρμήθησαν·
 ὥς δ' ὅτε καρχαρόδοντε δῶα κύνα, αἰδότε θήρης,
 ἢ κεμάδ' ἢ ἐλαγὼν ἐπείγεται ἐμμένεσσι αἰεὶ
 χῶρον ἄν' ὀλέενθ', ὃ δὲ τε προθέησι μεμηκῶς,
 ὥς τὸν Τυδείδης ἢ δ' ὁ πτολίπορθος Ὀδυσσεύς
 λαοῦ ἀποτμήξαντε διώκετον ἐμμένεσσι αἰεὶ.

360

Ἄλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλε μιγήσεσθαι φυλάκῃσι
 φεύγων ἐς νῆας, τότε δὴ μένος ἐμβαλ' Ἀθῆνη
 Τυδείῃ, ἵνα μὴ τις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
 φθαίῃ ἐπευξάμενος βαλέειν, ὃ δὲ δεύτερος ἔσθ'·
 δούρι δ' ἐπαίσσων προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

365

« Ἥ ἐ μὲν, ἢ ἐ σὺ δούρι κινήσομαι, οὐδὲ σὲ φημι
 370 θήρην ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἀλύξειν αἰπὸν ἐλεθρου. »

Ἥ β' αὖ, καὶ ἔγχος ἀφῆκεν, ἑκὼν δ' ἡμάρτανε φωτός·
 δεξιτερὸν δ' ὑπὲρ ὤμων ἐύξου δούρὸς ἀκωκῇ
 ἐν γαίῃ ἐπάγῃ· ὃ δ' ἄρ' ἔσθ' ἰστη τάρβησέν τε
 βαμβαίνων — ἄρα βος δὲ διὰ στόμα γίνετ' ὀδόντων —
 375 χλωρὸς ὑπὸ δαίους· τῷ δ' ἀσθμαίνοντε κινήτην,
 χερσὶν δ' ἀψάσθην· ὃ δὲ δακρύσας ἔπιος ἦδ' αὖ·

« Ζωγρεῖτ', αὐτὰρ ἐγὼν ἐμὲ λύσομαι· ἔστι γὰρ ἔνδον
 χαλκὸς τε χρυσὸς τε πολύκητος τε σίδηρος,
 τῶν κ' ὅμῃν χαρίσαιο πατὴρ ἀπερείσι' ἔποινα,
 380 εἴ κεν ἐμὲ ζῶντι παπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Var. — 355 ἀποστρέφοντας* (Eust.) : -στρέφοντας || 358 λαίψηρα : αἰψήρα testis || 359 τοῖς : τὸν || αἰψα : ὅκα n. l. [A] || 360 κύνα : κύνας || ὀλέεντα (Eust., testis) : οἱ τ' ἐπὶ testis || 362 ὃ δὲ τε* (testis) : ὃ δὲ (Ar. [A]) ; οὐτρεστέον Eust. ; ὀλέεντα nescio an scripserit Ar. || 363 ἢ δ' : ἢ δ' || 368 ἴδ' : ἴδ' || 371 ἀπὸ* (A, Eust.) : ὑπὸ (A n. l.) || 372 ἢ β' αὖ καὶ ἔγχος ἀφῆκεν : καὶ β' αὖ οὐδ' ἀφῆκεν mutant [A], cf. A 350 || ἀφῆκεν* (A) : ἐφῆκεν (A n. l.) || 376 ὑπὸ δαίους cod. unus, testis : ὑπὸ δαίους* (A, Eust., testes), uel ὑπὸ αἰδίοις || κινήτην* : κινήτην (quidam ap. Eust.).

L'industriel Ulysse en réponse lui dit :

« N'aie pas peur ; ne laisse pas la mort obséder ton âme. Allons ! réponds-moi donc et parle sans détour. Comment donc se fait-il que tu ailles ainsi, seul, loin de ton armée, vers nos nefs, à travers la nuit ténébreuse, à l'heure où tous les autres dorment ? Voulais-tu dépouiller le cadavre d'un mort ? Est-ce Hector qui t'envoie du côté des nefs creuses explorer tout en détail ? Est ce ton cœur qui l'a poussé ? »

390 Et Dolon de répondre, les genoux tout tremblants :

« Oui, Hector a usé de mainte illusion pour égarer mon âme. Il m'a promis de me donner les coursiers aux sabots massifs du brillant fils de Pélée¹, avec son char de bronze scintillant. Il m'invitait en revanche à partir à travers la rapide nuit noire, à m'approcher des ennemis, à savoir si leurs fines nefs sont toujours gardées comme avant, ou si, vaincus par nos bras, vous songez en vos âmes à prendre la fuite et si vous renoncez à passer la nuit sur vos gardes, recrus d'atroce fatigue. »

400 L'industriel Ulysse sourit en répliquant :

« Ton cœur avait, ma foi, le goût des beaux cadeaux. Les chevaux du brave Éacide !... Le malheur est qu'ils sont malaisés à dresser, aussi bien qu'à conduire, pour de simples mortels, à l'exception d'Achille, qui est fils d'Immortelle. Allons ! réponds-moi donc et parle sans détour. En venant ici, où as-

1. Sur ces chevaux d'Achille, cf. XVI, 149 suiv. et XIX, 400 suiv. Ils portent les noms de Xanthos (*le Blond*) et Balios (*le Pommelé*), et ils sont nés de la cavale Podarge (*la Rapide*), fécondée par Zéphyr dans une prairie aux bords de l'Océan. — Sur ce pouvoir fécondant du vent, cf. Virgile, *Géorgiques*, III, 272, *illoe | ore omnes uersae in Zephyrum stant rupibus altis, | exceptantque leues aurae et saepe sine ullis | coniugis uento grauidas (mirabile dictu) | ...diffugiunt*...

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« Θάρσει, μηδὲ τί τοι θάνατος καταθύμιος ἔστω·

ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον·

πῇ δ' οὕτως ἐπὶ νῆας ἀπὸ στρατοῦ ἔρχεαι οἷος 385

νύκτα δι' ὄρνυαῖν, ὅτε θ' εὐδουσι βροτοὶ ἄλλοι ;

ἢ τίνα συλήσων νεκρῶν κατατεθυγμάτων ;

ἢ σ' Ἔκτωρ προέηκε διασκοπιῖσθαι ἕκαστα

νῆας ἐπὶ γλαφυράς ; ἢ σ' αὐτὸν θυμὸς ἀνήκε ; »

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Δόλων, ὅπῃ δ' ἔτρεμε γυῖα· 390

« Πολλῇσιν μ' ἔτησι παρ' ἕκ νόον ἤγαγεν Ἔκτωρ,

ὅς μοι Πηλείωνος ἀγαυοῦ μόνυχας ἵππους

δωσέμεναι κατένευσε καὶ ἄρματα ποικίλα χαλκῷ,

ἠνώγει δέ μ' ἴοντα θοῇ διὰ νύκτα μέλαιναν

ἀνδρῶν δυσμενέων σχεδὸν ἔλθεμεν, ἕκ τε πυθέσθαι 395

ἢ ἐφυλάσσονται νῆες θοαὶ ὥς τὸ πάρος περ,

ἢ ἤδη χεῖρεςσιν ὕφ' ἡμετέρῃσι δαμέντες

φύξιν βουλεύοιτε μετὰ σφίσιν, οὐδ' ἐθέλοιτε

νύκτα φυλάσσεσθαι, καμάρ' ἀδελκότες αἰνῶ. »

Τὸν δ' ἐπιμειδῆσας προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 400

« Ἥ βὰ νύ τοι μεγάλων δῶρων ἐπεμαίετο θυμὸς,

ἵππων Αἰακίδαο δαίφρονος· οἱ δ' ἄλγεινοι

ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἤδ' ὀχέεσθαι,

ἄλλω γ' ἢ Ἀχιλλεῖ, τὸν ἀθανάτη τέκε μήτηρ.

Ἀλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπὲ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον· 405

Num. — 387 (= 343) damn. Arist. [AT] et Ar. [A] : ὅτι ἐκ τῶν ἱππῶν οὐδὲ μετακίετα : ἤδη παρεληλυθῶσαν αὐτῶν τοὺς νεκροὺς [A] || 397-399 damn. Arist. [A] et Ar. secundum Ammonium [A] : ἢ ἢ δὴ χεῖρεςσιν· καὶ γραπτῶν οὕτως, καὶ ἀθετητῶν τοὺς τρεῖς στίχους, εἰ τι γρὶ πιστεύειν Ἀμμωνίῳ, τῷ διαδεξαμένῳ τὴν σχολὴν, ἐν τῷ Περὶ τοῦ μὴ γεγονέναι πλείονας ἐκδόσεις τῆς Ἀριστάρχειου διαρθρώσεως τοῦτο φάσκοντι... [A]. Sed cf. Var.

Var. — 384 κατάλεξον : ἰνδρευσον || 385 πῇ δ' : ποῖ δ', uel ποῦ δ' A. a. l. ; uel τίθ' (παρ. 46) || 386 ὄρνυαῖν : ἀμφοσῆν || 389 ἐπὶ : ἀνά || ἀνήκε (Eust.) : ἀνώγει || 391 ἤγαγεν : ἤλαφεν Arist. [AT] || 387 ἢ : εἰ Ar. sec. Didymum, sed cf. Num. ; et intelligi non potest, nisi forte 396 omittatur || 398 βουλεύοιτε.. ἐθέλοιτε (A) : βουλεύουσι... ἐθίλουσι (sic <Ar.> [A], u. l. [A]) || 399 ἀδελκότες : ἀδελκότες (A), uel ἀδελκότες, cf. 98.

tu laissé Hector, le pasteur d'hommes? Où sont ses armes guerrières? et où est son char? où sont les avant-postes et le campement des autres Troyens? Dis-nous aussi ce qu'ils méditent dans leurs âmes :
 410 ont-ils envie de rester là, près de nos nefs, loin de leur ville? Ou veulent-ils revenir en arrière, maintenant qu'ils ont triomphé des Achéens?»

Et Dolon, fils d'Eumède, à son tour lui réplique :

« Eh bien ! sur tout cela, je te répondrai sans détour. Hector est, avec ceux qui ont voix au conseil, occupé à consulter, près du monument du divin Ilos¹, loin de la bagarre. Quant aux avant-postes, sur lesquels tu m'interroges, sache, héros, qu'il n'en est point de désignés pour protéger et pour garder l'armée. Tous ceux qui, possédant un foyer dans Troie, sont tenus à se garder, ceux-là restent éveillés et mutuellement s'invitent à faire bonne garde. Nos
 420 illustres alliés en revanche dorment : ils s'en fient, pour leur garde, aux Troyens. Ils n'ont point d'enfants ni de femmes établis à côté d'eux ! »

L'industriel Ulysse en réponse lui dit :

« Comment donc font-ils à cette heure? Dorment-ils mêlés aux Troyens dompteurs de chevaux? ou à part? dis-moi bien, que je sache. »

Et Dolon, fils d'Eumède, réplique :

« Eh bien ! sur cela encore, je te répondrai sans détour. Du côté de la mer sont les Cariens, les Péoniens aux arcs recourbés, les Lélèges, les Caucones et les Pélasges divins. Le côté de Thymbre² est le lot

1. Ce tombeau d'Ilos, fils de Trés, est situé « au milieu de la plaine » (XI, 107).

2. Thymbre est, d'après Étienne de Byzance, une « ville de Troade, fondée par Dardanos ». Nous en ignorons l'emplacement exact.

ποῦ νῦν δεῦρο κίων λίπες Ἑκτορα, ποιμένα λαῶν ;
 ποῦ δέ οἱ ἔντεα κεῖται ἀρήια, ποῦ δέ οἱ ἵπποι ;
 πῶς δαὶ τῶν ἄλλων Τρώων φυλακαὶ τε καὶ εὐναί ;
 ἄσά τε μητιώσιν μετὰ σφίσιν, ἢ μεμάσιν
 αὖθι μένειν παρὰ νηυσὶν ἀπόπροθεν, ἦε πόλιν δέ
 410 ἀψ ἀναχωρήσουσιν, ἐπεὶ δαμάσαντό γ' Ἀχαιοὺς. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Δόλων, Εὐμήδεος υἱός :

« Τοιγάρ ἐγὼ τοι ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.

Ἑκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν, ὅσοι βουλευφόροι εἰσὶ,
 βουλὰς βουλευέει θεοῦ παρὰ σήματι Ἴλου,
 νόσφιν ἀπὸ φλοίσβου· φυλακὰς δ' ἄς εἴρεαι, ἦρωες,
 οὗ τις κεκριμένη βύεται στρατὸν οὐδὲ φυλάσσει.
 Ὅσσοι μὲν Τρώων πυρὸς ἐσχάροι, οἷσιν ἀνάγκη,
 οἱ δ' ἐγρηγόρθασιν φυλασσόμεναι τε κέλονται
 420 ἀλλήλοισ· ἀτὰρ αὖτε πολὺκλητοὶ ἐπικούροι
 εὐδουσι· Τρωσὶν γὰρ ἐπιτραπέουσι φυλάσσειν·
 οὐ γὰρ σφιν παῖδες σχεδὸν εἴεται οὐδὲ γυναῖκες. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς :

« Πῶς γὰρ νῦν, Τρώεσσι μειγμένοι ἵπποδάμοισιν
 εὐδουσ', ἢ ἀπάνευθε ; δειπνέ μοι, ὄφρα δαίω. »
 425

Τὸν δ' ἡμίδεα¹ ἔπειτα Δόλων, Εὐμήδεος υἱός :

« Τοιγάρ ἐγὼ καὶ ταῦτα μάλ' ἀτρεκέως καταλέξω.

Πρὸς μὲν ἄλλος Κάρες καὶ Παίονες ἀγκυλότοχοι
 καὶ Λέλεγες καὶ Καύκωνες δίοι τε Πελασγοί,

Nam. — 409-411 (= 308-310) dampn. Ar. : δι τῶν τοῦ Νέστορος λόγων μετασηνηγμένοι εἰσὶν οὐ δεόντως· γελῶτες γὰρ ἔσται ὁ Ὀδυσσεύς, ἡδὴ τῆς ὥρας προκικοφίας ἀρωγὴν εἰ μένουσιν ἢ ἀπέρχονται ἐπὶ τὴν πόλιν· καὶ ὡς ἂν τούτων μὴ τερημένων ὁ Δόλων πρὸς μὲν τὰ ἄλλα ἀπακρίνεται, πρὸς δὲ ταῦτα οὐ [A].

Var. — 408 ὅτι (Ar. [A], testis) : δ' αἱ (Eust., testis), uel δῆ, uel δὲ, uel δὲ τι || 413 ἐγὼ τοι : ἐγὼ σοι, uel ἐγὼ δῆ ; uel ἐγὼ καὶ σοι. T || καταλέξω* (Ar. [A], Eust.) : ἀγορεύσω (alii [A]) || 418 μὲν* (testis) : γὰρ (A s. l., Eust., testis) || 419 οἱ δ' (Eust.) : οἱ τ' (testis), uel οἱ γ' || 420 πολὺκλητοὶ* (Eust.) : πολὺκλητοὶ τ' (A) || 424 γὰρ* : τ' ἄρ, cf. 61 || νῦν* (A s. l., Eust.) : δῆ (A) || 427 ἐγὼ καὶ (sic [BLT]) : ἐγὼ τοι (A), cf. 413 || καταλέξω* : ἀγορεύσω, uel ἀγορεύω cod. univ., cf. 413 || 428 ἀγκυλότοχοι (testis) : ἀργυρότοχοι testis.

430 des Lyciens, des Mysiens altiers, des Phrygiens
dompteurs de cavales, des Méoniens aux beaux chars
de combat. Mais pourquoi me demandez-vous tout
cela? Désirez-vous plonger dans la masse troyenne?
voici les Thraces à part, qui viennent d'arriver, à
l'extrémité des lignes, et, au milieu d'eux, Rhésos,
leur roi, fils d'Éionée¹. Il a les plus beaux coursiers,
les plus grands que j'aie jamais vus. Ils sont plus
blancs que la neige et, pour la course, égaux aux
vents. Son char est orné et d'or et d'argent. Il est
venu ici porteur d'armes d'or gigantesques — une
440 merveille à voir! — telles que le port en convient,
non à de simples humains, mais à des dieux éternels.
Maintenant menez-moi près des nefs rapides, ou lais-
sez-moi ici, lié d'un lien impitoyable, jusqu'à l'heure
où vous reviendrez et où vous aurez éprouvé par vous-
mêmes si je vous ai — ou non — parlé comme il
fallait.»

Diomède le Fort sur lui lève un œil sombre et
dit :

« Ne te mets pas en tête que tu puisses échapper,
Dolon. Ton rapport est utile; mais tu es dans nos
mains. Si, aujourd'hui, nous te rendions et si nous
450 le laissions aller, tu reviendrais quelque autre jour
aux fines nefs des Achéens, soit pour espionner, soit
même pour nous tenir tête au combat. Mais que tu
expirais, dompté par mon bras, du même coup tu
cesses d'être un fléau pour les Argiens.»

Il dit; et Dolon s'apprête, de sa forte main, à tou-
cher son menton pour le supplier, quand Diomède

1. Les poètes postérieurs font de Rhésos un fils de Strymon et de
la Muse Euterpe. C'est la tradition qu'on retrouve dans le *Rhésos*,
919 suiv.

πρὸς Θύμβρης δ' ἔλαχον Λύκιοι Μυσοὶ τ' ἀγέρωχοι
καὶ Φρύγες ἵπποδάμοι καὶ Μήονες ἵπποκορουσταί.
'Αλλὰ τί ἡ ἐμὲ ταῦτα διεξερέεσθε ἕκαστα;
εἰ γὰρ δὴ μέματον Τρώων καταδύναϊ βμίλον,
Θρήικες οὐδ' ἀπάνευθε νεήλυδες, ἔσχατοι ἄλλων·
ἐν δὲ σφιν 'Ρῆσος βασιλεύς, πάϊς 'Ηιονῆος·
435 τοῦ δὲ καλλίστους ἵππους ἴδον ἡδὲ μεγίστους·
λευκότεροι χιόνος, θείειν δ' ἀνέμοισιν ὁμοιοί·
ἄρμα δὲ οἱ χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου ἐδ' ἡσκηται·
τεύχεα δὲ χρύσεια πελώρια, θαύμα ἰδέσθαι,
ἡλυθ' ἔχων· τὰ μὲν οὖν τι καταθυνητοῖσιν ἔοικεν
440 ἀνδρεσσιν φορέειν, ἀλλ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν.
'Αλλ' ἐμὲ μὲν νῦν νηυσὶ πελάσσετον ὠκυπόροισιν,
ἢ με δήσαντες λίπετ' αὐτόθι νηλεὶ δεσμῷ,
ἄφρα κεν ἔλθητον καὶ πειρηθῆτον ἐμεῖο,
ἢ βα κατ' αἴσαν ἔειπον ἐν ὀμίῳ, ἦε καὶ οὐκί. »
445 Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης·
« Μὴ δὴ μοι φύξιν γε, Δόλων, ἐμβάλλω θυμῷ,
ἔσθλα περ ἀγγελίας, ἐπεὶ ἔκειο χεῖρας ἐς ἡμᾶς·
εἰ μὲν γὰρ κέ σε νῦν ἀπολύσομεν ἢ μεθώμεν,
ἦ τε καὶ ὕστερον εἴσθα θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
450 ἢ ἐδιοπτεύσων ἢ ἐναντιβίον πολεμίζων·
εἰ δὲ κ' ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δαμείς ἀπὸ θυμὸν δλέσσης,
οὐκέτ' ἔπειτα σὺ πῆμά ποτ' ἔσσαι Ἀργείοισιν. »
'Η, καὶ ὁ μὲν μιν ἐμελλε γενεῖον χεῖρι παχείῃ
ἀψάμενος λίσσεσθαι, ὁ δ' αὖχένα μέσσον ἔλασσε
455 φασγάνῳ αἵξας, ἀπὸ δ' ἄμφω κέρσε τένοντε·

Var. — 431 ἵπποδάμοι* (A. Eust.) : ἱππόμαχοι (Ar. [AT]) || 432 διε-
ξερέεσθε (A corr. Eust.) : -σθαι (A ante corr., testis) || 435 βασιλεύς :
κρατερὸς testis || 438 ἄρμα δι οἱ* (Eust.) : ἄρματα δι || 445 ἢ βα κατ' :
ἢ κατ' (Ar. [AGT], Eust.) || 446 τὸν δ' ημεῖς ἐπειτα βοήν αγαθὸς
[Διομήδης pap. 90 || 447 Δόλων : δολῶν quidam [A] || 448 ἡμᾶς : ἡμᾶς
(A), uel ἡμᾶς, uel ἡμεῖο u. l. ap. Eust. || 449 ἀπολύσομεν ἢ μεθώμεν :
ἀπολύσομαι ἢ μεθώμαι || 452 δαμείς* (Eust.) : τυπείς (A s. l., Eust.) ||
δλέσσης* : -έσσης, uel -έσσης Ar. [A].

bondit, sa courte épée au poing, le frappe en plein cou et lui tranche les deux tendons. Il cherche encore à parler que déjà sa tête est dans la poussière. Ils lui enlèvent alors le casque en peau de martre qui couvre sa tête, sa peau de loup, son arc ployé en
 450 arrière, sa longue javeline ; et le divin Ulysse, en l'honneur d'Athéné, déesse du butin, les lève à bout de bras et en ces termes prie :

« Agrée cette offrande, déesse : c'est toi que j'entends ici invoquer avant tous les autres dieux de l'Olympe. Et, maintenant, sois-nous fidèle, et conduis-nous vers les chevaux et vers le campement des Thraces. »

Il dit, lève le bras au-dessus de
 Au camp de Rhésos. sa tête et dispose le tout au haut d'un tamaris. Il y ajoute une marque visible, en liant des roseaux aux branches du beau tamaris : il la veut pouvoir retrouver, au moment où ils reviendront, par la rapide nuit noire. Ils avancent ensuite parmi les
 470 armes et le sang noir, et, vite, arrivent au camp des Thraces. Ils dorment, recrus de fatigue ; leurs belles armes, près d'eux, sont posées sur le sol, bien en ordre, sur trois rangs. Chaque homme a près de lui un couple de cavales. Au milieu dort Rhésos ; près de lui, ses chevaux rapides sont attachés par des rênes au bout de la rampe du char. Ulysse, le premier, le voit, et il le montre à Diomède :

« Voilà l'homme, Diomède, voilà les chevaux que nous indiquait ce Dolon que nous avons tué. Allons ! montre ici ta fougue puissante. Ce n'est pas à toi de
 480 rester planté là, tout armé, sans rien faire. Détache les chevaux — ou charge-toi d'expédier les hommes, tandis que moi, je m'occuperai des chevaux. »

φθεγγομένου δ' ἄρα τοῦ γε κάρη κονίησιν ἐμίχθη.
 Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κτιδέην κυνέην κεφαλῆφιν ἔλοντο
 καὶ λυκέην καὶ τόξα παλίντονα καὶ δόρυ μακρόν·
 καὶ τὰ γ' Ἀθηναίῃ ληϊτίδι διος Ὀδυσσεὺς
 ὑψὸς ἀνέσχεθε χεῖρι καὶ εὐχόμενος ἔπος ἤδδα·

660

« Χαῖρε, θεά, τοιοῦτα σοὶ σὲ γὰρ πρῶτην ἐν Ὀλύμπῳ
 πάντων ἀθανάτων ἐπιβασόμεθ'· ἀλλὰ καὶ αὖτις
 πέμψον ἐπὶ Θρηκῶν ἀνδρῶν ἵππους τε καὶ εὐνάς. »

Ὡς ἔρ' ἐφώνησεν, καὶ ἀπὸ ἔθεν ὑψὸς ἀείρας
 βήκεν ἀνὰ μυρίκην· δέελον δ' ἐπὶ σῆμά τ' ἔβηκε,
 συμμάρψας δόνακας μυρίκης τ' ἐριθηλέας ὄζους,
 μὴ λάθοι αὖτις ἰόντε βοὴν διὰ νύκτα μέλαιναν·
 τὼ δὲ βάτην προτέρω διὰ τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἶμα,
 αἶψα δ' ἐπὶ Θρηκῶν ἀνδρῶν τέλος ἔζον ἰόντες.

465

470

Οἱ δ' ἐβδον καμάτῳ ἀδηκότες, ἔντεα δὲ σφί
 καλὰ παρ' αὐτοῖσι χθονὶ κέκλιτο εἰς κατὰ κόσμον
 τριστοιχί'· παρὰ δὲ σφιν ἐκάστω δίζυγες ἵπποι.
 Ῥήσος δ' ἐν μέσῳ εἶδε, παρ' αὐτῷ δ' ὠκέες ἵπποι
 ἐξ ἐπιβιβριάδος πυμάτης ἱμῶσι δέδεντο·
 τὸν δ' Ὀδυσσεὺς προπάρειθεν ἰδὼν Διομήδει δείξεν·

475

« Οὐτός τοι, Διομήδης, ἀνὴρ, οὗτοι δὲ τοι ἵπποι,
 οὓς νδιν πίψαυσκε Δόλων, ὅν ἐπέφνονμεν ἡμεῖς.
 Ἀλλ' ἄγε δὴ πρόφερε κρατερὸν μένος· οὐδὲ τί σε χρὴ
 ἑστάμεναι μέλειν σὺν τεύχεσιν, ἀλλὰ λύ' ἵππους·
 480 ἢ σὺ γ' ἄνδρας ἔναϊρε, μελήσουσιν δ' ἔμοι ἵπποι. »

480

Var. — 457 φθεγγομένου* (testes) : φθεγγομένη (Aristot. De part. an. 673 a, u. l. [L., Eust.]) || 460 τὰ γ' : τὰδ || 461 ὑψὸς* : ὑψὸθ' || ἀνέσχεθε* : ἀνέσχε, καὶ ἀνέσχετο u. l. [A.] || χεῖρι* : χερσὶ ; utrumque Eust. || 463 ἐπιβασόμεθ' (Eust.) : ἐπιβασόμεθ' (Ar. [A], A. i. m., testis) || 464 ἔκλου : ἐκλου ; ἀγρὸν τι u. l. [A.] || 465 ὑψὸς codd. omnes : ὑψὸθ' et ὑψὸς alternabantur Ar. editiones [AT] || 466 μυρίκην (sch. A [συν τῷ ε]) : μυρίκη fortasse olim alii || δέελον* (sch. AT) : δέηλον || σῆμά τ' : σῆματ' (A) ; locus fortasse corruptus || 469 μέλαν αἶμα : Παλλὰς Ἀθήνη (?) quidam [T] || 470 ἀνδρῶν : φυλάκων testis || 471 ἀδηκότες : ἀδηνκότες (A), vel ἀδδηνκότες (Eust.) || 475 ἐξ (sch. [AT]) : ἐξ nonnulli [AT] || 476 τὸν : τοὺς || 477 οὗτός τοι codd. omnes, sic [A], of. 341 || 478 οὓς codd. omnes, sic [A] : ὅν fortasse olim alii || 481 ἔναϊρε* : ἔναϊρε.

Il dit; Athéné aux yeux pers insuffle la fougue au héros. Il va tuant à la ronde, et une plainte monte, horrible, de tous les corps que frappe son épée. Le sol devient rouge de sang. Tel un lion, surprenant sans guide quelque troupeau de chèvres ou de brebis, se jette, féroce, sur lui, tel le fils de Tydée s'en prend aux guerriers thraces. Il en a bientôt tué douze. L'industriel Ulysse suit : à chaque fois que le fils de Tydée s'approche de l'un d'eux et le frappe de son épée, Ulysse est là, qui saisit le mort par le pied et qui le tire en arrière. Il a son idée en tête : faciliter le passage des chevaux aux belles crinières, qui risquent de s'effarer à escalader des cadavres : ils n'y sont pas encore habitués. Quand le fils de Tydée arrive enfin au roi, celui-ci est le treizième à qui il prend la douce vie, alors qu'il est tout haletant : sur son front un mauvais rêve a pesé toute la nuit, et sous la forme même du petit-fils d'Oénée¹, par la volonté d'Athéné. A ce moment-là, Ulysse l'Endurant détache les coursiers aux sabots massifs : il les lie ensemble avec des courroies et les pousse hors de la masse, en les piquant avec son arc : il n'a pas songé en effet à prendre en main le fouet brillant au fond du char scintillant. Puis, pour avertir le divin Diomède, il siffle. Diomède demeure sur place, hésitant : quelle bravade suprême pourrait-il bien oser ? Se saisir du char, où reposent les armes étincelantes, et le tirer par le timon, ou l'enlever à bras tendus ? ou arracher la vie à d'autres Thraces encore ? Mais, tan-

1. C'est-à-dire de Diomède. — Le texte n'est pas sûr. Le poète semble vouloir dire qu'un sourd pressentiment a fait toute la nuit prévoir à Rhésos le sort qui le menace et que le coup dont il meurt s'insère tout naturellement dans son rêve. Toutefois les Alexandrins préféraient supprimer le vers 497.

Ὡς φάτο, τῷ δ' ἔμπνευσε μένος γλαυκῶπις Ἀθήνη,
 κτείνει δ' ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὄρνυτ' ἀεικῆς
 ἱορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι γαῖα·
 ὥς δὲ λέων μῆλοισιν ἀσημάντοισιν ἐπιελθὼν,
 αἴγεσιν ἢ δίοσσι, κακὰ φρονέων ἐνορούσῃ,
 ὧς μὲν Ὀρήκας ἀνδρας ἐπώχετο Τυδεὸς υἱός,
 ὄφρα δυῶδεκ' ἔπεφνεν· ἀτὰρ πολύμητις Ὀδυσσεύς,
 ὃν τινα Τυδείδης ἱορι πλῆξειε παραστάς,
 τὸν δ' Ὀδυσσεύς μετόπισθε λαβὼν ποδὸς ἐξερύσασκε,
 τὰ φρονέων κατὰ θυμόν, ὅπως καλλίτριχες ἵπποι
 βεῖα διέλθοιεν μὴδὲ τρομεοῖατο θυμῷ
 νεκροῖς ἀμβαίνοντες· ἀήθεσσον γάρ ἔτ' αὐτῶν.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ βασιλεῖα κινήσατο Τυδεὸς υἱός,
 τὸν τρισκαιδέκατον μελιηδέα θυμὸν ἀπηύρα
 ἀσθμαίνοντα· κακὸν γάρ ὄναρ κεφαλῇφιν ἐπέστη
 τὴν νύκτ', Οἰνεῖδ' αὖ πάϊς, διὰ μῆτιν Ἀθήνης·
 τόφρα δ' ἄρ' ὁ τλήμων Ὀδυσσεύς λύε μώνυχας ἵππους.
 σὺν δ' ἤειρεν ἱμάσι καὶ ἐξήλαυνεν δμίλου
 τόξῳ ἐπιπλήσσων, ἐπεὶ οὐ μάλιστα φαεινὴν
 ποικίλου ἐκ δίφροιο νοήσατο χερσὶν ἐλέσθαι·
 βόλῃσεν δ' ἄρα πιφαύσκων Διομήδει δῖω.

Αὐτὰρ ὁ μερμήριζε μένων ὃ τι κύντατον ἔρδοι,
 ἢ ὃ γε δίφρον ἑλὼν, ὅθι ποικίλα τεύχεα κεῖτο,
 βυρσὸν ἐξερύοι ἢ ἐκφέρει ὕψος' αἶρας,
 ἢ ἔτι τῶν πλεόνων Ὀρηκῶν ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο·

Num. — 497 om. Zon. et Arist., dactyl. Ar. : ὅτι καὶ τῇ συνθέσει αὐτῆς· καὶ μὴ ῥήθεντος ὅς ἐστιν ὅτι ὡς ὄναρ ἐφίσταται τῷ Ῥήσῳ ὁ Διομήδης· καὶ τὸ διὰ μῆτιν Ἀθήνης· λυπεῖ· μέλλον γὰρ διὰ τὴν Δυλοῦν· ἀπαργεῖαν [A].

Var. — 484 ἐρυθαίνετο : ποινίσσας testis || 485 ἀσημάντοισιν : ἀσημάντοισιν u. l. [T manu recenti] || 486 ἐνορούσῃ (Eust.) : -σαι, uel -σαι || 489 πλῆξειε (Ar. [A]) : πλῆξασκε alii [A] et em. unus || 493 ἀμβαίνοντες (V. Eust.) : ἐμβαίνοντες || ἀήθεσσον (Eust., testis) : -σαν, uel -σκον testis || αὐτῶν (Eust.) : αὐτὸν sch. A ad E 231. testis || 503 μερμήριζε (u. l. [A]) : μερμήριξε (A) || κύντατον : -τερον (Eust.) || 505 ὕψος' : ὕψος (δὲ γὰρ sch. A); cf. 465 || 506 ἔτ' : ὃ γ' add. duo.

dis qu'il remue ces pensées dans son âme, Athéné s'approche et s'adresse en ces termes au divin Diomède :

« Songe au retour vers les nefs creuses, fils du magnanime Tydée — à moins que tu ne veuilles qu'il tourne en déroute : redoute qu'un autre dieu n'aille réveiller les Troyens. »

Elle dit : Diomède, à la voix qui lui parle, reconnaît la déesse. Vite, il saute sur les chevaux ; Ulysse les pique de son arc ; ils s'envolent vers les fines nefs d'Achaïe.

Mais Apollon à l'arc d'argent ne monte pas non plus la garde en aveugle. Dès qu'il voit Athéné se diriger vers le fils de Tydée, plein de rancoeur, il plonge dans l'épaisse masse troyenne et fait lever le conseiller des Thraces, Hippocoön, le noble cousin de Rhésos. D'un bond, il est hors du sommeil, quand il voit la place déserte, où étaient les chevaux rapides, et les cadavres palpitants, au milieu de l'atroce tuerie. Il sanglote, il appelle son ami. Une clameur s'élève parmi les Troyens, un tumulte indicible. Tous accourent en foule ; ils veulent contempler les forfaits effroyables qu'ont achevés les preux, avant d'avoir repris le chemin des nefs creuses.

Pour eux, ils arrivent à l'endroit où ils ont tué l'espion d'Hector.

Ulysse cher à Zeus retient les chevaux rapides. Le fils de Tydée saute à terre et met aux mains d'Ulysse les dépouilles sanglantes. Après quoi, il remonte sur les chevaux, il les fouette, et ceux-ci, pleins d'ardeur, volent vers les nefs creuses ; aussi bien est-ce là que les porte leur cœur. Nestor, le premier, perçoit le bruit et dit :

ἕως δ' ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα, τόφρα δ' Ἀθήνη
ἐγγύθεν ἱσταμένη προσέφη Διομήδεα δῖον·

« Νέστον δὲ μνησάσθαι, μεγαθύμου Τυδέος υἱέ,
νῆας ἐπὶ γλαφυράς, μὴ καὶ πεφοβημένος ἔλθῃς,
μή πού τις καὶ Τρώας ἐγείρῃσιν θεὸς ἄλλος. »

Ὡς φάθ', ὃ δὲ ξυνέθηκε θεὰς ὅπα φωνησάσης,
καρπαλίμως δ' ἵππων ἐπεβήσето· κόψε δ' Ὀδυσσεύς,
τόξῳ τοὶ δ' ἐπέκοντο θοὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

Οὐδ' ἀλάδ' σκοπὴν εἶχ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων·
ὡς ἴδ' Ἀθηναίην μετὰ Τυδέος υἱὸν ἔπουσεν,
τῇ κοτέων Τρώων κατεδύσето πούλυν ὄμιλον,

ᾧρσεν δὲ Θρηκῶν βουληφόρον Ἴπποκόωντα,
Ῥήσου ἀνεψιὸν ἑσθλόν· ὃ δ' ἔξ ὕπνου ἀνορούσας,
ὡς ἴδε χῶρον ἔρημον, ὅθ' ἔστασαν ὀκέας ἵπποι,

ἄνδράς τ' ἀσπαίροντας ἐν ἀργαλέῃσι φονήσιν,
φμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα φίλον τ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον·
Τρώων δὲ κλαγγή τε καὶ ἀσπετος ᾧρτο κυδοιμὸς

θυνόντων ἄμυδις· θηῆντο δὲ μέμμερα ἔργα,
ὅσσ' ἄνδρες ῥέξαντες ἔβαν κοίλας ἐπὶ νῆας.

Οἱ δ' ὅτε δὴ β' ἵκανον ὀβρι σκοπὸν Ἐκτορος ἔκταν,
ἐνθ' Ὀδυσσεύς μὲν ἔρυσσε Διὶ φίλος ὀκέας ἵππους,
Τυδείδης δὲ χαμάζε θορῶν ἑναρα βροτόεντα

ἐν χεῖρεσσ' Ὀδυσσῇ τίθει, ἐπεβήσето δ' ἵππων·
μάστιξεν δ' ἵππους, τῷ δ' ὀκ' ἄκοντε πετέσθην
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῇ γάρ φίλον ἔπλετο θυμῷ.

Νέστορ δὲ πρῶτος κτύπον αἶε φώνησέν τε·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντας,

Num. — 522 ante 520 ponebat Zen. [A] || 531 om. codd. multi quorum ABG).

Var. — 515 ἀλάδ' σκοπὴν A corr. et Ar. probab. cf. sch. A : ἀλαο-σκοπὴν* (Bust., testes) ; uel ἀλαόν σκοπὴν Zen. [A] et codd. duo ; cf. N 10 || εἶχ' : ἔχεν cod. unus, testis || 521 ἀργαλέῃσι* : ἀργαλέοισι ; ἀργαλέοισι φονοῖσι pap. 264 || 522 φίλον τ' : φίλον δ' T. cod. unus, testis || 526 ἵκανον* : ἵκοντο || 527 ἔρυσσε* : ἔρυκε || 529 τίθει : δίδου u. l. [A] || 530 μάστιξεν : μάστιζεν cod. unus || ἵππους* : Ὀδυσσεύς (u. l. [A]), uel ἰλάν.

« Amis, guides et chefs des Argiens, vais-je faire erreur ou dire le vrai? Mon cœur en tout cas m'engage à parler. Le bruit de coursiers rapides enveloppe mes oreilles. Ah! si c'était Ulysse et Diomède le Fort, ramenant soudain des rangs des Troyens des coursiers aux sabots massifs!... Mais, au fond de mon âme, j'ai terriblement peur qu'il ne soit arrivé quelque chose aux plus braves des Argiens dans le tumulte troyen. »

540 Il n'a pas achevé qu'ils sont là en personne. Ils mettent pied à terre, et, joyeux, tous les accueillent avec des mains tendues et de douces paroles. Le vieux meneur de chars, Nestor, le premier, les questionne en ces termes :

« Allons! parle, illustre Ulysse, noble gloire des Achéens. De quelle façon avez-vous donc pris ces chevaux? Est-ce en plongeant dans la masse troyenne? Ou un dieu serait-il venu vous les offrir? Ils rappellent terriblement les rayons mêmes du soleil. Je ne cesse de vivre au contact des Troyens — ce n'est pas moi, je t'en réponds, qui traîne jamais près des nefs, si vieux que je sois pour la guerre — et pourtant 550 jamais encore je n'ai vu ni entrevu pareils chevaux. J'imagine qu'un dieu sera venu lui-même vous en faire don; vous êtes tous les deux chéris de Zeus, l'assembleur de nuées, aussi bien que de la fille de Zeus qui tient l'égide, Athéné aux yeux pers. »

L'industriel Ulysse en réponse lui dit :

« Nestor, fils de Nélée, noble gloire des Achéens, un dieu assurément, pour peu qu'il le voulait, n'aurait aucune peine à offrir des coursiers supérieurs encore à ceux-ci : ils sont cent fois plus forts que nous. Mais ces chevaux-là, si tu le veux savoir, viennent seulement d'arriver, vieillard : ils sont thraces. Le

φεύσομαι, ἢ ἔτυμον ἔρῳ; κέλεται δέ με θυμός.
Ἴππων μ' ὠκυπόδων ἀμφὶ κτύπος οὐατα βάλλει·
αἱ γὰρ δὴ Ὀδυσσεύς τε καὶ ὁ κρατερὸς Διομήδης
δὶ' ἄφαρ ἐκ Τρώων ἔλασασατο μώνυχας ἵππους·
ἀλλ' αἰνῶς δειδοίκα κατὰ φρένα μή τι πάθωσιν
Ἀργείων οἱ ἄριστοι ὑπὸ Τρώων δρυμαγδοί. »

Οὐ πῶ πάν εἴρητο ἔπος δ' ἄρ' ἤλυθον αὐτοί·
καὶ β' οἱ μὲν κατέβησαν ἐπὶ χθόνα, τοὶ δὲ χαρέντες
δεξιῇ ἡτοπάζοντο ἔπεσσι τε μελιχίοισι·
πρῶτος δ' ἐξερέεινε γερῆνιος ἱππότης Νέστωρ·

« Εἴπ' ἄγε μ', ὦ πολύαιν' Ὀδυσεῦ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,
ὅπως τοῦσδ' ἵππους λάβητον, καταδύντες θυλὸν
Τρώων, ἢ τίς σφωε πόρεν θεὸς ἀντιβολήσας;
αἰνῶς ἀκτίνεσσιν ὅμοιότ' ἡελίοιο·

αἰεὶ μὲν Τρώεσσ' ἐπιμίσομαι, οὐδέ τί φημι
μιμνάζειν παρὰ νηυσὶ γέρων περ ἐὼν πολεμιστής·
ἀλλ' οὐ πῶ τοίους ἵππους ἴδον οὐδ' ἐνόησα·
ἀλλὰ τιν' ὅμ' ὦ δόμεναι θεὸν ἀντιάσαντα·
ἀμφοτέρω γὰρ σφῶι φιλεῖ νεφεληγερέτα Ζεὺς
κούρη τ' αἰγίοχοιο Διὸς γλαυκῶπις Ἀθήνη. »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

« ὦ Νέστορ Νηληιάδῃ, μέγα κῆδος Ἀχαιῶν,
βρεῖα θεός γ' ἐθέλων καὶ ἀμεινονας ἤε περ οἶδε
ἵππους δωρήσαιν', ἐπεὶ ἦ πολὺ φέρτεροί εἰσιν,
Ἴπποισι δ' οἶδε, γεραιέ, νεήλυδες, οὖς ἐρεεῖνεις,
Θρηίκιοι· τὸν δὲ σφιν ἄνακτ' ἀγαθὸς Διομήδης

Num. — 534 (= δ 140) om. Zen. [T] et codex.

Var. — 538 κατὰ φρένα* : μετὰ φρεσὶ (Ar. [A]) || πάθωσιν : πάθοιεν codd. duo || 539 οἱ ἄριστοι (Eust.) : ἄριστοι Ar. [A] ; ἄριστοι sio [T] || 542 αἱ γὰρ δὴ : δεξιῇ, uel δεξιῇ τ' (Eust.) || 545 λάβητον (testis) : λαβήτην Zen. [A] || τοῦσδ' : τοὺς || καταδύντες* : καταδύντ' ἐς, uel καταδύντε (quidam [T]) || 546 σφωε (Ar., Herodianus [AT], testis) : σφῶι Zen. [AT] ; uel σφῶε codd. multi || θεός* : θεῶν (testis) || 548 ἐπιμίσομαι (Eust.) : ἀναμίσομαι Demetrius Ixio [T] || 551 θῶν* : θῶν || 552 σφῶι (Eust.) : σφῶε (Demetrius Ixio [Apoll. Præn. 89, 4]), uel σφῶε || 558 ἐρεεῖνεις* : ἀγορεύεις || 559 τὸν : τῶν T et cod. unus.

560 brave Diomède leur a tué leur maître, et, avec lui,
douze des siens — et, tous, des preux. Et nous en
avons dépêché un treizième encore : un éclaireur, près
des nefs, qui s'en venait espionner dans notre camp,
par ordre d'Hector et des nobles Troyens. »

Il dit, et il fait franchir le fossé aux chevaux aux
sabots massifs. Il va, riant, et, sur ses pas, les autres
Achéens marchent tout joyeux. Ils arrivent ainsi à la
solide baraque du fils de Tydée. Là, avec de bonnes
courroies, ils attachent les chevaux à la crèche où
déjà sont à brouter le doux froment les prompts cour-
siers de Diomède. A la proue de sa nef, Ulysse met
570 les dépouilles sanglantes de Dolon, en attendant que
soit prêt le sacrifice à Athéné. Après quoi, ils entrent
dans la mer ; ils y lavent la sueur abondante qui
couvre leurs jambes, leur dos et leurs cuisses : puis,
quand le flot de mer a lavé sur leur corps la sueur
abondante, en même temps que rafraîchi leur cœur,
ils entrent tous les deux dans des cuves polies et y
prennent leur bain. Après quoi, bien baignés, lar-
gement oints d'huile, ils s'assoient pour dîner, et,
puisant au cratère plein, ils offrent à Athéné des liba-
tions de doux vin.

ἔκτανε, πᾶρ δ' ἐτάρους δυοκαίδεκα πάντας ἀρίστους·
τὸν τρισκαίδεκατον σκοπὸν εἰλομένῳ ἐγγόθι νηῶν,
τόν βα διοπτῆρα στρατοῦ ἔμμεναι ἡμετέροιο
Ἐκτορ τε προέηκε καὶ ἄλλοι Τρῶες ἀγαυοί. »

Ὡς εἰπὼν τάφροιο διήλασε μάνυχας ἵππους
καγχαλῶν· ἅμα δ' ἄλλοι ἴσαν χαίροντες Ἀχαιοί.
Οἱ δ' ὅτε Τυδείδω κλισίῃν εὐτυχτὸν ἴκοντο,
ἵππους μὲν κατέδησαν ἐντμήτοισιν ἱμάσι
φάτνῃ ἐφ' ἵππειῃ, ὅθι περ Διομήδεος ἵπποι
ἔστασαν ὠκύποδες μελιδέα πυρρὸν ἔδοντες·
νηὶ δ' ἐνὶ πρυμνῇ Ξυπάρῳ βροτόδεντα Δόλωνος
570 θῆκ' Ὀδυσσεύς, ὅφρ' ἱρὸν ἐτοιμασσαῖατ' Ἀθήνη.
Αὐτοὶ δ' ἰδρῶ πολλὸν ἀπενίζοντο θαλάσση
ἑσθάντες κνήμας τε ἰδὲ λόφον ἀμφὶ τε μηρούς·
αὐτὰρ ἔπει σφιν κύμα θαλάσσης ἰδρῶ πολλὸν
νίψεν ἀπὸ χρωτὸς καὶ ἀνέψυχθεν φίλον ἦτορ,
575 ἔς β' ἀσπμίνθους βάντες ἐυξέστας λούσαντο.
Τῷ δὲ λοεσσαμένῳ καὶ ἀλειψαμένῳ λίπ' ἐλαῖφ
δείπνῳ ἐφιζανέτην, ἀπὸ δὲ κρητῆρος Ἀθήνη
πλείου ἀφυσσόμενοι λείδον μελιδέα οἶνον.

Var. — 561 τρισκαίδεκατον (Eust., *testes*): τετρακαίδεκατον *quidam*
[A] || 573 ἑσθάντες: ἱμῶντες || τε ἰδὲ (Eust., *testis*): τ' ἡδὲ (*testis*), uel
τε ἰδ' αὖ, uel τε ἰθαί || 575 ἀνέψυχθεν: -ψυχεν || 576 ἐυξέστας (Eust.,
testes): -ξέστους || 579 ἀφυσσόμενοι (A, Ar. [AT]): -σόμενοι* (*alii* [A]).

CHANT XI

*Les deux armées
se préparent
à reprendre le
combat.*

C'est l'heure où, délaissant le
glorieux Tithon, Aurora se lève de
son lit et s'en va porter la lumière
aux Immortels comme aux humains.
Zeus aussitôt dépêche Lutte vers les
fines nefs d'Achaïe, l'affreuse Lutte, un signe de
guerre à la main. Et la voici qui s'arrête sur la nef
d'Ulysse, la nef noire aux flancs profonds, qui tient
le milieu de la ligne et permet à la voix de porter
des deux côtés, aussi bien jusqu'aux baraquas d'Ajag,
fils de Télamon, que jusqu'à celles d'Achille — puis-
qu'ils ont tous les deux tiré leurs bonnes nefs aux
deux bouts de la ligne, s'assurant dans leur vaillance
et dans la vigueur de leurs bras. La déesse s'arrête
10 donc là, pousse un cri puissant, terrible, aux accents
suraigus ; et, au cœur de chaque Achéen, elle fait se
lever une force infinie pour batailler et guerroyer sans
trêve ; et à tous aussitôt la bataille devient plus douce
que le retour sur les nefs creuses vers les rives de la
patrie.

L'Atride alors lance l'appel de guerre : c'est l'ordre
pour les Argiens d'avoir à ceindre leurs armes. Lui-
même revêt le bronze éblouissant. A ses jambes
d'abord il met ses jambières, ses belles jambières où
s'adaptent des couvre-chevilles d'argent. Il vêt ensuite

ΙΛΙΑΔΟΣ Α

Ἦώς δ' ἐκ λεχέων παρ' ἀγαυοῦ Τιθωνοῖο
ὄρνυθ', ἵν' ἀθανάτοισι φάωσ φέροι ἡδὲ βροτοῖσι·
Ζεὺς δ' Ἐριδα προέαλλε βοᾶς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
ἄργαλέην, πολέμοιο τέρας μετὰ χερσὶν ἔχουσιν.
Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσεύῳ μεγακῆται νῆι μελαίνῃ, 5
ἥ ῥ' ἐν μεσάτῳ ἔσκε γεγυμένῳ ἀμφοτέρωσθε,
ἡμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο
ἡδ' ἐπ' Ἀχιλλεύῳ, τοῖ ῥ' ἔσχατα νῆας εἰσας
εἵρυσαν, ἡγορήεσσιν οἱ καὶ κάρτεϊ χειρῶν·
ἔνθα στῆσ' ἦυσσε θεὰ μέγα τε δεινὸν τε 10
ὄρβι', Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἐκάστῳ
καρδίῃ, ἄλληκτον πολεμίζειν ἡδὲ μάχεσθαι·
τοῖσι δ' ἄφαρ πόλεμος γλυκίων γένετ' ἢ ἐνέσθαι
ἐν νηυσὶ γλαφυρῇσι φύλῃν ἐς πατρίδα γαίαν.

Ἀτρεΐδης δ' ἐβόησεν ἰδέεσθαι ἄνωγεν 15
Ἀργείους· ἐν δ' αὐτὸς ἐδύσετο νόροπα χαλκόν.
Κνημιῶδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἔθηκε
καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·

Titulus. — Ἀγαμέμνωνος ἀριστία Eust. 825, 19.

Numerus versuum. — 13-14 (= B 453-454) om. Zen., damn. Arist.
[AT] οἱ Ar. : ὅτι κατὰ τὴν B βραχυβίαν ὀρθῶς καίεται, ὅτι ἑλπίδας ἔσχον
ἀνακομιδῆς ἐπὶ τὴν πατρίδα [A].

Variae lectiones. — 2 φέροι (testes) : φέρη (Eust.) || 10 δεινὸν :
σηρὸν testis || 11 Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα (testes) : Ἀχαιοῖσιν μέγα δὲ testis ||
16 νόροπα χαλκόν* : νόροπι χαλκῶ.

sa poitrine de la cuirasse que Cinyras lui a donnée
 20 naguère en présent d'hospitalité¹. Il venait d'apprendre
 la grande nouvelle arrivée à Chypre : « Les Achéens
 avec leur flotte vont faire voile pour Troie. » Il avait
 alors, pour lui plaire, offert ce présent au roi. Cette
 cuirasse compte dix bandes de smalt sombre, douze
 d'or et vingt d'étain. Des serpents de smalt sont là
 qui s'élancent à l'assaut du cou, trois de chaque côté,
 tout pareils à ces arcs-en-ciel que le fils de Cronos
 fixe sur un nuage, pour signifier un présage aux mor-
 tels. Autour de ses épaules il jette son épée. Des clous
 30 d'or y resplendent ; le fourreau qui l'enferme en
 revanche est d'argent, mais s'adapte à un porte-épée
 d'or. Puis il prend son vaillant bouclier, qui le cou-
 vre tout entier, son beau bouclier ouvragé. On y voit
 sur les bords dix cercles de bronze, et, au centre,
 vingt bosselles d'étain, toutes blanches, sauf une, au
 milieu, de smalt sombre. Gorgone aussi s'y étale en
 couronne, visage d'horreur aux terribles regards,
 qu'entourent Terreur et Déroute. Le baudrier qui lui
 est attaché est d'argent ; mais un serpent de smalt y
 40 a déroulé ses anneaux, et ses trois têtes entrelacées
 s'y voient sortant d'un même cou. — Sur son front
 il pose un casque à deux cimiers, à quatre bosselles,
 à crins de cheval, dont le panache en l'air oscille,
 effrayant. Enfin il prend deux braves piques, à coiffe
 de bronze, à pointe acérée, et le bronze en brille au
 loin, jusque dans le fond du ciel. Et, d'un puissant

δεύτερον αὖ θώρακα περὶ στήθεσιν ἔδυνε,
 τὸν ποτὲ οἱ Κινύρης δῶκε ξεινήιον εἶναι·
 20 πρῶθ' οὖν γὰρ Κύπρον δὲ μέγα κλέος, οὐνεκ' Ἀχαιοὶ
 ἔς Τροίην νήεσσιν ἀναπλεύσεσθαι ἔμελλον·
 τοῦνεκά οἱ τὸν δῶκε χαρίζομενος βασιλῆι.
 Τοῦ δ' ἦτοι δέκα στήμοι ἔσαν μέλανος κυάνοιο,
 δώδεκα δὲ χρυσοῖο καὶ εἴκοσι κασσιτέριοι·
 15 κυάνεοι δὲ δράκοντες ὀρωρέχ' αὖ προτὶ δειρὴν
 τρεῖς ἑκάτερθ', ἱρὶσιν εὐκότες, ὥς τε Κρονίων
 ἐν νέφει στήριξε, τέρας μερόπων ἀνθρώπων.
 Ἀμφὶ δ' ἄρ' ὅμοισιν βάλετο ξίφος· ἐν δὲ οἱ ἦλοι
 30 χρύσειοι πάμφαινον, ἅτ' ἀρ' περὶ κοιλὴν ἦεν
 ἀργύρεον, χρυσοῖσιν ἀορτήρεσσιν ἀρηρός.
 Ἄν δ' ἔλετ' ἀμφιβρότην πολυδαίδαλον ἀσπίδα θοορὴν,
 καλὴν, ἣν πέρι μὲν κύκλοι δέκα χάλκεοι ἦσαν,
 ἐν δὲ οἱ ὀμφαλοὶ ἦσαν εἴκοσι κασσιτέριοι
 35 λευκοί, ἐν δὲ μέσοισιν ἦν μέλανος κυάνοιο·
 τῇ δ' ἐπὶ μὲν Γοργῷ βλοσυρῶπις ἑσπεφάνωτο
 δεινὸν δερκομένη, περὶ δὲ Δαϊμόν τε Φόβος τε.
 Τῆς δ' ἐξ ἀργύρεος τελαμῶν ἦν· αὐτὰρ ἐπ' αὐτοῦ
 κυάνεος ἐλέλιτο δράκων, κεφαλὰ δὲ οἱ ἦσαν
 40 τρεῖς ἀμφιστροφές, ἐνὸς ἀχένοος ἐκπεφυυῖαι.
 Κρατὶ δ' ἐπ' ἀμφίφαλον κυνέην θέτο τετραφάληρον
 ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.
 Εἴλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε δύω, κεκορυθμένα χαλκῷ,
 δέξα· τῇλε δὲ χαλκὸς ἀπ' αὐτόφιν οὐρανὸν εἴσω

Var. — 22 ἀναπλεύσεσθαι* (Eust.) : ἀπλεύσεσθαι (testis), uel -πλεύσεσθαι
 || 26 κυάνοιο (Eust.) : σμαρδαίνον Arist. [A] || ὀρωρέχ' αὖτο (Eust.) : ἐλπι-
 μῶντο Arist. [A] || 27 ἱρὶσιν (quidam ap. Eust.) : ἱρῶσιν T., testes ; uel
 ἱρὶδῶσιν Zen. [A] || 32 ἄρ' : ἐν || 33 χάλκων* : δεινὴν || ἦσαν (Eust.) :
 ἦσαν u. l. [A] || 35 λευκοί (Herodianus [A], sic [T]) : λευκοὶ alii [A] ||
 36 βλοσυρῶπις : codd. omnes : βλοσυρῶπις ; fortasse scribendum || 38 αὐτοῦ
 (Ar. [A]) : αὐτῷ (u. l. [A], Eust., testis), uel -τῶν || 40 ἀμφιστροφές (Ar.
 et commentaria [AT], testis) : ἀμφιστροφές (pap. 65, u. l. [A]), ἀντιστροφές
 Eust. || 43 δοῦρε (Eust. 1921, 13) : δοῦρε Eust. 829, 15, cod. unus || 44
 αὐτόφιν* (Eust. 829, 16) : αὐτόφιν codd. nonnulli, uel αὐτῶν Eust. 829, 18.

1. Une tradition, conservée à la fois par les scholies et par Apol-
 lodore, prétendait que Cinyras avait juré aux Atrides de leur fournir
 50 vaisseaux pour leur expédition contre Troie et qu'il ne leur avait
 en fait envoyé qu'un seul navire, avec 49 bateaux en terre, munis
 d'un équipage en terre. Cette version de la légende est sans doute
 postérieure à l'Iliade, et il ne faudrait pas en induire que le don d'une

tonnerre, Athéné et Héré saluent le souverain de Mycènes pleine d'or.

Chaque héros alors donne ordre à son cocher de retenir son char en bon ordre sur place, en avant du fossé. Eux-mêmes, en fantassins, armés de pied en cap, passent vivement. Et c'est une clameur sans fin
 50 qui s'élève vers l'aurore. Bien avant les meneurs de chars, ils sont là, rangés devant le fossé. Les meneurs de chars suivent à peu de distance. Et le fils de Cronos soulève alors un féroce tumulte, en même temps que, du haut de l'éther, il fait pleuvoir une rosée sanglante : tant il compte bientôt jeter de têtes fières en pâture à Hadès !

Les Troyens, de leur côté, sur le mamelon de la plaine, se groupent autour du grand Hector, de Polydamas sans reproche, d'Énée, que, chez les Troyens, le peuple honore comme un dieu, des trois fils d'Anténor, Polybe, le divin Agénor, le jeune et fort Aca-
 60 mas, tout semblable aux Immortels. Hector, au premier rang, porte son bouclier bien rond. Tel un astro sinistre sort des nuées, resplendissant, qui ensuite se replonge dans les nuages ténébreux, tel apparaît Hector au premier rang, puis, l'instant d'après, au dernier, partout donnant des ordres ; et, sur tout son corps, le bronze étincelle, semblable à l'éclair de Zeus Père, qui tient l'égide.

Exploits
d'Agamemnon. Ainsi que des moissonneurs, qui, face les uns aux autres, vont, en suivant leur ligne, à travers le champ, soit de froment ou d'orge, d'un heureux de ce monde, et font tomber dru les javelles, ainsi

cuirasse fait ici à Agamemnon n'était destiné qu'à obtenir de celui-ci la dispense pour le roi de Chypre de coopérer à la guerre.

λάμπ' ἐπὶ δ' ἐγδούπησαν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρη,
 τιμῶσαι βασιλῆα πολυχρύσοιο Μυκῆνης.

Ἠνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἐφ' ἐπέτελλεν ἕκαστος
 ἵππους εὖ κατὰ κόσμον ἐρυκέμεν αὖθ' ἐπὶ τάφρῳ,
 αὐτοὶ δὲ πρυλῆες σὺν τέχεσι θωρηχθέντες
 βῶντ'· δοθεὶς δὲ βοή γένετ' ἡῴθι πρό.
 50 Φθάν δὲ μέγ' ἱππῶν ἐπὶ τάφρῳ κοσμηθέντες,
 ἱππῆες δ' ὀλίγον μετεκίαθον· ἐν δὲ κυδοιμὸν
 ὄρεε κακὸν Κρονίδης, κατὰ δ' ὑψόθεν ἦκεν ἑέρας
 αἵματι μυδαλέας ἐξ αἰθέρος, οὐνεκ' ἔμελλε
 πολλὰς ἰφθίμους κεφαλὰς Ἄϊδι προτάπειν.

Τρῶες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐπὶ θρωσμή πεδίοιο,
 Ἔκτορά τ' ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα
 Αἰνείαν θ', ὃς Τρωαὶ θεὸς ὃς τίετο δῆμῳ,
 τρεῖς τ' Ἀντηνορίδας, Πόλυβον καὶ Ἀγήνορα διον
 ἡθεὸν τ' Ἀκάμαντ', ἐπικέκλον ἀθανάτοισιν.
 60 Ἔκτωρ δ' ἐν πρώτοισι φέρ' ἀσπίδα πᾶντοσ' ἔισην·
 οἷος δ' ἐκ νεφέων ἀναφαίνεται οὐλῖος ἀστήρ
 παμφαίνων, τοτὲ δ' αὖτις ἔδυν νέφεα σκιδέντα,
 ὃς Ἔκτωρ δὲ μὲν τε μετὰ πρώτοισι φάνεσκεν,
 ἄλλοτε δ' ἐν πυράτοισι κελεύων· πᾶς δ' ἄρα χαλκῷ
 65 λάμπ' ὃς τε στεροπὴ πατρὸς Διὸς αἰγιόχοιο.

Οἱ δ', ὃς τ' ἀμνητῆρες ἐναντίοι ἀλλήλοισιν
 ὕμνον ἐλαύνουσιν ἀνδρὸς μάκαρος κατ' ἄρουραν
 πυρῶν ἢ κριθῶν· τὰ δὲ δράγματα ταρφέα πίπτει·
 ὃς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι θορόντες
 70 δῆρουν, οὐδ' ἑτεροὶ μνῶντ' ὀλοοῖο φόβοιο.
 Ἴσας δ' ὁμίλην κεφαλὰς ἔχεν, οἱ δὲ λύκοι ὃς

Var. — 45 δ' ἐγδούπησαν* [uel δι' ἐγδούπησαν] : δ' ἐγδούπησαν (A. v. l., testis) || 48 τάφρῳ* (Eust.) : τάφρον || 51 μέγ' (aplic. sch. A) : μεθ' (pap. 65, sch. BLT, testis) || 55 κεφαλὰς (Ar. [AT] Eust.) : ψυχὰς u. l. [G], cf. A 3 || 62 οὐλῖος : αὐλῖος quidam [AT, Eust., Et. Magn. 641, 7] || 63 τοτὶ : τότε, uel ποτὶ, uel ὅτι || 64 ὅτι (sch. BT, testis) : ὅτε (Eust.), uel τοτὶ, uel τότε, uel ποτὶ || μὲν γε, uel μὲν || 68 ἐλαύνουσιν* (testes) : -ουσιν (Eust.) || 72 ὁμίλην* (Ar. [AT], testis) : -ον (A, alii [A]). Eust. 831, 52 ; 935, 19 ; 1124, 34 || ἔχεν (Ar., A) : ἔχον* (Eust., alii [A]).

- 7ⁿ Troyens et Achéens, se ruant les uns sur les autres, cherchent à se massacrer, sans qu'aucun des deux partis songe à la hideuse déroute. La mêlée tient les deux fronts en équilibre. Ils chargent comme des loups, et Lutte, qu'accompagnent les sanglots, a plaisir à les contempler. Seule des divinités, elle se tient parmi les combattants. Aucun autre dieu n'est là : ils sont assis, tranquilles, en leurs palais, là où chacun a sa demeure bâtie aux plis de l'Olympe. Ils incriminent, tous, le Cronide à la nuée noire : ils voient trop bien son désir d'offrir la gloire aux Troyens.
8. Mais Zeus n'a souci d'eux. Il s'est mis à l'écart, et, assis loin des autres, dans l'orgueil de sa gloire, il contemple à la fois la cité des Troyens, et les nefes achéennes, et l'éclair du bronze — les hommes qui tuent, les hommes qui meurent.

Aussi longtemps que dure l'aube et que grandit le jour sacré, les traits des deux côtés portent, et les guerriers tombent. Mais vient l'heure où le bûcheron songe à préparer son repas dans les gorges de la montagne. Ses bras en ont assez de couper les hauts fûts ; la lassitude entre en son cœur, et le désir le prend, jusqu'au fond de lui-même, des douceurs du manger. A cette heure, par leur vaillance, les Danaens, de rang en rang s'exhortant entre camarades, enfoncent brusquement les bataillons troyens. Agamemnon, le tout premier, s'élance. Il fait sa proie de Biénor, le pasteur d'hommes, puis de son ami, Oïlée, aiguillonleur de cavalerie. Oïlée, pour lui tenir tête, a sauté à bas de son char : comme il fonce droit sur lui, Agamemnon le pique au front de sa javeline aiguë.

t. Biénor n'est connu que par ce passage. Son cocher, Oïlée, est naturellement un Troyen, et il ne faut pas le confondre avec le héros locrien de même nom, qui est le père d'« Ajax le Rapide ».

θῶνον· Ἔρις δ' ἄρ' ἔχαιρε πολύστονος εἰσρόωσα·
οἷη γάρ βα θεῶν παρετύγχανε μαρναμένοισιν,
οἱ δ' ἄλλοι οὐ σφιν πάρεσαν θεοί, ἀλλὰ Ξηλοὶ
σφοῖσιν ἐνὶ μεγάροισι καθέλατο, ἥχι ἐκάστω
δῶματα καλὰ τέτυκτο κατὰ πτόχας Οὐλύμποιο.
Πάντες δ' ἤτιόνωντο κελαινεφέα Κρονίωνα,
οὐνεκ' ἄρα Τρώεσσιν ἐβούλετο κῆδος δρέξαι·
τῶν μὲν ἔρ' οὐκ ἀλέγιζε πατήρ· ὁ δὲ νόσφι λιασθεὶς
τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο κύδει γαίῳν,
εἰσρόων Τρώων τε πόλιν καὶ νῆας Ἀχαιῶν
χαλκοῦ τε στεροπὴν, δαλύντας τ' ὀλλυμένους τε.

Ὅφρα μὲν ἤως ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἦμαρ,
τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπιετο, πίπτε δὲ λαός·
ἦμος δὲ δρυτόμος περ ἀνὴρ ὠπλίσατο δειπνον
οὔρεος ἐν βήσσησιν, ἐπεὶ τ' ἐκορέσσατο χεῖρας
τάμνων δένδρεα μακρά, ἔδος τέ μιν ἵκετο θυμόν,
σίτου τε γλυκεροῖο περὶ φρένας ἡμερος αἰρεῖ,
τῆμος σφῆ ἀρετῇ Δαναοὶ βήξαντο φάλαγγας,
κεκλόμενοι ἐτάροισι κατὰ στίχας· ἐν δ' Ἀγαμέμνων
πρῶτος θρουσ', ἔλε δ' ἄνδρα Βιήνορα, ποιμένα λαῶν,
αὐτόν, ἔπειτα δ' ἑταῖρον Οἰλῆα πλῆξιππον.
Ἦτοι δ' γ' ἐξ ἵππων κατεπάλμενος ἀντίος ἔστη·
τὸν δ' ἰὼς μεμαῶτα μετώπιον δέξει δουρί

Num. — 73-83 om. Zen., damp. Arist. [AT] ol Ar. [A] : θεὶ ψῆδοι· οὐ γὰρ θύναται πάντες τὸν Δία αἰτιάσθαι βοηθῶντα τοῖς Τρωσίν, ἀλλ' οἱ τῶν Ἑλλήνων βοηθοί· καὶ τὸ δὲ νόσφι λιασθεὶς τῶν ἄλλων ἀπάνευθε καθέζετο ὡς ἐπὶ ταῦτο συνηθροισμένων αὐτῶν λέγει· προεῖρηκε δὲ οἱ δ' ἄλλοι οὐ σφιν πάρεσαν θεοί· ἀπὸ τοῦ Ὀλύμπου οὐ παρσισάγεται· θεωρῶν τὴν ἐπὶ τῆς Τροίας μάχην, ἀλλ' ἀπὸ τῆς Ἰδης, ὅθεν διὰ τῶν ἐξῆς μεταδύναει εἰς αὐτόν [A].

Var. — 76 σφοῖσιν : σῖσιν (u. l. [A]) || 77 πτόχας : στίχας || 83 τε στεροπὴν : τ' ἀστεροπὴν || δαλύντας : ὀλλυμένους : ὀλλύντων τ' ὀλλυμένων || 86 δειπνον (Eust., Iones) : δόρπον (Zen. [A]) || 88 ἵκετο (pap. bo, Iestes) : ἔλετο (T) || θυμόν : θυμῷ || 90 τῆμος σφιν Δαναοὶ ἀρετῇ βήξαντο φάλαγγα Iestes || 91 ἐν : ἀν (A), uel ἐκ (u. l. [A], pap. bo), cf. 216 || 92 Βιήνορα (pap. bo) : βιάνορα (Ar. [A]) || 94 ἀντίος (Eust.) : ἀντίον (Zen., Arist. [A]).

La lourde calotte¹ de bronze n'arrête pas la javeline : elle fend et le casque et l'os ; la cervelle jaillit toute du dedans : l'homme est dompté en plein élan.

Agamemnon, protecteur de son peuple, les laisse là, sur place, le torse resplendissant au soleil, puisqu'il les a dépouillés de leur cotte. Il va tuer Isos et Antiphe, tous deux fils de Priam, l'un bâtard, l'autre légitime. Montés tous deux sur un seul char, le bâtard conduit, le glorieux Antiphe, à ses côtés, combat. Achille naguère, dans les gorges de l'Ida, les a chargés tous deux de souples liens d'osier. Il les avait surpris menant leurs ouailles, mais il les a ensuite rendus contre rançon. Cette fois, le fils d'Atrée, le puissant prince Agamemnon, frappe l'un de sa pique en pleine poitrine, au-dessus de la mamelle. Pour Antiphe, il le sert de l'épée, l'atteint près de l'oreille, et le jette à bas de son char. Après quoi, il s'empresse à leur ravir leurs belles armes. Il se rappelle : il les a vus déjà près des fines nefs, le jour qu'Achille aux pieds rapides les ramenait de l'Ida. Ainsi un lion, d'un seul coup, sans effort, broie les petits d'une biche rapide, qu'entré soudain dans leur gîte il a saisis entre ses crocs puissants et à qui il arrache ainsi leur tendre cœur. Si proche alors que soit leur mère, elle ne peut leur être utile : une terreur atroce la pénètre, elle aussi ; la voilà qui bondit vite par le bois, les fourrés épais, courante, suante, sous l'attaque du fauve puissant. De même, il n'est plus, parmi les Troyens, personne qui soit capable de prêter aux deux héros une aide contre la mort : ils fuient, tous, eux aussi, sous la poussée des Argiens.

1. Le sens du mot n'est pas sûr. Il pourrait désigner un rebord en saillie du casque, plutôt que le casque lui-même. Cf. VII, 17.

νόξ', οὐδὲ στεφάνῃ δόρυ οἱ σκέθε χαλκοβάρεα,
ἀλλὰ δι' αὐτῆς ἦλθε καὶ ὀστέον, ἐγκέφαλος δὲ
ἔνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δὲ μιν μεμαῶτα.

Καὶ τοὺς μὲν λίπεν αἰθεὶ ἀναξ ἄνδρῶν Ἀγαμέμνων
στήθεσι παμφαίνοντας, ἔπει περιδύσε χιτῶνας·
αὐτὰρ ὁ βῆ β' Ἰσὸν τε καὶ Ἀντιφὸν ἐξεναρτίξων,
οἷε δύο Πριάμοιο, νόθον καὶ γνήσιον, ἄμφω
εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἑόντας· ὁ μὲν νόθος ἠνιόχευεν,
Ἀντιφὸς αἶψ' παρέθασκε περικλυτός· ὃ ποτ' Ἀχιλλεύς
Ἰδῆς ἐν κνημοῖσι διδῆ μύσχοισι λύγοισι,
ποιμαίνοντ' ἐπ' ὄρεσσι λαβὼν, καὶ ἔλυσεν ἀποίνων·
δὴ τότε γ' Ἀτρεΐδης ἐδρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
τὸν μὲν ὑπὲρ μαζοῖο κατὰ στήθεος βάλε δουρί,
Ἀντιφὸν αὖθις παρὰ οὐς ἔλασε ξίφει, ἐκ δ' ἔβαλ' ἵππων·
σπερχόμενος δ' ἀπὸ τοῖν ἑσέλα τεύχεα καλά,
γινώσκων· καὶ γάρ σφε πάρος παρὰ νηυσὶ βοῆσιν
εἶδεν, ὅτ' ἐξ Ἰδῆς ἄγαγεν πόδας δούς Ἀχιλλεύς.
Ὡς δὲ λέων ἐλάφοιο ταχείης νῆπια τέκνα
βηιδίως συνέαξε, λαβὼν κραταροῖσιν δδοσιν,
ἐλθὼν εἰς εὐνὴν, ἀπαλὸν τὰ σφ' ἦτορ ἀπηύρα·
ἢ δ' εἴ πέρ τε τύχῃσι μάλα σχεδόν, οὐ δύναται σφί
χραιομεῖν· αὐτὴν γάρ μιν ὑπὸ τρόμος αἰνὸς ἱκάνει·
καρπαλίμως δ' ἤϊξε διὰ δρυμὰ πικρὰ καὶ βλῆν
σπεύδουσ' ἰδρώσασα κραταῖοθ' ἠερὸς ὄφ' ὀρμῆς·
ὣς ἄρα τοῖς οὐ τις δύνατο χραιομῆσαι δλεθρον

Num. — 98 δαμν. Apoll. Rhod. [A ad 97].

Var. — 97 ἐγκέφαλος δὲ : ἐγκέφαλον δὲ Apoll. Rhod., cf. Num. || 98 πεπάλακτο : κελύητο u. l. [T] || 100 στήθεσι : στήθει cod. univ. || περιδύσε χιτῶνας (Eust.) : κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα in quibusdam [A], cf. 334 || 101 βῆ β' Ἰσὸν (Ar. [A], Herodotus [T]) : βῆ Ἰσὸν (Zen. [AT]), uel βῆρσόν Posidippus [AT], cf. Apoll. Synl. 66, 7 || 103 ἑόντας (Eust. 834, 5, testis) : ἑόντα (Arist. [AT], Eust. 502, 28), prob. Leaf || 104 ὥς : ἐν (Zen. [AT], u. l. [A], testis), uel οὗς (Eust.), uel ὡς || 105 κνημοῖσι (Eust., testis) : κνημοῖσι || διδῆ (Eust., testis) : διδοὶ codd. duo || 107 ἦν : τῶν || 108 κατὰ στήθος βάλε : βάλεν χαλκήρεϊ, cf. E 145 || 116 τα τεύχεα : τεύχεα ἰσχυρὰ [A].

Maintenant, c'est au tour de Pisandre, et du valeureux Hippologue. Tous deux sont fils d'Antimaque le Brave, qui avait d'Alexandre reçu de l'or à foison — de splendides présents — pour s'opposer avant tout autre à ce qu'Hélène fût rendue au blond Ménélas. A cette heure, ses deux fils tombent aux mains du roi Agamemnon. Montés tous deux sur un seul char, ils dirigent ensemble leurs rapides coursiers. Les rênes brillantes soudain échappent à leurs mains, cependant que leur attelage s'effare. Le fils d'Atrée s'élance à leur rencontre ; on dirait un lion ; et eux, de leur char, le supplient :

« Prends-nous vivants, fils d'Atrée : agréer une honnête rançon. Antimaque a chez lui maints trésors en réserve, bronze et or et fer travaillé. C'est notre père, et de ces trésors, pour le satisfaire, il tirerait une immense rançon, s'il nous savait en vie près des nefs achéennes. »

C'est ainsi qu'en larmes ils adressent au roi ces mots apaisants. Mais la voix qu'ils entendent est de celles que rien n'apaise :

« Vous êtes donc les fils d'Antimaque le Brave, de celui qui jadis, à l'assemblée troyenne, le jour où Ménélas y portait un message, avec Ulysse pareil aux dieux, était d'avis de les tuer sur place, au lieu de les laisser retourner vers les Achéens ? En ce cas, voici pour vous l'heure de payer l'outrage infâme d'un père. »

Il dit, et, de son char, il fait choir à terre Pisandre ; sa lance l'a frappé en pleine poitrine : l'homme s'en va à la renverse s'écraser contre le sol. Hippologue fait un bond pour fuir : Agamemnon le tue, lui, à terre ; il lui coupe les mains, lui tranche le col, avec son épée, enfin l'envoie rouler, tout comme un billot, à travers la foule

Τρώων, ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ ὅπ' Ἀργείοισι φέβοντο.

Ἀδτάρ δ Πείσανδρον τε καὶ Ἴππόλοχον μενεχάρμην,
υἱέας Ἀντιμάχοιο δαίφρονος, δς ῥα μάλιστα
χρυσὸν Ἀλεξάνδροιο δεδεγμένος, ἀγλαὰ δῶρα,
οὐκ εἶασχ' Ἑλένην δόμεναι ξανθῷ Μενέλαῳ,
τοῦ περ δὴ δύο παῖδε λάβε κρείων Ἀγαμέμνων
εἰν ἐνὶ δίφρῳ ἐόντας, ὁμοῦ δ' ἔχον ὠκέας ἵππους·
ἐκ γάρ σφεας χειρῶν φύγον ἥνία σιγαλόεντα,
τῷ δέ κυκθητήν· ὁ δ' ἐναντίον ὄρτο λέων ὧς
Ἀτρείδης· τῷ δ' αὐτ' ἐκ δίφρου γουναζέσθη·

« Ζῶρει, Ἀτρέος υἱέ, σὺ δ' ἄξια δέξαι ἔποινα·
πολλὰ δ' ἐν Ἀντιμάχοιο δόμοις κειμήλια κείται,
χαλκός τε χρυσός τε πολύκμητός τε σίδηρος,
τῶν κέν τοι χαρίσαιο πατήρ ἀπερεῖσι' ἔποινα,
εἰ νῶϊ ζωούς πεπύθοιτ' ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν. »

Ὡς τῷ γε κλαίοντε προσανδρήτην βασιλῆα
μευλιχοῖς ἐπέεσσιν· ἀμείλικτον δ' ὅπ' ἔκουσαν·
« Εἰ μὲν δὴ Ἀντιμάχοιο δαίφρονος υἱέας ἐσόν,
δς ποτ' ἐνὶ Τρώων ἀγορῇ Μενέλαον ἄνωγεν,
ἀγγελίην ἐλθόντα σὺν ἀντιθέφ' Ὀδυσσῆϊ,
αἰδοῖ κατακτείνειν μηδ' ἐξέμεν ἄψ ἔς Ἀχαιοῦς,
νῦν μὲν δὴ τοῦ πατρὸς ἀεικέα τίσσετε λῶβην. »

Ἦ, καὶ Πείσανδρον μὲν ἄφ' ἵππων ὤσε χαμβζε
δοῦρὶ βαλὼν πρὸς στήθος· ὁ δ' ὑπτιος οὐδεὶς ἐρείσθη·
Ἴππόλοχος δ' ἀπόρουσε, τὸν αὖ χαμαὶ ἐξενάρϊξε,
χεῖρας ἀπὸ ξίφει τμήξας ἀπὸ τ' αὐχένα κόψας,

Var. — 123 δαίφρονος : κακόφρονος Zen. [A], u. 1. [BL], cf. 138 || 127 ἐόντας (Eust.) : ἐόντες codex unus corr., cf. 103 || 128 σφεας (pap. 60, Eust.) : σφένον, uel σφών, uel σφεν || φύγον (Ar. [A], pap. 60, Eust.) : φονεν (alii [A]) || 129 ἐναντίον (sic [A]) : ἐναντίος fortasse in duobus codd. || 132 Ἀντιμάχοιο δόμοις (Eust.) : Ἀντιμάχοιο πατρός Zen. [AT], quod praefert Wilamowitz, uel ἀντιοῦ πατρός (u. 1. [Eust.]), cf. 2 47 || 135 ζωούς (testis) : ζῶντι Arist. [AT] et cod. unus || 138 δαίφρονος (testis) : κακόφρονος Zen. [T], cf. 123 || 142 τοῦ (Ar. [cf. A], Eust., testis) : οὗ Zen. [A], uel σφῶ quidam apud Ar. [AT] || 144 οὐδεὶς ἐρείσθη (Ar. [T]) : οὐδ' ἐρείσθη (Ar. [A]), uel οὐδεὶς ἐρείσθη testis || 146 τμήξας (Eust., testis) : πλῆξας Ar. [A], plures [T] || τ' : δ' A u. 1.

Puis il les laisse là, et s'élance du côté où les bataillons sont le plus nombreux à se bousculier; et les Achéens aux bonnes jambières marchent sur ses pas. Les gens de pied tuent les gens de pied, réduits à la fuite; les meneurs de chars tuent les meneurs de chars; et, sous eux, la poussière monte de la plaine, soulevée par les pas sonores des chevaux. Le bronze à la main, ils massacrent. Le roi Agamemnon les suit, tuant sans répit, et, ensemble, stimulant ses Argiens. Ainsi l'on voit s'abattre sur un bois épais un feu destructeur, que le vent tourbillonnant va portant dans tous les sens; les fûts alors, de haut en bas, tombent sous l'élan pressant de la flamme. Ainsi, sous l'assaut d'Agamemnon, fils d'Atrée, tombent les têtes des Troyens en déroute. D'innombrables coursiers à puissante encolure vont heurtant leurs chars vides dans le champ du combat. Ils mènent le deuil de leurs conducteurs sans reproche, qui gisent là, sur le sol, moins chers à leurs épouses désormais qu'aux vautours.

Zeus cependant soustrait Hector aux javelines, à la poussière, au massacre, au sang, au tumulte. L'Atride, lui, suit, acharné, stimulant les Danaens. Par delà le tombeau d'Ilos, l'antique Dardanide, au milieu de la plaine, par delà le figuier sauvage, les Troyens courent, anxieux d'atteindre leur ville. Et l'Atride, criant, les poursuit sans relâche, et une poussière sanglante souille ses mains redoutables.

Mais les voici qui arrivent aux Portes Scées et au chêne. Ils s'arrêtent et mutuellement s'attendent. Les autres continuent à fuir par la plaine. On dirait des vaches qu'un lion a mises, toutes, en fuite, survenant brusquement au cœur de la nuit. Devant l'une d'elles s'ouvre le gouffre de la mort. Le lion l'a saisie; et il

ἄλμον δ' ὧς ἔσσευε κυλινδεσθαι δι' ὀμῶλου.

Τοὺς μὲν ἔασ'· ὁ δ' ὅθι πλείστοι κλονέοντο φάλαγγες,

τῇ β' ἐνόρουσ', ἅμα δ' ἄλλοι ἐκνήμιδες Ἀχαιοί,

πεζοὶ μὲν πεζοὺς ὄλεον φεύγοντας ἀνάγκη,

ἵππης δ' ἵππης — ὅπῃ δὲ σφισιν ὄρτο κονίη

ἐκ πεδίου, τὴν ὄρσαν ἐρίγδουποι πόδες ἵππων —

χαλκῷ θριώοντες· ἀτὰρ κρείων Ἀγαμέμνων

αἶν ἀποκτείνων ἔπιετ' Ἀργείοισι κελεύων.

Ὡς δ' ὅτε πύρ ἀΐδην ἐν ἀξύλῳ ἐμπέση ὕλη,

πάντῃ τ' εὐλυφὼν ἄνεμος φέρει, οἱ δὲ τε θάμνοι

πρόρριζοι πίπτουσιν ἐπειγόμενοι πυρὸς ὀρμῇ·

ὧς ἄρ' ὅπ' Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι πίπτε κάρηνα

Τρώων φευγόντων, πολλοὶ δ' ἐριαύχανες ἵπποι

καὶν' ὄχεα κροτάλιζον ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας,

ἡνιόχους ποθέοντες ἀμύμονας· οἱ δ' ἐπὶ γαίῃ

καίετο, γύπεσσιν πολὺ φίλτεροι ἢ ἀλόχοισιν.

Ἔκτορα δ' ἐκ βελῶν ὕπαγε Ζεὺς ἐκ τε κονίης

ἐκ τ' ἀνδροκτασίης ἐκ θ' αἵματος ἐκ τε κυδοιμοῦ·

Ἀτρεΐδης δ' ἔπιετο σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων·

οἱ δὲ παρ' Ἴλου σῆμα παλαιοῦ Δαρδανίδας

μέσσον κάπῃ πεδὶον παρ' ἐρινεδν ἔσσεύοντο

ἰέμενοι πόλιος· ὁ δὲ κεκληγὼς ἔπιετ' αἰεὶ

Ἀτρεΐδης, λύβρῳ δὲ παλάσσετο χεῖρας ἀάπτους.

Ἄλλ' ὅτε δὴ Σκαϊᾶς τε πύλας καὶ φηγὸν ἴκοντο,

ἐνθ' ἅρα δὴ ἴσταντο καὶ ἀλλήλους ἀνέμινον·

οἱ δ' ἔτι κάμ' μέσσον πεδὶον φοβέοντο βόες ὧς,

ὧς τε λέων ἐφόδησε μολῶν ἐν νυκτὸς ἀμολγῇ

Var. — 147 κυλινδεσθαι : κυλινδόμενος T. testis || 149 ἐκνήμιδες : ἀριστῆες Παναγαίων coh. B ad K. 165 || 151 ἵππης (A. s. l. pap. 60) : ἵππης* (A), uel ἵππης || δ' ἵππης : δ' ἵππης pap. 60 || 155 ἐμπέση (Eust., testis) : -οι testis, uel -σι pap. 60 || 156 φέρει (Eust., 837, 10, testis) : φέροι; uel στρέφει u. l. secundum Eust. 838, 2 || 157 ἐπειγόμενοι codd. omnes, Ar. [A] : -μένον, uel -μένη fortasse olim alii || 162 φίλτεροι* : φέρεται || 163 ἐκ τε κονίης :]εν τε κονίη pap. 60 || 165 σφεδανόν codd. omnes, Ar. [A] : σφεδανών fortasse olim alii, cf. ψ 542 || 168 πόλιος (An. Mair.) : πόλεως* (A, Eust.) || 170 ἴκοντο* : ἴκωναν.

commence par lui broyer le col entre ses crocs puissants, pour lui humer ensuite le sang et toutes les entrailles¹. Ainsi le fils d'Atrée, le roi Agamemnon, les presse, tuant toujours le dernier, tandis que les autres suient. Et beaucoup tombent de leur char, les uns tête en avant, les autres à la renverse, sous les coups de l'Atride, qui charge devant lui, autour de lui, d'une lance furieuse.

Il est sur le point d'atteindre la ville et son haut rempart, quand le Père des dieux et des hommes vient s'asseoir au sommet de l'Ida riche en sources. Il descend du ciel ; il a l'éclair en main ; et c'est Iris aux ailes d'or qu'il envoie porter ce message :

« Pars, Iris rapide, et porte mon ordre à Hector. Aussi longtemps qu'il verra Agamemnon, le pasteur d'hommes, sévir parmi les champions hors des lignes et décimer les rangs de ses guerriers, je veux qu'il recule et donne ordre à son monde de se battre avec l'ennemi, au cours de la mêlée brutale. Mais quand Agamemnon, frappé par une lance ou touché d'une flèche, sautera sur son char, à ce moment je lui mettrai en main la force de tuer, jusqu'à l'heure où il atteindra les nefs aux bons gaillards, où le soleil se couchera et où viendra l'ombre sacrée. »

Il dit, et Iris rapide, aux pieds vites comme les vents, n'a garde de dire non. Des cimes de l'Ida elle descend vers la sainte Ilion. Elle y trouve le fils de Priam le Brave, le divin Hector, debout derrière ses cavales, sur son char bien ajusté ; Iris aux pieds rapides s'approche et lui dit :

1. Les descriptions d'Homère, en ce qui concerne les mœurs des lions, sont toujours en parfait accord avec les remarques des chasseurs ou des naturalistes modernes. Cf. O. Körner, *Die homerische Tierwelt*, 2^e éd., 1930, p. 9.

πάσας· τῇ δέ τ' ἤ ἀναφαίνεται αἰπὺς θλεθρός·
τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε λαβὼν κρατεροῖσιν ὁδοῖσι 175
πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσσει·
ὧς τοὺς Ἀτρεΐδης ἔφεπε κρείων Ἀγαμέμνων,
αἰὲν ἀποκτείνων τὸν ὀπίσταντον· οἱ δὲ φέβοντο·
πολλοὶ δὲ πρηνεῖς τε καὶ ὑπτιοὶ ἔκπεσον ἵππων
Ἀτρεΐδω ὑπὸ χερσὶ· περὶ πρὸ γὰρ ἔγχει θυίεν. 180

Ἄλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλεν ὑπὸ πτόλιν αἰπύ τε τείχος·
ἔξεσθαι, τότε δὴ βᾶ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
Ἴδης ἐν κορυφῇσι καθέζετο πιδιέσεως,
οὐρανόθεν καταβάς· ἔχε δ' ἀστεροπὴν μετὰ χερσίν·
Ἴριν δ' ὠτρυνε χρυσόπτερον ἀγγελέουσιν· 185

« Βάσκι' ἴθι, Ἴρι ταχεῖα, τὸν Ἑκτορι μῦθον ἐνίσπες·
ὄφρα μὲν κεν ὄρῃ Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίχας ἀνδρῶν,
τόφρ' ἀναχωρεῖτω, τὸν δ' ἄλλον λαὸν ἀνώχθω
μάρνασθαι δηλοῖσι κατὰ κρατερὴν ὁμίλην. 190
Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἦ δουρὶ τυττεῖς ἢ βλήμενος ἰφ
εἰς ἵππους ὀλεται, τότε οἱ κράτος ἐγγυαλίξω
κτείνειν, εἰς δ' κε νῆας εὐσέλμους ἀφίκηται
δύη τ' ἥελιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπίθῃσε ποδῆνεμος ὤκεια Ἴρις, 195
βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὁρέων ἐς Ἴλιον ἱρὴν.
Ἔθρ' υἱὸν Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἑκτορα δῖον,
ἔσταότ' ἐν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν·

Num. — 179-180 (180 cf. II 699) om. Zen. [AT], damn. Arist. [T]. Ar. [A] : ὅτι κατὰ τὴν Παιτρόκλου ἀριστοῦσαν τάξιν ἔχουσι, οὐδ' οὐ προεῖπται γὰρ (159-160) πολλοὶ δ' ἑριαύχενες ἵπποι κτείν' ὄφρα κρατάλιζον ἀνὰ πτολίεθρον γεφύρας [A]. 180 tantum damn. Arist. teste A || 195-209 om. pap. 60, errans (194 = 209).

Var. — 180 θυίεν (A, T) : θυέν* || 181 ἔμελλεν (pap. 60) : ἔμελλον || 184 δ' ἀστεροπὴν (Ar. [A], A s. l.) : δ' ἀστεροπὴν* (Eust., u. l. [T]) || 186 κατα' ἴθι : βάσκιος Tyrannio [T] || ἐνίσπες (pap. 60, A) : ἐνίσπε* (testis), cf. E 470 || 187 ὄφρα (T) : ὄφρ' ἀν* (A, Eust.), cf. 202 || 190 κρατερὴν ὁμίλην : κρατεράς ὁμίληας pap. 60 || 192 ὀλεται (A, Ptolem. Asc., Tyrannio [A], Philostéon [GT]) : ὀλεται* (Eust., testis).

300 « Hector, fils de Priam, que ta pensée égale à Zeus, Zeus Père m'envoie te dire ceci. Aussi longtemps que tu verras Agamemnon, le pasteur d'hommes, sévir parmi les champions hors des lignes et décimer les rangs de tes guerriers, cède-lui la place au combat et donne ordre à ton monde de se battre avec l'ennemi, au cours des mêlées brutales. Mais quand Agamemnon, frappé par une lance ou touché d'une flèche, sautera sur son char, à ce moment Zeus te mettra en main la force de tuer, jusqu'à l'heure où tu atteindras les nefs aux bons gaillards, où le soleil se couchera et où viendra l'ombre sacrée. »

310 Ainsi dit — puis s'en va — Iris aux pieds rapides. Hector, de son char, saute à terre, en armes. Brandissant ses piques aiguës, il va par l'armée en tout sens, stimulant chacun au combat, et réveille ainsi l'affreuse mêlée. Les Troyens font demi-tour et affrontent les Achéens. Les Argiens, à leur tour, raffermissent leurs lignes. Le combat s'organise; les armées se font face, et Agamemnon, le premier, s'élance; il prétend se battre en avant de tous.

Et maintenant, dites-moi, Muses, habitantes de l'Olympe, qui, le premier, fait front contre Agamemnon, parmi les Troyens ou leurs illustres alliés. C'est Iphidamas, le fils d'Anténor, noble et grand héros, qu'a vu élever la Thrace fertile, mère des brebis. Cissès l'avait élevé, tout petit, dans son palais, Cissès, son aïeul maternel, père de la jolie Théanô. Le jour qu'il atteignit le plein de la jeunesse glorieuse, voulant le retenir, Cissès lui donna sa fille¹. Il avait donc, jeune épousé, quitté la chambre nuptiale, pour

1. Théanô, femme d'Anténor, et prêtresse d'Athéné (VI, 299), est fille de Cissès et mère d'Iphidamas. Celui-ci a été élevé par son aïeul, en Thrace, et y a épousé la sœur de sa mère.

ἀγχοῦ δ' ἰσταμένη προσέφη πόδας δ' κέα Ἴρις·

« Ἐκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε, 200

Ζεὺς με πατὴρ προέηκε τεινὴν τάδε μυθήσασθαι.
Ὅφρα μὲν κεν ὄρῃς Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν,
θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίχας ἀνδρῶν,
τόφρ' ὅπδ' εἰκε μάχης, τὸν δ' ἄλλον λαὸν ἀνωχθεῖ
μάρνασθαι δηλοῖσι κατὰ κρατερὴν ὁσμίνην. 205

Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἡ δουρὶ τυπτεῖς ἢ βλήμενος ἱφ' εἰς ἵππους ἄλεται, τότε τοι κράτος ἐγγυαλίξει κτείνειν, εἰς δ' κε νῆας ἐυσσέλμους ἀφίκηαι δόη τ' ἡέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθῃ. »

Ἡ μὲν ἄρ' ὣς εἰπὼθ' ἀπέβη πόδας δ' κέα Ἴρις, 210

Ἐκτορ δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε, πᾶλλον δ' ὀξέα δοῖρα κατὰ στρατὸν ὄχετο πάντη, δτρύνων μαχέσασθαι, ἔγειρε δὲ φύλοπιν αἰνὴν· οἱ δ' ἐλελίχθησαν καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν,

Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας. 215

Ἀρτύνθη δὲ μάχη, στάν δ' ἀντίοι· ἐν δ' Ἀγαμέμνων πρῶτος ὕρουσ', ἔβλεν δὲ πολλὸν προμάχεσθαι ἀπάντων.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι, Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι, 220
ὅς τις δὴ πρῶτος Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν ἢ αὐτῶν Τρώων ἢ ἐκλειτῶν ἐπικούρων.

Ἰφιδάμας Ἀντηνορίδης, ἥος τε μέγας τε, ὅς τράφη ἐν Θρήκῃ ἐριθώλακι, μητέρῃ μῆλων· Κισσὴς τὸν γ' ἔβρεψε δόμοις ἐνὶ τυτθῶν ἐόντα μητροπάτωρ, ὅς τι κτε Θεάνῳ καλλιπάρῃον· αὐτὰρ ἐπεὶ β' ἦθ' ἐρικυδέος ἵκετο μέτρον, 225

Var. — 202 ὄφρα: ὄφρ' ἄν* (A, lesbia), cf. 187 || 207 ἄλεται: (A): ἀλε-
ται* cf. 192 || τοί*: σοί || ἐγγυαλίξει*: -ἔξει || 209 ἔλθῃ*: ἔλθοι || 210 ἀπέβη
πόδας ὀξέα Ἴρις*: ἀπεβήσατο μακρὸν Ὀλυμπιον, cf. B 48 || 212 δοῖρα*
(Eust.): δοῖρε (par. 60 ut uid.) || 213 μαχέσασθαι* (Eust.): μαχέσθαι ||
215 δ' ἐτέρωθεν: (δὲ) καὶ αὐτοὶ in quibusdam [A] || 216 ἐν: ἐκ (par. 60),
uel ἄν, cf. 91 || 219 ἀντίος* (A, par. 60, Zen., Arist. [AT], Eust. 845,
84, lesbia): ἀντίον (A s. l., Ar. [AT], Eust. 839, 81) || 222 μῆλων: θεοῦ
Zen. [AT] || 223 Κισσός (Eust., lesbia): -ἔξ.

aller vers le bruit qu'alors faisaient les Achéens. Douze
 nef^s recourbées le suivaient. Mais lui, abandonnant
 230 ses bonnes nef^s à Percote, il s'en était venu par terre
 à Ilios ; et c'est lui maintenant qui fait front et
 s'avance contre l'Atride Agamemnon. Ils marchent l'un
 sur l'autre et entrent en contact. Le fils d'Atrée
 d'abord manque son coup : sa lance a dévié. Iphi-
 damas, lui, le pique à la ceinture, en dessous de la
 cuirasse, et appuie le coup, s'assurant en sa lourde
 main. Il n'arrive pas toutefois à percer le ceinturon
 étincelant ; et c'est le bout de sa lance, qui, ren-
 contrant l'argent, se retourne comme du plomb. Le
 puissant prince Agamemnon alors, de sa main, saisit
 l'arme, la tire à lui, furieux comme un lion, et la lui
 240 arrache des mains. Après quoi, de l'épée, il le frappe
 à la nuque, et il lui rompt les membres. Et l'autre,
 tombant sur place, s'endort d'un sommeil d'airain,
 pitoyable, loin de la femme dont il a obtenu la main,
 pour la défense de sa ville. Il n'a pas vu la récompense
 qu'il attendait de cette épouse, pour laquelle il a tant
 donné : cent bœufs d'abord, sitôt donnés qu'offerts, et
 mille autres promis, sans compter chèvres et brebis,
 dont il a des troupes sans nombre au pâturage !
 L'Atride Agamemnon le dépouille, et s'en va à
 travers la foule achéenne, emportant ses belles armes.

Agamemnon
 blessé quitte
 le front.

250

Mais Coon l'a vu. C'est un ma-
 gnifique guerrier, l'aîné des fils
 d'Anténor ; et un deuil brutal a
 voilé ses yeux, quand son frère est
 tombé. Il se poste de côté, lance au poing, sans être
 vu du divin Agamemnon ; il pique celui-ci au milieu
 du bras, au-dessous du coude, et la pointe de la
 javeline brillante, se frayant tout droit sa route, perce

αὐτοῦ μιν κατέρυκε, δίδου δ' ὃ γε θυγατέρα ἦν·
 γήμας δ' ἐκ θαλάμοιο μετὰ κλεος ἵκετ' Ἀχαιῶν
 σὺν δυοκαίδεκα νηυσὶ κορώνισιν, αἳ οἱ ἔπιοντο·
 τὰς μὲν ἔπειτ' ἐν Περκώτῃ λίπε νῆας ἑίσας,
 αὐτὰρ ὁ πεζὸς ἑὼν ἐς Ἴλιον εἰληλούθει·
 230 ὃς βὰ τότ' Ἀτρεΐδew Ἀγαμέμνονος ἀντίος ἦλθεν.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰάντες,
 Ἀτρεΐδης μὲν ἄμαρτε, παρὰ δέ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος,
 Ἰφιδάμας δὲ κατὰ ζώνην θώρηκος ἔνερθε
 ὕψ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε, βαρεῖν χεὶρὶ πιθήσας·
 235 οὐδ' ἔτορε ζωστήρα παναίολον, ἀλλὰ πολὺ πρὶν
 ἀργύρῳ ἀντομένη μόλιθος ὡς ἐτράπετ' αἰχμῇ·
 καὶ τό γε χεὶρὶ λαθὼν ἐδρὺ κρείων Ἀγαμέμνων
 ἔλκ' ἐπὶ οἷ μεμαῶς ὡς τε λίς, ἐκ δ' ἄρα χειρὸς
 σπάσσατο· τὸν δ' ἔορι πλῆξ' ἀδχένα, λῦσε δὲ γυῖα.
 240 Ὡς δ' μὲν αὖθι πεσὼν κοιμήσατο χάλκεον ὕπνου
 οἰκτρὸς, ἀπὸ μνηστῆς ἀλόχου, ἄστοϊσιν ἀρήγων,
 κουριδῆς, ἧς οἷ τι χάριν ἔδωκε, πολλὰ δ' ἔδωκε·
 πρῶθ' ἑκατὸν βοῦς δῶκεν, ἔπειτα δὲ χίλι' ὕπεσθη,
 αἴλας ὁμοῦ καὶ δις, τὰ οἱ ἄσπετα ποιμαίνοντο.
 245 Δὴ τότε γ' Ἀτρεΐδης Ἀγαμέμνων ἐξενάριξε,
 βῆ δὲ φέρων ἄν' ὄμιλον Ἀχαιῶν τεύχεα καλά.
 Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε Κῶων, ἀριδείκετος ἀνδρῶν,
 πρεσβυγενὴς Ἀντηνορίδης, κρατερὸν βὰ ἐπένθος
 250 ὀφθαλμοὺς ἐκάλυψε κασιγνήτοιο πεσόντος·
 στή δ' ἐδράξ' σὺν δουρὶ λαθὼν Ἀγαμέμνονα διόν,
 νύξε δὲ μιν κατὰ χεῖρα μέσσην ἀγκῶνος ἔνερθεν,
 ἀντικρὺ δὲ διέσχε φαινοῦ δουρὸς ἀκῶκῃ.
 Ῥίγησέν τ' ἄρ' ἔπειτα ἄναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

Var. — 229 Περκώτῃ· Περκώτῃ (Eust.) || 230 ἰών* (A) : ἰών (A s. l., ὁ γῶς [A]) || ἐς pap. θο : εἰς A et ceteri codd. || 231 ἀντίος* (A) : ἀντίον (A s. l.) || 238 τό γε* : τότε || 252 ἀγκῶνος ἔνερθεν* : ἀγκῶνος ἐνερθεν (T. quidam [Eust.]), vel ἀγκῶνος ὑπερθεῖ pap. θο || 254 τ' ἄρ'* (A) : δ' ἄρ' (A s. l., Eust.).

le bras de part en part. Un frisson prend Agamemnon, protecteur de son peuple ; mais ce n'est pas pour cela qu'il s'arrête de se battre et de guerroyer. Il bondit vers Coon, tenant dans son poing sa lance nourrie des vents. Coon, anxieusement, tirait par le pied son frère Iphidamas — son frère de père et de mère — et il appelait à lui tous les preux. Mais, tandis qu'il le tire ainsi à travers la foule, par dessous son écu bombé, Agamemnon le frappe de sa pique de bronze et lui rompt les membres. Après quoi, il lui tranche la tête, sur Iphidamas même. Ainsi les deux fils d'Anténor, sous les coups du roi fils d'Atrée, remplissent leur destin et entrent chez Hadès.

Agamemnon, de rang en rang, va tâter alors les autres guerriers, avec sa pique, son épée, ou de grosses pierres — cela tant que le sang chaud jaillit encore de sa blessure. Mais, dès que la plaie sèche, que le sang cesse de couler, en dépit de son ardeur, des peines lancinantes pénètrent l'Atride. Elles sont semblables au trait lancinant, cruel, qui frappe une femme en travail, le trait décoché par les Ilithyes, les déesses des enfantements douloureux, les filles d'Héré, qui font le travail si amer. Aussi lancinantes sont les peines qui pénètrent alors l'Atride, en dépit de son ardeur. Il saute sur son char et il donne ordre à son cocher de pousser vers les nefs creuses, tant son cœur est affligé ! En même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, à vous maintenant d'écarter de nos nefs marines la mêlée douloureuse : le prudent Zeus ne veut pas me laisser guerroyer tout un jour contre les Troyens. »

Il dit, et son cocher fouette ses chevaux aux belles crinières dans la direction des nefs creuses. Avec

ἀλλ' οὐδ' ὧς ἀπέληγε μάχης ἡδὲ πτολέμοιο,
ἀλλ' ἐπόρουσε Κόωνι ἔχων ἀνεμοτρεφὲς ἔγχος·
ἦτοι δ' Ἰφιδάμαντα κασίγνητον καὶ ὕπατρον
ἔλκε ποδὸς μεμῶς, καὶ αὐτεὶ πάντας ἀρίστους·
τὸν δ' ἔλκοντ' ἀν' ὄμιλον ὅπ' ἀσιπίδος δμφαλοέσεως
οὔτῃσε ξυστῇ χαλκῆρει, λυσε δὲ γυῖα·
τοιοῦ δ' ἐπ' Ἰφιδάμαντι κάρη ἀπέκοψε παραστάς.
Ἔνθ' Ἀντήνορος υἱὲς ὅπ' Ἀτρεΐδῃ βασιλῆι
πάτμον ἀναπλήσαντες ἔδυν δόμον Ἀΐδος εἴσω.

Αὐτὰρ ὁ τῶν ἄλλων ἐπεπωλεῖτο στίχας ἀνδρῶν
ἔγχει τ' ἄορι τε μεγάλοισι τε χερμαδίοισιν,
ὑφρὰ οἱ αἶψ' ἔτι θερμὸν ἀνήνοθεν ἔξ ὠτειλῆς.
Αὐτὰρ ἐπεὶ τὸ μὲν ἔλκος ἐτέρπετο, παύσατο δ' αἶμα,
δέξεται δ' ὀδύνη δυνον μένος Ἀτρεΐδαο·
ὧς δ' ὅτ' ἂν ὀδίνουσιν ἔχῃ βέλους δέξυ γυναῖκα,
δριμύ, τό τε προΐεισι μογοστόχοι Εἰλείθυιαι,
Ἥρης θυγατέρες πικρὰς ὀδῖνας ἔχουσαι,
ὧς δέξεται ὀδύνη δυνον μένος Ἀτρεΐδαο·
ἔς δ' ἴφρον δ' ἀνόρουσε, καὶ ἡνίοχ' ἐπέτελλε
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἐλαυνέμεν· ἤχθετο γάρ κῆρ·
ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γέγωνώς·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,
ὁμῆς μὲν νῦν νηυσὶν ἀμύνετε ποντοπόροισι
φύλοπιν ἀργαλέην, ἐπεὶ οὐκ ἐμὲ μητιέτα Ζεὺς
εἴασε Τρώεσσι πανημέριον πολεμίζειν. »

Ὦς ἔφαθ', ἡνίοχος δ' ἵμασεν καλλιτρίχας ἵππους
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην·
ἄφρεον δὲ στήθεα, βαίνοντα δὲ νέρθε κονίη,

Num. — 265-268 om. priore manu pap. 60, add. in superiore pagina.

Var. — 258 ἀρίστους : ἱταίρους (T) || 263 ἔδυν* (Eust.) : ἔδαν (pap. 60) || 270 τό τε* (Eust.) : τό γε || μογοστόχοι Εἰλείθυιαι (Ar. [A]) : μογοστόχοισι Εἰλείθυιαι pap. 60 || 274 ἐλαυνέμεν* : ἐλαύνειν (A) || 277 ἀμύνετε : πελάσονται [pro πελάσονται] pap. 60 || 281 ἀέκοντε : ἀκοντα* (A, pap. 60, Eust.) || 282 δι νέρθε (Eust.) : δι ἐνερθε.

ardeur ils s'envolent; l'écume mouille leur poitrail; ils plongent en dessous dans un bain de poussière, tandis que, loin de la bataille, ils emportent le roi épuisé.

Mais Hector a vu s'éloigner Agamemnon : aux Troyens et aux Lyciens il lance alors un appel, à grande voix :

« Troyens, et Lyciens, et Dardaniens experts au corps à corps, soyez des hommes, amis, rappelez-vous votre valeur ardente. Le meilleur de leurs hommes a son compte : c'est à moi maintenant que le fils de Cronos a donné une immense gloire. Droit aux fiers Danaens ! poussez vos coursiers aux sahots massifs, si vous voulez gagner plus haute gloire encore. »

Il dit et stimule la fougue et l'ardeur de tous. Ainsi qu'un chasseur lance ses chiens aux crocs blancs contre un sanglier farouche ou contre un lion, ainsi Hector, contre les Achéens, lance les Troyens magnanimes, Hector, fils de Priam, émule d'Arès, le fléau des hommes. Et, plein de superbe, il a déjà lui-même pris place au premier rang ; il se jette ensuite en pleine mêlée, pareil à la rafale au souffle impétueux qui, soudain, pour la soulever, fond sur la mer violette.

Quel est alors le premier, quel est le dernier qu'im-mole Hector, fils de Priam, dès l'heure où Zeus lui accorde la gloire ? Asée d'abord, Autonooos et Opitès ; puis Dolops, le fils de Clyte, Opheltios et Agélas ; puis Ésymne, Hôros, le valeureux Hipponoos. Tels sont les chefs des Danaens dont Hector fait sa proie, avant de s'en prendre à la masse. Comme on voit le Zéphyr heurter les nuées amassées par le Notos blanchissant et les cingler d'une forte rafale — des vagues

τειρόμενον βασιλῆα μάχης ἀπάνευθε φέροντες.

Ἐκτωρ δ' ὥς ἐνόησ' Ἀγαμειμόνα νόσφι κiónτα,

Τρωαί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέλετο μακρὸν αὖσας·

« Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται,

ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς·

οἴχετ' ἀνὴρ ὄριστος, ἐμοὶ δὲ μέγ' εὖχος ἔδωκε

Ζεὺς Κρονίδης· ἀλλ' ἰθὺς ἐλαύνετε μόνυχας ἵππους

ἰφθίμων Δαναῶν, ἵν' ὑπέρτερον εὖχος ἄρῃσθε. »

Ὡς εἰπὼν ὄτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου·

ὥς δ' ὅτε πού τις θηρητὴρ κύνας ἀργιόδοντας

σεύῃ ἐπ' ἀγροτέρῳ σὺ καπρίῳ ἢ ἐλέοντι,

ὥς ἐπ' Ἀχαιοῖσιν σεύε Τρῶας μεγαθύμους

Ἐκτωρ Πριαμίδης, βροτολοιγῷ ἴσος Ἀρηί·

αὐτὸς δ' ἐν πρώτοισι μέγα φρονέων ἐβεβήκει,

ἐν δ' ἔπεισ' ὁσμίνῃ ὑπεραεὶ ἴσος ἀέλλῃ,

ἦ τε καθαλλομένη ἰοειδέα πόντον ὀρίνει.

Ἐνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξεναρίξεν

Ἐκτωρ Πριαμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κῆδος ἔδωκεν·

Ἀσάϊον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοον καὶ Ὀπίτην,

καὶ Δόλοπα Κλυτίδην καὶ Ὀφέλτιον ἢ δ' Ἀγέλαον,

Αἴσυμόν τ' Ὠρόν τε καὶ Ἴππόνοον μενεχάρμην·

τοὺς ἄρ' ὁ γ' ἡγεμόνας Δαναῶν ἔλεν, αὐτὰρ ἔπειτα

πληθύν, ὥς ὁπότε νέφεα Ζέφυρος στυφελίξῃ

ἀργεστοῖο Νότοιο, βαθεῖν λαίλαπι τύπτων·

πολλὸν δὲ τρόφι κῆμα κυλινδεται, ὁψόσε δ' ἄχνη

σκιδναται ἐξ ἀνέμοιο πολυπλάγκτοιο ἰωῆς·

ὥς ἄρα πυκνὰ καρήαθ' ὅφ' Ἐκτορι δάμνατο λαῶν.

Var. — 283 τειρόμενον : τειρομενοι pap. 60 || φέροντες : φέροντε codd. duo || 288 ὄριστος : ὄριστος (A corr.) : ὄριστος (A ante corr., testis) || 290 ὑπέρτερον (Eust.) : ὑπέρτεροι Ar. [A] ; uel ὑπέρτατον cod. unus || 291 ὄτρυνε : ὄτρυνε cod. unus || 293 τεύῃ (Eust.) : -αι || καπρίῳ : κάπριον || 297 ὑπεραεὶ (sch. ABT, Eust., testis) : ὑπὲρ οὐραo ; in quibusdam [A] || 298 ὀρίνει (Eust., testis) : ὀρίνει T || 300 ὅτε οἱ Ζεὺς κῆδος ἔδωκεν (u. l. [A], Eust.) : βροτολοιγῷ ἴσος Ἀρηί (A), cf. 295 || 305 ὥς (testis) : ὥς δ' || νέφεα Ζέφυρος (Eust.) : Ζέφυρος ; νέφεα (pap. 60, testis) || στυφελίξῃ (testis) : -ξαι (Eust. 845, 55, 56), uel -ξαι (Eust. 845, 51).

gonflées roulent innombrables, dont l'écume s'éparpille à la surface, sous l'élan du vent vagabond — ainsi des fronts de guerriers s'abattent en foule sous les coups d'Hector.

310

Alors ce serait la ruine et la détresse sans remède ; alors les Argiens en fuite i raient se jeter sur leurs nefs, si Ulysse à ce moment ne lançait un appel à Diomède, fils de Tydée :

« Fils de Tydée, que nous arrive-t-il, que nous oublions notre valeur ardente ? Allons ! doux ami, viens ici, mets-toi près de moi. Quelle honte, si nos nefs allaient devenir la proie d'Hector au casque étincelant ! »

Diomède le Fort en réponse lui dit :

« Compte sur moi : je reste et tiens bon ; mais l'aide sera courte que nous apporterons, dès l'instant que Zeus, l'assembleur de nuées, aime mieux octroyer la victoire aux Troyens qu'à nous. »

310

Il dit, et de son char il fait choir à terre Thymbrée : sa lance l'a frappé à la mamelle gauche. Ulysse fait de même avec Molion, égal aux dieux, qui sert d'écuyer au héros. Puis ils les laissent là : la guerre est finie pour eux. Et tous deux s'en vont par la foule, y semant le désarroi. Comme on voit deux sangliers charger orgueilleusement toute une meute de chasse, ainsi ils reviennent au front, pour massacrer les Troyens ; et les Achéens, qui fuient devant le divin Hector, sont heureux de reprendre haleine.

Alors ils font leur proie d'un char et de deux guerriers, les meilleurs de leur peuple, les fils de Mérops de Percote. Mérops, mieux que personne,

310

Ἐνθά κε λοιγὸς ἦεν καὶ ἀμήχανα ἔργα γέγοντο,
καὶ νῦ κεν ἐν νήεσσι πέσον φεύγοντες Ἀχαιοί,
εἰ μὴ Τυδείδῃ Διομήδῃ κέκλετ' Ὀδυσσεύς·

« Τυδείδῃ, τί παθόντε λελάσμεθα θούριδος ἀλκῆς ;
ἀλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἴστασο· δὴ γάρ ἔλεγχος
ἔσσεται εἴ κεν νῆας ἔλῃ κορυθαίολος Ἔκτωρ. » 315

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Ἦτοι ἐγὼ μένω καὶ τλήσομαι· ἀλλὰ μίνυνθα
ἡμέων ἔσσεται ἦδος, ἐπεὶ νεφεληγερέτα Ζεὺς

Τρωσὶν δὴ βόλεται δοῦναι κράτος ἡέ περ ἡμῖν. »

Ἦ, καὶ Θυμβραῖον μὲν ἀφ' ἵππων δῖος χαμάζε, 320

δοῦρι βαλὼν κατὰ μαζὸν ἀριστερόν· αὐτὰρ Ὀδυσσεὺς
ἀντίθεον θεράποντα Μολίονα τοῖο ἄνακτος.

Τοὺς μὲν ἔπειτ' εἶασαν, ἐπεὶ πολέμου ἀπέπαυσαν·

τῷ δ' ἄν' ὄμιλον ἰόντε κυδοίμεον, ὥς δτε κάπρω

ἐν κυσὶ θηρευτῆσι μέγα φρονέοντε πέσητον·

ὡς ἔλεγον Τρῶας πάλιν ὀρμένῳ· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ

ἀσπασίως φεύγοντες ἀνέπνεον Ἔκτορα δῖον.

Ἐνθ' ἐλέτην δίφρῳ τε καὶ ἀνέρε δῆμου ἀρίστῳ,

οὔτε δῶ Μέρπος Περκωσίου, ὅς περὶ πάντων

ἦδε μαντοσύνας, οὐδὲ οὖος παῖδας ἔασκε

στείχειν ἐς πόλεμον φθισήνορα· τῷ δέ οἱ οὐ τι

πειθέσθην· κῆρες γάρ ἄγον μέλανος θανάτοιο·

τοὺς μὲν Τυδείδης δοῦρι κλειτὸς Διομήδης

θυμοῦ καὶ ψυχῆς κεκαδὼν κλυτὰ τεύχε' ἀπηύρα·

Num. — 313 om. pap. 60 || 316 a (= B 173, etc.) διογενὲς Λαερτιάδῃ, πολυμήχαν' Ὀδυσσεύ add. pap. 60 et codd. pauci (quotum T²).

Var. — 314 ἴστασο codd. omnes ; cf. ad K 991 || 315 εἴ κεν Τρῶας (Ἀχαιῶν ?) νῆας ἔλῃσι quidam [T] || 316 κρατερὸς : κρείων iostis || 317 τλήσομαι : στήσομαι (T) || 318 βόλεται (A) : βούλεται, uel βόλεται, uel βούλει || 323 εἶασαν : εἶσαν (pap. 60) || ἀπέπαυσαν : ἀπέπαυσαν, uel ἀπέπαυ[pap. 60 || 325 θηρευτῆσι (Eust.) : θηρευτῆραι (u. l. [A διχῶς]) || 330 οὐδὲ οὐς : οὐδ' οἶος (A), uel οὐδὲ οἶος (Eust.) || 333 δοῦρι κλειτὸς uel δοῦρικλειτὸς (A u. l.) : δοῦρι κλυτὸς, uel δοῦρικλυτὸς (pap. 60, pap. 213, A).

connaissait l'art divinatoire ; il ne voulait pas voir ses fils partir pour la bataille meurtrière. Mais eux ne l'avaient pas écouté : les déesses du noir trépas les entraînaient. C'est le fils de Tydée, Diomède, l'illustre guerrier, qui leur prend le cœur et la vie et qui leur enlève leurs armes illustres, tandis qu'Ulysse immole Hippodame et Hypéroque.

A ce moment, le Cronide, qui, du haut de l'Ida, observe la bataille, y rétablit l'équilibre. Ils vont se tuant les uns les autres. Le fils de Tydée, de sa pique, blesse à la hanche Agastrophe, le héros fils de Péon. Et celui-ci, pour fuir, n'a pas ses chevaux à portée ! Son âme a commis une lourde erreur : son écuyer les retient à l'écart, tandis que lui, à pied, se rue parmi les champions hors des lignes — jusqu'à l'heure où il perd la vie. Mais Hector, de son œil perçant, à travers les rangs les a vus : il bondit vers eux en criant ; les bataillons troyens marchent sur ses pas. Diomède au puissant cri de guerre, à cette vue, frissonne : vivement, il s'adresse à Ulysse près de lui :

« Voici dévaler sur nous le malheur, sous les traits du puissant Hector. Allons ! faisons halte, et tenons-lui tête, pour le repousser. »

Il dit, et, brandissant sa longue javeline, il la lance et atteint sans faute son but : il visait la tête, il touche le haut du casque. Le bronze repousse le bronze ; la belle peau n'est pas atteinte : le casque la préserve, le casque à trois épaisseurs et à long cimier, à lui donné par Phœbos Apollon. Vite, Hector, à toutes jambes, bat en retraite, aussi loin qu'il peut, et se perd dans la foule. Il est là, écroulé à genoux, s'appuyant au sol de sa forte main ; une nuit sombre enveloppe ses yeux. Et, cependant que

Ἴπποδάμον δ' Ὀδυσσεύς καὶ Ὑπείροχόν ἐξεναρίξεν.

335

Ἐνθά σφιν κατὰ ἴσα μάχην ἐτάνυσσε Κρονίων

ἔξ Ἰδης καθορῶν· τοὶ δ' ἀλλήλους ἐναρίζον.

Ἦτοι Τυδέος υἱὸς Ἀγαστροφον οὐτάσσε δουρὶ

Παιονίδην ἥρωα κατ' ἰσχίον· οὐδέ οἱ ἵπποι

ἐγγύς ἔσαν προφυγεῖν, ἀάσατο δὲ μέγα θυμῷ·

340

τοὺς μὲν γὰρ θεράπων ἀπάνευθ' ἔχεν, αὐτὰρ ὁ πεζὸς

θόνη διὰ προμάχων, εἴως φίλον ὤλεσε θυμόν.

Ἐκτὼρ δ' ὀξὺ νόησε κατὰ στίχας, ὤρτο δ' ἐπ' αὐτοὺς

κεκληγῶς· αἶμα δὲ Τρώων εἶποντο φάλαγγες·

345

τὸν δὲ ἰδὼν ῥίγησε βοὴν ἀγαθὸς Διομήδης,

αἶψα δ' Ὀδυσσεῖα προσεφώνεεν ἐγγύς ἐόντα·

« Νῶϊν δὴ τόδε πῆμα κυλινδεται, ὄβριμος Ἐκτὼρ·

ἀλλ' ἄγε δὴ στέωμεν καὶ ἀλεξώμεσθα μένοντες. »

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,

350

καὶ βάλεν, οὐδ' ἀφάμαρτε, τιτυσκόμενος κεφαλῇφιν,

ἄκρην κὰκ κόρυθα· πλάγχθη δ' ἀπὸ χαλκῶφι χαλκός,

οὐδ' ἵκετο χροῖα καλόν· ἐρύκακε γὰρ τρυφάλεια

τρίπτυχος ἀλδῶπις, τὴν οἱ πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Ἐκτὼρ δ' ὄκ' ἀπέλεθρον ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὀμίλῳ,

355

στῆ δὲ γυνὴ ἑριπῶν καὶ ἐρείσατο χεὶρὶ παχείῃ

γαίης· ἀμφὶ δὲ ὅσος κελαινὴ νύξ ἐκάλυπεν·

ὄφρα δὲ Τυδείδης μετὰ δούρατος ἔρχετ' ἐρωήν

τῆλε διὰ προμάχων, ὅθι οἱ καταείσατο γαίης,

τόφρ' Ἐκτὼρ ἄμπνυτο, καὶ αἶψ' ἐς δίφρον δρούσας

Num. — 346 a (= 316 a) add. pap. 60 || 356 (= E 310) om. Zen. [AT], damn. Arist. [A] et Ar. [AT]: ὅτι ἐν ἄλλῳ τόπῳ ὁρθῶς κεῖται· αὐτὸς γὰρ σφοδρὰ πληγῇ, ὥς ἐπ' Αἰνείου· αὐτὸς ὁλίσσας δὲ οἱ κοτύλην· πῶς οὖν ἐποτύλη; [A] || 359 a (= 372) add. codex.

Var. — 339 οἷδ' οἱ (pap. 60): οἱ γὰρ οἱ (A), uel οὐδὲ γὰρ (u. l. [A]) || 345 ἔρχετ': ἐνόησε (pap. 60, u. l. [A], *quidam* ap. Eust.), uel ἐβόησε cod. unus || 346 ἰόντα: ἰόντα pap. 60 || 348 στέωμεν (testis): στέομεν (Eust.) || μένοντες: μίνοντες (Zen. [AT]) || 352 ἐρύκακε: ἐρύκατο pap. 60 et codex unus || 354 ὄκ' ἀπέλεθρον: ὡκα πέλεθρον || 357 ἔρχετ': σου ερχετ' seu ευχετ' pap. 60 || 358 γαίης: γαίῃ (testes) || 359 ἄμπνυτο: ἐμπνυτο cod. unus, cf. E 697, X 475.

le fils de Tydée, parti en quête de sa javeline en-
lée, bien loin, à travers les champions hors des
lignes, recherche où elle a pu tomber sur le sol,
Hector reprend haleine. Puis, sautant sur son char,
360 il le pousse vers le gros et, de la sorte, échappe au
noir trépas. Lors Diomède le Fort bondit en avant,
lance au poing et dit :

« Une fois de plus, chien, tu auras donc échappé
à la mort ! Le malheur est venu bien près de toi
pourtant. Et, cette fois encore, Phœbos Apollon t'a
mis à l'abri. Il faut que tu l'invoques chaque fois que
tu pars pour le fracas des lances. Sois tranquille ; ton
compte est bon, si je te rencontre, même dans long-
temps. Que je trouve seulement, moi aussi, un dieu
pour m'aider ! Je vais, en attendant, courir sus aux
autres et voir qui je toucherais. »

Il dit, et il tue le fils de Péon,
*Diomède blessé, illustre guerrier. Alexandre cepen-
Ulysse en danger.* dant, l'époux d'Hélène aux beaux

370 cheveux, tend son arc contre le fils de Tydée, le
pasteur d'hommes. Il s'accote à une stèle du tombeau
que la main des hommes a élevé à Ilos le Dardanide,
un des Anciens du peuple, aux jours d'autrefois.
Diomède est en train d'enlever la cuirasse scintillante
à la poitrine du fier Agastrophe, le bouclier à ses
épaules, de prendre le casque pesant. A ce moment,
Alexandre tire la poignée de son arc et lance sa
flèche ; et ce n'est pas un vain trait qui lors
s'échappe de sa main : il atteint le pied droit à la
plante ; la flèche traverse le pied et se fiche en terre,
tandis qu'avec un joyeux rire, Alexandre bondit hors
de sa cachette et triomphe en ces termes :

380 « Tu es touché, mon trait n'est pas parti pour

ἐξέλασ' ἐς πληθύν, καὶ ἀλεύατο κῆρα μέλαιναν.

360

Δουρὶ δ' ἐπαίσσων προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες θάνατον, κύον· ἦ τέ τοι ἄγχι

ἦλθε κακόν· νῦν αὐτὲ σ' ἐρύσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,

ὃ μέλλεις εὐχεσθαι ἰὼν ἐς δοῦπον ἀκόντων·

ἦ θὴν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας,

365

εἰ ποῦ τις καὶ ἔμοιγε θεῶν ἐπιτάρροθός ἐστι·

νῦν αὖ τοὺς ἄλλους ἐπιείσομαι, ὅν κε κιχέω. »

Ἦ, καὶ Παιονίδην δουρὶ κλυτὸν ἐξενάριζεν.

Αὐτὰρ Ἀλέξανδρος, Ἐλένης πόσις ἠυκόμοιο,

Τυδεΐδῃ ἐπὶ τόξα τιταίνεται, ποιμένι λαῶν,

370

στήλῃ κεκλιμένος ἀνδροκμήτῳ ἐπὶ τύμβῳ

Ἴλου Δαρδανίδαο, παλαιοῖο δημογέροντος.

Ἦτοι δ' μὲν θάρηκα Ἀγαστρόφου ἰφθίμοιο

αἶνυτ' ἀπὸ στήθεσφι παναίοιο ἀσπίδα τ' ὤμων

καὶ κόρυθα βριαρὴν· ὃ δὲ τόξου πῆχυν ἐνεκκε

375

καὶ βάλεν, οὐδ' ἄρα μιν ἄλιον βέλος ἔκφυγε χεῖρός,

ταρσὸν δεξιτεροῖο ποδός· διὰ δ' ἀμπερές ἰδς

ἐν γαίῃ κατέπηκτο· ὃ δὲ μάλα ἡδὺ γέλασας

ἐκ λόχου ἀμπήδησε καὶ εὐχόμενος ἔπος ἤδδα·

« Βέβληται, οὐδ' ἄλιον βέλος ἔκφυγεν· ὥς ὄφελόν τοι

380

νεῖατον ἐς κενεῶνα βαλὼν ἐκ θυμὸν ἐλέσθαι·

οὕτω κεν καὶ Τρῶες ἀνέπνευσαν κακότητος,

οἳ τέ σε πεφρίκασι λέονθ' ὥς μηκάδες αἴγες. »

Τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κρατερὸς Διομήδης·

« Τοξότα, λωβητὴρ, κέραι ἀγλαῆ, παρθενοπίπα,

385

εἰ μὲν δὴ ἀντίβιον σὺν τεύχεσι πειρηθείης,

Var. — 363 αὐτ' : δ' αὐτὲ codex unius || σ' ἐρύσατο* (Eust.) : ἐρύσατο
|| 366 εἴ : ἦ || ἐστι* : εἴη (u. l. [A]), uel ἔλθοι || 367 αὐ : δ' αὐ cod.
unius || 368 ἐξενάριζεν (A, Ar. [AT]) : -ἐν* (pap. 91 et uel uid. pap. 60,
Zen. [A]) || 371 τύμβῳ* (pap. 91 sec. man.) : ἔργῳ, uel πύργῳ pap. 91
pr. m., cod. unius || 376 ἔκφυγε* : ἔκπεσε || 381 ἐκ : ἀπο pap. 91 ||
ἐλέσθαι* : ὀλέσσαι (pap. 91, u. l. ap. Eust.) || 385 κέραι uel κέρα (Alexio et
traditio [ABLT]) : κέρα (quidam [ABLT], Eust., testes) || παρθενοπίπα :
παρθενοπία quidam [AT, Eust.], cod. unius.

rien. Ah ! que ne t'ai-je donc plutôt touché au bas-ventre pour t'arracher la vie. Alors les Troyens, après tant de misères, auraient respiré, au lieu de trembler devant toi, comme brebis bêlantes en face du lion. »

Diomède le Fort, sans frémir, lui répond :

« Ah ! l'archer ! l'insulteur ! l'homme fier de sa mèche ! le beau lorgneur de filles ! Si tu me venais tâter face à face, en armes, ce n'est plus ton arc, ta provision de flèches qui te serviraient de rien. Pour une égratignure à la plante d'un pied, tu te vantes bien haut. Je n'en fais pas plus cas que si ce fût femme qui m'eût touché — voire enfant sans raison encore. Le trait ne compte pas, qui vient d'un lâche et d'un homme de rien. Il en est autrement des miens. Si peu qu'il touche, mon trait, à moi, est acéré ; il fait sur l'heure un mort — un mort dont la femme a les joues déchirées, dont les enfants sont orphelins, tandis qu'il rougit lui-même de son sang le sol sur lequel il pourrit, et qu'il compte autour de lui beaucoup plus d'oiseaux que de femmes. »

Il dit. Lors Ulysse, l'illustre guerrier, s'approche et se met devant lui. Diomède, assis derrière Ulysse rapide, de son pied, tire le trait. Une douleur atroce court à travers son corps. Il saute sur son char et donne ordre à son cocher de pousser vers les nefs creuses : tant son cœur est aigri !

Ulysse, l'illustre guerrier, est maintenant seul ; nul autre Argien à ses côtés : la terreur les a tous saisis. Ulysse alors s'irrite et dit à son grand cœur :

« Las ! que vais-je devenir ? Le mal est grand, si, pris de peur, je fuis devant cette foule ; mais il est plus terrible encore si, restant seul, je suis tué. Le Cronide a mis en fuite tous les autres Danaens. — Mais qu'a besoin mon cœur de disputer ainsi ? Je

οὐκ ἂν τοι χραίσμησι βιὸς καὶ ταρφέες ἰοί·
νῦν δέ μ' ἐπιγράψας ταρσὸν ποδὸς εὐχεται αὐτῶς·
οὐκ ἄλέγω, ὥς εἴ με γυνὴ βάλῃ ἢ πάσις ἄφρων·
κωφὸν γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάλκιδος οὐτιδανοῖο.

390

« Ἢ τ' ἄλλως ὑπ' ἐμεῖο, καὶ εἰ κ' ὀλίγον περ ἐπαύρη,
δξὺ βέλος πέλεται, καὶ ἀκέρειον αἵψα τίθῃσι·
τοῦ δέ γυναικὸς μὲν τ' ἀμφίδρυφοὶ εἰσι παρειαί,
παῖδες δ' ὀρφανικοί· ὁ δέ θ' αἵματι γάϊον ἐρεῦθων
πύθεται, ὠάνοι δέ περὶ πλέας ἤε γυναῖκες. »

395

« Ὡς φάτο, τοῦ δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἐγγύθεν ἔλθων
ἔστη πρόσθ'· ὁ δ' ὀπισθε καθεζόμενος βέλος ὦκ' ἔκ
ἵποδὸς ἔλκ', δόδυνη δέ διὰ χροὸς ἦλθ' ἄλεγεινή·
ἔς δ' ἴφρον δ' ἀνόρουσε, καὶ ἡνιόχῳ ἐπέτελλε
νῆυσιν ἐπὶ γλαφυρήσιν ἐλαυνέμεν· ἤχθετο γὰρ κῆρ.

400

Οἴωθ' δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς, οὐδέ τις αὐτῷ
Ἀργείων παρέμεινεν, ἐπεὶ φόβος ἔλλαβε πάντας·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς δὴ μεγαλήτορα θυμὸν·

« Ὡ μοι ἐγὼ, τί πάθω ; μέγα μὲν κακὸν αἶ κε φέδωμαι
πληθὺν ταρβήσας· τὸ δέ ρίγιον αἶ κεὺ ἁλώω
μοῦνος· τοὺς δ' ἄλλους Δαναοὺς ἐφόβησε Κρονίων.

405

Ἀλλὰ τί ἡ μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός ;

οἶδα γὰρ ὅττι κακοὶ μὲν ἀποίχονται πολέμοιο,
ὅς δέ κ' ἀριστεύῃσι μάχῃ ξυνοί, τὸν δέ μάλα χρεώ
ἐστάμεναι κρατερῶς, ἢ τ' ἔβλητ' ἢ τ' ἔβαλ' ἄλλον. »

410

« Ἔως δ' ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμὸν,
τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον ἀσπιστῶν,
ἔλσαν δ' ἐν μέσσοισι, μετὰ σφίσι πῆμα τιθέντες.

Var. — 388 ταρσόν : ταρσὺ Ionis || 391 ἐπαύρη (sic et per commentaria [A], Eust.) : ἐπαύρη in quibusdam [A] || 392 πέλεται (Eust. 851, 9) : πέτεται Eust. 852, 35 || αἵψα (Eust.) : ἀνδρα Ar. [AT] || 394 παῖδες δ' : (A) : παῖδες τ' (A s. l., T) || 395 παρὶ πλέας (Ptolem. Aescul., Alexio [A], cf. sch. BLT) : παρὶ πλέας Tyrannio [A] || 397 ὦκ' : ἄλῃ cod. unus, u. l. [Eust.] || 400 ἤχθετο γὰρ κῆρ* (Eust.) : ὠλέας ἵππους (u. l. [A]) || 402 παρέμεινεν : παρέμεινεν Eust. || 404 μὲν* : κεν || 409 τὸν δέ B, Tyrannio [A] : τὸν δέ (A, Alexio [AT]) || 410 ἢ τ' ἔβλητ' ἢ τ' ἔβαλ' (testis) : εἴ τ' ἔβλητ' ἢ τ' ἔβαλ' || 413 τοθέντες (Eust.) : δὲ ἔλσαν Zen. [A].

410 sais que ce sont les lâches qui s'éloignent de la bataille. Celui qui est vraiment un héros au combat, celui-là doit tenir, et de toutes ses forces, qu'il blesse ou soit blessé. »

Mais tandis qu'en son âme et son cœur il remue ces pensées, la ligne des guerriers troyens est en marche. Ils l'enserrent, mettant ainsi le malheur au milieu d'eux. On voit de même une meute et des gars robustes marcher, pour le cerner, contre un sanglier. Le voilà qui sort du fourré profond, aiguissant sa blanche denture dans ses mâchoires recourbées. Eux, le cernent et l'assaillent. On perçoit en sourdine un bruit de dents. Ils sont aussitôt prêts à attendre la bête, si terrible soit-elle. Ainsi marchent les Troyens, pour cerner Ulysse cher à Zeus. Mais 430 lui, blesse d'abord Déiopite sans reproche, en haut, à l'épaule, en chargeant, sa javeline aiguë au poing. Ensuite il tue Thoon et Ennome, puis Chersidamas, qui vient de sauter de son char ; la lance d'Ulysse le perce au nombril, par dessous l'écu bombé, et l'homme choit dans la poussière, agrippant le sol de ses mains. Puis il les laisse là et s'en va, de sa lance, blesser Charops, fils d'Hippase, frère du riche Sôque. Sôque s'élance à la rescousse, mortel égal aux dieux. Il vient se placer près de lui et il lui tient ce langage :

430 « Ulysse renommé, que ne lassent ruse ni peine, voici venu le jour où tu vas pouvoir te glorifier des deux fils d'Hippase, si tu abats, tous deux, ici les deux guerriers que nous sommes, et nous dépouilles de nos armes — à moins que, frappé par ma lance, tu ne perdes toi-même la vie. »

Il dit et l'atteint à son bouclier bien rond. La puissante javeline pénètre l'écu éclatant, et elle vient

Ἦς δ' ὅτε κάπριον ἀμφὶ κύνας θαλεροὶ τ' αἰζήροι
σεύωνται, ὁ δὲ τ' εἶσι βαθείης ἐκ ξυλόχοιο 415
θῆγων λευκὸν δδόντα μετὰ γναμπτήσι γένυσσιν,
ἀμφὶ δὲ τ' αἴσσονται, ὅπαι δὲ τε κόμπος δδόντων
γίνεται, οἱ δὲ μένουσιν ἄφαρ δεινὸν περ ἔοντα,
ὡς ῥα τότε ἄμφ' Ὀδυσῆα Διὶ φίλον ἔσσεύοντο 420
Τρῶες· ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀρύμονα Δηιοπίτην
οὕτωςεν ὤμον ὑπερθεὺν ἐπάλαμνος δέξει δουρί,
αὐτὰρ ἔπειτα Θόωνα καὶ Ἐννομον ἔξενάριξεν.
Χερσιδάμαντα δ' ἔπειτα, καθ' ἵππων αἰξάντα,
δουρὶ κατὰ πρότμησιν ὅπ' ἀσπίδος ὀμφαλοέσεως 425
νύξεν· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσὼν ἔλε γαίαν ἀγοστέφ.
Τοὺς μὲν ἔασ', ὁ δ' ἄρ' Ἴππασίδην Χάρωπ' οὕτωςεν δουρί,
αὐτοκασιγνήτην εὐφηφένος Σώκοιο·
τῷ δ' ἐπαλεξήσων Σῶκος κίεν, ἱσθθεὺς φῶς,
στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰὼν καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν· 430
« ὦ Ὀδυσσεὺ πολύαινε, δόλων δ' ἤδ' ἐπὶ νόοιο,
σήμερον ἢ δοιοῖσιν ἐπεύξειαι Ἴππασίδῃσι,
τοιῷδ' ἄνδρ' κατακτείνας καὶ τεύχε' ἀπούρας,
ἢ κεν ἐμφ' ὅπῳ δουρὶ τυτταίς ἀπὸ θυμὸν δλέσσης. »
Ὦς εἰπὼν οὕτωςεν κατ' ἀσπίδα πάντοσ' αἶσιν·
διὰ μὲν ἀσπίδος ἦλθεν φαιεινῆς βῆριμον ἔγχος, 435
καὶ διὰ θάρηκος πολυδαϊδάλου ἡρήρειστο,
πάντα δ' ἀπὸ πλευρῶν χροῖα ἐργαθεν, οὐδὲ τ' ἔασεν
Παλλὰς Ἀθηναίη μιχθήμεναι· ἔγκασσι φωτός·

Var. — 415 σέωνται* : σεύονται || 416 γναμπτήσι [uel γναπτ.] (Eust., testis) : γναμπταῖσι [uel γναπτ.] || 417 ἀμφὶ δὲ τ' : ἀμφὶ τε [uel τ'] (A), uel ἀμφὶ δι pap. 60, uel ἀμφὶ δ' ἄρ' || 421 ὅπερθε ἐπάλαμνος : (quidam [T]) : ὅπερθε μετ' αἰμῶνος (u. l. [AB], A i. m.) || δουρί : χαλκῷ u. l. [A] || 423 Χερσιδάμαντα* : πολυδάμαντα || αἰξάντα : αἴσσοντα (u. l. [A]) ; αἰ[σ]σ[ε]άντα pap. 60 || 424 πρότμησιν : πρότμησιν Ar. [A], testis ; πρότμησιν, τ supra σ sor., Tet lemma ; διὰ τοῦ σ' ἐν τοῖς καίται το τ [T] ; πρότμησιν prisum esse docet Wackernagel. Sprachl. Unt., p. 236 || 427 εὐφηφένος odd., cf. Arist., Rhianum ad W 81 : εὐφηφένος (Eust., testis), uel ευφ[ε]γεντος pap. 60 || 431 Ἴππασίδῃσι : Ἴππασίδην u. l. [A], mire || 433 ὀλέσσης* : -εις || 437 χροῖα (Zen. [AT], Eust., testis) : χροός Ar. [A], ὀχρῶς [T] || οὐδέ τ' : οὐδ' ἔτ', cf. Φ 596.

s'enfoncer dans la cuirasse ouvragée ; profondément elle entaille la peau des flancs ; mais Pallas Athénée ne la laisse pas entrer en contact avec les entrailles. Ulysse comprend qu'elle n'a pas porté au point d'être mortelle. Il recule et s'adresse à Sôque en ces termes :

« Malheureux ! oui, c'est le gouffre de la mort qui vient à toi aujourd'hui. Sans doute tu m'arrêtes en pleine bataille contre les Troyens. Mais moi, je te déclare qu'ici même, en ce jour, la mort, le noir trépas t'attendent et que, dompté sous ma lance, tu me vas donner la gloire, en même temps que ton âme à Hadès aux illustres coursiers. »

Il dit ; l'autre déjà tourne bride et s'enfuit. A peine a-t-il fait demi-tour qu'Ulysse lui plante sa pique dans le dos, entre les épaules, et lui transperce la poitrine. L'homme tombe avec fracas ; le divin Ulysse triomphe :

« Ah ! Sôque, fils d'Hippase, le brave dompteur de cavales, la mort, qui tout achève, t'a frappé, la première : tu ne lui as pas échappé. Malheureux ! ni ton père ni la digne mère ne fermeront les yeux morts : les oiseaux carnassiers vont le déchirer, sous un manteau d'ailes serrées, tandis qu'à moi, si je meurs, les divins Achéens rendront les honneurs funèbres. »

Il dit, puis, de sa chair et du bouclier bombé, il tire la puissante pique de Sôque le Brave. Le trait tiré, le sang jaillit et inquiète son cœur. Mais les Troyens magnanimes, voyant le sang d'Ulysse, ensemble s'encouragent à travers la foule ; tous à la fois marchent sur lui. Ulysse recule et lance un appel aux siens. Il crie, à trois reprises, de toute la voix que peut contenir une tête d'homme ; et, trois fois,

γνώδ' Ὀδυσσεὺς δ' οἱ οὐ τι τέλος κατὰ κείριον ἦλθεν,
ἄψ δ' ἀναχωρήσας Σώκου πρὸς μῦθον ἔειπεν·

440

« Ἄ δελ', ἣ μάλα δὴ σε κιχάνεται αἰπὺς βλεβρος·
ἦτοι μὲν ἔμ' ἐπαυσας ἐπὶ Τρώεσσι μάχεσθαι·
σοὶ δ' ἐγὼ ἐνθάδε φημί φόνον καὶ κῆρα μέλαιναν
ἥματι τῷδ' ἔσσεσθαι, ἐμῷ δ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντα
εὖχος ἔμοι δώσειν, ψυχὴν δ' Ἄιδι κλυτοπόλῳ. »

445

Ἦ, καὶ δὲ μὲν φύγαδ' αὐτὶς ὑποστρέψας ἐβεβήκει,
τῷ δὲ μεταστρεφθέντι μεταφρένῳ ἐν δόρῳ πῆξεν
ὦμων μεσσηγύς. διὰ δὲ στήθεσφιν ἔλασσε,
δοῦπησεν δὲ πεσών· ὁ δ' ἐπεύξατο δῖος Ὀδυσσεύς·

« Ὡ Σῶχ', Ἰπτιάσου νῆε δαίφρονος ἱπποδάμοιο,
φθῆσε τέλος θανάτοιο κιχήμενον, οὐδ' ὑπάλυσας·
ἄ δελ', οὐ μὲν σοὶ γε πατήρ καὶ πότνια μήτηρ
δοσε καθαιρήσουσι θανόντι περ, ἀλλ' οἶωνοι
ὤμησται ἐρύουσι, περὶ πτερὰ πυκνὰ βαλόντες·
αὐτὰρ ἐπεὶ κε θάνω, κτεριοῖσιν με δῖοι Ἀχαιοί. »

455

Ὡς εἰπὼν Σώκοιο δαίφρονος ὄβριμον ἔγχος
ἔξω τε χροὸς ἔλκε καὶ ἀσπίδος ὀμφαλοέσσης·
αἶμα δὲ οἱ σπασθέντος ἀνέσσυτο, κῆδε δὲ θυμόν.
Τρώες δὲ μεγάθυμοι ὅπως ἴδον αἶμ' Ὀδυσῆος,
κεκλόμενοι καδ' ὄμιλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν·
αὐτὰρ ὁ γ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, αὖτε δ' ἐταίρους·
τρίς μὲν ἔπειτ' ἤρυσεν ὅσον κεφαλὴ χάδε φωτός,
τρίς δ' αἶεν λάχοντος ἀρηϊφίλος Μενέλαος·
αἶψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσεφώνεεν ἔγγυς ἐόντα·

460

Var. — 439 τέλος (Ar. et fere omnes [A], AGT) : βέλος* (pap. Bo, Zen. [AT], Eust.) : κατὰ κείριον (Ar.) : κατακείριον* (V) || 441 τ' : δ' || 442 μὲν* : μὲν ? (Eust.) || 444 δαμέντα* (pap. Bo, s. l. see. man.) : ἐσσεσθαι uel ὀφθαλμοῖς [α] : pap. Bo in l. : 446 ἦ καὶ : ἦ τοι pap. Bo || 451 τέλος (testis) : βέλος Zen. [A] || 452 ἄ δελ' : οὐ μὲν σοὶ γε : δύσμορος οὐδ' ἄρα τῷ γε Plut. || 454 δουρὸς* (Ar. [A], Eust.) : αὖτε Alexio [A], uel -σουσι codd. nonn. || 455 ἱππ' : νῆ* (pap. Bo, grammatici [A], Eust.) : ἱπ' : εἶνα (Ar. [AT]), unde deinde κτεριοῖσιν γε codd. Spitzner || 457 τε* : τ' : ἔα || 458 οἱ (Ar. [A]) : οὐ Zen. [A] || 459 ἦ : δὲ, uel δ' αὖ || ὅσον (A) : ἱππ' : (pap. Bo, u. l. [A], Eust.).

Ménélas chéri d'Arès entend son appel. Vivement, il s'adresse à Ajax près de lui :

« Ajax issu de Zeus, fils de Télamon, chef guerrier, la voix d'Ulysse l'Endurant m'a frappé les deux oreilles. On dirait que les Troyens sont en train de le forcer, seul, et coupé de nous, dans la mêlée brutale. Allons ! entrons dans la foule. Le défendre est le bon parti. J'ai bien peur, si brave qu'il soit, qu'il ne lui arrive malheur, s'il se trouve tout seul au milieu des Troyens, et qu'un regret immense n'en reste aux Danaëns. »

*Ajax rétablit
la situation.*

Il dit et prend la tête ; Ajax le suit, mortel égal aux dieux. Ils découvrent bientôt Ulysse cher à

Zeus. Les Troyens le suivent et l'entourent. On dirait les chacals sauvages qui, dans la montagne, entourent un cerf ramé qu'un homme a atteint d'une flèche jaillie de son arc. Ses pieds l'ont sauvé de l'homme : il a fui tout le temps que son sang restait tiède et que se mouvaient ses jarrets. Dès qu'il succomba à la flèche rapide, les chacals carnassiers le dévorent, dans la montagne, au fond d'une forêt ombreuse. Mais, que le ciel amène là un lion devastateur, les chacals alors prennent peur, et c'est le lion qui le mange¹. Ainsi le brave et ingénieux Ulysse se voit suivi, enveloppé de Troyens nombreux et vaillants, tandis que le héros, chargeant, lance au poing, cherche à écarter le jour implacable.

1. La comparaison est la même qu'au Chant III, v. 23-26, et les deux passages s'expliquent l'un par l'autre. On dit parfois que le lion ne touche pas à un gibier qu'il n'a pas tué lui-même. Cela est vrai d'une charogne, non d'une bête qui vient d'être abattue par des chasseurs.

« Ἄϊαν διογενὲς Τηλεμόνιε, κοίρανε λαβὼν,
ἀμφὶ μ' Ὀδυσσεύος ταλασίφρονος ἵκετο φωνή,
τῷ ἱκέλῃ ὥς εἰ ἐβιάτο μοῦνον ἔοντα
Τρῶες ἀποτμήξαντες ἐνὶ κρατερῇ ὁμίλῳ.

Ἄλλ' ἴομεν καθ' ὁμίλον· ἀλεξέμεναι γὰρ ἄμεινον·
δεῖδω μὴ τι πάθῃσιν ἐνὶ Τρῶεσσι μονωθεῖς,
ἔσθλός ἐὼν, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι γένηται. »

Ὡς εἰπὼν δ' μὲν ἦρχ', ὃ δ' ἄμ' ἔσπιετο ἰσόθεος φῶς·
εἶρον ἔπειτ' Ὀδυσσεύα Διὶ φίλον· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτόν
Τρῶες ἔπονθ' ὥς εἰ τε δαφνοῖνοι θῶδες ὄρεσφιν
ἀμφ' ἔλαφον κεράων βεβλημένον, ὃν τ' ἔβαλ' ἀνὴρ

ἰφ' ἀπὸ νευρῆς· τὸν μὲν τ' ἤλυξε πόδεςσιν
φεύγων, ἔφρ' αἶμα λιαρὸν καὶ γούνατ' ὀρώρη·
αὐτὰρ ἐπεὶ δὴ τὸν γε δαμάσσεται ὠκύς διστός,
ῥομφαγοὶ μιν θῶδες ἐν οὖρεσι δαρδράπτουσιν
ἐν νέμει σκιεῖ· ἐπὶ τε λῖν ἤγαγε δαίμων

σύντην· θῶδες μὲν τε διέτρεσαν, αὐτὰρ δ' ἀπῆται·
ὥς ῥα τότε ἄμφ' Ὀδυσσεύα δαίφρονα ποικιλομήτην
Τρῶες ἔπον πολλοὶ τε καὶ ἄλκιμοι, αὐτὰρ ὃ γ' ἦρωα
αἰσῶν ᾧ ἔγχεϊ ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ.

Αἴας δ' ἐγγύθεν ἦλθε φέρων σάκος ἥύτε πύργον,
στῆ δὲ παρ' ἐξ· Τρῶες δὲ διέτρεσαν ἄλλυδις ἄλλος·
ἦτοι τὸν Μενέλαος ἀρήϊος ἔξαγ' ὁμίλου
χειρὸς ἔχων, εἴως θεράπων σχεδὸν ἤλασεν ἵππους.

Αἴας δὲ Τρῶεσσιν ἐπάλμενος εἶλε Δόρυκλον
Πριαμίδην, νόθον υἱόν, ἔπαιτα δὲ Πάνδοκον οὔτα,

Num. — 485 a (= H 220) γέλασκον, ἱπαδόειον, ὃ οἱ Τυχεὶς κάμε τεύχων add. codd. pauci.

Var. — 468 ἵκετο φωνή* (pap. bo, Eust.) : ἵκετ' ἀντή (Ar. [A]) || 467 βιάτο* : βιάτο || 470 πάθῃσιν ἐνὶ : πάθῃσιν μετὰ (pap. bo, testis), utrumque Eust. || 473 αὐτόν* (A, Eust.) : αὐτῷ (A s. l.) || 475 ὃν τ' : ὃν ῥ' (testis) || 477 ὀρώρη* (testis) : ὀρώρει || 478 ἐπεὶ δὴ* : ἐπειδὴ || τὸν γε* (testis) : τόνδε || ὠκύς* : πικρός || 480 σκιεῖ (Eust.) : γλαφυρῇ Zen. [A] || λῖν* (Herodianus [A], Eust.) : λῖν' (quidam [Eust.]), uel λῖν (Ar. [A, Eust.], testis) || 482 ποικιλομήτην* : ὁμήτην, uel ὁμήτην || 488 ἔχων* (Eust.) : ἐλόν (T).

Ajax alors s'approche, portant son bouclier pareil à une tour et s'arrête à ses côtés. Les Troyens, effrayés, s'égaillent en tout sens. Le vaillant Ménélas emmène alors Ulysse hors de la foule, en lui tenant la main, jusqu'à ce que son écuyer lui ait fait avancer son char. Ajax, lui, fonçant sur les Troyens, fait sa proie de Dorycle, fils bâtard de Priam; puis il blesse Pandoque. Il blesse encore Lysandre, Pyrase, Pylartès. On voit parfois un fleuve débordé dévaler vers la plaine, torrent descendu des montagnes, qu'accompagnent les pluies de Zeus. Il emporte à la mer des chênes desséchés, en masse, des sapins en masse, du limon en masse. Tout de même, l'illustre Ajax presse et bouscule les Troyens par la plaine, massacrant hommes et chevaux, sans qu'Hector sache rien encore. Il combat en effet à la gauche du front, le long des berges du Scamandre. C'est là surtout que tombent les têtes des guerriers, c'est là qu'une huée indomptable s'élève, autour du grand Nestor et du vaillant Idoménée. Hector est là, mêlé à cette foule : il y sème l'angoisse avec sa javeline, son adresse à mener son char; il ravage les lignes des jeunes guerriers. Les divins Achéens n'eussent pas cependant été prêts de sitôt à lui céder la route, si Alexandre, époux d'Hélène aux beaux cheveux, n'eût brusquement arrêté les exploits de Machaon, le pasteur d'hommes, en lui blessant l'épaule droite d'une flèche à trois arêtes. Bien qu'ils respirent la fureur, les Achéens soudain ont peur qu'on ne s'empare de lui, si le vent du combat se met à tourner. Et Idoménée aussitôt s'adresse au divin Nestor :

« Nestor, fils de Nélée, grande gloire des Achéens, vite, monte sur ton char, et fais près de toi monter Machaon; puis, au plus tôt, dirige vers les nefes tes

οὐτα δὲ Λύσανδρον καὶ Πύρασον ἤδ' Πυλάρτην.
 'Ὡς δ' ὁπότε πλήθων ποταμός πεδίον δὲ κάτεισι
 χειμάρρους κατ' ὄρεσφιν, ὀπαζόμενος Διὸς θυμῷ,
 πολλὰς δὲ δρυὸς ἀζαλέας, πολλὰς δὲ τε πεύκας
 ἐσφέρειται, πολλὸν δὲ τ' ἀφυγετὸν εἰς ἄλλα βάλλει,
 ὧς ἔφευτε κλονέων πεδίον τότε φαίδιμος Αἴας,
 δαΐζων ἵππους τε καὶ ἀνέρας· οὐδὲ πῶ ἔκτωρ
 πεύθετ', ἐπεὶ βα μάχης ἐπ' ἀριστερὰ μάρνατο πάσης.
 ὄχθας πὰρ ποταμοῖο Σκαμάνδρου, τῇ βα μάλιστα
 ἀνδρῶν πίπτε κάρηνα, βοῇ δ' ἄσβεστος δρώρει
 Νέστορά τ' ἀμφὶ μέγαν καὶ ἀρήιον Ἰδομενεῖα.
 ἔκτωρ μὲν μετὰ τοῖσιν δμυλεῖ μέρμερα ῥέζων
 ἔγχεϊ θ' ἱπποσύνη τε, νέων δ' ἀλάπαζε φάλαγγας·
 οὐδ' ἔν πῶ χάζοντο κελεύθου διόι Ἀχαιοί,
 εἰ μὴ Ἀλέξανδρος, Ἐλένης πόσις ἠκυκόμοιο,
 παθσεν ἀριστεύοντα Μαχάονα, ποιμένα λαῶν,
 ἰφ' ἑλπίδι βάλων κατὰ δεξιὸν βρον.
 Τῷ βα περιδίδεισαν μένεα πνεύοντες Ἀχαιοί,
 μή πῶς μιν πολέμοιο μετακλινθέντος ἔλοιεν·
 αὐτίκα δ' Ἰδομενεὺς προσεφώνεε Νέστορα δίων·
 « ὦ Νέστορ Νηληιάδη, μέγα κύδος Ἀχαιῶν,
 ἄγρει, σὼν ὄχέων ἐπιθήσοο, πὰρ δὲ Μαχάων
 βαίνετω, ἐς νῆας δὲ τάχιστ' ἔχε μώνυχας ἵππους·
 ἡτρώς γάρ ἀνὴρ πολλῶν ἀντάξιός ἐσσι
 ἰοὺς τ' ἐκτάμνειν ἐπὶ τ' ἥπια φάρμακα πάσσειν. »

Num. — 503 om. pap. 60 priore manu, add. altera manus in superiore pagina || 504 a] του περ add. pap. 8 || 509 a] η ελοιοντο add. pap. 8 || 513 a] ανοιο add. pap. 8 || 514 a] αλλους add. pap. 8 || 515 om. Zen. [AT], damn. Arist. [AT] et Ar. [A]: ὅτι οὐκ ἀναγκαῖα ἢ ἐξαρτήματα· μεῖο γὰρ εἰ μόνον ἰοὺς ἐκτάμνειν καὶ φαρμακεύειν οἶδεν [A].

Var. — 492 κάτεισι (East., testis): δῆται Zen. [A] || 499 τῇ βα (testis): ἐνθα Eust. || 503 νέων* (plures [AT]): νεῶν (A, Ar., Alexio, Ptolem. Asc. [A]) || ἀλάπαζε*: ἀλάπαδνε, uel ἀλάπαζε (testis) || 509 μετακλινθέντος [uel -κλιθέντος] (A, Eust.): μετακλινθέντες [uel -κλιθέντες] (A s. l.) || 511] αν in fine uersus habere uidetur pap. 8 || 515 πάσσειν (East., testes): πασσειν pap. 8, cf. Δ 318, E 401, 500.

coursiers aux sabots massifs. Un médecin vaut beaucoup d'autres hommes, s'il s'agit d'extraire des flèches ou de répandre sur les plaies des remèdes apaisants. »

Il dit ; le vieux meneur de chars, Nestor, n'a garde de dire non. Vite, il monte sur son char et fait monter près de lui Machaon, fils d'Asclépios, le guérisseur sans reproche. Il fouette ses chevaux, et
520 ceux-ci, pleins d'ardeur, s'envolent vers les nefs creuses ; aussi bien est-ce là que les porte leur cœur.

*Offensive
victorieuse
d'Hector.*

Cébrion voit alors les Troyens ébranlés. Il est sur le char à côté d'Hector ; il lui dit :

« Hector, ici nous sommes aux prises avec les Danaens tout à l'extrémité du combat douloureux. Le reste des Troyens est fort ébranlé, chars et hommes à la fois. Le fils de Télamon, Ajax, les bouscule. Je le reconnais bien : il a sur les épaules un large bouclier. Crois-moi, dirigeons donc ces chevaux et ce char vers le point où tous, cavaliers, fantassins, s'offrent les uns aux autres un
530 combat sans merci et sont le plus ardents à se massacrer, tandis qu'une huée indomptable s'élève. »

Ces mots dits, de son fouet sonore, il cingle ses chevaux aux belles crinières. Ils entendent le coup et, à toute vitesse, ils emportent le char agile du côté des Troyens et des Achéens, en montant sur les morts et sur les boucliers. Et l'essieu, sous la caisse, et la rampe, autour, sont tout souillés de sang ; il jaillit en éclaboussures et sous les sabots des chevaux et sous les jantes des roues. Le héros brûle de plonger au plein de la mêlée guerrière et d'enfoncer les lignes d'un seul bond. Parmi les Danaens il jette un trouble fatal et ne trouve guère de lance devant

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἀπέθηκε γερήνιος ἱππότης Νέστορ·
αὐτίκα δ' ὦν ὀχέων ἐπιδήσεται, πὰρ δὲ Μαχάων
βαῖν', Ἀσκληπιοῦ υἱὸς ἀμύμονος ἱητήρος·
μάστιξεν δ' ἵππους, τῷ δ' οὐκ ἀέκοντε πετέσθην
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· τῇ γὰρ φίλον ἔπλετο θυμῷ. 520

Κεβρίωνος δὲ Τρῶας δρινομένους ἐνόησεν
Ἔκτορι παρθεσθῶς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

« Ἔκτορ, νῦν μὲν ἐνθάδ' ὀμιλέμεν Δαναοῖσιν
ἔσχατιν πολέμοιο δυσηχέος· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Τρῶες δρίνονται ἐπιμῖξε, ἵπποι τε καὶ αὐτοί·
Αἴας δὲ κλονέει Τελαμῶνιος· εὐθὺς μιν ἔγνων·
εὐρὺ γὰρ ἄμφ' ὤμοισιν ἔχει σάκος· ἀλλὰ καὶ ἡμεῖς
κεῖτο' ἵππους τε καὶ ἄρμ' ἰθύνομεν, ἐνθα μάλιστα
ἱππῆες πεζοὶ τε κακὴν ἔριδα προβαλόντες
ἀλλήλους ὀλέκουσι, βοή δ' ἀσθεστος ὄρωρεν. » 530

Ὡς ἔρα φωνήσας ἵμασεν καλλιτρίχας ἵππους
μάστιγι λιγυρή· τοὶ δὲ πληγῆς αἰόντες
ρίμψ' ἔφερον βοὸν ἄρμα μετὰ Τρῶας καὶ Ἀχαιοὺς,
σταίβοντες νέκυάς τε καὶ ἀσπίδας· αἵματι δ' ἄξαν
νέρθεν ὅππας πεπάλακτο καὶ ἄντυγες αἶ περὶ δίφρον, 535
ἃς ἄρ' ἀφ' ἱππέων ὀπλέων βαθάμιγγες ἔβαλλον
αἶ τ' ἀπ' ἐπισσώτρων· ὃ δὲ ἵετο δοῦναι δμίλον
ἀνδρόμεον βῆξαι τε μετέλμενος· ἐν δὲ κυδοιμὸν
ἦκε κακὸν Δαναοῖσι, μίνυνθα δὲ χάζετο δουρός.
Αὐτὰρ ὃ τῶν ἄλλων ἐπαπαλεῖτο στίχας ἀνδρῶν 540
ἔγχει τ' ἄορί τε μεγάλοισι τε χαρμαδίοισιν,

Num. — 519 α ως α | add. pap. 8 || 528 α χουρο: τ | add. pap. 8 || 529-530 om. pap. 8 || 541 om. Plut., De aud. poet., γ δ c (540-543 Isidans) et codex.

Var. — 519 ἵππους: ἄλλων (u. l. [A], Eust.) || ἀέκοντε: ἀκοντε* (A) || 525 αὐτοί* (in ras. A): ἄνδρες (pap. 25), uel ἄλλοι; uel [[ἄλλοι]] ἄνδρες pap. 60 || 528 κεῖτο: κεῖτο' Zon. [A], pap. 8, et cod. unius || τς omittunt codd. nonn. || ἄρμ': ἄρματ', uel ἄρμα || 530 δριμεν* (Eust.): ορώρεσι || 532 λιγυρή (A i. m., Eust., testis): λιγυρή A et alter cod. || 537 ἐπισσώτρων (Ar. [AT], Eust.): ὀπισσώτρων T, cf. E 725 || 538 τε (Ar. [A]): ἤ A s. l. || 539 δουρός* (Eust., Isidans): δουρί (Ar. [A]).

540 laquelle il recule. Il va alors de rang en rang tâter les autres guerriers, armé de sa pique, de son épée, de grosses pierres. Mais il évite de combattre Ajax, le fils de Télamon¹.

Zeus Père, assis sur les hauteurs, fait alors dans Ajax se lever l'épouvante. Il s'arrête, saisi de stupeur ; il rejette en arrière son bouclier à sept peaux ; il frissonne ; il jette sur la soule, en tournant la tête, le regard éperdu d'une bête traquée ; c'est à peine s'il meut un genou après l'autre.

Ainsi un lion sauve se voit chassé de la cour d'une étable par des chiens et des paysans qui, pour
550 l'empêcher de ravir la chair grasse de leurs bœufs, toute la nuit demeurent en éveil. Dans son envie de chair fraîche, il fonce droit devant lui. C'est en vain : trop de javelots s'élancent à sa rencontre, partis de mains intrépides, trop de torches enflammées aussi, qui l'effrayent, pour ardent qu'il soit ; et, à l'aube, il s'éloigne, l'âme morne. Ainsi, le cœur morne, Ajax s'éloigne des Troyens — bien à regret ; il a tellement peur pour les nefs achéennes !

Souvent un âne, au bord d'un champ, tient tête à des enfants. Il est buté ; on peut briser sur lui bâton
560 après bâton : entré dans le blé dru, c'est lui qui le moissonne. Les enfants l'accablent de coups. Puériles violences ! Ils auront peine à le chasser : il se sera d'abord repu tout à loisir. Ainsi en est-il pour le grand Ajax, fils de Télamon, devant les bouillants Troyens et leurs illustres alliés. Ils le piquent de leurs lances en plein bouclier, tous attachés à ses pas. Lui, tantôt se souvient de sa valeur ardente et, faisant

1. Aristote et Plutarque ajoutent ici un vers que ne donnent pas nos manuscrits : « Zeus lui en veut, quand il s'attaque à un guerrier meilleur que lui. »

Αἴαντος δ' ἄλλεινε μάχην Τελαμωνιάδαο.

542

Ζεὺς δὲ πατήρ Αἴανθ' ὑπὶ ζυγὸς ἐν φόβον θρῆσσε
στῆ δὲ ταφῶν, σπῆθεν δὲ σάκος βάλεν ἑπταδόειον,
τρέσσε δὲ παπτήνας ἐφ' ὀμίλου, θηρὶ ἔοικώς,
ἐντροπαλιζόμενος, ὀλίγον γόνυ γόνυδ' ἀμείδων.

544

545

Ὡς δ' αἰθῶνα λέοντα βοῶν ἀπὸ μεσσοῦλοι
ἔσσεύαντο κύνες τε καὶ ἀνέρες ἀγροιώται,
οἳ τέ μιν οὐκ εἰδῶσι βοῶν ἐκ πίπρ' ἐλέσθαι
πάννυχαι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρείδων ἐρατίζων
ἰθὺει, ἀλλ' οὐ τι πρήσσει· θαμέες γάρ ἄκοντες
ἀντίοι αἰσσοῦσι θρασειῶν ἀπὸ χειρῶν,
καϊόμεναι τε δεταί, τάς τε τρεῖ ἐσσύμενός περ·
ἦσθεν δ' ἀπὸ νόσφιν ἔβη τετιηότι θυμῷ·
ὧς Αἴας τότε ἀπὸ Τρώων τετιημένος ἦτορ
ἦε πόλλ' ἀέκων· περὶ γάρ διε νηυσὶν Ἀχαιῶν.

550

552

Ὡς δ' ὅτ' ἕνος παρ' ἄρουραν ἰὼν ἐδήσατο παῖδας
νωθῆς, φ' δὴ πολλὰ περὶ βόπαλ' ἀμφὶς ἔαγῃ,
κείρει τ' εἰσέλθων βαθὺ λήιον· οἳ δὲ τε παῖδες
τόπτουςιν βοπάλοισι· βίη δὲ τε νηπιῇ αὐτῶν·
σπουδῇ τ' ἐξήλασαν, ἐπεὶ τ' ἐκορέσσατο φορβῆς·
ὧς τότε ἔπειτ' Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν,
Τρῶες ὑπέρθυμοι τηλεκλειτοὶ τ' ἐπικούροι
νύσσοντες ξυστοῖσι μέσον σάκος αἰὲν ἔποντο.
Ἄας δ' ἄλλοτε μὲν μνησάσκετο βοῦρίδος ἀλκῆς

560

565

Num. — 543 Ζεὺς γὰρ οἱ νεμέσσαρχ' (sic Aristot., νεμέσα uel -σᾶ uel -σᾶθ' Plut.), ὅτ' ἀμείνωνι φωτὶ μάχοιτο om. codd. et pap. 60, citabant Aristot., Rhet. 1387 a, 34, et Plut., De aud. post. 24 c et 36 a, et Vitis Ilom., II, 132 || 545 om. codd. pauci || 548-557 damn. Zen. : ὥς δὲ τι νῦν μὲν λέοντι παραδεδόκηκεν, ἔβη δὲ ὄνῳ [A].

Var. — 545 σάκος βάλεν* (Eust.) : βάλεν σάκος, uel σάκος θέτο || 546 ἐφ' : δι' Arist. [AT], uel ἀφ' testis || 549 ἐσσεύαντο (Ar. ad O 272) : ἐσσεύοντο* (A, sic [A]) || 553 ἀντίοι (pap. 60, Eust.) : ἀντίον (Ar. [A]) || 557 ἀέκων* : ἀκίων || 562 σπουδῇ τ' : σπουδῇ δ' cod. unus || 563 οἳς τότε ἔπειτ' : ὡς ρα τότε ἀμφ pap. 25 || 564 τηλεκλειτοὶ [uel -κλήτο] (pap. 1, pap. 25, pap. 39) : παλυηγεμέες Ar. [AT] || τηλεκλειτοὶ τ' ἐπικούροι : τηλεκλήτων επικουρων pap. 60 || 565 ξυστοῖσι : ξιφίσαιν τε pap. 39, cf. N 147.

volte-face, contient les bataillons des Troyens dompteurs de caavales, tantôt il leur tourne le dos et fuit. Mais, de la sorte, il les empêche tous d'avancer vers les fines nefs. Seul, il se démène et tient bon entre Troyens et Achéens. Parmi les javelines que lui lancent des mains intrépides, plusieurs, d'un bond, vont se planter dans son grand bouclier ; beaucoup aussi tombent à mi-chemin et se fichent en terre, avant d'avoir goûté à sa chair blanche, malgré l'envie qu'elles ont de s'en repaître tout leur soûl.

Le noble fils d'Évémon, Eurypyle, l'aperçoit, ainsi forcé par une masse de traits. Il vient se placer près de lui, lance sa pique brillante, atteint Apisaon, fils de Phausios, pasteur d'hommes, sous le péricarde, au foie, et sur l'heure lui rompt les genoux. Puis il bondit et lui enlève ses armes des épaules. Alexandre semblable aux dieux l'aperçoit dépouillant Apisaon de ses armes. Il bande aussitôt son arc contre lui et l'atteint d'une flèche à la cuisse droite. Le roseau se brise ; la cuisse s'engourdit. L'homme alors se replie sur le groupe des siens, pour se dérober au trépas ; en même temps, d'une voix éclatante, capable de porter parmi les Danaens, il clame :

« Amis, guides et chefs des Argiens, arrêtez-vous et faites volte-face pour écarter d'Ajax le jour implacable. Il est forcé par les traits, et je ne crois pas qu'il puisse se soustraire au combat douloureux. Allons ! groupez-vous, face à l'ennemi, autour du grand Ajax, fils de Télamon. »

Ainsi parle Eurypyle blessé. Les autres viennent se placer près de lui, le bouclier contre l'épaule, la pique levée. Ajax marche à leur rencontre ; il ne s'arrête et ne fait volte-face qu'une fois rejoint le groupe des siens.

αὐτίς ὀπιστρεφθεὶς, καὶ ἐρητύσασκε φάλαγγας
Τρώων ἱπποδάμων· ὅτε δὲ τραπιάσκετο φεύγειν·
πάντας δὲ προέκρυγε θεῶς ἐπὶ νῆας ὀδεύειν,
αὐτὸς δὲ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν θοῦνε μεσηγῷ
ἱστάμενος· τὰ δὲ δοῦρα θρασειῶν ἀπὸ χειρῶν
ἔλλα μὲν ἐν σάκει μεγάλῳ πάγεν ὄρμενα πρόσσω,
πολλὰ δὲ καὶ μεσσηγῷ, πάρος χρόα λευκὸν ἐπαυραῖν,
ἐν γαίῃ ἴσταντο, λιλαιόμενα χρόος ἀσαι.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησ' Εὐδαίμονος ἀγλαὸς υἱὸς
Εὐρύπυλος πυκινοῖσι βιαζόμενον βελέεσσι,
στή βα παρ' αὐτὸν ἰὼν, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ,
καὶ βάλε Φαυσιάδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,
ἦπαρ ὑπὸ πρᾶπίδων, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·
Εὐρύπυλος δ' ἐπόρουσε καὶ αἶνυτο τεύχε' ἀπ' ὤμων.

Τὸν δ' ὥς οὖν ἐνόησεν Ἀλέξανδρος θεοειδὴς
τεύχε' ἀπαινόμενον Ἀπισάονος, αὐτίκα τόξον
ἔλατ' ἐπ' Εὐρυπύλῳ, καὶ μιν βάλε μῆρόν δισπῆ
δεξιόν· ἐκλάσθη δὲ δόναξ, ἐθάρυνε δὲ μῆρόν·
ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο κῆρ' ἀλεινῶν,
ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἤδὲ μέδοντας,
στήτ' ἐλελιχθέντες καὶ ἀμύνετε νηλεὲς ἡμᾶρ
Αἰανθ', ὃς βελέεσσι βιάζεται· οὐδὲ ἔφημι
φεύξεσθ' ἐκ πολέμοιο δυσσχεὸς, ἀλλὰ μάλ' ἄντην
ἴστασθ' ἀμφ' Αἰάντα μέγαν, Τελαμώνιον υἱόν. »

Ὡς ἔφατ' Εὐρύπυλος βεβλημένος· οἱ δὲ παρ' αὐτὸν
πληοῖοι ἔστησαν, σάκε' ὥμοισι κλίναντες,
δοῦρατ' ἀνασχόμενοι· τῶν δ' ἀντίος ἦλυθεν Αἴας·
στή δὲ μεταστρεφθεὶς, ἐπαι ἴκετο ἔθνος ἐταίρων.

Var. — 563 φεύγειν* : φεύγων ; ultimusque Eust. || 573 λευκόν* (testes) : καλόν (testis), vel χαλκόν (u. l. [Eust.]) || 582 ἀπαινόμενον : ἐπαινόμενον pap. 89 et cod. unius || 583 ἔλατ' : ἔλακεν, vel εἴλακεν (u. l. [A.]) || 589 Αἰανθ' ὃς : Αἰαντος Ζην. [A.] || 592 αὐτόν* (sic [T], Eust.) : αὐτῷ || 594 δ' ἀντίος : δὲ σχεδόν u. l. [A.] || 595 στή δὲ : τῇλε pap. 25.

*Achille
envoie Patrocle
chez Nestor.*

C'est ainsi qu'ils combattent, tout pareils au feu flamboyant, cependant que les cauales de Nélée, suantes, emportent Nestor loin de la bataille et emmènent Machaon, le pasteur d'hommes. Mais le divin Achille aux pieds infatigables, à le voir, comprend. Il est là, à la poupe de son navire aux flancs profonds : il contemple cette détresse sans fond, cette déroute pitoyable. Sans retard, il s'adresse à son ami Patrocle. A sa voix venue de la nef, Patrocle sort de la baraque, semblable à Arès — et c'est ici pour lui le début du malheur. Et le vaillant fils de Ménœstios, le premier, prend la parole :

« Pourquoi m'appeler, Achille ? Quel besoin as-tu donc de moi ? »

Achille aux pieds rapides en réponse lui dit :

« Divin fils de Ménœstios, si cher à mon cœur, voici l'heure où les Achéens, j'imagine, vont être à mes genoux en suppliants. Le besoin qui les presse dépasse leurs forces. Pour l'instant, va, Patrocle aimé de Zeus, et demande à Nestor quel est l'homme qu'il emmène, blessé, hors de la bataille. De dos, il ressemble fort à Machaon, fils d'Asclépios ; mais je n'ai pas vu ses yeux : les cauales ont passé devant moi trop pressées d'être au but. »

■ dit ; Patrocle obéit à son compagnon. Il se met à courir tout le long des baraques et des nefs achéennes.

Les autres cependant arrivent à la baraque du fils de Nélée. Ils mettent pied alors sur le sol nourricier, tandis qu'Eurymédon, l'écuyer, détache du char les chevaux du vieillard. Ils éventent ensuite la sueur qui trempe leurs cottes, en se tenant debout contre le vent

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·
Νέστορα δ' ἐκ πολέμοιο φέρον Νηληΐαι ἵπποι
ἰδρῶσαι, ἦγον δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν.
Τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε ποδάρκης διὸς Ἀχιλλεύς·
ἑστήκει γὰρ ἐπὶ πρυμνῇ μεγακῆται νηί.

εἰσορῶν πόνον αἰπὺν ἰδὼκ' τε δακρυέσσαν·
αἶψα δ' ἑταῖρον ἐὼν Πατροκλῆα προσέειπε,
φθεγγάμενος παρὰ νηὸς· ὃ δὲ κλισίῃθεν ἀκούσας
ἔκμολεν ἴσος Ἄρηι, κακοῦ δ' ἄρα οἱ πέλεν ἀρχή·
τὸν πρότερος προσέειπε Μενoitίου ἑλκίμος υἱός·

« Τίπτε με κικλήσκεις, Ἀχιλεῦ ; τί δέ σε χρεώ ἔμειο ; »

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

« Διὲ Μενoitιάδῃ, τῷ μὲν κεχαρισμένε θυμῷ,
νῦν δὲ περὶ γούνατ' ἐμὰ στήσεσθαι Ἀχαιοὺς
λίσσομένους· χρεῖά γὰρ ἱκάνεται οὐκέτ' ἀνεκτός.
Ἄλλ' ἴθι νῦν, Πάτροκλε Διὶ φίλε, Νέστορ' ἔρειο
ὅν τινα τοῦτον ἄγει βεδλημένον ἐκ πολέμοιο·
ἦτοι μὲν τά γ' ὅπισθε Μαχάονι πάντα ἔοικε
τῷ Ἀσκληπιάδῃ, ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὄμματα φωτός·
ἵπποι γὰρ με παρήϊξαν πρόσσω μεμαυῖαι. »

Ὡς φάτο, Πάτροκλος δὲ φίλῳ ἐπεπειθεῖτο ἑταίρῳ,
βῆ δὲ θέειν παρὰ τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν.

Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίῃν Νηληιάδεω ἀφίκοντο,
αὐτοὶ μὲν β' ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα πουλυβοτάτῃαν,
ἵππους δ' Εὐρυμέδων βεράπων λύε τοῖο γέροντος
ἔξ ὀχέων· τοὶ δ' ἰδρῶ ἀπεψύχοντο χιτῶνων,

Var. — 597 Νηληΐαι (Eust. 864, 60) : Νηληΐοι (pap. 1, pap. 3g, Eust. 483, 31), uel Νηληΐον (pap. 6a, pap. 8g, nonnulli [T]) || 601 (ὠκὸς τε δακρυέσσας : ἰὼ καταδακρυέσσας pap. 3g, nonnulli [A], testis || 603 [ἐκίνησεν τοῖ] pap. 3g || 604 [λινπανει] pap. 3g || 608 τί δέ σε χρεώ ἔμειο : τί δὲ χρεῖόν ἔμειο (pap. 3g), uel τίπτε σοι χρεῖόν μειο pap. 60 || 607 τὸν δ' ἤμειοτ' ἔπειτα ποδάρκης διὸς Ἀχιλλεύς codd. nonnulli || 610 [λετον σσας ἀνακτος pap. 3g || ἀνεκτός] (sch. A, Eust., testis) : -τή, uel -τός (pap. 9b) || 611 ἔρειο (Eust., testis) : ἔρειο (Ammonius Differ. s. u. ἐριωτῶν), uel ἐρείο codd. pauca ; cf. ἀρείομεν A 62 || 617 δὲ θέειν : δ' ἴνεα : u. l. [A] || Ἀχαιῶν : ἰσας || 618 οἱ δ' : ἀλλ' || 621 τοὶ : οἱ (Eust.).

sur la grève de mer. Puis ils rentrent dans la baraque et prennent place sur des sièges. Hécamède aux belles tresses leur prépare alors un mélange. Le vieillard l'a gagnée jadis à Ténédos, aux jours où Achille saccageait sa ville; elle est fille du magnanime Arainoos, et les Achéens la lui ont réservée, parce qu'il l'emporte sur tous autres au Conseil. Devant eux, tout d'abord, elle pousse une table, aux pieds de smalt, belle et bien polie. Elle y dépose une corbeille en bronze, avec des oignons pour accompagner le breuvage, du miel jaune, de la sainte mouture de blé, enfin une coupe splendide et que le vieillard lui-même a apportée de chez lui. Elle est ornée de clous d'or. Elle a quatre anses et deux colombes d'or becquetant à côté de chacune et un support double au-dessous¹. Tout autre aurait peine à la soulever de la table, alors qu'elle est pleine: le vieux Nestor, lui, la lève sans effort. La femme pareille aux déesses y fait son mélange au vin de Pramnos. Elle y râpe un fromage de chèvre au moyen d'une râpe en bronze; puis elle y verse de la farine blanche; et, quand elle a terminé le mélange, elle les invite à le boire. Une fois qu'ils ont bu et chassé la soif desséchante, ils se plaisent à échanger quelques propos. Patrocle, à ce moment, mortel égal aux dieux, paraît à la porte. Le

1. Les fouilles de Schliemann à Mycènes ont ramené au jour une coupe d'or, dont plusieurs détails répondent assez exactement à cette description. On la trouvera reproduite notamment dans l'édition de Leaf, tome I, app. E, p. 599 (cf. Karo, *Die Schachtgräber von Mykene*, p. cix). Elle n'est pas identique à la coupe de Nestor, puisqu'elle n'a que deux anses, au lieu de quatre, et une colombe sur chaque anse, au lieu de deux des deux côtés de chacune. Mais elle permet de se représenter avec précision l'attitude des colombes, le bec tendu vers l'intérieur de la coupe et, surtout, la forme des « supports », double tige allongée qui joint chacune des anses au pied.

στάντε ποτὶ πνοιῖν παρὰ θιν' ἄλός· αὐτὰρ ἔπειτα
 ἐς κλισίην ἔλθόντες ἐπὶ κλισμοῖσι κάθζον.
 Τοῖσι δὲ τεύχε κυκεῖω ἐνπλόκαμος Ἑκαμήδη,
 τὴν βρετ' ἐκ Τενέδοιο γέρων, δι' ἔπερσεν Ἀχαιῶδες, 625
 θυγατὲρ Ἀρσινόου μεγάλῃτορος, ἣν οἱ Ἀχαιοὶ
 ἔξελον, οὐνεκα βουλῇ ἀριστεύεσκεν ἀπάντων·
 ἥ σφωιν πρῶτον μὲν ἐπιπροΐηλα τράπεζαν
 καλὴν κυανόπεζαν εὖξοον, αὐτὰρ ἐπ' αὐτῆς 630
 χάλκειον κάνεον, ἐπὶ δὲ κρόμμον ποτῶ ὄψον,
 ἡδὲ μέλι χλωρόν, παρὰ δ' ἀλφίτου ἱεροῦ ἄκτῃν,
 πὰρ δὲ δέπας περικαλλές, δ' οἴκοθεν ἦγ' ὁ γεραίος,
 χρυσεῖσις ἥλοισι πεπαρμένον· οὕατα δ' αὐτοῦ
 τέσσαρ' ἔσαν, δοιαὶ δὲ πελειάδες ἀμφὶ ἕκαστον 635
 χρύσειαι νεμέθοντο, δύο δ' ὑπὸ πυθμένες ἦσαν·
 ἄλλος μὲν μογῶν ἀποκινήσασκε τραπέζης
 πλείον ἔδν, Νέστορ δ' ὁ γέρων ἀμογητὶ βειραν·
 ἐν τῷ βὰ σφι κόκησε γυνὴ εἰκυῖα θεῇσιν
 οἶνφ Πραμνεΐφ, ἐπὶ δ' αἰγείον κνή τυρόν 640
 κνήστι χαλκείφ, ἐπὶ δ' ἄλφιστα λευκὰ πάλυνε,
 πινόμεναι δ' ἐκάλευσεν, ἐπεὶ β' ὀπλίσσε κυκεῖω.
 Τῷ δ' ἐπεὶ οἶν πίνουντ' ἀφ᾽ ἑτὴν πολυκαγκέα δίψαν,
 μῦθοισιν τέρποντο πρὸς ἀλλήλους ἐνέποντες,
 Πάτροκλος δὲ θύρῃσιν ἐφίστατο, ἰσόθεος φῶς·

Var. — 622 πέντε* (sic [A]): στάν δι (pap. 60), uel στάν τε Eust. 866, 15 || πνοιῖν*: πνοιῖ || 629 κυανόπεζαν*: κυανόπεζον (pap. 96) || ἐπ' αὐτῆς (testis): ἐπ' αὐτῆ (u. l. [A], Eust.) || 630 ἐπὶ δὲ (Xenoph. Conu. IV, 7, testis): παρὰ δὲ Plato *Io* 538 b, uel καὶ τὸ testis || ποτῶ (Xenoph., Plat., testes): ποτοῦ testis || 631 ἡτὶ (testis): πὰρ δὲ testis || ἱεροῦ* (testis): ἱερὸν (u. l. ap. Eust.) || 632 ἦγ' (Eust., testis): εἴγε οἱ ἦγ' Ar. [δὲχῃς] sch. A || 634 ἀμφὶ: ἀμφί* (A, Eust., testis) || 635 ὑπὸ πυθμένες (Ar., Aletio [ABLT], testes): ὑποπυθμένες (quidam [ABT, Eust.]) || 636 ἄλος (Ar., Ptolem. Asc. [A], sic [T]): ἄλλος quidam [AT], uel ἄλλ' δε Sosibius ap. Ath. 493 a, quidam [AT, Eust.] || 639 κνή (Plat., testes): κνή quidam Ar. editionum teste Heraclide (Eust.) || 640 κνήστι (Plat., testes): κνήστι (testis, quidam ap. Eust.) || ἐπὶ δ' ἄλφιστα λευκὰ πάλυνε: παρὰ δὲ κρόμμον ποτῶ ὄψον Plat., cf. 630; uel ἐπὶ δ' αἰγείον κνή τυρόν testis, cf. 639 || λευκὰ πάλυνε (pap. 60 primo manu): λευκὰ τανύσσεν pap. 60, man. rec. || 641 δ' ἰκέλευσεν* [uel δὲ x.]: -λευν.

vieillard, à sa vue, se lève du siège brillant, le prend par la main, le guide et l'invite à s'asseoir. Mais Patrocle décline l'offre et dit :

« Ce n'est pas l'heure de m'asseoir, vieillard issu de Zeus : aussi bien ne t'écouterai-je pas. Il est redoutable et prompt à la colère, celui qui m'envoie 650 demander ici quel est le guerrier que tu emmenais blessé. Mais je le reconnais moi-même : j'ai sous les yeux Machaon, le pasteur d'hommes. Je m'en vais rapporter la nouvelle à Achille. Tu sais, vieillard issu de Zeus, quel homme terrible il est : il serait capable d'accuser même un innocent. »

Propos de Nestor. Le vieux meneur de chars, Nestor, lui répond :

« Et pourquoi Achille pleure-t-il donc tant sur les fils des Achéens qui ont pu être atteints d'un trait ? Ne sait-il pas quel deuil s'est levé sur l'armée ? Les meilleurs sont couchés au milieu de nos nefs, touchés de loin, ou bien frappés de près. Touché, le fils de 1100 Tydée, Diomède le Fort. Frappé, Ulysse, l'illustre guerrier, ainsi qu'Agamemnon. Touché Eurypyle, d'une flèche à la cuisse. Et en voici encore un autre, un de plus, que je viens à l'instant d'emmener hors de la bataille, touché de la flèche qu'un arc lui a décochée. Achille a beau être brave ; il ne s'inquiète guère ni ne s'apitoie pour les Danaëns. Attend-il que nos fines nefs, au bord de la mer, en dépit des Argiens, s'y trouvent livrées au feu dévorant, tandis que nous serons nous-mêmes massacrés chacun tour à tour ? C'est que ma force aujourd'hui n'est plus celle qui habitait alors mes membres souples. Ah ! si 1170 j'étais encore jeune ! si ma vigueur était intacte, comme aux jours où, pour un rapt de bétail, une

τὸν δὲ ἰδὼν ὁ γεραιὸς ἀπὸ θρόνου ὄρτο φαεινοῦ,
ἔς δ' ἄγε χεῖρὸς ἑλὼν, κατὰ δ' ἐδριάσθαι ἄνωγε·
Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἀναινετο εἰπέ τε μῦθον·

« Οὐχ ἔδος ἐστί, γεραιὲ διοτρεφές, οὐδὲ με πείσεις·
αἰδοῖος νεμεσητὸς δ' με προέηκε πυθέσθαι
ὅν τινα τοῦτον ἄγεις βεβλημένον· ἀλλὰ καὶ αὐτὸς 650
γινώσκω, δρῶ δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν.
Νῦν δὲ ἔπος ἑρέων πάλιν ἄγγελος εἴμ' Ἀχιλῆι·
εἴ δὲ σὺ οἶσθα, γεραιὲ διοτρεφές, οἷος ἐκεῖνος
δαινὸς ἀνὴρ· τάχα κεν καὶ ἀναιτίον αἰτιώωτο. »

Τὸν δ' ἡμίβητ' ἔπειτα γερήνιος ἱππότητα Νέστορ· 655

« Τίπτε τάρ δὲ Ἀχιλεὺς δλοφύρεται νῆας Ἀχαιῶν,
ὅσοι δὴ βέλεσιν βεβλήηται ; οὐδέ τι οἶδε
πένθεος, ὅσων ὕρωε κατὰ στρατόν· οἱ γὰρ ἄριστοι
ἐν νηυσὶν κέεται βεβλημένοι οὐτάμενοι τε.
Βέβληται μὲν δ' Τυδείδης κρατερὸς Διομήδης,
οὐτάσται δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς ἦδ' Ἀγαμέμνων· 660
Βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν διστῆ·
τοῦτον δ' ἄλλον ἐγὼ νέον ἤγαγον ἐκ πολέμοιο
ἰφ' ἀπὸ νευρῆς βεβλημένον. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
ἔσθλος ἔδω Δαναῶν οὐ κήδεταί οὐδ' ἐλεαίρει· 665
ἥ μένει εἰς δ' κε δὴ νῆες βοαὶ ἄγχι θαλάσσης
Ἀργείων ἀέκητι πυρὸς δηλοῖο θέρωνται,
αὐτοὶ τε κτεινόμεθ' ἐπισχερῶ ; Ὅδ' γὰρ ἐμὴ ἱς
ἔσθ' οἷη πάρος ἔσκεν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσι·
εἴθ' ὅς ἡβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἴη, 670
ὥς ὅπότε Ἥλίοισι καὶ ἡμῖν νεῖκος ἐτύχθη

Num. — 661-664 uerbus de Machaone uulnerato damno. *quidam* [T ad Π 25], pro quibus forsasse scribebant : οὐτάσται δ' Ὀδυσσεὺς δουρὶ κλυτὸς· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς || 662 (= Π 27) om. codd. nonnulli (quorum AGB').

Var. — 654 δαινὸς ἀνὴρ οἷος καὶ ἀναιτίον αἰτιώσθαι *testis* || 660 βέβληται (Eust., *testes*) : τέτρωται codd duo; uel οὐτάσται *testis* || 663 ἐμὴ (Eust.) : ἐμοί || 669 ἰνί° : ἐπὶ (pap. 6o) || 670 τέ (pap. 96, Eust.) : δέ.

querelle s'élevait entre les Éléens et nous. C'est alors que je tuai Ilymonée, brave fils d'Hypéroque, qui habitait l'Élide. J'étais allé, moi, exercer des représailles ; lui, défendait ses vaches. Il fut atteint d'emblée par une javeline partie de ma main. Il tomba ; ses gens — des paysans ! — fuirent en tout sens. Nous ramenâmes de la plaine un assez joli butin : cinquante hordes de bœufs, autant de troupeaux de brebis, autant de groupes de porcs, autant d'amples bandes de chèvres, sans compter cent cin-
 680 quante cavales blondes, toutes des femelles, et beaucoup avec un poulain sous elles. Nous chassâmes donc le tout devant nous jusqu'au pays de Nélée, à Pylos, de nuit, vers la ville. Et Nélée eut le cœur en joie du succès que j'avais eu, parti si jeune à la guerre. Sitôt qu'eut paru l'aube, la voix des hérauts invitait à se présenter tous ceux à qui quelque dette était due dans l'Élide divine ; et les chefs de Pylos alors s'assemblaient pour procéder au partage. La foule était grande des gens à qui les Épéens¹ devaient quelque dette. C'est que nous n'étions pas nombreux, nous autres, à Pylos, et l'on nous malmenait. Le
 690 puissant Héraclès était venu déjà nous malmenier les années précédentes, et nos meilleurs hommes avaient été tués. Douze fils étaient nés à Nélée sans reproche : j'avais seul survécu, les autres avaient péri. Et le succès avait enorgueilli les Épéens à la cotte de bronze : ils nous outrageaient, ils complotaient des méfaits contre nous. Le vieillard prit donc pour lui, avec un troupeau de bœufs, une ample bande de brebis, rele-

1. Ce nom désigne-t-il une peuplade de l'Élide ? ou l'ensemble des Éléens ? Homère, en tout cas, emploie les deux noms l'un pour l'autre (671). Il appelle de même les gens de Nestor tantôt les Achéens (759), tantôt les Pylions.

ἀμφὶ βοηλασίῃ, δὲ ἔγὼ κτάνον Ἴτυμονῆα,
 ἐσθλὸν Ὑπειροχίδην, δὲ ἐν Ἥλιδι ναιετάασκε,
 βροσί' ἐλαυνόμενος· ὃ δ' ἀμύνων ἦσι βόεσσιν
 675 ἔβλητ' ἐν πρώτοισιν ἐμῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι,
 καὶ δ' ἔπεισεν, λαοὶ δὲ περὶ τρεσσαν ἀγροῖσθαι.
 Ληίδα δ' ἐκ πεδίου συνελάσσαμεν ἥλιθα πολλήν,
 πεντήκοντα βοῶν ἀγέλας, τόσσα πώεα οἶδον,
 τόσσα σὺν σὺθόσια, τόσ' αἰπόλια τλατέ' αἰγῶν,
 ἵππους δὲ ξανθάς ἑκατὸν καὶ πεντήκοντα,
 680 πάσας θηλείας, πολλῆσι δὲ πῶλοι ὕπησαν·
 καὶ τὰ μὲν ἡλασάμεσθα Πύλον Νηλήιον εἰσω
 ἐννύχιοι προτὶ ἄστυ· γεγῆθει δὲ φρένα Νηλεὺς,
 σθνεκά μοι τόχῃ πολλὰ νέφ' πόλεμον δὲ κιδόντι·
 κήρυκες δ' ἐλγαινον ἄμ' ἦοι φαινομένηφι
 685 τοὺς ἔμην οἷσι χρεῖος ὀφείλετ' ἐν Ἥλιδι δῖῃ.
 Οἱ δὲ συναγρόμενοι Πυλίων ἡγήτορες ἄνδρες
 δαίτρενον· πολέσιν γὰρ Ἐπειοὶ χρεῖος ὀφείλον,
 ὥς ἡμεῖς παῖδοι κεκακωμένοι ἐν Πύλῳ ἦμεν·
 690 ἔλθων γὰρ ῥ' ἐκάκωσε βίη Ἡρακλεΐη
 τῶν προτέρων ἐτέων, κατὰ δ' ἔκταθεν ὄσοι ἄριστοι·
 δώδεκα γὰρ Νηλῆος ἀμύμονος υἱέες ἦμεν·
 τῶν οἷος λιπόμεν, οἱ δ' ἄλλοι πάντες ἔλυντο·
 ταῦθ' ὀπερηφανέοντες Ἐπειοὶ χαλκοχίτωνες,
 ἡμέας ὕβριζοντες, ἀτάσθαλα μηχανώοντο.
 695 Ἐκ δ' ὃ γέρον ἀγέλην τε βοῶν καὶ πῶυ μὲγ' οἶδον
 εἴλετο, κρινάμενος τριηκόσι' ἠδὲ νομῆας·

Var. — 673 βοηλασίῃ (A, Ar. [A], Eust.) : βοηλασίης, uel βοηλασίαν || 673 ναιετάασκε : -έασκε codd. duo ; an priscum ? || 674 ἦσι : οἷσι || 678 οἶδον (testis) : μύλων codd. duo || 680 εἰς* (testis) : τε (testis) || 684 ὑπῆσαν* (Eust.) : ὑπῆρχον || 683 προτὶ* : ποτὶ || 686 χρεῖος ὀφείλετ' (Arist. [A]) : χρεῖος ὀφείλετ' (Ar. [A], sic [T], A), uel χρεῖος ὀφείλετ' (pap. 60) || 688 ὀφείλον (Ar. [AT], Eust. 878, 47) : ὀφείλλον (pap. 60, Eust. 874, 19 ; 878, 44, alii [A]) || 689 Πύλῳ : πόλει nonnulli [A] || 690 γὰρ ῥ' (Eust.) : γὰρ (pap. 60, testis) ; cf. E 587 στο. || 691 ἔκταθεν : ἔκτανεν (T, u. l. [Eust.]) || 692 ἀμύμονος (testis) : ἀμύμονες || 694 Ἐπειοὶ : Ἀχαιοὶ in quibusdam [A], cf. 737, 744 || 695 ἡμέας : ἡμεῖς δ pap. 60.

nant ainsi pour sa part trois cents bêtes avec leurs bergers. C'est qu'on lui devait une grosse dette dans l'Élide divine : quatre chevaux de concours avec leur char. Ils étaient venus pour les jeux ; un trépied était le prix pour lequel ils devaient courir. Mais Augias, protecteur de son peuple, les avaient gardés chez lui, en renvoyant leur conducteur, qui était revenu en deuil de ses chevaux. Le vieillard s'était indigné de telles façons de dire et de faire, et c'est pourquoi il avait pris pour lui un énorme lot. Le reste, il le fit distribuer au peuple, afin que nul ne s'éloignât frustré de sa juste part. Mais, tandis que nous réglions tout ainsi et qu'autour de la ville nous offrions des sacrifices aux dieux, voici qu'au troisième jour tous arrivèrent ensemble, guerriers en grand nombre et coursiers aux sabots massifs — vite, en masse ! Au milieu d'eux, armés pour le combat, étaient les deux Molions, encore enfants et ignorants de la valeur ardante. Il est une ville, du nom de Thryoessa, sur une haute butte, loin, aux bords de l'Alphée, au bout du territoire de la Pylos des Sables. Ils cherchaient à l'envelopper, avides de la détruire, et ils traversaient pour cela tout le reste de la plaine. Mais, de l'Olympe, Athéné vint en courant, la nuit, nous signifier de nous armer ; elle assembla le peuple de Pylos, qui, loin de se rebeller, fut vite prêt à guerroyer. Je voulais prendre les armes : Néléc s'y opposa et cacha mes chevaux. J'ignorais tout encore, disait-il, des œuvres de guerre. Je sus pourtant me distinguer entre nos bons meneurs de chars, même en demeurant fantassin. Aussi bien était-ce Athéné qui menait toute l'affaire. Il est un fleuve, du nom de Minyée, qui se jette à la mer, près d'Arène. J'attendis là l'aube divine, avec les chars de Pylos, tandis que le flot des

καὶ γὰρ τῷ χρεῖος μέγ' ὀφείλετ' ἐν Ἥλιδι δῖη,
τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι αὐτοῖσιν ὄχεσθιν,
ἐλθόντες μετ' ἀεθλα· περὶ τρίποδος γὰρ ἔμελλον
θεύσεσθαι· τοὺς δ' αὖθις ἄναξ ἀνδρῶν Αὐγείας
κἀσχεβε, τὸν δ' ἑλατήρ' ἀφίει ἀκαχήμενον ἵππων·
τῶν δ' γέρων ἐπέων κεχολωμένος ἦδ' ἐκαὶ ἔργων
ἐξέλετ' ἄσπετα πολλά· τὰ δ' ἅλλ' ἐς Πῆμον ἔδωκε
δαιτρεύειν, μή τις οἱ ἀτεμβόμενος κίοι ἴσης.
Ἥμεῖς μὲν τὰ ἕκαστα διείπομεν, ἀμφὶ δὲ ἔστυ
ἔρδομεν ἱρὰ θεοῖς· οἱ δὲ τρίτῳ ἡματι πάντες
ἦλθον ὁμῶς αὐτοὶ τε πολεῖς καὶ μώνυχες ἵπποι
πανσυδίη· μετὰ δὲ σφι Μόλιονε θωρήσσοντο
παῖδ' ἔτ' ἐόντ'. οὐ πῶ μάλα εἰδότε θούριδος ἀλκῆς.
Ἔστι δὲ τις Θρυόεσσα πόλις, αἰπεῖα κολώνη,
τῆλοσ' ἐπ' Ἀλφειῷ, νεάτῃ Πύλου ἡμαθέντος·
τὴν ἀμφιστρατόωντο διαρραῖσαι μεμαῶτες.
Ἀλλ' ὅτε πᾶν πεδίον μετεκίαθον, ἔμμι δ' Ἀθήνη
ἄγγελος ἦλθε θεοῦσ' ἀπ' Ὀλύμπου θωρήσσεσθαι
ἔννυχος, οὐδ' ἀέκοντα Πύλον κἀτὰ λαὸν ἄγειρεν,
ἀλλὰ μάλ' ἔσσυμένους πολεμίζειν. Οὐδέ με Νηλεὺς
εἶα θωρήσσεσθαι, ἀπέκρυσεν δὲ μοι ἵππους·
οὐ γὰρ πῶ τί μ' ἔφη ἔδμεν πολεμῆια ἔργα·
ἀλλὰ καὶ ὧς ἵππευσσι μετέτιρεπον ἡμετέροισι
καὶ πεζόσ περ ἐόν, ἐπεὶ ὧς ἄγε νεῖκος Ἀθήνη.
Ἔστι δὲ τις ποταμὸς Μινυήιος εἰς ἅλα βάλλων
ἐγγύθεν Ἀρήνης, ὅθι μείναμεν Ἥδ' ὅταν

Num. — 699 *damn.* quidam et fortasse Ar., qui Θ 185 *damn.*, cf. *schol.* BLT ad (†) 185 : οὐδαμῶς τεθρίππη κέχρηται ἔρωες. τὸ γὰρ τέσσαρες ἀθλοφόροι ἵπποι ὑποπίπτουσι ὡς νόθον· ἡ δὲ ἄρματα θελοῦν βούλεται || 705 (cf. i 42) *om.* Zen. [AT], *damn.* Ar. [A] : ἐκ τῶν περὶ τῆς Κικονίας λεγόμενων ἐν Ὀδυσσεῖ· μετὰκειται ὁ ἀτίλος... ἐνταῦθα δὲ οἱ κ' ἐπέβαλεν ἐξ ἑσσυμένους, ἀλλ' ἀνάλογον ἐκδοῦν τοῖς ὀφειλομένοις· οὐ γὰρ ἐκ πόλεως λαφυραγωγίας [A].

Var. — 698 *δύη* : γαίη *cod.* unus || 702 *ἀφίει* : ἀφῆ *cod.* unus || 706 *ἀμφὶ* : ἀμφὶ τὰ (u. l. [A], *Eust.*) || 712 Ἀλφειῷ (*Eust.*, *lectis*) : Ἀλφειοῦ || νεάτῃ : νεαύτῃ, *Strabo* 349 || 717 ἔσσυμένους : ἔσσυμένους (*par.* 60).

gens de pied passait. De là — vite, en masse! — nous arrivâmes en plein jour, armés de pied en cap, au courant sacré de l'Alphée. Là, à Zeus Tout-Puisant nous offrîmes de beaux sacrifices, ainsi qu'un taureau à l'Alphée, un taureau à Poséidon, une génisse indomptée à Athéné aux yeux pers. Après
 730 quoi, nous prîmes le repas du soir dans le camp par unités; puis nous nous couchâmes, chacun vêtu de ses armes, sur les bords du fleuve. Les Éréens magnanimes entouraient déjà la ville, désireux de la détruire. Mais voici qu'auparavant leur apparut la tâche effrayante d'Arès. Quand le soleil, en brillant, dépassa l'horizon, nous engageâmes le combat, en invoquant et Zeus et Athéné, et, quand la lutte fut ouverte entre Éréens et Pyléens, je fus le premier à tuer un homme, dont j'emmenai ensuite les coursiers aux sabots massifs. C'était le belliqueux Moulion, gendre d'Augias, dont il avait la fille aînée pour
 740 femme, Agamède la blonde, experte à tous les poisons que nourrit la vaste terre. Il fonçait sur moi : je le frappe de ma javeline de bronze, et il croule dans la poussière, tandis que, moi, je saute sur le char et me vais joindre aux champions hors des lignes. Cependant, les Éréens magnanimes, effrayés, se dispersent en tout sens, lorsqu'ils voient à terre le chef de leurs meneurs de chars, le premier au combat. Je m'élance, moi, pareil au noir ouragan et m'empare de cinquante chars, et, à côté de chacun, deux guerriers prennent la terre entre leurs dents, domptés par ma javeline. A ce moment-là, j'eusse
 750 tué les deux Molions¹, fils d'Actor, si leur père, le

ἱππῆες Πυλίων, τὰ δ' ἐπέρρειν ἔθνεα πεζῶν·
 ἔνθεν πανσυδὴν σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
 725 ἐνδαίϊ κόμεσθ' ἱερὸν βόον Ἀλφειοῖο.
 Ἔνθα Διὶ βρέξαντες ὑπερμενεῖ ἱερὰ καλὰ,
 ταῦρον δ' Ἀλφειῷ, ταῦρον δὲ Ποσειδάωνι,
 αὐτὰρ Ἀθηναίῃ γλαυκώπιδι βοὸν ἀγέλαην,
 730 δόρπον ἔπειθ' ἑλόμεσθα κατὰ στρατὸν ἐν τέλεσσι,
 καὶ κατεκοιμήθημεν ἐν ἔντεσιν οἷσιν ἕκαστος
 ἀμφὶ βοῶς ποταμοῖο. Ἀτὰρ μεγάθυμοι Ἐπειοὶ
 ἀμφιστάντο δὴ ἔσθ' διαρραῖσαι μεμαῶτες·
 ἀλλὰ σφί προπάροιθε φάνη μέγα ἔργον Ἀρης·
 735 ἔθτε γὰρ ἥελιος φαέθων ὑπερέσχεθε γαίης,
 συμφερόμεσθα μάχῃ. Διὶ τ' εὐχόμενοι καὶ Ἀθήνῃ.
 Ἀλλ' ὅτε δὴ Πυλίων καὶ Ἐπειῶν ἔπλετο νείκεος,
 πρῶτος ἐγὼν ἔλον ἄνδρα, κόμισσα δὲ μόνυχας ἱπποὺς,
 Μούλιον αἰχμητὴν· γαμβρὸς δ' ἦν Αὐγείαιο,
 740 πρεσβυτάτην δὲ θυγάτρ' εἶχε Ξανθήν Ἀγαμήδην,
 ἣ τόσσα φάρμακα ἦδη δσα τρέφει πόρεια χθών.
 Τὸν μὲν ἐγὼ προσιόντα βάλον χαλκῆραι δουρί,
 ἦριπε δ' ἐν κονίῃσιν· ἐγὼ δ' ἔς διφρον δρούσας
 στήν βα μετὰ προμάχοισιν· ἀτὰρ μεγάθυμοι Ἐπειοὶ
 745 ἔτρεσαν ἑλλυδὶς ἄλλος, ἔπει ἴδον ἄνδρα πεσόντα
 ἡγεμόν' ἱππῶν, θς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.
 Αὐτὰρ ἐγὼν ἐπόρουσα κελαινῇ λαλατῇ ἴσος,
 πεντήκοντα δ' ἔλον διφρους, δύο δ' ἀμφὶς ἕκαστον

Var. — 724 ἐπέρρειν* (A, Eust. 875, 11 etc., testis) : ἐπέρρειον (Eust. 881, 3, testis) || πεζῶν* (Eust.) : πολλὰ || 725 πανσυδὴν : πανσυδὴν (pap. 60, Eust.) || 726 ἐνδαίϊ : ἐνδαίϊ [uel ἐνδαίϊ] : ἐνδαίϊ [uel ἐνδαίϊ] || 729 ἀγέλαην (Eust., testis) : ἀγέλαην T et cod. unius || 730 δόρπον : δείκνον Zen. (A), cf. 86 || 734 ἐν : ἐπ' || 733 ἀμφιστάντο δὴ : ἀμφίσταν τῷδε : ἀμφίσταν δὴ Bekker || δὴ* (A) : δὲ (A s. l.), uel δὲ (T) || διαρραῖσαι : διαπραθῆναι (pap. 60, u. l. [A], Eust.) || 735 γαίης : γαίαν testis || 736 συμφερόμεσθα : ἐμφ- || μάχη* : μάχην || 737 Ἐπειῶν : Ἀγαιῶν quidam (A), cf. 694 || 738 πρῶτος* (Eust., testis) : πρῶτον || 739 Αὐγείαιο* : Αὐγείαιο (pap. 60, pap. 75) || 741 ἦδη : ἦδη : uel εἰδὼν testis || 744 Ἐπειοὶ* (Eust.) : Ἀγαιο : || 747 ἐπόρουσα (A, Eust.) : ἐνδούσα (A s. l.).

1. Les Molions sont fils de la femme d'Actor (Molioné, d'après Hésiode) et de Poséidon (cf. 750-52). Actor est frère d'Augias. Il n'y

puissant prince Ébranleur de la terre ne les eût sauvés du combat, en les dérobant derrière une épaisse vapeur. Zeus ce jour-là donna aux Pyliens un splendide triomphe. Nous poursuivîmes l'ennemi à travers la vaste plaine, tuant les hommes et ramassant leurs belles armes, jusqu'au moment où nous passâmes avec nos chars dans le pays de Bouprasion riche en froment, de la Roche Olénienne, de la butte qu'on nomme Alésie¹. Athéné fit alors rebrousser chemin à toute l'armée. Je tui là un dernier homme et l'y
 760 laissai. Les Achéens s'en revenaient ensuite de Bouprasion, dirigeant vers Pylos leurs chevaux rapides, et, tous, rendant grâce à Zeus parmi les dieux et à Nestor parmi les hommes. Voilà ce que j'étais jadis parmi les hommes — si ce passé a jamais été vrai. Mais Achille, lui, sera seul à profiter de sa vaillance. Je m'imagine que longtemps il pleurera de regret, quand son peuple aura péri. Ah ! doux ami, c'est à toi que Ménœtios adressait tant de recommandations, le jour qu'il te faisait partir de la Phthie vers Agamemnon². Nous étions tous deux au palais, le divin Ulysse et moi ; nous entendions, sans perdre un mot, tout ce qu'en sa demeure il te recommandait. Nous

a point de rapport entre cet Actor, d'Élide, et Actor, père de Ménœtios et aïeul de Patrocle (785), qui est un Locrien.

1. La Roche Olénienne et la butte d'Alésie ne nous sont pas autrement connues. De Bouprasion, il nous est même difficile de dire si le nom s'applique à une ville ou à une région. En tout cas, il doit signifier le *Marek aux bœufs*. « Sur cette côte occidentale du Péloponèse, il y a toujours eu, à l'intérieur, mais non loin de la mer, un champ de foire où les Iles venaient s'approvisionner de gros bétail. Nous savons, par l'exemple d'Ithaque, que ces Iles rocheuses ne nourrissent que des chèvres, des moutons et des porcs. Aux temps homériques, le marché du gros bétail est à Bouprasion. » (V. Bérard, *Les Navigations d'Ulysse*, tome II, p. 228).

2. Cf. IX, 253.

φῶτες δδάζ' ἔλον οἰδας ἐμφ' ὑπὸ δουρὶ δαμέντες.
 Καὶ νῦ κεν Ἀκτορίωνε Μολίονε παῖδ' ἀλάπαξαι,
 εἰ μὴ σφωε πατὴρ εὐρύ κρείων Ἐνοσίχθων
 ἔκ πολέμου ἐσάωσε, καλύψας ἥερι πολλῇ.
 Ἐνθα Ζεὺς Πυλίοισι μέγα κράτος ἐγγυάλιξε·
 τόφρα γάρ οὖν ἐπόμεσθα διὰ σπιδῆος πεδίοιο,
 κτείνοντές τ' αὐτοὺς ἀνά τ' ἔντεα καλὰ λέγοντες,
 755 ὄφρ' ἐπὶ Βουπρασίῳ πολυπύρου βήσμεν ἵππους
 πέτρης τ' Ὠλενίης, καὶ Ἀλυσίου ἔνθα κολώνη
 κέκληται· θθεν αὖτις ἀπέτραπε λαὸν Ἀθήνη.
 Ἐνθ' ἄνδρα κτείνας πύματον λίπον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 ἀψ' ἀπὸ Βουπρασίοιο Πύλον δ' ἔχον ὠκέας ἵππους,
 760 πάντες δ' εὐχετόωντο θεῶν Διὶ Νέστορι τ' ἀνδρῶν.
 Ὡς ἔον, εἰ ποτ' ἔον γε, μετ' ἀνδράσιν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεύς
 οἷος τῆς ἀρετῆς ἀπονῆσεται· ἦ τέ μιν οἷω
 πολλὰ μετακλαύσεσθαι, ἐπεὶ κ' ἀπὸ λαὸς δληται.
 Ὡ πάπον, ἦ μὲν σοὶ γε Μενότιος ὄδ' ἐπέτελλεν
 765 ἡματι τῷ δτε σ' ἐκ Φθίης Ἀγαμέμνωνι πέμπει.
 Νῶϊ δὲ ἔνδον ἔδοντες, ἐγὼ καὶ δῖος Ὀδυσσεύς,
 πάντα μάλ' ἐν μεγάροις ἠκούομεν ὥς ἐπέτελλε.
 Πηληϊὸς δ' ἰκόμεσθα δόμους εὖ ναιετάοντας

Num. — 767-785 damn. Arist. [A] et Ar. [ABT]: ὅτι ἡ σύνθεσις αὐτῶν κεῖν, καὶ διαφωνεῖ τοῖς ἐν ταῖς Αἰταις ταῦτα Πηλεὺς μὲν φησὶ παῖδι γέρον ἐπέτελλ' Ἀχιλλεῖ· ἐκεῖ γάρ (I 254) ὁ Πηλεὺς φησὶ τέκνον ἑμὸν, κάρτος μὲν Ἀθηναίη τε καὶ Ἥρην δώσουσα, αἴ κ' ἐθέλωσι, τὴ δὲ μεγάλῃσιν ὀνύχων... καὶ ὅτι ὁ Πηλεὺς ἐπέβαλλε παιδί, ὁ Ἀχιλλεύς κράσσει, αὐτὸς δὲ ὡς εἰδωλὸν σπένδει· ἐς δ' ἄγε χαιρὸς ἐλθὼν, κατὰ δ' ἐδρεῖσθαι ἀνωγε, ἐξίνιαι τ' εὖ παρέθηκον· ὁ δὲ Πηλεὺς οὐδ' εἰ πάρεσι προσηοῖται· εὐτελὴς δὲ ἡ σύνθεσις καὶ τοῦ ἤρχον ἐγὼ μύθοιο καλεῖσθαι ὅμμ' ἄμ' ἐπεσοῖαι [A].

Var. — 754 διὰ σπιδῆος (Zen., Ar., Amerias, Horodiansus [A], nonnulli [T, Eust.]): δι' ἀσπιδῆος (Ptol. Asc. [A], tentis); utrumque Alexio [A] || 756 ὄφρ': μέσφ' Strabo 347 || 757 Ἀλυσίου (Eust. 875, 42, testis): Ἀλυσίου (A, Ar. [A]), vel Ἀλυσίου (testes), cf. B 617 || 758 λαὸν Ἀθήνη: Παλλὰς Ἀθηνῆ pap. 76 || 762 ὧς ἔον: ὡς ἔην (pap. 60) || ἔον γε codd. pauca: ἔην γε (A), cf. W 643 || 767 νῶϊ δὲ: νῶϊ δ', vel νῶϊ δὲ τ' (pap. 60), vel νῶϊ δ' codd. duo, cf. Bolling, Lang. IX, 302 || 768 ἐπέτελλε: ἐπέτελλε.

étions venus au bon manoir de Pélée, alors que,
 770 pour recruter des hommes, nous parcourions l'Achaïe
 féconde. Et c'est là, au palais, que nous vous avons
 trouvés, le héros Ménéctios et toi, et, à côté de vous,
 Achille. Le vieux meneur de chars, Pélée, offrait
 d'abord de gras cuisseaux de bœufs à Zeus Tonnant,
 dans l'enclos de la cour. Il tenait une coupe d'or,
 avec laquelle il répandait des libations de vin aux
 sombres feux sur les victimes flambantes. Vous vous
 occupiez tous deux des chairs de la victime, quand
 nous parûmes sous le porche. Achille, surpris, d'un
 bond fut debout. Il nous prit par la main, nous
 guida, nous invita à nous asseoir, nous offrit bien
 tout ce qu'il est de règle d'offrir à des hôtes. Et
 780 quand nous eûmes satisfait notre soif et notre appétit,
 je pris le premier la parole, pour vous inviter à nous
 suivre. Vous y étiez, tous les deux, disposés, et eux,
 alors, vous adressaient force recommandations. A son
 fils Achille, le vieux Pélée recommandait d'être le
 meilleur toujours, de surpasser tous les autres. A toi,
 en revanche, voici ce que recommandait Ménéctios, le
 fils d'Actor. « Mon fils, par le sang, Achille se trouve
 « au-dessus de toi. Mais tu es son aîné¹, bien que, par
 « la force, il l'emporte sur toi de beaucoup. A toi
 « donc de lui faire entendre le langage de la raison,
 « de le conseiller, de le diriger. Il t'écouterà, car c'est
 790 « pour son bien. » Voilà ce que le vieux te recomman-
 dait, et voilà ce que tu oublies. Allons ! il en est
 temps encore : tout cela, va le dire au vaillant Achille :
 tu verras s'il t'écoute. Qui sait si, le Ciel t'aidant, tu
 n'ébranleras pas son cœur par tes avis ? Les avis ont
 du bon, venant d'un camarade. S'il songe au fond de

1. Lorsque plus tard d'autres poètes — et Eschyle est du nombre

λαόν ἀγείροντας κατ' Ἀχαιίδα πουλυδότειραν.
 770 Ἔνθα δ' ἔπειθ' ἦρωα Μενόϊτιον εἶρομεν ἔνδον
 ἡδὲ σέ, πάρ δ' Ἀχιλῆα· γέρων δ' ἱππηλάτα Πηλεὺς
 πίονα μηρία καίε βοῶς Διὶ τερπικεραυνῷ
 αὐλῆς ἐν χόρτῳ· ἔχε δὲ χρύσειον ἄλεισον,
 σπένδων αἶθροπα οἶνον ἐπ' αἰθομένοισι λεροῖσι.
 775 Σφῶι μὲν ἀμφὶ βοῶς ἔπετον κρέα, νῶϊ δ' ἔπειτα
 στήμεν ἐνὶ προθύροισι· ταφῶν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς,
 ἔς δ' ἄγε χειρὸς ἑλὼν, κατὰ δ' ἐδριάσθαι ἔνωγε,
 ξεινιά τ' εὖ παρέθηκεν, ἃ τε ξεινοῖς θέμις ἐστίν.
 780 Αὐτὰρ ἔπει τάρπημεν ἐδητύος ἡδὲ ποτήτος,
 ἦρχον ἐγὼ μῦθοιο, κελεύων ὕμν' ἄμ' ἔπεσθαι·
 σφῶ δὲ μάλ' ἠθέλετον, τῶ δ' ἄμφω πόλλ' ἐπέτελλον.
 Πηλεὺς μὲν ᾧ παιδί γέρων ἐπέτελλ' Ἀχιλῆι
 αἰὲν ἀριστεύειν καὶ ὑπείροχον ἔμμεναι ἄλλων·
 σοὶ δ' αἶθ' ᾧδ' ἐπέτελλε Μενόϊτιος, ἄκτορος υἱός·
 785 « Τέκνον ἐμόν, γενεῇ μὲν ὑπέρτερός ἐστιν Ἀχιλλεύς,
 « πρεσβύτερος δὲ σὺ ἐσσι· βίη δ' οὐ πολλὸν ἀμείνων.
 « Ἄλλ' εὖ οἱ φάσθαι πυκινὸν ἔπος ἦδ' ὑποθέσθαι
 « καὶ οἱ σημαίνειν· ὃ δὲ πείσεται εἰς ἀγαθὸν περ. »
 790 Ὡς ἐπέτελλ' ὃ γέρων, σὺ δὲ λήθεαι· ἄλλ' ἔτι καὶ νῦν
 ταῦτ' εἴποις Ἀχιλῆι δαΐφρονι, αἷ κε πίθηται·
 τίς δ' οἷδ' εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν δρῖναις
 παρειπῶν ; ἀγαθὴ δὲ παραΐφασίς ἐστιν ἑταίρου.
 Εἰ δὲ τίνα φρεσὶν ᾗσι θεοπροπίην ἀλαΐνει
 καὶ τίνα οἱ πάρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ.
 795

Num. — 794-795 uel 794-803 *circumscribent* Zen. [A]; schol. mani-
 festo corruptum || 795 a b ἀργυροπέξα θάτι; θυγατὴρ αἰσίοιο
 γεροντος | αὐτοῦ μὲν νηὶ μάλιστα ἐν αἴωνι θρασίων add. pap. 5.

Var. — 770 ἰγείροντας (Eust., testis) : -αντες (pap. 60) || πουλυδότειραν :
 καλλιγύναικα (p. 60, u. 1. [A]) prob. Wilam. ; utrumque Eust. || 773 μηρία
 καίε Ar. [A] (uel μηρί' ἑκάς codd. nonnulli) : μηρί' ἑκῆς (A, Eust.) ||
 βοός : βοῶν || 776 βοός : βοῶν || 781 μῦθοιο : μῦθοιο || 782 ἠθέλετον :
 ἠθέλετον Zen. [AT] et cod. unus || τῶ : οἱ Eust. et cod. unus || 785 δ'
 αὐθ' αἶθ' : δ' ὃ πατρὶς Eust. || 788 φάσθαι : φρασσαι pap. 60 s. l. || ὑπο-
 θέσθαι : ἀπακούσαι (u. 1. [Eust.]) || 791 ἴσον pap. 5.

son cœur à échapper à quelque arrêt divin, que son auguste mère lui aura fait connaître au nom de Zeus, eh bien ! qu'il te dépêche, toi et toute sa troupe de Myrmidons derrière toi : peut-être seras-tu la lueur du salut pour les Danaens. Et qu'il te donne alors ses belles armes à porter au combat : qui sait si les Troyens, te prenant pour lui, ne s'en vont pas renoncer à se battre et laisser ainsi souffler les vaillants fils des Achéens, à cette heure épuisés ? Il faut si peu de temps pour souffler à la guerre ! Vous n'auriez dès lors nulle peine, tout frais devant des gens lassés de la bataille, à les repousser vers leur ville, loin des nefs et des baraques. »

810

Il dit et lui émeut le cœur dans la poitrine. Il se met à courir tout le long des nefs vers Achille l'Éacide. Et quand, en courant, Patrocle est arrivé à la hauteur des nefs du divin Ulysse, à l'endroit où se tiennent le Conseil et le tribunal, où ont été dressés des autels aux dieux, il s'y trouve en face du divin fils d'Évémon, Eurypyle, blessé d'une flèche à la cuisse, qui quitte le combat, boitant. La sueur ruisselle à flots de sa tête et de ses épaules. De sa plaie douloureuse jaillit un sang noir. Son cœur n'en reste pas moins ferme. Le vaillant fils de Ménœtios, à le voir, a pitié, et, gémissant, lui dit ces mots ailés :

810

« Las ! malheureux guides, malheureux chefs des

— eurent transformé en amour l'amitié passionnée qui unit Achille à Patrocle, cette question d'âge prit une importance particulière : il paraissait en effet difficile, si Patrocle était beaucoup plus âgé qu'Achille, qu'il pût jouer le rôle d'« aimé » que cette nouvelle conception lui attribuait. Sur ce thème, cf. Platon, *Banquet*, 180 a.

ἀλλὰ σέ περ προέτω, ἄμα δ' ἄλλος λαὸς ἐπέσθω
Μυρμιδόνων, αἶ κέν τι φάως Δαναοῖσι γένηται·
καὶ τοι τεύχεα καλὰ δότω πόλεμον δὲ φέρεσθαι,
αἶ κέ σε τῷ ἰσκοντες ἀπόσχωνται πολέμοιο
Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' ἀρήιοι υἱες Ἀχαιῶν
τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο·
βρεῖα δέ κ' ἀκμήτες κεκμηότας ἄνδρας ἀντῇ
ῥῥασαιθε προτὶ ἄστυ νεὸν ἀπο καὶ κλισιάων. »

809

Ὡς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι δρῖσκε,
βῆ δὲ θέειν παρὰ νῆας ἐπ' Αἰακίδην Ἀχίλλεα.
Ἄλλ' ὅτε δὴ κατὰ νῆας Ὀδυσσεύς θελοῖο
τέα θέων Πάτροκλος, ἵνά σφ' ἀγορή τε θέμις τε
ἦεν, τῇ δὴ καὶ σφι θεὸν ἐτατεύχато βομοί,
ἐνθά οἱ Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντεβόλησε
διογενὴς Εὐαίμωνίδης κατὰ μῆρὸν διστῆ,
σκάζων ἐκ πολέμου· κατὰ δὲ νότιος βέειν ὠρώς
ῥῥαν καὶ κεφαλῆς, ἀπὸ δ' ἄλκεος ἀργαλέοιο
αἷμα μέλαν καλάρυζε· νόος γε μὲν ἔμπαδος ἦεν.
τὸν δὲ ἰδὼν ἔκτεψε Μενoitιου ἄλκιμος υἱός,
καὶ β' ὀλοφύρομενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

805

810

815

« Ἄ δειλοί, Δαναῶν ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες,

Num. — 802-803 (= Π 44-45) dampn. Ar. : ὅτι οἰκαιότερον καίεται πρὸ τῆς Πατρόκλου ἐξόδου, ὅτε καὶ τῷ ὄντι κεκμηότας τῆς ἐπὶ ναυσὶ μάχης συνιστάσσης· οὐδὲ γὰρ νῦν συμβέβηκεν ἤδη τοὺς Τρῶας ἐπὶ ταῖς ναυσὶν αὐταῖς καὶ ταῖς κλισίαις εἶναι ἐντὸς τοῦ τέλους γεγονότας [A] || 804 α τεῖρε γὰρ αἶνον ἀχὸς κραδίην α] καχῆσε δε θυμο[ν add. pap. 5 || 805 α ἀγγελίην ερεων αὐτὶς τ'] ἐνδυνε φαλα[γγας add. pap. 5 || 807 α ορθο]κραταιων add. pap. 5.

Var. — 796 ἄμα δ' ἄλλος λαὸς ἐπέσθω : τον δ' ἄλλον] λαον ἀναχθῶ pap. 5, cf. 189 ; uel καὶ ἀμ ἄλλον λαον ἐπισθῶ pap. 60 || 797 α' κέν* : ἦν ποῦ (A i. m.) ' γένηται* (Eust.) : γένοισθε u. l. [Eust., 876, 2], uel γένοιτο Eust. 1060, 45, uel γένηται (pap. 60) || 798] ηρηχθῆναι pap. 5 || 799 ἰσκοντες (Zon. [T], Alexio [A], Herodianus [T], Eust., testis) : ἰσκοντες (Ar. [AT], pap. 60) || 803 ῥῥασαιθε (Eust.) : ῥῥασαιθε* (A) || 805 δι' θέειν* : δ' ἵνα || παρὰ : ἐπὶ (pap. 60) || 808 ἦεν : ἦην* (A), uel εἶεν || 809 ἀντεβόλησε :] ἀντεβόλησεν pap. 5 || 811 κατὰ : ἀπο pap. 5 || 814 ἄλκιμος* : ἀγλαός (pap. 5) || 815 ἐν τ' αρα οἱ ψυ χειρὶ ἐπὶ τ' σπῆτι ἐκ : ονομαζέειν pap. 5, cf. Z 253 etc. || 816 α* : ὦ.

Danaens ! Deviez-vous donc ainsi, loin des vôtres, loin des rives de la patrie, rassasier de votre blanche chair les chiens rapides de Troade ? Mais, réponds-moi, 820 Eurypyle, divin héros : les Achéens sont-ils encore en mesure de contenir le monstrueux Hector ? ou sont-ils donc désormais voués à périr par lui, domptés sous sa javeline ? »

Le sage Eurypyle, blessé, le regarde et lui dit :

« C'en est fait, divin Patrocle, il n'est plus de secours à attendre pour les Achéens : ils se vont jeter sur leurs nefs noires. Déjà tous ceux qui naguère étaient les meilleurs d'entre eux gisent parmi les nefs, touchés de loin ou bien frappés de près, sous les coups des Troyens, dont la force monte sans cesse. Mais sauve-moi du moins, en me menant à ma nef 830 noire : entaille ma cuisse, pour en tirer la flèche ; puis lave à l'eau tiède le sang noir qui en sortira ; répands par-dessus les remèdes apaisants, les bons remèdes qu'Achille t'a fait connaître, dit-on, et que lui-même a appris de Chiron, le Centaure juste entre tous ! Nous avons bien des médecins, Podalire et Machaon ; mais l'un, je crois bien, est dans sa baraque, avec une blessure, et il a lui-même besoin d'un médecin sans reproche ; l'autre est dans la plaine et tient tête au choc acéré des Troyens. »

Le vaillant fils de Ménéceios ainsi lui répond :

« Comment sortir de là ? héros Eurypyle, que faire ?

840 Je porte au belliqueux Achille les recommandations du vieux chef achéen, Nestor. Je ne veux pourtant pas te laisser là, épuisé. »

1. C'est à cet enseignement de la médecine que se borne dans l'*Iliade* le rôle de Chiron auprès d'Achille. Pour Homère, Chiron n'a point été l'éducateur d'Achille, comme l'ont imaginé d'autres poètes. Phénix, seul, a droit à ce titre (IX, 485 suiv.)

ὣς ἄρ' ἐμέλλετε τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
ἔσσειν ἐν Τροίῃ ταχέας κύνες ἀργεῖτι δημῷ.

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ, διοτροφὲς Εὐρύπυλ' ἦρωες,
ἦ ῥ' ἔτι που στήσουσι πελώριον Ἑκτορ' Ἀχαιοί,
ἦ ἤδη φθίσονται ὑπ' αὐτοῦ δουρὶ δαμέντες ; »

Τὸν δ' αὖτ' Εὐρύπυλος βεβλημένος ἀντίον ἦδ' αὖ

« Οὐδέτι, διογενὲς Πατρόκλεις, ἄλκαρ Ἀχαιῶν
ἔσσεσθαι, ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πεσέονται·

οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἄριστοι,
ἐν νηυσὶν κέσθαι βεβλημένοι οὐτάμενοι τε
χερσὶν ὑπὸ Τρώων· τῶν δὲ σθένος ὕρνυται αἰὲν.

Ἄλλ' ἐμὲ μὲν οὐ σώσωσιν ἄγων ἐπὶ νῆα μέλαιναν,
μηροῦ δ' ἔκταμ' διστόν, ἀπ' αὐτοῦ δ' αἶμα κεκλιμένον
ὕλ' ὕδατι λιαρῷ, ἐπὶ δ' ἥπια φάρμακα πάσας,

ἔσθ' ἅλα, τὰ σε προτὶ φασὶν Ἀχιλλῆος δεδιδᾶσθαι,
ὅν Χείρων ἐδίδαξε, δικαιότατος Κενταύρων.

Ἰητροὶ μὲν γὰρ Ποδολεῖριος ἦδ' Μαχάων,
τὸν μὲν εὖ κλισίῃσιν ὀιομαι ἔλκος ἔχοντα,
χρηζέοντα καὶ αὐτὸν ἀμόμονος Ἰητήρος,

κεῖσθαι· ὁ δ' ἐν πεδίῳ Τρώων μένει δῆδ' Ἄρην. »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·

« Πῶς τὰρ εἰσι τάδε ἔργα ; τί βέβομεν, Εὐρύπυλ' ἦρωες ;
ἔρχομαι, ὄφρ' Ἀχιλλεῖ δαΐφρονι μῦθον ἐνίσπω,
ὅν Νέστορ ἐπέτελλε γερῆνιος, οὖρος Ἀχαιῶν·

Num. — 827 a b c Εκτορος ος ταχα νηας επιπλεισσι πυρι κηλεισι | δηιωσας Δαναους παρα θιν' αλος· αυταρ Αχιλλεius | εσθλος ε[ων] Δαναων ου κηδεσται ουδ' ελειπει· add. pap. 5 || 834-837 pro his versibus sex habet pap. 5 || 838 a cuius nulla littera superest add. pap. 5.

Var. — 818 ἀργεῖτι δημῷ : ἦδ' οἰώνους u. l. [A] || 822 βεβλημένος (Eust.) : πιπνυμένος (pap. 5, pap. 60, u. l. [A]) || 823 ἄλκαρ : ἡμαρ pap. 5 || 827 ὕρνυται αἰὲν : αἰν αρωρε pap. 5 || 828 μηροῦ δ' : μηροῦ τ' || 830 λιαρῷ (testis) : λλιερω pap. 5, uel χλιαρῷ (testis) || πάσας : πασσων pap. 5, cf. 515 || 831 δεδιδᾶσθαι : δεδῖασθαι Zen. [AT], cf. π 316 || 838 τὰρ (A) : τ' ἄρ' ; uel κεν testis : ἦτοι (Eust.) : ἐγὼ Zen. [AT], uel ἐγ codd. duo || τάδε ἔργα : τοῖς ἔργοις pap. 60 || 839 ἐνίσπω (testis) : ἐνέπω.

Il dit, et, prenant le pasteur d'hommes sous le torse, il l'emmena à sa baraque. Son écuyer, dès qu'il le voit, étale des peaux sous lui; Patrocle l'y étend. De son couteau, il lui ouvre la cuisse, pour en tirer le trait perçant, aigu. Un sang noir en sort, qu'il lave à l'eau tiède. Il jette par-dessus, après l'avoir écrasée dans ses mains, une racine amère, qui calme les douleurs. Elle arrête toutes ses douleurs; la plaie sèche peu à peu, le sang cesse de couler.

ἀλλ' οὐδ' ὧς περ σείο μεθήσω τειρομένοιω. »

Ἦ, καὶ ὅπῃ στέρνοιο λαβὼν ἔγε ποιμένα λαβὼν
ἐς κλισίην· θεράπων δὲ ἰδὼν ὑπέχευε βοείας.

Ἐνθά μιν ἔκτανύσας ἐκ μηροῦ τάμνε μαχαίρῃ
δὲ βέλος περιπευκές, ἀπ' αὐτοῦ δ' αἷμα κελαινὸν

845

νιζ' ὕδατι λιαρῷ, ἐπὶ δὲ βίζαν βάλε πικρὴν

χερσὶ διατρίψας, δδυνήφατον, ἣ οἱ ἀπάσας

ἔσχ' δδύνας· τὸ μὲν ἔλκος ἐτέρσεται, παύσατο δ' αἷμα.

Var. — 841 σείο μεθήσω* : σείο μεθήσομαι (T), uel σεί' ἀμελήσω Zen.
[A] || 846 λιαρῷ* : γλιαρῷ || 848 ἔσχ' : ἔσχ' rap. 5 et cod. unus.

CHANT XII

*Destruction
à venir
du mur achéen.*

Mais, tandis que, dans la baraque,
le vaillant fils de Ménœtios tâche à
guérir Eurypyle blessé, Argiens et
Troyens combattent par masses. Et
ce n'est pas le fossé ouvert par les Danaens qui doit
encore retenir l'ennemi, ni le large mur au delà,
qu'ils ont dressé pour protéger leurs nefs, puis entouré
d'un fossé — cela sans avoir aux dieux offert d'illus-
tres hécatombes. Ils voulaient qu'il protégeât à la fois
leurs fines nefs et l'immense butin qu'il tenait
enfermé. Mais il avait été construit sans l'aveu des
dieux immortels, il ne devait pas subsister longtemps.
10 Tant que dura la vie d'Hector et la colère d'Achille,
tant que resta debout la cité de sire Priam, le grand
mur achéen aussi subsista. Mais, du jour où, chez les
Troyens, les plus braves étaient tombés, où, du côté
des Argiens, si quelques-uns vivaient encore, beaucoup
avaient péri déjà, où la ville de Priam, après dix ans,
avait été détruite, où les Argiens, sur leurs nefs,
avaient déjà pris la route des rives de leur patrie, de
ce jour Poseidon et Apollon décidaient de l'anéantir,
en dirigeant sur lui l'élan de tous les fleuves qui, des
monts de l'Ida, coulent vers la mer, le Rhèse et
20 l'Heptapore, le Carèse et le Rhodios, le Granique et

ΙΛΙΑΔΟΣ Μ

Ὡς δὲ μὲν ἐν κλισίῃσι Μενoitίου ἀλκιμος υἱὸς
ἰδὲτ' Εὐρύπυλον βεβλημένον· οἱ δὲ μάχοντο
Ἀργεῖοι καὶ Τρῶες δμῖλαδόν· οὐδ' ἄρ' ἔμελλε
τάφρος ἐπὶ σχῆσιν Δαναῶν καὶ τείχος ὑπερθεῖν
εὐρύ, τὸ ποιήσαντο νεῶν ὑπερ, ἀμφὶ δὲ τάφρον
ἤλασαν, οὐδὲ θεοῖσι δόσαν κλειτάς ἑκατόμβας,
ὅφρα σφιν νηᾶς τε θοάς καὶ ληῖδα πολλὴν
ἐντὸς ἔχον βύοιτο· θεῶν δ' ἀέκητι τέτυκτο
ἀθανάτων· τὸ καὶ οὐ τι πολὺν χρόνον ἔμπεδον ἦεν.
Ὅφρα μὲν Ἑκτωρ ζωὴς ἔην καὶ μῆνι' Ἀχιλλεύς
καὶ Πριάμοιο ἀνακτος ἀπόρρητος πόλις ἔπιε,
τόφρα δὲ καὶ μέγα τείχος Ἀχαιῶν ἔμπεδον ἦεν·
αὐτὰρ ἔπει κατὰ μὲν Τρώων θάνον δοσοὶ ἄριστοι,
πολλοὶ δ' Ἀργείων οἱ μὲν δάμεν, οἱ δὲ λίποντο,
πέρθετο δὲ Πριάμοιο πόλις δεκάτῳ ἑνιαυτῷ,
Ἀργεῖοι δ' ἐν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδ' ἔβησαν,
δὴ τότε μητιόωντο Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων
τείχος ἀμαλδύναι, ποταμῶν μένος εἰσαγαγόντες,

Titulus. — Τυχομαχία Eust. 888, 17; schol. B ad 127-154; schol. A ad H 443-464.

Variae lectiones. — 5 δι (pap. 1 m. pr.): τε pap. 1 man. sec. || 9 τό* (testes): τῷ (pap. 60, Apoll. Synt. 3, 166) || καί*: καὶ (T) || 11 ἔπλε* [uel ἔπλεν] (Zen. [T], Ar. [AT] de quibus mire disputant schol.): ἔπλεν, uel ἦεν, uel εἶπα [?] pap. 60 || 17 μητιόωντο (Eust., testes): δηριόωντο testes.

l'Ésèpe¹, le divin Scamandre enfin et le Simois, près de qui boucliers et casques sans nombre étaient tombés dans la poussière, avec toute la race des mortels demi-dieux. Phœbos Apollon réunit les bouches de tous et, les dirigeant vers le mur, neuf jours durant, lança leurs flots sur lui. Et Zeus en même temps faisait tomber une pluie continue, pour que le mur s'en fût plus vite à la dérive. L'Ébranleur du sol, en personne, le trident en main, les guidait, et, sur ses vagues, emmenait toutes ces fondations — de bois, de pierre — que les Achéens avaient eu tant de peine à mettre
 30 en place. Il nivela ainsi les bords de l'Hellaspont au flot puissant; puis, sous le sable, de nouveau, il cacha le rivage immense: le mur était anéanti. Alors il fit faire demi-tour aux fleuves, et chacun s'en fut retrouver le lit par où auparavant il précipitait le beau cours de ses eaux.

Voilà comment, dans l'avenir, *Les Troyens se disposent à attaquer le mur.* Apollon. Pour l'instant, la bataille et sa clameur flambent autour du mur solide. Tout le bois du rempart crie sous le heurt des traits. Dompités par le fouet de Zeus, les Argiens se replient et s'arrêtent près des nefs creuses. Ils redoutent Hector, puissant maître de déroute. Hector,
 40 comme toujours, apparaît au combat semblable à l'ouragan. Tel, au milieu des chiens et des chasseurs, on voit un sanglier, ou encore un lion, enivré de sa force, faire demi-tour. Mais eux, se groupant et for-

1. De ces huit fleuves les quatre premiers nous sont complètement inconnus, et leurs noms n'apparaissent même pas ailleurs dans l'Iliade. Celui du Granique ne s'y retrouve pas non plus, mais il nous

δοσοι ἀπ' Ἰδαίων δρέων ἅλα δὲ προρέουσι,
 Ῥηός θ' Ἐπτάπαρος τε Κάρησός τε Ῥοδῖος τε
 Γρήνικός τε καὶ Αἰσηπος διὸς τε Σκάμανδρος
 καὶ Σιμόεις, ὅθι πολλὰ βοάγρια καὶ τρυφάλαιαι
 κάππεσον ἐν κονίῃσι καὶ ἡμιθέων γένος ἀνδρῶν·
 τῶν πάντων δμῶσε στόματ' ἔτραπε Φοῖβος Ἀπόλλων,
 ἐννήμαρ δ' ἐς τεῖχος ἵει ῥόον· θε δ' ἄρα Ζεὺς
 συνεχές, ὄφρα κε θάσσουν δλίπλοα τεῖχεα θείη·
 αὐτὸς δ' Ἐννοσίγαιος ἔχων χεῖρεςσι τρίαιναν
 ἡγεῖτ', ἐκ δ' ἄρα πάντα θεμεῖλια κύμασι πέμπε
 φιτρῶν καὶ λάων, τὰ θέσαν μογέοντες Ἀχαιοί,
 λεῖα δ' ἐποίησεν παρ' ἀγάρροον Ἑλλήσποντον,
 αἷτις δ' ἡἴονα μεγάλην ψαμάθοισι κάλυψε,
 τεῖχος ἀμαλδύνας, ποταμοὺς δ' ἔτρεψε νέεσθαι
 κὰρ ῥόον, ἥ περ πρόσθεν ἱεν καλλίρροον ὕδωρ.

Ὡς ἄρ' ἔμελλον θπισθε Ποσειδάων καὶ Ἀπόλλων
 θησέμεναι· τότε δ' ἀμφὶ μάχῃ ἐνοπή τε δεδήκει
 τεῖχος εὐδμητον, κανάχιζε δὲ δούρατα πύργων
 βαλλόμεν'. Ἀργεῖοι δὲ Διὸς μᾶστιγι δαμέντες
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῇσιν ἐελμένοι ἰσχανδῶντο,
 Ἐκτορα δευδιότες, κρατερὸν μῆστωρα φόβοιο·
 αὐτὰρ δ' γ' ὡς τὸ πρόσθεν ἐμάρνατο ἴσος ἀέλλῃ·
 ὡς δ' δτ' ἂν ἔν τε κύνεσσι καὶ ἀνδράσι θηρευτῆσι
 κάπριος ἡὲ λέων στρέφεται σθένει βλεμεσίνων·

Var. — 25 ἐννήμαρ δ' (Eust., testis): ἐν δ' ἡμαρ Callistratus [B], uel ἐν ἡμαρ δ' Crates [Eust.], nonnulli [AT] || 26 συνεχές* (Arist., Ar. [A], Eust., testis): συνεχές (A, pap. 60) || 28 κύμασι πέμπε (Eust., testis): χεῖρε θύραζε testis || 30 ἐποίησεν* (Ar. [AT], Eust., testis): ἐποίησαν || 33 ἱεν (u. l. [A], sch. [AGT], testis): ἱεν (u. l. [sch. AGT]), uel ἱε (ἡ κοινή [A]), uel ἱη A, uel ἔεε, uel θέε || 34 ὡς ἄρ' ἔμελλον*: ὡς ἄρ' ἔμελλον, uel ὡς ἔμελλον Zen. [A] || 35 μάχῃ: μάχη τ' pap. 98 probabiliter || μάχῃ ἐνοπή τε*: μάχῃ ἐνοπή τε (u. l. [Eust.]) || 38 ἐελμένοι (testis): ἐεργμένοι; utrumque Eust. || ἰσχανδῶντο: ἰσχανοῦσι pap. 60 || 39 μῆστωρα: μνηστωρα pap. 98 || 40 πρόσθεν*: πρῶτον || ἐμάρνατο: ἐμαλινετο Arist. [A] || 41 ὡς δ' δτ' ἂν codd. omnes: ὡς δ' ἔτε Leaf, ἥτε δ' Nauck; clementi ἂν mire cum indicat. praes. coniunctum est, sed cf. A 67 || θηρευτῆσι*: θηρευτῆραι u. l. [AT], uel θηρευτῆραι codd. pauci.

mant un mur, lui font face, puis, de leurs mains, lui décochent une masse de javelines. Son noble cœur n'en ressent pour cela ni crainte ni envie de fuir : c'est sa valeur, au contraire, qui le tue. Il multiplie les détours, tâtant le front des chasseurs, et, partout où il fonce, leur ligne fléchit. Ainsi Hector va par la
 50 foule, suppliant ses camarades et les pressant de franchir le fossé. Mais ses chevaux rapides hésitent et hennissent terriblement, arrêtés à l'extrême bord ; la largeur du fossé leur fait peur : à le voir de près, le sauter ou le traverser sont également malaisés ; sur toute sa longueur il a, des deux côtés, ses bords en surplomb, et, sur le côté au delà, il est garni de pieux pointus¹. Les fils des Achéens les ont disposés serrés et solides, pour se protéger contre l'ennemi. Aucun cheval tirant un char à bonnes roues ne s'y engagerait sans peine ; les fantassins eux-mêmes se demandent s'ils y pourront arriver. C'est alors que
 60 Polydamas s'approche et dit à l'intrépide Hector :

« Hector, et vous tous, chefs troyens et alliés, c'est sottise de pousser, comme nous faisons, nos chevaux rapides à travers le fossé. Il est trop malaisé à franchir : des pieux aigus s'y dressent, et, tout contre

est devenu familier grâce à la célèbre victoire qu'Alexandre remporta sur ses bords au printemps de 334. L'Esopo (aujourd'hui le Goenen T'char) se jette dans la Propontide à l'Est du Granique. Il forme la limite entre la Troade et la Mysie. — Sur les fleuves de la Troade, on consultera utilement Strabon (602), qui nous a conservé de longs passages de Démétrios de Scepsis, érudit du I^{er} siècle avant J.-C., dont le livre sur le *Monde troyen* traitait de tous les problèmes topographiques relatifs à la Troade que soulève le texte de l'*Iliade*.

1. « Les bords, en surplomb » empêchent de « traverser » (περῆσαι) le fossé ; les pieux plantés sur l'autre bord empêchent de le « franchir d'un saut » (ὑπερβαίνειν). Ces pieux ne forment pas nécessairement une palissade : on peut se les représenter comme dépassant d'assez peu le sol, mais en revanche répartis en rangées assez

οἱ δὲ τε πυργηδὼν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες
 ἀντίοι ἴστανται καὶ ἀκοντίζουσι θαμναίᾳς
 αἰχμὰς ἐκ χειρῶν· τοῦ δ' οὐ ποτε κυδάλιμον κῆρ
 45 ταρβέι οὐδὲ φοβεῖται, ἀγνηορίῃ δέ μιν ἔκτα·
 ταρφέα τε στρέφεται στίχας ἀνδρῶν πειρητίζων·
 ὅπη τ' ἰθύσῃ, τῇ τ' εἰκουσι στίχας ἀνδρῶν·
 ὧς Ἔκτωρ ἀν' ὄμιλον ἰὼν ἐλλίσσῃσθ' ἐταίρους
 50 τάφρον ἐποτρύνων διαβαινέμεν· οὐδέ οἱ ἵπποι
 τόλμων ὠκύποδες, μάλα δὲ χρεμέτιζον ἐπ' ἄκρῳ
 χεῖλει ἐφεσταότες· ἀπὸ γὰρ δευδίσκοιο τάφρος
 εὔρεϊ, οὐτ' ἄρ' ὑπερβορέειν σχεδὸν οὔτε περῆσαι
 βῆιδι· κρημνοὶ γὰρ ἐπηρεφέες περὶ πᾶσαν
 55 ἕστασαν ἀμφοτέρωθεν, ὑπερθεὶν δὲ σκολόπεσσιν
 δέξασιν ἡρήρει, τοὺς ἵστασαν υἱὲς Ἀχαιῶν
 πυκνοὺς καὶ μεγάλους, δηλῶν ἀνδρῶν ἀλεωρῆν·
 ἐνθ' οὐ κεν βέα ἵππος εὐτροχὸν ἄρμα τιταίνων
 ἐσθαίῃ. πεζοὶ δὲ μενοίνεον εἰ τελέουσι.

Δὴ τότε Πουλυδάμας θρασὺν Ἔκτορα εἶπε παραστάς.

« Ἔκτορ τ' ἡδ' ἄλλοι Τρώων ἄγροι ἡδ' ἐπικούρων,
 ἀφραδέως διὰ τάφρον ἐλαύνομεν ὠκέας ἵππους·
 ἡ δὲ μάλ' ἀργαλεὴ περᾶν· σκόλοπες γὰρ ἐν αὐτῇ

Num. — 47 om. T, post 48 collocat codex || 51 om. pap. 60.

Var. — 44 ἀντίοι* (pap. 60) : ἀντίον (Ar. [AT], testis) ; utrumque Eust. || ἴστανται : ἀίστανται Ar. [T erroro probabili] || 46 ἀγνηορίῃ* (Ar. [A], Eust., testis) : ἀγνηορίῃ || 48 ὅπη τ' : ὅπη δ' || ἰθύσῃ* : -σαι (Eust.) || τῇ τ' : τῇ δ' || 49 ἐλλίσσῃσθ' [uel ἐλλίσσῃσθ'] : ἐλλίσσῃσθ' (quidam [Eust.]), uel ἐλλίσσῃσθ' testis || 50 διαβαινέμεν : διαδύμεναι T, testis || 52 χεῖλει : ἐφεσταότες ; χεῖλει ἐσταότες (testis) ; utrumque Eust. || γὰρ : δε pap. 60 || 53 οὐτ' ἄρ'... οὐτε* : οὐ γὰρ... οὐδέ || 54 ἐπηρεφέες* (Eust., testis) : ἐπιρρεφείς || περὶ (testis) : διὰ Arist. [A], Ar. [T] || 55 ἕστασαν* (Ar., Ptolem. Asc., Herodotus [AGT]) : ἕστασαν (testis) || 56 ἡρήρει τοὺς : ἡρήρεισθ' οὗς testis || ἵστασαν Knight : ἕστασαν* (A, Ar. Ptol. Asc. [AGT], Eust.), uel ἕστασαν (testis) || 58 εὐτροχόν : εὐχρόν (pap. 60), utrumque Eust. || 59 ἐσθαίῃ (Eust.) : ἐσθαίῃ cod. unus ; uel καὶ ἐσθαίῃ Zen., Arist. [A], Zen., Ar. [T] || εἰ* : ἔ || 61 ἐπικούρων* : ἐπικούροι (A s. l.) || 62 διὰ : περὶ u. l. [A] || ἐλαύνομεν ὠκέας* : ἐλαύνομεν μόνυχας, uel ἐλαύνετε μόνυχας (u. l. [Eust.]) || 63 ἐν αὐτῇ* : ἐν αὐτῇ.

aux, le mur des Achéens. Pour les meneurs de chars, il n'est aucun moyen d'y descendre ni de s'y battre ; c'est là un défilé où j'imagine qu'ils recevraient des meurtrissures. Si Zeus qui gronde sur les cimes veut aux autres du mal et cherche à les détruire entièrement, cependant qu'il désire prêter aide aux Troyens, tout va bien. Moi aussi, je voudrais les voir, ces
 70 Achéens, tout de suite, ignominieusement, périr ici, loin d'Argos. Mais s'ils font demi-tour, si de leurs nefs part une contre-attaque, et si alors nous nous venons heurter à ce fossé ouvert, en ce cas j'imagine qu'il n'y aura plus même un messager pour retourner dans notre ville, dès l'instant où les Achéens auront fait telle volte-face. Allons ! suivons tous l'avis que je donne : que les écuyers retiennent les chars devant le fossé, et, seuls, à pied, armés de pied en cap, suivons tous Hector, en masse compacte. Les Achéens ne tiendront pas, si les termes de la mort sont déjà fixés pour eux. »

80 Ainsi parle Polydamas ; et ce parfait avis agréé à Hector. Aussitôt, de son char, il saute à terre, en armes. Les autres Troyens cessent à leur tour de se rassembler montés sur leurs chars : tous sautent à terre, dès qu'ils le voient faire au divin Hector. Chaque héros ensuite donne ordre à son cocher de retenir ses chevaux en bon ordre, sur place, au bord du fossé. Puis, s'écartant, ils se groupent, s'ordonnent en cinq corps et se mettent en marche sur les pas de leurs chefs.

Les uns vont avec Hector, et Polydamas sans reproche. Ce sont les plus nombreux, ainsi que les plus

large pour qu'il soit vraiment impossible de sauter d'un bord à l'autre sans s'enfermer sur eux.

δῆδες ἔσθαισιν, ποτὶ δ' αὐτοὺς τείχος Ἀχαιῶν
 ἔνθ' οὐ πῶς ἔστιν καταβήμεναι οὐδὲ μάχεσθαι
 ἱππεῦσι· στείνομς γάρ, θθι τρώεσθαι δίω.
 Εἰ μὲν γάρ τοὺς πάγχυ κακὰ φρονέων ἀλαπάξει
 Ζεὺς ὑψιδρεμέτης, Τρώεσσι δὲ ἴετ' ἀρήγειν,
 ἦ τ' ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι καὶ αὐτίκα τοῦτο γενέσθαι,
 νουόμενους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἀργεὺς ἐνθάδ' Ἀχαιοὺς·
 εἰ δέ χ' ὑποστρέψωσι, παλῶεξις δὲ γένηται
 ἐκ νηδὺν καὶ τάφρῳ ἐνιπλήξωμεν ὀρυκτῇ,
 οὐκέτ' ἔπειτ' δίω οὐδ' ἄγγελον ἀπονέεσθαι
 διφάρρον προτὶ ἄστὶ ἐλιχθέντων ὑπ' Ἀχαιῶν.
 Ἀλλ' ἄγεθ' ὥς ἂν ἐγὼ εἴπω, πειθώμεθα πάντες·
 ἱπποὺς μὲν θεράποντες ἐρυκόντων ἐπὶ τάφρῳ,
 αὐτοὶ δὲ πρυλέες σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
 Ἔκτορι πάντες ἐπώμεθ' ἀολλέες· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 οὐ μενέουσ', εἰ δὴ σφιν δλέθρου πείρατ' ἐφθίπται. »

Ἦος φάτο Πουλυδάμας, ἅδ' δ' Ἔκτορι μῦθος ἀπήμων, 80
 αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε·
 οὐδὲ μὲν ἄλλοι Τρῶες ἐφ' ἱππων ἡγερέθοντο,
 ἀλλ' ἀπὸ πάντες δρῶσαν, ἐπεὶ ἴδον Ἔκτορα δῖον·
 ἡνιόχῳ μὲν ἔπειτα ἔφ' ἐπέτελλεν ἕκαστος
 ἱπποὺς εἰς κατὰ κόσμον ἐρυκέμεν αὖθ' ἐπὶ τάφρῳ·
 οἱ δὲ διαστάντες, σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες,
 πένταχα κοσμηθέντες ἅμ' ἡγεμόνεσσιν ἔποντο.

Οἱ μὲν ἄμ' Ἔκτορ' ἴσαν καὶ ἀμύμονι Πουλυδάμαντι,

Var. — 64 ποτὶ (A) : προτὶ, uel περί*, uel ἐπὶ T || αὐτοὺς : αὐτὴν pap. 60
 || 66 ἱππεῦσι : ἱππῆας Zen. [AT], Arist. [A] || 67 τοὺς Arist. [A], Ar.
 [T] : δι' (Eust.) || ἀλαπάξει* (Eust.) : ἔει || 68 ἴετ' ἀρήγειν (sic omnes [A]) :
 βούλετ' ἀρήγειν* (A, Eust. 892, 84), uel βούλετο νίκην pap. 60, Eust.
 893, 6 || 70 νουόμενους (A, T, testis) : νουόμενους* ; utrumque Eust. || 75
 ἀγεθ' ὥς : ἄγε τῶς Zen. [A], uel ἄγε πῶς Zen. [T] || 76 τάφρῳ* : τάφρον,
 uel τάφρου cod. unus, cf. 85 || 79 πείρατ' : πείραρ Zen., Arist. [A] ||
 82 ἡγερέθοντο* : ἡγείθοντο || 83 ἀπὸ πάντες : ἀπερθείντες || 85 εὐ* :
 αὐ || αὐθ' : αὐτ' || τάφρῳ* : τάφρον, uel τάφρου cod. unus, cf. 76 ||
 86 κοτύναντες* (sic scriptura [T], Eust.) : ἀρτύναντο (uel ἡρτ-), prob.
 Leaf || 87 ἔποντο* : ἑκατοῖ (quidam [A], Eust.) prob. Leaf, uel πικτοῖ
 (u. l. [A]).

braves, ceux qui brûlent le plus d'enfoncer le rempart
 90 pour combattre près des nefs creuses. Cébrión les
 suit, comme troisième chef : Hector, près de son char,
 a laissé un autre écuyer, moins brave que Cébrión.
 En tête du second corps, c'est Paris qui marche, avec
 Alcathoos et avec Agénor. En tête du troisième, avan-
 cent Hélénos, Déiphobe, pareil aux dieux, tous deux
 fils de Priam, et, en troisième, le héros Asios, Asios
 l'Hyrtacide, que de puissants coursiers à la robe de feu
 amènent d'Arisbé, des bords du Selléis. A la tête du
 quatrième, marche le noble fils d'Anchise, Énée, et,
 100 avec lui, les deux fils d'Anténor, Archéloque et Acamas,
 experts à tous combats. Sarpédon enfin est le chef des
 illustres alliés. Il s'est adjoint Glaucos et Astéropée
 le Vaillant, qui lui ont nettement paru être les plus
 braves de tous — après lui : il reste, lui, à part,
 comparé même à tous. Dès qu'ils sont groupés, avec
 leurs écus en cuir façonné, ils marchent droit aux
 Danaens, pleins de feu : ils se disent que ceux-ci ne
 tiendront pas et s'iront plutôt jeter sur leurs nefs
 noires.

*Asios se heurte
 aux Lapithes.*

Les Troyens et leurs illustres
 alliés obéissent alors au conseil de
 Polydamas sans reproche. Seul,
 110 Asios l'Hyrtacide, commandeur de guerriers, se refuse
 à laisser là son attelage et son cocher-écuyer : c'est
 avec eux qu'il marche contre les fines nefs. Le pau-
 vre sot ! il ne doit pas échapper aux cruelles déesses
 du trépas et, fier de son char et de son attelage,
 s'en revenir, des nefs, à Ilion battue des vents. La
 Mort au nom abhorré l'enveloppe d'abord, par la
 pique d'Idoménée, le glorieux fils de Deucalion. Il va
 vers la gauche des nefs, du côté où les Achéens se

οἱ πλείστοι καὶ ἀριστοὶ ἔσαν, μέμασαν δὲ μάλιστα
 90 τεῖχος ῥηξάμενοι κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχεσθαι
 καὶ σφιν Κεβρίωνος τρίτος εἶπετο· πὰρ δ' ἄρ' ὄχεσφιν
 ἄλλον Κεβρίοναο χερεῖονα κάλλιπεν Ἔκτωρ.
 Τῶν δ' ἑτέρων Πάρις ἤρχε καὶ Ἀλκάθοος καὶ Ἀγήνωρ.
 Τῶν δὲ τρίτων Ἑλένος καὶ Διήφοβος θεοειδής,
 95 ὣτε δῶα Πριάμοιο· τρίτος δ' ἦν Ἄσιος ἥρως,
 Ἄσιος Ὑρτακίδης, ὃν Ἀρίσθηθεν φέρον ἵπποι
 αἰθωνες μεγάλοι, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.
 Τῶν δὲ τετάρτων ἤρχεν εὖς πάις Ἀγχίσιος,
 Αἰνείας, ἅμα τῷ γε δῶα Ἀντήνορος ὦτε,
 100 Ἀρχέλοχος τ' Ἀκάμας τε, μάχης εὖ εἰδότε πάσης.
 Σαρπηδῶν δ' ἡγήσατ' ἀγκαλειτῶν ἐπικούρων,
 πρὸς δ' ἔλετο Γλαῦκον καὶ ἀρήιον Ἀστεροπαῖον·
 οἱ γάρ οἱ εἶσαντο διακριδὼν εἶναι ἀριστοὶ
 τῶν ἄλλων μετὰ γ' αὐτόν· ὁ δ' ἔπρεπε καὶ διὰ πάντων.
 Οἱ δ' ἐπεὶ ἀλλήλους ἄραρον τυκτῆσι βόεσσι,
 105 βάν β' ἰθὺς Δαναῶν λεληημένοι, οὐδ' ἔτ' ἔφαντο
 σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαινῆσιν πεσέεσθαι.
 Ἔνθ' ἄλλοι Τρῶες τηλεκλειτοὶ τ' ἐπικούροι
 βουλῇ Πουλυδάμαντος ἀμωμήτοιο πίθοντο·
 ἀλλ' οὐχ' Ὑρτακίδης ἔθελ' Ἄσιος, ὄρχαμος ἀνδρῶν,
 110 αἰθεὶ λιπεῖν ἵππους τε καὶ ἡνίοχον βεράποντα,
 ἀλλὰ σὺν αὐτοῖσιν πέλασεν νῆεσσι βοῆσι,
 νῆπιος, οὐδ' ἄρ' ἐμελλε κακὰς ὑπὸ κῆρας ἀλύξας
 ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν ἀγαλλόμενος παρὰ νηῶν
 ἄψ ἀπνοοσθῆσιν προτὶ Ἴλιον ἡνεμόεσσαν
 115 πρόσθεν γάρ μιν μοῖρα δυσάνυμος ἀμφεκάλυψεν
 ἔγχετ' ἰδομένης, ἀγαυοῦ Δευκαλίδεο.

Var. — 90 τεῖχος τε ῥήξειν καὶ ἐνπρήσειν πυρὶ νῆας = 198 codd.
 nonnulli || 95 Πριάμοιο τρίτος* : Πριάμοιο τρίτατος (par. 6a) || 101
 ἡγήσατ' : ἡγήτο, fortasse priscum || 106 οὐδ' ἔτ' : οὐδέ τ' (A) ; uel
 ου γάρ Eust. || 108 τηλεκλειτοί* : τηλεκλήτοί || 113 ἀλύξας* : -ξαι ; nol
 -ξεν testes || 115 προτ' : προτὶ, uel ἐπὶ || 116 δυσάνυμος : δυσάνυμον A
 volus || 117 Δευκαλίδεο* : Δευκαλίωνος.

sont portés au retour de la plaine, avec leurs chars
 120 et leurs chevaux. C'est par là que lui-même pousse
 ses chevaux et son char. Aussi bien, devant la porte,
 n'en trouve-t-il pas fermés les vantaux ni le long
 verrou : des hommes la tiennent ouverte, prêts à
 sauver les camarades qui pourraient fuir du combat
 vers les nefs. C'est par là, franchement, qu'il dirige
 droit son char, et les autres le suivent, avec des cris
 aigus. Les Achéens, se disent-ils, ne tiendront pas et
 s'ont bien plutôt jeter sur leurs nefs noires. Les
 pauvres sots ! A la porte, ils rencontrent deux braves,
 valeureux fils des Lapithes guerriers. L'un est fils de
 Pirithoos, c'est Polypoetès le Fort ; l'autre, Léontée,
 130 est l'émule d'Arès, le fléau des hommes. Tous les deux
 ont pris place devant la haute porte. Ils sont pareils
 aux chênes des montagnes qui, portant haut la tête,
 tiennent bon chaque jour, sous le vent, sous la pluie,
 munis, comme ils le sont, de fortes et longues racines.
 Ainsi tous deux s'assurent en leur bras, en leur force,
 et tiennent bon, sans fuir, sous l'assaut du grand
 Asios. Les autres marchent droit au rempart solide,
 levant bien haut au-dessus de leurs têtes leurs écus de
 cuir séché et poussant un formidable cri de guerre.
 Ils sont groupés autour de sire Asios, d'Iamène et
 140 d'Oreste, — d'Adamas l'Asiade, de Thoos et d'Oëno-
 maos. Les Lapithes¹ d'abord restent à l'intérieur, afin

1. Les Lapithes étaient établis dans le Nord de la Thessalie. On rapproche souvent leur nom du mot λίθς, pierre, qui sert à former aussi des noms de ville, comme Λία (II, 585), en Laconie, ou Λαγύσσα, qui est justement une cité appartenant aux Lapithes ; et on suppose qu'il y a là une allusion à la nature rocheuse de toute cette région, proche de l'Olympe et de l'Ossa. Les deux personnages les plus célèbres des légendes lapithes — en particulier de celles qui concernent la lutte des Lapithes et des Centaures — sont Gécée et Pirithoos (I, 263-65) ; les deux héros du chant XII sont leurs descen-

Εἶσατο γὰρ νηῶν ἐπὶ ἀριστερά, τῇ περ Ἀχαιοὶ
 ἐκ πεδίου νίσοντο σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφι
 τῇ β' ἵππους τε καὶ ἄρμα διήλασεν, οὐδὲ πόλῃσιν
 120 εὖρ ἐπικεκλιμένας σανίδας καὶ μακρὸν ὄχηα,
 ἀλλ' ἀναπεπταμένας ἔχον ἄνδρες, εἴ τιν' ἐταίρων
 ἐκ πολέμου φεύγοντα σάώσειαν μετὰ νῆας.
 Τῇ β' ἰθὺς φρονέων ἵππους ἔχε, τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο
 δεξιὰ κεκλήγοντες· ἔφαντο γὰρ οὐκέτ' Ἀχαιοὺς
 125 σήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνῃσιν πιεσέεσθαι
 νῆπιοι, ἐν δὲ πύλῃσι δὺ' ἀνέρας εὖρον ἀρίστους,
 υἱὰς ὑπερθύμους Λαπιθαίων αἰχμητῶν,
 τὸν μὲν Πειριθόου υἱὰ, κρατερὸν Πολυπόιτην,
 τὸν δὲ Λεοντήα, βροτολογίῳ ἴσον Ἄρηι.
 130 Τῷ μὲν ἄρα προπάροιθε πυλάων ὑψηλῶν
 ἕστασαν ὥς ὅτε τε δρῦες οὖρεσιν ὕψικάρηνοι,
 αἳ τ' ἀνεμον μίμνουσι καὶ θετὸν ἥματα πάντα,
 βίλῃσιν μεγάλῃσι διηνεκέσσ' ἀραρυταί·
 135 ὧς ἄρα τῷ χεῖρεσσι πεποιθότες ἡδὲ βίῃφι
 μίμνον ἐπερχόμενον μέγαν Ἄσιον οὐδὲ φέθοντο.
 Οἱ δ' ἰθὺς πρὸς τείχος ἐόδητον βόας αἶας
 ὕψος ἀνασχόμενοι ἔκινον μεγάλῳ ἀλαλήτῳ
 Ἄσιον ἀμφὶ ἄνακτα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην
 140 Ἀσιάδην τ' Ἀδάμαντα Θῶνάν τε Οἰνύμαν τε.

Num. — 130 α (= B 746) υἱὸν ὑπερθύμοιο Κορωνοῦ Καίνεῖδαο a scholiasta T legobatur || 131-140 aut 141-153 damn. Hephæstio teste Porphyrio [B ad 127-154].

Var. — 124 ἔχε τοί* : ἔχεν οἱ, uel ἔχεθ' οἱ || 126 κεκλήγοντες (sch. AGT, Eust.) : ὄτει, uel ὄτες ; cf. Π 430 || 127 ἀνέρας... ἀρίστους (testis) : ἀνέρες... ἀρίστους Zen. [AT], Arist. [A], uel ἀνέρες... ἀρίστους pap. 80 || 128 υἱὰς ὑπερθύμους [ὑπερθύμων T] (testis) : υἱὰ ὑπερθύμου Zen. [AT], Arist. [A] || 129 Πολυπόιτην : Πολυποίτην pap. 217 || 131 πυλάων* (u. l. [A], Eust., testes) : θυράων (A) || 132 ὅτε τε δρῦες* : ὅτε τοὶ δρῦες, uel ὅποτε δρῦες, uel ὅτε δρῦες, uel ὅτε δρῦες ἐν || 133 ἀνεμον* : ἀνέμους || 135 τῷ* : τοῖ (Eust.) || 136 ἐπερχόμενον : ἐπαρχομεν pap. 60 || 138 ἔκινον (testes) : κίετῃν Zen., Arist. [A] || 139 μεία[] pap. 217 in fine uersus ut uid. || 140 Ἀδάμαντα (testis) : Ἀζαμαντα (Eust.).

d'exciter tous les Achéens aux bonnes jambières à lutter pour leurs nefs. Mais, quand ils voient les Troyens se précipiter sur le mur, quand, du côté des Danaens, montent la clameur, l'épouvante, tous deux s'élancent alors devant la porte, et c'est là qu'ils combattent. On dirait deux sangliers farouches qui subissent dans les montagnes un assaut tumultueux d'hommes et de chiens. Ils s'élancent d'un bond oblique, brisent le bois autour d'eux, en le fauchant à la racine, et, en sourdine, on perçoit un bruit de dents — jusqu'au moment où un trait leur vient enlever la vie. De même la bronze luisant sonne sur la poitrine des guerriers atteints de face. C'est qu'ils combattent de toute leur vigueur; ils s'assurent en leurs gens, qui sont au-dessus d'eux, et en leurs propres forces. Du haut du bon rempart, les autres lancent des pierres; ils luttent pour eux-mêmes et pour leurs baraquas et pour leurs nefs rapides. Les pierres tombent à terre, aussi serrées que ces flocons de neige qu'un vent violent, dans un tourbillon de nuées ombreuses, répand à flots pressés sur le sol nourricier. Ainsi les traits se déversent de leurs mains à tous, Achéens et Troyens. Leurs casques sonnent d'un bruit sec, sous le choc de vraies pierres de meule, ainsi que leurs boucliers bombés. Alors, gémissant et se frappant les cuissas, Asios l'Hyrtacide, déconcerté, s'écrie :

« Ah! Zeus Père, tu es, toi aussi, vraiment trop ami du mensonge! Pouvais-je penser, moi, que les

dants directs: Polypœtès est fils de Pirithoos (II, 741), et Léontée petit-fils de Cénée (*ibid.* 748). Tous deux avaient été des prétendants d'Hélène (cf. Apollodore, III, 10, 8).

1. Le même geste marque le colère et le désespoir d'Arès, XV, 113.

Οἱ δ' ἦτοι εἴως μὲν ἐκνήμιδας Ἀχαιοὺς
δρῦνον ἐνδον ἔδοντες ἀμύνεσθαι περὶ νηδῶν·
αὐτὰρ ἐπεί δὴ τείχος ἐπεσσυμένους ἐνόησαν
Τρῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε,
ἐκ δὲ τῷ ἀίξαντε πυλάων πρόσθε μαχέσθην,
ἄγροτέροισι σύεσσι ἐοικότε, τῷ τ' ἐν δρεσσι
ἄνδρῶν ἡδὲ κυνῶν δέχεται κολοσυρτὸν ἰόντα,
δοχμῷ τ' αἰσσαντε περὶ σφίσιν ἀγυυτον ὕλην
πρυμνήν ἐκτάμνοντες, ὅπαι δέ τε κόμπιος δδόντων
γίνεται, εἰς ὃ κὰ τίς τε βαλὼν ἐκ θυμὸν ἔληται·
δὲ τῶν κόμπει χαλκὸς ἐπὶ στήθεσσι φαεινὸς
ἄντην βαλλομένων· μάλα γὰρ κρατερῶς ἐμάχοντο,
λαοῖσιν καθύπερθε πεποιθότες ἡδὲ βίηφιν.
Οἱ δ' ἄρα χερμαδίοισιν ἐνδμήτων ἐπὶ πύργων
βάλλον, ἀμυνόμενοι σφῶν τ' αὐτῶν καὶ κλισιάων
νηδῶν τ' ὠκυπόρων· νιφάδες δ' ὥς πίπτον ἔραζε,
ὡς τ' ἄνεμος ζαῆς, νέφεα σκιδέοντα δονήσας,
ταρφείας κατέχευεν ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ·
δὲ τῶν ἐκ χειρῶν βέλεα βέον, ἡμὲν Ἀχαιῶν
ἡδὲ καὶ ἐκ Τρῶων· κόρυθες δ' ἀμφ' αἶον αὐτευν
βαλλόμεναι μυλάκεσσι καὶ ἀσιπίδας δμφαλόεσσαι.
Δὴ βὰ τότ' ὤμωξέν τε καὶ δὲ πετλήγετο μηρῷ
Ἄσιος Ὑρτακίδης, καὶ ἀλαστήσας ἔπος ηὔδα·
« Ζεῦ πάτερ, ἦ βὰ νυ καὶ σὺ φιλοψευδὴς ἐτέτυξο

Num. — 162 a (= O 114) χερσὶ καταπρήνεσσ', ὀλοφυρόμενος διὰ προσήδῳ add. codd. quidam (quorum G).

Var. — 141 ἐκνήμιδας Ἀχαιοὺς: ἐκνήμιδες Ἀχαιοὶ || 142 ἔδοντες (Ar. [A], *plures* [T]): ἔδοντας (pap. 1) || ἀμύνεσθαι (testis): ἀμύνασθαι Eust. et cod. unus || 144 φόβος: (testis): πόθος, cf. Δ 456; uel ὁρός testis || 146 τῷ τ': οἱ τ' || 147 ἀίξαντε: (in omnibus [A], sic [T], testis): δέχαστο (testis), uel δέχεται pap. 1 || ἰόντα: ἔδοντα testis || 149 ἐκτάμνοντες (Eust.): ἐκτάμνοντες || 150 ἔληται: ἔλοιτο || 151 ἐπὶ: (testis): ἐν, uel περὶ || στήθεσσι: στήθεσσι || 153 λαοῖσιν (Eust.): λαῖσιν Zen. [AT] || 155 σφῶν τ': σφῶν (T) || 159 βέον: uel ἔρριον (sic [A], Eust.): βέον || 160 κόρυθες (A s. l.): κόρυθος A || αὐτευν: αὐτευν, uel αὐτευν || 161 βαλλόμεναι (alii [A], Zen. [T], Eust.): βαλλομέναι (Ar. [A], omnes [T], A s. l.) || 162 ὡς πετλήγετο: ἐπεπλήγετο.

héros achéens tiendraient devant notre fougue et devant nos mains redoutables ? Mais ils sont, tous, pareils aux guêpes à taille souple, ou encore aux abeilles, qui ont établi leur séjour au bord d'un chemin escarpé et, au lieu de désertier leur gîte creux, 170 tiennent tête à ceux qui les chassent et se battent pour leurs jeunes. Tout de même, ils se refusent, bien qu'ils ne soient que deux, à reculer de cette porte ; ils aiment mieux tuer ou périr. »

Il dit, mais ces paroles ne touchent point l'âme de Zeus ; c'est à Hector que son cœur est désireux d'offrir la gloire.

Chaque groupe a sa porte pour laquelle il combat. Mais tout dire m'est difficile à moi : je ne suis pas un dieu. De tous côtés, autour du mur de pierre, un feu prodigieux s'élève. Les Argiens, quoi qu'il leur coûte, se voient forcés de lutter pour leurs nefs. Et 180 les dieux ont le cœur chagrin — tous ceux du moins qui, au combat, sont les alliés des Danaens.

Les Lapithes cependant ont engagé le combat, le carnage. Alors le fils de Pirithoos, Polypaëtès le Fort, de sa javeline, atteint Damase, à travers son casque aux couvre-joues de bronze. Le bronze du casque n'arrête pas le bronze de la pointe, qui le traverse et brise l'os ; la cervelle, au dedans, est toute fracassée :

1. Les savants anciens et modernes ont souvent contesté l'authenticité de ces vers, 175-180. Zénodote les ignorait ; Aristophane et Aristarque les condamnaient. Ils estimaient que le vers 175 qui ouvre le développement n'était qu'un emprunt fait au chant XV, vers 414 : « Chaque groupe à sa nef pour laquelle il combat ». D'autre part, pourquoi parler de « portes », alors que le fossé n'a pas encore été franchi ? Il y a de plus quelque chose de « ridicule » à déclarer : « Tout dire m'est difficile, à moi : je ne suis pas un dieu », alors que le poète n'a rien dit encore du combat pour le mur. Et d'où vient ce « feu prodigieux » ? Les Troyens n'ont pas encore employé le feu,

πάγχυ μάλ'· οὐ γάρ ἔγωγ' ἐφάμην ἥρωας Ἀχαιοὺς 185
σχῆσιν ἡμέτερόν γε μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους.
Οἱ δ', ὡς τε σφήκες μέσον αἰόλοι ἢ μέλισσαι
οἰκία ποιήσονται· ὁδὸν ἐπὶ παιπαλοέσῃ,
οὐδ' ἀπολείπουσιν κοῖλον δόμον, ἀλλὰ μένοντες
ἄνδρας θηρητήρας ἀμύνονται περὶ τέκνων,
ὡς οἱ γ' οὐκ ἐθέλουσι πυλάων καὶ δῦ' ἐόντε
χάσσεσθαι πρὶν γ' ἢ κατακτάμεν ἢ ἐλῶναι. »

Ὡς ἔφατ', οὐδὲ Διὸς πείθε φρένα ταῦτ' ἀγορεύων
Ἔκτορι γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῆδος δρέξαι.

Ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλῃσι μάχην ἐμάχοντο πύλῃσιν· 175
ἀργαλέον δέ με ταῦτα θεὸν ὡς πάντ' ἀγορεύσαι·
πάντῃ γάρ περὶ τείχος δρώρει θεσπιδαῖς πῦρ
λαῖνον· Ἀργεῖοι δὲ καὶ ἀχνύμενοί περ ἀνάγκῃ
νηῶν ἡμύνοντο· θεοὶ δ' ἀκαχεῖατο θυμὸν
πάντες, ὅσοι Δαναοῖσι μάχης ἐπιτάρροβοι ἦσαν. 180

Σὺν δ' ἔβαλον Λαπίθαι πόλεμον καὶ δημοτῆτα·
ἐνθ' αὖ Πειριθόου υἱὸς, κρατερός Πολυποίτης,
δουρὶ βάλεν Δάμασον κυνέης διὰ χαλκοπαρήνῃ·
οὐδ' ὄρα χαλκείῃ κόρυς ἔσχεθεν, ἀλλὰ διὰ πρὸ
αἰχμῇ χαλκείῃ βῆξ' ὁστέον, ἐγκέφαλος δὲ 185

Num. — 175-180 om. Zen. [AT], damp. Arisl. [AT] et Ar. [ABGLT] : ὅτι παρῶνται ἐν τοῦ ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλῃσι μάχην ἐμάχοντο νέεσιν (O 414) πρὸς ποίης δι' πύλας ἐμάχοντο ; οὐδέκω γὰρ διαδεύσασιν τὴν τάρρον· γελόιον δι' καὶ τὸ ἀργαλέον δέ με ταῦτα θεὸν ὡς πάντ' ἀγορεύσαι· τί γὰρ εἴρηται ἤδη τῆς τοιομαχίας ; πόθεν δὲ θεσπιδαῖς πῦρ ; οὐδέκω γὰρ πυρὶ κίχρηται, ἀλλ' ὕστερον λέγει ὁ Ἐκτωρ ὅσπερ οἷσι πῦρ (O 718)· εὐηθες ■ καὶ τὸ λέγειν ὅτι ἡμύνοντο οἱ βοηθοῦντες τοῖς Ἑλλήσι θεοὶ ἐπὶ τῷ ἐλαττοῦσθαι αὐτοῦς... [A]. 181 etiam damp. Ar. text. BLT || 179 a κηδε δ' Ἀχαιοὺς add. pap. 217, cf. P 596 || 180 om. pap. 217 || 184-187 om. pap. 217 post 183 a]περὶσιν.

Var. — 167 ἦ· (Eust., testas) : ἦδ' || 168 ποιήσονται· ποιήσονται (Eust., testas) || 170 θηρητήρας· θηρευτήρας || 171 οἱ γ'· οἱδ' (Ar. [T]) || ἐόντες· ἰόντες || 173 πείθε· πείσει coll. duo || 176 ἀγορεύσαι : -ειν supra -σαι A || 178]περ ἀνάγκῃ pap. 217 || 179 ἡμύνοντο· ἡμύναντο || ἀκαχεῖατο (Eust.) : ἀπαχέατο || θυμὸν : θυμῷ (u. 1. [A]) || 184 διὰ πρὸ· δι' αὐτῆς (T) || 185 χαλκείῃ· ἱεμένη (T).

l'homme est dompté en plein élan. Ensuite il tue et Pylon et Ormène. Puis, c'est le fils d'Antimaque, Hippomaque, que Léontée, le rejeton d'Arès, frappe de sa javeline, en l'atteignant au ceinturon. Après
 190 qu'il, du fourreau, il tire son glaive aigu, et, bondissant au travers de la presse, il frappe à bout portant d'abord Antiphalès, qui va à la renverse s'écraser sur le sol ; ensuite, c'est Ménon, Iamène et Oreste, à qui il fait tour à tour toucher la glèbe nourricière.

Mais, cependant qu'ils dépouillent

*Hector se refuse
à écouter
Polydamas.*

ces morts de leurs armes étincelantes, de jeunes guerriers marchent
 sur les pas de Polydamas et d'Hec-

tor ; ce sont les plus nombreux ainsi que les plus
 braves, ceux qui brûlent le plus d'enfoncer le rem-
 part, pour précipiter les nefs dans la flamme. Encore
 hésitants, ils s'arrêtent aux bords du fossé. Un présage
 200 leur vient d'apparaître, quand ils brûlaient de le fran-
 chir : un aigle, volant haut, qui laisse l'armée sur sa
 gauche. Il porte dans ses serres un serpent rouge,
 énorme, qui vit, qui palpita encore et qui n'a pas
 renoncé à la lutte. A l'oiseau qui le tient il porte un
 coup à la poitrine, près du cou, en se repliant sou-
 dain en arrière. L'autre alors le jette loin de lui à
 terre : saisi par la douleur, il le laisse tomber au
 milieu de la foule, et, avec un cri, s'envole, lui, dans
 les souffles du vent. Les Troyens frissonnent à voir à
 terre, au milieu d'eux, le serpent qui se tord, présage
 210 de Zeus porte-égide. Alors Polydamas s'approche et
 dit à l'intrépide Hector :

et c'est seulement plus tard (XV, 718) qu'Hector dira : « Apportez le fou ». Enfin, il est vraiment un peu « naïf » d'affirmer que les dieux qui soutiennent les Grecs sont affligés de leur défaite.

ἔνδον ἄπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα·
 αὐτὰρ ἔπειτα Πύλωνα καὶ Ὀρμενον ἐξενάριξεν.
 Υἱὸν δ' Ἀντιμάχοιο Λεοντεύς, ὅζος Ἄρης,
 ἵππόμεχον βάλε δουρὶ κατὰ ζωστήρα τυχήσας·
 αὐτίς δ' ἐκ κολεοῖο ἐρυσσάμενος ξίφος δέξυ
 Ἀντιφάτην μὲν πρῶτον, ἐπαίξας δ' ὀμίλου,
 πληγῇ αὐτοσχεδίνῃ· ὃ δ' ἄρ' ὑπτιος οὐδεὶ ἐρείσθη·
 αὐτὰρ ἔπειτα Μένωνα καὶ Ἰαμενὸν καὶ Ὀρέστην
 πάντας ἐπασσύτερους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.

Ὅφρ' οἱ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα μαρμαίροντα,
 τόφρ' οἱ Πουλυδάμαντι καὶ Ἑκτορι κοῦροι ἔποντο,
 οἳ πλείστοι καὶ ἄριστοι ἔσαν, μέμασαν ■ μάλιστα
 τευχός τε ῥήξειν καὶ ἐνιπρήσειν πυρὶ νῆας,
 οἳ ῥ' ἔτι μερμήριζον ἐφεσταότες παρὰ τάφρῳ.
 Ὅρνις γάρ σφιν ἐπῆλθε περυσέμεναι μεμαῶσιν,
 αἰετὸς ὕψιπέτης ἐπ' ἀριστερά λαὸν ἔργων,
 φοινήεντα δράκοντα φέρων δνύχεσσι πέλωρον,
 ζῶν ἔτ' ἀσπείροντα· καὶ οὐ πῶ λήθετο χάρμης·
 κόψε γὰρ αὐτὸν ἔχοντα κατὰ στήθος παρὰ δειρὴν
 ἰδνωθεὶς ὀπίσω· ὃ δ' ἀπὸ ἔθεν ἦκε χαμᾶζε
 ἀλγῆσας οὐδύνῃσι, μέσῳ δ' ἐνὶ κάθευλ' ὀμίλῳ,
 αὐτὸς δὲ κλάγξας πέτετο πνοιῆς ἀνέμοιο.
 Τρῶες δ' ἐρρίγησαν ὅπως ἴδον αἰόλον ὄφιν
 κείμενον ἐν μέσσοισι, Διὸς τέρας αἰγιόχοιο·

Num. — 188 a b c κρα:ερην υ[σ]μινη[ν] |]πνε[σ]μ[ονι]
 χαλκ[ος] (cf. Δ 528) | τ]ευγε εν αυτωι (cf. Δ 504, Ε 42) add.
 pap. 217 qui 189 om. || 190 a κ]λο add. pap. 217 || 191 a b]λασε[
 |].[add. pap. 217 || post 194 iterat G 242-249.

Var. — 192 οὐδε: ἐρείσθη: οὐδας ἐρείσειν, uol οὐδας ἐρείσθη, cf. Α
 144 || 198 ῥήξειν... ἐνιπρήσειν (Eust.): ῥήξαι... ἐνιπρήσαι || 199 παρ*:
 περὶ || τάφρ*: τάφρον (T) || 200 γάρ: τάρ testis || ἐπῆλθε (Plato Io
 530 b, testis): ἦλθε Ar. (T), errore probabili, cf. 218 || 203 καὶ οὐ
 (Plato): ὃ δ' οὐ testis || 204 παρ* (Eust., Plato, testis): περὶ || δειρὴν:
 μᾶζον codex unius || 206 ἀλγῆσας... μέσῳ δ': ἀλγῆσας δ'... μέσῳ T, cod.
 unus || ἐνι*: ἐν || ἐνὶ κάθευλ': ἐγκάθευλ' (Plato, testis) || 207 πέτετο
 (Eust., testis): ἔπειτα Plato || 208 ὅπως* (testis): ἐπεὶ (testes) || ὄφιν
 (testes): ὄφιν (alii [T], n l. [Eust.]).

« Hector, à l'assemblée, toujours, tu trouves à me blâmer, quand j'y ouvre de bons avis. Aussi bien ne sied-il pas, quand on est du peuple¹, qu'on parle autrement que toi, au conseil comme à la guerre : il n'est qu'une chose qui sied, toujours renforcer ta puissance. Cette fois encore, je dirai ouvertement ce qui me paraît le meilleur. N'entrons donc pas en lutte pour leurs nefs avec les Danaëns, car voici comment je crois que l'affaire finira. En fait, le présage qui vient d'apparaître aux Troyens alors qu'ils brûlaient de franchir le mur, cet aigle, volant haut, qui laissait notre armée sur sa gauche, portait dans ses serres
 220 un serpent rouge énorme, encore vivant ; brusquement il l'a lâché avant d'avoir atteint son aire, il n'est pas arrivé à le porter, à le donner à ses petits. Eh bien ! de même, si nous enfonçons la porte et le mur des Achéens, en déployant une force infinie et en faisant céder les Achéens, nous ne reviendrons pas en bon ordre des nefs par le même chemin, mais nous laisserons là des milliers de Troyens, mis en pièces par le bronze des Achéens dans la défense de leurs nefs. Voilà comment parlerait un interprète des dieux, dont le cœur connaîtrait le sens exact des prodiges et à qui les hommes obéiraient. »

330 Hector au casque étincelant sur lui lève un œil sombre et dit :

« Polydamas, tu ne tiens plus là un langage qui me plaise. Tu sais avoir pourtant des idées plus heureuses. Es-tu sérieux, vraiment, en parlant de la sorte ? Alors les dieux mêmes t'ont ravi le sens... Ainsi, tu voudrais nous voir oublier les volontés de

1. L'expression étonne dans la bouche d'un fils de Priam. Mais elle implique un sarcasme : Hector, au Conseil, considère tous les autres, et même ses frères, comme une masse qui n'a qu'à obéir.

δή τότε Πουλυδάμας θρασύν "Εκτορα εἶπε παραστάς.

210

« "Εκτορ, αἶ μὲν πῶς μοι ἐπιπλήσεις ἀγορήσιν

ἔσθλα φραζομένῳ, ἐπεὶ οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικε

δῆμον ἔόντα παρ' ἐξ ἀγορευμένῳ. οὐτ' ἐνὶ βουλῇ

οὐτέ ποτ' ἐν πολέμῳ, σὺν δὲ κράτος αἰὲν ἀέξειν·

νῦν αὖτ' ἔξερέω ὥς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

215

Μὴ ἴομεν Δαναοῖσι μαχησόμενοι περὶ νηδῶν·

ἴδω γάρ ἐκτελέεσθαι δόλομαι, εἰ ἔτεδόν γε

Τρωσὶν δδ' ὄρνις ἐπῆλθε περησέμεναι μεμαῶσιν,

αἰετὸς ὑψηπέτης ἐπ' ἄριστερά λαὸν ἔργων,

φοινήμεντα δράκοντα φέρων δνύχεσσι πέλωρον

220

ζώων· ἄφαρ δ' ἀφέηκε πάρος φίλα οἰκί' ἰκέσθαι,

οὐδ' ἐτέλεσσε φέρων δόμεναι τεκέεσσιν ἑοῖσιν·

ὣς ἡμεῖς, εἰ πέρ τε πύλας καὶ τεῖχος Ἀχαιῶν

βηξόμεθα σθένει μεγάλῳ, εἴξωσι δ' Ἀχαιοί,

οὐ κόσμῳ παρὰ ναυφιν ἑλευσόμεθ' αὐτὰ κέλευθα·

225

πολλοὺς γάρ Τρώων καταλείψομεν, οὓς κεν Ἀχαιοί

χαλκῷ δηώσωσιν ἀμυνόμενοι περὶ νηδῶν.

"Ὡδέ χ' ὑποκρίναντο θεοπρόπος, ὃς σάφα θυμῷ

εἶδει τεράων καὶ οἱ πειθοίαιτο λαοί. »

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος "Εκτωρ·

230

« Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις·

οἶσθα καὶ ἄλλον μῦθον ἀμείνονα τοῦδε νοῆσαι.

Εἰ δ' ἔτεδόν δὴ τοῦτον ἀπὸ σπουδῆς ἀγορεύεις,

ἔξ ἄρα δὴ τοι ἔπειτα θεοὶ φρένας δάψαν αὐτοί,

ὃς κέλει Ζηνὸς μὲν ἐριγδοῦπιόιο λαθέσθαι

235

Num. — 219 om. codd. nonnulli quorum A' et B.

Var. — 211 ἐπιπλήσεις" (sic [A']) : ἐνιπλήσεις (pap. 60) || 213 δῆμον* (Herodotus [A], testis) : δῆμόν (testis) : δῆμον Bentley, sed fortasse δῆμον idem uisat aliquis δῆμον, cf. πότις, ε 215 etc. || 214 κράτος : κλῆος u. l. [A] || 215 αὐτ' : δ' αὐτ' || ἄριστα : ἄριστον u. l. ap. Eust. || 218 ἐπῆλθε : ἦλθε Ar. [A] ; de ὄρνις, cf. Ω 219 || 224 εἴξωσι* : εἴξουσι (Eust.) || 227 δηώσωσιν* : δηώσουσιν || 228 ὑποκρίναντο* : -κρίναιτο || 230 τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη : τὸν δ' ἡμῖν δεικνύειτα μέγα; Zon. [A] || 231 Πουλυδάμα" (Ar. [A]) : Πουλυδάμαν (Zen., Chamaeleo [A]), cf. Σ 470, Σ 285 || 234 ἄρα : ap pap. 1.

Zeus Tonnant, tout ce qu'il m'a lui-même promis,
garanti, et tu nous invites, toi, à mettre notre foi
dans des oiseaux qui volent ailes déployées ! Je n'en
ai, moi, cure ni souci. Ils peuvent bien aller à droite,
240 vers l'aurore et le soleil, comme à gauche vers l'om-
bre brumeuse¹. Ne mettons, nous, notre foi qu'en la
volonté du grand Zeus, qui règne sur tous les mor-
tels et sur tous les Immortels. Il n'est qu'un vrai,
qu'un bon présage, c'est de défendre son pays. Et
pourquoi craindre, toi, la guerre et le carnage ?
Quand nous autres, nous devrions, tous, être tués à
côté des nefs argiennes, tu n'as rien à craindre pour
ta vie, à toi : ton cœur n'a pas telle endurance au
carnage et à la bataille ! Va, mais essaye seulement
de te tenir loin du carnage, ou d'en séduire un autre
avec des mots qui le détournent de se battre, et vile,
350 frappé par mon bras, tu perdras toi-même la vie. »

Ayant ainsi parlé, il montre le chemin, et les autres
le suivent, au milieu d'une clameur prodigieuse. Zeus
Tonnant fait alors se lever des monts de l'Ida une
bourrasque de vent, qui porte la poussière tout droit
vers les nefs. Il jette en même temps un charme sur
l'esprit des Achéens, et il octroie la gloire aux Troyens,
à Hector. S'assurant en ses présages, s'assurant en
leurs propres forces, ils lâchent à enfoncer le grand
mur des Achéens. Ils cherchent à tirer les corbeaux
des tours, à faire crouler les parapets, et à soulever
les piliers boutants que les Achéens ont dressés en
260 avant, sur le sol, pour servir d'étais au rempart. Ils

1. La région de l'ombre, pour un observateur tourné vers l'Est, est à sa gauche : elle va, par le Nord, du point où se couche le soleil à celui où il se lève. La région de l'aube et du soleil, ou région de droite, va, par le Sud, du point où se lève le soleil jusqu'à celui où il se couche.

Βουλέων, ἃς τέ μοι αὐτὸς ὑπέσχετο καὶ κατένευσε·
τὴν δ' οἰωνοῖσι τανυπτερόγεσσι κελεύεις
πειθεσθαι, τῶν οὐ τι μετατρέπομ' οὐδ' ἀλεγίζω,
εἴτ' ἐπὶ δεξιῇ ἴωσι πρὸς ἥδ' ἢ ἡελίον τε,
εἴτ' ἐπ' ἀριστερά τοι γε ποτὶ ζόφον ἡρόεντα.
Ἥμεῖς δὲ μεγάλοιο Διὸς πειθόμεθα βουλῇ,
ἃς πᾶσι βυητοῖσι καὶ ἀθανάτοισιν ἀνάσσει·
εἰς οἰωνὸς ἄριστος ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης·
τίπτε σὺ δεῖδοικας πόλεμον καὶ θηιοτήτα ;
εἰ περ γάρ τ' ἄλλοι γε περὶ κτεινόμεθα πάντες
νηυσὶν ἐπ' Ἀργείων, σοὶ δ' οὐ δέος ἔσθ' ἀπολέσθαι·
οὐ γάρ τοι κραδίη μενεδήιος οὐδὲ μαχήμων·
εἰ δὲ σὺ θηιοτήτος ἀφέξεαι, ἥε τιν' ἄλλον
παρφάμενος ἐπέεσσιν ἀποτρέψεις πολέμοιο,
αὐτίκ' ἐμὲ ὑπὸ δουρὶ τυπείς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσεις. »

ᾧς ἄρα φωνήσας ἡγήσατο, τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο
ἡχῇ θεοσπειρή· ἐπὶ δὲ Ζεὺς τερπικέραυνος
ᾤρσεν ἀπ' Ἰδαίων ὀρέων ἀνέμοιο θύελλαν,
ἣ ῥ' ἰθὺς νηῶν κοῦρην φέρεν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
θέλγε νόον, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἑκτορὶ κῆδος ὀπαζε.
Τοῦ περ δὴ τεράεσσι πεποιθότες ἡδὲ βίηφι
ῥῆγνυσθαι μέγα τεῖχος Ἀχαιῶν πειρήτιζον·
κρόσσας μὲν πύργων ἔρυνον, καὶ ἔρειπον ἐπ' ἀλάξεις,
στήλας τε προβλήτας ἐμόχλεον, ἃς ἄρ' Ἀχαιοὶ
πρώτας ἐν γαίῃ θέσαν ἔμμεναι ἔχματα πύργων·

Num. — 250 a ἀλλ' ἐπ' add. pap. 217.

Var. — 238 μετατρέπομ' : μετατρέπω pap. 60 || 239-240 εἴτ' ... εἴτ' ... :
ἢ ... ἢ testis || 243 ἀμύνεσθαι* (Aristot. Rhet. 1345 a, Eust., testes) :
ἀμύνεσθαι (pap. 101, Eust., 902, *9, testes) || 245 γάρ τ' (testis) : γὰρ x
pap. 60 || 246 ἐπ' : (Eust., testis) : ἐπ' (T, Zen. [AT]) || ἐστ' ἀπο-
λέσθαι* : ἐστὶν ὀλέσθαι : || 249 ἀποτρέψεις (I, pap. 60) : ἀποστρέψεις* (A,
Eust.) ; cf. A 758, Y 109, 256 || πολέμοιο* : πολεμίζω || 250 αὐτίκ'
ἐμὲ : αὐτὰ x ἐμῶι pap. 217 || τυπείς* : δαμείς, cf. Σ 72 || ὀλέσσεις* :
-έσσης || 254 ῥ' ἰθὺς : ἡ δὲ x pap. 217 || 255 θέλγε νόον : θυμὸν a pap.
217 || 257 ῥῆγνυσθαι : ῥήγασθαι pap. 217 || 258 ἔρειπον* (Eust.) : ἐρίπον
(A).

s'emploient à les renverser, espérant enfoncer ainsi le rempart des Achéens. Les Danaens pourtant ne sont pas prêts encore à leur céder la route. Avec leurs boucliers, ils renforcent les parapets et, de là, ils tirent sur les ennemis, qui s'avancent sous la muraille.

*Les deux Ajax
animent
la défense.*

Les deux Ajax vont et viennent, donnant des ordres, partout, sur le rempart, et stimulant l'ardeur des Achéens. A tel guerrier ils s'adressent doucement ; tel autre, ils le prennent à parti avec de dures paroles, s'ils le voient trop mollir à la bataille.

« Amis, je m'adresse à chaque Argien, qu'il soit
des meilleurs, des moyens, des moins bons — toutes gens ne sont pas les mêmes au combat — il y a aujourd'hui du travail pour tous — vous le voyez assez par vous-mêmes, je pense ! Donc, que nul ne tourne le dos et ne prenne le chemin des nefs, une fois entendue la voix qui vous semonce. Allez de l'avant, encouragez-vous l'un l'autre, et voyez si l'Olympien, Zeus qui lance l'éclair, ne vous donnera pas de repousser l'assaut et de poursuivre à votre tour vos ennemis vers leur ville. »

C'est ainsi qu'à grands cris ils stimulent les combattants du côté achéen. Ainsi, par milliers, tombent les flocons de neige, un de ces jours d'hiver où le prudent Zeus se met à neiger, pour révéler
aux hommes les traits qui sont les siens. Il endort les vents, puis épand la neige sans trêve, jusqu'à ce qu'il en ait recouvert les cimes des monts élevés, les haute promontoires, les plaines herbues, les guérets fertiles des hommes. Voici même la neige épandue sur la mer grise, sur les havres et sur les falaises ;

τάς οἱ γ' αἰέρουον, ἔλποντο δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν
ῥήξιν· οὐδὲ νύ πω Δαναοὶ χάζοντο κελεύθου,
ἀλλ' οἱ γε βίνοισι βοῶν φράξαντες ἐπάλξεις
βάλλον ἀπ' αὐτῶν δηῖους ὑπὸ τεῖχος ἰόντας.

Ἀμφοτέρω δ' Αἴαντε κελευτιῶντ' ἐπὶ πύργῳ
πάντοσε φοιτήτην, μένος δτρύνοντες Ἀχαιῶν·
ἄλλον μελιχίῳ, ἄλλον στερροῖς ἐπέεσσιν·
νεῖκεον, ὃν τινα πάγχυ μάχης μεθιέντα ἴδοιεν·

« ὦ φίλοι, Ἀργείων ὅς τ' ἐξοχος ὅς τε μεσῆεις
ὅς τε χειριώτερος, ἐπεὶ οὐ πω πάντες ὅμοιοι
ἄνδρες ἐν πολέμῳ, νῦν ἔπλετο ἔργον ἅπασιν·
καὶ δ' αὐτοὶ τόδε που γινώσκετε· μή τις ὀπίσσω
τετράφθῃ ποτὶ νῆας δμοκλητήρης ἀκούσας,
ἀλλὰ πρόσω ἴεσθε καὶ ἀλλήλοισι κέλεσθε,
αἱ κε Ζεὺς δώρῃσιν Ὀλύμπιος ἀστεροπητῆς
νεῖκος ἀπωσαμένους δηῖους προτὶ ἄστρ' ἰεσθαι. »

Ὡς τῷ γε προβοῶντε μάχην ἄτρυνον Ἀχαιῶν·
τῶν δ', ὥς τε νιφάδες χιόνος πίπτωσι θαμναί
ἡματι χειμερίῳ, ὅτε τ' ὄρετο μητίετα Ζεὺς
νιφέμεν, ἀνθρώποισι πιφαισκόμενος τὰ δ κήλη·
κοιμήσας δ' ἀνέμους χέει ἔμπεδον, ὄφρα καλύψῃ
ὀψηλῶν ὀρέων κορυφὰς καὶ πρόωνας ἄκρους
καὶ πεδία λωτεῶντα καὶ ἀνδρῶν πλῆονα ἔργα,
καὶ τ' ἔφ' ἄλδος πολιῆς κέχυται λιμέσιν τε καὶ ἀκταῖς,
κύμα δὲ μιν προσπλάζον ἐρύκεται· ἄλλα τε πάντα

Var. — 261 αἰέρουον (A) : αἰέρουον* || 264 ἰόντας* (Eust.) : ἰόντας
|| 266 φοιτήτην* : φοιτήτην (u. l. [Eust.]) || 270 πω* (Eust.) : πως
|| 273 ποτὶ* : προτὶ (pap. g) || ἀκούσας : ἀκούων (u. l. [A], Eust., testis) ||
274 πρόσω : πρόσω* (A) || 276 νεῖκος* : νίκος (Ar. [AT], Heerdtianus
[BL]) || προτὶ* (testis) : ποτὶ (testis) || 277 προβοῶντε : προβάοντε non-
nulla commentaria dicunt [A], quidam [T] || Ἀχαιῶν* : Ἀχαιοῦς || 278
πίπτωσι : πίπτουσι (Eust.) || θαμναί* : ἔραζε, cf. M 156 || 279 χειμερίῳ :
χειμερίῳ pap. 60 || 281 κοιμήσας* : κοιμήσας, uel ἴσας (u. l. ap.
Eust.) || ἔμπεδον (Ar. [AT]) : ἀσπετον Massal. [AT] || 283 λωτεῶντα
(Ar. [T], Massal. [LT, Eust.], pap. 60 et probab. pap. g, testis) λανημῶν
ex λωτῶ [2] : λωτεῶντα Ar. [A, Eust.], cod. unius, ex λωτεῶντα, sed
contractio suspecta || 285 ἄλλα τε : ἄλλα δὲ testis..

seule, la houle qui déferle est capable de l'arrêter ; mais tout le reste en est couvert, enveloppé, le jour où s'abat l'averse de Zeus. Ainsi, par milliers, volent des deux côtés les pierres lancées, soit contre les Troyens, soit des rangs des Troyens contre les Achéens ; et le fracas en monte par-dessus tout le mur.

290

Mais, même alors, ni les Troyens ni l'illustre Hector n'eussent enfoncé la porte du mur avec sa longue barre, si le prudent Zeus n'avait fait se lever contre les Argiens son fils Sarpédon. On dirait un lion qui attaque des bœufs aux cornes recourbées. Brusquement, devant lui il met son bouclier bien rond, son beau bouclier de bronze, ouvré au marteau. Le forgeron qui l'a ouvré naguère a ensuite, à l'intérieur, réuni de multiples peaux au moyen de rivets d'or, qui les traversent toutes et sur tout le pourtour. Sarpédon le met devant lui, et, brandissant deux javelines, il part, comme un lion nourri dans la montagne, depuis longtemps privé de chair, et que son vaillant cœur pousse à s'en aller tâter des troupeaux, voire à pénétrer dans la bergerie bien close. Dût-il y trouver des bergers avec leurs chiens et leurs épiéux, veillant autour de leur troupeau, il n'a nulle envie de fuir avant d'avoir tâté de la bergerie ; et, alors, ou bien il bondit sur sa proie et l'emporte, ou bien il est d'emblée atteint par une javeline partie d'une main prompte. Pareil est Sarpédon, héros égal aux dieux, que son cœur a poussé à foncer sur le mur et à briser le parapet. Et brusquement il dit à Glaucos, fils d'Hippoloque :

310

« Glaucos, pourquoi nous donne-t-on tant de pri-

εἴλνται καθύπερβ'· ὅτ' ἐπιβρίση Διὸς ὄμβρος·
ὡς τῶν ἀμφοτέρωσθε λίθοι πωτῶντο θαμνίσαι,
αἱ μὲν ἄρ' ἐς Τρώας, αἱ δ' ἐκ Τρώων ἐς Ἀχαιοὺς,
βαλλομένων· τὸ δὲ τεῖχος ὑπὲρ πάνθ' οὐδ' ὄψιν δρῶρει.

Οὐδ' ἂν πῶ τότε γέ Τρώες καὶ παῖδιμος Ἔκτωρ
τείχεος ἐρρήξαντο πύλας καὶ μακρὸν ὄχθη,
εἰ μὴ ἄρ' οὐδὲν ἔδν Σαρπηδόνα μητιέτα Ζεὺς
ᾤρσεν ἐπ' Ἀργεῖοισι, λέονθ' ὡς βουσὶν ἐλιξίν.
Αὐτίκα δ' ἀσπίδα μὲν πρόσθ' ἔσχετο πάντοσ' ἔιστην,
καλὴν χαλκείην ἐξήλατον, ἣν ἄρα χαλκεὺς
ἤλασεν, ἔντοσθεν δὲ βοείας βάψε θαμνίσας
χρυσείης βάβδοισι διηνεκέσιν περὶ κύκλον·
τὴν ἄρ' ὃ γὰρ πρόσθε σχώμενος, δύο δοῦρε τινάσσων,
βῆ β' ἔμην ὡς τε λέων ὄρεσίτροφος, ὃς τ' ἐπιδευῆς
δηρὸν ἔη κρεῖδν, κέλεται δὲ ἑ θυμὸς ἀγῆνωρ
μήλων περὶήσοντα καὶ ἐς πυκινὸν δόμον ἐλθεῖν·
εἰ περ γὰρ χ' εὖρησι παρ' αὐτόφιν βώτορας ἄνδρας
σύν κυσὶ καὶ δούρεσσι φυλάσσοντας περὶ μῆλα,
οὐδ' ὅτ' ἀπειρήτος μέμονε σταθμοῖο δίσταθαι,
ἀλλ' ὃ γ' ἄρ' ἦ ἥρπαξε μετάλμενος, ἥ καὶ αὐτὸς
ἔβλητ' ἐν πρώτοισι βοῆς ἀπὸ χειρὸς ἄκοντι·
ὡς βα τότ' ἀντίθεον Σαρπηδόνα θυμὸς ἀνῆκε
τείχεος ἐπαίξει διὰ τε ῥήξασθαι ἐπάλξεις·
αὐτίκα δὲ Γλαῦκον προσέφη, παῖδ' Ἰππολόχοιο·

« Γλαῦκε, τί ἦ δὴ νῶϊ τετιμήμεσθα μάλιστα
ἔδρη τε κρέασιν τε ἰδὲ πλείοις δεπάεσσιν
ἐν Λυκίῃ, πάντες δὲ θεοὺς ὡς εἰσορόωσι.

Var. — 286 εἴλνται: (quidam [AT]): εἴλνται: (u. l. [A], quidam [T], u. l. [Eu-t.], testis). uel εἴλνται: (A, alli [AT]) || ἐπιβρίση: ἔβριση: (Eust.) || 287 ἀμφοτέρωσθε: ἀμφοτέρωσθα; utrumque Eust. || 288 ὃ γ' ἐκ Τρώων: ὃ γ' Τρώων παρ' ὁ || 295 χαλκείην: χαλκείην (Eust.): χρυσείην || ἐξήλατον (Zen. [A], Nicanor [H.T., Eust.]): ἐξήλατον (A, Ar. [A], sic [T]), utrumque Eust. || 296 ἤλασεν: ἐξήλασεν Zen. [A] || 297 χρυσείης: χρυσείης (par. 60) || 298 δύο: δύο || 302 αὐτόφιν: αὐτόφιν (testis) || 305 ἥρπαξε: ἥρπαξε, uel ἥρπαξε || 310 δὴ: δὴ (par. 9); omittit A || 311 τε: τε (Eust.): τ' ἢ: (testis).

vilèges en Lycie, places d'honneur, et viandes, et coupes pleines ? pourquoi nous contemplent-ils tous, là-bas, comme des dieux ? pourquoi jouissons-nous, sur les rives du Xanthie, d'un immense domaine, un beau domaine aussi propre aux vergers qu'aux terres à blé ? Notre devoir dès lors n'est-il pas aujourd'hui de nous tenir, comme de juste, au premier rang des Lyciens, pour répondre à l'appel de la bataille ardente. Chacun des Lyciens à la forte cuirasse ainsi pourra dire : « Ils ne sont pas sans gloire, les rois qui commandent dans notre Lycie, mangeant de gras moutons et buvant un
320 « doux vin de choix. Ils ont aussi, paraît-il, la « vigueur qui sied à des braves, puisqu'ils se battent « au premier rang des Lyciens ! » Ah ! doux ami ! si échapper à cette guerre nous permettait de vivre ensuite éternellement, sans que nous touchent ni l'âge ni la mort, ce n'est certes pas moi qui combattrais au premier rang ni qui t'expédierais vers la bataille où l'homme acquiert la gloire. Mais, puisqu'en fait et quoi qu'on fasse, les déesses du trépas sont là embusquées, innombrables, et qu'aucun mortel ne peut ni les fuir ni leur échapper, allons voir si nous donnerons la gloire à un autre, ou bien si c'est un autre qui nous la donnera, à nous. »

Il dit, et Glaucos n'a garde de se dérober ni de
330 dire non. Ils vont droit devant eux, conduisant la grande armée lycienne. A les voir, le fils de Pétéos, Ménéstée, frissonne : c'est vers sa partie de rempart qu'ils s'avancent, lui apportant le désastre ! D'un regard anxieux, il parcourt tout le rempart des Achéens, y cherchant des yeux quelque chef qui puisse écarter le malheur des siens. Il aperçoit les deux Ajax, insatiables de combat, avec Teucros,

καὶ τέμενος νερόμεσθα μέγα Ξάνθοιο παρ' ὄχθας,
καλὸν φυταλῆς καὶ ἀρούρης πυροφόροιο ;
τῷ νῦν χρὴ Λυκίοισι μετὰ πρῶτοισιν ἔοντας 315
ἑστάμεν ἤδ' ἐμάχης καυστερῆς ἀντιβολῆσαι,
ὄφρα τις δδ' εἴπῃ Λυκίων πύκα θωρηκτάων·
« Οὐ μὲν ἀκλέας Λυκίην κάτα κοιρανέουσιν
« ἡμέτεροι βασιλῆες, ἔδουσ' τε πίονα μῆλα
« οἶνόν τ' ἐξαίτου μελιθόα· ἄλλ' ἄρα καὶ ἴς 320
« ἑσθλή, ἐπεὶ Λυκίοισι μέτα πρῶτοισι μάχονται. »
ὦ πάπον, εἰ μὲν γὰρ πόλεμον περὶ τόνδε φυγόντε
αἰεὶ δὴ μέλλοιμεν ἀγῆρω τ' ἀθανάτω τε
ἔσσεσθ', οὐτέ κεν αὐτὸς ἐνὶ πρῶτοισι μαχοίμην
οὐτέ κε σὲ στέλλοιμι μάχην ἐς κυδιάνειραν· 325
νῦν δ' ἐμπης γὰρ κῆρες ἐφεισθήσιν θανάτοιο
μυρταί, ὅς οὐκ ἔστι φυγεῖν βροτὸν οὐδ' ὑπαλύξαι,
ἴομεν, ἥ εἰ τοῦ εὖχος ὀρέξομεν, ἥ τις ἡμῖν. »
ὦς ἔφατ', οὐδὲ Γλαῦκος ἀπειτράπετ' οὐδ' ἀπίθνε·
τῷ δ' ἰθὺς βήτην Λυκίων μέγα ἔθνος ἄγοντε. 330
τοὺς δὲ ἰδὼν ῥίγησ' υἱὸς Πατταβο Μενεσθεύς·
τοῦ γὰρ δὴ πρὸς πύργον ἴσαν κακότητα φέροντες·
πάπτηνεν δ' ἀνὰ πύργον Ἀχαιῶν, εἴ τι ν' ἴδοιτο
ἡγεμόνων, ὅς τις οἱ ἄρην ἐτάροισιν ἀμύναι·
ἐς δ' ἐνόησ' Αἴαντε δῶα, πολέμου ἀκορήτω, 335
ἑσταότας, Τευκρόν τε νέον κλισίῃθεν ἰόντα,

Num. — 328 a δώσει ἀποκτάμενος κλυτὰ τεύχεα καὶ δόρυ μακρόν add. *quidam* [A].

Var. — 313 εἶπε προ μέγα pap. 6o ineplo || 315 ἔοντας* (Eust.): ἴοντε T, uel ἴοντες || 318 μὲν* (testis): μὴν || ἀκλέας codd. pauci: ἀκλῆς* (A, u. l. [Eust.]), uel ἀκλῆς; uel ἀκλῆς Ar. et meliores [A], Ar. [T], quod fortasse in ἀκλῆς corrigendum || 319 τε (testis): δὲ T et cod. unus || 320 οἶνόν τ' (testis): οἶνον δ' || 322 γὰρ (testis): δὲ testis || φυγόντες (testis): -τες (pap. g, Eust., testis) || 324 πρῶτοις* (testis): προμάχοισι || 325 ἴς*: ἀνὰ (pap. 6o) || 328 εὖχος* (Eust., testis): κῶχος (T), uel δόξαν || 329 ἀπειτράπετ': ἀπεστράπετ' cod. un. || 330 ἄγοντε (Ar. [AT], Eust.): ἄγοντες || 332 γὰρ: περ pap. 6o || 333 πάπτηνεν: ἀπάττειν cod. unus || 334 ἀμύναι*: ἀμύναι, uel ἀμύνῃ (Eust.).

qui arrive à l'instant de sa baraque. Bien qu'ils soient là, tout près, il aurait peine en criant à se faire entendre d'eux, tant sont puissants et la clameur guerrière qui monte jusqu'au ciel et le fracas des traits heurtant les boucliers, les casques à crinières, et les portes; car les portes sont, toutes, fermées, 340 et les hommes arrêtés devant elles cherchent, en les brisant, à en forcer l'entrée. En toute hâte, à Ajax, il envoie le héraut Thoûtes :

« Va, divin Thoûtes, cours appeler Ajax, — ou, plutôt, les deux Ajax ensemble, ce serait de beaucoup le mieux; sans quoi, bientôt, ici s'ouvre le gouffre de la mort, tant font pesée sur nous les chefs lyciens, qui toujours sont si mordants au vers des mêlées brutales¹. Et si, là-bas aussi, ils ont vu se lever la besogne et la bataille, que vienne du moins, seul, le vaillant Ajax, fils de Télamon, et qu'il se 350 fasse suivre de Teucros expert à l'arc. »

Il dit : le héros l'entend et n'a garde de dire non. Il s'en va, il parcourt tout du long le mur des Achéens à la cotte de bronze, et, venant s'arrêter à côté des Ajax, vivement il leur dit :

« Ohé! les deux Ajax, guides des Achéens à la cotte de bronze! le fils de Pétéôs, rejeton de Zeus, vous prie d'aller là-bas, pour affronter, au moins un court instant, la bataille qu'ils soutiennent — ou, plutôt, tous deux ensemble : ce serait de beaucoup le mieux; sans quoi, bientôt, là-bas, s'ouvre le gouffre de la mort, tant font pesée sur lui les chefs lyciens, qui

1. Une affirmation si nette ne peut s'expliquer seulement par le rôle prêté à Sarpédon et à Glaucos dans les chants précédents. Ce rôle même paraîtrait, d'ailleurs, peu justifié en Troade, étant donné l'éloignement de la Lycie, si des poèmes antérieurs n'avaient pas déjà familiarisé les auditeurs d'Homère avec les héros lyciens. Il est donc

ἐγγύθεν· ἀλλ' οὐ πῶς οἱ ἔην βώσαντι γεγωνεῖν·
τόσσος γάρ κτύπος ἦεν, αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἴκε,
βαλλομένων σακέων τε καὶ ἱπποκόμων τρυφαλειῶν
καὶ πυλῶν· πᾶσαι γὰρ ἐπώχματο, τοὶ δὲ κατ' αὐτάς 340
ἰστάμενοι πευρῶντο βίῃ βήξαντες ἐσελθεῖν·
αἴψα δ' ἐπ' Αἴαντα προΐει κήρυκα Θωώτην·

« Ἔρχεο, διε Θωῶτα, θέων Αἴαντα κάλεσσον,
ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον· ὃ γάρ κ' ὄχ' ἄριστον ἀπάντων
εἶη, ἐπεὶ τάχα τῆδε τετεύχεται αἰπὺς ὄλεθρος· 345
δδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἀγοί, οἱ τὸ πάρος περ
ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς ὁσμίνας.
Εἰ δὲ σφιν καὶ κεῖθι πόνος καὶ νείκος ὄρωρεν,
ἀλλὰ περ οἷος ἴτω Τελαμώνιος ἄλκιμος Αἴας,
καὶ οἱ Τευκρος ἄμ' ἐσπέσθω τόξων ἐν εἰδώ. » 350

Ὡς ἔφατ', οὐδ' ἄρα οἱ κήρυξ ἀπίθησεν ἀκούσας,
βῆ δὲ θέειν παρὰ τεῖχος Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,
στῆ δὲ παρ' Αἰάντεσσι κίων, εἴθαρ δὲ προσηύδα·

« Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε χαλκοχιτώνων,
ἡνώγει Πετεῶο διοτρεφέος φίλος υἱός 355
κεῖσ' ἔμεν, ὅρα πόνον μινυνθά περ ἀντιάσθων,
ἀμφοτέρω μὲν μᾶλλον· ὃ γάρ κ' ὄχ' ἄριστον ἀπάντων
εἶη, ἐπεὶ τάχα κεῖθι τετεύχεται αἰπὺς ὄλεθρος·

Num. — 350 damn. Arist. [A] et Ar. [AT] : οὐ γὰρ πιθανόν ὡς περ
ἐξ ἐπιτάγματος παρῆναι τὸν Τεῦκρον· διὰ παντός γὰρ ὑπασπιστὴς Αἴαντος
φαίνεται [A].

Var. — 337 γεγωνεῖν (Ar. [AG], πιθανόν [T]) : γεγώναι Ptolom. Asc. [A]
u. l. [Eust.] || 338 ἴκε (Ioslin) : ἦκε || 340 πᾶσαι... ἐπώχματο (T, Apoll.
Soph. s. u.) : πᾶσαι... ἐπώχματο (A, Ar. [A], testes), uel πᾶσαι ἐπώχματο
(pap. g. pap. Ho. Zen. [A], Eust.) || 341 ἐσελθεῖν : ἐπελθεῖν || 342 et 343
Αἴαντα : Αἴαντι (pap. g. Zen. [A]) || 347 ζαχρηεῖς : ζαχρηεῖς || κατὰ :
ἀνὰ Eust. || 348 καὶ κεῖθι : κάκειθι (sch. T, pap. g.), uel κάκεισσι Zen. [A]
|| 349 Αἴας (Ioslin) : υἱός; pap. Ho et cod. unus || 350 ἄμ' ἐσπέσθω (Eust.) :
ἀμα σπέσθω (pap. g. pap. Ho, A corr.), cf. 303 || 352 βῆ δὲ θέειν : βῆ δὲ
θέων, uel βῆ δ' ἔλπει || παρὰ : κατὰ (pap. g, pap. Ho, u. l. [A]) || τεῖχος
(pap. g, pap. Ho) : λαόν || 353 δὲ παρ' : δ' ἄρ' ἐπ' : utrumque Eust.
|| κίων : θέων || εἴθαρ : ἴθαρ Apoll. Soph. sub uerbo || 356 ὅρα : εἴθρα
pap. Ho || ἀντιάσθων : ἀντιάσσι cod. unus, quod coniecit t. Monro.

360 toujours sont si mordants au cours des mêlées brutales. Et si, ici aussi, vous avez vu se lever la besogne et la bataille, que vienne du moins, seul, le vaillant Ajax, fils de Télamon, et qu'il se fasse suivre de Teucros expert à l'arc. »

Il dit; et le grand Ajax, fils de Télamon, n'a garde de dire non. Au fils d'Oïlée sans retard il adresse ces mots ailés :

« Ajax, restez ici, tous deux, à ce poste, toi et Lycomède le Fort, pour entraîner les Danaens à bien mener le franc combat. J'irai là-bas moi-même affronter la bataille, puis je reviendrai bien vite, aussitôt que je leur aurai prêté un secours efficace. »

370 Ainsi parle — et s'en va — Ajax, le fils de Télamon; avec lui marche Teucros, son frère de père et de mère. Avec eux est Pandion, qui porte l'arc recourbé de Teucros. Lorsqu'en suivant la face intérieure du mur, ils arrivent à la tour du magnanimo Ménésthée, ils arrivent à des gens fort pressés par l'ennemi. Ils voient là, escaladant les parapets, semblables au noir ouragan, les fiers guides et chefs des Lyciens. Tous se heurtent alors en un combat de front; une huée s'élève.

Ajax, fils de Télamon, le premier tue un homme, l'ami de Sarpédon, le magnanimo Épiclès. Il le
380 frappe avec une pierre luisante, rugueuse, qui se trouve, énorme, à l'intérieur du mur, très haut, près d'un parapet; même à deux mains un homme la

permis de penser, avec M. Nilsson (*Homer and Mycenae*, p. 261-63), que d'autres poèmes avaient jadis célébré les guerres où s'étaient heurtés Achéens et Lyciens au Sud de l'Asie Mineure et que l'autour de l'*Iliade* s'en était inspiré à son tour; mais, pour que les Lyciens fussent, là encore, les adversaires des Grecs, le poète avait dû faire d'eux des alliés de Priam.

ὅδε γὰρ ἔβρισαν Λυκίων ἄγροι, οἳ τὸ πάρος περ
ζαχρηεῖς τελέθουσι κατὰ κρατερὰς θυμῖνας.
380 Εἰ δὲ καὶ ἐνθάδε περ πόλεμος καὶ νεῖκος ὄρωρεν,
ἀλλὰ περ οἷος ἴτω Τελαμώνιος δλκιμος Αἴας,
καὶ οἱ Τεῦκρος ἄμ' ἐσπέσθω τόξων ἐν εἰδώ. »

᾽Ως ἔφατ', οὐδ' ἀπίθησε μέγας Τελαμώνιος Αἴας.

Αὐτίκ' Ὀυλιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

« Αἴαν, σφῶι μὲν αἰδοί, σὺ καὶ κρατερὸς Λυκομήδης,
ἑσταότες Δαναοὺς ὑτρύνετον ἱφί μάχεσθαι·
αὐτὰρ ἐγὼ κεῖο' εἶμι καὶ ἀντιῶ πολέμοιο·
αἶψα δ' ἐλεύσομαι αἰδοίς, ἐπὶν εἰ τοῖς ἐπαμύνω. »

᾽Ως ἄρα φωνήσας ἀπέβη Τελαμώνιος Αἴας,

καὶ οἱ Τεῦκρος ἄμ' ἦε κασίγνητος καὶ ὄπατρος·
τοῖς δ' ἄμα Πανδίων Τεύκρου φέρε καμπύλα τόξα.

Ἔδτε Μενεσθέος μεγαθύμου πύργον ἱκόντο

τείχεος ἐντὸς ἰόντες, ἐπειγομένοισι δ' ἱκόντο,

οἱ δ' ἐπ' ἐπάλξεις βαῖνον ἐρεμνὴ λαίλαπι ἴσοι

ἰφθίμοι Λυκίων ἡγήτορες ἡδὲ μέδοντες·

σὺν δ' ἐβάλοντο μάχεσθαι ἐναντίον, ὄρτο δ' αὐτῇ.

Αἴας δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα,

Σαρπηδόντος ἑταῖρον, Ἐπικλῆα μεγάθυμον,

μαρμάρῳ ὀκρίδεντι βαλὼν, ὃ ῥα τείχεος ἐντὸς

κεῖτο μέγας παρ' ἐπαλξιν ὑπέρτατος· οὐδὲ κέ μιν βέα

Num. — 363 (= 350) om codex, damn. Ar. [A] || 368 om. codd. pauci || 371 obol. A (cf. 350 et 363) || 372 damn. Ar. : διὰ τί γὰρ μὴ αὐτῷ βροτάζει; [T] || 374 om. pap. g (cf. ἱκόντο... ἱκόντο) || 378 om. pap. 60.

Var. — 359 ὅδε : καίσε Zen. [AT] || 360 κρατερὰς θυμῖνας* : κρατερῇ θυμῖνῃ (pap. g) || 362 Αἴας : υἱός pap. 60 et codex unius, cf. 349 || 363 ἄμ' ἐσπέσθω : ἄμα σπέσθω (pap. g, A corr.), cf. 350 || 364 Αἴας : υἱός pap. 60 || 365 Ὀυλιάδην : ἄρ' Ὀυλιάδην Zen. [A] || 366 σφῶι : σφῶις Zen. [A] || καὶ : καὶ ὃ (pap. 60, T, testis) || Λυκομήδης* : Διομήδης || 368 κεῖο* : κεῖθ' (Zen. [AG]) || 369 εἰ τοῖς* (Eust.) : τοῖς εἰ || ἐπαμύνω : ἐπιτείλω; utramque Eust. gog, 39 || 374 ἐπειγομένοισι : ἐλδομένοισι T solus, cf. H 7 || ἱκόντο* : ἱκάνον || 376 Λυκίων : Λυκιοὶ pap. 60 || 377 ἐβάλοντο μάχεσθαι : ἔβαλον μαχέσασθαι T || ἐναντίον* : ἐναντίοι (A s. l.) || 379 Ἐπικλῆα* : Διοκλῆα, vel Ὀικλῆα cod. unius, Apoll. Soph. 140, 20 || 380 ὀκρίδεντι* : ὀκρυδέντι (Eust., testis).

tiendrait malaisément, un homme en pleine force — de ceux d'aujourd'hui. Il la soulève, lui, et la jette d'en haut. Il enfonce ainsi le casque à quatre bosselles; il broie tous les os de la tête; Épiclès choit, pareil à un plongeur, du mur élevé: la vie abandonne ses os. Pour Teucros, d'une flèche, il frappe Glaucos, puissant fils d'Hippoloque, montant à l'assaut du mur: il frappe où il a vu le bras découvert, et il met l'homme hors de combat. Glaucos du haut du mur fait un saut en arrière, sans qu'on le voie: il ne veut pas qu'un Achéen puisse l'apercevoir blessé et aille en triompher. Sarpédon a grand peine du départ de Glaucos, dès qu'il l'a remarqué; mais il n'oublie pas pour autant le combat: sa lance atteint et pique Alcmaon, fils de Thestor¹; puis il ramène l'arme. Alcmaon, suivant la lance, tombe le front en avant, et, sur ses flancs, sonnent ses armes de bronze étincelant. Sarpédon a saisi de ses mains vigoureuses une portion de parapet; il la tire à lui: elle suit tout entière; le mur au-dessus dès lors est sans défense. Sarpédon ouvre ainsi un chemin à force guerriers.

400 Ajax et Teucros agissent ensemble. Teucros atteint le boudier brillant qui, autour de la poitrine, soutient le bouclier qui couvre l'homme entier. Mais Zeus écarte de son fils les déesses du trépas; il ne veut pas qu'il succombe devant les poupes des nefs. Ajax bondit et pique le bouclier. La javeline ne le traverse pas, mais, du moins, elle arrête le guerrier en plein élan. Il s'écarte donc un peu du parapet, sans battre ouvertement en retraite: son cœur tou-

1. Calchas aussi était un « Thestoride » (cf. I, 69); et « Thestor » était le vrai nom du devin qui avait suivi l'expédition des Argonautes et que l'on appelait plus souvent Idmon, le Voyant. Mais rien n'indique qu'Alcmaon fût né du même Thestor. Comme le dit une scho-

χείρессο' ἀμφοτέρῃς ἔχοι ἀνὴρ οὐδὲ μάλ' ἦβδν,
οἷοι νῦν βροτοὶ εἰσ'· ὁ δ' ἄρ' ὑψόθεν ἔμβαλ' ἀείρας,
βλάσσε δὲ τετράφαλον κυνέην, σὺν δ' ὅστέ' ἄραξε
πάντ' ἄμυδις κεφαλῆς· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτήρι ἐοικῶς 385
κάππεσ' ἀφ' ὑψηλοῦ πύργου, λίπε δ' ὅστέα θυμός.
Τεῦκρος δὲ Γλαῦκον, κρατερὸν παῖδ' Ἴππολόχοιο,
ἰὼ ἐπεσσύμενον βάλε τείχεος ὑψηλοῖο,
ἧ ῥ' ἴδε γυμνωθέντα βραχίονα, παύσε δὲ χάρμης·
ἄψ δ' ἀπὸ τείχεος ἄλτο λαβὼν, ἵνα μή τις Ἀχαιῶν 390
βλήμενον ἀβήρσειε καὶ εὐχετόφρ' ἐπέεσσι.
Σαρπηδόντι δ' ἄχος γένετο Γλαύκου ἀπιόντος,
αὐτίκ' ἐπεὶ τ' ἐνόησεν· ὅμως δ' οὐ λήθετο χάρμης,
ἀλλ' ὃ γὰρ Θεστορίδην Ἀλκμάονα δουρὶ τυχῆσας
νύξ', ἐκ δ' ἔσπασεν ἔγχος· ὁ δ' ἐσπόμενος πέσσε δουρὶ 395
πρηνῆς, ἀμφὶ δὲ οἱ βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
Σαρπηδὼν δ' ἄρ' ἐπαλξιν ἔλδων χερσὶ στιβαρῆσιν
ἔλχ', ἧ δ' ἔσπετο πᾶσα διαμπερές, αὐτὰρ ὑπερθε
τείχεος ἐγυμνώθη, πολέεσσι δὲ θῆκε κέλευθον.
Τὸν δ' Αἴας καὶ Τεῦκρος δμαρτήσανθ' ὁ μὲν ἰὼ 400
βεβλήκει τελαμῶνα περὶ στήθεσσι φαεινὸν
ἀσπίδος ἀμφιβρότης· ἀλλὰ Ζεὺς κήρας ἄμυνε
παιδὸς ἔοθ, μὴ νηυσὶν ἐπὶ πρυμνήσι δαμείη·
Αἴας δ' ἀσπίδα νύξεν ἐπάλμενος, οὐδὲ διὰ πρὸ
ῥλυθεν ἔγχελι, στυφέλιξε δὲ μιν μεμαῶτα. 405
Χώρησεν δ' ἄρα τυτθὸν ἐπάλξιός· οὐδ' ὃ γὰρ πάμπαν

Nuzi. — 404 om. pap. 60.

Var. — 382 χείρессο' ἀμφοτέρῃς (A i. marg., Ar. *ei plures* [AT], Eust.) : χερσὶ γὰρ τῇ ἐτέρῃ (pap. 60, A, ἐν ταῖς κοινοτάταις [AT]), || ἔχοι (sch. ABT) : φέροι (pap. 60, A) || 383 ὁ δ' ἄρ' ὑψόθεν ἔμβαλ' ἀείρας : ὁ δὲ μιν βέα πάλαι καὶ οἷος u. l. [A] || 384 βλάσσε : θραύσε u. l. [Eust.] || 386 ὑψηλοῦ : εὐεργέτος (u. l. [A]), cf. II 743 || 395 δ' ἐσπόμενος : δὲ σπόμενος, uel δ' ἐπάλμενος || 396 βράχε : βρέχε testis || 401 στήθεσσι : στήθεσσι (A) || 404 ἐπάλμενος : μετάλμενος || οὐδὲ (A s. l., Ar. [A], *είο* [T]) : ἧ δὲ (pap. 9, A, ἧ κοινή [A], Eust.) || 405 στυφέλιξε : στυφέλιξε pap. 60 || 406 χώρησεν : χώρησαν (A) || δ' ἄρα : δ' ὃ γὰρ || οὐδ' ὃ γὰρ : οὐδὲ γὰρ, uel οὐδ' ἄρα.

jours espère conquérir la gloire. Il se retourne et il lance un appel aux Lyciens pareils aux dieux :

« Lyciens, pourquoi laisser mollir votre valeur ardente ? Il ne m'est pas aisé, si fier que je sois, d'enfoncer les lignes tout seul et de vous ouvrir un chemin au milieu des nefs. Agissez avec moi ; plus on est, mieux l'ouvrage est fait. »

*Les Troyens
emportent
le mur.*

Il dit, et eux, pris de peur, à la voix du maître qui les semonce, renforcent leur poussée autour de leur seigneur et conseiller. Les Argiens à leur tour raffermissent leurs lignes en dedans du mur. La tâche à tous apparaît rude. Ni les fiers Lyciens ne peuvent enfoncer le mur et se frayer ainsi un chemin au milieu des nefs, ni les Danaens belliqueux ne peuvent, de ce mur, repousser les Lyciens, maintenant qu'ils sont arrivés à s'en approcher. On dirait deux hommes en dispute pour des bornes, avec des instruments de mesure en main, dans un champ mitoyen, et qui, sur un étroit terrain, luttent chacun pour son droit. De même, les deux troupes ne sont séparées que par un parapet, et eux, par-dessus, mutuellement déchirent autour de leurs poitrines leurs boucliers de cuir rond, et leurs rondaches légères. Beaucoup voient leur chair entaillée du bronze implacable, soit que tel, au cours du combat, en faisant demi-tour, ait découvert son dos, ou que d'autres — et ils sont nombreux — soient touchés à travers le bouclier lui-même. Partout le rempart et ses parapets sont inondés de sang humain,

lie inspirée d'Aristarque, il s'agit là très probablement d'une simple « homonymie ».

χάζετ', ἐπεὶ οἱ θυμὸς ἐέλπιτο κῆδος ἀρέσθαι·
κέκλετο δ' ἀντιθέουσιν ἐλιξάμενος Λυκίοισιν·

« ὦ Λύκιοι, τί τ' ἔρ' ὧδε μεβίετε θούριδος ἀλκῆς;
ἀργαλέον δέ μοι ἔστι καὶ ἰφθίμῳ περ ἔοντι
μοῦνφ βῆξαμένφ θέσθαι παρὰ νηυσὶ κέλευθον·
ἀλλ' ἐφομαρτεῖτε· πλεόνων δέ τοι ἔργον ἀμεινον. »

ὦς ἔφαθ', οἱ δὲ ἄνακτος ὑποδδείσαντες δμοκλήν
μᾶλλον ἐπέθρισαν βουληφόρον ἀμφὶ ἄνακτα·
Ἄργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας
τείχεος ἔντοσθεν, μέγα δὲ σφίσι φαίνεται ἔργον·
οὔτε γὰρ ἰφθίμοι Λύκιοι Δαναῶν ἐδύναντο
τείχος βῆξαμένοι θέσθαι παρὰ νηυσὶ κέλευθον,
οὔτε ποτ' αἰχμηταὶ Δαναοὶ Λυκίους ἐδύναντο
τείχεος ἄψ ὠσασθαι, ἐπεὶ τὰ πρῶτα πέλασθεν·
ἀλλ' ὥς τ' ἀμφ' οὖροισι δύο ἄνερε δηριάσθων,
μέτρ' ἐν χερσὶν ἔχοντες, ἐπιζύνφ ἐν ἀρούρῃ,
ὦ τ' ὀλίγφ ἐνὶ χώρφ ἐρίζητον περὶ ἰσῆς,
ὥς ἄρα τοὺς διεργον ἐπάλξιες· οἱ δ' ὑπὲρ αὐτέων
δῆρουν ἀλλήλων ἀμφὶ στήθεσσι βοείας
ἀσπίδας εὐκύκλους λαισιήα τε πτερόεντα,
Πολλοὶ δ' οὐτάζοντο κατὰ χροά νηλεὶ χαλκῷ,
ἡμὲν δ' ὅφ' στρεφθέντι μετὰφρενα γυμνωθεῖη
μαρναμένων, πολλοὶ δὲ διαμπερὲς ἀσπίδος αὐτῆς·
πάντῃ δὴ πύργοι καὶ ἐπάλξιες αἵματι φωτῶν

Num. — 418-419 om. pap. 60 (cf. οὔτε... οὐνέ, τείχος... τείχεος) || 424 α βᾶλλον ἀμυνόμενοι χαλκῆρεσιν ἐγγείησι add. codd. multi || 426-428 om. pap. 60

Var. — 407 ἐέλπιτο (Ar. [A]): ἐέλδοτο (pap. 9, A s. l., u. l. [AT]), fortasse rectius; uel ἐεόλοτο (T) || 408 ἐλιξάμενος*: καθαρτόμενος (T) || 412 ἐφομαρτεῖτε (pap. 9, u. l. [AT], Eust.): ἐφομαρτεῖτον (pap. 60, A, u. l. [A]), uel ἐφαμαρτεῖτε Ar. [A] u. l. [T] || το*: (pap. 9, pap. 101, A): τι; τε coni. Bentley || 416 σφίσι*: σφιν || 421 δηριάσθων: δηρίσαντο testis, uel δηριόωνται Eust. 1774, 35 || 423 ὦ τ': (testis): οἱ τ', uel ὥς τ' (testis) || ὀλίγφ ἐνὶ χώρφ: ὀλίγη ἐνὶ χώρῃ Zen. [AT], uel ὀλίγη ἐν γούρῳ pap. 60 || ἰσῆς (testis): νίκης testis || 425 στήθεσσι*: στήθεσφι || 428 ὅτω (Eust., testis): ὅτω Zen. [AT] || 430 δὴ* (Ar. [A]): δεῖ, uel δ' αἱ, uel δ' ἢ Tyrannio [A].

des deux côtés, troyen comme achéen. Mais les Troyens ont beau faire : ils ne peuvent provoquer la déroute des Achéens : ceux-ci tiennent. On dirait quelque soigneuse ouvrière, une balance à la main, qui, ayant d'un côté un poids, d'un autre de la laine, cherche, en la soulevant, à équilibrer les deux, pour procurer ainsi à ses enfants un misérable salaire. De même, ici, la lutte et la bataille pour les deux partis s'équilibrent — cela jusqu'au moment où Zeus, fils de Cronos, accordera triomphe et gloire à Hector, le fils de Priam, qui, le premier, se sera élancé sur le mur des Achéens. D'une voix éclatante, capable de porter dans les rangs des Troyens, il clame :

440 « Or, sus ! Troyens dompteurs de cavales, enfoncez donc le mur des Argiens, et déchaînez-moi sur leurs nefs un prodigieux incendie. »

Ainsi parle-t-il pour les entraîner ; tous, de leurs oreilles, l'entendent : ils foncent sur le mur en masse compacte. Ils grimpent sur les corbeaux, leurs lances aiguës à la main, tandis qu'Hector se saisit d'une pierre et l'enlève. Elle était là devant la porte ; elle est large à la base et pointue dans le haut ; deux hommes, les meilleurs de leur peuple, ne la lèveraient pas aisément du sol, pour la mettre sur un chariot — du moins deux hommes d'aujourd'hui. Il la brandit, lui, aisément, tout seul : le fils de Cronos le

450 Fourbe, pour lui, l'a rendue légère. On dirait un berger qui porte sans effort la toison d'un bœuf ; il la tient d'une seule main et ce n'est pour lui qu'un léger fardeau. C'est ainsi qu'Hector porte la pierre qu'il vient de soulever. Il l'emporte droit aux vantaux qui ferment solidement la porte vigoureusement charpentée, droit aux deux hauts vantaux. A l'intérieur, deux barres les retiennent, qui se font pendant et

ἐρράδατ' ἀμφοτέρωθεν ἀπὸ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν.
 Ἀλλ' οὐδ' ὧς ἐδύναντο φόβον ποιῆσαι Ἀχαιῶν,
 ἀλλ' ἔχον ὧς τε τάλαντα γυνὴ χερνήτης ἀληθῆς,
 ἥ τε σταθμὸν ἔχουσα καὶ εἴριον ἀμφὶς ἀνέλκει
 ἰσάζουσ', ἵνα παισὶν ἀεικέα μισθὸν ἄρῃται·
 435 ὧς μὲν τῶν ἐπὶ ἴσα μάχῃ τέτατο πτόλεμός τε,
 πρὶν γ' ὅτε δὴ Ζεὺς κῆδος ὑπέρτερον Ἑκτορι δῶκε
 Πριαμίδῃ, δς πρῶτος ἐσῆλατο τείχος Ἀχαιῶν·
 ἦρυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνῶς·

« Ὀρυσθ', ἱππῶδαμοι Τρῶες, βήγνυσθε δὲ τείχος
 Ἀργείων καὶ νηυσὶν ἐνίετε θεσπιδαῆς πύρ. »

Ὡς φάτ' ἐποτρύνων, οἱ δ' οὔασι πάντες ἄκουον,
 ἴθυσαν δ' ἐπὶ τείχος ἀολλέες· οἱ μὲν ἔπειτα
 κροσσάων ἐπέβαινον ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες,
 Ἑκτωρ δ' ἀρπάξας λαὸν φέρεν, δς βα πύλαων
 445 ἐσθήκει πρόσθε, πρυμνὸς παχύς, αὐτὰρ ὑπερβεν
 δέξυς ἔην· τὸν δ' οὐ κε δύ' ἀνέρε δῆμου ἀρίστῳ
 βῆδ' ἐπ' ἀμαξάν ἀπ' οὐδοῦς δ' ἄλλοις σείσειαν,
 οἳ οὐ νῦν βροτοὶ εἰσ'· ὁ δὲ μιν βέα πάλλει καὶ οἶος·
 τὸν οἱ ἐλαφρὸν ἔθηκε Κρόνου πάϊς ἀγκυλομήτεω.
 450 Ὡς δ' ὅτε ποιμὴν βεῖα φέρει πόκον ἄρσενος οἴδς
 χειρὶ λαβὼν ἐτέρῃ, ὀλίγον τέ μιν ἄχθος ἐπιείγει,
 ὧς Ἑκτωρ ἰθὺς σανίδων φέρε λαὸν ἀείρας,
 αἱ βα πύλας εἴρυντο πύκα στιβαρῶς ἀραρυίας,

Num. — 431 om. pap. 60 (cf. Ἀχαιῶν... Ἀχαιῶν) || 432 om. codd. pauci et pap. 1 (cf. Ἀχαιῶν... Ἀχαιῶν) || 439 om. pap. 60 || 448-450 om. pap. 60 || 450 om. Zen., damn. Arist. et Ar. : ὅτι ἐκλύει τὴν τοῦ βαστάζοντος δύναμιν [A].

Var. — 433 ὧς τι* (testes) : ὧς τε (testes) || ἀληθῆς* (testis) : ἀληθῆς (cf. Apoll. Soph. 24, 9) || 434 ἥ τε (Eust., testes) : ἥ τις testes || 435 ἀεικέα (melius dicit [Ar.] [A], Eust., testes) : ἀεικέα τις [A], uel ἀμειψία in libro contra Xenonis paradoxum (Ar.) [A] || ἀρῃται : ἀροῖτο testes, uel ἔλῃται sch. BT ad II 7 || 437 ὑπέρτερον (Eust.) : υπερτατον pap. 1 || 444 ἀκαχμένα δούρατ' ἔχοντες : ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυον αὐτῇ Zen. [A], cf. O 270 || 448 ἐπ' ἀμαξάν* : ἐπ' ἀμαξάν || 451 φέρει (οὕτως διὰ τοῦ s [A]) : φέρει sch. T ; uel φέρε cod. unius ; uel φέροι T sed -ει s. l. ; φέρη fortasse olim alii || 452 τέ* (Eust.) : δέ ; [[δ]] τε pap. 60.

auxquelles s'ajuste une clef. Il vient se placer tout près; puis, de toutes ses forces, il lance sa pierre au milieu, bien campé sur ses deux jambes, afin que le coup porte mieux. Il fait de la sorte sauter les pivots et, tandis que la pierre, de tout son poids, retombe à l'intérieur, la porte terriblement mugit, les barres cèdent, les vantaux éclatent en tout sens sous l'élan de la pierre; et l'illustre Hector s'élance à travers. Son aspect est celui de la nuit rapide. Il luit de l'éclat terrible du bronze qui vêt son corps et il tient deux lances au poing. Nul, sauf un dieu, n'oserait l'affronter, pour chercher à l'écarter des nefs, au moment qu'il franchit la porte. Le feu flambe dans ses yeux. Lors, se tournant vers la foule, il crie aux Troyens l'ordre de sauter le mur. Ils obéissent à l'appel. Sans retard les uns sautent le mur; les autres se répandent à travers les portes solides. Les Danaens s'enfuient par les nefs creuses; un tumulte sans fin s'élève.

δικλίδας ὀφηλάς· δοιοὶ δ' ἐντοσθεν ὄχηες
εἶχον ἐπημοῖοι, μία δὲ κληῖς ἐπαρήρει.
Στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς ἰών, καὶ ἐρεισάμενος βάλε μέσσας,
εὖ διαβάς, ἵνα μὴ οἱ ἀφαιρότερον βέλος εἴη,
ῥῆξε δ' ἀπ' ἀμφοτέρους θαυρούς· πέσε δὲ λίθος εἴσω
βριθοσύνη, μέγα δ' ἀμφὶ πύλαι μύκον, οὐδ' ἄρ' ὄχηες
ἔσχεθέτην, σάνιδες δὲ διάτμαγεν ἄλλυδις ἄλλη
λίθος ὑπὸ ριπῆς· ὁ δ' ἄρ' ἔσθορε φαίδιμος Ἑκτορ
νυκτὶ βοῇ ἀτάλαντος ὑπὸ πύλαι· λάμπε δὲ χαλκῷ
σμερδαλέῳ, τὸν ἔστο περὶ χροῖ, δοῖα δὲ χερσὶ
δοῦρ' ἔχεν· οὐκ ἂν τίς μιν ἐρυκάκοι ἀντιβολήσας
νόσφι θεῶν, δὲ ἔσθλοτο πύλας· πυρὶ δ' ὄσσε δεδέη.
Κέκλετο δὲ Τρώεσσιν ἐλιξάμενος καθ' ὄμιλον
τείχος ὑπερβαίνειν· τοὶ δ' ὀτρύνονται πίθωντο·
αὐτίκα δ' οἱ μὲν τείχος ὑπέρβασαν, οἱ δὲ κατ' αὐτάς
ποιητάς ἔσχευντο πύλας· Δαναοὶ δ' ἐφάβηθην
νῆας ἀνὰ γλαφυράς, θυμαδὸς δ' ἄλλιστος ἐτήχθη.

Num. — 458 om. pap. 60.

Var. — 457 στῆ δὲ μάλ' ἐγγὺς: στῆ δ' ἄρ' ἐπ' οὐδὲν u. l. [A] || 459 δ' ἀπ' (Eust., testis): δ' ἐπ' (pap. 9), uel δὲ τ' cod. unus || δὲ: δὴ, uel δ' αὐ || 461 διάτμαγεν (pap. 60, Eust., testis): διάτμαγον || 462 ὑπὸ (testes): ὑκαί (testes); utrumque Eust. || ἔσθορε (Eust.): ἔσθορε (testis) || 463 νυκτὶ ἄλλυδις [?] Zen. [A] || 464 σμερδαλέῳ: σμερδαλέος (Eust.) || 465 οὐκ ἂν (pap. 9, pap. 60, A): οὐ κέν (Ar. [A]) || ἐρυκάκοι (pap. 9, pap. 60): ἐρυκάειν (Ar. [A]) || 466 πυρὶ: περὶ || 468 ὀτρύνονται: ὀτρύνονται (testis) || 470 Δαναοὶ: λαοὶ codd. duo.